Quand les “victimes” dictent leurs lois

Une critique de la domination juive en Amérique… et ailleurs

Quand les “victimes” dictent leurs lois

Une critique de la domination juive en Amérique… et ailleurs

Volume 1

Traduit par
Valérie Devon

Notes de bas de pages du traducteur indiquées [NdT] ;
toutes les [Anneotations] sont de l'auteur

Titre original : *When Victims Rule – A critique of Jewish pre-eminence in America*

L'auteur de ce livre a choisi de garder l'anonymat.

Couverture : Mario de Santa Maria
Mise en page : Valérie Devon

©2021 Version française Valérie Devon
Imprimé et Publié par les Éditions Didi18

Tous les droits sont réservés.
Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit ou utilisé
de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur,
à l'exception de l'utilisation de courtes citations
dans une revue de livres ou un journal scientifique.
Pour toute information : valerie.devon@tutanota.de

« L'ultime bouc émissaire du juif aujourd'hui… l'Homme blanc. »

Valérie Devon

Contenu

1.

INTRODUCTION 9

2.

LES CAUSES DE L'HOSTILITÉ ENVERS LES JUIFS : UN APERÇU HISTORIQUE 19

3.

LES JUIFS ET LE CHRISTIANISME 121

4.

L'USURE 131

5.

YICHUS - (STATUT) 155

6.

L'ARGENT JUIF ET L'INFLUENCE ÉCONOMIQUE 179

7.

LA POLOGNE ET L'EUROPE DE L'EST À LA LOUPE 279

8

LES JUIFS ET L'ESCLAVAGE 313

9

LES JUIFS ET LE CRIME 331

10

LES JUIFS ET LA « TRAITE DES BLANCHES »..... 361

11

LA COSMOLOGIE JUIVE DE LA VICTIMISATION (PARTIE 1) 379

12

LA COSMOLOGIE JUIVE DE LA VICTIMISATION (PARTIE 2) 403

13

LES DIKTATS JUIFS DE L'HISTOIRE..... 433

INDEX..... 473

À suivre dans les prochains volumes : 493

1.

INTRODUCTION

« Tous ceux qui critiquent les juifs ne devraient pas être étiquetés comme antisémites[1]*. Nous ne sommes pas une nation de saints, de spinozas ou d'einsteins ; le fait que les nazis*[2] *soient des brutes*[3] *ne fait pas de nous des anges... La critique n'est pas synonyme de haine, et les critiques ne sont pas nos ennemis. Les plus grands amis d'un peuple ne sont pas ceux qui louent, mais ceux qui sont honnêtes dans leurs jugements. Un peuple*[4] *ne faisant l'objet d'aucune critique est soit une dictature, soit une communauté si profondément enracinée dans son autosatisfaction et sa suffisance qu'il est sur le chemin de la décadence. »* William Zuckerman, auteur juif [écrit avant la Seconde Guerre mondiale, cité dans *Jewish Panorama*, Goldstein, D., p. 119.]

« Les conséquences profondes du complexe du martyr [juif] vont au-delà de tout effet produit par le seul juif... et ne laissent pas indifférents, même les Gentils les plus enclins à l'empathie. Comme le juif est hypersensible à l'égard de son judaïsme, les Gentils craignent de proposer une critique constructive, de peur d'être taxés de préjugés. Ainsi, le juif ne bénéficie pas d'une évaluation honnête des différences et des stéréotypes très réels qui existent… Je crois que nous, juifs, nous ne serons jamais des individus normaux tant que nous nourrirons notre complexe de martyrs, tant que nous nous déroberons à l'auto-évaluation et à l'amélioration de nous-mêmes, et tant qu'il sera plus facile de blâmer l'autre pour nos propres fautes. » [Maurice M.

[1] [NdT : « anti- juif » est le terme exact, « antisémite » est tout à fait inapproprié et fut inventé par le juif Moritz Steinschneider.

[2] [NdT : « nazi » : mot inventé par le juif Konrad Heiden et absolument inconnu des Allemands.]

[3] [NdT : Qu'ils aient été « des brutes » ne repose que sur la version officielle des vainqueurs de 1945, Gérard Menuhin ajoutant, pour sa part, que *« les Allemands étaient bafoués pour l'éternité. »* Le comportement de brutes renvoie aussi à l'ordre 0428 de Staline.]

[4] [NdT : « peuple » est ici compris comme une entité.]

Feurlich, auteur juif, dans *Children of the Martyr Race*, The Forum, NYC, septembre 1937 ; cité dans *Jewish Panorama,* Goldstein, D., p. 116.]

« En accusant les démocraties occidentales d'antisémitisme, les juifs les ont poussées vers la défensive. Tant que les sentiments de culpabilité peuvent être exploités de façon profitable, des avantages peuvent être obtenus. Mais le filon ne va pas durer éternellement. » [Moshé Leshem, ancien diplomate israélien, dans *Israel Alone*, pp. 253-254.]

« Un gouvernement populaire, sans information publique, ni les moyens de l'obtenir, n'est qu'un prologue à une farce ou à une tragédie, ou peut-être les deux. Le savoir gouvernera à jamais l'ignorance et un peuple qui veut gouverner de son propre chef doit s'armer du pouvoir que le savoir confère. » [James Madison]

C'est une gageure que d'écrire un livre en sachant pertinemment qu'il va à l'encontre de l'un des courants contemporains les plus forts, et qu'il sera automatiquement et catégoriquement rejeté sans qu'une enquête soit menée par le biais de machinations culturelles, éducatives et politiques de la société occidentale moderne, non pour des manquements dans sa rigueur intellectuelle, scientifique ou morale, mais parce que son sujet est publiquement configuré (par une idée maîtresse appliquée avec acharnement par un groupe aux intérêts « particuliers ») pour être à l'abri de toute critique. L'objet de ce livre est l'individu, en raison de son identité au sein d'un groupe **extrêmement** actif sur le plan politique, qui est totalement exempté de la responsabilité d'une telle association collective. C'est d'autant plus une gageure et troublant qu'un tel ouvrage soit condamné, par un diktat général, dans sa conception même, comme une entreprise immorale, naturellement préjudiciable voire diabolique.

Nous sommes tous conditionnés dans la société occidentale pour ne pas juger un individu selon son appartenance ethnique ou selon son appartenance à un groupe. C'est un noble idéal : **pourquoi préjuger de quiconque en quoi que ce soit ?** Chaque individu devrait être évalué selon ses mérites respectifs. L'Amérique est, sur le plan éducatif et juridique, une société « tolérante », un archétype de multiculturalisme. Mais aussi raisonnable que cela puisse paraître, deux poids, deux mesures considérables sont à l'œuvre ici, de manière subliminale. Qu'en

est-il lorsque « l'individu dont nous ne devons pas préjuger » fait partie d'une sous-communauté qui, **elle-même,** préjuge de tous ceux qui ne font pas partie des frontières identitaires de ce groupe ; un groupe qui agit constamment sur la base de préjugés d'auto-protection et d'auto-expansion ? Est-ce « préjuger » que de critiquer des individus qui maintiennent – activement ou passivement – une telle allégeance de groupe, à l'intérieur et au-delà de la matrice étatsunienne ? Et n'est-il pas moralement raisonnable, et en fait moralement nécessaire, de critiquer toute communauté, dans la mesure où elle s'écarte, au fond, de l'éthique inter-ethnique tolérante et **universaliste** du cadre socio-politique étatsunien ? Et qu'en est-il lorsqu'un tel groupe peut, alternativement ou collectivement, s'auto-constituer comme une organisation raciale, ethnique, religieuse, nationaliste, et **politique** ? Une telle communauté mérite-t-elle une immunité sans réserve face à la critique ?

La célèbre citation d'Herbert Spencer sur l'intolérance par le préjugé semble avoir été spécialement écrite pour ce livre : *« Il y a un principe qui fait obstacle à toute information, à toute tentative d'argumentation, et qui ne peut que maintenir tout homme dans l'obscurité de l'ignorance, ce principe ; c'est l'absence de curiosité. »*

L'érudit juif Samuel Dresnev, à propos des échecs du milieu universitaire sur un autre sujet, écrit quelque chose qui se vérifie ici aussi : *« La réticence à s'exprimer est compréhensible, mais elle n'est pas excusable. La sécurité ne saurait se substituer à l'honnêteté. L'histoire finira par juger ceux qui ont manqué à leurs responsabilités d'érudits et d'êtres humains. »* [Dresnev[5], p. 221]

Ce que vous vous apprêtez à lire risque d'être considéré par certains comme un nouveau *Versets sataniques*, un énième sujet interdit, véritable aimant à l'américaine pour les censeurs d'une démocratie où la liberté d'expression est pourtant garantie. Mais, contrairement au travail de Salman Rushdie, il ne s'agit pas d'une attaque fictive contre l'islam perpétrée par des ayatollahs à l'esprit étroit ; il s'agit d'une véritable

[5] [NdT : Ici, il doit s'agir de Samuel H. Dresner auteur, entre autres, d'un texte intitulé « Goddess Feminism » paru dans *Conservative Judaism*.]

enquête impliquant des personnes éminemment influentes, et qui, de ce fait, sera condamnée avec force ; non par les régimes dictatoriaux du monde entier, mais ici, chez nous.

Ce livre a pour but de présenter méthodiquement une collection encyclopédique virtuelle de faits afin de déconstruire les nombreux mythes sur l'histoire et l'identité juives, et d'étudier comment ces mythes sont utilisés pour en tirer un énorme avantage économique, culturel et politique, extrêmement néfaste aux non-juifs. Ce livre déconstruit également l'artifice derrière les perpétuelles allégations juives du terme générique « antisémite », accusations sans cesse utilisées comme un outil politique pour renforcer la domination juive. Il traite également de la prédominance juive dans la culture populaire étatsunienne (et même, mondiale), y compris dans les grands médias (télévision, cinéma, radio, journaux, maisons d'édition, musique, etc.), le monde universitaire, le monde artistique international et l'emprise profondément inquiétante du sionisme au sein du gouvernement étatsunien. Il explore les raisons pour lesquelles il **est** important de savoir qui est juif aux échelons supérieurs du pouvoir, pourquoi il est nécessaire d'avoir un débat public ouvert sur ce sujet, et pourquoi une telle enquête **n'est pas** une entreprise immorale et préjudiciable, mais bien son antithèse : une entreprise aux valeurs morale et rationnelle solides. Sachant pertinemment que de telles affirmations seront attaquées sans relâche comme autant de « ragots antisémites » usés, cet ouvrage a été méticuleusement annoté tout au long de sa rédaction et cite en grande majorité aussi bien les sources juives elles-mêmes, qui font autorité, que les grands médias populaires (dont la plupart des auteurs sur des sujets juifs sont également juifs). Ce travail, présenté sous forme de livre, comptant plus de 2 000 pages, réunit des données probantes tirées d'environ 10 000 citations provenant de quelque 4 000 sources bibliographiques (livres, magazines, journaux, documents gouvernementaux et revues scientifiques) et s'appuie largement sur ce que l'on appelle dans le jargon universitaire des « sources secondaires » (c'est-à-dire, des documents d'archives et non des « sources premières », etc.). C'est là un objectif utile, car une préoccupation cruciale de ce livre est de traduire ce que la communauté juive comprend et dit d'elle-même, et comment tant de ces croyances

sont répandues comme opinion populaire au sein de toutes les autres communautés.

Le chapitre sur l'antisémitisme contenu dans ce volume constituait la première section qui m'a amené à creuser de plus en plus profondément dans tous les domaines de l'identité, de l'histoire, de l'économie, de la politique, du pouvoir juifs. Plus je fouillais dans diverses bibliothèques universitaires, plus mes découvertes me troublaient et me stupéfiaient. Et pourquoi cela ne faisait-il pas partie du débat public ? Je ne cessais de secouer la tête devant ce que j'avais trouvé : le révisionnisme historique systématique et les efforts fructueux des groupes de pression juifs visant à canoniser le mythe religieux juif (enraciné dans sa cosmologie de victime accomplie) sous forme laïque, remodelant tout, depuis l'histoire du monde jusqu'aux prémisses mêmes de la démocratie étatsunienne.

Alors que la censure juive impose que personne ne devrait ne serait-ce qu'entamer la lecture d'un tel ouvrage, et encore moins exposer les questions qu'il soulève au grand jour, son auteur suggère (aussi bizarre que cela puisse paraître) une approche ouverte et démocratique de la question. Choisissez dix livres actuellement populaires traitant de la communauté juive. Lisez-les ; et lisez celui-ci. Pensez par vous-même. Examinez plus en profondeur les différences entre ce livre et les autres. Que signifient ces différences ? Est-ce une œuvre relevant d'un sectarisme irrationnel ? Les juifs ont-ils toujours été les victimes les plus importantes et les plus saintes de l'histoire ? Le fait de noter qui est juif dans l'administration du président Clinton est-il la manifestation de « préjugés » ? Rares sont les livres qui peuvent changer en profondeur l'opinion d'un lecteur. Par l'effet des conseils dont j'ai pu bénéficier, celui-ci est l'un d'eux.

L'immunité dont jouit la communauté juive moderne contre les questions et les débats est caractéristique d'une position d'influence et de privilège étonnamment élevée ; on pourrait remarquer qu'elle détient un rang généralement réservé aux potentats despotiques et aux régimes politiques pratiquant la censure. Et, bien sûr, à Dieu. Qui d'autre est à l'abri des critiques ? Les volumes pèsent sur les étagères des bibliothèques du monde entier qui contestent et diffament des croyances qui étaient autrefois incontestables. Dans les « sociétés

libres », il est permis d'écrire et de publier des ouvrages qui attaquent le christianisme ; d'attaquer le « révisionnisme historique » de l'afro-centrisme ; de déconstruire les mythes de l'hindouisme ; de diffamer le Pape ; ainsi que de dédaigner toute idéologie républicaine, démocratique, communiste et autre ; de qualifier l'islam dans sa totalité de foyer de fanatisme irrationnel et de terrorisme ; d'écrire des volumes entiers sur la prétendue « conspiration » économique mondiale japonaise ; et de vilipender l'entité nébuleuse connue sous le nom de « l'establishment blanc » et quiconque dont la couleur de peau est indicatrice de sa présence au sein de celle-ci. Mais, curieusement, dans la vaste étendue des mécanismes déconstructeurs de tout et de rien, on ne peut critiquer le domaine sacro-saint de l'histoire, de la politique et de l'identité juives, à moins que le critique ne soit disposé à être systématiquement marginalisé dans tous les domaines de la vie, prêt à être calomnié et qualifié d'« antisémite » méprisable et haineux, à perdre son emploi et à être catégoriquement relégué dans le dépotoir moral et intellectuel de la société réservé aux « nazis » et aux membres du Ku Klux Klan.

« La vraie opinion », écrit Walter Lippman[6] (1889-1974), éminent journaliste juif américain, *« ne peut prévaloir que si les faits auxquels elle se réfère sont connus ; s'ils ne sont pas connus, les fausses idées sont tout aussi efficaces que les vraies, voire un peu plus efficaces. »* [Lippman, W., *Liberty and the News*, 1920.] L'ignorance imposée au sujet de **toute** l'histoire juive, la censure de masse et la crainte de représailles pour avoir raconté cette histoire, sont quelques-unes des raisons pour lesquelles aucun volume scientifique important critiquant ainsi les juifs n'a jamais été publié en Amérique. Jamais il ne pourrait être publié par un grand éditeur américain. C'est, entre autres choses, ce qu'illustre le présent ouvrage. (Les professeurs Albert Lindemann de l'Université de Californie et Kevin MacDonald de l'Université de l'État de Californie, tous deux accusés publiquement d'antisémitisme par des critiques juifs pour leurs récents travaux scientifiques sur l'histoire juive, ont commencé, bien que prudemment et de manière détournée, à braver l'interdit.)

[6] [NdT : Lippmann]

Nous vivons dans un pays où énoncer sommairement, dans l'espace public, les paramètres de la « question juive » aux États-Unis, revient à s'exposer à coup sûr au renvoi catégorique pour cause de préjugé sectaire. Sans preuve et sans information, peu de gens sont entrés dans la discussion raisonnée qui devrait se tenir sur ce sujet dans une société véritablement « libre ». Par conséquent, toute personne disposée à explorer la question de la place privilégiée des juifs et des sionistes, voire de leur domination, dans la culture populaire, doit être prête à déployer des efforts considérables afin d'en examiner les gigantesques proportions et à faire abstraction des lieux communs d'origine instinctive. Acquérir des connaissances n'est pas une tâche facile. Pas plus que la recherche de la vérité. Ce livre monumental a été conçu pour les libres penseurs enclins à examiner honnêtement les faits de l'histoire, de l'identité et du contrôle socio-politique juifs. Pour comprendre, aussi, l'agitation continue dans la société israélienne moderne, il faut commencer ici, par une vue d'ENSEMBLE.

L'auteur est également convaincu que très peu de personnes au sein de la communauté juive, critiques à l'égard de leur propre communauté, reconnaissent clairement les dimensions des problèmes qu'elle soulève. Ces gens sont des héros dans cette histoire ; ceux qui savent que, tôt ou tard, les injustices perpétrées au nom de la communauté juive devront être abordées en toute franchise ; et changées. Ces injustices, à long terme, ne sont bonnes pour personne. L'auteur soutient que les questions soulevées dans cet ouvrage, dans un contexte académique, en vue de discussions et de débats publics, dépassent largement tous les autres. La balkanisation accrue de la société américaine, et certainement les divisions qui existent en Israël et dans le monde en général, constituent un danger pour tout le monde. Et l'ethnocentrisme juif – couplé à une puissance transnationale singulière pour faire valoir celui-ci – offre peu de parallèles.

L'auteur de cet ouvrage s'oppose ici aux stéréotypes, aux préjugés, aux partis pris irrationnels, à la discrimination, au racisme et à tous les autres mots-clés de notre temps signifiant ignorance, intolérance, injustice et calamité. Pourtant, lorsque de tels mots sont aussi couramment utilisés en tant que des boucliers ou que des flèches

politiques afin de faire taire les critiques légitimes dans toutes les luttes de pouvoir en matière de « pluralisme culturel » ; ils perdent leur ancrage moral et intellectuel. Un tel contrôle systématique de la critique ne peut que renforcer – et institutionnaliser – la propagande proprement dite. Dans le monde ; les juifs ne parlent pas et n'agissent pas tous d'une seule et même voix. En effet, le judaïsme international peut prendre de nombreuses formes. Mais une telle diversité ne signifie pas pour autant que les effets que ses points communs résiduels inhérents déploient sur les non-juifs la rendent irréprochable ou ne la mettent à l'abri de tout commentaire critique. Quand bien même tous les Noirs ne sont pas uniformément identiques : en tant que groupe, ils sont différents des Hispaniques de par leur nature, leur histoire et leur vision collective du monde. Non seulement, tous les Américains ne sont pas égaux, mais ils sont assurément différents en tant que peuple (dans toute sa diversité) des Indonésiens, par exemple. De même, il existe de nombreuses sortes de musulmans, mais ceux-ci ont certainement plus de points en communs entre eux qu'avec les méthodistes. Tous les Allemands n'étaient pas « nazis », mais peu d'entre eux remettent en question l'application d'une responsabilité collective des Allemands à l'égard de leur mouvement fasciste aryen. (Si plus d'Allemands s'étaient levés et avaient pris des positions actives contre ceux qui prétendaient parler en leur nom, l'histoire eût été différente).

Comme l'a fait remarquer le rabbin Joseph Telushkin au sujet du « politiquement correct » dans le contexte de la « plaisanterie juive » :

« Ceux qui s'opposent aux plaisanteries ethniques nous font croire que tout le genre est absurde ; que les alcooliques ; les névrosés ; les personnes trop sensibles et les personnages louches sont également répartis dans tous les groupes. Cependant, aussi tolérante qu'elle puisse paraître, cette hypothèse n'a aucun sens, car elle implique que l'histoire et la culture n'auraient aucun impact sur les êtres humains. Mais, elles en ont un, bien sûr. Ce qui fait que les juifs sont juifs : c'est une culture religieuse et une expérience historique spécifiques qui ont façonné leurs valeurs et fortement influencé leur vision du monde. » [Silbiger, S., *The Jewish Phenomenon. Seven Keys to the Enduring Wealth of a People.* Longstreet Press, Atlanta, Georgia, 2000, p. 10].

L'érudit juif Amitai Etzioni, qui a fui l'Allemagne nationale-socialiste, discute de la responsabilité collective du peuple allemand dans le fascisme hitlérien, et ses réflexions à ce propos sont également importantes. Dans la citation suivante, il parle des Allemands, mais son argument peut tout aussi bien s'appliquer aux juifs (ou à tout autre peuple) :

« La responsabilité communautaire repose sur le fait que chacun d'entre nous est né dans une communauté et partage son histoire, ses souvenirs, ses identités, ses réalisations et ses échecs. Nous ne sommes pas simplement des êtres humains sûrs de nos droits universels et de notre innocence historique qui peuvent se réfugier derrière un 'voile d'ignorance' rawlsien. Nous sommes aussi membres de familles et de communautés spécifiques... Nous sommes tous co-responsables de ce que notre communauté a perpétré ou toléré, tant pour les péchés commis que pour les omissions. » [Etzioni, *'Kristallnacht' Remembered. History and Communal Responsibility*, Commonweal, 12 février 1999, pp. 13-14]

Fort bien. À cet égard, le sujet de ce volume n'est pas les Allemands, mais les juifs. Ils seront ici, bien sûr, tenus de rendre des comptes en vertu de la même « responsabilité communautaire » que n'importe quel autre peuple. Mais cette simple prémisse (oser tenir les juifs pour responsables de leurs actions et de leurs inactions collectives aujourd'hui et à travers l'histoire) est, bien sûr, dans le monde d'aujourd'hui, une position extrêmement radicale voire dangereuse. Pourquoi en est-il ainsi, et comment en est-on arrivé à ce que le simple fait de poser des questions (et même d'énoncer des faits désagréables) sur la communauté juive – un groupe d'intérêt particulier en Amérique qui jouit d'un pouvoir et d'une influence inégalés – soit considéré comme un crime virtuel aujourd'hui, fera l'objet de ce qui va suivre.

Allons-y.

2.

LES CAUSES DE L'HOSTILITÉ ENVERS LES JUIFS : UN APERÇU HISTORIQUE

« La logique et la documentation... attestent du fait que l'hostilité anti-juive n'a pas été (et n'est pas) constante ni omniprésente. Si cela avait été le cas, la conclusion s'imposerait d'elle-même : les juifs n'auraient pas pu survivre individuellement ou collectivement, religieusement ou ethniquement. » [Alan Edelstein]

« Bien que souffrant de handicaps et de mépris, la communauté juive médiévale était quand même une minorité privilégiée dans tous les pays où elle était tolérée. » [Salo Baron, 1972, p. 259]

« Si le judaïsme était fondamentalement altruiste de manière évolutive et significative, on s'attendrait à ce que les juifs aient adopté [tout au long de leur histoire] un comportement sacrificiel envers les Gentils – thèse que nulle preuve ne vient étayer. » [Kevin MacDonald, p. 64]

« En effet, aujourd'hui, plus un juif est orthodoxe sur le plan religieux, moins il est susceptible de s'identifier aux idéologies universalistes ou aux non- juifs 'pauvres et opprimés' ». [Stanley Rothman et S. Robert Lichter, 1982.]

« Mon Dieu », soupira-t-elle de chagrin. *« Qui est mort ? » « Ne vous faites pas de souci pour rien »*, lui assura Max. *« Personne. Ils enterrent un certain Blenholt aujourd'hui. Il n'était pas juif. »* |Daniel Fuchs, fiction, *Hommage à Blenholt*, Bershtel, p.113].

Il est nécessaire de connaître le passé pour comprendre le présent et les perspectives d'avenir. Les juifs prétendent que leurs origines remontent à un patriarche fondateur, Abraham, qui vivait au pays de Ur (qui fait aujourd'hui partie de l'Irak) il y a 4 000 ans. Abraham n'était pas un fermier ou un villageois d'une communauté établie. Il appartenait probablement à l'une des tribus « nomades » de son temps, une classe sociale sans citoyenneté, à part, appelée « Apiru » ou « Habiru » (Hébreux), qui était dispersée sur une grande partie du Moyen-Orient, entre la Syrie et l'Égypte. [Anderson, p. 33] Selon la croyance religieuse

juive traditionnelle, il est dit que Dieu a choisi Abraham, alors âgé de 75 ans, parmi tous les hommes de la terre et conclut une alliance avec lui ; fournissant à sa progéniture l'héritage idéal : *« Si Abraham obéit aux commandements de Dieu, alors Lui, à Son tour, fera des descendants d'Abraham Son peuple élu qu'Il placera sous Sa protection... À ce moment-là, Dieu ne dicte qu'un seul commandement, et ne fait qu'une seule promesse. »* [Dimont, p. 29] La première alliance, selon les normes modernes, semble extraordinairement singulière. Dieu a ordonné qu'au huitième jour de leur naissance, tous les mâles aient le prépuce coupé, un marquage douloureux au sens littéral du terme effectué par les juifs sur l'organe procréateur masculin : *« Dieu... dit à Abraham... Et vous circoncirez votre chair, et ce sera un signe d'alliance entre Moi et vous. »* [Genèse : 17:9-13]

Ainsi, note Barnet Litvinoff, *« aucun enfant mâle né de parents juifs ne peut oublier qu'il est juif... cela lui rappelle la doctrine du peuple élu ».* [Litvinoff, p. 5] Herbert Russcol et Margarit Banai notent : *« Pour marquer ce lien sacré, de par cette semence spéciale qui en faisait des Élus »*, *« Le Seigneur de l'Univers ordonna à Abraham »* de faire circoncire *« tous les mâles parmi [eux]. »* Et comme le dit la ***Torah*** : *« J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. »* [Russcol /Banai, 1970, p. 173] Ce prétendu commandement de Dieu à la « semence » abrahamique dans la tradition juive, n'est-il pas raciste ? *« La circoncision, »* dit Lawrence Hoffman, *« est donc restée la condition sine qua non de l'identité juive à travers le temps. Les juifs en vinrent à croire qu'elle écartait le danger, et les sauvait même de la damnation, que le signe de la circoncision équivalait à porter le nom ineffable de Dieu gravé dans la chair, que c'était là un moyen de réaliser l'unité mystique avec le créateur, et que cela produisait une expérience visionnaire ».* [Hoffman, p. 11] Elle symbolisait aussi, sur les organes génitaux masculins, une attention particulière à la continuité génétique de la progéniture d'Abraham, qu'ils seraient un jour aussi *« nombreux que les étoiles s'ils obéissaient aux lois et aux exigences de Dieu ».*

« Par l'acte sexuel proprement dit, » écrit Philip Sigal, en expliquant la pensée traditionnelle, *« le circoncis transmet mystiquement l'alliance au fœtus. »* [Sigal, p. 20] Jusqu'au XX^{e} siècle, il était normal, au cours de l'étape du rituel de circoncision appelée *Metsitsa*, que le *Mohel* (expert pratiquant la

circoncision) mette dans sa bouche *« le membre circoncis du bébé et aspire deux ou trois fois le sang de la plaie. Il prenait alors une gorgée de vin dans une coupe et la faisait gicler, en deux ou trois fois, sur la plaie. »* [Romberg, p. 45] Aujourd'hui, note le rabbin Immanuel Jakobovits, *« la méthode originale de succion par la bouche tend à être de plus en plus confinée seulement aux cercles les plus orthodoxes ».* [Jakobovits, p. 196]

Les juifs, en contrepartie et suivant les ordres de Dieu, se sont vus promettre la terre de Canaan (environ la superficie de l'Israël d'aujourd'hui), un lieu déjà habité. [Dimont, p. 29] Cette terre promise aux circoncis juifs est la source de leur tradition, d'où découlent des siècles de règles, de rites, de diktats, d'interprétations et autres. Il est admis que le lien spirituel de Dieu avec les juifs trouve son origine, en fait, sur la base d'un bien foncier communément compris comme faisant partie de l'« Alliance », qui, selon Alfred Jospe, *« est la matérialisation de l'accord entre Dieu et Israël par lequel Israël accepte la* Torah *[Ancien Testament]... Le concept d'alliance signifie la conscience de ce qu'est la vérité. »* [Jospe, p. 15] *« L'alliance »*, ajoute Will Herberg, *« est un fait objectif surnaturel ; c'est l'acte de Dieu de créer et de maintenir Israël afin d'atteindre ses divers objectifs dans l'histoire. »* [Eisenstein, p. 274] *« L'alliance faite pour l'éternité signifie que toutes les générations futures sont incluses dans l'alliance »*, note Monford Harris, *« en naissant dans ce peuple de l'alliance, on devient membre de l'alliance. Le* Berith*, c'est être choisi. C'est une notion très difficile à comprendre pour les générations actuelles, et encore moins à accepter. C'est notre orientation moderne qui voit chaque être humain comme un 'conglomérat accidentel d'atomes' ; et la naissance de chaque personne comme purement accidentelle. Selon la perspective juive classique, naître d'une mère juive est en soi une élection divine. »* [Harris, M., 1965, pp. 90-91].

« Pour Israël », note Edward Greenstein, *« l'immanence de Dieu a trouvé son expression dans la perception de Dieu comme étant un personnage hors norme. »* [Greenstein, E., 1984, p. 89]. L'idée que Dieu était une sorte de commerçant, et qu'il était, pour l'humanité, un Autre dialectiquement distinct, tout comme un Seigneur, un Roi, un Patriarche, un Commandant et même un Seigneur de guerre aux origines terrestres – avec les commentaires religieux et les métacommentaires qui ont émané de Ses commandements religieux propres au judaïsme – a alimenté le

débat scientifique moderne sur les créations juives (et aussi celles des courants chrétiens connexes) dans le monde des affaires séculières, plus particulièrement dans leurs dimensions matérialiste ; rationaliste : et patriarcale. Il en résulte, dans le judaïsme orthodoxe d'aujourd'hui, dit Evelyn Kaye, *« une communauté [qui] a institué une attitude isolationniste et résolue totalement intolérante à toute autre opinion que la sienne ».* [Kaye, p. 23]

Peu importe ce qu'ils croyaient, les juifs ont traditionnellement considéré qu'ils étaient – par l'hérédité – spéciaux, intrinsèquement meilleurs que les autres peuples ; qu'ils jouissaient de l'estime divine. C'est clairement énoncé dans l'Ancien Testament : *« Car tu es un peuple saint pour l'Éternel, ton Dieu ; l'Éternel, ton Dieu, t'a choisi, pour que tu sois un peuple qui lui appartienne entre tous les peuples qui sont sur la terre. »* [Deutéronome 7:6]

L'idée que les juifs – définis racialement dès l'origine comme la progéniture israélite issue d'Abraham (et de sa lignée spéciale transmise par son fils Isaac, puis Jacob, et ainsi de suite) – composent le « peuple élu » de Dieu est le fondement de la conception que les juifs ont d'eux-mêmes et jusqu'à ce jour, elle résonne profondément, sous une forme ou une autre, dans l'identité juive. Ce qu'une telle aura de grandeur confère au juste a, en grande partie, changé radicalement au cours des siècles (particulièrement ces derniers siècles), et demeure une source délicate d'autoréflexion et de débat, allant des théories racistes traditionnelles contre les non-juifs (toujours entretenues par de nombreux juifs orthodoxes, et une grande partie des sionistes) aux notions plus modernes et plus libérales, voire séculaires, en vertu desquelles les juifs sont destinés à conduire l'humanité vers une sorte de gloire rédemptrice.

Les prémisses ethnocentriques du judaïsme traditionnel, qui se perpétuent d'elles-mêmes, ont été remarquées par de nombreux érudits contemporains. De la même manière, ils ont souvent abordé les points de vue éthiques et spirituels radicalement différents qui caractérisent le judaïsme et les croyances religieuses orientales (comme l'hindouisme et le bouddhisme). Cet écart est illustré de façon poignante dans cette histoire racontée par le grand mythologue, Joseph Campbell : *« Un jeune hindou est venu me voir, qui s'est avéré être un homme très pieux : un adorateur de*

Vishnu, employé comme commis ou secrétaire au service de l'une des délégations indiennes à l'ONU. Il avait lu les travaux de Heinrich Zimmer sur la philosophie, la religion et l'art indiens, que j'avais édités de nombreuses années auparavant, et dont il voulait parler. Mais il y avait autre chose dont il voulait aussi parler.

'Vous savez', dit-il après que nous eûmes commencé à nous sentir à l'aise ensemble, 'quand je visite un pays étranger, j'aime me familiariser avec sa religion ; alors je me suis acheté une Bible et, il y a quelques mois, j'ai commencé à la lire depuis le début ; mais vous savez' ...et ici, il s'est arrêté, le regard empli d'incertitude, puis il dit : 'je n'y trouve aucune religion !'

...J'avais bien sûr été élevé avec la Bible et j'avais également étudié l'hindouisme, alors j'ai pensé que je pourrais peut-être lui être utile. 'Eh bien', répondis-je, 'je comprends que ce soit le cas, si on ne vous a pas averti qu'il s'agit en fait du récit imaginaire de l'histoire du peuple juif, considéré comme un exercice religieux. Alors, je peux concevoir qu'il n'y ait pas grand-chose de religieux pour vous dans une bonne partie de la Bible.'

Par la suite, j'ai pensé que j'aurais peut-être dû le renvoyer aux Psaumes ; mais en les relisant avec l'hindouisme à l'esprit, je me suis réjoui de ne pas l'avoir fait ; car invariablement, le thème principal est soit la vertu du chanteur, protégé par son Dieu, qui 'frappera ses ennemis sur la joue' et 'brisera les dents des méchants', ou, par ailleurs, de se plaindre que Dieu n'ait pas encore apporté l'aide voulue à son bon serviteur : tout cela est à peu près diamétralement opposé à ce qu'un hindou instruit aurait appris à considérer comme étant un sentiment religieux.

En Orient, le mystère divin ultime est recherché au-delà de toutes les catégories humaines de pensées et de sentiments, au-delà des noms et des formes, et bien au-delà de tout concept tel que celui d'une personnalité miséricordieuse ou courroucée, de celui qui choisit un peuple plutôt qu'un autre, de celui qui console les gens qui prient, et qui détruit ceux qui ne le font pas. Ce genre d'attributions anthropomorphiques du sentiment humain – du point de vue de la pensée indienne – est une forme de religion pour les enfants. » [Campbell, Mythes, pp. 93-94]

« Si vous écoutez ma voix », dit Dieu aux juifs dans leur texte religieux fondateur, la *Torah*, *« et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ».* [Exode 19:5] Ce modèle anthropomorphique du Dieu israélite représente quelqu'un de profondément concerné par la propriété, l'allégeance et le contrôle : des

valeurs clés dans les préceptes autopromotionnels du judaïsme classique et leur application pratique dans l'histoire. Après tout, le texte religieux juif fondateur – la *Torah* (dans la tradition chrétienne : les cinq premiers livres de l'*Ancien Testament*) – a été créé comme une sorte d'album de famille juif, une ancienne liste généalogique et divers pedigrees israélites qui codifient les recettes sacrées de solidarité de groupe, d'auto-glorification (conquête territoriale et autres) et d'auto-conservation pour ceux ayant un lien direct avec Abraham.

« La croyance biblique [de l'Ancien Testament] », écrit le savant Bernhard Anderson, *« au grand étonnement de nombreux philosophes, est de nature essentiellement historique. Il s'agit ici d'évènements et de connexions historiques, et non de valeurs et d'idées abstraites appartenant à un domaine intemporel. »* [Anderson, p. 12] *« La* Halakha [loi religieuse juive] *n'aspire pas à une transcendance céleste »*, note l'influent rabbin de notre temps Joseph Soloveitchik, *« ni à s'élever sur les ailes d'une spiritualité mystérieuse et abstraite. Elle se focalise sur la réalité concrète et empirique et ne se laisse pas détourner de son attention. »* [Soloveitchik, p. 92]

« Il n'y a pas de Valhalla [paradis de l'au-delà] dans le judaïsme », note Chaïm Bermant, *« pas plus que de jardin des Houris, et bien qu'il y ait eu le paradis et l'enfer, tous deux devaient être vécus principalement sur terre... Ni le paradis avec toutes ses joies, ni l'enfer avec tous ses tourments (qui, comme décrit dans le* Talmud*, sont semblables à ceux de Tantale) n'ont une place centrale dans la foi juive, Le judaïsme est de ce monde et pour autant qu'il exprime la croyance en ce Royaume des Cieux, c'est quelque chose qui se manifestera sur terre. »* [Bermant, C., 1977, p. 16]

Au-delà des généalogies israélites, la *Torah* (l'*Ancien Testament*) comprend une ancienne compilation de règles et de règlements, élaborée dans des métacommentaires par des textes religieux judaïques ultérieurs, en particulier le *Talmud*, qui codifie le bon comportement à adopter dans tous les aspects de la vie quotidienne. Pour le sociologue Talcott Parsons, dans la tradition juive, *« tout ce qui compte dans l'être, à commencer par la création, c'est l'action ; l'accomplissement des choses ».* [Parsons, p. 103] (Et l'une des *« clés du succès juif »*, dit Steven Silbiger, auteur juif d'ouvrages économiques, est *« d'être motivé psychologiquement pour prouver quelque chose »*). [Silbiger, S., 2000, p. 9].

« Le judaïsme n'est pas une religion révélée », écrit le grand philosophe juif allemand Moses Mendelssohn, *« mais une législation révélée. Son premier précepte n'est pas 'tu croiras' ou ne croiras pas, mais tu feras ou t'abstiendras de faire. »* [Goldstein, D., p. 43, à Jérusalem] *« Un motif constant de l'éthique à partir des Lumières »*, explique le rabbin Jonathan Sacks, *« est le rejet de l'autorité religieuse comme commandement extérieur auquel on se soumet. Pour cette raison [le philosophe] Hegel est très critique à l'égard de la structure juive du droit. 'De l'esprit', écrit-il à propos du judaïsme, 'il ne restait plus que l'orgueil de l'obéissance servile.' Le travail de Nietzsche est en grande partie une série de variations de plus en plus approfondies sur ce thème. Le judaïsme, dit-il, a introduit 'un Dieu qui exige'. Le moi autonome, au centre de l'éthique moderne, est radicalement incompatible avec les structures de la spiritualité juive, telles qu'elles sont construites sur le concept de* mitzvah*, commandement. »* [Sacks, J., pp. 100-101]

L'approche globale et dictatoriale de l'orthodoxie juive dans les interprétations talmudiques (et autres) de l'*Ancien Testament* se reflète dans cette observation de Gerson Cohen : *« La* Torah *englobe et tend à réglementer chaque moment de la vie... Rien d'humain n'est au-delà de la portée du jugement et de son programme normatif. C'est pour cette raison que la* Torah *est souvent appelée un mode de vie, car son but est d'enseigner au juif comment agir ; penser ; et même sentir. »* [Cohen, dans Kleine, p. 92]

La nature obsessionnelle de l'orthodoxie juive, même moderne, au sein d'un réseau serré de dickats quotidiens restrictifs, et l'abandon à ce que le savant israélien Israël Shahak appelle son « totalitarisme » inné, [Shahak, p. 15] se reflètent dans ce commentaire d'Egon Mayer : *« Quels sont les premiers mots qu'il faut prononcer au réveil ? Il y a une règle. Combien de pas peut-on faire depuis son lit avant de se laver ne serait-ce que le bout des doigts ? Il y a une règle. »* [Mayer, Suburb]

Michael Govrin note : *« Un juif naît dans un mode de vie déjà prédéfini. Dans le contexte traditionnel de la* Halakha *– la loi juive (qui jusqu'à il y a deux cents ans était la seule façon dont les juifs pouvaient se définir eux-mêmes) – la vie d'un juif est codifiée selon un schéma unique. Du lever au coucher ; de la naissance à la mort ; et jusqu'à la tombe, la myriade de gestes, de pensées et d'intentions est prédéfinie, formant un moule spécifique dans lequel la vie s'écoule. La vie privée, à un moment historique donné est une variation personnelle de ce moule générique ; toujours en apparence seulement, il s'agit d'une construction codifiée ; et non d'une*

'invention' ; d'un rôle préexistant dans une intrigue en cours qui a commencé avec les premiers juifs et qui se poursuit de nos jours. » [Govrin, M., 2001]

Charles Liebman et Steven Cohen notent que la *« Halakha stipule qu'avant de manger du pain, un juif doit réciter une prière, et avant cette prière, les mains doivent être lavées et une prière récitée au cours de cet acte. La manière même dont les mains sont lavées est prescrite : le type d'ustensile utilisé ; l'ordre dans lequel les mains sont lavées ; et le nombre de fois où chacune doit l'être. »* [Liebman/Cohen, p. 125]

« C'est un lieu commun », ajoute Eunice Lipton, *«* [de dire] *que l'un des aspects durables et sécularisés de la tradition juive est sa valorisation de la satisfaction sensuelle. La loi juive reconnaît l'appétence ; on nous dit même combien de fois il faut faire l'amour... On pourrait dire que la validation des sens chez les juifs résulte de l'accent mis sur la vie humaine dans le présent par opposition à tout intérêt pour la vie après la mort. »* [Lipton, p. 289] Evelyn Kaye, qui a grandi dans une communauté orthodoxe, note que *« il est dans l'intention du judaïsme orthodoxe de réglementer chaque minute ; chaque action et chaque pensée de la vie... »* [Kaye, p. 126] … *« Le code de la loi juive dicte une série de règles en matière de relations sexuelles, y compris quand et où elles peuvent être pratiquées, ainsi que ce à quoi il faut penser pendant l'acte. »* [Kaye, p. 125] *« Il est interdit, dit le Code de la loi juive, de décharger du sperme en vain. C'est un péché plus grave que tout autre péché mentionné dans la* Torah... *Cela équivaut à tuer une personne... Un homme doit être extrêmement prudent de manière à éviter une érection. Il ne devrait donc pas dormir sur le dos, le visage vers le haut, ni sur le ventre, le visage vers le bas, mais dormir sur le côté, afin de l'éviter. »* [Ganzfried, p.17] *« Il y a même des règles, »* dit Kaye, *« sur ce à quoi vous pouvez penser lorsque vous êtes assis sur les toilettes. »* [Kaye, p. 17]

Israël Shahak souligne le rodage complexe de la réglementation du judaïsme orthodoxe au point de s'attaquer à des problèmes, même purement théoriques, qui semblent être extraordinairement ésotériques dans un contexte moderne : *« À l'époque du Temple, le Grand Prêtre n'avait le droit d'épouser qu'une vierge. Alors que durant la quasi-totalité de la période talmudique, il n'y avait plus de temple ni de grand prêtre ; l'une des discussions les plus engagées (et les plus étranges) du* Talmud *a été consacrée à la définition précise du terme 'vierge' apte à épouser un grand prêtre. Que se passerait-il dans le cas d'une femme dont l'hymen a été rompu par accident ? Le fait que l'accident se soit produit*

avant ou après l'âge de trois ans a-t-il une quelque importance ? Par l'impact du métal ou du bois ? Grimpait-elle dans un arbre ? Et si oui, montait-elle ou descendait-elle ? » [Shahak, p. 41]

L'une des dimensions les plus fondamentales du judaïsme traditionnel (qui a eu, tout au long de l'histoire, d'énormes répercussions sur les relations des juifs avec leurs voisins non-juifs) est son injonction imposée aux membres de la communauté juive selon laquelle les juifs doivent physiquement vivre « à l'écart » ; « séparés » des autres êtres humains. La conception que les juifs ont d'eux-mêmes est, depuis le début, antithétique et antagoniste aux autres peuples. *« Pour être consacré par Dieu, la séparation d'Israël d'avec les nations [non-juives][7] »*, dit Moshe Greenberg, *« a pris la forme extrême d'une condamnation à mort de tous ceux qui adoraient ou incitaient les autres à adorer des dieux étrangers. »* [Greenberg, p. 28].

Plus tard, dans toute la diaspora juive, cela s'est mué en une conception qu'ont les juifs d'eux-mêmes de constituer une « nation à part », tant sur le plan physique que conceptuel ; distante de tout autre peuple. *« Dans leurs luttes résolues contre l'assimilation et la perte d'identité de leur petite minorité au sein d'une majorité hostile »*, note le *Oxford Dictionary of the Jewish Religion*, *« les rabbins ont délibérément érigé des barrières dans le but explicite de prévenir toute interaction sociale avec tout Gentil (non-juif) et ont adopté des arrêtés pour faire barrage à ce danger. La prise de repas avec des Gentils était interdite... la nourriture cuisinée par des Gentils était interdite. »* [Werblowsky, p. 269] *« Le côté sous-jacent à ce sens de l'élection [selon l'idée du peuple élu] »*, dit le rabbin Isnar Schorsch, *« est une tendance à dichotomiser le monde entre 'eux' et 'nous'. Certaines catégories de personnes se distinguent par le fait que Dieu leur a assigné beaucoup moins de* mitzvah *[commandements] à observer. Trois de ces 100 prières [que les juifs orthodoxes doivent réciter chaque jour] louent Dieu pour : 'ne pas avoir fait de moi un Gentil' ; 'ne pas avoir fait de moi une femme' ; et 'ne pas avoir fait de moi un esclave.' »* [Schorsch, I., pp. 4-30-99] Une enquête de 1988 révèle même que : *« plus d'un tiers des rabbins réformistes – traditionnellement les plus 'intégrés' et les plus 'en vue' des principales confessions*

[7] [NdT : Cette remarque de l'auteur est pléonasmique ; elle va de soi]

juives – approuvaient la proposition selon laquelle 'idéalement, on ne devrait avoir aucun contact avec des non-juifs' ». [Novick, P., 1999, p. 181]

Encore aujourd'hui, une telle admonition pour cette « nation à part » fait partie de la croyance religieuse juive classique (et est liée au sionisme séculier). L'auteur juif Alfred Jospe note que *« lorsqu'un juif est appelé à la* Torah*, il récite la bénédiction traditionnelle, acher bahar banou mikol haamim, louant Dieu 'qui nous a choisis parmi toutes les autres nations'.*

Quand les juifs récitent leur prière quotidienne du matin, ils disent la bénédiction suivante : she'lo assani goy, remerciant Dieu 'de ne pas avoir fait [de nous] des Gentils'. Quand ils prononcent la bénédiction du vin du sabbat [samedi], ils déclarent que Dieu, parmi tous les autres peuples, a choisi et sanctifié les juifs de la même manière qu'il a distingué le jour du sabbat des jours de la semaine. Lors de la Havdala du samedi soir, les juifs récitent le hamavdil traditionnel, glorifiant Dieu de les avoir écartés de tous les autres peuples tout comme Il a séparé le sacré du profane et la lumière des ténèbres. » [Jospe, pp. 10-11]

« Contrairement à de nombreuses religions », note Steven Silbiger, *« le judaïsme est plus qu'un simple système de croyances que n'importe qui pourrait adopter. Devenir juif signifie s'enrôler dans une tribu. La relation ou l'alliance est entre Dieu et le peuple juif, plutôt qu'entre Dieu et les juifs en tant que tels. Le judaïsme est une religion à forte composante ancestrale. »* [Silbiger, S., 2000, p. 11].

Chez les Grecs et les Romains de l'Antiquité, les gens étaient polythéistes et relativement tolérants les uns envers les autres en matière de théologie. Le judaïsme, cependant, s'exprimait à travers la diaspora juive comme une foi élitiste et conflictuelle, engendrant partout de l'animosité. *« Il n'était pas raisonnable »*, dit Jasper Griffin, *« pas plus qu'il n'était convenable [dans le monde antique] d'affirmer que les dieux des autres peuples n'existaient pas. Seul un fou se moque des pratiques religieuses des autres peuples, dit l'historien Hérodote au V^e^ siècle avant notre ère... La réaction des juifs [vis-à-vis des autres religions] a été jugée choquante et grossière, ainsi que dangereuse pour tout le monde. »* Le rejet par les juifs des religions et des communautés dans lesquelles ils vivaient *« établit une barrière infranchissable entre eux et leur pleine acceptation dans le monde classique, comme ce fut le cas plus tard, et de façon encore plus aiguë, avec les chrétiens. »* [Griffin, p. 58]

****

La source fondatrice de l'histoire juive et de la loi sacrée est consignée dans la *Torah* (*l'Ancien Testament* de la *Bible* dans la tradition chrétienne, comprenant : *Genèse, Exode, Lévitique, Nombres* et *Deutéronome*). Les exégètes ont tendance à croire que l'*Ancien Testament* (qui cite parfois des faits contradictoires en divers endroits) était essentiellement composé de quatre récits, quatre écrits différents qui ont finalement été regroupés ; chaque section ayant été écrite entre 800 et 1600 ans après que ce furent produits les évènements décrits dans l'histoire. Dans ces textes, nous lisons qu'Abraham et les premiers Israélites se sont installés provisoirement dans le pays des Cananéens, mais que la famine les a finalement poussés vers l'Égypte. On dit qu'au XIII^{e} siècle avant notre ère, les premiers Hébreux furent réduits en esclavage en Égypte (une période marquante même dans la mémoire collective juive actuelle), mais que Moïse les ramena finalement à Canaan – la Terre promise – au terme d'une traversée du désert qui dura 40 ans. Moïse joua un rôle déterminant dans la médiation des exigences de Dieu envers le peuple hébreu et dans l'institution de lois de comportement et de croyance pour ce dernier, connues aujourd'hui sous le nom de Loi Mosaïque.

Finalement, les Israélites se sont réinstallés de force sur la terre de Canaan et, au cours des siècles suivants, ils se sont divisés en sous-clans, se disputant et se battant entre eux et contre les autres. Le schisme intra-juif le plus radical fut l'établissement de deux monarchies conflictuelles : Israël, dans les régions du Nord, et Juda, dans le Sud. Lorsque l'ancien Israël s'est joint à une coalition d'États non-juifs dans le but de menacer le royaume juif du Sud, Juda rejoignit le puissant royaume assyrien qui détruisit Israël vers 723 av. J.-C. La monarchie de Juda fut à son tour détruite, en 586 av. J.-C., par l'invasion babylonienne, aboutissant à la première expulsion des juifs de leur patrie auto-proclamée. Les juifs furent autorisés à revenir en 538 av. J.-C. sous la souveraineté du monarque persan Cyrus ; les Romains devinrent maîtres de la Palestine vers l'an 100 av. J.-C. Les juifs furent finalement à nouveau expulsés en masse, cette fois par les Romains, après que les Israélites se furent, à plusieurs reprises, révoltés contre la domination romaine. Au III^{e} siècle de notre ère, la plupart des juifs étaient dispersés dans tout l'empire

romain, de l'Inde à l'Espagne. Dans la tradition juive, c'est la concrétisation de la « galout » juive (terme qui signifie exil, avec des connotations péjoratives) dans les pays non-juifs, c'est-à-dire la diaspora.

Il est nécessaire de souligner à nouveau, à contre-courant de l'opinion juive populaire moderne (et largement laïque), que l'*Ancien Testament* est une compilation d'histoires, de généalogies et de diktats pieux que ses auteurs juifs destinaient strictement aux seuls juifs. Les dix commandements de Moïse : *« Aime ton prochain »* ; *« Tu ne tueras point »* ; et tout le reste, ne représentaient pas au départ un credo universel pour les juifs. *« Aime ton prochain »* signifiait aime ton compatriote israélite. *« Tu ne tueras point »* signifiait ne tue pas ceux de ton propre peuple. *« La tradition [juive] »*, dit Charles Liebman, *« affirme que l'essence de la* Torah *est l'obligation d'aimer son prochain comme soi-même, le terme 'prochain' sous-entendant seulement 'juif'. »* [Liebman, Rel Tre, p. 313] John Hartung note qu'un examen attentif du commandement de la *Torah/Ancien Testament* « Aime ton prochain » le démontre clairement, par exemple, dans Lévitique 19:18 : *« Tu ne te vengeras point, et tu ne garderas point de rancune contre les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »* [traduction de la Jewish Publication Society : d'autres traductions comprennent le même qualificatif ; Hartung, 1995].

Comme le fait remarquer Louis Jacobs : *« Chez les juifs comme chez les chrétiens, l'injonction est lue simplement comme 'aime ton prochain comme toi-même'... [mais] dans le contexte original, le verset [Aime ton prochain] signifie : même si quelqu'un s'est mal comporté envers toi, essaie de surmonter tes désirs de vengeance, mais comporte-toi plutôt avec amour envers lui car, après tout, lui aussi est un être humain et un membre du peuple de l'alliance comme toi et a donc le droit d'être traité comme tu souhaites être traité toi-même... La règle d'or consistant à aimer son prochain ne s'applique qu'au prochain qui est juif. »* [Jacobs, L., 1995, pp. 323, 324].

Menachem Gerlitz, quant à lui, explique ainsi le passage concernant le « prochain » : *« 'Et tu aimeras ton prochain comme toi-même' – c'est une règle importante de la* Torah. *Tout juif doit aimer son compatriote juif de tout son cœur. Le Baal Shem Tov [fondateur du judaïsme hassidique, ultra-orthodoxe] l'expliquait comme suit : Notre* Torah *nous enseigne : 'aime Hachem ton D-ieu de tout ton cœur'. Comment pouvons-nous nous prouver à nous-mêmes que nous accomplissons*

vraiment ce commandement ? Seulement par le commandement d'aimer notre compatriote juif comme nous-mêmes. Seulement en aimant vraiment chaque juif, chaque fils du peuple élu que Hachem a choisi d'aimer entre toutes les autres nations, tout comme une personne aime le fils d'un ami cher. » [Gerlitz, M., 1983, p. 195]

Le judéo-centrisme, et non l'universalisme des hommes, est au cœur de la compréhension traditionnelle juive de l'*Ancien Testament*. L'influent théologien juif médiéval, Moïse Maïmonide, conseillait qu'*« il incombe à chacun d'aimer chaque Israélite individuellement ainsi qu'il est dit : 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même'. »* [Mankin, p. 37] Bien qu'il y ait eu, à commencer par Philon, quelques apologistes juifs favorables à cette interprétation, ce sont les influences chrétiennes et celles des Lumières qui ont universalisé les *Dix Commandements* ; et un libéralisme judaïque, principalement depuis le XVIII^{e} siècle, a commencé à emboîter le pas, déformant et élargissant les principes de celui-ci (en choisissant soigneusement parmi des références religieuses contradictoires) de manière à y inclure une dimension humaniste destinée aux non-juifs, en accord avec les valeurs modernes orientées vers l'universalisme.

Loi mosaïque ou non, la seule fois – avant la création de l'État moderne d'Israël – où les juifs ont eu l'occasion de pratiquer les commandements de Moïse et le reste de leur croyances (envers eux-mêmes ou quiconque) dans un contexte de pouvoir total fut, même selon leurs anciennes normes religieuses, une catastrophe. L'apogée de l'histoire juive antique connut une série de régimes monarchiques représentant une période turbulente d'échecs dans le respect des lois conventionnelles, de querelles incessantes, de fratricides, de génocides, de guerres de conquête avec des voisins non-juifs, de guerres civiles intra-juives répétées et d'autres luttes de pouvoir et de contrôle, avec d'incessantes effusions de sang, aussi violentes que toutes celles qui ont jalonné l'histoire de l'humanité. La plupart de ces éléments sont codifiés dans cette histoire de la foi religieuse juive qu'est la *Torah*.

Le célèbre historien, Will Durrant, décrit ainsi la confiscation par les Israélites (**après** l'acceptation de l'aspect moral de la loi mosaïque) de la Terre Sainte aux Cananéens qui y ont vécu : *« La conquête de Canaan n'est qu'un exemple de plus où une horde de nomades affamés assaille une communauté établie. Les conquérants tuèrent autant de personnes qu'ils purent en trouver, et*

épousèrent les autres. L'abattage fut sans limites, et (pour suivre le texte) avait été ordonné et apprécié par Dieu. Gédéon, qui avait capturé deux villes, y avait massacré 120 000 hommes ; un massacre d'une telle ampleur ne peut être trouvé que dans les annales des Assyriens ». [Durrant, p. 302]

De même, dans le *Livre de l'Exode*, lorsque Moïse (messager de l'avertissement *« Tu ne tueras point »* etc.) découvrit que son propre peuple s'affaiblissait, était *« hors de contrôle »* et qu'il s'adonnait à des danses idolâtres, nu, devant un « Veau d'or », il ordonna aux Lévites, la caste des prêtres, d'en tuer trois mille. [Exode 33:27-28][8]

Des passages considérables de la *Bible* se fondent sur des luttes violentes entre Israélites en quête de pouvoir. Deux des demi-frères des rois David et Salomon – les plus aimés des Israélites dans la mythologie du judaïsme moderne – furent assassinés du fait de leurs prétentions rivales sur la monarchie israélite.

Salomon, par exemple, fit tuer Adonija ainsi que Joab, une autre menace pour le trône, qui fut même assassiné dans le saint Tabernacle. (David et Salomon avaient même des groupes de travail forcé constitués d'Israélites). De même, Abimelech, fils de Gédéon (qui, comme la plupart des puissants dirigeants israélites, avait un harem de femmes et de concubines) assassina soixante-dix de ses frères pour se garantir le trône. Jéhu aussi, dans un accès d'impitoyabilité, tua Joram, roi d'Israël, puis assassina Achaziah, du royaume israélite de Juda, ainsi que ses deux frères. Puis il fit décapiter les soixante-dix fils du roi Achab, ouvrant la voie à sa propre domination.

Dans la famille du roi David, note Joël Rosenberg, *« l'adultère de David avec Bethsabée et le meurtre d'Urie sont contrebalancés par le viol de Tamar, sa fille, par Amnon, son fils ; le meurtre d'Amnon par son demi-frère Absalom, qui captura les concubines de David ainsi que le royaume ; et l'assassinat d'Absalom par Joab, le propre domestique de David ».* [Rosenberg, J., 1984, p. 47]

Il y a aussi l'histoire de Guibéa (Juges 19:21). Un Israélite, qui, rendu furieux par le viol et le meurtre de sa concubine par des juifs d'une autre tribu, en découpa le cadavre et en envoya un morceau à chacune des

[8] [NdT : Exode 32:27-28]

douze tribus israélites pour faire valoir son point de vue amer sur la solidarité. Une confédération de tribus se réunit pour se venger des auteurs du crime. La bataille israélite qui a suivi coûta la vie à plus de 60 000 Israélites (Juges 20:21). La confédération victorieuse marcha ensuite sur Jabès en Galaad, où se trouvait un groupe qui avait refusé de se joindre à la coalition contre les Benjaminites détruits. 12 000 soldats furent envoyés avec l'ordre de *« passer par le fil de l'épée les habitants de Jabès en Galaad, y compris les femmes et les enfants. »* (Judges 21) Seules les vierges furent épargnées.

Plus loin dans l'histoire religieuse juive, dans une autre bataille pour la monarchie, on peut citer le meurtre de Simon par son gendre, Hyrcanus, et son fils, Aristobule 1er, qui tua sa mère et son propre frère, et fit emprisonner le reste de sa famille. Après lui, son frère Alexandre Jannaeus, monta sur le trône. C'était un *« dirigeant despotique et violent »* qui régna au cours de la guerre civile qui opposait les belligérants israéliens pro-grecques (Sadducéens) et anti-grecques (Pharisiens). La vengeance de Jannaeus sur les Pharisiens fut *« aussi sanglante que n'importe quelle autre dans l'histoire ».* [Dimont, pp. 89, 90] Il y eut Antipater, *« un des personnages les moins recommandables de l'histoire »*, dont la famille fut *« convertie de force au judaïsme »* [Goldberg, M., 1976, p. 32] et son fils, Hérode, qui assassina quelques-uns de ses fils, l'une de ses épouses, et toute une série d'autres personnes dont quarante-cinq chefs religieux israélites. [Dimont, pp. 95-96] La *Torah* nous dit que le prophète israélite Élie extermina 450 prophètes de Baal, une divinité rivale (I Rois 18) et le commandant militaire Jéhu tua *« tous les prophètes de Baal, ainsi que tous ses fidèles et ses prêtres ».* (I Rois 10:18-27) [Lang, B., 1989, p. 120]

Sous le règne de Manassé, il y eut la réintroduction des cultes païens ; des sacrifices d'enfants et des *« meurtres systématiques »* dans le royaume israélite de Juda, au Sud ; ce royaume était lui-même en concurrence avec Israël, le royaume du Nord et, comme nous l'avons signalé, il s'est finalement aligné avec les envahisseurs assyriens contre ses frères israélites, jusqu'à la destruction totale de l'ancien Israël.

Le chaos ; les guerres intestines et la corruption ; l'éloignement des juifs de « l'Alliance » ; le culte des idoles et l'effilochage des codes moraux de la solidarité israélite ont donné naissance, dans les siècles

suivants, à une croyance juive centrale, selon laquelle ils avaient été victimes d'une diaspora les envoyant en « galout » (exil) sur toute la terre, leur faisant ainsi quitter, Israël, cette terre que Dieu leur avait donnée. Mais 2 000 ans d'exil, note Alfred Jospe, *« n'ont pas pu détruire l'image que les juifs avaient d'eux-mêmes. Destruction et exil furent un désastre national mais cependant, pas tout à fait imprévu. Tout cela faisait partie du plan divin... Le juif était persécuté non pas parce que Dieu l'avait abandonné ou rejeté ; [il] souffrait de ne pas être à la hauteur de sa tâche morale. Comme le dit le livre des prières, 'parce que nous avons péché, nous avons été exilés de notre pays'... La souffrance était un châtiment et le châtiment, lui, était un appel au devoir. Ce fut l'appel de Dieu à revenir à la fidélité inhérente au rôle d'Israël en tant que 'peuple élu'. L'acceptation du châtiment a ouvert la porte à la rédemption et à leur retour sur [leur] terre. »* [Jospe, p. 17] Cette vision du judaïsme sur la souffrance humaine, affirme Richard Rubenstein, est *« une interprétation erronée colossale, mégalomaniaque et grandiose de la situation historique difficile d'une communauté pathétique et vaincue. Aujourd'hui encore, on trouve des juifs qui se font des illusions sur le fait que leur souffrance et que leur impuissance ont une signification rédemptrice pour l'humanité. »* [Krefetz, p. 182]

La clé de l'avenir des Israélites jouissant du favoritisme divin et de leur « mission » d'alliance particulière fut par la suite liée à un Messie qui viendrait triomphalement pour conduire son peuple vers un avenir glorieux. Le Messie était à l'origine considéré comme un simple sauveur nationaliste, un grand et véritable roi pour ce peuple ; plus tard, Il fut redéfini comme une manifestation du Dieu unique de l'Univers qui régnerait – physiquement et spirituellement – sur la terre, non dans l'au-delà, mais dans l'ici et maintenant. [Jospe, p. 22-23] *« Le judaïsme »*, note Stephen Whitfield, *« sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations, a toujours entretenu une conception de la rédemption comme un évènement qui se déroule sur la scène historique et dans [s]a communauté. C'est un évènement qui a lieu dans le monde visible, contrairement au christianisme, qui conçoit la rédemption comme un évènement qui a lieu dans le domaine spirituel et invisible, un évènement qui se reflète dans l'âme ».* [Whitfield, American, p. 33]

****

Le Messie ne se manifesta pas vraiment au cours des siècles, et comme toutes les nouvelles questions sur les changements d'époque n'étaient pas clairement indiquées dans la *Torah*, une forme de tradition écrite de commentaires, d'arguments et d'interprétation rédigés par des chefs religieux juifs respectés s'est développée et a été codifiée dans un second texte religieux appelé le *Talmud*. Nombreux sont ceux qui prétendent que ce n'est pas la *Torah*, mais bien le *Talmud* – ce jargon juridique et folklorique ultérieur sur la *Torah* fondatrice – qui est la source essentielle pour servir à la prise de décision quotidienne des juifs orthodoxes tant sur les questions religieuses que séculières. *« Le* Talmud *»*, observe Jacob Neusner, *« est le document le plus influent de l'histoire du judaïsme ».* [Boraz, p. 5] *« Historiquement parlant »*, dit Adin Steinsaltz, *« le* Talmud *est le pilier central de la culture juive ».* [Steinsaltz, 1976, p. 266] *« Le* Talmud *»*, ajoute Robert Goldenberg, *« a fourni les moyens de déterminer de quelle manière Dieu veut que tous les juifs vivent, partout et en tout temps. Même dans le cas où les détails de la loi devaient être modifiés pour s'adapter aux changements ; la meilleure façon de procéder à une telle adaptation pouvait elle-même être enseignée au moyen du* Talmud *et de ses commentaires. »* [Goldenberg, R., 1984, p. 166].

Ce livre très volumineux, contenant la « littérature juridique » du judaïsme, est en réalité constitué de deux livres distincts qui ont été refondus en un seul, la *Mishna* (la « loi orale », écrite à l'origine en hébreu : une langue considérablement différente de l'hébreu moderne) ; et les Gémara (principalement des commentaires sur la *Mishna*), rédigés trois cents ans plus tard, principalement en araméen. Le *Talmud* est si complexe et si difficile à lire que seuls les experts qui lui ont dévoué leur vie osent s'attaquer aux textes originaux. Par conséquent, le *Talmud*, qui explique et interprète la *Torah*, a nécessité une quantité importante d'autres explications de textes afin de pouvoir être lui-même abordé ; parmi ces métacommentaires influents qui ont marqué l'histoire, mentionnons ceux de Maïmonide (incluant sa *Mishneh Torah*), Joseph Caro (particulièrement son *Choulhan Aroukh*, qui n'a pas été intégralement publié en anglais), [Goldenberg, R, 1984, p. 174] et bien d'autres. Bon nombre de ces autres écrits sont également si volumineux qu'eux-mêmes sont ensuite distillés à un degré d'accessibilité plus raisonnable. Les 39 volumes d'explication de Rashi, par exemple, sont

beaucoup plus imposants que les textes talmudiques qu'il aborde. (Les commentaires de Rashi sont généralement imprimés dans le texte des éditions talmudiques imprimées depuis le début du Moyen-Âge). [Goldenberg, R., p. 139] Ce n'est qu'en 1920 que le *Talmud* fut traduit pour la première fois dans une autre langue (l'allemand) ; et ce n'est qu'en 1935 qu'il fut publié pour la première fois en anglais.

Edwin Boraz note que *« l'étude du* Talmud *se révèle si énorme, si difficile et si complexe... [qu'] on peut se demander, dans quel but ? »*... [Boraz, p. 1] ... *« [Mis à part l'hébreu 'mishnaïque' et l'araméen des textes originaux] les commentaires classiques du* Talmud *sont écrits en 'hébreu rabbinique médiéval' qui est un mélange d'hébreu et d'arabe. À elle seule, la barrière de la langue fait obstacle. »* [Boraz, p. 13] Et puis, le Talmud est *« désordonné... [on y] passe d'un sujet à l'autre pour des raisons peu évidentes. Souvent, les références pronominales ne sont pas claires... En somme, au lieu d'offrir une enquête dialectique raisonnée, certains passages talmudiques apparaissent prolixes et confus. »* [Boraz, pp. 13-14]

Pour compliquer encore les choses, il existe même deux versions du *Talmud*, l'une d'origine babylonienne et l'autre palestinienne. Cette dernière (appelée *Yerushalmi*), est cependant rarement utilisée, même dans les milieux religieux. Jacob Neusner note qu'*« elle est remplie de centaines de pages d'une écriture à peine compréhensible. [Elle est d'ailleurs] célèbre pour son hermétisme... Le* Yerushalmi *souffre d'une réputation odieuse mais méritée en raison de sa difficulté à donner un sens à son discours. »* [Neusner, 1993, p. x]

Toutefois, Herman Wouk a relevé le courant fondamental de la pensée talmudique suivant : *« Le jugement politique talmudique montre souvent l'amertume d'un peuple piétiné par des vagues et des vagues d'oppresseurs. »* [Wouk, p. 201] Et qu'en est-il de son orientation juridique et morale qui, au fil des siècles, comme le veut l'opportunisme politique, a tellement changé de priorités ? Ou encore cette phrase de Wouk, un juif pratiquant : *« Le* Talmud*, qui, depuis des siècles, rapporte les paroles de centaines de savants, regorge de maximes contradictoires ; de suppositions métaphysiques antinomiques ; de passages déroutants balançant entre cynisme et poésie ; de la misanthropie à la charité ; de l'aversion des femmes à leur louange.... En un mot, on peut dire à peu près n'importe quoi sur cette consignation du discours des sages à travers sept siècles, et puis trouver un passage pour le conforter. »* [Wouk, p. 201]

« Il existe pour toute maxime de la Aggada *»*, dit Léon Poliakov, *« une maxime qui dit exactement le contraire. »* Les *Aggada*, que l'on trouve principalement dans le *Talmud*, sont un recueil *« d'enseignements non-législatifs, de spéculations, d'histoires, de légendes et de prières ».* (La *Halakha* est son contenu « légal ».) *« L'ancien sage rabbinique utilisait deux sortes de discours »*, dit le rabbin Samuel Karff, *«* halacha[9] *et* agada *[c.-à-d.* aggada*]. La* Halacha *est le langage de la loi juive. Elle pose et répond à la question : 'Que doit faire un juif pour accomplir l'alliance ?'* Agada *était la langue de la foi juive. Elle raconte l'histoire de la relation de Dieu avec l'homme à travers sa relation avec le peuple d'Israël...* Agada *reste non seulement la langue du culte, mais la langue de la prédication. »* [Karff, S., 1979, pp. 8, 11-12].

« La diversité des textes sacrés est si riche dans la tradition juive », ajoute Alan Dershowitz, *« que l'on peut trouver un antidote à pratiquement n'importe quelle déclaration inacceptable. »* [Dershowitz, p. 132] Ces « antidotes » aux affirmations troublantes du *Talmud* suggèrent un pouvoir semblable à celui du caméléon ; une foi religieuse qui a la capacité de changer de couleur dans différents milieux et de s'adapter facilement aux pressions qui l'entourent. Cette capacité est basée sur le « pilpoul », une *« technique dialectique de réconciliation de concepts apparemment contradictoires dans les textes du* Talmud*, qui consiste le plus souvent à faire passer les sens originaux par le chas d'une aiguille... [Plus tard, elle] dégénéra pour n'être guère plus que du sophisme ».* [Sachar, p. 65] *« La dialectique talmudique »*, note la *Jewish Encyclopedia*, *« s'est développée et a doté de caractéristiques particulières les juifs qui étaient subjugués par le* Talmud*, les imprégnant surtout d'un amour aigu pour l'ergoterie qui, plus tard, s'est transformé en sophisme subtil ».* [Goldstein, D, p. 133, v. 5, p. 726] Le *Talmud*, note Robert Goldenberg, a la réputation d'être *[un texte]* à la *« dialectique trop compliquée et 'pinailleuse' ».* [Goldenberg, R., 1984, p. 139] *« L'une des treize règles nécessaires à l'interprétation de la* Torah *»*, nous dit l'illustre rabbin contemporain Joseph Soloveitchik, *« est la contradiction entre deux versets et leur harmonisation par un troisième ».* [Soloveitchik, p. 143] Dans l'interprétation de la *Torah* fondatrice, notent Mark Zborowski et Elizabeth Hertog, *« chaque mot de la* Torah *revêt, selon la tradition ésotérique, quatre types de sens : le direct, l'interprétatif, l'allusif, et le secret ».* [Zborowski/Hertog, p. 119].

[9] [NdT : aussi appelée Halakha]

Le magnat juif du cinéma canadien Garth Drabinsky fit un jour la remarque suivante quant à l'influence de cette tradition sur sa propre personnalité : *« Les savants juifs ont leur propre version de la méthode socratique : ils dissèquent, analysent, interprètent et ergotent à propos de tout. Aujourd'hui, en partie à cause de cette éducation, je ne prends rien pour argent comptant, ce qui fait de moi une personne difficile à contenter. Pas étonnant qu'on m'ait décrit comme étant l'un des patrons les plus difficiles du Canada. Ce que les gens ne réalisent pas, c'est que rien ne me satisfait. Ce n'est que lorsque je suis allé à Jérusalem pour la première fois – et ce, à l'âge de trente-sept ans – que j'ai vraiment compris ma propre histoire. Jérusalem était une véritable foire aux arguments. Vous ne pouvez pas survivre en Israël si vous n'êtes pas prêt à argumenter ; à propos de tout. Et je m'y suis senti comme chez moi. »* [Drabinsky, G., 1995, p. 26].

Léon Poliakov utilise l'histoire suivante pour expliquer la nature du raisonnement talmudique : *« Un* Goy *[non-juif] insistait pour qu'un talmudiste lui explique ce qu'était le* Talmud. *Le sage finit par consentir et lui posa la question suivante :*

– Deux hommes descendent le long du conduit d'une cheminée. Quand ils arrivent au fond, l'un a le visage couvert de suie, l'autre est impeccable. Lequel des deux se lavera ?

– Celui qui est sale, répondit le Goy.

– Non, car celui qui est sale voit le visage propre de l'autre et croit que le sien est tout aussi propre. Celui qui est propre voit un visage sale et croit que le sien l'est aussi.

– Je comprends ! s'exclama le Goy. *Je commence à comprendre ce qu'est le Talmud.*

– Non, vous n'avez rien compris du tout, interrompit le rabbin, *car comment deux hommes ont-ils pu passer par la même cheminée, l'un sale et l'autre propre ? »* [Poliakov, p. 253]

Bien que le raisonnement talmudique tienne compte d'une variété d'arguments, l'avocat israélien Uri Huppert explique ce qui sous-tend fondamentalement l'« intolérance » de son message : *« Il ne fait aucun doute que c'est en tenant compte d'une variété d'opinions que l'on parvient au raisonnement halakhique-talmudique, d'où les* Responsa' *rabbiniques sophistiquées – questions et réponses – qui sont considérées comme l'essence même du judaïsme halakhique. Mais de la même manière, ce judaïsme rejette, interdit et*

bannit sans pitié toute démarche ou expression qui entre en conflit avec le concept légaliste et dogmatique du judaïsme orthodoxe, qui est par définition xénophobe et intolérant, comme l'exprime l'establishment rabbinique orthodoxe [moderne] ». [Huppert, U., 1988, p. 197]

Le *Talmud* est truffé d'anecdotes, de conseils, de sagesse populaire et de thèmes qui, selon les critères de la société actuelle, frappent les non-juifs d'un sentiment d'incrédulité (mais aussi d'insulte et d'indignation comme nous le verrons plus loin). Il n'est pas difficile d'imaginer pourquoi tant de juifs se mirent à arriver en masse des ghettos contrôlés par les rabbins au moment même où l'Europe entrait dans l'ère des Lumières. Beaucoup de juifs modernes, sécularisés, posèrent alors un regard consterné sur la sagesse de leurs anciens sages. Dans le *Talmud*, nous apprenons par exemple, que : *« Celui qui mange une fourmi est fouetté cinq fois, quarante coups en sauvent une. »* [Harris, p. 71] *« Les démons... ont des ailes comme les anges...* [et] *ils connaissent l'avenir. »* [Harris, p. 76] *« Un chien dans un endroit inconnu n'aboie pas pendant sept ans. »* [Harris, p. 84] *« En cas d'aveuglement nocturne, qu'un homme prenne un lien à cheveux et en attache une extrémité à sa propre jambe et l'autre à celle d'un chien, puis que les enfants le poursuivent avec un aiguillon et en criant 'Vieillard ! Chien ! Fou ! Bite ! …' »* [Harris, p. 191] *« Les chauves, les nains et les yeux bleus ne sont pas éligibles au statut de prêtre. »* [Harris, p. 88] *« Seuls les rois... mangent de la viande rôtie avec de la moutarde. »* [Harris, p. 88] *« Les rabbins nous ont appris qu'un homme ne doit pas boire d'eau les mercredis et les samedis après la tombée de la nuit... Un esprit maléfique... rôde ces soirs-là... »* [Harris, p. 92] *« Toutes ces choses causent des hémorroïdes : manger des feuilles de canne à sucre, le feuillage et les vrilles d'une vigne, le palais du bétail, les épines dorsales du poisson, le poisson salé mi-cuit, le vin, la lie etc... »* [Harris, p. 106] *« Toutes ces choses sont préjudiciables à l'étude [y compris] marcher entre deux chameaux... ; passer sous un pont sous lequel aucune eau n'a coulé depuis quarante jours ; boire l'eau qui s'écoule à travers un cimetière »...* [Harris, p. 116] *« Il n'est pas juste qu'un homme dorme dans la journée plus longtemps qu'un cheval ne dort. Et combien de temps dure le sommeil d'un cheval ? Soixante respirations. »* [Harris, p. 157] *« Les filles d'Israël brûlent de l'encens à des fins de sorcellerie. »* [Harris, p. 188]

Des apologistes juifs comme Alan Dershowitz s'indignent d'emblée contre ceux qui osent en extraire de tels passages, bien qu'ils évoquent

très bien la saveur « folklorique » de l'ancien *Talmud*. Se faisant passer pour l'avocat protecteur du judaïsme **et** du christianisme, et faisant un bond en arrière d'une génération à dater de l'interprétation de la *Torah* par le *Talmud*, il postule que *« l'antisémitisme, comme l'anti-christianisme utilise la méthode classique qui consiste à s'inspirer des prescriptions bibliques de l'Ancien ou du Nouveau Testament, lesquelles, prises hors contexte, apparaissent étrangement hors de propos dans notre vie contemporaine ».* [Dershowitz, p. 332]

On est en droit de se demander ce que peuvent bien avoir en tête des commentateurs comme ce Dershowitz lorsqu'ils parlent de « contexte » nécessaire à la compréhension des admonestations talmudiques, dans lesquelles les antisémites trouvent toujours une bien déconcertante manne ? Ces admonestations sont tout aussi bizarres dans leur contexte original. Ce d'autant que des centaines, voire des milliers de perspectives archaïques de même nature se réinventent les unes les autres, et ceux qui en font le « tri » sont généralement de pieux religieux. De telles « bizarreries » ne sont pas des aberrations talmudiques mais font partie de la trame commune d'un catalogue d'origines rabbiniques diverses et multiples tissé dans la perspective très particulière de ce qu'« être juif » signifiait il y a des centaines d'années. Mais de telles expressions de « sagesse populaire » ne sont pas que cela. Elles sont l'exégèse d'une religion distincte, et font, encore aujourd'hui, l'objet de débats sans cesse renouvelés dans les cercles orthodoxes, non pas dans un but de rejet, mais afin de les utiliser (dans leurs significations essentielles, quelle que soit la manière dont elles sont évoquées).

Lorsqu'ils sont confrontés aux détails des directives et de la logique talmudique, certains juifs d'esprit libéral sont tout simplement abasourdis par ce qu'ils y trouvent. Jane Rachel Litman note que, certains d'entre eux, face aux enseignements des anciens rabbins, répondent par la dénégation abjecte consistant par exemple à affirmer dans un langage contemporain, que les vieux sages rabbiniques n'ont pas pu penser ce qu'ils ont écrit : *« Le bruit de fond dans la petite bibliothèque est faible mais intense. Deux érudits, penchés deux par deux sur leurs textes talmudiques chuchotent énergiquement et essayent de comprendre la signification du passage particulier de la* suggya. *L'enseignant les renvoie vers le groupe et les invite à poser des questions. Un élève lève la main :*

Je ne comprends pas le verset 5:4 du traité Niddah. Que signifie l'expression 'c'est comme un doigt dans l'œil' ? L'enseignant répond : 'Il s'agit de l'hymen d'une fille de moins de trois ans. Les Sages croyaient que dans le cas d'un viol d'enfant en bas âge, l'hymen repousserait complètement avant que la fille atteigne l'âge adulte et se marie. Par conséquent, bien que violée, elle serait toujours considérée techniquement comme vierge et pourrait épouser un prêtre. C'est une analogie : se mettre le doigt dans l'œil ce n'est pas agréable, mais ça ne cause aucun mal durable'.

Murmure général parmi les étudiants. Leur consternation est palpable. Ils n'aiment pas ce texte talmudique ni les hommes qui en sont à l'origine. Mais ses auteurs, les rabbins talmudiques, ne l'ont guère écrit en pensant à ce groupe particulier d'étudiants – principalement des femmes de trente et quarante ans de la banlieue de Philadelphie qui suivent dans leur synagogue réformiste un cours de quatre semaines intitulé 'Les femmes dans le droit juif'.

L'auteur de la question persiste. 'Je ne comprends pas. Vous voulez dire qu'il s'agit du viol d'une fillette de trois ans ?'

'Ou plus jeune', répond sèchement le professeur.

'Je ne vois pas en quoi ça parle de viol et d'hymens. Vous devez vous tromper. Je ne crois pas du tout que les rabbins parlent de viol. Je pense que cette déclaration n'a rien à voir avec le reste du passage'.

Le professeur (j'admets maintenant que c'était moi, un étudiant rabbinique de deuxième année) répond : 'Eh bien, c'est l'interprétation la plus répandue. Que croyez-vous que cela veuille dire ?'

Manifestement, la femme s'énerve : 'Je ne sais pas, mais je sais qu'il ne peut pas s'agir d'un viol d'enfant.' C'est la troisième semaine du cours. La femme ne réapparaît pas en quatrième semaine. Déni. » [Litman, R., sept. 2000]

Litman, l'étudiant rabbinique, avoue ensuite : *« Je trouve le modèle d'Elizabeth Kubler Ross utile pour aborder les textes juifs sacrés qui sont violents ou xénophobes, qui parlent avec une grande insensibilité de maltraitance des enfants ; d'esclavage ou d'homophobie. Comme beaucoup de mes collègues et de mes étudiants, j'ai souvent du mal à comprendre le déni, la colère, le chagrin, la rationalisation (une forme de marchandage) ; parfois je parviens à l'acceptation, parfois pas. »* [Litman, R., sept. 2000]

Un autre professeur de religion juive, Deena Copeland Klepper, note qu'*« il y a beaucoup de passages dans la* Bible *qui nous font frémir. »* Elle cite le Psaume 137 de la *Torah*, où on enjoint aux Israélites de jeter d'innocents bébés babyloniens contre des rochers. *« J'ai lu le Psaume 137 avec des adultes dans des cours d'histoire juive de nombreuses fois »*, dit Klepper, *« c'est le meilleur moyen que je connaisse pour communiquer l'angoisse des Israélites chassés de leur terre natale et en exil. Et pourtant, la lecture du texte suscite aussi une réaction d'horreur chez mes élèves. Face au caractère familier de la première partie du psaume, ce dernier accès de vengeance contre des enfants innocents choque ; il ne cadre pas avec la sensibilité actuelle de mes étudiants. »* [Klepper, D., avril 2001]

Malgré tous ces problèmes moraux que posent les textes anciens, voici ce que nous dit Edward Boaz, *« Il est certain que le* Talmud *a été écrit dans un contexte historique très différent de celui du monde présent ; ses solutions peuvent ne pas être tout à fait adaptées au nôtre. Mais à son crédit, le* Talmud *n'est pas une œuvre religieuse abstraite. Il est né des besoins des gens de tous les milieux. Ses auteurs ont créé pour nous un paradigme valable qui peut être utilisé pour relever les défis auxquels nos enfants seront confrontés. »* [Boraz, p. 3]

Jacob Katz note que, pour l'ensemble de ces injonctions talmudiques, la capacité tenace du *Talmud* (et des autres métacommentaires religieux juifs) de se montrer d'une très grande souplesse d'interprétation en tant qu'œuvre faisant autorité lorsqu'il s'agit de s'adapter aux situations particulières est remarquable ; sur les sept commentateurs talmudiques exprimant une opinion sur un commandement religieux fondateur concernant l'apostasie, *« trois ont réussi à déformer le sens de la phrase pour la rendre contraire à son intention manifeste ».* [Katz, Ex, p. 81]

Pour maintenir la communauté juive étroitement unie contre les autres peuples, les arguments rabbiniques peuvent même être intentionnellement utilisés pour inverser les significations originelles de la *Torah* proprement dite. Le rabbin Jonathan Sacks note que *« l'un des passages les plus célèbres de toute la littérature rabbinique [est] la polémique entre le rabbin Eliezer ben Hyrcanos et [les autres] sages [rabbiniques] de son époque sur la propreté rituelle d'un four cassé et reconstitué. Rabbi Eliezer le déclara propre ; les sages statuèrent contre lui. Il 'apporta toutes les preuves du monde' pour défendre son point de vue, mais aucune ne fut acceptée. Après avoir invoqué plusieurs miracles, il fit finalement appel au Ciel lui-même, 'sur quoi une voix céleste descendit qui disait :*

Pourquoi discutez-vous avec Rabbi Eliezer, puisque la Halakhah *est d'accord avec lui en toutes choses ?' Cette preuve fut également rejetée, au motif qu'Elle [la* Torah*] ne se trouve pas au ciel.' »* [Sacks, J., p. 164]

Ici, bien que Rabbi Eliezer fût, selon la loi juive, clairement correct dans son opinion sur le four cassé, *« l'affirmation de l'autorité [au-dessus de Dieu] [rabbinique communautaire] est nécessaire pour que ne se multiplient pas les disputes en Israël ».* [Sacks, J., p. 165]

Lothar Kahn fait remarquer le point de vue de l'éminent auteur juif laïc, Arthur Koestler, à propos de ce raisonnement talmudique : *« La persistance dans les écoles talmudiques d'aujourd'hui d'une forme de scolastique fut un choc intellectuel [pour Koestler]. Les acrobaties de logiques auxquelles les interprètes talmudiques se livraient paraissaient similaires aux dérobades intellectuelles et morales du sabbat et de Pessa'h. Les interprétations de la Loi mosaïque, spécialement conçues pour échapper à la Loi originale, ont frappé [Koestler] comme étant une forme de corruption mentale. »* [Kahn, L., 1961, p. 151]

Le *Talmud*, au fil des siècles, a toujours été utilisé comme un moyen souple de modifier et d'adapter la foi juive aux besoins et aux convenances politiques du moment. Il y a suffisamment d'arguments contradictoires dans le *Talmud* pour prouver ou réfuter pratiquement n'importe quoi et résoudre par sa simple consultation toute urgence théologique – ou pratique – au gré du vent. Ainsi, dans le passage du Sanhédrin (San. 59a), Yohanan, un vieux sage, estime qu'un *« Gentil qui s'approprie la* Torah *[l'*Ancien Testament*] mérite la mort ».* Ce qui, c'est le moins qu'on puisse dire, peut être déconcertant à découvrir, surtout pour tous les millions de non-juifs qui ont osé lire l'*Ancien Testament* ; mais cette exhortation à tuer se trouve en effet dans la littérature religieuse juive fondatrice. Et bien sûr, à la même page, Meir, un autre rabbin ; adopte une position contraire et affirme qu'il est méritoire pour qui que ce soit de s'imprégner *[des enseignements]* de la *Bible* [*The Universal Jewish Encyclopedia*, v. 3, p. 4]. Les deux points de vue sont présents ; les deux sont légitimes ; et les deux justifient sur le plan religieux ce qu'un juif pratiquant choisit avant tout de croire – généralement dans le cadre des conventions actuelles et le dédale des interprétations et des priorités – parmi ces arguments rabbiniques antinomiques.

Malgré la très grande souplesse inhérente au *Talmud* ; l'une de ses normes historiques – dans le contexte orthodoxe (ce qu'étaient tous les juifs jusqu'au siècle des Lumières) – est, encore aujourd'hui, le racisme religieusement consacré, enraciné dans l'éthos du peuple élu ainsi que la notion selon laquelle ce peuple est supérieur à tous les autres ; et qui veut que les juifs sont destinés à rester « à l'écart ». Selon Norman, *« l'esprit talmudique est hostile à l'égalité ethnique et à l'universalisme. Sa volonté est de faire respecter un idéal de pureté communautaire. Tout contact éventuel avec les Gentils doit être évité. »* [Cantor, p. 206] En 1940, David Goldstein, un apostat juif, écrit : *« La mentalité et les coutumes talmudiques sont largement responsables de l'hostilité des non-juifs envers les juifs. Cette hostilité existe aussi parmi les juifs eux-mêmes, car la révolte est la pierre angulaire des juifs de notre ère, la révolte contre le rabbinisme, contre le judaïsme orthodoxe, et donc contre le Talmudisme. »* [Goldstein, p. 130] Edwin Boraz note que *« L'apprentissage des textes juifs classiques dans les* yeshivots *(écoles religieuses) d'Europe occidentale et orientale renferme des siècles de traditions. Le* Talmud *est devenu partie intégrante du code génétique de notre peuple. »* [Boraz, p. 3]

Et que contient ce « code génétique » ? *« Hélas »*, dit le rabbin Isnar Schorsch, *« le peu d'estime accordé aux non-juifs imprègne considérablement la littérature talmudique. La Mishna avertit les juifs de ne pas laisser leurs animaux sans surveillance à l'auberge d'un Gentil, parce qu'ils sont soupçonnés de se livrer à des actes de bestialité. Les Gentils sont également décrits comme susceptibles de commettre des viols et des meurtres, de sorte qu'un juif solitaire devrait éviter leur compagnie... [L]a façon de traiter 'l'autre' reste un problème pour le judaïsme. Dans un monde divisé, nous avons le droit de prendre toutes les mesures qui pourraient favoriser nos intérêts ; dans l'acception la plus étroite du terme. Et c'est dans ce monde, où la sainteté et la haine sont entrelacées, que vit [le fraudeur américain incarcéré] Rabbi Frankel. »* [Schorsch, I., 4-30-99]

Il est toutefois difficile pour les non-juifs de trouver, dans le judaïsme classique, des directives religieuses flagrantes préconisant des positions racistes (et pire encore) à leur encontre, et ce, pour de nombreuses raisons. Par exemple, relativement peu de juifs sont enclins à aborder en détail un tel sujet (de peur d'alimenter l'« antisémitisme ») dans les publications anglaises. (Les non-juifs qui parlent du *Talmud* de façon critique sont régulièrement dénoncés comme antisémites). Il est

généralement abordé de manière plus sûre, « en privé » et en hébreu. Ainsi, dans *Religious and Theological Abstracts*[10], on trouve un résumé en anglais, d'un article de 1994 publié en hébreu par Elliot Horowitz. Le sujet de cet article traite de *Pourim* (fête juive annuelle qui célèbre la chute de Haman, l'ennemi juré des juifs ; généralement en suspendant son effigie). L'article d'Horowitz *« traite de la nature de Pourim au cours des siècles ; une journée festive alliant inversion rituelle, joie et hostilité, surtout envers les chrétiens et leurs symboles ; mais aussi des tentatives historiques menées aux XIX^e^ et XX^e^ siècles pour comprendre le caractère carnavalesque des activités juives dans le cadre des fêtes de cette communauté. Le caractère problématique d'une grande partie de l'historiographie concernant cette célébration peut être appréhendé chez H. Graetz qui écrivit qu'il était coutumier de brûler Haman sur une potence en forme de croix. Par crainte de possibles répercussions sur le judaïsme européen du moment, il était difficile pour les historiens juifs de parler honnêtement de ce qu'avait été Pourim dans le passé. [L'article] souligne la ténacité des pratiques anti-chrétiennes de Pourim, en particulier parmi les juifs européens, à l'époque médiévale et dans les temps modernes. »* [*Religious and Theological Abstracts*, 1995, 38, p. 851].

Par ailleurs, le livre de Hayyim Schauss, consacré aux fêtes juives, et destiné à la clientèle non-juive, est l'exemple typique de la mutation intentionnelle de faits historiques en simples fantasmes, par des chrétiens fanatiquement antisémites ; en somme, le remodelage de la culpabilité juive en innocence juive ; ce qui correspond à une attitude manifeste et systématique caractérisant l'ensemble de la polémique juive. Schauss écrit que : *« Dès le V^e^ siècle, on reprochait aux juifs de brûler une croix et une représentation de Jésus à l'occasion de la fête de Pourim. Cette calomnie a souvent conduit à des attaques de la part de leurs voisins chrétiens. Avec le temps, sous la pression de ces derniers, cette coutume [brûler une effigie d'Haman] disparut des pays chrétiens. »* [Schauss, p. 268]

Israël Shahak, critique de la société israélienne, donne un autre exemple de cette tromperie systématique et de cette dissimulation de l'histoire juive en citant le livre *Les joies du Yiddish*, de Léo Rosten, écrit en 1968. Shahak note que ce livre *« est une sorte de lexique de termes yiddish*

[10] [NdT : base de données qui répertorie de nombreux résumés objectifs d'articles parus dans des revues spécialisées dans les domaines de la religion et de la théologie.]

[la langue traditionnelle juive d'Europe centrale et orientale] [avec]... une étymologie indiquant... tout autant l'origine du mot que sa signification dans ladite langue[11].

Le terme shaygetz *– dont le sens principal signifie 'un garçon ou un jeune homme non-juif' – fait exception : là, l'étymologie indique, de manière cryptée, 'origine hébraïque' sans donner la forme ou la signification du mot original hébraïque. Cependant, sous l'entrée* shiksa *– la forme féminine de* shaygetz *– l'auteur donne le mot hébreu original,* shegetz *(ou, dans sa translittération, shegues) et définit son sens hébreu par 'imperfections'. C'est un mensonge éhonté, comme le savent tous les locuteurs de l'hébreu. Le Megiddo Modern Hebrew-English Dictionary, publié en Israël, définit correctement le* shegetz *comme suit : 'animal impur' : créature répugnante, abomination... misérable, jeune indiscipliné ; jeune Gentil. »* [Shahak, p. 26]

Edwin Freedland relève : *« L'histoire étymologique du mot* shiksa *lui-même est instructive... Le mot hébreu* shakaytz *signifie abominer, faire horreur. Dans la Bible, il est constamment recommandé de ne pas manger et de ne pas faire entrer le* shikutz *(nom masculin), littéralement, la chose abominable, dans sa demeure. »* [Freedland, E., 1982, p. 508]

Pour la vulgarisation en anglais, cependant, le mot *shiksa* est généralement soigneusement censuré. Ainsi, dans *A Dictionary of Yiddish Slang and Idioms*, « *shikseh* » est simplement défini comme *« fille non-juive (également utilisé pour sous-entendre une fille juive impie ou sauvage) ».* [Kogos, p. 70]

Mais la plupart des juifs ne sont pas dupes. Yossi Klein Halevi, qui a grandi dans une communauté orthodoxe américaine, note que le mot « *shiksa* » signifie *« une femme non juive, ce méchant mot yiddish qui implique 'salope' ».* [Halevi, *Memories*, p. 224] Lorsque l'Israélien Ze'ev Chafets épousa une femme non juive en 1997, il dut se montrer plus ferme face au racisme juif institutionnalisé (et à la partialité morale) qui frappait sa nouvelle épouse : *« Les juifs qui préfèreraient se couper la langue plutôt que de dire 'nègre' ou 'spic' [hispanic] et considèrent les mots 'feuj' et 'youpin' comme étant des insultes, parlent avec insouciance et indifférence de* 'goyim' *et de* 'shiksas'. *Ils*

[11] [NdT : ce qui est derechef une tournure pléonasmique – typique du pilpoul auquel évidemment le dénommé Rosen n'échappe pas... parce que l'étymologie... c'est précisément tout ÇA!]

assument que nous [les juifs] ne pouvons pas être coupables de préjugés parce que nous sommes tous des victimes... Mais des termes comme 'shiksa'*... ne ressemblent plus, à mes yeux, à de charmants yiddishismes ; ils ressemblent à des insultes. »* [Brownfeld, p. 85]

Ainsi, parce qu'ils n'ont pas étudié en détail leur propre littérature traditionnelle, ou le yiddish et l'hébreu, une minorité de juifs non orthodoxes ne sont sans doute même pas conscients de l'éventail de matériel répréhensible (selon les normes morales actuelles) qui se trouve dans les textes religieux juifs fondateurs. Pas plus que les juifs informés n'invitent à examiner le contexte complet des relations entre juifs et non-juifs à travers l'histoire. Au cours de ces dernières décennies, chaque fois où de tels documents ont été portés à l'attention du public, quand bien même de telles occasions aient été peu fréquentes, les organisations juives s'en sont pris à leur mise en exergue en les présentant comme des « ragots antisémites » ; des extraits déformés et dénaturés sortis de leur contexte. Tout au long de l'histoire, ce sont généralement des juifs apostats qui les ont révélés à la communauté non-juive.

Norman Cantor relate que, *« la première ou les deux premières générations de frères dominicains [au Moyen-Âge], comptait un nombre remarquable de juifs convertis. La raison pour laquelle les frères... pouvaient s'engager dans un long débat avec les rabbins dans leurs argumentations publiques en France et en Espagne était que ces frères de débat étaient presque toujours d'anciens rabbins ou des étudiants rabbiniques, ou des fils de rabbins. »* [Cantor, p. 179] *« Le plus souvent »*, note Léon Poliakov, *« en faisant de la conversion et de la dénonciation des juifs leur vocation première [les apostats juifs] constituaient un véritable fléau pour les communautés juives »*... [Poliakov, p. 167] .... *« Le rôle du juif renégat... a toujours été d'une importance capitale au moment des persécutions des juifs. »* [Poliakov, p. 69]

En 1236, par exemple, Nicolas Donin, juif converti au christianisme, *« s'approcha du pape Grégoire IX avec une liste d'accusations contre le judaïsme rabbinique ».* [Cohen, J., 1982, p. 60] Jérémy Cohen note que, selon Donin, *« les rabbins [du* Talmud*] auraient ordonné aux juifs de tuer les chrétiens et auraient statué que le juif pouvait tromper et duper indûment les chrétiens par tous les moyens possibles... Le* Talmud, *affirmait Donin, autorisait le meurtre, le vol et*

l'intolérance religieuse, et il comportait des restrictions quant à la confiance pouvant être accordée aux Gentils, quant à leur honneur ou même quant à la restitution d'un objet perdu leur appartenant. Ce qui scandalisait le plus Donin, ce sont les prières de la liturgie quotidienne des juifs contre les chrétiens et les apostats. » [Cohen, J., 1982, pp. 68, 71] Une compilation fut également produite, *« probablement en grande partie par des juifs convertis »* [Cohen, J., 1982, p. 65] qui aboutit à *« une collection d'extraits répréhensibles du* Talmud *et de la liturgie juive par thème, avec plus de cent feuillets énumérant les passages incriminés dans l'ordre de leur apparition ».* [Cohen, J., 1982, p. 65] Le résultat d'une enquête pontificale sur le *Talmud* entraîna la destruction publique de cet ouvrage par le feu.

Une autre polémique eut lieu en 1262 à Barcelone, en Espagne, entre le Rabbin Moïse ben Nahman et le frère Pablo Christiani. Ce dernier était né juif et *« il avait étudié la littérature juive sous la direction de Rabbi Eliezer ben Emmanuel de Tarascon et Jacob ben Elijah Lattes de Venise ».* [Cohen, J., 1982, p. 108] Ailleurs, M. H. Goldberg note que *« Juan Perez de Montalvian, un marrane [juif converti au catholicisme qui continue à pratiquer sa religion d'origine en secret], était prêtre et notaire de l'Inquisition. La Compagnie de Jésus fondée par saint Ignace [de Layola] comptait de nombreux membres d'origine juive. Quand saint Ignace se choisit un successeur pour diriger l'ordre, il nomma Diego Lainez, qui était né juif. »* [Goldberg, M. H., 1976, pp. 109-110].

Bernard Lazare note qu'au XV^{e} siècle, *« Peter Schwartz et Hans Boyd, tous deux juifs convertis, incitèrent les habitants à piller le ghetto [juif] ; en Espagne, Paul de Santa-Maria [anciennement Salomon Levi] a incité Henri III de Castille à prendre des mesures contre les juifs... [Santa-Maria] est généralement l'instigateur de toutes les persécutions qui ont frappé les juifs de son temps, et c'est avec une haine farouche qu'il persécuta la synagogue... Le* Talmud *représentait par excellence le grand ennemi des convertis, un ennemi qui dut résister à l'essentiel de leur courroux. N'ayant le plus souvent pas d'autres notions du* Talmud *que celles qui leur avaient été données par les convertis, les théologiens suivaient leur exemple... »* [Lazare, p. 88]

« Au XVI^{e} siècle », ajoute M. Hirsch Goldberg, *« un boucher nommé Pfefferkorn tenta d'amener l'empereur allemand à faire détruire tous les écrits rabbiniques et les livres hébraïques, à l'exception de la* Bible. *»* [Goldberg, M., 1976, p. 214] Pfefferkorn était également un juif converti au christianisme, tout comme Jacob Frank (1726-1791) au XVIII^{e} siècle.

« Frank et ses partisans les plus proches ont adopté le catholicisme », note l'apologiste juif Milton Aron, *« et, pour se venger de leurs opposants au sein de la communauté juive, [ils] ont porté de fausses accusations contre les juifs et leurs enseignements, conduisant à la destruction du Talmud par le feu. »* [Aron, M., 1969, p. 30]

Puis il y a le cas de *« Michaël le néophyte, un juif du XVIII^e siècle converti au christianisme, qui a non seulement juré que le judaïsme commandait le meurtre rituel d'enfants non-juifs, mais qui donna également le détail sanglant de sa propre participation dans ces meurtres ».* [Pipes, D., 1997, p. 32]

En Allemagne, note Nahum Gidal, *« l'un des opposants les plus influents à l'égalité politique des juifs était le juif baptisé Freidrich Julius Stahl (1802-1861), fondateur du conservatisme prussien, leader du Parti conservateur, de la Chambre des Lords et membre de la Chambre haute du Parlement prussien ».* [Gidal, p. 17] En Russie, en 1869, *« le tristement célèbre* Livre du Kahal, ... *écrit par l'apostat juif Jacob Brafman, fait son apparition et semble documenter l'accusation déjà bien connue que les juifs constituent un 'État dans l'État' dont l'objectif principal est de soumettre et exploiter la population non-juive ».* [Aronson, p. 42] (Louis Rapoport soutient même que l'oppression des juifs par les juifs était même très dominante dans la révolution communiste russe : *« Les bolcheviques juifs étaient les partisans les plus fanatiques de la suppression des partis juifs. »*) [Rapoport, L., 1990, p. 29] Même récemment, en Croatie, *« en juillet 1997, Mladen Schwartz, individu d'origine juive et agitateur ultra-nationaliste, faisait la promotion de son livre* Protocols, Jews and Adolf Hitler *sur la place principale de Zagreb. Dans son livre, Schwartz pose des questions telles que : 'Pourquoi l'État croate devrait-il être au service des judéo-lobbyistes ?' »* [Institut de recherche sur les politiques juives, 2001]

Au cours des siècles, grâce aux travaux d'auteurs non-juifs, le public chrétien fut de plus en plus « exposé » aux passages incendiaires du *Talmud* ; en 1700, par exemple, l'Allemand John Eisenmenger écrivit *Entdecktes Judenthum* [« Judaism Uncovered »][12] et en 1871, August Rohling, professeur de langues sémitiques à Prague, écrivit *Der Talmudjude* [« Le juif selon le Talmud »]. Ces deux œuvres figurent parmi les accusations les plus sensationnelles contre la tradition et la croyance

[12] [NdT : « Judaïsm Revealed »]

juives ; les érudits contemporains juifs (et plus encore l'opinion populaire juive) dépeignent généralement ces textes comme mensongers ou mal interprétés – bref, dans les deux cas, « antisémites ». *« On affirme que le* Talmud *»*, dit George Mosse, *« regorge d'exhortations à tricher, de luxure, d'usure et de haine envers les chrétiens... Le* Talmud *est devenu le symbole de la religion 'perverse' des juifs ».* De l'avis de Rohling, il s'agissait d'un *« programme de domination du monde par le peuple élu ».* [Mosse, p. 139]

Dans le cas d'Eisenmenger, ses *« sallies anti-juifs »*, écrit Jacob Katz, *« n'étaient pas de manière générale le fruit de sa propre imagination. Il recueillait dans la tradition chrétienne des éléments anti-juifs, les systématisait et essayait de prouver leur authenticité en les intégrant dans le contexte de la littérature talmudique qu'il connaissait bien. »* [Katz, *Jew Dig*, p. 6] Les Nationaux-Socialistes et d'autres ont, bien sûr, reconnu la valeur de tels documents pour aiguillonner l'hostilité antijuive et ils se les sont appropriés pour leurs propres objectifs.

L'ouvrage anti-juif d'Eisenmenger, qui est le fondement de nombreux livres critiques à l'égard des juifs écrits plus tard, est particulièrement remarquable et mérite un examen plus approfondi. Les écrits d'Eisenmenger, chrétien militant, s'inscrivaient dans une polémique qui contestait la croyance et la tradition juives. Son opus, *Endecktes Judenthum* [« Judaism Uncovered »], consistait en deux volumes de plus de 2 100 pages, citant 200 sources juives pour la plupart. C'était le résultat de vingt années de recherches. L'auteur était un érudit respecté qui lisait parfaitement l'hébreu, l'araméen et l'arabe. *« En bref »*, dit Jacob Katz (un érudit juif bien connu que le critique israélien Israël Shahak qualifie de particulièrement apologétique lorsqu'il s'agit de textes religieux juifs), [Shahak, p. 114] *« Eisenmenger connaissait toute la littérature qu'un érudit juif de renom se devait de connaître... [Il] surpassait ses prédécesseurs [non-juifs] dans sa maîtrise des sources et sa capacité à les interpréter de façon tendancieuse. Contrairement aux accusations qui pèsent contre lui, ce n'est pas quelqu'un qui falsifiait ses sources. »* [Katz, de, p. 14]

Katz fait ici référence à des hommes comme Bernard Lewis, un autre érudit juif, dont la réaction à l'œuvre d'Eisenmenger est beaucoup plus typique : *« Eisenmenger était professeur de langues orientales... Ainsi, par une sélection minutieuse, une invention occasionnelle et une interprétation erronée, parfois*

par ignorance et parfois par malveillance, il présente le Talmud *comme un corpus de doctrines anti-chrétiennes et même anti-humaines... Le livre d'Eisenmenger, bien que réfuté à maintes reprises à la fois par des savants chrétiens et juifs, est devenu un classique parmi les écrits antisémites, et demeure, à ce jour, une source d'accusations antisémites ».* [Lewis, B., 1986, p. 105]

Les juifs influents de la Cour Royale de l'époque d'Eisenmenger (Samson Wertheimer et Samuel Oppenheimer, entre autres) réussirent à faire interdire le livre par l'empereur ; Eisenmenger en appela de cette décision habsbourgeoise, et *« le litige dura des décennies »*. L'auteur ne vit jamais lever la censure de son livre sur les juifs. [Katz, p. 14] *« Samuel Oppenheimer, le puissant fournisseur des armées autrichiennes »*, souligne Léon Poliakov, *« parvint en fait, contre rémunération, à faire interdire cet ouvrage. Aussitôt imprimés, ses 2 000 exemplaires furent confisqués et l'auteur, semble-t-il, en mourut de chagrin. »* [Poliakov, p. 243]

Admettant que les volumineuses citations d'Eisenmenger, citées en bas de page dans la loi juive et dans la littérature religieuse, existent bel et bien comme il le dit, Jacob Katz affirme (comme beaucoup d'apologistes juifs) que ce n'est pas parce que ces citations font indéniablement partie de la tradition religieuse du judaïsme que les règles et lois étaient effectivement appliquées (ou, du moins, qu'elles furent pratiquées plus longtemps). Katz affirme que ces directives odieuses des sages juifs doivent être comprises en fonction du contexte entourant leur création. *« Eisenmenger »*, dit Katz, *« a sciemment ignoré tout ce que les générations [juives] ultérieures liraient dans les sources antérieures... [il] ne cherchait que le sens originel voulu par les scripteurs. »* [Katz, p. 17]

Katz proclame que ce qu'il *[Eisenmenger]* appelle « l'approche historique » (c.-à-d. essayer de comprendre *« le sens originel voulu par les scripteurs »*) est fallacieux. Selon lui, la méthode la plus appropriée pour comprendre la pensée fondatrice juive est par l'exégèse rendue à la façon d'une homélie (c.-à-d. qu'il y a un monde entre ce que les juifs étaient censés croire et ce qu'ils pratiquaient – en somme, ils se sont adaptés aux changements qui les entouraient). Ceci, pour Katz, réfute le « sens originel ».

La codification de l'opinion juive dans le traitement des non-juifs et de leurs religions était l'une des principales cibles d'Eisenmenger. Dans son ouvrage, il cite des preuves textuelles selon lesquelles la tradition judaïque interdit le vol qualifié, la tromperie et même le meurtre et ce, **uniquement** au sein de la communauté juive, les non-juifs étant catégoriquement exemptés de toute protection morale. Ainsi, Eisenmenger soutenait que si les juifs étaient élevés dans de telles croyances, il n'était pas difficile de croire qu'ils fussent enclins à diffamer le christianisme à chaque occasion, ainsi que de voler, escroquer et même tuer ceux n'appartenant pas à leur communauté.

Voici ce qu'écrit Katz à propos des accusations d'Eisenmenger : *« La nature de la tradition juive, dont les premières strates reflétaient les conditions du monde antique, a permis à Eisenmenger d'étayer de telles thèses. Les systèmes juridiques et éthiques du monde antique étaient dualistes... À l'époque de la Mishnah et du* Talmud*, la question de savoir si la propriété des non-juifs était protégée par la loi était toujours en litige. Certains individus considérés comme subversifs – adorateurs d'idoles et autres – restaient en dehors de la protection absolue de la loi [juive], même en matière de vie et de mort. »* [Katz, de, p. 18]

Katz poursuit en affirmant que les opinions rabbiniques selon lesquelles, par exemple, *« il faut travailler activement à la mort des ['sectaires' et des 'infidèles'] sont devenues de simples 'données théoriques' ».* [Katz, p. 18] Ou comme le dit Louis Jacobs, un autre érudit et apologiste juif, à propos de l'affaire Eisenmenger : *« Il ne fait aucun doute que les rabbins talmudiques avaient une mauvaise opinion de ce monde des Gentils dans lequel ils vivaient, même s'ils en admiraient certaines de ses caractéristiques. Il arrivait que certains rabbins expriment leur colère, comme dans la célèbre déclaration 'Allez jusqu'à tuer également le meilleur des* Goyim' *[*'Tob shebe goyyim harog'*]. Dans son ouvrage Endecktes Judenthum ('Judaism Unmasked'), John Andreas Eisenmenger (1654-1704) a rassemblé ces passages négatifs pour prouver, à sa grande satisfaction, que les juifs haïssent tous les Gentils. Le fait de démontrer que Eisenmenger avait mal compris nombre des passages qu'il avait cités ou qu'il les avait sortis de leur contexte est devenu une caractéristique importante des apologistes juifs. »* [Jacobs, L., 1995, pp. 184-185].

En fin de compte, Eisenmenger a mis en évidence des preuves issues de la loi religieuse juive qui suggèrent que, lorsque le Messie viendra, les

non-juifs seront détruits. Mais ce n'est pas tout. En se basant sur les preuves basées sur les citations qu'il a pu rassembler, Eisenmenger pensait *« qu'il allait de soi que [les juifs] exécuteraient, même dans le présent, le commandement de la destruction contre ceux qui étaient à leur portée en les blessant ou en les faisant souffrir ».* [Katz, p. 19] En fait, ce thème de la destruction vindicative des non-juifs par les juifs a été abordé par le professeur Avraham Grossman dans un ouvrage en hébreu de 1994, dont le thème principal est la communauté religieuse ashkénaze (juifs d'Europe). Un résumé de ses conclusions dans *Religious and Theological Abstracts* indique que *« [Les] Ashkénazes croyaient en la conversion des Gentils à l'ère de la rédemption, qui ferait suite à l'étape de la vengeance... L'idée qu'il existe un lien entre la vengeance à exercer contre les ennemis d'Israël et la rédemption et que la vengeance est un précurseur de la rédemption se trouve dans la* Bible*, dans le* Talmud *et dans la littérature apocalyptique, et ne doit pas être considérée comme du seul fait des ashkénazes. »* [*Religious and Theological Abstracts*, 38:1, p. 859]

Ainsi que le célèbre sociologue Max Weber l'a dit un jour : *« Dans l'esprit du juif pratiquant, le moralisme de la loi était inévitablement combiné avec l'espoir de vengeance susmentionné, qui imprégnait pratiquement toutes les écritures sacrées des exilés et la période précédant l'exil. De plus, pendant deux millénaires et demi, cet espoir est apparu dans pratiquement tous les services divins du peuple juif, caractérisé par une prise de position ferme sur deux revendications irrévocables – ségrégation religieuse sanctifiée des autres peuples du monde et promesse divine concernant ce monde... Quand on compare le judaïsme à d'autres religions salvatrices, on constate que dans le judaïsme, la doctrine du ressentiment religieux a une qualité particulière et joue un rôle unique que l'on ne trouve dans les classes défavorisées d'aucune autre religion ».* [Newman, A., 1998, p. 163])

Pourtant, conclut le professeur Katz, *« ceux qui ont une bonne connaissance de la littérature juive savent que les interprétations d'Eisenmenger [des textes religieux juifs centraux] se lisent comme une parodie de la littérature officielle et homilétique... Bien évidemment, c'est tout autre chose quand il s'agit d'un lecteur qui n'est pas familier avec la littérature [judaïque], car il peut parvenir aux mêmes conclusions d'Eisenmenger, ne sachant pas qu'elles ne sont que les hypothèses mêmes qui ont précédé l'examen du matériel par l'auteur [c.-à-d. des préjugés chrétiens anti-juifs] ».* [Katz, J, From, p. 20]

Malheureusement, et comme nous le verrons par la suite, cette lecture « parodique » de la littérature religieuse juive fondatrice ainsi que ses « thèses théoriques » comptent encore de nombreux adeptes juifs, comme cela a toujours été, et – avec un intérêt renouvelé dans le monde juif d'aujourd'hui – provoquent la consternation morale des membres les plus universalistes et les plus éclairés de la politique juive.

« Eisenmenger n'a pas falsifié ses sources pas plus qu'il n'a fait de fausses accusations », dit Katz, *« toutes ses revendications étaient fondées sur une vérité : les juifs vivaient dans un monde de concepts légendaires ou mythiques, de dualité éthique – suivant, dans leurs relations internes et externes, des normes morales différentes – et leur imagination spéculative les poussait à rêver de leur avenir au temps du Messie »*. [Katz, p. 21] Ceci étant admis, Katz passe ensuite à la démystification des volumes de preuves d'Eisenmenger en prétendant que le savant allemand n'a trouvé que ce qu'il voulait bien trouver. En d'autres termes, pour Katz, les faits les plus pertinents de l'argument d'Eisenmenger ne se trouvent pas dans la littérature et la loi religieuse juives, mais plutôt dans le paradigme d'antisémitisme sous-jacent d'Eisenmenger.

Le point de vue de Katz est-il valable ? Toute cette animosité anti-Gentils que l'on trouve irréfutablement dans la littérature religieuse juive est-elle « dépassée », et Eisenmenger a-t-il simplement assemblé diverses vérités pour constituer un faux tout ? Ou, plutôt, est-ce juste que les fidèles pratiquants du judaïsme talmudique n'ont jamais vraiment eu – jusqu'à la création de l'actuel Israël – le pouvoir politique de faire émerger les éléments les plus perturbants de leur foi ?

À tout cela on peut trouver un début de réponse du côté de Moshe Greenberg, un érudit que le périodique *Conservative Judaism* décrit comme *« l'un des plus éminents spécialistes au monde en Écritures hébraïques »*, ancien directeur du département d'études bibliques de l'Université hébraïque d'Israël. Jeune homme, Greenberg découvrit pour la première fois les fondements racistes dans la littérature religieuse juive dans le *Sefer HaTanya*, l'œuvre centrale de l'hassidisme H'abad [l'un des actuels mouvemenets ultra-orthodoxes, également appelé « *Chabad* »]. Ainsi, en 1996, Greenberg observa : *« Ce que j'ai découvert et qui m'a frappé lors de l'étude des premiers chapitres du livre et de ce qui les fonde, c'est que le courant*

principal de la pensée juive est imprégné [par l'idée] d'une supériorité spirituelle génétique des juifs sur les Gentils, qui rappelle de façon déconcertante les notions racistes de notre temps. Le fait de vivre en Israël depuis vingt ans dans une majorité juive qui n'est pas plus sensible aux sentiments des minorités en son sein que ne l'est avec leurs juifs la majorité des Gentils... m'a fait prendre conscience du point auquel sont enracinés les notions juives racistes ; et je suis plus que jamais convaincu que l'emprise du judaïsme sur cette génération et les générations futures sera gravement compromise si ces notions ne sont pas neutralisées par une refonte en profondeur des valeurs traditionnelles ». [Greenberg, p. 33]

Ces valeurs traditionnelles se retrouvent dans les mémoires de Yossi Klein Halevi (un juif américain qui finit par s'installer en Israël) et dans ce qu'il a appris lorsqu'il était étudiant à la Brooklyn's Talmudic Academy : *« Les juifs et les* Goyim *[non-juifs] sont prisonniers d'une lutte éternelle. Pour l'instant, les* Goyim *ont le dessus. Mais quand le Messie viendra,* ***nous*** *triompherons. Vingt* Goyim *s'accrocheront à chaque fil de nos châles de prière, suppliant pour nous servir afin que nous les protégions du jugement divin. »* [Halevi, p. 68]

Un professeur de l'Académie talmudique enseignait que *« les juifs étaient le centre du monde... Tout ce qui est étranger aux juifs ne nous intéresse pas vraiment, ni, par implication, Dieu lui-même. »* [Halevi, p. 68]

L'actuel mouvement orthodox H'abad-Loubavitch (célèbre pour son téléthon annuel *Chabad* dont le but est de recueillir des fonds pour ses projets) reflète également les principes de l'unicité raciale juive, par exemple dans son Sefer Hama'amarim, du rabbin Yosef Yitzchok Schneersohn : *« Le peuple juif s'est vu accorder la capacité unique d'attirer tous les effluents divins par l'accomplissement de la* Torah *et des mitzvot [l'accomplissement des commandements religieux]... [les juifs] deviennent des réceptacles de la D-ivinité... La raison pour laquelle seuls les juifs possèdent cette qualité exceptionnelle est due à leur faculté de mesiras nefesh, c'est-à-dire le sacrifice total de soi »...* [Schneersohn, Y., 1986, p. 2]... *« Le* Talmud *dit que les juifs possèdent trois traits de caractère innés : ils sont timides, miséricordieux et bienveillants. Ces traits ne sont pas seulement méritoires en soi, ils révèlent aussi la grandeur du peuple juif. Chaque juif possède en soi ces beaux traits de caractère. »* [Schneersohn, Y., 1986, p. 11]... *« Le comportement de D-ieu envers le peuple juif transcende les limites de la nature. Quand un juif soumet tous ses problèmes d'ordre naturel à la volonté de D-ieu, le*

Tout-Puissant l'aide alors d'une manière supranaturelle. » [Schneersohn, Y., 1986, p. 199]

[Pour voir les courageux commentaires d'un ancien professeur d'études juives de Montréal, Michael Samuel, à propos de Chabad, dans un courriel envoyé en 1999 à l'Association des étudiants musulmans, rendez-vous sur le site http://jewishtribalreview.org/micsam.htm]

[Pour prendre note de la politique du deux poids, deux mesures appliquée à ce groupe public, voir : http://jewishtribalreview.org/bush.htm][13]

Parmi les membres de la communauté juive d'aujourd'hui, certains reconnaissent qu'il existe un problème croissant avec ce que Jacob Katz ne considérait pas comme le « sens originel » des principes religieux juifs, en particulier lorsqu'ils sont revigorés par l'orthodoxie juive et fusionnés au sionisme moderne, où le caractère « théorique » est redynamisé par des qu'actions concrètes dans le monde réel. Dans son édition de 1994, le magazine *Tradition*, publié par le Rabbinical Council of America, posa quatre questions à un groupe d'universitaires, et en particulier celles-ci : *« Le sionisme religieux s'est-il rendu coupable de cultiver une attitude négative envers les Gentils ? Comment le fait qu'Israël ait été élu (*behirat Yisrael*) peut-il être formulé de manière à éviter qu'il ne soit interprété à tort comme une autre forme de nationalisme séculier ou comme un encouragement à adopter une attitude négative envers les Gentils ? »* [Feldman, p. 5]

Qu'on en vienne à s'interroger, en interne, sur de telles questions, dans un magazine rabbinique est très révélateur. Ainsi, la réponse la plus troublante fut donnée par Gerald Blidstein, professeur de droit juif à l'Université Ben Gourion en Israël : *« Malheureusement – de mon point de vue et, semble-t-il, du point de vue de l'organisation de ce symposium – le nombre de partisans de Meir Kahane [dirigeant américano-israélien profondément raciste et, certains disent même, fasciste] au sein du mouvement orthodoxe est loin d'être faible, et sa doctrine militante n'en a pas moins trouvé l'assentiment de certaines minorités de notre communauté. Au contraire : les aspects centraux de sa vision du monde, ou du moins ses positions fondamentales sont partagés par de larges segments de juifs*

[13] [NdT : ce site n'existe plus.]

pratiquants, tant en Israël qu'en Amérique... Meir Kahane n'est qu'une version sans masque de ce que le sionisme a toujours été – raciste, brutal, rapace... La communauté orthodoxe moderne... exploite... des postures démocratiques et humanistes... pour servir ses propres intérêts. Le cynisme dans l'exploitation des codes moraux ; le fait d'en tirer profit mais de ne pas s'y engager ou de ne pas les intérioriser, devrait être une pratique inacceptable. » [Blidstein, pp. 11, 14]

(*« Une enquête confidentielle [1970] du Congrès juif américain, la plus libérale des principales organisations juives, a révélé que plus d'un tiers de ses membres ont déclaré approuver les tactiques de la LDJ »* [Ligue de défense juive – parti fondé par Meir Kahane]). [Novick, P., 1999, p. 174]

L'assassinat en 1995 du premier ministre israélien Yitzhak Rabin par Yigal Amir, un étudiant orthodoxe radicalisé, (dont la yeshiva incluait dans son programme d'études une formation militaire), fut un évènement d'une importance tragique pour les juifs ; cela mit en évidence une manifestation très réelle et très létale du talmudisme traditionnel, soulignant ainsi le fossé grandissant entre les juifs religieux et un nombre croissant de personnes ayant ravivé le fondamentalisme religieux fondé sur une ancienne intolérance talmudique, et qui célèbrent maintenant – grâce à la création de l'État moderne d'Israël – le **pouvoir** qui leur permet d'exprimer les rêves colériques de leurs ancêtres. [*Jewish Week*, 27 mars 1998, p. 20] Amir a publiquement professé que son geste était un acte **religieux** (La volonté de Rabin de restituer les terres occupées lors des pourparlers de paix avec les Arabes était considérée comme un acte de trahison envers le messianisme juif). En Amérique même, quatre mois avant l'assassinat de Rabin, Abraham Hecht, un rabbin de Brooklyn, avait publiquement réclamé la mort de tout fonctionnaire israélien amené à céder[14] des terres aux Arabes dans le cadre d'accords de paix signés avec ces derniers. [*Jewish Week*, 27 mars 1998, p. 20]

Un an avant son assassinat, devant un auditoire juif, le Premier ministre Rabin s'est ainsi exprimé à propos de Baruch Goldstein, le médecin israélien (d'origine américaine) qui, peu de temps auparavant,

[14] [NdT : « céder », vu sous l'optique sioniste, « rétrocéder » est bien ce que Rabin envisageait de faire.]

avait fait irruption avec une arme automatique dans une mosquée d'Hébron et tué, au cours de leur prière, près de trente musulmans, avant d'être lui-même battu à mort : *« Le soutien élevé manifesté à l'égard d'un meurtrier fou et le sentiment d'identification [à Goldstein] dans certains segments du public ont été plus considérables que je ne l'avais estimé au départ. Je vois en cela le danger d'un racisme israélien, ou pour être plus précis, d'un racisme juif. »* [Derfner, L, 1 avril 1994, p. 2]

Comme l'a noté le *Jewish Bulletin* en 1994, *« depuis les meurtres de Hébron, les enseignants israéliens ont consacré certaines de leurs leçons à expliquer pourquoi l'acte de Goldstein était une abomination. Mais dans une des écoles hautement cotées de Jérusalem, la Hebrew Gymnasium, environ la moitié des élèves d'une classe de 11e année se sont rassemblés hors du campus après l'une des leçons anti-Goldstein, et ont chanté 'Mort aux arabes' ou '*Goldstein tsadik*', ou 'l'homme juste'... Le plus troublant est probablement venu de l'une des plus grandes écoles secondaires de Be'er Sheva. Un enseignant a interrogé la classe et a constaté que 60 % des élèves approuvaient le massacre. »* [Derfner, L., 4-1-94, p. 2].

Même les opposants religieux juifs ont compris, à partir d'interprétations littérales de certaines parties du *Talmud*, comment les textes religieux pouvaient être interprétés pour sanctionner le meurtre de Rabin. Comme l'a observé David Hartman, un rabbin israélien inquiet : *« Au IIIe siècle après J.-C., dans des conditions radicalement différentes, les rabbins… encouragèrent la haine et la destruction. [L'assassin de Rabin] n'était pas une aberration. Il se situe tout à fait dans la tradition normative qui a survécu figée à travers les âges jusqu'à nos jours... Il y a suffisamment d'autres ressources dans la tradition – humaines et pacifistes – pour contrecarrer ce dogmatisme. Ce qui est tragique, c'est qu'un groupe de rabbins fanatiques et radicalisés a pris le pas sur toutes les autres voix en Israël. »* [Elon, p. 42]

Gershom Scholem, professeur à l'Université hébraïque *[Jérusalem]* et spécialiste de la mystique juive, fut outré lorsqu'une douzaine de kabbalistes (mystiques juifs) campèrent devant la maison du Premier ministre Rabin quelques semaines avant son assassinat en appelant publiquement les *« anges de la destruction »* et priant pour que Rabin meure. Ceci s'est produit, note Scholem, *« au cœur de Jérusalem, dans une période assez ordinaire. Personne dans le monde religieux n'a protesté. Personne n'a dit que*

c'était complètement absurde. En d'autres termes, ils croient (ces invocations à la magie noire) que ça marche vraiment. » [Eelon, p. 46]

En 1988, un autre rabbin israélien, David Ben haïm, membre du mouvement religieux messianique de « droite radicale » en Israël, a puisé dans les textes talmudiques et d'autres textes judaïques fondateurs et y a trouvé des éléments profondément troublants. Le professeur Ehud Sprinzak de l'Université hébraïque de Jérusalem remarque que : *« Dans une étude de trente pages qui nécessita l'avis de toutes les autorités* halakhiques *sur le sujet, Ben haïm prouve que selon la grande majorité, la* Torah*, en parlant d'Adam (un être humain), ne classe jamais les Gentils dans cette catégorie. Il rappelle que dix autorités* halakhiques *reconnues ont maintenu à réitérer reprises que les Gentils sont davantage des bêtes que des humains et qu'ils doivent être traités comme telles ; seules deux autorités reconnaissent les non-juifs comme des êtres humains complets créés à l'image de Dieu. »* [Sprinzak, p. 273]

« Ce qui en résulte », écrit Rabbi Ben haïm, *« c'est que selon les prophètes, et aussi selon nos sages, les Gentils sont considérés comme des bêtes... Il est possible que l'on puisse considérer ces préceptes comme du racisme ; un autre peut appeler cela de la haine envers les Gentils, qui qu'ils soient ; mais en ce qui concerne le juif qui souscrit à la* Torah *d'Israël, ceci est une réalité et un mode de vie que Dieu a établis pour le peuple d'Israël ».* [Sprinzak, p. 274]

« Presque personne ne parle du fondamentalisme juif », s'inquiète Israël Shahak, *« qui ne cesse de prendre de l'ampleur en Israël et aux États-Unis ».* [Shahak, Idéologie, p. 80]

Evelyn Kaye, une femme élevée dans une communauté juive orthodoxe de New York, a écrit en 1987 un livre accusateur relatant sa vie dans cette communauté et le racisme religieux des anciens sages qui est toujours présent aujourd'hui dans les communautés juives. Le fondement de l'« être juif » contre le reste de l'humanité se manifeste dans les attitudes fondamentalement hostiles envers les non-juifs. Kaye écrit que *« [c]e qui caractérise un juif hassidique ou orthodoxe convaincu, comme beaucoup d'autres juifs, c'est sans conteste la haine des non-juifs. C'est le fondement de la philosophie ultra-orthodoxe et hassidique. Elle est aussi tenace, irraisonnée et insupportable que l'antisémitisme, le racisme et le sexisme. Et aussi insoluble... Il*

existe toute une litanie des horreurs qui s'appliquent à tous les non-juifs et qui sont implicitement crues par les orthodoxes. Il s'agit notamment de :

– tous les Goyim *boivent de l'alcool et sont toujours ivres ;*

– tous les Goyim *se droguent ;*

– tous les Goyim *détestent les juifs même quand ils ont l'air amicaux ;*

– tous les Goyim *sont antisémites, quoi qu'ils disent et fassent ;*

– tous les Goyim *ont une vie de famille terrible et maltraitent leurs femmes et leurs enfants.*

– tous les Goyim *mangent du porc tout le temps ;*

– les Goyim *ne sont jamais aussi intelligents, aussi bons, aussi sages et honnêtes que les juifs ;*

– on ne peut jamais faire confiance à un Goyim.

*Il y a beaucoup plus que cela encore. Mais l'essence de l'anti-*goyimisme *est transmise aux enfants juifs par le lait de leur mère, puis est entretenue ; nourrie et soigneusement maintenue ; dans une phobie totale tout au long de leur vie. Afin d'éviter d'être contaminés, les ultra-orthodoxes font tout leur possible pour éviter ces terribles créatures... Les enfants... parviennent à grandir sans approcher ces dangereux individus. Leurs mentalités sont alors parfaitement formées ; ils savent qui détester. »* [Kaye, p. 113]

Dans les années 1980, Samuel Heilman observait un professeur ultra-orthodoxe faire la leçon à ses jeunes élèves, et notait que *« déjà à cet âge, ces enfants savaient que* Goyim *représentait l'autre absolu de* Yidn[15] *[juifs] – le monde antithétique. La relation entre ces deux entités était claire : 'Aucune idée ou institution qui était validée dans l'une ne l'était dans l'autre.' »* [Heilman, S., 1992, p. 192].

Yossi Klein Halevi (dont le grand-père fût un millionnaire européen) a également grandi à Borough Park, un quartier hassidique de New York. Voici ce qu'il écrivait en 1995 : *« Hormis les regarder à la télé, les Goyim m'étaient étrangers comme pour n'importe quel enfant hassidique.*

[15] [NdT : singulier « Yid ».]

Naturellement, je n'avais pas d'amis non-juifs. Une famille italienne vivait dans notre quartier ; si je voyais l'un d'entre eux à distance, je traversais la rue pour éviter la gêne d'avoir à dire bonjour... J'ai bien maîtrisé la leçon cruciale [de mon père] : me considérer comme un étranger dans un monde hostile, membre d'un peuple lié par convention avec le reste de l'humanité – très clairement, j'appartenais à une tout autre espèce. » [Halevi, p. 15]

« Malheureusement », note le rabbin orthodoxe Mayer Schiller en 1996, *« c'est... l'octroi du caractère d'humanité au Gentil en tant qu'individu ou en tant que peuple... qui fait si souvent défaut dans les milieux orthodoxes. Souffrant d'une sorte d'aveuglement moral ; nous avons du mal à envisager le non-juif comme autre chose qu'un simple comparse dans notre propre drame. »* [Macdonald, p. 5]

L'origine de ces croyances se trouve en grande partie dans la littérature religieuse juive traditionnelle, puis elle est renforcée par une litanie de plaintes juives sur de prétendues persécutions perpétrées par les Gentils au cours de l'histoire. La nature ambivalente de certains textes religieux juifs, même traduits aujourd'hui (selon leur **intention** traditionnelle) indique souvent le fait que divers mots et passages offensants ont attiré, au cours des siècles, la censure des autorités chrétiennes offensées (ayant été initialement informées des remarques des apostats juifs) et des éditeurs juifs (qui redoutaient les conséquences dangereuses de l'hostilité chrétienne). Comme le fait remarquer Adin Steinsaltz, *« lorsque l'Église chrétienne adopta une attitude plus sévère envers ses propres ennemis, elle commença aussi à examiner la littérature juive et, dans une large mesure, le* Talmud. *Divers juifs convertis au christianisme sont en grande partie responsables de cette attitude... Plusieurs dirigeants européens et dignitaires de l'Église étaient convaincus que le* Talmud *contenait du matériel anti-chrétien et, sur la base des accusations des informateurs ; ils ordonnèrent que toutes les déclarations anti-chrétiennes et toutes les diffamations envers le Christ soient effacées des livres. »* [Steinsaltz, 1976, pp. 81-82]

Les éditeurs juifs finirent par pratiquer l'autocensure ; les passages offensants furent supprimés ou bien on laissa des espaces vierges sur les pages que les lecteurs juifs devaient remplir par tradition orale et mémorielle. Le mot *« Gentil »*, ou le mot péjoratif « *Goy* », par exemple (les deux signifiant tout non-juif), était souvent remplacé par les mots « autre », « Égyptien », « Koushite », « étranger », ou divers autres

stratagèmes de camouflage à l'usage des non-juifs. Ainsi, par exemple, la définition de « *Goyim* » donnée par un scribe juif comme étant *« disciples de Jésus-Christ »* devint *« ceux qui ne croient pas en la loi de Moïse ».* [Popper, p. 28] Comme le note le rabbin Adin Steinsaltz : *« la plupart des éditions actuelles [du* Talmud*] contiennent encore un nombre considérable de changements et d'omissions introduits par la censure. En effet, presque tous les passages traitant des non-juifs doivent être suspectés d'avoir subi des changements. »* [Steinsaltz, p. 50] Robert Goldenberg fait remarquer que *« beaucoup de débats talmudiques ayant trait au christianisme primitif ont été censurés au cours du Moyen-Âge et doivent maintenant être reconstitués sur la base de manuscrits épars ».* [Goldenberg, R., 1984, p. 170]. Bien que les chefs religieux, les érudits et les lecteurs juifs connurent et comprirent généralement le subterfuge à travers l'histoire, beaucoup connaissaient bien les significations originelles.

L'*Encyclopedia Judaica* note que *« Dans la littérature rabbinique, la distinction entre Gentil (*Goy, Akoum*) et Chrétien (*Nazeri*) a souvent été masquée par des modifications textuelles rendues nécessaires par la vigilance des censeurs. Ainsi, 'Égyptien', 'Amalékite', 'Zadokite' (Sadducéen) et 'Kouti' (Samaritain) remplacent souvent le Nazeri original, ainsi que* Goy, Akoum*, etc. Resh Lakish avait sans doute en tête les chrétiens quand il déclarait qu'un Gentil (Akoum, etc. dans les textes existants) qui observait le sabbat [rites du samedi] était passible de mort (Sanhédrin, 58b)... De nombreux passages polémiques anti-chrétiens n'ont un sens réel que lorsque les Nazeri sont restaurés à la place du Kouti ou Zedokite trompeur. »* [*Encyclopédie Judaica*, v. 7, p. 411]

Morris Goldstein ajoute : *« Des paragraphes entiers ont été supprimés ; des mots ont été effacés ou remplacés ; des orthographes ont été modifiées ; des pensées mutilées ; des manuscrits saisis et brûlés. »* [Goldstein, p. 3]

M. Herbert Danzger écrit que les *« modernistes juifs »* (qui cherchent à recadrer et à réorienter les passages moralement répréhensibles contre les non-juifs dans la littérature religieuse juive), soutiennent *« que ces lois ne se référaient pas aux Gentils en général mais aux 'adorateurs des étoiles', une catégorie juridique précise, c'est-à-dire ceux qui nient l'existence de la divinité, qui ne pratiquent aucune loi et aucune justice, dont les mœurs sont cruelles et criminelles. »* [Danzger, p. 295] Même si l'interprétation des *« adorateurs des étoiles »* était crédible, qui exactement dans l'histoire a jamais cru en *« aucune divinité,*

aucune loi, aucune justice », et s'est pour autant vautré dans la cruauté et le meurtre ? Certes, n'importe quelle société, où qu'elle soit, se conçoit comme étant encadrée par des concepts de divinité, de loi et de justice, et attribue leur défaut à ses ennemis, comme le fait la littérature rabbinique. Selon l'*Encyclopedia Judaica*, après la chute du second Temple en 70 après J.-C., *« selon l'opinion rabbinique le monde était considéré comme divisé entre le peuple juif et les 'nations du monde' et, en ce qui concerne les individus, entre le ' juif' et l''idolâtre', habituellement, l'équivalent hébreux d''idolâtre' se voyant désigné par le [terme] Akoum, 'un adorateur des étoiles et des planètes' ».* [*Encyclopédie Judaica*, p. 410]

Michael Asheri, un Américain qui a immigré en Israël, fait le constat suivant à propos de l'apologétique et de la dissimulation juives modernes au sujet des idolâtres : *« Sitôt que nous sortons du domaine de l'amitié et des affaires [avec les non-juifs],... il est évident que les juifs pensent que bon nombre de Gentils sont, encore aujourd'hui, des idolâtres. L'utilisation des dévotions dans les églises chrétiennes est ingénieusement expliquée par des penseurs juifs orthodoxes, mais il est encore strictement interdit aux juifs d'entrer dans les églises où de telles images sont exposées.* (Shulchan Aruch, Yoreh Deah 142:14.) *Il va sans dire que les pratiques des Hindus et des bouddhistes d'aujourd'hui doivent être considérées comme un culte d'idole ou bien ce terme est tout bonnement dénué de sens. De plus, l'interdiction du* yayin nesech*, vin fabriqué par les Gentils, est entièrement basée sur l'évitement de l'*avodah zarah *(adoration des dieux étrangers). Si certains Gentils ne sont pas des adorateurs d'idoles, alors pourquoi cette interdiction reste-t-elle obligatoire pour tous les juifs pratiquants ? »* [Asheri, M., 1983, pp. 332-333].

Asheri aborde ensuite la raison pour laquelle les juifs gardent le secret sur ce sujet délicat : la peur de l'hostilité anti-juive en réponse à la tradition juive anti-Gentils. Asheri affirme qu'il y a *« une bonne raison qui justifie de ne pas mettre en évidence notre attitude à cet égard, c'est le* darchet shalom*, le maintien de la paix, entre les juifs et les peuples du monde, parmi lesquels ils vivent ».* [Asheri, M., 1983, p. 333].

Il y a d'autres aspects de l'identité juive dont il vaut mieux ne pas trop discuter publiquement. L'un des principes de la loi juive traditionnelle, note Israël Shahak, critique de la société israélienne, est que la vie d'un Gentil ne doit pas être sauvée. Il cite une ligne du *Talmud* (*Tractate Avodah Zarah, 26b*) : *« Les Gentils ne doivent ni être hissés (hors d'un puits) ni (y)*

être jetés », c'est-à-dire que si un non-juif tombe dans un puits, il est interdit à un juif de lui sauver la vie. Le très respecté théologien juif Maïmonide prend cet exemple pour dire qu'*« il est interdit de sauver [les non-juifs] s'ils sont sur le point de mourir ; si, par exemple, l'un d'eux tombe à la mer, il ne doit pas être sauvé ».* [Shahak, p. 80] (Dans ce contexte de tradition religieuse juive, Shahak note de manière sardonique la réaction implacable de nombreux juifs indignés qui se plaignent avec tant de véhémence que tant de pays « n'ont rien fait » pour les aider pendant *[leur]* Holocauste.)

Dans cet ouvrage nous nous référerons souvent à Maïmonide pour son point de vue très pertinent dans le contexte actuel. Maïmonide n'est ni un élément obscur pour le judaïsme orthodoxe moderne, ni un élément dépassé. Il fait partie intégrante du discours orthodoxe moderne ; selon la *New Encyclopedia Britannica* (1993), Maïmonide est reconnu *« comme un pilier de la foi orthodoxe – son credo est devenu partie intégrante de la liturgie orthodoxe [et il est connu] comme étant le plus grand des philosophes juifs ».* [*New Encyclopedia Britannica,* 7, p. 708]

S'appuyant sur le récit du « Bon Samaritain » du *Nouveau Testament* dans la tradition chrétienne (Luc 10, 33-34), le professeur israélien Michael Harsegor[16] aborde un autre angle de l'égocentrisme juif. Deux juifs, un Cohen et un Lévite, croisent un non-juif qui a été physiquement agressé par des voleurs et laissé pour mort. Par conviction religieuse juive traditionnelle, les juifs qui passent ne s'arrêtent pas pour aider l'homme blessé. Finalement, un Samaritain passe et s'arrête pour aider l'homme en détresse. Comme le note Harsegor, en expliquant cette parabole des enseignements chrétiens pan-humanistes, *« Il est faux de s'accrocher à la* Torah*, comme le Cohen et le Lévite, et de ne rien faire de plus. Tu dois être humain, comme le Samaritain, qui n'est pas un juif religieux. »* [Coussin, 1999]

Inversement, Yitzchak Ginsburgh, un rabbin américain établi en Israël, a déclaré : *« Si vous voyez deux personnes se noyer, un juif et un non-juif, la* Torah *dit que vous devez sauver la vie juive en premier. Si la moindre des cellules d'un corps juif est divine ; et qu'elle est donc de ce fait même une partie de Dieu ;*

[16] [NdT : Michael Harsgor]

alors chaque brin de [son] ADN est une partie de Dieu. Par conséquent, l'ADN juif a quelque chose de spécial... Si un juif a besoin d'un foie, pouvez-vous prendre le foie d'un non-juif innocent de passage pour le sauver ? La Torah *le permettrait probablement. La vie juive a une valeur infinie. »* [Brownfeld, A., mars 2000, pp. 105-106]

Les apologistes juifs s'efforcent désormais à enrober d'humanité la question des non-juifs dans *[leur]* littérature traditionnelle. Jacob Katz note : *« Quant à l'obligation de sauver des vies, Moshe Rivkes – une autorité lithuanienne [juive] du XVII*e *siècle – conclu qu'aucune discrimination ne devait être faite entre juifs et chrétiens ; les sauver, les uns comme les autres, était tout aussi important ».* Évidemment, ces propos ne reflètent que le point de vue d'un seul homme et uniquement ce qu'il a cherché à contrer. Charles Liebman et Steven Cohen notent que son opinion *« démontre la profondeur de l'hostilité historique des juifs envers les non-juifs et la légitimation que cette hostilité a reçue dans le cadre de la tradition religieuse ».* [Liebman/Cohen, p. 38]

Dans la littérature et la tradition religieuses juives d'autres points de vue inquiétants apparaissent : *« Refuser aux autres notre pitié rejaillit de manière bénéfique sur les membres de notre peuple. »* [Shahak, p. 96] *« Si le bœuf d'un juif encorne le bœuf d'un Gentil, le juif ne doit aucune indemnité, par contre, si le bœuf d'un Gentil... encorne le bœuf d'un juif, l'indemnité est due au maximum de la part du premier. »* [Michna, Baba Kama 4:3]

Après son bain de purification, une juive qui croiserait un chien, un cochon, un âne, un cheval, un lépreux ou bien un non-juif (« païen »), devra reprendre un bain avant de « rencontrer un ami ». [Ganzfried, p. 42] *« Il ne faut pas se retrouver seul avec un païen appartenant à l'un des sept peuples [les tribus bibliques de Canaan traditionnellement considérées comme étant les ancêtres des non-juifs], parce que ces derniers sont capables du pire. »* [Ganzfield, p. 52] De même, *« le bétail ne devrait pas être gardé dans les étables des auberges appartenant à des païens, parce qu'on les soupçonne de pratiquer la sodomie avec [les bêtes]. »* [Lipman, E., 1974, p. 235]

« Dans le Talmud*, la question de savoir si les juifs peuvent ou non voler les Gentils n'est pas claire, »* dit Gordon Lafar, *« aussi, le rabbin Menahem Hameïri, autorité libérale, convient-il qu'un juif qui trouve un objet perdu par inadvertance par un Gentil n'est pas obligé de le rendre. »* [Lafar, pp. 189-190] À

cet égard, le rabbin de Brooklyn David Katz a écrit un livre sur les 613 *mitzvot*[17] devant être accomplis par tout bon juif orthodoxe. (Katz les qualifie de « décrets divins »). [Katz, D., 1980, page de préface sans titre] Ainsi peut-on lire dans le *mitzvah* 69 : *« Restituer à un juif un objet perdu est un commandement positif, comme le dit le* posseq *(Vayikra 22) : 'Tu dois [le] rendre à ton frère'»*. À ce sujet, il est intéressant de noter ici certaines explications détaillées. Katz met en exergue la « loi » religieuse juive, telle qu'énoncée par Rambam, un ancien expert du *Talmud*, dont l'influence est manifeste :

« 3. Il est permis de garder un objet perdu par un Gentil ; celui qui le rend commet un péché car, se faisant, il vient en aide aux personnes les plus impies de ce monde. Mais s'il le rend pour sanctifier le nom de D-ieu, en déclarant que les juifs sont des gens honnêtes, il est permis et louable de le rendre. Si le nom de D-ieu est profané, il est interdit de garder l'objet et il faut le rendre...

4. Dans une ville où cohabitent pour moitié des juifs et pour moitié des Gentils, celui qui trouve un objet doit le prendre et le faire savoir ; si un juif se présente et indique que l'objet lui appartient, la personne l'ayant trouvé est tenue de le lui rendre.

5. Si la ville est composée presque exclusivement de Gentils, et que quelqu'un trouve un objet dans un lieu où la plupart des gens sont juifs, il doit le signaler. Mais si l'objet est trouvé dans un endroit composé majoritairement de Gentils, l'objet perdu devient la propriété de celui qui l'a trouvé, même si un juif se manifeste, nous ne sommes pas tenus de le lui rendre. On dit que celui qui l'a perdu dans un lieu composé majoritairement de Gentils a renoncé à cet objet et que ces derniers l'auront gardé. Quoiqu'il en soit, le mieux est de le rendre au juif qui s'est manifesté. » [Katz, D., 1980, pp. 211-212].

Selon la loi traditionnelle, les médecins juifs peuvent rompre le sabbat et travailler afin de venir en aide aux patients juifs gravement malades. Mais il existe des opinions contradictoires dans les textes religieux concernant l'aide qui peut être apportée aux non-juifs ; qu'il leur soit permis ou non d'aider les malades Gentils le jour du sabbat n'est pas aussi évident. Le rabbin apologiste Immanuel Jacobovitz note que *« la dérogation spéciale pour non-respect des lois religieuses en cas de danger de*

[17] Singulier de *mitzvah*, c'est-à-dire les commandements religieux.

mort ne s'appliquait à l'origine qu'à la vie des juifs, une attitude encore soutenue, en théorie du moins, par le Choulhan Aroukh... *Manifestement, le problème [quant à l'attitude à adopter vis-à-vis des non-juifs] ne s'est posé qu'à partir du XVII*e *siècle, lorsque de nombreuses* responsa [opinions] *ont commencé à lui être dédié. En règle générale, le point de vue le plus strict du* Talmud *et des codes* [religieux juifs] *était respecté, mais en pratique, il était admis que les médecins et sages-femmes juifs – même les plus religieux d'entre eux – violaient souvent le sabbat en soignant des non-juifs, aussi légalement indéfendable que puisse être leur action. »* [Jacobovits, p. 63]

L'Israélien Uri Huppert est plus direct sur les raisons traditionnelles qui pousseraient les médecins juifs orthodoxes à venir en aide aux Gentils le jour du sabbat :

« Sauver la vie d'un Gentil est aussi une question de raisonnement pragmatique. Même le jour du sabbat tout Gentil en danger de mort imminente peut être sauvé ; ceci n'est nullement motivé par une certaine philosophie de 'l'amour du prochain', mais par le netivey shalom *(préserver la paix avec les Gentils), ou par le* darkey eivah *(éviter que les Gentils ne s'en prennent aux juifs). À cet égard, l'ordre de sauver une vie n'est pas motivé par la dimension humaine mais par une dimension salutaire pour la communauté ethnocentrique : ne pas donner de grain à moudre aux antagonistes du judaïsme orthodoxe ».* [Huppert, U., 1988, p. 95]

Pour Peter Novick, les tensions « psychologiques et rhétoriques » que la loi juive traditionnelle réservait aux soldats juifs américains pendant la Seconde Guerre mondiale sont importantes :

« On attendait des GI juifs américains – plus souvent en principe qu'en pratique – qu'ils rampent sous le feu de l'ennemi afin de ramener les Irlandais ou les Italo-Américains blessés, tout comme ces derniers étaient censés le faire pour eux. Le sentiment d'appartenance à la communauté juive internationale devait assurément être plus élevé parmi les membres de l'ancienne génération d'immigrants. En outre, et dans ce contexte particulier, ils étaient plus proches d'une tradition qui rendait, en principe, inadmissible de violer les lois de l'observance du sabbat pour sauver la vie d'un Gentil, et encore moins de mettre en danger sa propre vie ». [Novick , P., 1999, p. 34]

Au Moyen-Âge, l'habitude voulait que l'on crache (généralement par trois fois) sur les croix chrétiennes (un roi européen avait fait graver en hébreu le mot « Dieu » sur celles-ci afin d'en atténuer l'insulte). Les juifs

pieux sont également tenus de jurer lorsqu'ils passent devant un cimetière non-juif ou un bâtiment habité par des Gentils. Aujourd'hui encore, dans certaines communautés pratiquantes traditionnelles, un bon juif blasphème religieusement s'il croise un groupe de non-juifs, mais prononce une bénédiction lorsqu'il s'agit de juifs. [Shahak, p. 93] Reuven Kitelman confirme que, *« selon le* Talmud*, une bénédiction doit être offerte à la vue d'une multitude de juifs ».* [Kitelman, R. p. 147]

En 1996, Yossi Klein Halevi – qui a vécu dans un quartier juif orthodoxe de Brooklyn – écrivait que dans sa jeunesse *« certains enfants de Borough Park disaient que c'était une* mitzvah *de cracher lorsqu'on passait devant une église. Une autre opinion soutenait qu'il était interdit de marcher à portée de crachat d'une église. »* [Halevi, p. 17] Israël Shahak a dit : *« Dès son plus jeune âge, dans le cadre de ses études sacrées, tout juif orthodoxe apprend que les Gentils sont semblables à des chiens, et que c'est un péché d'en faire l'éloge. »* [Shahak, p. 96] Sur le plan institutionnel, Shahak a déclaré que « The Book of Education*, écrit au XIV^e^ siècle, est actuellement un livre populaire pour l'enseignement des écoliers israéliens ; sa publication est subventionnée par le gouvernement. On y trouve des éléments tels que 'les juifs sont la fine fleur de l'espèce humaine... et ils sont dignes de posséder des esclaves pour les servir. [Dieu] nous a ordonné de les posséder afin qu'ils nous servent.' »* [Shahak, p. 95]

À notre époque ; extraire occasionnellement certains de ces passages anti-Gentils de la littérature juive orthodoxe originelle, aux fins de discours public, soulève des tempêtes de colère et de protestation de la part des juifs ; certains apologistes soutiennent avec véhémence que ces textes sont obsolètes, mal compris, ambigus ou représentatifs d'une opinion rabbinique minoritaire parmi d'autres ayant adopté des points de vue opposés.

Ces juifs qui connaissent bien ces passages (les orthodoxes en particulier – mais pas seulement) sont conscients que ces textes contribuent à alimenter l'hostilité anti-juive ; c'est pourquoi les érudits juifs apologétiques cherchant – à tout prix – à limiter les dégâts font inévitablement entendre leur voix dès la première apparition de ces textes qui attirent tout type de public non-juif. En effet, ces documents faisaient et font bien souvent intégralement partie de l'orthodoxie juive ; ils sont le fondement de la pensée juive traditionnelle en ce qui a trait

aux « autres ». La communauté juive apologétique ne veut pas que ces documents soient révélés et diffusés en dehors des cercles juifs. En outre, cela ne cadre pas avec les mythes universalistes de la juiverie laïque moderne, selon lesquels l'universalisme libéral trouve son origine dans la religion juive. Leah Orlowick, un rabbin conservateur, a déclaré à un interlocuteur juif qui s'interrogeait sur le christianisme : *« Si certains de nos textes triomphalistes étaient mieux connus, les juifs seraient assez gênés. Je peux vous montrer des textes où les juifs se déclarent par nature à un niveau spirituel plus élevé que tous les non-juifs. Et si vous êtes prêt à surmonter toutes les apologétiques et les tergiversations, je peux vous présenter des juifs qui croient encore à la supériorité naturelle, alors ne soyons pas hypocrites. »* [Halberstam, p. 221] L'un des meilleurs moyens de dissimulation utilisés par les apologistes juifs consiste à renverser la situation en soutenant avec indignation que l'examen public de ces doctrines racistes juives est, en fait, une manifestation inacceptable de l'antisémitisme des enquêteurs.

Les commentaires sur l'après-Holocauste de 1958 de Morris Adler, parrainé par la Fondation B'nai B'rith-Hillel, sont caractéristiques :

« D'éminents érudits chrétiens ont étudié le Talmud *et réfuté les vils allégations le concernant. Ils l'ont abordé comme une phase importante du judaïsme historique et ont compris sa véritable nature. Les absurdités les plus flagrantes ne sont plus répétées, sauf peut-être par quelques fanatiques vindicatifs dont l'extrémisme même les discrédite aux yeux des gens raisonnables ».* [Adler, M., 1958, 1963, 1974, p. 12]

Voici une autre illustration du fonctionnement de la dissimulation juive :

« Le Talmud *contient de nombreuses remarques contre l'idolâtrie et les idolâtres ; mais l'opinion dominante des rabbins est que par idolâtres, on entend uniquement ceux qui se trouvent en Palestine. »* [*Encyclopédie juive universelle*, v. 3, p. 4]

« Idolâtres » est traditionnellement considéré partout par les juifs orthodoxes comme l'un des mots désignant, en général, des « non-juifs ». Selon E. E. Urbach *« le terme idolâtrie a été inventé par nos sages et il inclut tout ce qui est en rapport à un dieu autre que le Dieu d'Israël... En pratique, les lois relatives à l'idolâtrie couvrent toutes les relations entre les juifs et les non-juifs. »* [Halberstam, p. 157]

« L'hypothèse selon laquelle tous les Gentils sont par définition des idolâtres », dit David Novak, *« a donné lieu à un certain nombre d'importantes règles* halakhiques. *Et bien que le concept de noachide – c'est-à-dire le Gentil non-idolâtre – ait modifié cette hypothèse, bon nombre de normes basées sur celui-ci ont subsisté, bien que sous une forme modifiée dans la plupart des cas ».* [Novak, *The Image*, p. 115]

« Quant aux chrétiens considérés comme étant des idolâtres », Ronald Modras dit que *« la législation juive en la matière était confuse. Au Moyen-Âge, les juifs considéraient généralement le christianisme comme une religion idolâtre. Mais les lois interdisant l'interaction avec les idolâtres n'étaient pas appliquées aux chrétiens de manière uniforme... [Les juifs] se considéraient généralement comme un peuple civilisé vivant parmi les barbares. »* [Modras, p. 193]

Jacob S. Minkin fait remarquer que *« Maïmonide a classé le chrétien dans la catégorie des adorateurs d'idoles. »* [Minkin, p. 318] Et *« un Israélite qui vénère une idole »*, disait Maïmonide, *« est considéré comme un idolâtre à tous égards... passible de la peine de mort par lapidation. »* [Minkin, p. 318] Maïmonide disait également des « idolâtres » : *« Il est interdit de leur montrer de la pitié, comme il est écrit (dans le Deutéronome 7:2), 'tu ne leur feras point de grâce'…En outre, il est interdit, même contre rémunération, de guérir des idolâtres. Mais si l'on a peur ou si l'on craint que ce refus n'entraîne une quelconque malveillance de leurs parts, une aide médicale peut être apportée contre rémunération mais pas gratuitement ».* [Harkabi, p. 157] *« Maïmonide exclut les musulmans de la catégorie des idolâtres »*, précise Yehoshafat Harkabi, ancien responsable de l'armée israélienne, *« mais les chrétiens, en revanche, sont explicitement inclus... »* [Harkabi, p. 157]... *« La classification des chrétiens en tant qu'idolâtres semble s'être répandue et être acceptée dans la littérature religieuse [aujourd'hui]. Il ne s'agit pas d'une simple question théorique, puisque des conclusions concrètes en découlent ».* [Harkabi, p. 159]

La montée en puissance d'un « retour aux sources » de l'orthodoxie nationaliste juive en Israël (et dans une large mesure aux États-Unis), et irrémédiablement entachée par l'influence de la morale pan-humaine occidentale moderne, certains juifs éprouvent de sérieux scrupules moraux face à la réactivation de la crédibilité qui fut accordée par le passé à l'interprétation de la littérature religieuse juive fondatrice. Ainsi, Tzvi Marx, un rabbin israélien, déplorait-il les dangers d'une

compréhension traditionaliste de certains textes talmudiques, voire de la *Torah* même. Il s'agit notamment du fait de comparer les Arabes à des chiens et de considérer que les juifs sont des êtres humains, mais pas les « idolâtres ».[18] Par ailleurs, le rabbin Marx déplore *« l'enseignement infâme »* et la *« représentation déshumanisante »* des non-juifs par le rabbin talmudique Shimon bar Yohaï, découlant de la ligne de la *Torah* qui stipule : *« Et vous [seulement vous, les juifs] mes brebis, les brebis de mon pâturage, êtes des hommes. »* [Ézéchiel 34:21]

« La différence entre une âme juive et les âmes des non-juifs », disait l'influent rabbi Zvi Yehouda Kook[19] au début du XX^{e} siècle, – *« toutes à des niveaux différents – est plus grande et plus profonde que la différence entre une âme humaine et les âmes des bovins. »* [Brownfeld, A., mars 2000, pp. 105-106]

Dans quelle mesure ces déshumanisations brutales des non-juifs sont-elles répandues dans la culture juive traditionnelle – voire séculière ? Dans une étude de 1961 sur les juifs américains (qui ne se concentre pas uniquement sur les orthodoxes), Judith Kramer et Seymour Leventman ont noté que :

« Même dans la langue yiddish [la langue commune des immigrants juifs d'Europe centrale et orientale, où vivaient, jusqu'à l'arrivée de Hitler, plus de juifs que dans tout autre endroit du monde]… l'usage populaire distinguait les juifs des non-juifs en employant différents verbes pour décrire le comportement. Par ailleurs utilisés en référence aux animaux, voici les mots réservés aux Gentils : par exemple, les juifs mangent (essen)*, mais les* Goyim *mangent comme des porcs* (fressen) *; les juifs meurent* (starben)*, mais les* Goyim *crèvent comme des chiens* (pagern) *; les juifs boivent* (trinken)*, mais les* Goyim *boivent comme des trous* (soifen) *».* [Kramer, p. 107]

(Pour le peuple et son langage toujours innocent, l'auteur juif Leo Wiener témoignait en 1899 d'une perception juive commune : *« Il n'existe probablement aucune autre langue sur laquelle on ait accumulé autant d'opprobre que le yiddish. Un tel parti pris ne peut s'expliquer autrement que comme la manifestation d'un préjugé général contre tout ce qui est juif ».* [Herz, J., 1954, p. 82] En 1999, lors du 9^{e} festival de la culture juive à Cracovie, dans le

[18] Tiré du *Talmud*, BT[18] Yevamoth 61a, et BT Baba Metzia 114b, Marx, p. 44.
[19] Chef spirituel actuel du mouvement messianique Goush Emounim.

cadre d'un vaste effort de relations publiques juives visant à dissimuler l'essence de l'identité juive traditionnelle, des non-juifs sans méfiance furent invités à assister à un bref « cours » organisé à leur intention. Ce cours était intitulé, de façon incongrue, *Jezyk jidisz dla kazdego* (« Yiddish pour tous »). Un magazine touristique mensuel polonais soulignait que le festival *« joue un rôle non négligeable dans l'élimination des stéréotypes négatifs dans les relations entre les Polonais et les juifs ».* [Miesac w Krakowie, p. 3])

« Tout juif connaît les œuvres de Hillel », dit Chaïm Bermant, *« et le précepte de 'aime ton prochain comme toi-même' est au cœur du judaïsme. Pourtant, tout étudiant élevé dans les préceptes du* Talmud de Babylone – *et il faut se rappeler que pendant de nombreux siècles, surtout en Pologne, les juifs n'ont guère étudié autre chose – se voit inculquer un mépris pour les Gentils, mépris qui est entré dans la tradition juive et dans les expressions mêmes de la langue yiddish ».* [Bermant, C., 1977, p. 35]

Dans la langue yiddish, ce type de distinction linguistique – humain en opposition à non humain – entre juifs et non-juifs a été transposé à l'hébreu et à la culture juive dans l'Israël d'aujourd'hui. *« Le référent immédiat des Israéliens est un juif »*, disent Charles Liebman et Steven Cohen, *« En effet, le terme même de juif est utilisé familièrement comme synonyme de personne ».* [Liebman /Cohen, p. 166] Ce type d'avilissement du monde Gentil se reflète également dans les mots hébreux désignant les immigrants juifs qui viennent du monde entier vivre en Israël, et, inversement, ceux qui quittent l'État juif. Ceux qui **viennent** en Israël sont des *Olim*, c'est-à-dire des ascendants. Ceux qui **quittent** Israël pour des terres non juives sont des *Yordim*, *« de la racine signifiant 'descendre', mais aussi 'décliner' et 'se détériorer' ».* [Avruch, K., 1981, p. 56]

De même, dans une discussion concernant les conceptions juives relatives à l'esclavage (au sujet desquelles il n'existe *« aucune opinion négative »* dans la littérature biblique ou rabbinique), Judah Rosenthal, professeur d'exégèse biblique au College of Jewish Studies de Chicago, note l'avis appuyé du rabbin Yohaï sur la référence biblique aux moutons et le fait que, en effet, le vieux rabbin pensait que *« le concept d'homme ne se réfère qu'à Israël ».* Une opinion plus tolérante, selon Rosenthal, est celle d'un autre contributeur talmudique, Rabbi Akiva, qui a écrit que *« L'homme est la créature bien-aimée puisqu'il a été créé à l'image de*

Dieu ». Cependant, ajoute Rosenthal, Rabbi Akiva pensait également qu'une citation du Lévitique 25:46 (*« Vous devez les garder [les non-juifs] en esclavage pour toujours »*) était une *« obligation ».* [Rosenthal, pp. 70-71] Cela fait écho à la croyance de Maïmonide selon laquelle garder un esclave non-juif « pour toujours » était un « commandement normatif ». [Rosenthal, p. 71]

Maïmonide a également dit ceci :

« Un esclave Gentil doit être asservi pour toujours... une des raisons principales étant que puisque la nation juive est l'élite de la race humaine... elle se doit d'avoir des esclaves à son service. » [Rosenthal, p. 71] et :

« Un homme peut donner sa servante [femme esclave] à son esclave [mâle] ou à l'esclave de son voisin... car ils sont considérés comme du bétail. » [Rosenthal, p. 71]

(*« La* Torah *n'abolit nullement l'esclavage »*, note Edward Greenstein, *« La* Bible *suppose que l'esclavage est un fait acquis et lui confère un rôle. Un esclave était un serviteur sous contrat qui pouvait, par le travail, rembourser ses dettes. »*) [Greenstein, E., 1984, p. 96]

Dans le même ordre d'idées, Isaac Abravanel (1437-1508), un éminent érudit juif du Moyen-Âge, *« considérait Israël comme supérieur aux autres nations et, par conséquent, il [Israël] a le droit d'être leur maître ».* [Rosenthal, p. 73] Aujourd'hui encore, il y a des juifs qui croient, littéralement, en de telles choses. Dans un discours prononcé en 1980, le rabbin israélien Moshe Halevi Segal, a proclamé que *« toutes les nations devraient se soumettre à nous, au roi d'Israël, au Messie de D-ieu de Jacob, et devraient être instruites exclusivement par nous. Elles doivent abandonner leurs fausses croyances et leurs fausses cultures, ainsi que le système social dangereux pour nous, afin de quitter cette démocratie perfide... La démocratie... confond la vérité et la justice ».* [Sprinzak, p. 273]

Très populaire et très actif actuellement aux États-Unis et en Israël, le mouvement orthodoxe « Chabad » cherche à ramener les juifs laïcs rebelles au sein de la communauté religieuse. Cette organisation fut dirigée pendant des décennies par le rabbin Menachem Schneerson, décédé dans les années 1990. Il disait : *« La différence entre un juif et un non-*

juif provient de l'expression courante : 'Faisons une distinction'. Ainsi, nous n'avons pas un cas de changement profond dans lequel une personne se trouve simplement à un niveau supérieur. Nous avons plutôt un cas de 'différenciation' entre des espèces totalement différentes. Voilà ce qu'il faut dire à propos du corps : le corps d'un juif est d'une qualité totalement différente de celui des [membres] de toutes les nations du monde... La réalité toute entière d'un non-juif n'est que vanité. Il est écrit : 'Et les étrangers garderont et feront paître vos troupeaux' (Esaïe 61:5). Toutes les créations n'existent que pour le bien des juifs ». [Brownfeld, A., mars 2000, pp. 105-106]

Certaines citations talmudiques – et d'autres – dictent également que seuls les cadavres non juifs sont « impurs ». Selon le rabbin Tsvi Marx, cela a *« un impact attitudinal d'une grande portée... et éthiquement dévastateur lorsque pris au pied de la lettre ».* L'idée, par exemple, que seuls les juifs peuvent avoir des cadavres rituellement « impurs » peut être, et est, interprétée par de nombreux juifs orthodoxes comme signifiant que les non-juifs ne sont pas techniquement du même matériel essentiel que les juifs, et donc moins – ou pas du tout – humains. *« Dans la tradition talmudique, les juifs sont souvent décrits comme reflétant 'l'image de Dieu' »*, dit Moshe Greenberg, *« mais pas les non-juifs ». « R[abbi] Yohanan, par exemple, dit que les juifs 'ont été purgés de leur pollution ; les Gentils... ne l'ont pas été'. Rabbi Samuel Eidels fait partie de ceux qui ont collaboré à ce point de vue ».* [Greenberg, p. 31-32]

Rabbi Marx ajoute que dans la traduction anglaise de l'édition *Soncino* du *Talmud* concernant le traité *Yebamoth* (p. 405, note de bas de page 2), les lecteurs sont informés que Rabbi Siméon B. Yohaï dit que *« seul d'un Israélite peut-on dire qu'il a été créé comme Adam, créé à l'image de Dieu. Les adorateurs d'idoles [c'est-à-dire les non-juifs] ont entaché l'image divine et renoncent à toute revendication de cette appellation ».* [Marx, p. 44] Marx évoque également l'influent Maïmonide, dans un autre contexte. Selon l'interprétation de ce dernier, concernant des arguments rabbiniques antérieurs, Marx s'inquiète du fait que dans la loi religieuse juive, *« le meurtre d'un Gentil ne constitue pas un délit punissable ».* [Marx, p. 45]

Encore une fois, Maïmonide n'était ni un rabbin de bas étage, ni un personnage obscur. Son avis sur tous les sujets a toujours été respecté par les juifs orthodoxes et c'est toujours le cas. *« Ignorer l'avis juridique de*

poids de Maïmonide », dit Eugène Korn, *« est toujours une stratégie risquée ».* [Korn, p. 271] Maïmonide était aussi, parmi les sages juifs, *« le partisan le plus convaincu de... la suzeraineté sur les Gentils ».* [Novak, *The Image*, p. 114] En fait, en référence à la figure biblique de Noé – qui n'était pas juif – Maïmonide a également écrit ce qui suit :

« Moïse [a ordonné] sur l'autorité de Dieu de contraindre tous les êtres humains à accepter les commandements qui ont été commandés à Noé, et celui qui ne [les] accepte pas doit être tué ». [Korn, p. 266]

Selon Eugène Korn, *« ceci est la description contextuelle [de Maïmonide] d'un régime politique idéal sous domination juive ».* [Korn, p. 266] Dans la pensée juive traditionnelle, une telle vision du monde est généralement balayée sous le tapis dans le discours populaire moderne. Citons par exemple l'absence totale de **contexte historique** où le commentaire populaire juif condamne les non-juifs qui ont volontiers adhéré (et qui continuent d'adhérer) au texte anti-juif le plus connu de l'histoire moderne : les infâmes *Protocoles des Sages de Sion*. (Apparu en Europe de l'Est, ce document que l'on dit authentique proviendrait d'une cabale secrète juive.) *«* 'Les Protocoles des Sages de Sion' *»*, note Richard Levy, *« l'une des plus importantes contrefaçons des temps modernes, expose un complot juif visant à s'emparer du monde et à asservir les non-juifs... Les* Protocoles *ont suscité l'intérêt d'un large public, en particulier après les temps troublés qui ont suivi la Première Guerre mondiale... Pourquoi* Les Protocoles des Sages de Sion *– une fraude éhontée – ont-ils à ce point frappé l'imagination et autant influencé le jugement politique des hommes et des femmes [antisémites] tout au long du XX^e^ siècle ? »* [Segel, p. 3]

Comme quasiment tous les juifs qui posent une telle question, ils ne recherchent pas activement une réponse à l'intérieur de leur propre communauté – en d'autres termes, une réponse honnête ne les intéresse pas. Pour quelle raison se laisserait-on séduire par l'idée d'un complot juif visant à dominer le monde dans le but de soumettre tous les autres ? Dans la pensée religieuse classique, Maïmonide met en évidence le début d'une réponse. Un autre marqueur peut être trouvé dans la conviction orthodoxe selon laquelle, à la « fin des temps », Dieu favorisera les juifs afin que ceux-ci, sous une forme ou une autre, dirigent le monde. La

Torah/Ancien Testament fait clairement état d'une domination juive et ce, à plusieurs endroits – par exemple :

« Et les nations [les Gentils] marcheront à ta lumière, et les rois à la clarté de tes rayons. (...) la puissance des nations viendra chez toi. Tes portes seront continuellement ouvertes ; elles ne seront fermées ni jour ni nuit, pour faire entrer chez toi la puissance des nations [les Gentils] et leurs rois, qui seront conduits vers toi. Car la nation et le royaume qui ne te serviront pas, périront, et ces nations-là seront entièrement détruites. » [Isaïe 60: 1-12]

« Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession ; tu les briseras avec une verge de fer, tu les briseras comme le vase d'un potier. » [Psaumes 2: 8-9]

« Ainsi parle l'Éternel : Les gains de l'Égypte et les profits de l'Éthiopie, et ceux des Sabéens à la taille élevée, passeront chez toi et seront à toi ; ces peuples marcheront à ta suite ; ils passeront enchaînés ; ils se prosterneront devant toi ; et te diront en suppliant : 'c'est auprès de toi seulement que se trouve Dieu, et il n'y a point d'autre Dieu que lui'.» [Esaïe 46: 14][20]

[Voir l'article de John Hartung sur les racines de l'ethnocentrisme guerrier des Israélites et sur la façon dont il a été transformé par le peuple dans une grande partie de la tradition chrétienne (et dans certains courants réformateurs du judaïsme) en un scénario bienveillant de « lumière des nations » ; Hartung, 1995]

Comme l'a fait remarquer John Allegro, spécialiste de l'Ancien Testament :

« L'histoire des juifs telle que révélée dans la Torah est donc, dans un sens, de même étendue que l'histoire de l'humanité, et la suprématie d'Adam sur les bêtes des champs [Genèse 1: 26] pouvait être considérée, dès la Création, comme la domination finale du juif sur le monde entier... [Allegro, J., 1971, p. 61]... *Yahvé [le Dieu Israélite] n'est pas seulement une divinité tribale, mais le Dieu de l'Univers. Son peuple élu n'est pas seulement un autre* ethnos *: ce sont les Fils de Dieu, destinés à gouverner le monde ».* [Allegro, p. 162]

[20] [NdT : l'auteur commet une erreur ici, il s'agit en fait d'Isaïe 45:14]

« L'un des principes fondamentaux de la Kabbale lurienne *[une souche du mysticisme juif], »* notent Israël Shahak et Norton Mezvinsky, *« est la supériorité absolue de l'âme et du corps juifs sur l'âme et le corps non juifs. Selon cette Kabbale, le monde a été créé uniquement pour le bien des juifs ; l'existence des non-juifs était subsidiaire ».* [Brownfeld, A., mars 2000, pp. 105-106]

Un site Internet (ultra-orthodoxe) parrainé par le Chabad, destiné aux non-juifs, encadre discrètement cette vision du monde :

« Quelle est la clé du salut ? Ceux qui reviennent à la Loi (les Sept Commandements pour les enfants de Noé, selon l'alliance éternelle conclue avec Noé – Genèse 9) *et qui assistent le peuple juif* (Esaïe 60 ; 61 ; 66) *seront sauvés et participeront aux miracles et aux révélations, y compris au culte dans le Troisième Temple, sous la royauté du Messie. Comme cela est décrit dans de nombreux endroits, notamment dans* Jérémie 16: 19-21 *et* Zacharie 8: 20-23*, toutes les anciennes religions païennes du monde disparaîtront, et leurs adeptes se tourneront vers les juifs pour leur direction spirituelle ».*[21]

Comme l'a dit un jour Henry Ford, éminent critique anti-juif, à propos de sa propre publication d'une édition des *Protocoles des Sages de Sion* :

« Vous constaterez que nous n'avons à aucun moment garanti leur authenticité. Nous nous sommes contentés d'énoncer leur contenu, nous l'avons mis en parallèle avec ce qui s'est réellement passé et nous laissons au public le soin de juger. » [Warren, D., 1996, pp. 150-151]

En 1920, *The Times* a passé en revue les *Protocoles*, non pas pour les condamner, mais avec le sentiment désagréable qu'une grande partie de ce que ce document proclamait, contrefaçon ou non, allait se produire sur la scène mondiale :

« Qu'est-ce que ces 'Protocoles' *? …S'agit-il d'un faux ? Si tel est le cas, d'où vient cet étrange acte de prophétie, une prophétie en partie accomplie, en partie bien loin de l'accomplissement ? Aurions-nous lutté tout au long de ces années tragiques pour faire tomber et faire disparaître l'organisation secrète de l'hégémonie allemande*

[21] Voir : http://www.noahide.com/7laws.htm

sur le monde pour finalement en trouver une autre, plus dangereuse parce que plus secrète ? Avons-nous mis à rude épreuve chaque fibre de notre organe national, échappé à une 'Pax Germanica' pour tomber dans une 'Pax Judaica' ? Les 'Sages de Sion', tels qu'ils sont représentés dans leurs 'Protocoles'*, ne sont en aucun cas des chefs de mission plus aimables que Guillaume II, pas plus que ne le furent ses hommes de main ».* [Bermant, C., 1977, p. 33]

Nous pourrions chercher d'autres indices quant à la réceptivité des Gentils vis-à-vis de ces faux *Protocoles* compte tenu de l'identité juive elle-même et des inévitables manifestations de la suprématie et de la domination juives, dans la vie quotidienne avec les *Goyim* à travers l'histoire.

« Tout au long de leur histoire », dit l'Israélien Jay Y. Gonen, *« les juifs... ont entretenu des sentiments de supériorité sur les Gentils... Ainsi, la notion selon laquelle ils sont censés utiliser leur tête pendant que les Gentils font le sale boulot est-elle répandue chez les juifs ».* [Gonen, p. 137] *« On ne connaît presque pas de serviteur ou d'ouvrier juif en Égypte »*, notait un certain « M. Samuel » à la fin du XIX^{e} siècle dans *Jewish Life in the East*, *« notre peuple ici comme ailleurs étant infecté par cette aversion pour le travail manuel et cette préférence afin de gagner notre vie avec notre tête qui est à la fois la force de nos classes supérieures et la destruction de nos classes inférieures ».* [Smith, G., 1881/1959, p. 18]

Israélien de naissance, David Grossman constate la manifestation de cette attitude juive élitiste dans l'Israël d'aujourd'hui. Une grande partie de ses récits écrient en 1988, *Le vent jaune*, explore l'exploitation de la classe inférieure arabe par les juifs pour le travail subalterne. Voici un échange entre Grossman et un enfant arabe dans un camp de réfugiés de Cisjordanie. Loin d'être isolé, il s'agit, comme Grossman le fait constamment remarquer, d'un exemple de la façon dont les expériences des jeunes Palestiniens et leur vision du monde sur les juifs sont façonnées par leurs supérieurs.

« – Sais-tu qui sont les juifs ?
– L'armée.
– Y a-t-il d'autres juifs ?
– Non.
– Que fait ton père ?

– Il est malade.
– Et ta mère ?
– Elle travaille à Jérusalem pour les juifs. Elle nettoie leurs maisons. »

[Grossman, D., 1988, p. 24]

Dans le même livre, Grossman développe ce thème du racisme juif socialisé et de l'exploitation d'une sous-classe subalterne, illustré par un incident avec l'un de ses voisins à Jérusalem :

« Une femme arabe nettoie la cage d'escalier du projet d'habitation [juif] dans lequel je vis. Elle s'appelle Amuna et elle vit à Ramallah. Je lui parle de temps en temps. Un garçon de trois ans, le fils d'un de nos voisins, qui avait l'habitude de la voir penchée au-dessus d'un seau d'eau, nous a entendus parler et a été surpris – je l'ai vu sur son visage. Il a demandé quel était son nom et je lui ai répondu. Ensuite, il a demandé de quoi nous avions parlé en arabe, et je lui ai expliqué. Il a réfléchi une minute et a dit : 'Amuna est un peu une personne et un peu un chien, non ?' Je lui ai demandé pourquoi il disait cela. Il m'expliqua alors : 'C'est un peu un chien, car elle marche toujours à quatre pattes. Et elle est aussi un peu une personne, parce qu'elle sait parler'. Fin de l'histoire ». [Grossman, D., 1988, pp. 214-215]

En 1911, l'éminent sioniste A. D. Gordon (un des premiers pionniers à s'installer en Palestine/Israël) a étudié son peuple et sa culture – orthodoxe ou non – avec inquiétude, et voici ce qu'il a écrit :

« Nous avons développé une attitude de mépris pour le travail manuel. Nous ne devons pas nous bercer d'illusions à cet égard, ni fermer les yeux sur nos graves carences, non seulement en tant qu'individus mais aussi en tant que peuple. Le fameux dicton talmudique, selon lequel lorsque les juifs font la volonté de Dieu, leur travail est fait pour eux par d'autres, reflète parfaitement notre attitude. Ce dicton est significatif. Il montre à quel point cette attitude est devenue une réaction quasi instinctive, une seconde nature ». [Gordon, p. 679]

Au cours des premières années du sionisme en Palestine, le mouvement politique du « sionisme ouvrier » a cherché à adapter les juifs des villes au travail agricole. Mais même Rosemary Reuther note que la bonne vieille propension juive à fonctionner comme superviseur s'est imposée dans l'Israël moderne :

« Le sabra[22] *libéré de la vulnérabilité de la diaspora, un fusil dans une main et une charrue dans l'autre, est ainsi devenu un membre de l'élite dirigeante militaire, politique et industrielle. Bien des juifs ne travaillent plus la terre de leurs propres mains ou n'effectuent plus aucun travail manuel. Pour beaucoup, ce travail est désormais considéré comme un 'travail d'Arabe' ».* [Ellis, M., 1990, p. 150]

L'Israélien Nimrod Tevlin se souvient de sa jeunesse en Russie :

« Après [la première année d'université], nous [les membres d'une organisation sioniste] avons décidé de tout arrêter et de nous préparer à plein temps à émigrer en Palestine. Cependant, peu d'entre nous avaient une formation ouvrière – un travail physique lourd comme l'agriculture était considéré comme un travail pour les Goyim *».* [Gorkin, M., 1971, p. 56]

Le recensement russe de 1989 met clairement en évidence cette propension traditionnelle des juifs à éviter le travail manuel. Et pourquoi si peu de juifs ont-ils jamais travaillé dans les usines russes ? La réponse classique à cette question nous est donnée par l'érudit juif Michael Paul Sacks, dans un thème récurrent d'apologétique juive qui sera développé en profondeur plus tard dans ce livre : l'antisémitisme au sein de la classe ouvrière. *« Rien n'encourageait les juifs à travailler en usine »*, dit Sacks. *« Des enquêtes ont montré des niveaux d'antisémitisme plus élevés parmi les ouvriers et les personnes ayant un niveau d'éducation plus faible... Il ne fait aucun doute que par rapport à l'emploi professionnel ou semi-professionnel, les juifs occupant des emplois d'ouvriers étaient une minorité particulièrement faible ».* [Sacks, M., 1998. [p. 265]

Chone Shmeruk relève les implications que ce ressenti pouvait avoir sur le plan pratique dans la ville de Varsovie d'avant la Seconde Guerre mondiale : *« Quant à mon quartier... il était exclusivement juif. Les seuls non-juifs étaient les concierges, qui avaient généralement de petits appartements près de l'entrée ».* [Shmeruk, p. 326][23]

---

[22] Juif israélien de naissance.

[23] Voir aussi dans cet ouvrage les discussions ultérieures dans les volumes suivants « L'influence juive dans la culture populaire », et « Art moderne », sur la propension des juifs américains à employer des domestiques, en particulier des Afro-Américains, pour des travaux subalternes, ainsi que le domestique traditionnel non juif du samedi connu sous le nom de *shabbat goy*.

Que penser des inquiétantes implications contenues dans les propos de Michael Finkel, publiés en 2001 dans le *New York Times* ? :

« Moshe vit en Israël, une des nations les plus actives sur le marché international du trafic d'organes. Totalement illégal, ce marché est si complexe et si bien organisé qu'une seule transaction traverse souvent trois continents... Israël ne contribue pas de façon significative à cette offre. Le don d'organes y est extrêmement faible ; on estime à 3 % le nombre d'Israéliens qui ont signé une carte de donneur... Acheter un organe est devenu une pratique tellement courante en Israël qu'il est arrivé qu'un patient choisisse de ne pas accepter l'offre d'un rein d'un parent parfaitement compatible. Un patient m'a dit : 'Pourquoi risquer de faire du mal à un membre de la famille ?' » [Finkel, M., 5-27-01]

Alors qu'il se trouvait en Europe de l'Est, le sioniste Arthur Ruppin rapporte l'incident dont il fut témoin. Voyant un Gentil qui coupait du bois pour un juif, il suggéra à l'employeur de celui-ci que des juifs pourraient profiter de ce travail, mais l'employeur fit remarquer que *« un juif n'entreprend pas un tel travail, même affamé ; cela ne convient pas à un juif ».* [Macdonald, p. 23]

Au milieu du XIX^{e} siècle, à l'époque de la ruée vers l'or en Californie, de nombreux juifs se sont précipités vers les zones minières, mais pas pour y travailler. Leur attitude a été notée par Hinton Rowan Helper, *« dont le tract,* The Impending Crisis of the South*, allait bientôt cristalliser les opinions concernant l'esclavage... [Helper] était aussi véhément dans ses allégations sur la paresse des juifs lors de la ruée vers l'or qu'il l'était dans sa condamnation envers le propriétaire d'esclaves du Sud. En ce qui concerne les juifs, il écrivit : 'L'exploitation minière, la culture du sol, en un mot, toute occupation qui exige une exposition aux intempéries, est trop fatigante et intolérable pour eux. La loi qui oblige l'homme à se procurer du pain à la sueur de son front est une injonction à laquelle ils refusent de se conformer' ».* [Levinson, R., 1978, p. 13]

Un autre contemporain de la ruée vers l'or, J. D. Borthwick, a observé que :

« En parcourant les mines d'un bout à l'autre, je n'ai jamais vu un juif soulever un pic ou une pelle pour effectuer le moindre travail, ou, en fait, s'occuper autrement que de la vente des résidus. Tandis que les hommes des autres classes et de toutes les nations faisaient preuve d'une incroyable polyvalence en s'adonnant à n'importe quelle

activité ou n'importe quelle profession qui leur convenait le mieux sans référence à leurs antécédents, et que, dans un pays où aucun homme, quelle que soit la classe sociale à laquelle il appartenait, n'avait le moindrement honte de retrousser ses manches et de creuser dans les mines afin de trouver de l'or, ou de se livrer à tout autre type de travail manuel, il était tout à fait remarquable que les juifs étaient les seuls chez qui cela n'était pas observable ». [Levinson, R., 1978, p. 13]

Le célèbre auteur yiddish, Cholem Aleikhem, rapporte dans son autobiographie une scène à laquelle il assista en Europe de l'Est où un passeur était absorbé par la lourde tâche consistant à tirer un bateau sur une rivière. *« Seul un* Goy *pouvait faire un tel travail, pas un juif »*, a-t-il écrit, *« la Bible dit d'Ésaü : 'Et ton frère, tu serviras'. Il est bon que je sois un descendant de Jacob et non d'Ésaü ».* [Lindemann, *Esau's*, p. 5] Albert Lindemann évoque également le cas de *« l'éminent intellectuel juif américain Sidney Hook [qui] se souvenait comment, enfant, il avait interrogé son professeur de religion sur l'injustice de ce que Jacob avait fait à Ésaü. Le professeur lui avait répondu : 'Quel genre de question est-ce là ? Ésaü était un animal.' »* [Lindemann, p. 5]

Cette discorde entre Jacob et Esaü est une autre source majeure de la persistance du racisme et de l'élitisme juifs, en raison de leur prétendu génie consistant à se montrer plus malins que les autres. L'histoire de Jacob et d'Ésaü est tirée de la Genèse biblique. Tous deux étaient les fils (jumeaux) d'Isaac (fils du patriarche juif Abraham) et de Rébecca. Jacob, cependant, est considéré dans la tradition juive comme un des premiers patriarches de la lignée ancestrale juive, ce qui n'est pas le cas d'Ésaü. Ésaü est un ancêtre des Gentils. Et comme le dit la *Torah* (Genèse 25: 21-23) : *« Isaac implora l'Éternel au sujet de sa femme, car elle était stérile. L'Éternel exauça sa prière et Rébecca sa femme devint enceinte. Des jumeaux se heurtaient dans son ventre et elle s'écria : 'Si c'est comme ça, pourquoi en suis-je arrivé là ?' Elle alla consulter l'Éternel qui lui répondit : 'Ils sont deux peuples dans ton ventre, deux peuples différents naîtront de toi. L'un des deux sera plus puissant que l'autre, et l'aîné sera assujetti au cadet'. »* Le « cadet » était bien sûr Jacob, l'ancêtre des juifs. *« En manquant à votre devoir envers Jacob »*, note le folklore traditionnel yiddish, *« vous favorisez Ésaü ».* [Kumove, S., 1985, p. 81]

Albert Lindemann évoque le développement ultérieur de cette fable entre frères :

« Dans le récit biblique, Jacob conspire avec Rébecca, sa mère, afin d'empêcher Ésaü de recevoir la bénédiction d'Isaac, leur père âgé et aveugle. Ésaü, l'aîné, avait déjà renoncé bêtement à son droit d'aînesse en faveur de Jacob en échange d'un bol de lentilles. Mais Ésaü restait le favori d'Isaac... Ésaü fut scandalisé lorsqu'il découvrit que lui et son père avaient été dupés ; que Jacob s'était fait passer pour son frère aîné ; et avait ainsi obtenu la bénédiction d'Isaac... Des antisémites de toutes sortes se sont inspirés du récit de Jacob et d'Ésaü comme étant la preuve de l'incorrigible ruse et de la corruption morale des juifs tout au long de l'histoire... Même dans les années Quatre-vingt-dix, la notion d'un fossé en quelque sorte infranchissable entre Ésaü et Jacob – entre les Gentils et les juifs – reste au centre de la pensée juive traditionnelle ('Ésaü déteste toujours Jacob', 'Le Messie ne viendra pas tant que les larmes d'Ésaü ne se seront pas taries) ». [Lindemann, *Esau's*, pp. 4-5]

« [La] tromperie de Jacob », dit Shlomo Riskin, *« fut orchestrée par sa mère, peut-être fut-elle même ordonnée par Dieu, mais son sentiment de culpabilité ne le quitte jamais ».* [Riskin, S., 1994, p. 5B] Nathan Ausubel note qu'Ésaü, *« surnommé 'le méchant' dans le folklore juif, est décrit comme un guerrier et comme un chasseur féroce, absorbé par le combat et la chasse. Jacob, par contre, est dépeint comme un doux érudit, toujours présent dans la maison d'étude afin d'y suivre l'instruction divine ».* [Ausubel, p. 28]. Toutefois, selon l'histoire originale, c'est Jacob qui était le frère perfide. Hugh Blumenfeld, un observateur juif, fut consterné de découvrir qu'Ésaü, le frère vertueux, était à ce point décrié dans la tradition juive. *« Cela me désole »*, avait-il déclaré dans un journal juif, *« parce que c'est lui qui pardonne à son frère ; lui qui essaie de faire le bien à la fin de l'histoire ».* [Katz, Stone, 1999, p. 47]

Le rabbin Yisroel Yaakov Klapholz rappelle les conceptions talmudiques traditionnelles de la dialectique Ésaü (Gentils) – Jacob (juifs) :

« Rébecca était enceinte de jumeaux... Ésaü dit à Jacob : 'Si tu ne me laisses pas sortir le premier, je tuerais ma mère en sortant de son ventre.' Jacob a dit : 'Ce scélérat est un meurtrier avant même sa naissance'... Un [fils] se parera de la Torah, l'autre se vantera de ses péchés. Tous deux seront détestés des autres nations et tous deux domineront le monde. Cependant, à la fin, les descendants de ton fils vertueux régneront en maîtres. Après le règne d'Ésaü, aucune autre nation ne régnera, hormis Israël. D-ieu a également révélé à Rébecca qu'Il aime Jacob et méprise Ésaü... Rébecca a nommé un de ses fils Jacob, et l'autre Ésaü. Ce dernier naquit roux, et

velu, portant comme une fourrure de bête, cette rougeur indiquait qu'il était de nature meurtrière... Ésaü... refusa la circoncision pour le reste de sa vie. Jacob, en revanche, est né circoncis. » [Klapholz, pp. 14-16]

Un des chapitres du livre du rabbin Klapholz s'intitule « L'innocence de Jacob et la ruse d'Ésaü »[24]. *« Les gens ont vu les agissements des deux jeunes »,* dit Klapholz, *« et ils ont dit : 'Ésaü est un buisson d'épines et Jacob une fleur parfumée'. Ésaü, le rusé, complotait toujours pour faire le mal ».* [Klapholz, p. 17]

Samuel Heilman, anthropologue et juif orthodoxe, fait état, du point de vue habituel du martyrologe juif, du sujet Jacob-Ésaü dans la communauté hassidique :

« 'Jacob et Ésaü sont deux êtres opposés', comme l'a dit le rabbin Shlomo Halberstam (1848-1906) de Bobowa (Pologne), dans des termes couramment entendus qui voyaient les juifs et les Gentils symbolisés par ces deux frères bibliques, 'et il est impensable qu'il y ait, de quelque manière que ce soit, un lien quelconque entre eux'. Si une grande partie des deux mille ans de la diaspora a conduit à la persécution et à la dégradation des juifs, ces derniers ont répondu en catégorisant tous ceux qui n'étaient pas juifs comme étant des êtres inférieurs ». [Heilman, S., 1992, p. 19]

L'origine de la haine des ennemis jurés, à travers la tradition juive, remonte à la plus primitive : les animosités sont enracinées dans des querelles de clans. Liées par le sang, les personnes méprisées ne sont en fait pas si éloignées de leurs ancêtres communs. Comme nous l'avons vu, le patriarche israélite Abraham a eu deux fils : Isaac et Ismaël. Isaac est aujourd'hui considéré par les juifs comme étant le représentant de la lignée juive ; quant à Ismaël, il est, selon la tradition islamique, le père de la lignée arabe. Les fils d'Isaac, dans l'arbre généalogique juif, étaient Jacob et Ésaü : Ésaü est en quelque sorte le patriarche symbolique de tous les Gentils. On considère que seuls les enfants de Jacob perpétuent

[24] « Jacob's Innocence and Esau's Cunning. »

la lignée juive. Ésaü fut le père de Eliphaz, qui à son tour fut le père d'Amalek, l'ennemi le plus détesté de la tradition juive.[25]

Joshua Cohen relève l'histoire d'Amalek dans la pensée juive traditionnelle :

« Les sages du Talmud *nous disent que les pères juifs – Abraham, Isaac et Jacob – ont rejeté l'offre de conversion [de la mère d'Amalek] et que [ce] rejet a entraîné la haine d'Amalek envers Israël... Ainsi, ce midrash [talmudique] explique en quelque sorte l'origine du préjugé que la tradition occidentale appellera plus tard l'antisémitisme... Les Amalécites... ont été les premiers ennemis des juifs après leur émergence d'Égypte en tant que nation à part entière... Non seulement les juifs et les Amalécites partagent une ascendance commune, mais l'humanité juive et le sectarisme amalécite ont été encodés dans la même graine ».* [Cohen, J., pp. 296-297]

À travers l'histoire, ainsi armés conceptuellement, les juifs israélites ont poursuivi leur parcours séparatiste, victimes, selon leur vision des choses, d'un sectarisme insensé.

Avant de poursuivre, nous devons toutefois mentionner à nouveau le très influent sage Maïmonide, dont les déclarations trouvent encore un large écho dans la culture juive (en particulier parmi les orthodoxes de notre époque). Eugène Korn note que, selon Maïmonide :

« Seule la commission de graves péchés fait perdre à une petite minorité de juifs leur part dans le monde à venir. La proposition inverse semble être vraie pour les Gentils : l'immortalité pour les non-juifs serait l'exception, ouverte à une petite minorité. Ainsi, aboutissons-nous à une inégalité arbitraire, l'essence même de l'injustice ». [Korn, p. 270]

Certains rabbins modernes et influents, tel que Yitzchok Zev Halevi Soloveitchik plus connu sous le nom de Velvel Soloveitchik, interprètent ces opinions de Maïmonide à leur plus funeste degré. *« Non seulement la*

[25] Il sera plus tard question d'Amalek. Pour les besoins de la présente étude, il suffit de noter – aussi surprenant que cela puisse paraître – que l'*Ancien Testament* ordonne aux juifs d'*« effacer tout souvenir de lui »* en exterminant tous ses descendants. Pour en savoir davantage sur Amalek maintenant, voir http://jewishtribalreview.org/amalek.htm. [NdT : ce site n'est plus actif] Amalek n'est donc pas si éloigné de la lignée juive : il était l'arrière-arrière-petit-fils d'Abraham.

personne morale rationnelle et autonome [non juive] se voit refuser la sagesse et une part du monde à venir », dit Eugene Korn, *« ...mais cela prive tous les non-croyants et leurs cultures de toute valeur intellectuelle, religieuse, voire humaine ».* [Korn, p. 281] *« Selon les normes actuelles »*, observe Lenni Brenner, *« le judaïsme est choquant dans son chauvinisme ethnique et religieux, et extrême et contradictoire dans son éthique sociale, réelle et idéale ».* [Brenner, p. 41]

Israël Shahak, à la fois citoyen israélien et survivant de l'Holocauste, souligne que le racisme, découlant du concept de peuple élu, est intrinsèque à la foi juive orthodoxe. *« Les rabbins »*, écrit-il, *« et, pire encore, les 'érudits du judaïsme' apologétiques le savent très bien et c'est pourquoi ils n'essaient pas de s'opposer à de telles opinions au sein de la communauté juive ; et bien sûr, ils ne les évoquent jamais en dehors de celle-ci. À l'intérieur, ils vilipendent tout juif qui soulève de telles questions à portée de voix des Gentils ; et ils émettent des démentis trompeurs dans lesquels l'art de l'équivoque atteint son paroxysme. Par exemple, ils affirment, en termes généraux, l'importance que le judaïsme accorde à la miséricorde ; mais ils oublient de préciser que, selon la* Halakhah*, 'miséricorde' fait référence à la miséricorde envers les juifs ».* [Shahak, p. 96]

Notez, par exemple, les apologétiques du professeur Robert A. Pois, qui, comme beaucoup, transforme les dissimulations habituelles relatives à une « interprétation sélective » du *Talmud* en impliquant que seuls les « nazis » et leurs semblables auraient, en général, une opinion négative sur cette importante étude religieuse juive :

« L'extraction sélective des sources talmudiques... est, depuis bien longtemps, une démarche classique des antisémites. Oui, le Talmud *contient effectivement certains commentaires antipaïens déplaisants (lire antichrétiens). Mais... les 63 sections de ce recueil de la loi orale et du folklore juifs... n'ont pas été élaborées sur le plan théologique de manière systématique. Il s'agissait plutôt, littéralement, de commentaires. En somme, il s'agissait d'un éventail d'opinions portant sur telle ou telle question religieuse ou sociale... À l'évidence, si l'on veut dépeindre le* Talmud *comme étant systématiquement anti-*Goy*, une large sélection est nécessaire. Une telle pratique se reflète dans les écrits de Houston Stewart Chamberlain et d'Alfred Rosenberg ».* [Rois, R., 1998]

Chamberlain et Rosenberg, bien sûr, étaient d'éminents idéologues nationaux-socialistes. Ainsi, selon Pois, rechercher des assertions sur le

racisme juif dans les œuvres sacrées de ce peuple ne peut être que le fait d'un « nazi ».

La vision chauvine du monde chez les juifs, qui fera surface à de nombreuses reprises dans cet ouvrage, trouve, une fois de plus, son origine dans la notion traditionnelle juive selon laquelle ils sont le « peuple élu » de Dieu. Cette idée, écrit J. O. Hertzler, est *« littéralement et vivement maintenue... dans une vision judéocentrique très arrêtée de l'histoire et du monde ».* [Hertzler, p. 70] On parle souvent de « choix » ou d'« élection », comme si un vote divin avait été exprimé quelque part pour affirmer leur statut particulier. *« Les juifs peuvent être à cheval sur le temps et l'éternité »*, a écrit Arthur A. Cohen, *« ...C'est inévitablement une mission aristocratique. »* [Eisenstein, I. p. 275] *« Hélas »*, dit Ze'ev Levy, *« le concept d'élection implique l'ethnocentrisme, pour le meilleur (dans le passé) ou pour le pire (aujourd'hui). Être élu ne va pas de pair avec l'altérité, c'est-à-dire avec le respect inconditionnel des autres ».* [Levy, p. 104] C'est un euphémisme. *« Le concept de sélection éternelle »*, dit Moshe Greenberg, *« finit par se confondre avec une doctrine de supériorité spirituelle et raciale, enracinée, semble-t-il, dans le terme biblique de 'semence sainte'... [Selon l'Ancien Testament/Torah, Ezra 9:2] la sainteté inhérente à la semence est héréditaire ».* [Greenberg, p. 31]

Le mot *« choisi » [« peuple élu »]*, note Arnold Eisen, *« est utilisé avec parcimonie dans la* Bible *pour exprimer la passion du choix. Son antonyme n'est pas 'considéré de manière impartiale' ou 'ignoré', mais 'méprisé' ».* [Eisen, p. *Rhetoric*, p. 66] *« La religion juive »*, écrit Arthur Koestler (né Artúr Kösztler), *« ne ressemble à aucune autre, elle est discriminatoire sur le plan racial, ségrégative sur le plan national et génératrice de tensions sociales ».* [Lindemann, p. 20]

Ce débat permanent des penseurs libéraux et laïques au sein de la communauté juive est généralement formulé par euphémisme en termes contrastés de « particularisme et d'universalisme ». Bien que la plupart des juifs tiennent généralement un discours apologétique à propos de ce terme, le particularisme se réfère en fait, depuis des siècles, à la préoccupation purement personnelle, à l'auto-glorification, au racisme et à l'ethnocentrisme de la pensée juive traditionnelle (au détriment systémique des non-juifs). Cela se traduit par un style de vie ségrégué ; des liens étroits entre les membres de la communauté ; par des normes

morales de comportement différents envers les juifs et les non-juifs ; par des obsessions raciales et héréditaires ; mais aussi par une vision condescendante envers tous les non-juifs qui les entourent. L'universalisme, d'autre part, fait référence, à partir du Siècle des Lumières, à un changement dans la pensée morale juive (comme partout ailleurs) illustré dans une Allemagne en voie de libéralisation avec ce que certains philosophes tel qu'Emmanuel Kant ont nommé le *« processus d'universalisation »*. L'universalisme incarne l'idée selon laquelle le particularisme juif (ou tout autre) est moralement incorrect et obsolète et que les lois spirituelles et laïques devraient être – sans exception – les mêmes pour tous. (Comme le note Israël Shahak, les juifs d'Europe n'ont pas lutté pour la liberté et la libération de leur propre ghetto idéologique au particularisme stagnant ; l'émancipation était un **cadeau** de bienveillance universaliste de la communauté non-juive environnante qui leur a ouvert les portes afin qu'ils quittent leur ghetto idéologique distinctif). [Shahak, p. 17]

Monford Harris appelle la conception juive traditionnelle de son moi collectif dans notre ère moderne et universaliste post-émancipation *« le scandale de la particularité »*. En 1965, il déclarait : *« Les définitions actuelles de la judéité découlent des expériences de l'époque de l'émancipation… Jusque-là, les juifs savaient très bien ce qu'était la judéité. À l'époque de l'émancipation, elle était impliquée dans la compréhension d'elle-même par le biais de catégories universellement valables, et dans ce processus, la compréhension juive authentique de la judéité est rejetée. Cette compréhension était devenue trop particulière et trop paroissiale pour les prémisses modernes »*. [Harris, M., 1965, p. 85]

Reconnaître finalement que l'acceptation complète d'une éthique universaliste envers leurs semblables ne pouvait que gravement mettre en danger le « particularisme » de l'identité juive, des éléments de libéralisation de la juiverie mondiale au cours des dernières décennies ont été marqués par la proclamation de deux idées antithétiques comme éléments essentiels de l'identité juive : à la fois une allégeance au judéo-centrisme du « peuple élu » et l'universalisme pan-humain. Ceci est dû à la notion judéo-centrique persistante selon laquelle il faut que le gouvernail de l'humanité soit dirigé par une main spécifiquement juive, comme s'il s'agissait d'une forme de « mission » de contrôle juive : dans

la sphère pseudo-religieuse, cela s'exprime généralement par une version de *« Nous, les juifs, sommes destinés à conduire l'humanité tout entière à son destin »*. Dans cette nouvelle conception de Peuple élu, les juifs peuvent donc encore se satisfaire de leur présumée singularité, mais elle est maintenant (soi-disant) moralement ajustée pour faire, dans son sillage, un certain bien aux autres.

« En soulignant justement cette particularité », dit le rabbin Hayim Halevy Donin (né Herman Dolnansky), *« cette famille singulière [les juifs] reflétait la forme la plus noble de l'universalisme »*. [Donin, p. 8] *« Nous, les juifs, sommes un petit peuple, nationaliste et égocentrique »*, observe Samuel Dresner, *« il est inutile de le nier... [Toutefois] dans tout le judaïsme... le particularisme et l'universalisme vont de pair... Le particularisme et l'universalisme sont tous deux des éléments essentiels du judaïsme »*. [Dresner, p. 50-51] *« L'orgueil juif ; le chauvinisme juif ; le particularisme juif, »* dit Rodger Kamenetz, *« l'idée que nous sommes un peuple élu spécial – semble contredire les messages prophétiques très universalistes enseignés également dans le judaïsme »*. [Kamenetz, R., 1994, p. 150]

Compte tenu des fondements de l'histoire religieuse judéo-centrée, cette proclamation juive est particulière :

« Nous ne sommes pas obligés de convertir de force les non-juifs », déclare Reuven Bulka, *« au contraire, nous devons éviter soigneusement toute pratique de conversion coercitive. Cependant, il en va tout autrement lorsqu'il s'agit d'éclairer le monde avec des valeurs juives »*. [Bulka, p. 18]

« Pourquoi Dieu a-t-il choisi Israël ? » demande Alfred Jospe, *« Parce que toutes les autres nations ont refusé d'accepter la* Torah. *À l'origine, Dieu l'avait offerte à toutes les nations du monde. Mais les enfants d'Ésaü l'ont rejetée parce qu'ils ne pouvaient pas se réconcilier avec le commandement 'Tu ne tueras pas'. Les Moabites ont décliné l'offre parce qu'ils estimaient ne pas pouvoir accepter le commandement 'Tu ne commettras pas d'adultère'. Les Ismaélites [ancêtres traditionnels des Arabes d'aujourd'hui] l'ont refusée parce qu'ils ne pouvaient pas concilier leurs habitudes avec le commandement 'Tu ne voleras pas'. »* [Jospe, p. 14]

Il s'agit bien sûr d'une autre manifestation de l'ethnocentrisme juif classique, souvent arrogant, et parfois même aujourd'hui raciste, faussement confronté à une prétention illusoire de service rendu par les

juifs à l'humanité, un service conçu comme étant plus spécial que tout autre. L'érudit juif Norman Cantor expose succinctement la véritable essence de l'identité juive traditionnelle :

« L'idée de pacte est à l'opposé de la démocratie, du multiculturalisme et de l'égalité ethnique ». [Cantor, p. 21]

« Les valeurs juives », ajoute Charles Liebman, *« ... sont plus folkloriques qu'universalistes, plus ethnocentriques que cosmopolites, et au moins un des principaux courants de la tradition juive exprime l'indifférence, la peur et même l'hostilité envers les non-juifs ».* [Liebman, C., p. 10]

« Dans la langue de Borough Park », dit Yossi Klein Halevi, en référence à la communauté orthodoxe où il a été élevé, *« 'universaliste' était synonyme de traître... D'autres personnes pouvaient considérer leur humanité comme acquise ; mais les juifs, du moins à Borough Park, ne se sentaient certains que de leur judéité ».* [Halevi, p. 75] *« Maintenir les liens qu'un juif doit ressentir avec un autre juif »*, note Susan Schneider, *« fait partie du judaïsme, tout comme l'idée qu'être juif peut nécessiter de maintenir la pureté et/ou l'unité du peuple juif ».* [Schneider, p. 323]

Dans un contexte nord-américain, Arnold Eisen note le dilemme qui en résulte pour les libéraux juifs contemporains, à savoir recadrer la vision du monde juive pour la faire avaler aux Gentils :

« La notion [spéciale] de mission juive auprès [d'autres peuples] était problématique, car elle présumait qu'un peuple détenait la vérité et que tous les autres ne pouvaient qu'attendre patiemment de la recevoir. De telles idées hiérarchiques ne semblaient pas convenir à une société qui prônait l'égalitarisme ; si tous les hommes étaient créés égaux, pourquoi les autres peuples avaient-ils besoin des juifs pour atteindre la vraie connaissance de Dieu ? La quête de moyens pour concilier pluralisme et élection est devenue un impératif de l'apologétique juive ». [Eisen, p. 21]

L'une des façons dont l'apologétique alambiquée cherche à prendre ses distances avec le racisme et l'inévitable hostilité des Gentils est de rhapsodier sur le destin particulier des juifs, comme le fait Reuven Bulka qui, dans ce cas, l'obscurcit également :

« La notion d'élection est... trompeuse et dangereuse, comme si elle impliquait une vertu génétique ou biologique inhérente qui ne serait qu'un simple accident du destin. Le fait d'être choisi est le résultat final du choix, tout comme le choix de la mariée d'accepter la demande d'un marié de l'épouser est fondé sur la présomption qu'elle a déjà été choisie, une hypothèse inhérente à la requête du marié ». [Bulka, p. 17]

Mais comme le note l'auteur juif Monford Harris sur les notions de « choix » du peuple juif :

« La notion de juifs comme 'peuple élu' a été éclipsée. Pourtant, elle est si centrale dans la pensée juive classique qu'elle ne pouvait pas être totalement abandonnée. Elle a donc été réinterprétée... [Une] façon de réinterpréter l'idée de peuple élu est de dire que les juifs sont le 'peuple élu'. Depuis l'époque où les nazis ont adopté l'idée de la race supérieure, on dit que l'idée de peuple 'élu' est éthiquement intenable et qu'il vaut mieux percevoir les juifs comme le peuple élu ; c'est-à-dire que les juifs étaient le seul peuple dans l'Antiquité à reconnaître le vrai Dieu. Or, c'est précisément ce qu'elle cherche à éviter qui est la proie de cette notion. Dire que les juifs constituent le peuple élu, c'est affirmer une position d'une telle arrogance qu'elle viole les canons des bonnes manières, sans parler des considérations éthiques. Affirmer que seuls nos ancêtres étaient assez sages, assez bons, pour faire le bon choix et que toutes les autres nations n'avaient ni la sagesse ni la sincérité pour le faire est comparable au racisme nazi ». [Harris, M., 1965, p. 89]

Dans le domaine de l'apologétique, il est intéressant de noter la noble devise morale que le judaïsme moderne s'est vu attribuer dans la culture populaire étatsunienne par la présentation de l'extrait pan-humain et **universaliste** de sources religieuses juives qui stipule soi-disant que : *« Celui qui sauve une seule vie, sauve l'univers entier ».* (C'est par exemple la thématique énoncée lors d'une scène à la bougie au début du film fabuleusement populaire de Stephen Spielberg à propos des juifs sous l'occupation nationale-socialiste, *La liste de Schindler*). Cependant, même en prenant cette déclaration « salvatrice » au pied de la lettre, elle est sujette à une manipulation interprétative. Certains observateurs juifs ont noté que *« ce dicton talmudique, pris au pied de la lettre, est la base idéologique d'un survivalisme amoral »*, c'est-à-dire que sauver « une » vie n'est que de **l'auto**-survie. [Cheyette, p. 233]

Pourtant, ce prétendu noble refrain est bien plus obscur. Dans la Mishna talmudique, *Sanhedrin 4:5*, l'original dit en fait ceci : *« Celui qui fait périr une seule vie juive, les Écritures lui en tiendront compte comme s'il avait fait périr un univers entier. »* Sa portée est assez particulariste, c'est-à-dire qu'il ne se préoccupe que des juifs, qu'il soit ou non question d'auto-survie. Malgré tout, ce fait littéral n'empêche pas de nombreux apologistes juifs non orthodoxes d'universaliser cette citation chauvine. Selon Jacob Petuchowski, *« La plupart des juifs dont l'étude de la Mishna se limite à l'édition standard continuent d'investir cette déclaration à la limitation particulariste, tandis que les quelques universitaires qui s'occupent de critique textuelle sont conscients du souffle plus universaliste de la déclaration originale ».* [Petuchowski, p. 8] En éliminant l'adverbe *« juif »* de la source originelle, insistent les gens de la trempe de Petuchowski, on parvient à une *« lecture correcte ».*

« L'épigraphe talmudique de La liste de Schindler *de Stephen Spielberg »*, ajoute l'érudit juif Peter Novick, *« 'Celui qui sauve une vie sauve l'univers entier', reflète sûrement les valeurs universalistes du judaïsme libéral telles qu'elles ont évolué au cours des derniers siècles. L'observateur savait que la version traditionnelle, celle qui est enseignée dans toutes les yeshivot orthodoxes, parle de 'celui qui sauve la vie d'Israël' ».* [Novick, P., 1999, pp. 182-183] Le rabbin apologétique Ismar Schorsch fait un peu de gymnastique verbale pour réarranger la séquence chronologique de ce *« regrettable »* racisme juif :

« La xénophobie [juive] contamine l'une des plus belles expressions de l'universalisme dans la Mishna. *Avant de témoigner dans une affaire capitale, les témoins sont avertis des conséquences de leurs paroles.* 'Celui qui sauve une seule personne est crédité d'avoir sauvé la race humaine tout entière'. (*Mishna Sanhedrin 4:4*) *Malheureusement, dans certains manuscrits et textes imprimés, le mot 'personne' est remplacé par le mot 'juif' ».* [Schorsch, I., 4-30-99]

Ce type de révisionnisme moderne a ouvert la voie à une lutte acharnée – et qui va en s'intensifiant – dans la communauté juive internationale pour le cœur, et le sens, du judaïsme entre les adeptes orthodoxes de la croyance traditionnelle et les révisionnistes libéraux, qui suppriment largement les faits historiques de leur propre histoire religieuse. Ces dernières années, un certain nombre de groupes orthodoxes ont même déclaré que leurs rivaux idéologiques – ces juifs qui, au moins pour la forme, adhèrent aux idéaux universalistes – ne

sont même pas juifs. *« Dans les débats au sein de la communauté juive »*, dit Gordon Lafar, *« les universalistes et les chauvins prétendent parler au nom des valeurs juives traditionnelles ».* [Lafar, p. 180]

« Dans ma jeunesse », notait Meir Tamari en 1987, *« judaïsme était synonyme de socialisme. Il y avait des syndicats orthodoxes religieux et des partis socialistes orthodoxes religieux. Dans le judaïsme réformé, c'était un problème majeur. Et nous avons littéralement déformé les sources juives – j'en suis responsable. Nous avons trompé de nombreux jeunes en leur expliquant que la* Torah *et le socialisme étaient synonymes ».* [*Jewish Week*, 15 mai 1987, p. 28] *« Après cinquante ans d'exploration consciente »*, a écrit le professeur Paul Lauter, un militant des droits civiques des années 1960, *« j'ai finalement réalisé que mon identification de la judéité avec l'action sociale progressiste est autant une construction historique que l'intolérance messianique du [mouvement juif messianique raciste] Goush Emounim.* [Lauter, p. 45]

Amnon Rubinstein, un érudit israélien, en relevant la folie de revendiquer le judaïsme comme une religion « universelle », cite les passages cruciaux suivants de la *Torah* (*Ancien Testament*) sur le favoritisme de Dieu envers les juifs :

« Si vous écoutez ma voix, si vous gardez mon alliance, vous serez mon trésor entre tous les peuples. »

« Vous me serez donc saints ; car je suis saint, moi l'Éternel, et je vous ai séparés d'avec les autres peuples, afin que vous soyez à moi. »

« Ces passages bien connus », observe-t-il, *« expliquent pourquoi il est impossible, du point de vue traditionnel, de séparer l'idée d'élection, de 'nation chérie', du concept d'alliance et du respect de la loi religieuse juive, et combien il est faux de relier ces paradigmes religieux aux valeurs laïques. Il est vain de transposer les injonctions bibliques dans un contexte laïque et de les étayer en se référant aux visions 'universelles' des prophètes en matière de justice sociale et de paix entre les nations ».* [Rubinstein, A., pp. 34-35]

Rubinstein attribue les valeurs d'« égalité humaine » au « monothéisme chrétien » et à la révolution française. [Rubinstein, A., p. 36]

Un autre Israélien, Bernard Avishai, fait remarquer que les Israéliens de gauche *« grimacent lorsqu'ils entendent les mêmes personnes ['les intellectuels juifs américains'] parler de 'vocation éthique juive' ou, pire, faire la leçon aux Israéliens sur la façon dont le judaïsme impose une morale particulièrement ouverte, un sens de l'histoire ».* [Avishai, B., p. 350] Comme le note Stuart Svonkin :

« Le travail des historiens juifs montre clairement qu'il y a peu de liens discernables entre la tradition juive prémoderne et les idéaux modernes de justice sociale. Les préceptes libéraux universels qu'énumère[nt] [les types semblables à l'ancien chef de la Ligue anti-diffamation, Benjamin] Epstein n'ont que peu de rapport avec le judaïsme historique ; leur origine est beaucoup plus récente... Ces 'préceptes juifs' rénovés, bien que mythiques – clairement déshistorisés et largement sécularisés – correspondaient étroitement aux principes fondamentaux du libéralisme américain de l'après-guerre. Le programme de relations intergroupes de l'ADL était donc fondé sur l'affirmation – historiquement inexacte mais rhétoriquement puissante – selon laquelle les mêmes 'concepts de démocratie' inspiraient à la fois le judaïsme et le 'credo américain' de liberté et d'égalité ». [Svonkin, S., 1997, p. 20]

En Israël, une société pour les juifs et contrôlée par les juifs, il n'est pas nécessaire d'universaliser l'apologétique sur l'essence du judaïsme traditionnel. Charles Liebman et Steven Cohen notent que :

« De nombreux laïcs de gauche considèrent que le judaïsme est tellement hostile aux valeurs libérales qu'ils ont coupé tout lien avec celui-ci. Alors que leurs prédécesseurs considéraient que l'on pouvait être à la fois humaniste socialiste et juif engagé, les intellectuels de ce nouveau cercle se détournent en effet de la bataille relative à la signification politique du judaïsme. Ils considèrent que le judaïsme est si profondément conservateur, nationaliste et particulariste qu'il ne peut être réformé. Dans cette optique, le seul espoir pour le libéral israélien est la dissolution du judaïsme ». [Liebman/Cohen, p. 118]

En 1996, l'Israélien d'origine américaine Ze'ev Chafets a noté combien il était troublé par ce qu'il a découvert comme étant de puissantes expressions du judaïsme traditionnel dans l'État juif :

« 'Le rabbin Meir Kahane a commencé à prêcher que les Arabes sont des chiens et que la peine pour un homme musulman qui épouse une femme juive devrait être la mort' ;

Le rabbin Yitzhak Peretz a dit qu'"un autobus scolaire rempli d'enfants a été heurté par un train parce que Dieu était en colère contre le fait que le cinéma de leur ville était ouvert le vendredi soir" ;

Le rabbin Lubavitcher 'a permis à ses disciples de le déclarer comme étant le Messie',

Le rabbin Yitzhak Kadouri, 'le plus grand kabbaliste du monde... a placé un sort sur un immeuble de bureaux à Jérusalem qui en ravit sa vue' ;

Le rabbin Dov Lior 'a déclaré qu'il était casher de tuer les femmes et les enfants Gentils en temps de guerre' ;

Le rabbin Nahum Rabinovich 'a préconisé de disperser des mines terrestres dans le but d'empêcher les soldats israéliens d'exécuter leurs ordres en Cisjordanie', '20 000 garçons de la yeshivah se sont rassemblés pour lapider et menacer les archéologues israéliens' ;

Le rabbin Moshe Maya 's'est levé à la Knesset et a déclaré que la peine halakhique pour l'homosexualité est la mort' ;

Le rabbin Ovadia Yossef, 'universellement considéré comme l'un des grands sages de la Torah de notre époque, a été cité pour avoir statué que les fidèles devaient refuser les transfusions des Gentils et des juifs non pratiquants parce qu'ils ont du sang dangereusement non casher, ce qui pourrait entraîner toutes sortes de comportements non-juifs' ;

Le rabbin Mardochée Eliyahu croit que 'le sang juif est intrinsèquement pur et donc inapte à souiller les receveurs juifs' ». [Chafets, Z., 1996, p. 18]

« Le vrai judaïsme de la Torah », conclut Chafets, avec un certain sarcasme envers les orthodoxes, *« est une doctrine de pureté raciale scientifiquement fondée. Les juifs ont un sang supérieur, le reste de l'humanité en a un autre... [Mon rabbin au Michigan] avait probablement honte de dire la vérité. »* [Chafets, Z., 1996, p. 18]

L'origine de ce clivage entre juifs « particularistes » et « universalistes » se situe au XIX^{e} siècle, dans le sillage des Lumières et de l'émergence des juifs européens de leurs ghettos isolationnistes. *« Le rationalisme, le modernisme et l'émancipation »*, note R. J. Zwi Werblowsky, *« ont rendu la notion de peuple élu de plus en plus problématique ».* [Werblowsky,

p. 158] Les réformateurs religieux en Allemagne ont cherché à *« redéfinir le judaïsme afin de l'adapter aux catégories protestantes ».* Ce nouveau judaïsme réformé, dit Charles Silberman, *« a expurgé... certains aspects du judaïsme... pour faire en sorte que le culte à la synagogue ressemble autant que possible aux services protestants ».* [Silberman, p. 38] *« De manière générale, [le judaïsme réformé] a donné à la religion juive une teinte nettement Gentille ».* [Patai, R., 1971, p. 304] *« Les juifs orthodoxes ont naturellement exprimé leur horreur face à la christianisation progressive de la synagogue »*, dit Walter Laqueur, *« car, pour parler franchement, c'est à cela qu'elle a abouti ».* [Laqueur, p. 17] En 1884, des juifs orthodoxes ont même poursuivi un temple réformé à Charleston, en Caroline du Sud, pour avoir introduit un orgue dans la synagogue, *« une profanation du rituel juif ».* [Golden, H., 1973, p. 6] La théologie a également évolué dans le « judaïsme réformé ». En 1869, par exemple, une conférence de rabbins réformistes à Philadelphie a formellement minimisé les aspects plus littéraux du traditionnel concept de peuple élu, en se recentrant sur *« l'unité de toutes les créatures rationnelles ».* [Lipset/Raab, p. 59]

Même un pan du judaïsme orthodoxe en Amérique – communément appelé « judaïsme moderne » – a, dans les années passées, minimisé certains de ses principes ségrégationnistes et anti-universels. Mais, comme l'a fait remarquer Jack Wertheimer en 1993, *« peu de porte-parole orthodoxes articulent encore les hypothèses sous-jacentes de l'orthodoxie moderne, à savoir qu'une synthèse du judaïsme traditionnel et de la culture occidentale moderne est non seulement possible mais souhaitable. La pensée du principal idéologue de l'orthodoxie moderne au XIX^e^ siècle, le rabbin Samson Hirsch, est maintenant réinterprétée par ses disciples comme ayant préconisé la Torah im Derekh Eretz, une synthèse du judaïsme traditionnel et de la culture occidentale, comme une solution* **temporaire** *aux besoins pressants de l'époque ; aujourd'hui, on soutient qu'un tel objectif n'est plus souhaitable...* [Wertheimer, J., 1993, p. 127].

Pratiquement tous les gedolim contemporains (autorités rabbiniques reconnues dans le monde orthodoxe) s'identifient à l'orthodoxie de droite, et leurs points de vue sont rarement contestés ». [Wertheimer, J., 1993, p. 128]

Selon Richard L. Rubenstein, les penseurs juifs, en particulier dans le monde réformateur, ont cherché *« à affirmer la priorité des éléments de la* Torah *qui semblaient rester pertinents et défendables à leur époque. Ils avaient*

tendance à faire la distinction entre l'esprit de la Torah *et son contenu souvent embarrassant en soulignant la pertinence des éléments moraux de la* Torah *».* [Rubenstein, p. 236] Selon Michael Meyer, *« l'idée que la foi religieuse pure est essentiellement morale est rapidement devenue la base théorique et le principe opérationnel pratique du mouvement réformateur ».* [Rubenstein, p. 337]

Le mouvement réformateur s'accompagne de mesures juives visant à éloigner les juifs modernes et éclairés de leur passé rabbinique archaïque et cloîtré. L'appropriation des thèmes universalistes de la culture chrétienne afin de les rendre « juifs » a également eu lieu. *« Des tentatives ont été faites afin de lier la propension des juifs à s'identifier à l'activisme politique et à la justice sociale au judaïsme »*, notent David Desser et Lester Friedman, *« avec des exhortations spécifiques dans l'*Ancien Testament. *Ces tentatives tentent d'isoler les préceptes et les commandements favorisant l'égalitarisme social et l'universalisme. Cette thèse... a au mieux une capacité explicative ténue. En fait, le christianisme aurait probablement plus de liens avec le libéralisme laïc... Les appels juifs à la justice sociale ne sont apparus qu'au XIX^e^ siècle, et il y avait très peu de grands penseurs politiques avant cette période ».* [Desser, p. ?] *« Certains commentateurs »,* dont les universitaires juifs particularistes et inquiets tels que Seymour Lipset et Earl Raab, *« veulent croire qu'un aspect intrinsèque de la vie juive consiste en des valeurs sociales juives universellement bienveillantes telles que l'égalité, la justice sociale et la paix mondiale... En adoptant une orientation publique similaire à celle des confessions chrétiennes, le judaïsme court le danger d'apparaître plus américanisé et moins particulariste ».* [Lipset/Raab, p. 54]

L'un des propagateurs les plus influents de la notion de judaïsme universaliste (la base de la souche occidentale populaire du judaïsme appelée Réforme) était Abraham Geiger. Ce dernier, un théologien du début du XIX^e^ siècle, affirmait que *« le judaïsme s'est révélé être une force qui dépasse sa nationalité particulière, et peut donc prétendre à une considération spéciale ».* Cette « considération spéciale » est en fin de compte comprise comme l'exceptionnalité juive dans les affaires panhumaines, en particulier – mais pas seulement – dans les questions de moralité et de spiritualité. Mais comme le fait remarquer le spécialiste contemporain Joseph Blau à propos de la proclamation de Geiger ci-dessus, *« réfléchissons un instant à la qualité paradoxale de cette affirmation. Geiger disait que parce que le judaïsme avait éliminé sa propre prétention à un statut spécial, il*

avait droit à un statut spécial. Parce que le particularisme avait été excisé de la religion juive, le judaïsme avait droit à un statut spécial. Il semble être sur le point de remplacer le nationalisme juif particulariste par la religion juive particulariste ». [Blau, p. 49] En d'autres termes, Geiger, le judaïsme réformé ainsi que beaucoup de juifs d'aujourd'hui (surtout en Amérique où la réforme est si populaire) ont été humiliés par l'impact démocratique, égalitaire et universaliste des Lumières et des idéaux pan-humains du christianisme qui a échangé le chauvinisme juif contre... le chauvinisme juif ! Le judaïsme moderne ne fait que soulever les principes universalistes du christianisme et les rattacher de façon incongrue au particularisme juif, le particularisme que les premiers chrétiens (les juifs rebelles) ont laissé en premier lieu. *« Il est curieux de s'asseoir dans une congrégation réformée ou dite conservatrice américaine [juive] »*, dit Norman Cantor, *« et d'écouter le sermon du rabbin sur l'égalité entre juifs et chrétiens, entre noirs et blancs. C'est en fait le message universalisateur non pas du rabbin talmudique, mais du rabbin Saul [le célèbre saint Paul du Nouveau Testament] qui a été battu et chassé des synagogues de la diaspora lorsqu'il a prêché ce message de nivellement ».* [Cantor, p. 106]

George L. Mosse note la façon dont le judaïsme particulariste a été déformé pour être en quelque sorte universalisé dans l'Allemagne au tournant du siècle :

« En 1910, le rabbin Cossman Werner de Munich a fustigé les juifs qui étaient devenus chrétiens par baptême pour avoir commis un crime non seulement contre le judaïsme mais surtout contre l'humanité elle-même. Ces juifs s'opposaient à l'égalité des droits et empêchaient les autres de lutter pour la justice, car 'être juif signifie être humain', une déclaration qui a été accueillie par un tonnerre d'applaudissements. L'argument contre le baptême était fondé non pas sur le judaïsme en tant que religion révélée, mais sur la religion de l'humanité ». [Mosse, G., 1985, p. 19]

Ce curieux message universaliste, annoncé aujourd'hui sous une forme ou une autre par tant de juifs de notre époque, est ouvertement creux et fondamentalement incongru dans un contexte juif. Comme le dit Eric Kahler, dans la double pensée orwellienne : *« La substance du particularisme [du judaïsme] est l'universalité ».* [Kahler, E., 1967, p. 11] *« Le véritable universalisme, selon une école de pensée [juive] »*, a écrit Lothar Kahn, *« ne peut se produire sans que chaque famille humaine apporte son individualité à l'ensemble de la race des hommes. Le juif peut mieux devenir un Français ou un*

Allemand – un citoyen du monde – en perfectionnant la judéité qui est en lui ». [Kahn, L., 1961, p. 30] Ou bien prenez le point de vue typiquement juif de Will Herberg sur tout cela :

« Le particularisme juif, parce qu'il transcende toutes les frontières nationales et culturelles, devient, curieusement, un véhicule et un témoin de l'universalisme. » [Herberg, p. 276]

En d'autres termes, en substance, Herberg affirme simplement que parce que les juifs étendent leur allégeance les uns aux autres où qu'ils se trouvent dans le monde, c'est de l'« universalisme ». E. L. Goldstein note la réticence des juifs à renoncer au fondement racial de l'identité juive, même dans l'invention d'un judaïsme réformé « universaliste » au XIX^{e} siècle :

« Il n'était pas rare qu'un rabbin fasse des déclarations audacieuses sur son désir d'une société universaliste, puis, dans les moments de frustration ou de doute, revienne à une compréhension raciale des juifs... Tout en étant prêts à pousser la définition du judaïsme jusqu'à ses limites, il était clair que la plupart des réformateurs n'étaient pas prêts à rompre la continuité historique de la 'race' juive. Même Solomon Schindler... l'un des rabbins réformistes les plus radicaux, se sentait obligé de reconnaître l'aspect racial de l'identité juive. Malgré la haute mission universelle du judaïsme, écrit Schindler, 'il n'en reste pas moins que nous sommes issus d'une autre branche de l'humanité, que notre sang coule dans nos veines, que notre tempérament, nos goûts, notre humour sont différents des vôtres, que, en un mot, nous sommes souvent aussi différents dans nos points de vue et dans nos modes de pensée que dans nos traits.' » [MacDonald, 1998, p. 157]

« La tension entre l'universel et le particulier dans la vie juive », observent Charles Liebman et Steven Cohen à propos de nombreux commentaires juifs aujourd'hui, *« est un thème favori des commentateurs juifs, à la fois spécialisés et populaires... Ils conduisent en effet leur public à acclamer le caractère unique du judaïsme américain, le présentant comme le seul groupe religieux ou ethnique américain qui combine une préoccupation passionnée pour lui-même avec une préoccupation presque aussi passionnée pour les autres ».* [Liebman/Cohen, p. 28] Louis Jacobs, dans une apologie, note l'incompatibilité endémique de l'identité juive universaliste/particulière :

« La question de l'universalisme dans le judaïsme est, et sera forcément, extrêmement compliquée. Le Dieu que les juifs adorent est le Créateur du monde entier et de tous les peuples ; pourtant, les juifs croient qu'ils sont le Peuple élu, quelle que soit la façon dont on comprend ce dernier concept. L'équilibre entre universalisme et particularisme a toujours été difficile à atteindre pour les juifs... Tout dépend en fait de l'endroit où l'accent doit être mis et il y a eu des variations dans l'importance accordée à cette question tout au long de l'histoire du judaïsme. Certains juifs ont parlé comme si le principal, sinon le total, intérêt de Dieu, pour ainsi dire, était avec 'Son' peuple. D'autres, surtout à l'époque moderne, sont allés à l'extrême opposé, préférant insister sur l'universalisme au point d'édulcorer la doctrine du particularisme pour en faire une vague notion de fidélité à une tradition dans laquelle l'universalisme était apparu pour la première fois. Rares sont les juifs qui ne reconnaissent pas l'existence de tensions entre les deux doctrines ». [Jacobs, L., 1995, pp. 576-577]

L'auteur populaire juive Cynthia Ozick peut, d'une part, affirmer que *« l'universalisme juif souligne que le Dieu d'Israël est aussi le Dieu de l'humanité en général »* et pourtant conclure le même article par un appel aux autres juifs à être plus égocentriques en tant que juifs : *« Si nous soufflons dans l'extrémité étroite du shofar [une corne de bélier, utilisée comme instrument pour annoncer la pratique religieuse traditionnelle], nous serons entendus au loin. Mais si nous choisissons d'être des hommes plutôt que des juifs et que nous soufflons dans la partie la plus large, nous ne serons pas du tout entendus ; pour nous, l'Amérique aura été vaine ».* [Ozick, C., p. 34]

Cette contradiction implicite dans un judaïsme *« universaliste »* – *« particulariste »* n'échappe pas à certains jeunes juifs qui voient clair dans cette pensée illusoire. Dans un livre sur l'identité juive, une personne juive interrogée note que *« le judaïsme est très fermé, il n'attire pas volontiers les gens, donc si vous êtes censé donner l'exemple tout en empêchant tout le monde d'entrer, c'est contradictoire ».* [Klein, E. p. 191]

Et cette attitude à peine déguisée de supériorité juive persistante laisse toujours la porte idéologique entrouverte pour que les juifs puissent facilement revenir à l'orthodoxie juive et à son « particularisme » fondateur de l'antiquité religieuse, ou simplement la convertir en termes séculaires au sionisme moderne. À la fin du XX^{e} siècle, avec l'État moderne d'Israël, nous assistons à ce phénomène. La

plupart de ceux qui se disent juifs ont un degré important de loyauté envers Israël. Et l'orthodoxie juive est en fait en train de se développer en Amérique et s'associe souvent à sa branche laïque du Peuple élu, le sionisme. L'idée d'être divinement investi est une attraction puissante. Une étude note qu'environ un quart de tous les juifs orthodoxes d'Amérique aujourd'hui étaient nouveaux (c'est-à-dire « revenez ») à l'orthodoxie. La croissance actuelle du nombre d'adhérents orthodoxes est la première depuis les Lumières au XVIII[e] siècle. « Les Haredim [ultra-orthodoxes] », dit Robert Wistrich, *« sont le segment du judaïsme contemporain qui connaît la plus forte croissance ».* [Wistrich, Terms, p. 5] *« Institutionnellement et démographiquement »*, a noté Jonathan Sacks en 1993, *« le groupe le plus fort et dont la croissance est la plus rapide dans le monde juif contemporain est le judaïsme orthodoxe ».* [Sacks, J., p. 138]

La profondeur de ce « particularisme » paradoxal (c'est-à-dire du chauvinisme), ancré dans la conscience juive, se manifeste même dans les organisations politiques de gauche qui sont censées être fondées sur les notions d'universalité, d'égalitarisme et de solidarité panhumaine. Dans les années qui ont précédé la révolution communiste russe au début du XX[e] siècle, l'obsession éternelle de la plupart des juifs russes pour eux-mêmes – distincte de celle de nombreux gauchistes russes qui les entourent – se manifeste souvent par des expressions politiques ethnocentriques. De nombreux juifs de Russie et de Pologne se sont rassemblés pour former leur propre mouvement socialiste appelé le Bund. Au grand dam du chef du parti communiste V. I. Lénine et de son mouvement bolchevique universaliste, la version du gauchisme du Bund insistait – même dans le contexte de l'État-nation actuel de la Russie – sur des droits **nationaux** juifs spéciaux, au-delà des droits civils. [Agus, p. 164]

« Il ne s'agissait pas seulement pour le Bund », dit Heinz-Dietrich Löwe, *« de passer du russe au yiddish dans son programme d'agitation, mais il devait élaborer un programme national à part entière qui exige l'autonomie culturelle des juifs de l'empire russe ».* [Löwe, p. 171] Lorsque des non-juifs ont commencé à se soulever en Russie contre l'exclusionnisme et l'exploitation commerciale des juifs à la fin du XIX[e] siècle, *« le Bund... a utilisé ces pogroms comme une occasion d'intensifier ses activités économiques et de*

promouvoir ses objectifs politiques ». [Löwe, p. 171] *« [Les] dirigeants du Bund »*, dit Joseph Marcus, *« ont constamment mené une politique consciente des classes, ostensiblement dans l'intérêt de toute la classe ouvrière, mais en réalité limitée à ses membres juifs. »* [Marcus, p. 211]

Alors que le Bund comptait de nombreux partisans en Europe de l'Est, note Shmuel Ettinger, *« à la même époque, la Fédération sioniste, qui était également formée par des juifs russes, stimulait les tendances nationalistes [juives]... Parmi les sous-groupes politiques juifs, le parti socialiste sioniste exigeait qu'une société juive, socialiste en principe, soit établie sur un territoire spécial réservé aux juifs ; le parti socialiste juif, les 'Seymistes', exigeait une institution de direction supérieure, le 'Sejm', pour chacune des nations qui appartiennent à la Fédération de Russie ; le 'Parti du peuple' (Folkspartey), dirigé par l'historien Simon Dubnov, exigeait une large autonomie pour les juifs dans le cadre de l'État russe ...De nombreux juifs jouaient également un rôle dans l'organisation des partis politiques russes en général. »* [Ettinger, 1984, p. 9]

À travers le temps et la culture, même dans le contexte du mouvement supposé multiculturaliste et égalitaire de la Nouvelle Gauche américaine des années 1960, les juifs tendaient collectivement à se percevoir différemment. Comme l'a fait remarquer Arthur Liebman :

« [Les intellectuels Gentils] ne sont vraiment pas totalement acceptés, même dans la société laïque humaniste et libérale de leurs amis juifs d'autrefois. Les juifs continuent à insister de manière indirecte et souvent inexplicable sur leur propre unicité. L'universalisme juif dans les relations entre juifs et non juifs sonne creux... Nous avons toujours l'anomalie des laïcs et des athées juifs qui écrivent leurs propres livres de prières. Nous trouvons que les réformateurs politiques juifs... font ostensiblement pression pour des objectifs politiques universalistes – tout en organisant leurs propres clubs politiques qui sont tellement juifs dans leur style et leur manière que les non-juifs ne se sentent souvent pas les bienvenus ». [Liebman, dans MacDonald, p. 158]

Les juifs ont toujours défendu une politique de gauche, s'opposant à tout statu quo de l'émancipation chrétienne et occupant des postes de direction considérablement disproportionnés dans des groupes qui épousent ostensiblement des thèmes panhumains et universalistes. En 1963, Nathan Glazer et Patrick Moynihan ont constaté qu'avec le retrait

massif des juifs de la classe ouvrière américaine, *« les syndicats étaient de moins en moins juifs [mais] les dirigeants syndicaux juifs continuaient à dominer, même s'ils traitaient pour la plupart avec des travailleurs non juifs ».* [Glazer/ Moynihan, pp. 144-145] *« En Amérique et en Europe »*, dit Barry Rubin, *« la gauche était si fortement juive qu'elle était pratiquement une activité communautaire en soi, surtout dans les années 1930... Les intellectuels marxistes de ces années-là étaient fortement juifs dans leur composition et profondément juifs dans leur pensée... [Ses principaux dirigeants] étaient tous nés dans des familles riches et très assimilées... ».* [Rubin, B., p. 147] À propos de l'effondrement du mouvement de gauche en Amérique, Harold Cruse, un intellectuel afro-américain et ancien communiste, déclarait que *« les juifs ne pouvaient pas [américaniser le marxisme] avec l'agressivité nationaliste qui émergeait des ghettos de l'East Side pour démontrer par le marxisme leur supériorité intellectuelle sur les Goyim anglo-saxons. Les juifs n'ont pas réussi à rendre le marxisme applicable à autre chose en Amérique que leur propre ambition de groupe national ou leur auto-élection individuelle ».* [Liebman, A., p. 529]

En 1982, un auteur juif a relevé une citation similaire d'un militant communiste Gentil du Wisconsin :

« Il est devenu de plus en plus évident pour la plupart des participants [à une conférence de la jeunesse communiste] que pratiquement tous les orateurs étaient des juifs de New York. Les orateurs aux forts accents new-yorkais s'identifiaient comme 'le délégué du Löwer East Side' ou 'le camarade de Brownsville'. Finalement, les dirigeants nationaux ont demandé une suspension d'audience afin de discuter de cette situation qui devenait embarrassante. Comment une organisation étudiante prétendument nationale pouvait-elle être si totalement dominée par les juifs de New York ?... La convention s'est tenue dans le Wisconsin. » [dans MacDonald, 1998, p. 72]

« Le problème s'est posé », dit Arthur Liebman, *« quant aux moyens d'atteindre l'objectif d'américanisation de ce qui était un mouvement socialiste essentiellement juif et européen...* [Liebman, A., 1986, p. 340]... *La présence disproportionnée de juifs et de personnes nées à l'étranger au sein du mouvement socialiste en général, associée à l'absence relative de non-juifs et de natifs américains, a troublé nombre de ses dirigeants, juifs et non-juifs. Le parti communiste, par exemple, dans les années 1920, était presque entièrement composé de juifs et de personnes nées à l'étranger, dont la plupart appartenaient à des fédérations de langue étrangère.*

Dans les années 1930 et 1940, les juifs représentaient à eux seuls environ 40 à 50 % des membres du parti communiste ». [Liebman, A., 1986, p. 339] Nathaniel Weyl note que :

« Bien que les dirigeants communistes soient normalement taciturnes quant à la proportion de membres du Parti qui sont juifs, Jack Stachel se plaint dans The Communist *du mois d'avril 1929 qu'à Los Angeles 'pratiquement 90 % des membres sont juifs'. En 1945, John Williamson, un autre dirigeant national du Parti communiste américain, a fait remarquer que, si un septième des membres du Parti était concentré à Brooklyn, ce n'était pas dans les quartiers populaires, mais à Brownsville, Williamsburg, Coney Island et Bensonhurst, qu'il a qualifiés de 'communautés américaines principalement juives'. En 1951, la même critique concernant Brooklyn a été réitérée. Selon les données de 1938 des directeurs de l'éducation communistes au niveau des districts, 17 sur 34 étaient juifs et seulement 9 'américains'... Après avoir examiné les noms de famille, Glazer a conclu que tous les enseignants de 'la base' (communistes) poursuivis en justice par le syndicat des enseignants en 1932 étaient juifs. »* [Weyl, N., 1968, pp. 118-119]

« Le lien étroit entre les juifs et le communisme », note Peter Novick, *« date de la révolution bolchevique. La plupart des 'agitateurs étrangers' déportés des États-Unis pendant la période de la Peur rouge après la Première Guerre mondiale étaient des juifs ».* [Novick, P., 1999, p. 92] Parmi les grands procès américains du XX^{e} siècle, on peut citer celui de Charles Schenck, secrétaire général du Parti socialiste, arrêté pour sédition en 1919 : *« Ce fut la première fois que la Cour suprême se prononçait sur la question de savoir dans quelle mesure le gouvernement américain peut limiter la liberté d'expression ».* [Knappman, E., 1995, pp. 61, 60] De même, en 1927, la Cour suprême a *« confirmé la condamnation du socialiste Benjamin Gitlow en vertu d'une loi de l'État de New York pour avoir prôné l'anarchie criminelle ».* [Knappman, E., 1995, p. 63]

Peter Pulzer a noté que, dans les rangs des socialistes allemands du début du XX^{e} siècle, *« leurs origines [juives] disproportionnées et leur tendance à tirer leurs opinions des principes premiers plutôt que de l'expérience empirique, les ont conduits à une position dominante [dans] les débats du parti ».* [Weisberger, A., 1997, p. 93] Arthur Liebman note le contexte de l'élection de Morris Hillquit à la présidence du parti socialiste américain en 1932 :

« Hillquit, à son tour, a placé l'indicible au centre d'un discours émouvant, déclarant : 'Je m'excuse d'être né à l'étranger, d'être juif et de vivre à New York'. La référence oblique de Hillquit à l'antisémitisme lui assura la victoire. Comme Thomas [l'adversaire de Hillquit à la présidence] l'a commenté plus tard, 'Une fois la question de l'antisémitisme soulevée, même si elle était injuste, j'étais enclin à penser qu'il valait mieux que Hillquit gagne'. Le parti socialiste ne voulait pas risquer d'être étiqueté comme antisémite ». [Liebman, A., 1986, p. 341]

Selon certaines estimations, 60 % des dirigeants du SDS (Students for a Democratic Society – étudiants révolutionnaires pour une société démocratique), un parti radical des années 60, étaient juifs (parmi les radicaux les plus connus, on compte Kathy Boudin, Bettina Aptheker, entre autres). [Prager, p. 61] De 1960 à 1970, cinq des neuf présidents en exercice de l'organisation étaient des juifs de sexe masculin (Al Haber, Todd Gitlin, et les trois derniers pour la décennie : Mike Spiegel, Mike Klonsky et Mark Rudd). [Sale, K., 1973, p. 663] *« Peut-être bien 50 % des étudiants révolutionnaires pour une société démocratique »*, dit Milton Plesur, *« et pas moins de 50 à 75 % de ceux qui participaient à des activités radicales sur les campus à la fin des années 60 étaient juifs ».* [Plesur, M., 1982, p. 137] Comme le notent Stanley Rothman et S. Robert Lichter :

« Le SDS des débuts était fortement juif, tant dans sa direction que dans ses cadres militants. Parmi les principaux dirigeants du SDS figuraient Richard Flacks, qui a joué un rôle important dans sa formation et sa croissance, ainsi qu'Al Haber, Robb Ross, Steve Max, Mike Spiegel, Mike Klonsky, Todd Gitlin, Mark Rudd, et d'autres. En effet, pendant les premières années, le SDS a été largement financé par la Ligue pour la démocratie industrielle, une organisation fortement juive socialiste (mais anticommuniste). Les premiers succès du SDS se sont produits dans des universités d'élite comptant un nombre important d'étudiants juifs et de professeurs juifs sympathisants, notamment l'université du Wisconsin à Madison, Brandeis, Oberlin et l'université de Californie. À Berkeley, les dirigeants du SDS n'ignoraient pas leurs racines.Comme l'a dit Robb Ross, en décrivant la situation à l'université du Wisconsin au début des années 1960, '... j'ai l'impression que la gauche à Madison n'est pas seulement une nouvelle gauche, mais une renaissance de l'ancienne... avec tous les problèmes que cela implique. Je suis frappé par le manque de personnes nées au Wisconsin [dans la circonscription de Madison qui vote à gauche] et par la prépondérance massive des juifs de New York. La situation à l'université du

Minnesota est similaire'... [Le chercheur] Berns et ses associés ont découvert que 83 % d'un petit échantillon d'activistes radicaux ayant étudié à l'université de Californie au début des années 1970 étaient d'origine juive ». [Rothman/Lichter, 1982, p. 61]

Susan Stern a été parmi ceux qui se sont tournés vers la violente organisation clandestine Weatherman. Ted Gold, un autre membre de Weatherman, est mort lorsqu'une bombe qu'il fabriquait a explosé dans ses mains. [Rothman/Lichter, 1982, p. 61] Lors d'un incident emblématique en 1970, trois des quatre étudiants tués par les gardes nationaux lors d'une célèbre manifestation de l'université d'État du Kent étaient juifs. [Byard, K., 5-5-00]

Une étude réalisée par Joseph Adelson à l'université du Michigan, l'un des foyers américains de l'activisme des années 1960, a suggéré que 90 % des personnes définies comme « étudiants radicaux » dans cette école étaient des juifs. [Prager, pp. 61, 66] Et, *« lorsque, par exemple, le SDS du Queens College a organisé un sit-in dans un centre d'accueil il y a plusieurs années »*, a écrit Gabriel Ende, *« ils ont choisi de chanter des chants de Noël pour dramatiser leur activité, bien que le président et presque tous les membres soient juifs ».* [Ende, G., 1971, p. 61]

Ronald Radosh note que :

« Dans les institutions d'élite comme l'université de Chicago, 63 % des étudiants radicaux étaient juifs ; Tom Hayden était peut-être le nom le plus célèbre du SDS de l'université du Michigan, mais '90 % des étudiants restants [dans cette école] étaient d'origine juive' et, au niveau national, 60 % des membres du SDS étaient juifs. Comme l'a écrit mon ancien ami Paul Breines à propos de mon alma mater, université du Wisconsin, 'le véritable ferment de toute cette scène était les étudiants juifs de New York dans le Wisconsin' ...En 1946 encore, un tiers des juifs américains avaient une opinion favorable de l'Union soviétique ». [Radosh, R., 6-5-01] Des décennies plus tôt, soulignent Rothman et Lichter :

« L'Union des étudiants américains, le groupe d'étudiants radicaux le plus important dans les années 1930, était fortement concentré dans les collèges et universités de New York qui comptaient de nombreux étudiants juifs. Et sur d'autres campus, tels que l'Université de l'Illinois, une partie importante de ses

membres limités étaient des étudiants d'origine juive de New York ». [Rothman/Lichter, 1982, p. 101]

Dans les organisations communistes qui prétendaient idéaliser une société sans classes pour tous les peuples, elle s'est inévitablement heurtée à la perception que les juifs ont d'eux-mêmes : les juifs avaient souvent tendance à se configurer comme une caste spéciale de contrôleurs – non pas d'un messianisme religieux, mais maintenant – d'un messianisme laïque. Comme le note Jeff Schatz à propos de la Pologne d'avant la Seconde Guerre mondiale : *« Malgré le fait que les autorités du parti [communiste] se soient consciemment efforcées de promouvoir des membres du prolétariat classique et des Polonais de souche dans les cadres des dirigeants et des fonctionnaires, les communistes juifs formaient, en 1935, 54 % de la direction du KPP [Parti communiste polonais] sur le terrain. En outre, les juifs constituaient au total 75 % de la technique du parti, l'appareil de production et de distribution du matériel de propagande. Enfin, les communistes d'origine juive occupaient la plupart des sièges du Comité central du KPPP [Parti communiste des travailleurs de Pologne] et du KPP ».* [Schatz, p. 97] Les juifs représentaient à cette époque 10 % de la population polonaise.

En Russie, note Shmuel Ettinger, *« lorsque le parti social-démocrate russe s'est scindé en deux factions – les bolcheviques et les mencheviques – les deux factions comptaient de nombreux juifs à leur tête (comme Boris Axelrod, Yuly Martov, Lev Trotski, Grigory Zinoviev et Lev Kamenev) et parmi leurs membres les plus actifs. De nombreux juifs ont également joué un rôle dans les fondations et la direction du parti... Par exemple, Mikhail Gots était l'un des principaux théoriciens du parti et Grigory Gershuni était le chef de son organisation combattante, qui a perpétré des actes terroristes contre le régime tsariste ».* [Ettinger, p. 9]

En Russie, note Léon Schapiro, *« un rôle particulièrement important a été joué par [le révolutionnaire juif Aaron] Zundelovich, qui en 1872 avait formé un cercle révolutionnaire principalement parmi les étudiants de l'école rabbinique publique de Vilna ».* [Schapiro, L., 1961, p. 153]

De plus, note Albert Lindemann, *« il semble indiscutable que dans les vingt premières années du parti bolchevique, les dix à vingt principaux dirigeants comprenaient une majorité de juifs. Sur les sept 'figures majeures' énumérées dans* The Makers of the Russian Revolution, *quatre sont d'origine juive ».*

[Lindemann, pp. 429-430] Parmi les communistes juifs les plus importants, on trouve Trotski (né Lev Davidovich Bronstein) et Grigori Yevseyevich Zinoviev *(« le plus proche associé de Lénine pendant les années de guerre »*). Lev Borisovich Kamenev (Rosenfeld) dirigeait le journal du parti, la *Pravda*. Adolf Yoffe était à la tête du Comité militaire révolutionnaire du Parti bolchevique de Petrograd en 1917-18. Moisei Solomonovich, chef de la police secrète de Petrograd, était connu par certains comme l'incarnation de la « terreur juive contre le peuple russe ». [Lindemann, p. 431]

En Hongrie, note le chercheur juif Howard Sachar, *« pendant 135 jours [en 1919], la Hongrie a été dirigée par une dictature communiste. Le chef du parti, Béla Kun, était juif. Tout comme 31 des 49 commissaires du régime de Kun »*. [Sachar, H., 1985, p. 339]

Pendant cette période, notent les érudits juifs Stanley Rothman et S. Robert Lichter, les juifs constituaient également *« la plupart des responsables des quarante-huit commissaires du peuple dans son gouvernement révolutionnaire. La plupart des directeurs des nouvelles fermes d'État étaient juifs, tout comme les chefs de bureau de l'administration centrale et les principaux officiers de police. Au total, sur les 202 hauts fonctionnaires du gouvernement Kun, 161 étaient juifs. Les juifs sont restés actifs au sein du parti communiste pendant le régime Horthy de 1920 à 1944, dominant sa direction. Là encore, la plupart étaient issus de la classe moyenne établie (ou, au pire, de la classe moyenne inférieure). Presque aucun n'était prolétaire ou paysan. La communauté juive hongroise a été en grande partie massacrée pendant la Seconde Guerre mondiale... Néanmoins, les cadres dirigeants du parti communiste dans l'après-guerre étaient des juifs, qui ont complètement dominé le régime jusqu'en 1952-53... Les farceurs de Budapest expliquaient la présence d'un Gentil solitaire à la direction du parti par le fait qu'un 'goy' était nécessaire pour allumer les lumières le samedi »*. [Rothman/Lichter, 1982, p. 89] *« En Lituanie »*, ajoutent Rothman et Lichter, *« environ 54 % des cadres du parti [communiste] étaient juifs. Les juifs de Salonique ont joué un rôle majeur dans la fondation du parti communiste grec et sont restés en bonne place jusqu'au début des années 1940. Des tendances similaires ont prévalu en Roumanie et en Tchécoslovaquie. Les juifs ont joué un rôle assez important dans la direction des régimes communistes de tous ces pays dans l'immédiat après-guerre. Ils étaient souvent associés aux politiques staliniennes et étaient fortement représentés dans la police secrète. En Pologne, par*

exemple, trois des cinq membres du Politburo d'origine étaient juifs. Un quatrième, Wladyslaw Gomulka, était marié à une femme d'origine juive. En Roumanie et en Tchécoslovaquie, au moins deux des quatre personnalités clés du parti communiste étaient d'origine juive ». [Rothman/Lichter, 1982, p. 90]

Au Canada, dans les années 1940, le chef juif du Parti communiste de Montréal, Harry Binder, estimait que 70 % des membres du Parti communiste de sa ville étaient juifs. À Toronto, sur une population juive de 50 000 personnes, environ 30 % des membres officiels de la communauté communiste locale étaient considérés comme juifs, sans compter ceux qui avaient des liens plus distants avec l'organisation. [Paris, E., 1980, p. 145]

David Biale note la prééminence des juifs parmi les communistes d'Afrique du Sud :

« Le fait qu'ils étaient étrangers aux principaux éléments de la société sud-africaine blanche – les Britanniques et les Afrikaners – les rendait sans doute plus susceptibles de se rebeller contre l'ordre existant. C'est probablement la combinaison explosive de l'idéologie communiste comme une sorte de substitut à la religion et du statut marginal des juifs qui a permis à ces derniers de prendre une place aussi importante au sein de la gauche sud-africaine. » [Biale, D., mars/avril 2000, pp. 63-64]

« Les juifs d'origine polonaise ont joué un rôle important dans la fondation du parti communiste cubain », notent Rothman et Lichter, *« et il existe des indications éparses de leur importance dans les partis et groupes de gauche d'autres pays d'Amérique latine. Les juifs ont également joué un rôle important dans la formation des partis communistes dans divers pays d'Afrique du Nord ».* [Rothman /Lichter, 1982, pp. 90-91]

Même dans l'Allemagne pré-hitlérienne des années 1930, les deux principaux dirigeants du parti communiste – Rosa Luxemburg et Paul Levi – étaient juifs. (Hannah Arendt note que Luxemburg était membre d'un *« 'groupe de pairs' polono-juif »*, qui était un *« attachement soigneusement caché au parti polonais qui en est issu »*). [Arendt, 1968, p. 40] Plus tôt, au lendemain de la Première Guerre mondiale, un autre radical juif, Kurt Eisner, a proclamé une république socialiste en Bavière. Après son assassinat, le gouvernement de Eisner a été remplacé par un autre

gouvernement socialiste, celui du président Ernst Toller (également juif). Parmi les autres juifs occupant de hautes fonctions au sein du gouvernement, on trouve Erich Muehsam et Gustav Landauer. [Payne, pp. 124-125] Ensuite, un coup d'État communiste a eu lieu pour renverser le régime socialiste. Comme le décrit John Cornwell, *« Après une semaine ou deux de mauvaise gestion, le 12 avril [1919], un règne de terreur s'est installé sous le trio révolutionnaire rouge composé de Max Levien, Eugen Levine et Tonja Axelrod [tous juifs également] pour accélérer la dictature du prolétariat. Le nouveau régime a pris des otages de la 'classe moyenne' et les a jetés dans la prison de Stadeheim. Ils ont fermé les écoles, imposé la censure, et réquisitionné les maisons et les biens des gens ».* [Cornwell, p. 74] En Autriche, en 1920, répétant le thème, *« le gouvernement socialiste était dirigé par Friedrich Adler, Otto Bauer, Karl Seitz, Julius Deutsch et Hugo Breitner ».* [Grollman, E., 1965, p. 117] *« Le parti social-démocrate autrichien a été fondé par Victor Adler, un juif déraciné issu d'une famille juive bien connue de Prague, et le journal du parti a été édité par Friedrich Austerlitz, un juif morave. Parmi les autres juifs éminents à la tête du parti figuraient Wilhelm Ellenbogen, Otto Bauer, Robert Dannenberg et Max Adler ».* [Rothman/Lichter, 1982, p. 88]

« La liste des principaux socialistes [en Allemagne] d'origine juive est longue et illustre », ajoute Adam Weisberger, *« – Eduard Bernstein, Rosa Luxemburg, Gustav Landauer, Kurt Eisner, Paul Singer, Hugo Haase – pour ne citer que les plus éminents d'entre eux ».* [Weisberger, A., 1997, p. 2]

Comme le note George Mosse :

« Les juifs étaient très visibles dans de nombreuses révolutions de l'après-guerre, non seulement en Russie bolchevique, mais aussi à Budapest, Munich et Berlin. Pendant la crise de l'après-guerre, la croyance dans les conspirations juives et les activités subversives n'était pas seulement une curieuse notion détenue par ceux qui prétendaient détester les juifs ; en 1918, même Winston Churchill a associé les juifs à la conspiration bolchevique ». [Mosse, G., 1985, pp. 68-69]

[D'autres chapitres traiteront plus en détail du rôle important joué par les juifs dans le mouvement communiste. Si vous êtes intéressé maintenant, voici trois liens vers des extraits sur la prééminence des juifs :

– dans le communisme russe et d'autres pays d'Europe de l'Est : http://jewishtribalreview.org/russicom.htm ;

– les juifs dans le système communiste polonais : http://jewishtribalreview.org/commlink.htm ;

– et des espions communistes juifs en Amérique : http://jewishtribalreview.org/spieslink.htm.

Pour ceux qui connaissent pourtant un tel passé, l'historiographie juive de nos jours tend à affirmer que les juifs communistes et socialistes, en Russie et partout ailleurs, n'avaient aucun intérêt à une identité juive. Cette position affirme que cette implication des communistes juifs était un investissement dans un universalisme laïc qui laisse derrière lui l'identité collective juive traditionnelle. En expliquant pourquoi tant de juifs étaient des terroristes de la police secrète sous le régime communiste en Europe de l'Est [voir les liens ci-dessus], l'auteur juif Michael Checinski écrit que :

« Ils étaient, pour le meilleur ou pour le pire, considérés comme moins sensibles aux attraits du 'nationalisme polonais', contre lequel même des communistes polonais irréprochables n'étaient pas considérés comme immunisés. Il convient de rappeler que ces juifs étaient d'un type particulier : il y avait peu de communistes vétérans parmi eux, car leurs victimes seraient d'anciens membres du KPP et d'autres membres de la gauche, et Moscou ne prenait aucun risque avec des liens sentimentaux de camaraderie qui entravaient leur style en tant que gardiens de la 'pureté' politique. Beaucoup d'entre eux avaient non seulement des penchants sadiques mais aussi diverses rancunes envers leurs futures victimes, tant polonaises que juives. Il est d'ailleurs significatif qu'il n'y ait eu aucune trace de 'solidarité juive' parmi le personnel du dixième département. Au contraire, ils représentaient une conception déformée de l''internationalisme', que l'on pourrait qualifier d''antisémitisme juif' ». [Checinski, M., 1982, pp. 71-72]

Il s'agit là d'un tact apologétique courant chez les juifs aujourd'hui, qui consiste à expliquer les identités juives de tant de terroristes communistes en proclamant qu'ils n'ont aucune identité de connexion avec les autres dans leur milieu de travail. Même ici, le consensus juif proclame que, tout comme les juifs ont assassiné d'autres personnes, les

juifs restent **victimes de l'antisémitisme**. [Beaucoup plus d'informations à ce sujet dans les prochains chapitres]

Mais comme le suggère Kevin MacDonald, *« les déclarations superficielles d'un manque d'identité juive peuvent être très trompeuses ...Il existe de solides preuves d'une tromperie généralisée sur l'identité juive parmi les radicaux juifs... [Le bolchevisme] était un gouvernement qui a tenté de détruire agressivement tous les vestiges du christianisme en tant que force d'unification sociale au sein de l'Union soviétique tout en établissant une sous-culture juive laïque ».* [MacDonald, 1998, p. 60]

Arthur Liebman note ce phénomène dans *« le flot de juifs parlant le yiddish »* qui se sont dirigés vers l'Amérique au début du XX[e] siècle :

« Ces nouveaux juifs constituaient un électorat trop important pour être séparé du parti socialiste pendant le temps nécessaire pour accepter les arguments des juifs cosmopolites marxistes sophistiqués. Si ces masses de juifs qui valorisaient leur identité et leur langue juives arrivaient au socialisme par le biais d'une organisation juive spéciale, alors les Socialistes décidèrent qu'ils l'auraient. La Fédération socialiste juive a été officiellement reconnue par le parti socialiste en 1912 ». [Liebman, A., 1986, p. 339]

Comme le note l'auteur juif John Sack à propos des nombreux fonctionnaires d'origine juive en Pologne après la Seconde Guerre mondiale qui ont dirigé le système répressif de la police secrète communiste :

« J'avais interrogé vingt-trois juifs qui avaient été au Bureau [de la Sûreté de l'État], et un, un seul, s'était considéré comme communiste en 1945. Lui et les autres étaient allés dans des écoles juives, avaient étudié la Torah*, avaient fêté la* ***bar-mitsva****, portaient parfois des* ***payot****... Selon quelle définition n'étaient-ils pas juifs ? Pas selon le* Talmud*, certainement pas selon le gouvernement d'Israël ou le gouvernement de l'Allemagne nazie ».* [Piotrowski, p. 63]

Melanie Kaye-Kantrowitz situe ainsi son identité juive dans un contexte socialiste :

« La question suivante surgit de nulle part : 'Si vous ne vous souciez pas d'être juif, comment se fait-il que tous vos amis soient juifs ?' Viviane... pense au fait d'être juive sur les toilettes et dans son sommeil, ainsi qu'à tous les autres moments du jour

ou de la nuit. 'Je vis à New York', ai-je dit, et nous avons tous les deux éclaté de rire. Mentalement, je fais le tour de mes amis pour trouver un non-juif. Rien. Elle secoue la tête. 'Tu es tellement juive' Comment se fait-il que tu n'en sois pas consciente ?' Mes parents n'y ont jamais pensé non plus, c'était ce qu'ils étaient. À Vilna, ils étaient juifs et socialistes, et quand ils sont arrivés ici, ils étaient toujours juifs et socialistes. Ils vivaient parmi d'autres juifs. Tout le monde parlait juif. Qu'est-ce qu'il y avait à penser ? C'était comme l'air, ils le respiraient. Tout était juif. Mes parents se disputaient pour savoir à qui on pouvait le moins faire confiance, aux communistes ou aux démocrates, les anarchistes ne les inquiétaient jamais. Tous juifs. Orthodoxes, laïques. Des propriétaires, des patrons, des travailleurs. Médecins, enseignants, vendeurs, écrivains, danseurs, colporteurs, etc. Tous juifs. Cinéma. Colonnes de potins. Comme je l'ai dit, cela faisait partie de nous ». [Kaye-Kantrowitz, 1990, p. 188]

L'auteur juive Anne Roiphe, aujourd'hui ardente partisane d'Israël, aborde le même thème :

« Je peux dire que j'étais marxiste avant d'être assez âgée pour connaître l'histoire, et ensuite libérale, de gauche, femme du peuple avec le peuple, mais finalement je dois avouer mon hypocrisie. Je vois certaines contradictions malvenues ». [Roiphe, 1981, p. 113]

La première hypocrisie de Roiphe est qu'elle est née riche : *« Je suis le produit de l'intelligence [économique] de mon grand-père. »* Et malgré son identité marxiste, gauchiste, libérale ou autre, Roiphe a inévitablement été ramenée à *« cette étrange connexion mystique avec le peuple juif »* [Roiphe, 1981, p. 182], en écrivant un volume entier à ce sujet (sous-titré « A Jewish Journey in Christian America »). *« J'ai pensé »*, écrit-elle, *« que... j'avais affirmé mon ego comme étant séparé de la marche forcée de l'histoire juive... j'avais pensé que j'avais coupé les racines de l'arbre qui faisait trop d'ombre dans mon jardin ...[mais] l'arbre sans racines m'avait surpris par sa résistance ».* [Roiphe, 1981, p. 180]

En 1951, suite à une condamnation pour fait d'espionnage pour la Russie, le communiste juif Sam Carr a été libéré d'une prison au Canada. *« Ironiquement »*, fait remarquer Erna Paris, *« étant donné qu'il n'était pas vraiment juif », il est devenu le chef de l'Unified Jewish People's Order après 1960 ».* [Paris, E., p. 176] En Argentine, l'éditeur juif Jacobo Timerman a été

emprisonné par la junte militaire au pouvoir en 1977. Ses interrogateurs de droite lui ont fait remarquer qu'il était membre d'une *« organisation affiliée enregistrée du parti communiste »* dans sa jeunesse. Timerman a nié avoir rejoint cette organisation en raison de son intérêt pour le communisme, mais plutôt pour la façon dont elle pouvait servir ses autres intérêts idéologiques : *« J'y appartenais en tant qu'antifasciste, juif et sioniste. »* [Timerman, J., 1981, p. 116]

« Un certain nombre de socialistes juifs, en particulier dans les dernières étapes de la période Wilhelhmine [allemande] », note Adam Weisberger, *« ont montré le phénomène du retour au judaïsme ...bien que souvent sous une forme laïque ou accentuée. Joseph Bloch, par exemple, qui était à l'origine un assimilationniste et un nationaliste allemand ardent, est peut-être devenu le principal partisan du sionisme dans le mouvement socialiste allemand ».* [Weisberger, A., 1997, p. 98]

En 1961, l'auteur juif Daniel Aaron a critiqué le peu d'attachement que de nombreux membres de mouvements radicaux avaient réellement envers leurs postures de gauche : *« Certains écrivains ont rejoint ou quitté le mouvement [communiste] à cause de leurs épouses, ou pour des raisons de carrière, ou parce qu'ils percevaient leurs propres perturbations intérieures dans les réalités de la dislocation sociale. En d'autres termes, le sujet de la politique ...était souvent le véhicule d'émotions et de compulsions non politiques ».* [Wald, p. 14]

Sigmund Freud (bien qu'il ne soit pas marxiste, son travail aréligieux est souvent associé à la théorie marxiste) a insisté sur le fait que ses spéculations psychologiques s'appliquaient à tous les peuples et a essayé de rejeter toute preuve de son propre particularisme juif. Mais il a toujours été partagé à ce sujet. Comme il l'a écrit un jour à propos de son lien avec l'identité juive, *« Lorsque j'ai ressenti un penchant pour l'enthousiasme national [juif], je me suis efforcé de le réprimer comme étant nuisible et mauvais, préoccupé par les exemples alarmants des personnes parmi lesquelles nous, les juifs, vivons. Mais il restait encore beaucoup d'autres choses à faire pour rendre irrésistible l'attraction des juifs et de la communauté juive – beaucoup de forces émotionnelles obscures, qui étaient d'autant plus puissantes qu'elles étaient moins exprimées en paroles, ainsi qu'une conscience claire de l'identité intérieure, la vie privée sûre d'une connexion mentale commune ».* [Roiphe, 1981, p. 180] (La clique qui dirige et fait respecter le monde psychanalytique, comme nous le verrons plus tard, reste majoritairement juive).

L'élitisme messianique juif dans les milieux « universalistes » de gauche perdure à ce jour. En 1992, Michael Lerner, éminent rédacteur en chef du journal juif de gauche *Tikkun*, a proposé des remèdes pour guérir l'antisémitisme dans les organisations de gauche. Le remède ? *« Mettez des juifs qui s'affirment aux postes de direction dans vos organisations »* [Lerner, *Socialisme*, p. 115] et des sessions d'endoctrinement pour sensibiliser les non-juifs aux besoins des juifs (le terme de Lerner est : « programmes d'éducation interne »).

Erna Paris évoque l'histoire du communisme juif au Canada :

« Bien que la gauche juive prétende se consacrer à l'égalité parfaite, elle a également donné une expression pleine et entière aux traditions patriarcales anciennes et fortes du judaïsme, gantées de velours. Si les prophètes ancestraux comme Amos étaient les Pères d'Israël, alors les hommes de l'UJPO [United Jewish People's Order : une branche 'juive' du communisme] et l'école du mouvement syndical juif étaient les 'Pères' des femmes et des enfants du mouvement. Sans aucun doute, ils étaient les nouveaux prophètes hébreux d'un monde meilleur ». [Paris, E., p. 152]

Comme le fait remarquer Adam Weisberger, cette identité juive trouve ses racines dans la profonde influence historique des juifs dans les mouvements révolutionnaires communistes et socialistes qui visaient à détruire l'ordre social existant :

« Une idée messianique, dérivée du judaïsme traditionnel, a persisté à travers le processus de sécularisation et est entrée dans les fondements du socialisme... Les socialistes juifs, même lorsqu'ils étaient éloignés du judaïsme et ne possédaient pas ou peu d'éducation juive formelle, restaient une partie essentielle de la mission de ces juifs qui croyaient avoir rompu avec la tradition ». [Weisberger, A., 1997, p. 112]

« Après avoir été nourris par une culture qui se considérait supérieure en raison de sa relation spéciale avec Dieu », notent les auteurs juifs Stanley Rothman et S. Robert Lichter, *« de nombreux juifs ont dû vivre leur contact avec l'Europe moderne [avec la naissance des Lumières] comme un traumatisme. Il était difficile de penser que la vie juive était supérieure aux réalisations de la civilisation européenne une fois que le manteau protecteur du shtetl n'était plus présent. Quelle meilleure façon de rétablir les prétentions à la supériorité qu'en adoptant la position sociale la plus 'avancée' de la société dans son ensemble et en considérant cette adoption comme le reflet de l'héritage juif ? Ainsi, de nombreux intellectuels juifs radicaux ont pu*

continuer à affirmer la supériorité juive, tout en niant leur judaïcité ». [Rothman/Lichter, 1982, p. 121]

Arnold Eisen, dans une discussion sur Leslie Fiedler (qui a commencé comme socialiste) et d'autres « intellectuels » juifs américains bien connus, note l'essence transformatrice de l'identité juive, du judaïsme traditionnel aux mouvements politiques modernes : *« Ici, tout le langage de l'élection – souffrance, témoignage, mission, réciprocité, exclusivité, alliance, et même répudiation du christianisme et du culte des idoles ! – a été approprié et vidé afin de conférer à l'intellectuel juif le rôle de prophète pour sa propre communauté et pour le monde ».* [Eisen, p. 136] Salo Baron remonte plus loin dans le temps, mais souligne le même fondement de l'identité juive, qui peut, même si c'est incongru, chevaucher simultanément les mouvements communistes « universalistes » et le sionisme « particulariste » :

« Sous une forme ou une autre, même les mouvements antireligieux du judaïsme du XIX^e^ siècle n'ont pas pu se défaire de leurs aspirations messianiques pour une rédemption ultime de leur peuple, ou de l'humanité en général. La sécularisation croissante du judaïsme moderne a fait apparaître le passage du messianisme religieux au sionisme politique comme un maillon supplémentaire dans cette longue chaîne d'évolution ». [Baron, 1964, p. 172]

David Horowitz se souvient de ce que ce fut de grandir dans une ville de New York avec des parents communistes, un environnement toujours fondé sur les mythes religieux juifs de la rédemption :

« Dans la romance radicale de nos vies politiques, on disait que le monde avait commencé dans l'innocence, mais qu'il était ensuite tombé sous un mauvais sort, affligeant la vie de tous d'une grande souffrance et d'une grande injustice. D'après notre mythe, une fin heureuse s'annonçait cependant. Grâce aux efforts de progressistes comme nous, le sort serait un jour levé, et l'humanité serait libérée de ses épreuves ». [Horowitz, D., 1999, p. 284]

Même la fondatrice de Hadassah (l'organisation féminine sioniste), Henrietta Szold, a écrit que *« le monde n'a pas progressé au-delà du besoin d'instruction des juifs, mais le juif ne peut être un témoin et un missionnaire que s'il lui est permis d'interpréter les leçons du judaïsme, car sa nature particulière et sa discipline particulière lui permettent de les interpréter ».* [Gal, A., 1986, p. 371] Comment le sionisme, l'expression moderne et laïque de

l'ethnocentrisme juif traditionnel, est censé *« instruire le monde qui n'a pas progressé au-delà du besoin d'une instruction juive »* n'est jamais expliqué. [Notez le racisme implicite du sionisme et les politiques oppressives contre les non-juifs dans le dernier chapitre sur Israël].

Avec l'érosion de la Nouvelle Gauche en Amérique à la fin des années 1960 et au début des années 1970, et la victoire d'Israël en 1967 dans sa guerre avec les États arabes environnants, des configurations politiques distinctement judéocentriques sont nées de la communauté juive de gauche universaliste qui, comme le note Mordecai Chertoff, *« a affirmé le sionisme ...et le judaïsme ...comme socialistes et radicaux ».* [Chertoff, p. 192]

Ces organisations comprenaient le Mouvement des étudiants juifs, le Comité d'action juif, Kadimah, l'Union des étudiants juifs, les Maccabées, les Étudiants américains pour Israël, l'Union mondiale des étudiants juifs, Na'aseh, les juifs pour la justice urbaine, le Nouveau comité juif, le Projet de libération juive, le Comité des jeunes pour la paix et la démocratie au Moyen-Orient et le Comité pour la justice sociale au Moyen-Orient. Ces organisations ont produit entre 20 et 40 périodiques avec un tirage combiné de plus de 300 000 exemplaires. [Glazer, *New,* pp. 192-193]

« Les groupes radicaux extrêmes de la Nouvelle Gauche se sont officiellement prononcés en faveur des Arabes », note James Yaffe, *« mais il est généralement admis qu'il y a eu une forte opposition des juifs dans ces groupes. 'Les enfants juifs du mouvement', m'a dit l'un d'entre eux, 'ont un double standard à propos d'Israël. Un gauchiste non-juif est beaucoup plus susceptible de condamner Israël qu'un gauchiste juif.' »* [Yaffe, J., 1968, p. 193]

« Il y a encore ceux [les juifs] qui sont impressionnés », écrivait Nathan Glazer en 1971, *« par ce qui semble être la préoccupation de la Nouvelle Gauche pour l'ensemble de l'humanité, mais de plus en plus... découvrent... qu'il y a une limite au nombre de sons de cloche auxquels on peut répondre. [Les juifs] répondent, en plus grand nombre, aux leurs. »* [Glazer, p. 196] La même année, Gabriel Ende, militant hostile à la guerre du Vietnam, déplorait : *« Combien de fois des juifs se sont joints à d'autres personnes au Vietnam et à des rassemblements d'étudiants, pour se faire poignarder dans le dos par leurs anciens compagnons et*

recevoir des remarques anti-Israël grossières le lendemain ? » [Ende, G., 1971, p. 59]

La tendance traditionnelle des juifs à se regrouper et à contrôler se manifeste également dans le domaine politique opposé – le conservatisme américain. Pat Buchanan, chroniqueur conservateur et ancien candidat à la présidence des États-Unis (largement méprisé dans les cercles juifs en tant qu'« antisémite »), a attaqué le mouvement « néo-conservateur » d'Irving Kristol et d'autres (dont beaucoup sont juifs), que Buchanan compare à *« des puces qui estiment qu'elles mènent la barque, leur relation avec le mouvement [conservateur] a toujours été parasitaire ».* [Shapiro, Pat, p. 226]

Dans l'histoire plus récente, reflétant un autre angle populaire du chauvinisme juif sous le couvert de l'universalisme (dans un thème qui sera longuement discuté plus tard), Elie Weisel, le porte-parole semi-officiel bien connu pour la souffrance des juifs dans l'Holocauste, a écrit un rapport officiel au Président des États-Unis sur ce que serait le projet de musée mémorial de l'Holocauste des États-Unis à Washington DC, doté de 168 millions de dollars. Alors que jusqu'à six millions de juifs ont été tués dans le cadre des programmes d'« extermination nazis » (et que plus de trois fois plus de non-juifs ont pu être tués), [Miller, p. 253] selon la définition de « l'Holocauste », Weisel, fidèle à la forme particulariste/universaliste juive, a fait remarquer que le musée se concentrerait principalement sur les victimes juives :

« L'Holocauste a été l'extermination bureaucratique systématique de six millions de juifs par les nazis et leurs collaborateurs comme acte central de l'État pendant la Seconde Guerre mondiale ; la nuit tombée, des millions d'autres peuples ont été emportés dans ce filet de la mort... L'évènement est essentiellement juif, mais son interprétation est universelle. L'universalité de l'Holocauste réside dans son unicité [juive] ». [Miller, p. 255]

Un exemple poignant – et actuel – de cette vision du monde est celui de Michael Lerner, mentionné plus haut, un homme qui s'est vu offrir des moments précieux sous les feux de la rampe nationale par une admiratrice influente, Hilary Clinton. Incroyablement, Lerner présente les idéaux universalistes américains **proprement dits** comme des

éléments oppresseurs de la communauté juive américaine. *« Les juifs ont été forcés »,* se plaint Lerner, *« de choisir entre une loyauté envers leur propre peuple et une loyauté envers les idéaux universels ».* [Lerner, p. 5] Quelle personne morale, quelle que soit sa foi ou son origine ethnique, n'est pas « forcée de choisir » – par sa propre conscience – entre ce que Lerner ne peut pas affirmer ouvertement : les intérêts égoïstes et exclusionnistes des clubs d'intérêt personnel et le sacrifice pour le **bien commun** ? Le fait que Lerner imagine que seuls les juifs ont été confrontés à un tel dilemme dans le contexte américain – ou dans tout autre contexte – n'est que la preuve de la profondeur aveugle du judéocentrisme. Lerner est enchanté, bouleversé, par son propre sens de la judaïcité. Fidèle à lui-même, *« c'est une vulnérabilité cachée »*, insiste Lerner, *« qui constitue le caractère unique de l'oppression juive ».* [Lerner, p. 65]

Qu'ils soient de gauche, de droite, orthodoxes, athées ou autres, les origines de l'obsession incessante et éternelle des juifs avec leur « unicité », leur « exceptionnalité », leur « différence », leur « messianisme », etc. se trouvent dans les annales religieuses du judaïsme. Comme le perçoit Adam Garfinkle :

« La mission d'Israël, telle que les Prophètes l'ont définie, est de répandre le monothéisme et le code moral qui en découle dans le monde entier, mais pas de faire en sorte que tout le monde fasse partie d'une grande tribu israélite. …Les juifs ne fusionnent pas avec les nations et ne les convertissent pas. Ils sont, dit Balaam, dans les Nombres 23:9*, un peuple destiné à vivre seul. Bien que les idées juives soient universalistes, [?] les juifs traditionnels se voient en termes d'exclusion, une perception de soi qui a causé une confusion et un ressentiment sans fin parmi les non-juifs. Les apologistes juifs aiment souligner les charges particulières de ce rôle et mettent en avant les coûts qu'il a fait peser sur le peuple juif dans l'histoire – tout cela est sans doute vrai. Mais cela ne change rien au fait fondamental, comme le montre même une simple lecture de textes juifs centraux, que les juifs se sont crus spéciaux, plus proches du Divin que les autres peuples ».* [Garfinkle, p. 10]

3.

LES JUIFS ET LE CHRISTIANISME

Durant les périodes turbulentes du Moyen-Âge et jusqu'à notre époque, il y a eu un certain nombre de guerres à caractère particulièrement religieux. De 1208 à 1228, par exemple, l'Église catholique a mené des croisades contre les Albigeois (un mouvement chrétien « hérétique » en Europe occidentale), qui les ont totalement détruits. L'Inquisition a brûlé des milliers de chrétiens sur le bûcher et a éliminé la dissidence religieuse en Europe du Sud. Pendant plus d'un siècle, à partir de 1559, une grande partie de l'Europe s'est fait l'écho d'une série de guerres de religion entre catholiques et protestants. L'une des atrocités les plus notoires de cette période est le massacre de la Saint-Barthélemy, au cours duquel des milliers de huguenots ont été massacrés à Paris, et des milliers d'autres dans les campagnes. Au XVII^{e} siècle, les églises protestantes en Pologne ont été détruites par les catholiques lors d'émeutes anti-protestantes dans des villes comme Poznan, Cracovie et Lublin. [Hagen, p. 198]

Dans ce contexte de guerre intra-religieuse, en conjonction avec les famines, la peste et d'autres catastrophes de grande envergure, *« ce qui est étonnant »*, écrit Alan Edelstein, *« étant donné la situation des juifs européens médiévaux, et ce qui mérite d'être examiné, ce n'est pas que beaucoup aient été attaqués, expulsés ou convertis de force, mais que bien d'autres ne l'aient pas été ».* [Edelstein]

« Tout jugement sur le traitement chrétien des juifs [à travers l'histoire] », convient Nicholas de Lange, un autre spécialiste juif, *« devrait également tenir compte du traitement des autres religions, et même des mouvements dissidents au sein du christianisme. Dans ce contexte, le traitement des juifs peut en fait sembler étonnamment humain et généreux »* [de Lange, p. 35] *« Le christianisme a impitoyablement persécuté le paganisme et les hérésies »*, dit Abram Léon, *« mais il a toléré la religion juive ». « Nous devrons admettre »*, écrit le célèbre historien juif Salo Baron, *« que la censure de l'église a rarement entravé le développement autonome de la culture juive ».* [Baron, Ancien, p. 266]

Pourtant, la profonde animosité du judaïsme moderne à l'égard du christianisme provient de l'accusation selon laquelle le christianisme institutionnel (par opposition aux foules et aux individus émeutiers) a été à l'origine de l'antisémitisme au Moyen-Âge, et même avant, jetant les bases religieuses de l'hostilité envers les juifs dans le monde occidental jusqu'à notre époque. On peut cependant facilement soutenir (comme l'ont fait Benjamin Disraeli et d'autres) que la **protection** officielle des juifs par les chrétiens est tout aussi responsable de la **survie** du judaïsme que de toute autre chose. *« On peut affirmer »*, a écrit Salo Baron, *« que sans l'Église catholique, les juifs n'auraient pas survécu au Moyen-Âge dans l'Europe chrétienne ».* [Schorsch, p. 38] Pourtant, une partie importante de la tradition des victimes juives est l'oppression monolithique perçue du christianisme, probablement issue de la notion chrétienne traditionnelle selon laquelle « les juifs ont tué Jésus », et illustrée par les attaques des foules et des voyous médiévaux contre les juifs, en particulier pendant la ferveur des Croisades en 1068. *« Toute personne qui lit le traité talmudique Avodah Zara »*, dit Michael Lerner, *« ne peut échapper à l'impression que les juifs en sont venus à croire que tous les non-juifs sont à ce point dangereux qu'ils doivent être évités ».* [Lerner, *Goyim*, p. 434]

Cecil Roth, éminent historien juif de la première moitié de ce siècle, soutient que la persécution des juifs par le christianisme à travers les âges – un élément de base du folklore juif populaire – a été largement exagérée :

« L'historiographie juive à l'égard du christianisme, et en particulier du catholicisme, est typique des erreurs qu'un suivi trop servile de la tradition allemande a inspirées... La même incompréhension et la même violence des contrastes ont été véhiculées dans d'autres aspects de l'histoire juive. Aucune tentative n'a été faite pour comprendre la psychologie de la persécution. Tout croqueur de juifs est nécessairement représenté comme un desperado sanguinaire... Tout apostat [juif] comme un simple charlatan qui se cherche lui-même. Toutes les personnes qui ont favorisé les juifs se présentent inévitablement comme des saints et des héros, tandis que ceux qui s'opposent à eux ou les oppriment deviennent automatiquement des voyous et des hypocrites... Presque tous les juifs sont présentés comme des saints pacifiques et inoffensifs, sans aucune tache qui puisse ternir leur caractère ou expliquer leurs mauvais traitements... [Mais] le sang coulait aussi vite dans le ghetto qu'à

l'extérieur... La violence [juive] n'était pas inconnue dans la synagogue elle-même. La sordidité [des juifs] était présente en abondance pour renforcer par contraste les gloires du martyre. » [Roth, pp. 421-423]

Basée sur l'ancien mythe juif de l'éternelle victimisation, l'animosité – et souvent la haine – des juifs envers le christianisme est encore très présente aujourd'hui. Pourtant, selon Salo Baron, *« Ce serait une erreur ...de croire que la haine était le thème récurrent des relations judéo-chrétiennes, même en Allemagne ou en Italie [médiévale]. Il est dans la nature des écrits historiques de transmettre à la postérité la mémoire d'évènements extraordinaires, plutôt que le flux ordinaire de la vie ».* [Liberles, p. 347]

Le judaïsme avait, bien sûr, une antipathie à l'égard du christianisme dès la création de ce dernier. Le christianisme est né du judaïsme ; il a été fondé et propagé par des juifs insatisfaits de l'orientation de la foi fondatrice telle que guidée par ses dirigeants. *« La haine populaire contre les prêtres du Temple et les riches »*, souligne Lenni Brenner, *« est devenue la base du christianisme, et le Nouveau Testament doit être considéré comme la dernière grande production du genre religieux juif ».* [Brenner, p. 42] La nouvelle foi s'est développée à partir du judaïsme comme un point de vue religieux distinctement différent – et hérétique pour les esprits juifs. À ce moment de l'histoire, le judaïsme était la force religieuse dominante (par rapport au christianisme) à Jérusalem ; le christianisme était embryonnaire et les juifs étaient les persécuteurs. Les chrétiens espéraient que les juifs rejoindraient leur nouvelle foi universaliste. Edward Flannery écrit que :

« La synagogue n'a pas apprécié les revendications du christianisme et dans le conflit naissant, elle a porté le premier coup. Les juifs hellénistes convertis à l'Église ont été chassés de Jérusalem. [Saint] Étienne a été tué, tout comme les deux Jacques, bien que Jacques le Mineur ait été tué par l'action du grand prêtre, et non par la majorité des juifs. Pierre fut contraint de quitter la Palestine par la persécution d'Hérode Agrippa I^er^, et Paul subit des flagellations, des emprisonnements, des plaintes de juifs aux autorités romaines et des menaces de mort de la part de juifs. La mort de Barnabé (60 après J.-C.) aux mains des juifs de Cyprès est unanimement rapportée par les premiers hagiographes ». [Flannery, p. 27]

En 80 après J.-C., le rituel juif avait intégré une malédiction quotidienne contre les chrétiens : *« Que les Minéens [hérétiques] périssent en un instant ; qu'ils soient effacés du livre de vie et ne soient pas comptés parmi les justes. »* [Flannery, p. 28] En 117 après J.-C., des juifs ont été impliqués dans la mort de saint Siméon, l'évêque de Jérusalem, et des chrétiens impénitents ont été massacrés par des juifs lors de la révolte de Bar Kocha (132-135 après J.-C.) contre les Romains.

Les chrétiens ont été sévèrement persécutés sous la domination romaine, tandis que les juifs – après les premières révoltes contre Rome – ont largement prospéré. *« Les chrétiens ont été soumis à une persécution croissante et systématique à partir de l'époque de l'empereur Trajan (98-117 après J.-C.) »*, note Robin Spiro, *« Les juifs, dans l'ensemble, se sont mieux comportés que les chrétiens aux mains des Romains, et ont conservé la majorité de leurs privilèges particuliers ».* [Spiro, p. 17] Au fur et à mesure que le christianisme s'est développé au cours des siècles suivants, des attaques, des émeutes, des pogroms, des rébellions – ou tout ce que l'on choisit de les qualifier de manière polémique – ont été fomentées par des juifs contre des chrétiens en Palestine et dans d'autres parties de l'Ancien Monde. Simon Dubnov note qu'*« en 556, lors de combats dans le cirque de Césarée, les Samaritains, aidés par des jeunes juifs, ont attaqué les chrétiens. Les chrétiens ont été battus à plates coutures. Plusieurs églises ont été rasées et Stephanus, le gouverneur de Palestine, a été tué... À Antioche... en 608, les juifs locaux se sont rebellés ; comme ils étaient majoritaires en nombre, ils ont tué de nombreux chrétiens, dont le patriarche Anastasias, dont ils ont traîné le corps dans les rues de la ville... Dans d'autres localités (Scytopolis, par exemple), les juifs étaient hostiles aux chrétiens. Lors des transactions commerciales, ils n'acceptaient même pas d'argent directement des mains d'un chrétien ; ils devaient jeter leurs pièces dans l'eau, où les juifs les récupéraient ensuite ».* [Dubnov, pp. 24-25 v. 2]

Lorsque les Perses ont envahi la Palestine en 614, les juifs se sont joints en tant qu'« auxiliaires » pour massacrer les voisins chrétiens. *« Les guerriers juifs »*, dit Simon Dubnov, *« ainsi que les Perses, se sont lancés à l'assaut de nombreuses églises chrétiennes (une légende de l'église fait état de 90 000 morts). De nombreuses églises, dont celle abritant le tombeau du Christ, ont été rasées... Dans ses actes hostiles envers les chrétiens, le juif n'a pas été à la traîne des Perses. Le ressentiment amer ...a trouvé un exutoire dans les atrocités ».* [Dubnov,

p. 216, v. 2] Selon un moine chrétien de l'époque, Strategius de Mar Saba, les juifs achetaient *« un grand nombre »* de prisonniers chrétiens aux Perses, *« qu'ils abattaient ensuite comme on achète du bétail à abattre ».* [Schafer, p. 192] *« Alors même que les Perses approchaient de la Palestine »*, note Peter Schafer, *« les juifs semblent avoir risqué une révolte ouverte contre les chrétiens et se sont alliés aux Perses ».* [Schafer, p. 140] Les Perses ont cependant été rapidement chassés par Héraclite de la Byzance chrétienne. Lorsqu'on a demandé à un dirigeant juif, Benjamin de Tibériade, pourquoi il avait auparavant justifié les cruautés contre les chrétiens, le patriote juif aurait répondu : *« Parce qu'ils étaient les ennemis de ma religion ».* [Dubnov, p. 218, v.2]

Pendant des siècles, une série de propos diffamatoires ridicules et hostiles sur le Christ ont circulé dans les communautés juives, et ont fini par être écrits sous le nom de *Sefer Tolédot Yeshou*. *« Il a bénéficié d'une large diffusion au sein de la population juive dans son ensemble. »* [Jacob, W., 1974, p. 11] La plus ancienne copie connue des temps modernes a été découverte dans une synagogue construite au VII^{e} siècle. Le Christ, disait-on, pratiquait la sorcellerie et était le fils illégitime d'un soldat romain ou, selon d'autres récits, un *« homme peu recommandable de la tribu de Juda ».* [Shahak, p. 98, Flannery, p. 34, Goldstein, p. 148] Le livre, *« en hébreu et en yiddish, était – bien qu'il ne le soit pas actuellement – en circulation »*, écrivait l'érudit juif Joseph Klausner en 1926, *« mais on peut encore le trouver en (manuscrit) et imprimé chez de nombreux juifs instruits. Nos mères connaissaient son contenu par ouï-dire – bien sûr avec toutes sortes de distorsions, d'accusations, d'omissions et d'ajouts imaginatifs – et le transmettaient à leurs enfants ».* [Klausner, p. 48] Dans les premières années du christianisme, le rabbin Tarphon de Jérusalem a déclaré que *« les chrétiens étaient pires que les païens »* et un rabbin Meir a proclamé que le *Nouveau Testament* était *« une révélation du péché ».* [Flannery, p. 34]

Le *Talmud* a également accusé Jésus de diverses indiscrétions sexuelles et l'on peut y lire qu'il avait été condamné par Dieu à bouillir pour l'éternité dans des *« excréments bouillants ».* Les textes religieux juifs enjoignaient également aux juifs pieux de brûler tous les volumes du *Nouveau Testament* qu'ils trouvaient. (Israel Shahak note que cela a été fait

publiquement en Israël en 1980 par une organisation religieuse juive, Yad Le'alchim). [Shahak, p. 21]

Un site Internet sponsorisé par Chabad note que *« Le* Talmud *(Babylonien) fait état d'autres péchés de 'Jésus de Nazareth' :*

1) *Lui et ses disciples ont pratiqué la sorcellerie et la magie noire, ont égaré les juifs dans l'idolâtrie, et ont été parrainés par des puissances étrangères et Gentilles dans le but de subvertir le culte juif (Sanhedrin 43a).*
2) *Il était sexuellement immoral, idolâtrait des statues de pierre (une brique est mentionnée), était écarté du peuple juif pour sa méchanceté et refusait de se repentir (Sanhedrin 107b, Sotah 47a).*
3) *Il a appris la sorcellerie en Égypte et, pour faire des miracles, a utilisé des procédures qui impliquaient de lui couper la chair – ce qui est également explicitement interdit dans la Bible (Shabbos 104b). Le message fallacieux et rebelle de Jésus a été complètement rejeté par la grande majorité du peuple juif, comme l'a ordonné D-ieu. Malheureusement, cependant, ce même message a plongé le monde dans une terrible obscurité ; aujourd'hui, plus de 1,5 milliard de Gentils croient en Jésus. Ces âmes perdues pensent à tort qu'elles ont trouvé le salut en Jésus ; tragiquement, elles vont connaître un réveil brutal ».* [Site Web de l'alliance de Noé : http://www.noahide. com/yeshu.htm, 2001]

« Le nom même de Jésus », dit Shahak, *« était pour les juifs un symbole de tout ce qui est abominable, et cette tradition populaire existe toujours. Les* Évangiles *sont tout aussi détestés, et il n'est pas permis de les citer (encore moins de les enseigner), même dans les écoles modernes d'Israël. ...Pour des raisons théologiques, pour la plupart enracinées dans l'ignorance, le christianisme en tant que religion est classé par l'enseignement rabbinique comme une idolâtrie. Tous les emblèmes et les représentations picturales du christianisme sont considérés comme des idoles... »* [Shahak, p. 98]

Un autre Israélien, Israel Shamir, note que le *Tolédot* est aujourd'hui en pleine réhabilitation en Israël :

« L'année dernière [2000], le plus grand tabloïd israélien, le Yedioth Aharonot*, a réimprimé dans sa bibliothèque l'antiévangile juif, le* Tolédot Yeshou*, compilé au Moyen-Âge. C'est la troisième réimpression récente, dont une dans un journal. Si l'Évangile est le livre de l'amour, le* Tolédot *est le livre*

de la haine du Christ. Le héros du livre est Judas. Il capture Jésus en polluant sa pureté. Selon le Tolédot*, la conception du Christ s'est faite dans le péché, les miracles du Christ étaient de la sorcellerie, sa résurrection n'était qu'une ruse ».* [Shamir, I., 2001]

En 1997, note Yossi Halevi, *« un groupe de pentecôtistes pro-israéliens de l'Oklahoma s'est réuni à l'extérieur de la salle du mont Sion de Jérusalem traditionnellement associée à la Cène de Jésus, lorsque plusieurs hommes ultra-orthodoxes qui passaient par là se sont ostensiblement couvert le nez avec leur châle de prière, pour les protéger de la 'puanteur' ; l'un d'entre eux a craché par terre ».* [Halevi, Y., p. 16] Dans la tradition juive, note Léon Poliakov, *« les chrétiens, de manière significative, étaient craints en tant qu'animaux sauvages bien plus que détestés en tant qu'hommes. »* [Wolfson, p. 6]

Ce mépris juif séculaire fait partie intégrante de l'animosité religieuse chrétienne réciproque envers les juifs au Moyen-Âge, surtout après que ce matériel a été révélé par des apostats juifs à la population chrétienne environnante. Mais il est peu probable que la plus grande partie de l'hostilité « chrétienne » envers les juifs à travers les âges ait été basée uniquement sur des croyances religieuses, bien que leur vision du monde contestataire puisse certainement enflammer l'hostilité des non-juifs. Comme l'a même fait remarquer Mark Twain, *« Pour la plupart des gens, le pain et la viande passent au premier plan, la religion au second. Je suis convaincu que la persécution des juifs n'est pas due dans une large mesure à des préjugés religieux ».* [Twain]

« Dans les cours d'hébreu », dit Evelyn Kaye, qui a été élevée dans une communauté orthodoxe, *« nous n'avons appris que le rôle des juifs à l'époque grecque et romaine. Les autres aspects du monde étaient complètement occultés... Dans les cours d'hébreu, il était entendu que personne ne mentionnait jamais le nom de Jésus en aucune circonstance... Toute discussion sur Jésus était taboue... Nous n'apprenions rien sur la propagation du christianisme, ni sur son développement. Nous n'avons rien entendu sur la souffrance des chrétiens pour la défense de la foi ...J'ai assimilé l'idée que dès que Jésus est arrivé et a commencé le christianisme, les juifs ont commencé à être persécutés. »* [Kaye, p. 79]

L'auteur juif laïque Earl Shorris se souvient de la première fois qu'il a acheté un sapin de Noël en 1982, et des émotions qu'il a

ressenties lorsqu'il a décidé de jeter le sapin après que lui et son fils se soient coupés les mains sur des décorations de Noël (« une des boules cruciformes ») :

« J'ai décidé de sauver la vie de la famille Shorris en retirant l'arbre de Noël de ma maison. Comme David s'approchant du géant de Gath dans la vallée de l'Elah, je me suis avancé sur le Goliath des arbres de Noël. Pendant un instant, j'ai eu peur, mais je savais que la justice était de mon côté et j'ai arraché le grand arbre de ses cales et l'ai porté jusqu'à la poubelle. Sans tenir compte des signes mystiques qui pendaient de ses branches, je l'ai cassé en deux à mains nues et l'ai jeté dans le sombre tonneau, le Shéol des arbres de Noël. Alors toute la famille - la mère, les hommes blessés et même le bébé - s'est réjouie ». [Shorris, E., 1982, p. 40]

« Il y a quelques années », note Maurice Friedman à propos de la perspective juive commune sur le christianisme, *« un de mes plus vieux amis, aujourd'hui pasteur, m'a parlé de son espoir de créer une église communautaire qui attirerait de nombreux juifs de New York qui n'ont plus d'engagement religieux. 'Auras-tu une croix sur l'autel ?' lui demandai-je. 'Bien sûr', a-t-il répondu. 'C'est un symbole religieux universel'. 'Là, tu te trompes', lui ai-je dit. 'Même pour les juifs non religieux, la croix est un symbole d'antisémitisme qui les a fait souffrir'. »* [Friedman, M., 1965, p. 211]

Il existe encore aujourd'hui des courants anti-chrétiens excessifs dans une grande partie du judaïsme – même parmi ses dirigeants instruits. Michael Wyschogrod, professeur de philosophie juive, a écrit en 1989 :

« Pour beaucoup de juifs, la croix est une source de contamination. De temps en temps, j'ai aidé à organiser des rencontres judéo-chrétiennes dans des lieux catholiques. Il y aura presque toujours des participants juifs invités qui se renseignent pour savoir s'il y a des crucifix dans les salles de réunion ou dans la chambre où les participants dorment. Si c'est le cas, certains participants refusent d'assister à la réunion ou demandent si les crucifix peuvent être recouverts ou enlevés. C'est quoi, cette histoire ? » [Wyschogrod, p. 146]

En 1999, le rabbin Daniel Lapin a écrit un livre entier sur la diffamation du christianisme par les juifs. Voici *« un scénario que j'ai vu se dérouler à maintes reprises lors d'un déjeuner du Rotary auquel j'ai assisté.*

L'invocation a été faite comme toujours, mais à cette occasion, à mon insu, le présentateur a violé une règle non écrite en invoquant le nom de Jésus. L'un des membres éminents qui est également un chef de la communauté juive locale a explosé dans un paroxysme de rage... Pourquoi les juifs pensent-ils qu'il est acceptable de décréter la manière dont les chrétiens peuvent prier ? Pourquoi tant de juifs pensent-ils qu'ils doivent s'offenser et réagir avec colère à l'invocation du nom de Jésus ? » [Lapin, D., 1999, p. 300]

[Voir Chapitre 20 pour plus de détails sur le sectarisme juif traditionnel – et actuel – anti-chrétien]

4.

L'USURE

Beaucoup de juifs étaient, dès le début de leur séjour en Europe (et ailleurs), des commerçants. Cela leur a fourni une base alors qu'ils commençaient à se lancer dans des activités de prêt d'argent, y compris l'usure. Par usure, on entend tout simplement le prêt d'argent à des fins de profit. Au Moyen-Âge, cette pratique était universellement condamnée comme un acte odieux et immoral par l'Église chrétienne. On considérait que la pratique de l'usure était un péché mortel et que le chemin de la cupidité de celui qui la pratiquait aboutissait à la damnation éternelle en enfer. L'idée de profiter du besoin – peut-être désespéré – d'argent de quelqu'un d'autre était considérée par le christianisme médiéval comme l'antithèse de la compassion, de la générosité et de la charité. Le Christ était considéré comme un exemple de pauvreté, de non-matérialisme et d'abstinence. La sagesse populaire voulait que ceux qui disposaient d'un surplus d'argent à prêter étaient obsédés par la cupidité et l'avarice et qu'ils n'en avaient pas besoin de plus – sans doute par l'usure – pour leurs coffres. Et gagner de l'argent en ne faisant absolument rien (si ce n'est disposer de l'argent nécessaire) va à l'encontre des conceptions chrétiennes médiévales de la décence, de la justice, du travail honnête et de la moralité. En substance, l'usure était perçue comme un système obscène d'exploitation exponentielle par lequel les personnes déjà riches pouvaient s'enrichir toujours plus pour à peine plus que le fait de leur richesse au départ. Au XIX^{e} siècle, note Abram Léon, Karl Marx soutenait que *« l'usure centralisait la richesse monétaire, où les moyens de production sont disjoints. Elle ne modifie pas les modes de production mais s'y attache comme un parasite, et la rend misérable. Elle suce le sang, tue son influx nerveux et oblige la production à se poursuivre dans des conditions encore plus décourageantes ».* [Léon, p. 150]

Comme le faisaient remarquer George Eaton Simpson et J. Milton Yinger :

« La condamnation de l'usure par l'Église avait un sens dans l'économie relativement autosuffisante et largement basée sur le troc dans laquelle vivait une grande partie de la population, même jusqu'au XVIII^e siècle. Dans ces circonstances, une personne n'emprunte de l'argent que lorsqu'elle a subi une perte inhabituelle – longue maladie du soutien de famille, perte de récoltes, incendie destructeur. Faire payer des intérêts dans une telle situation, c'est donner un coup de pied à un homme lorsqu'il est à terre. Pour la grande majorité des gens, c'est ainsi que l'on continue à envisager la prise d'intérêts : c'est du vol ; l'argent est improductif et pourtant il faut payer pour son utilisation ». [Simpson/Yinger, p. 295]

Le vaste fossé entre les perspectives morales chrétiennes et juives, par enrichissement personnel matérialiste, se manifeste partout dans leurs traditions respectives. Dans le *Nouveau Testament* chrétien, par exemple, Jésus a enjoint à ses disciples des valeurs d'humilité et de modestie, en enseignant qu' *« il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux ».* [Luc 18-25] La tradition religieuse juive se trouve dans une opposition radicale.

La *Mishnah* [talmudique], par exemple, énonce : *« Qui est riche ? Celui qui jouit de sa richesse. »* De même, il n'y a pas d'équivalent dans la tradition juive dominante aux vœux chrétiens de pauvreté et d'abstinence matérielle, [Shapiro, p. 12] comme l'a récemment symbolisé Mère Teresa. Comme le dit le *Talmud* : *« La pauvreté au foyer est plus douloureuse que cinquante coups de fouet ».* [Kotkin, p. 46]

« Le judaïsme est une religion de ce monde », dit Joshua Halberstam, *« et gagner de l'argent est considéré comme une activité humaine naturelle. Contrairement au christianisme, le judaïsme n'a jamais considéré la pauvreté comme une vertu ; l'idée que les humbles hériteront de la terre est une doctrine du* Nouveau Testament*, et non une doctrine juive ».* [Halberstam, p. 25] *« Le judaïsme ne considère pas la pauvreté comme noble »*, dit Maurice Lamm, *« ...Le juif prie pour le parnassah, un revenu respectable. »* [Lamm, p. 108] Comme l'a écrit le célèbre sociologue Max Weber, *« le judaïsme pharisien [c'est-à-dire rabbinique] était également loin de rejeter la richesse ou de penser qu'elle est dangereuse, ou que sa jouissance sans réserve met en danger le salut. La richesse était, en effet, considérée comme une condition préalable à certaines fonctions sacerdotales ».* [Poll, S., 1969, p. vii]

Dans l'Europe médiévale, il n'était pas interdit aux juifs de devenir des usuriers. Parce qu'ils refusaient de se convertir en masse à la foi religieuse dominante et, à la croyance chrétienne, d'être sauvés spirituellement, les juifs étaient considérés comme des étrangers. Quelle que soit son atmosphère continuellement décriée comme immorale, l'usure était une opportunité économique et la communauté juive y gravitait. Dans une perspective historique, cette niche qui leur était offerte était un grand privilège économique et un tremplin pour l'expansion économique juive jusqu'à nos jours. (Dans le monde islamique également, où l'usure était religieusement interdite aux musulmans, les juifs ont de nouveau gravité vers cette activité généralement considérée comme répugnante). Bien sûr, il y avait, injonctions religieuses et juridiques ou non, un petit nombre d'usuriers chrétiens aussi. Mais les juifs avaient un avantage certain dans la mesure où ils pouvaient être totalement libres de leurs activités lucratives. *« L'image du juif »*, dit Jacob Katz, *« attendant chez lui que le Gentil vienne emprunter de l'argent ou payer une dette est réaliste... [mais] de nombreux juifs devaient également se présenter au domicile du Gentil pour offrir leurs services en tant que commerçants ou prêteurs ».* [Katz, Ex, p. 38]

Les usuriers chrétiens, qui étaient méprisés au moins autant par leurs coreligionnaires que par les juifs, devaient généralement être plus discrets dans leurs transactions. Le passage suivant de Jacques Le Goff permet de mesurer la gravité avec laquelle **tous** les usuriers étaient violemment détestés par la population européenne en général :

« La persécution et le massacre des usuriers italiens, en particulier en France à la fin du XIII^e^ et au XIV^e^ siècle, étaient des phénomènes aussi fréquents et répandus que les pogroms contre les juifs, à la seule différence que ces pogroms étaient motivés par des motifs religieux ainsi que par la haine des riches prêteurs d'argent d'une autre foi. » [Le Goff]

« Les Italiens et les huguenots », ajoute Alan Edelstein, *« ont été expulsés de France pour des raisons économiques, et ces mêmes facteurs ont poussé les Allemands de Novgorod à se murer pour se protéger de la populace russe ».* [Edelstein, p. 23]

Cette exploitation de l'usure juive a toujours aliéné la population chrétienne. En 1361, les Cortes du Portugal, par exemple, se plaignaient

que l'usure juive devenait *« un joug insupportable pour la population »*. [Léon, p. 165] Guido Kisch, dans un probable euphémisme, note que *« les plaintes continuelles contre les prêteurs juifs, provenant de toutes les classes de la population médiévale, en particulier aux XIV^e^ et XV^e^ siècles, ont nécessairement fait du juif une figure impopulaire »*. [Kisch, p. 328] Les juifs usuraires qui ne faisaient pas de travail physique, qui étaient mis à l'écart dans leurs propres communautés, qui ne servaient pas dans l'armée locale et qui étaient des agents de l'aristocratie détestée, étaient couramment accusés de parasitisme par les populations locales non juives. *« Le prêt d'argent juif »,* dit Salo Baron, *« [était une] activité lucrative ...Pour la plupart, le taux accepté se situait entre 33 et 43 %, bien qu'il ait parfois doublé ou triplé ces pourcentages, voire plus ...Lorsque l'économie européenne est entrée dans une période de ralentissement à la fin du XIII^e^ siècle, aggravée par des famines et des pestes récurrentes, ces charges exorbitantes, bien que doublement justifiées économiquement en raison des risques accrus, ont créé une hostilité généralisée »*. [Baron, Ehoj, p. 45] Le prêt d'argent n'était généralement pas destiné à couvrir les dépenses ou l'expansion de l'entreprise d'un emprunteur, mais à assurer sa subsistance. [MacDonald, p. 263] Nous parlons de personnes désespérées qui, bien souvent, se sont tenues debout pour périr de leur fardeau de dettes croissantes.

« Ce n'était pas le besoin de luxe », dit Abram Léon, *« mais la détresse directe qui a forcé le paysan ou l'artisan à emprunter à l'usurier juif. Ils ont mis en gage leurs outils de travail qui étaient souvent indispensables pour assurer leur subsistance. Il est facile de comprendre la haine que l'homme du peuple devait éprouver pour le juif, dont il voyait la cause directe de sa ruine...* [Léon, p. 171] *Dans ce rôle de petits usuriers exploitant le peuple, [les juifs] ont souvent été victimes de soulèvements sanglants... »* [Léon, p. 83] [des soulèvements qui étaient] *« avant tout des actions visant à détruire les lettres de crédit qui étaient en possession [des juifs] »*. [Léon, p. 171]

En 1431, par exemple, des paysans armés ont exigé que la ville de Worms leur remette ses juifs, *« étant donné qu'ils avaient ruiné [les paysans] et leur avaient pris jusqu'à leur dernière chemise »*. [Léon, p. 172]

L'usure était en fait considérée comme immorale par les juifs aussi. Le grand théologien juif, Maïmonide, a écrit *« pourquoi l'usure est-elle appelée nesek [morsure] ? Parce que celui qui en fait usage mord son semblable, lui*

inflige une souffrance et mange sa chair ». [Minkin, p. 362] L'usure était interdite aux juifs, ainsi qu'aux chrétiens, dans l'*Ancien Testament*. (Le *Coran* islamique énonce aussi expressément l'interdiction de l'« intérêt ».) Mais il y avait un facteur de qualification. Les juifs invoquaient un double standard moral ; l'usure sur les autres dans leur propre communauté était interdite, mais l'usure sur les non-juifs était acceptable. La *Torah* stipule que l'on ne peut pas pratiquer l'usure sur un **frère**, mais qu'on peut le faire sur un **étranger**. [Deutéronome, 23:20] Qui est un frère et qui est un étranger ? « Frère », dans les enseignements religieux juifs, signifie « juif ». « Étranger » est n'importe qui d'autre.

Saint Ambroise (339-397), évêque de Milan et écrivain dont les œuvres ont influencé la pensée chrétienne du Moyen-Âge tardif, *« considérait le fait de prêter à un étranger comme un acte hostile légitime contre un ennemi ».* Thomas d'Aquin (1225-1274), théologien chrétien bien connu de son temps, a fait part d'une éthique chrétienne idéalisée et universalisée à propos du double standard du Deutéronome :

« Il était interdit aux juifs de pratiquer l'usure avec leurs frères, c'est-à-dire avec d'autres juifs. Il nous est ainsi donné de comprendre que le fait de pratiquer l'usure à l'égard d'un autre homme est tout simplement mal, car nous devons traiter chaque homme comme notre voisin et notre frère... » [Nelson, p. 14]

« Tous les juifs convertis [au christianisme] de l'Allemagne du début du XVI^e^ siècle », dit R. Po-Chia Hsia, *« ont attaqué la pratique du prêt d'argent juif ».* Johannes Pffeferkorn, un converti, a fait valoir que les profits de l'usure étaient la principale raison pour laquelle les juifs restaient juifs, qu'ils étaient réticents à devenir chrétiens et à faire un *« travail honnête ».* Un autre, Anton Margaritha, a soutenu que ce *« travail honnête des juifs les rendrait humbles ».* [Hsia, p. 172] (Inversement, en Angleterre, le *« monopole de l'usure juif leur a apporté une telle richesse que certains chrétiens sont sans doute passés au judaïsme pour participer au monopole juif du prêt »*). [Léon, p. 140, citant Brentano]

Une éthique à deux vitesses était endémique aux enseignements juifs traditionnels. Les lois de l'*Ancien Testament* étaient au bénéfice des juifs, et cela a toujours aggravé les relations avec leurs voisins non-juifs. Le

monde chrétien médiéval ouvrait les portes aux juifs convertis à la prétendue universalité de leur propre foi, mais la plupart des juifs ont opté pour leur propre perception d'eux-mêmes en tant que groupe d'élite – le spécial peuple élu de Dieu – malgré les dangers inévitables qu'une telle perception de soi engendrait de la part des communautés non-juives environnantes. Le vieil adage pour éviter les ennuis, *« Quand tu es à Rome, fais comme les Romains »*, a été studieusement rejeté par les juifs jusqu'à l'extrême. Les autorités chrétiennes leur ont même permis de s'auto-administrer selon les principes du *Talmud* (fondés sur la religion) et n'ont été appelées à recourir aux grandes lois de l'État que pour des transgressions extraordinaires. Cette situation a donné aux juifs la capacité d'agir sans entrave dans le cadre de lois favorables, à deux vitesses, d'auto-glorification et créées pour eux-mêmes à contre courant de la société en général. Comme le note Jacob Katz :

« La croyance selon laquelle la loi juive était d'origine divine, alors que la loi des Gentils était une invention purement humaine, liait toute évaluation au principe théologique le plus fondamental du judaïsme. La conduite morale du juif envers les Gentils, si elle ne devait pas être déterminée uniquement par l'opportunisme et la prudence, n'aurait pu être influencée que par des principes provenant exclusivement de sources juives ». [Katz, Ex, p. 59]

Le professeur israélien Ehud Sprinzak rappelle la vision juive traditionnelle sur la « loi de la terre » des Gentils en Europe de l'Est :

« Tout le monde connaissait tout le monde dans la [communauté juive], et il n'y avait pas besoin de code officiel ou de loi écrite. La seule loi officielle était la Torah *et son interprétation halakhique telle qu'elle était comprise par le rabbin local... C'était une conduite communautaire de base... ('Tu m'aides, et je t'aiderai') ...L'attitude envers la loi officielle du pays était la suspicion ...Il faut y survivre, pas la respecter. L'art de la survie des juifs dans le ghetto comprenait un système élaboré d'utilisation, d'évitement et de contournement de la loi [Gentille] ».* [Sprinzak, Elite, p. 178]

Ou, comme le dit James Yaffe :

« Le sentiment de séparation... conduit à une morale orthodoxe particulière. En fin de compte, comme la valeur morale de chaque acte est déterminée par la halakha, par la loi juive, ils développent une attitude plutôt cavalière à l'égard de la loi 'Gentille'. Par exemple, une infime minorité de Hassidim [en Amérique

aujourd'hui] se livre à la contrebande de bijoux. Dans le shtetl, c'était un commerce traditionnel. Personne ne considérait cela comme un crime, car personne ne reconnaissait l'existence de frontières nationales ; les seules frontières qui comptaient étaient celles qui séparaient le monde juif du monde des Gentils ». [Yaffe, J., 1968, p. 120]

La combinaison de l'auto-gouvernance, de leurs langues, l'hébreu et/ou le yiddish, et de la mise à l'écart imposée par eux-mêmes, a également induit (et était en fait comprise par les juifs comme étant) une « sous-nationalité » juive au sein de l'État chrétien au sens large. Cela aussi était très mal vu par la population européenne indigène. C'était une situation politiquement instable. Chaque confession, majoritairement chrétienne et minoritairement juive, était ancrée dans son système de croyances respectif, chacune étant implicitement hostile à l'autre, le seul rapport significatif entre elles étant le monde du commerce, domaine dans lequel les juifs construisaient rapidement, malgré leur petit nombre, un avantage considérable grâce au commerce et à l'usure détestée.

Dans ce contexte d'hostilité mutuelle, Jacob Katz paraphrase le sociologue Max Weber en ce qui concerne l'utilisation « extrême » par la communauté juive de son double standard moral dans son traitement des non-juifs, commercialement ou autrement :

« [Alors qu'il s'agit d'un] phénomène universel... [que] les membres de toute unité sociale cohésive observent ...des normes morales différentes entre eux de celles qu'elle observe par rapport aux étrangers, [le sociologue Max Weber] a eu raison de dépeindre la communauté juive médiévale comme un cas extrême... ». [Katz, p. 56]

Sachant que, à cette époque, la seule interaction réelle des juifs avec les chrétiens se situait dans le domaine du commerce, ce double standard – traiter les juifs d'une manière éthique d'une part, et les Gentils de l'autre – est à nouveau mis en évidence par Katz :

« Aucun enseignement moral ne pourrait changer les réalités de la rivalité religieuse, de la ségrégation sociale et de la pluralité des systèmes juridiques. Tous ces éléments ont dû encourager un comportement à deux vitesses. Ceux qui étaient réticents à se laisser guider par la morale supérieure avaient la lettre de la loi de leur côté ». [Katz, p. 61]

Quant à la partie juive, la référence de Katz à « la lettre de la loi » est leur *Talmud* sacré, et d'autres enseignements juifs qui *« sont loin de former les éléments d'une éthique universaliste. Ils ont considéré la dualité sociale comme allant de soi »* [Katz, *Ex*, p. 63], ce qui est une manière délicate de dire que les enseignements religieux juifs étaient communément interprétés comme sanctionnant l'exploitation des non-juifs.

Il est difficile de passer à côté de l'intention du *Talmud*, ou de mal interpréter son noble sens, ou de le « pilpouler » en quelque chose d'autre que ce qu'il est, lorsqu'on y lit :

« Le rabbin Shemeul dit qu'on peut tirer profit des erreurs d'un Gentil. Un jour, il a acheté une plaque d'or comme s'il s'agissait d'une plaque de cuivre à un Gentil pour quatre zouzim, puis il l'a escroqué d'un zouzim dans le cadre du marché. Le Rav Cahana a acheté cent vingt bouteilles de vin à un Gentil pour cent zouzim, et l'a escroqué en lui soutirant un paiement sur cent, alors que le Gentil lui assurait qu'il avait confiance en son honnêteté. Un jour, Rava est allé partager avec un Gentil et a acheté un arbre, qui a été coupé en rondins. Il a alors demandé à ses serviteurs d'aller chercher les plus gros troncs, mais de ne pas en prendre plus que le nombre nécessaire, car le Gentil savait combien il y en avait. Un jour, alors qu'il se promenait à l'étranger, le Rav Ashi vit des raisins pousser dans un vignoble au bord de la route et il envoya son serviteur voir à qui ils appartenaient. 'S'ils appartiennent à un Gentil', dit-il, 'apportez-m'en ici, mais s'ils appartiennent à un Israélite, ne vous en mêlez pas.' Le propriétaire, qui se trouvait dans le vignoble, entendit l'ordre du rabbin et s'écria : 'Quoi ? est-il permis de voler un Gentil ?' 'Oh, non', dit le rabbin de manière évasive, 'un Gentil pourrait vendre, mais un Israélien ne le ferait pas' ». [Harris, p. 182, *Bava Kama*, Fol. 113, col. 2]

On trouve cela dans les textes religieux juifs. De même, ceci :

« Lorsqu'un Israélite et un Gentil sont en procès ; s'ils le peuvent, acquittez le premier selon les lois d'Israël, et dites au second telles sont nos lois ; s'ils ne peuvent pas l'acquitter conformément au droit des Gentils, faites-le, et dites au plaignant que tel est votre droit ; mais s'il ne peut être acquitté conformément à l'un ou l'autre de ces droits, alors avancez un prétexte adroit et obtenez son acquittement. Ce sont les paroles du rabbin Ismaël. Rabbi Akiva dit : 'Aucun faux prétexte ne doit être avancé, car s'il était découvert, le nom de Dieu serait blasphémé, mais s'il n'y a

aucune crainte à avoir, alors il peut être invoqué' ». [Harris, p. 31, *Bava Kama*, Fol. 113 col. 1]

« Le comportement économique du juif », a écrit le grand sociologue Max Weber, *« a simplement évolué dans le sens de la moindre résistance que lui permettaient ses normes éthiques légalistes. Cela signifie en pratique que la volonté d'acquisition, que l'on retrouve à des degrés divers dans tous les groupes et nations, était ici principalement dirigée vers le commerce avec les étrangers [c'est-à-dire les non-juifs], qui étaient généralement considérés comme des ennemis ».* [Weber, p. 254]

Dans la Pologne médiévale, *« les limitations imposées aux non-juifs [par la loi et la culture juives] étaient ...strictes »*, note Bernard Weinryb, *« étant des étrangers dans la communauté juive, ils étaient soumis à toutes les prescriptions applicables aux étrangers. Ainsi, il était interdit aux intermédiaires et agents juifs de mettre un homme d'affaires non-juif en contact avec un autre ou d'amener un consommateur non-juif dans un magasin non-juif. De nombreux avertissements ont été adressés à ces agents pour leur interdire de montrer à des non-juifs 'comment faire des affaires' ou de leur divulguer des secrets d'affaires juifs ...Il était interdit aux juifs de louer une chambre à un non-juif... Un autre domaine contrôlé par la communauté juive était celui des loyers et des baux. Avec le temps, les tendances monopolistiques se sont renforcées parmi les juifs... Le fait est que les principes d'exclusion monopolistique font également partie intégrante du mode de vie juif et ne peuvent donc pas être considérés comme un facteur constant d'antisémitisme dirigé uniquement contre eux-mêmes ».* [Weinryb, p. 159]

Dans un aperçu de l'histoire polonaise, une autre érudite juive, Eva Hoffman, note :

« que les juifs avaient leur point de vue sur le peuple parmi lequel ils vivaient, nous ne pouvons en douter, mais leurs opinions, idées et préconceptions ordinaires nous sont largement inaccessibles, car il n'existe pratiquement aucune littérature juive laïque pour la période primitive. Nous savons cependant que les juifs avaient leur exclusionnisme et leurs pratiques monopolistiques, interdisant le droit de résidence aux étrangers dans leurs quartiers, et protégeant strictement certaines pratiques commerciales et certains 'secrets' des non-juifs ...Nous pouvons considérer comme acquis, en outre, que la désapprobation religieuse féroce allait dans les deux sens [entre juifs et Polonais] ...En même temps, contrairement à d'autres groupes

minoritaires, les juifs ne souhaitaient pas s'assimiler, adopter la couleur de la culture environnante, devenir comme les autres ». [Hoffman, E., 1997, p. 45]

La stricte adhésion aux lois et aux valeurs juives, même par les juifs les plus corrompus, était typique de la classe marginale juive du Moyen-Âge en Europe qui trouvait dans ses croyances religieuses une justification à ses prédations sur les Gentils. *« Malgré toute leur dépravation »*, dit Mordechai Breuer, *« les membres des bandes de voleurs juifs vivaient en tant que juifs et adhéraient généralement aux styles de vie et aux coutumes juives traditionnelles. En règle générale, ils n'entreprenaient aucune expédition le jour du sabbat [samedi] et observaient les règles en matière d'alimentation ».* [Breuer, dans Mayer, p. 249]

« Les bandits juifs volaient presque exclusivement des chrétiens », note Otto Ulbricht, *« aucune effraction dans les maisons des juifs de la Cour ou des représentants de la communauté juive ou des synagogues (contrairement aux nombreuses églises cambriolées) n'a été signalée ».* [Ulbricht, p. 62]

L'ouvrage historique de Florike Egmond sur le crime organisé aux Pays-Bas (1650-1800) fait le constat suivant :

« [Il y avait] le vol à la tire, le vol de textiles et d'or ou d'argent, et le vol d'église avec sa violence concomitante contre les prêtres et le clergé. Aucun de ces actes n'était le domaine exclusif des juifs, qui étaient également impliqués dans diverses autres sous-catégories de vol et de cambriolage, mais dans ces délits particuliers, les juifs étaient particulièrement importants ...[Egmond, p. 108] ...Certains groupes juifs se sont spécialisés dans le vol d'églises ...De 1680 à 1795, le vol d'églises, de prêtres et de membres du clergé était le domaine presque exclusif des juifs ...[Egmond, p. 109] ...Les juifs volaient non seulement les prêtres catholiques romains, mais aussi les prêtres protestants. Il semble que la plupart des voleurs chrétiens se tenaient à l'écart de toutes les églises, tandis que les voleurs juifs choisissaient les églises pour des raisons autres que la simple commodité ». [Egmond, p. 110]

Dans la Pologne et la Russie d'avant l'Holocauste, note l'expert yiddish Abraham Brumberg, les voleurs, les proxénètes et les prostituées juifs ont développé un riche folklore de centaines de chansons, principalement de cette teneur :

« Je vais dans la rue

J'ouvre une porte
Je repère un manteau de fourrure
Je l'invite à m'accompagner ». [Lester, p. 36]

Une telle vision du monde qui s'en prend impitoyablement à la société des Gentils environnants n'était apparemment pas considérée comme incongrue avec les principes fondamentaux du judaïsme. Comme le note Brumberg, *« Beaucoup de ceux qui ont souscrit à ces valeurs [de vol] se considéraient comme des croyants et avaient leurs propres synagogues ».* [Lester, p. 36] [Nous reviendrons sur ce point]

Il existe une tradition de chants criminels yiddish en Europe de l'Est :

« Les deux grandes villes de Varsovie et d'Odessa 'se vantaient' de la forte présence d'une pègre juive qui vivait selon ses propres lois, et les chansons de cette catégorie sont variées et vivantes, révélant les sentiments du monde criminel de la Zone de résidence (région de la Russie tsariste où les juifs étaient autorisés à vivre). À bien des égards, ces chansons sont similaires à celles du monde non-juif sur des thèmes qui traitaient de la vie et des poursuites des cambrioleurs, des pickpockets, des pirates de l'air, des faussaires, des extorqueurs, des gangsters, des proxénètes et même des meurtriers. Ce sont de véritables chansons folkloriques, produites par des chanteurs anonymes, de vraies personnes qui ont quotidiennement échappé à la police, ont fait face à l'hostilité de la communauté respectable, se sont querellées et battues entre elles, ont connu les dangers et les plaisirs de leur 'profession choisie' ». [Rubin, R., 1979]

En 1939, Chaïm Kaplan, un juif d'origine allemande, a remarqué les émigrés juifs à la frontière russo-polonaise où 2 000 juifs ont reçu une avance monétaire du gouvernement soviétique pour un projet de travail dans l'arrière-pays soviétique : *« À notre grande honte, seuls 800 sont revenus pour accepter le travail et faire le voyage – les autres ont disparu sans laisser de traces. Ils ont simplement exprimé leur gratitude au gouvernement soviétique, qui leur avait accordé sa protection et leur avait ouvert ses frontières, avec ruse. Il y a également eu des incidents de vol de personnes privées. Les juifs d'origine polonaise sont plutôt autoritaires en ce qui concerne 'vos' et 'nos' affaires, et s'ils ne volent pas réellement, ils 'prennent'...Il ne peut y avoir d'expiation pour un comportement aussi honteux. Cela reflète le caractère de tout un peuple ».* [Kaplan, C., p. 90]

Au Moyen-Âge (et même jusqu'à l'Europe moderne), les juifs étaient généralement perçus comme des parvenus ostentatoirement riches ou

des voleurs à la petite semaine, avec une imbrication morale considérable entre eux. Les deux groupes étaient des acteurs importants dans les économies locales, la classe supérieure et la classe inférieure juives étant souvent liées dans l'exploitation économique des communautés non juives qui les entouraient. *« Des juifs de la Cour au colporteur »*, dit Jonathan Israel, *« ces groupes divergents s'imbriquaient et dépendaient les uns des autres sur le plan économique, ainsi que dans les domaines de la religion et de la vie commerciale. Il serait vain de nier qu'il y avait une exploitation ainsi qu'une collaboration et une interdépendance, mais cette exploitation existait à tous les niveaux et fonctionnait de toutes les manières ».* [Ulbricht, p. 59]

L'un des privilèges que les juifs recherchaient et acquéraient souvent auprès des aristocrates européens au Moyen-Âge était le droit d'exiger le paiement intégral des propriétaires lésés lorsque des objets volés se retrouvaient entre les mains des juifs pour être vendus. Cela a provoqué un profond ressentiment au sein de la population des Gentils ; il a souvent été reproché à cette politique d'avoir ouvert la voie à des opérations lucratives de « recel » juif où les marchandises volées pouvaient régulièrement trouver leur chemin vers les boutiques et les cachettes juives de leur communauté. [Baron Ehoj, p. 42] Ces agents juifs de la mise sous séquestre étaient appelés en hébreu *ba'al ha-davar*, ce qui signifie littéralement « tireurs de fils », au sens figuré « maîtres en affaires ». [Breuer, p. 249]

Florike Egmond note les mêmes types d'opérations de recel juives au XVIII[e] siècle aux Pays-Bas :

« Deux caractéristiques tout aussi importantes du crime organisé juif [étaient] son quasi-monopole sur l'achat et la vente de biens volés et l'importance centrale des villes dans toutes ses activités ...[Egmond, p. 115] ...*Le quasi-monopole des juifs dans le commerce du recel a indirectement contribué à la prédominance d'autres juifs dans le crime organisé* ...[Egmond, p. 116] ...*La période entre 1740 et 1765 environ peut être considérée comme la phase d'expansion de la criminalité juive. Après cela, la participation des juifs au crime organisé s'est poursuivie de manière constante à un niveau élevé ».* [Egmond, p. 119]

Bien que basées dans les zones urbaines, les bandes juives étaient très mobiles et s'attaquaient également à ceux qui se trouvaient dans les

campagnes. *« Les juifs impliqués dans le crime organisé aux Pays-Bas »*, ajoute Egmond, *« étaient souvent actifs dans le commerce de détail ...De nombreux voyages signifiait également de nombreux contacts avec d'autres colporteurs juifs ».* [Egmond, p. 123] Finalement, des intérêts communs d'autoprotection ont rapproché certains criminels juifs, tsiganes et chrétiens. Egmond note cependant que *« la plupart des chrétiens qui ont rejoint les bandes juives, qu'ils aient agi comme assistants occasionnels ou comme membres expérimentés »* ont toujours été considérés comme des *« étrangers ».* [Egmond, p. 145] Quant au réseau criminel, le « Great Dutch Band », un groupe d'ethnie mixte, il a été formé par Moyse Jacob *« qui a joué un rôle central en rassemblant les différents circuits criminels de la République néerlandaise au sein d'une structure organisationnelle plus permanente ».* [Egmond, p. 148] Dans la première « branche » (brabançonne) de la bande hollandaise, deux tiers de ses soixante membres étaient juifs ; dans sa deuxième branche (la bande de Meerssen), deux tiers de ses soixante membres étaient également juifs ; et 16 personnes sur 25 étaient juives dans la troisième expression de la bande. Dans la quatrième, les juifs représentaient un quart du groupe. *« La première [branche] »*, note Egmond, *« a établi le modèle en ce qui concerne la spécialisation criminelle, la direction et les formes d'organisation. Tous les principaux commandants avaient été instruits (et probablement sélectionnés) par Moyse Jacob lui-même ».* Ils étaient également tous juifs. [Egmond, p. 149]

Dans un ouvrage sur la société paysanne polonaise, William Thomas et Florian Znaiecki notent que :

« Le commerçant juif d'un village paysan [polonais] est généralement aussi un marchand d'alcool sans licence, un banquier prêtant de l'argent à des taux usuraires, souvent aussi un receveur de marchandises volées et (près de la frontière) un contrebandier. Le paysan a besoin de lui et le craint, mais en même temps il le méprise toujours et le déteste souvent. Les activités de ces commerçants de campagne sont à l'origine de tout l'antisémitisme qui existe dans les masses paysannes. Nous avons vu dans les documents les méthodes par lesquelles le commerçant apprend au paysan à fumer, boire et enfin voler ; le lien établi dans la jeunesse dure parfois jusqu'à la maturité, presque chaque bande de voleurs ou de brigands paysans se concentre autour d'un lieu de réception juif, où le butin est apporté et de nouvelles campagnes planifiées. Les bandes composées exclusivement de juifs sont fréquentes dans les villes, rares dans les campagnes ; généralement, les juifs ne gèrent que le côté

commercial des questions, laissant le vol ou le transport de la contrebande aux paysans ». [Thomas/Znaiecki, pp. 1200-1201]

Les itinérants juifs (peut-être 10 % de la population juive en Allemagne au Moyen-Âge), ainsi que les voleurs et les brigands juifs étaient monnaie courante dans la vie européenne. La preuve du lien des criminels chrétiens avec le monde économique souterrain juif se reflète dans le fait que *« quelque 20 % »* du jargon des criminels non-juifs pour désigner les activités illicites contenait des mots et des termes dérivés du yiddish et de l'hébreu. [Breuer, p. 248]

Le professeur Stan Nadel, de l'Oklahoma, explique pourquoi les termes criminels yiddish se sont répandus dans la langue anglaise à travers le monde :

« Il semble que [le mot yiddish] gonef (parfois gonnoff, d'où la fausse étymologie) soit entré dans l'argot américain et anglais par le biais de ce qu'on appelle le 'Jobelin' ['Thieve's cant']. L'une des occupations traditionnelles des juifs d'Europe et d'Amérique était celle de prêteur sur gages. C'est une occupation qui tend à combler la frontière entre le monde criminel et le monde des affaires. À la marge, la ligne entre prêteur sur gages et receleur (gestionnaire de biens volés) est souvent obscurcie et certains juifs ont joué un rôle important dans la clandestinité criminalisée des grandes villes... J'avais supposé que [le terme gonef] était passé en anglais américain des immigrants juifs allemands à New York (comme [la célèbre criminelle juive] Mme Mandelbaum) jusqu'à ce que j'apprenne qu'il était également présent dans le 'Jobelin' de Londres au XVIII^e siècle. Puis un spécialiste de la pègre londonienne du XVIII^e siècle m'a dit que les receleurs juifs jouaient un rôle clé en reliant la pègre londonienne aux marchés d'Amsterdam (il dit qu'ils prétendaient pouvoir receler n'importe quoi, y compris les joyaux de la couronne), et que c'est la source des mots utilisés pour les prêts en yiddish dans les slogans des Jobelin anglais ». [Nadel, S., 6-18-98]

Mais, comme nous le constaterons de plus en plus souvent, ce ne sont pas seulement les vagabonds juifs, les commerçants sans scrupules ou les juifs exploiteurs de la haute cour qui ont joué le rôle d'escrocs auprès des Gentils. Une autorité en la matière, telle que Heinrich Graetz, l'un des plus grands historiens juifs dont son *History of the Jews* est une œuvre précurseur, s'est exprimé de **manière générale** sur les juifs de Pologne. C'était une éthique courante *« de déformer une phrase pour la vider*

de son sens, d'utiliser toutes les astuces de l'habile avocat, de jouer sur les mots et de condamner ce qu'ils ne savaient pas... Telles étaient les caractéristiques du juif polonais. ...L'honnêteté et la pensée juste, il les a perdues aussi complètement que la simplicité et la véracité. Il se rendit maître de toute la gymnastique des écoles (des interprétations religieuses) et les appliqua pour obtenir un avantage sur toute personne moins rusée que lui. Il se délectait de la tricherie et de l'exagération, ce qui lui procurait une sorte de joie de la victoire. Mais il ne pouvait pas traiter son propre peuple de cette façon : il était aussi connaisseur que lui. Ce fut le non-juif, pour sa plus grande perte, qui ressentit les conséquences de l'esprit talmudique du juif polonais ». [Graetz, v.10, pp. 62, 82]

Le professeur israélien Jay Goren rappelle la tradition Jacob-Ésaü, où Jacob, le tricheur/trompeur juif, est héroïsé dans la tradition juive, faisant remarquer :

« Comme on peut s'en souvenir, Jacob, habitant dans une tente, qui utilisait sa tête, a été plus malin qu'Ésaü, le chasseur habile, qui utilisait ses mains, et a escroqué Ésaü de son héritage, la bénédiction d'Isaac. La bénédiction était le droit de naissance d'Ésaü, en vertu du fait qu'il était le premier enfant. Dans la tradition juive, Jacob en est venu à symboliser les juifs et Ésaü les Gentils. Ainsi, une image de rôles contrastés s'est formée où les juifs étaient supposés utiliser leur tête et les Gentils leurs muscles ». [Goren, p. 135]

L'auteur israélien Israel Shahak a déclaré en 1994 que le judaïsme orthodoxe est, dans sa construction même, motivé par *« une combinaison d'hypocrisie et de recherche du profit ».* Même en Israël aujourd'hui, les juifs laïques regardent avec dédain la communauté religieuse orthodoxe pour sa *« duplicité et sa vénalité ». « Il est vrai »,* écrit Shahak, *« que l'establishment religieux juif a tendance à la chicanerie et à la magouille en raison de l'influence corruptrice de la religion juive orthodoxe ».* [Shahak, p. 48] [Voir le blanchiment de l'argent de la drogue juif Chapitre 26]

Le grand philosophe allemand, Emmanuel Kant, fait écho à Graetz et Shahak dans ses propres observations sur la communauté juive :

« [Les juifs], vivant parmi nous, ou du moins le plus grand nombre d'entre eux, ont, par leur esprit usuraire ...reçu la réputation non infondée de trompeurs ...Ils ne recherchent pas l'honneur civil, mais souhaitent plutôt compenser leur perte en déjouant avec profit le peuple même parmi lequel ils trouvent protection... On peut

supposer que leur dispersion à travers le monde, avec leur unité de religion et de langue, ne doit pas être attribuée à une ***malédiction*** *qui a été infligée à ce peuple. Au contraire, la dispersion doit être considérée comme une* ***bénédiction****, d'autant plus que la richesse des juifs, si l'on considère les individus, dépasse apparemment par habitant celle de toute autre nation à l'heure actuelle. »* [Kant, pp. 101-102]

Un socialiste juif français bien connu (et plus tard sioniste), Bernard Lazare, a abordé cette question de la moralité juive en 1894 :

« La charge morale de l'antisémite [est que] le juif est plus malhonnête que le chrétien ; il est totalement sans scrupules, étranger à la loyauté et à la franchise. Cette accusation est-elle fondée ? Elle était et est toujours vraie dans tous les pays où le juif est maintenu en dehors de la société, où il ne reçoit que l'éducation talmudique traditionnelle ...Le Talmud *et la législation antijuive [dans les sociétés des Gentils] se sont unis pour corrompre le juif au plus profond de lui-même. Poussé par ses professeurs d'une part, par des forces hostiles d'autre part, par de nombreuses causes sociales du reste, à l'occupation exclusive du commerce et de l'usure, le juif s'est dégradé. La poursuite de la richesse le poursuivait sans cesse, le débauchait, affaiblissait la voix de la conscience en lui, lui enseignait des habitudes de fraude ».* [Lazare, p. 164]

Cette éthique a bien sûr été apportée par les juifs, en particulier d'Europe de l'Est, en Amérique. Comme le note le commentateur juif James Yaffe : *« Le camelot du Löwer East Side [la section juive de Manhattan du début du siècle] qui était fier de son honnêteté n'hésitait pas à vendre des marchandises endommagées à la ménagère Gentille ».* [Yaffe, J., 1968, p. 68] Max Weber note cette qualité de l'identité juive à travers l'histoire, en la qualifiant de *« nature dualiste de la moralité [du judaïsme] au sein et en dehors du groupe ».* [Poll, S., 1969, p. v]

Comme l'a fait remarquer Mary Antin, une immigrée juive russe aux États-Unis, dans son autobiographie, *The Promised Land* :

« [Les marchands juifs et les prêteurs d'argent] s'en sont pris aux [chrétiens], et nos commerçants ont fourni des mesures inexactes. Les gens qui veulent défendre les juifs ne devraient jamais démentir cela. Oui, je dis que nous avons trompé les Gentils chaque fois que nous avons osé, parce que c'était la seule chose à faire... N'est-ce pas le code de la guerre ? Campés au milieu de l'ennemi, nous ne pouvions en pratiquer aucun autre. Un juif ne pouvait guère exister dans les affaires s'il ne développait pas

une double conscience, ce qui lui permettait de faire aux Gentils ce qu'il appellerait un péché contre un autre juif ». [Traxel, D., 1998, p. 29]

De nombreux apologistes juifs de notre époque réfutent une telle exposition et critique la double morale juive traditionnelle. Comme nous l'avons vu, lorsqu'on est pris en flagrant délit de tromperie, il existe des textes religieux qui recommandent de l'expliquer rapidement d'une manière ou d'une autre. Jules Carlebach, par exemple, soutient qu'une « double morale » – si, selon lui, elle a jamais existé – n'est pas une grosse affaire ; il compare les communautés juives médiévales d'Europe à des « États politiques indépendants », en disant :

« Si un État politique indépendant a adopté une législation qui vise à promouvoir les intérêts de ses citoyens, mais qui ne comporte pas de dispositions parallèles dans les États voisins, il est alors à la fois logique et essentiel de créer un système double ». [Carlebach, p. 224]

Les juifs ont toujours serré les rangs en tant que corps complètement « étranger » dans la société chrétienne dominante. Si certains enseignements religieux juifs soutenaient certainement l'idée qu'ils devaient vivre dans l'obéissance aux lois du pays d'accueil dans lequel ils vivaient, cela était largement opportun et sage pour leur propre survie. Des textes juifs moins favorables comprenaient des prières qui anticipaient la chute de la société non juive environnante. Pendant les hostilités arabo-chrétiennes, par exemple, les juifs ont fait appel à Dieu afin de les drainer tous les deux dans la guerre. Ils avaient une prière, note Salo Baron, *« composée au cours de la période gaonique, qui n'avait jamais été entendue dans aucune autre période de l'histoire juive dans la dispersion : 'Que Ta volonté, ô Seigneur, soit faite que les Rois se fassent la guerre les uns aux autres' ».* [Baron, Asoc & Rel, p. 186]

Les communautés juives d'Europe, en tant qu'entités insulaires toujours à la recherche de leurs propres intérêts, étaient connues pour trahir les nations non juives dans lesquelles elles vivaient. L'hébreu et le yiddish étaient des langues juives qui étaient incompréhensibles pour la plupart des non-juifs. (Pendant des siècles, les diktats rabbiniques ont même interdit l'enseignement de l'hébreu aux Gentils). Ces langues « secrètes » avaient tendance à accroître les suspicions des non-juifs à

leur égard. L'invasion musulmane de l'Espagne chrétienne a été favorisée par la communauté juive espagnole qui escomptait un meilleur traitement sous la domination islamique. Certains pensent que la ville française de Bordeaux a été trahie par les juifs en 848 au profit des envahisseurs normands ; la même accusation a été portée contre les juifs pour la chute de la ville française d'Arles (wisigothique) aux mains des catholiques. Au XVII[e] siècle, les Polonais ont accusé les juifs de complicité dans l'invasion suédoise. [Hagen, p. 23] Au XII[e] siècle, les juifs byzantins ont aidé les Turcs envahisseurs (Constantinople a été envahie avec l'aide du quartier juif – et en passant par le quartier juif) ; au XVII[e] siècle, les juifs espagnols et portugais complotaient avec les Hollandais. [MacDonald pp. 64-65] D'autre part, au début des années 1800, lorsque Napoléon a envahi la Zone de résidence russe, *« le modèle de comportement des juifs allemands pendant l'invasion napoléonienne s'est largement répété en Russie ».* [Sachar, p. 79] En d'autres termes, les juifs n'ont rien fait, se sont couchés et ont attendu de voir qui était victorieux. *« À l'exception de la communauté juive de Lituanie »*, dit Howard Sachar, *« les citoyens de la Zone de résidence n'étaient pas obligés de s'engager jusqu'à ce que la guerre soit gagnée ».* [Sachar, p. 79]

L'ambassadeur italien en Pologne, Eugenio Reale, a écrit en 1946 une analyse de la « question juive » en Pologne :

« En fait, les juifs polonais et les juifs allemands avaient le monopole de toutes les exportations et importations de marchandises entre l'Allemagne et la Russie. Certaines branches de l'industrie manufacturière en Pologne étaient également sous leur contrôle, notamment l'industrie textile à Lodz. Il n'est donc pas étonnant que les juifs aient souvent manifesté leur véritable sentiment de solidarité, indéniable, avec les Prussiens. En Poméranie, lors des insurrections de 1848, des groupes de juifs ont salué les insurgés avec des cris tels que 'Nous ne voulons pas de la Pologne, nous sommes des Prussiens'. Près d'un demi-siècle plus tard, lors des manifestations de Varsovie en faveur de l'autonomie polonaise dans la sphère russe, les juifs ont adopté une position similaire contre les manifestants, en criant : 'Pourquoi la Pologne devrait-elle exister ? À bas la Pologne ! À bas l'aigle blanc [le symbole de la Pologne]' ». [Piotrowski, p. 46]

Au Maroc, sous la domination française, remarque Nahum Goldmann, *« les juifs étaient en si mauvais termes avec les Arabes qu'ils étaient*

presque tous pro-français – ce qui leur a valu la haine de ceux qui aspiraient à l'indépendance ». En Algérie, également sous le colonialisme français, les juifs *« bénéficiaient même d'une citoyenneté française automatique, contrairement aux non-juifs ».* [Goldmann, N., 1978, p. 48] Même en 1996, note l'*American Jewish Yearbook*, *« Entre 800 et 900 juifs étaient identifiés comme vivant en Bosnie-Herzégovine... Pendant la guerre [civile], environ 300 personnes qui ne s'étaient pas déclarées juives avant les combats ont rejoint la communauté juive, en présentant des documents écrits tels que des certificats de mariage ou de naissance. Avant la guerre, ces personnes s'étaient déclarées 'Yougoslaves'. Certains d'entre eux sont restés en Bosnie-Herzégovine, d'autres sont allés en Israël ».* [Singer/Seldin, 1997, p. 378]

En Europe, la communauté de la diaspora juive a été officiellement appelée à la rescousse par les autorités chrétiennes à plusieurs reprises au cours de l'histoire, notamment à deux reprises pour savoir exactement ce que croyaient les juifs en leur sein et où ils se situaient moralement, politiquement, socialement et religieusement par rapport aux Gentils. Un des plus importants témoignages de cette expérience s'est déroulé en France en 1240. Un apostat juif nommé Donin, converti au christianisme sous le nom de Nicholas de Rupella, bien versé en hébreu en tant qu'érudit du *Talmud*, a affirmé aux responsables de l'Église que de nombreux éléments des enseignements juifs étaient menaçants pour les non-juifs. Une dispute publique a eu lieu entre Donin et le rabbin Yehiel ben Joseph de Paris et comme le note Jeremy Cohen à propos des enregistrements de l'évènement en hébreu : *« Certains écrivains modernes ont qualifié le protocole hébreu [de la contestation] de parfait exemple de polémique littéraire, utilisant des motifs forensiques bien connus pour renforcer la croyance populaire juive plutôt que de rapporter ce qui s'est réellement passé ».* [Cohen, J., 1982, p. 66]

Jacob Katz rappelle la phrase tristement célèbre du *Talmud* qui a été soumise à l'examen du public : *« les meilleurs parmi les Gentils devraient être tués ».* On peut imaginer qu'une telle directive dans les textes religieux juifs, quel que soit son contexte historique complexe en tant qu'élément d'une argumentation intra-juive, exposée aux dirigeants de l'Église dans la société médiévale par un apostat juif, n'était pas facile à expliquer pour les rabbins. Même Katz transmet son contenu essentiel, en faisant

simplement allusion à *« quel que soit son sens... »*. [Katz, p. 108] M. K. Harris, dans son livre sur la littérature talmudique, ajoute un addenda à cette opinion pour *« tuer le meilleur des Gentils »*. *« Les éditions modernes »*, note Harris, *« qualifient cela en ajoutant 'en temps de guerre'. »* [Harris, p. 191]

L'intention de l'enquête de l'Église était, bien entendu, de faire disparaître des textes religieux juifs le matériel le plus auto-condamnatoire. Ainsi, une partie de ce que Katz appelle l'apparente *« image d'hostilité extrême de la part des juifs envers leurs voisins chrétiens »* du *Talmud* ne semblait rien d'autre qu'une mise en accusation :

« 'Vous avez permis [aux juifs] de verser le sang des Gentils.' 'Il est permis de voler et de piller les possessions des Gentils et (il est permis) de les tromper.' 'Concernant les biens perdus d'un Gentil, vous dites qu'il est interdit de les lui rendre.' Le Gentil est soupçonné par le juif de pratiquer la fornication, l'adultère et la sodomie. Il n'est pas permis au juif de faire des cadeaux au Gentil, ni même de dire : 'Comme ce Gentil est beau' ; 'il vous est permis de maudire et de mépriser l'idolâtrie ; et nous sommes aussi méprisés à vos yeux que les sauterelles et les mouches' ». [Katz, p. 107]

La façon dont les rabbins ont évité la sinistre possibilité de répercussions extrêmement graves pour la communauté juive a été de soutenir que de telles lignes – bien qu'elles existent réellement dans les textes sacrés juifs – s'appliquaient aux Gentils de l'Antiquité, oui, mais que les chrétiens étaient désormais une exception. Cette position, dit Katz, n'était *« qu'un dispositif ad hoc à utiliser au cours de la controverse. Rien dans le* Talmud *ou dans les sources halakhiques ultérieures n'indique qu'un tel point de vue ait jamais été défendu, ou même proposé, par un halakhiste individuel. En fait, il existe des preuves du contraire ».* [Katz, p. 110] Les rabbins ont même essayé de convaincre les interrogateurs chrétiens que les insultes et les dénigrements contenus dans le *Talmud* et dirigés contre Jésus de Nazareth faisaient référence à un autre Jésus parce que c'était un nom commun ! [Popper, p. 10] Comme l'a dit le rabbin Yehiel ben Joseph pour défendre les textes talmudiques qui diffamaient le Christ, *« Tous les Louis nés en France ne sont pas des rois de France. N'est-il pas arrivé que deux hommes naissent dans la même ville, portent le même nom et meurent de la même manière ? Il y a beaucoup de cas de ce genre ».* [Cohen, J., 1982, p. 70] *« Le Jésus du* Talmud *»*, note le savant Jeremy Cohen, *« …est mentionné comme*

condamné à croupir éternellement dans des excréments bouillants ...Lorsqu'il a été forcé d'admettre qu'un passage du Talmud *mentionnant les crimes de Jésus et son exécution s'appliquait effectivement au Jésus chrétien, Yehiel a tout de même souligné que le* Talmud *n'était pas responsable du maintien de cette opinion chez les juifs ».* [Cohen, J., 1982, p. 71]

Les représentants juifs se sont également efforcés de prendre leurs distances par rapport aux prières traditionnelles qui demandaient, comme l'a noté l'apostat, la fin du *« royaume impie ».* Cela signifiait-il la société environnante dans laquelle les juifs vivaient alors ? Oui. Cela a toujours signifié pour les juifs *« tout le monde séculier et tout son édifice politique »* [Katz, p. 112], mais les défenseurs des juifs sont parvenus à convaincre leurs enquêteurs que les prières faisaient allusion aux anciens pouvoirs des époques bibliques.

Cette enquête officielle a révélé une nouvelle méfiance de l'Église envers les juifs, ainsi qu'une orientation extérieure de la foi judaïque – pour leur propre sécurité – vers la libéralisation. *« La discussion de Paris »*, dit Katz, *« marque une transition, de la tolérance comparative de l'Église catholique envers la foi juive à la pratique harcelante consistant à examiner et à censurer les coutumes et les principes juifs. Le même évènement a aidé, voire contraint, les juifs à faire un pas de plus vers l'idée de tolérance religieuse ».* [Katz, p. 113]

En 1806, un deuxième groupe de dirigeants de la communauté juive a été contraint de faire face une nouvelle fois à une enquête formelle sur leur système de croyances par la société dans laquelle ils vivaient. Cette convocation a de nouveau eu lieu en France, mais cette fois-ci, ce fut sur l'insistance de Napoléon. L'« Assemblée des notables » juifs, et plus tard un rassemblement encore plus influent de dirigeants juifs, le *Sanhédrin*, se sont vu présenter douze questions écrites, dont les réponses devaient déterminer – en tant que communauté – de leur sort. Avec la montée des États-nations européens, les conflits entre eux et la persistance de l'idée que les juifs se faisaient d'eux-mêmes en tant qu'entité infranationale, Napoléon a cherché à confronter les segments riches et puissants de la communauté juive quant à leurs loyautés et allégeances politiques ultimes.

Les questions comprenaient :

- Aux yeux des juifs, les Français sont-ils considérés comme des frères ? Ou est-ce qu'ils sont considérés comme des étrangers ?
- Dans les deux cas, quelle ligne de conduite leur droit prescrit-il à l'égard des Français qui ne sont pas de leur religion ?
- Les juifs nés en France, et traités par les lois comme des citoyens français, considèrent-ils la France comme leur pays ? Sont-ils tenus de le défendre ? Sont-ils tenus d'obéir aux lois et de se conformer aux dispositions des tribunaux civils ?
- Une juive peut-elle épouser un chrétien, et un juif une chrétienne ? Ou bien la loi permet-elle aux juifs de se marier entre eux seulement ?
- La loi juive encourage-t-elle les juifs à pratiquer l'usure au sein de leur propre communauté ?

Les notables juifs ont répondu, après de longues consultations, par une affirmation de la loyauté juive envers la France et de la fraternité de tous les citoyens français, accompagnée d'une explication diplomatique prudente et réfléchie à toutes ces réponses. L'émissaire de Napoléon, le comte Mole, *« fut frappé par ce qui lui paraissait être des références évasives : tantôt à Moïse, tantôt au* Talmud*, tantôt à la pratique juive. Il se méfiait particulièrement de la réponse sur l'usure... [mais] Napoléon... se déclarait satisfait ».* [Sachar, p. 48] Les réponses juives à Napoléon – les compromis des dirigeants juifs orthodoxes et laïques assimilés – sont, rétrospectivement, considérées par les historiens comme ayant été largement évasives. Le fossé entre ceux qui représentaient les enseignements juifs traditionnels et le nombre croissant de juifs sécularisés était grand, mais les deux – traditionnels et assimilés – DEVAIENT trouver des moyens de donner à Napoléon les réponses qu'il souhaitait. Ce fossé se reflète dans l'opinion de Jacob Katz selon laquelle :

« Même les juifs instruits soutenaient sincèrement que le judaïsme n'avait toujours enseigné qu'une éthique universaliste. Lorsque les antisémites 'scientifiques' des années 1880 ont découvert et publié les extraits des anciennes autorités juives sur lesquels l'antisémitisme antérieur était basé, le grand public juif fut non seulement indigné mais aussi véritablement étonné... Les dirigeants et

les universitaires juifs ont réconcilié les points de vue contemporains avec les anciennes autorités en recourant à l'apologétique ». [Katz, p. 196]

Robert Goldenberg note la longue tradition de dérobade des juifs lorsqu'il s'agit d'expliquer le *Talmud* aux non-juifs :

« [Au Moyen-Âge] les chrétiens aussi étudiaient le Talmud *– souvent avec l'aide de juifs apostats – et citaient ensuite l'autorité rabbinique à l'appui de leurs propres affirmations. Les juifs devaient donc développer une double attitude vis-à-vis de l'aspect non juridique du* Talmud *: lorsqu'il leur était utile, ils le citaient pour réfuter les prétentions des chrétiens, mais lorsqu'il affaiblissait leur position, ils se sentaient libres de le répudier ».* [Goldenberg, R., 1984, pp. 164-165]

De nos jours, les apologistes, propagandistes et populistes juifs continuent de proliférer, revenant à la loi rabbinique pour recréer une vision romantique du dossier historique de la morale juive envers les autres. *« Le fait que les juifs en général »*, proclame Nahum Gidal, dans une polémique contre le christianisme, *« étaient très éthiques dans leur religion, leur famille et leur vie quotidienne, n'avait que peu d'importance pour la communauté chrétienne ».* [Gidal, p. 12] *« En tout temps et en tout lieu »*, affirme Meir Tamari, à la fois spécialiste du *Talmud* et économiste en chef de la Banque d'Israël, *« les juifs étaient encouragés, surtout dans le domaine économique, à aller au-delà de la lettre de la loi et à faire preuve de plus de clémence que nécessaire, même si les autorités rabbiniques ne pouvaient naturellement pas imposer une telle bonté ».* [Tamari, p. ?]

Ou, comme le dit si bien Jacob Neusner :

« Il est éthique pour un juif de guider la frêle vieille dame à travers une rue animée, il est également éthique pour un boy-scout de le faire. Et donc, être juif et être un scout de façon fonctionnelle sont à peu près la même chose ». [Neusner, J., 1972, p. 75]

5.

YICHUS - (STATUT)

L'« esprit commercial » juif est si grand, si omniprésent, et fait tellement partie des enseignements religieux juifs eux-mêmes, que, à partir du XIX[e] siècle, de nombreux juifs se socialisant dans la société chrétienne « civile » se sont trouvés gênés par le comportement grossier qui résonnait dans les synagogues orthodoxes. *« Il y avait beaucoup de juifs modernes et acculturés »*, observe Howard Sachar, *« qui étaient de plus en plus repoussés par la cacophonie de la synagogue : le chant nasal, la vente de prières, les commérages des femmes dans la galerie, l'absence de décorum ».* [Sachar, p. 159]

« Dans le judaïsme », dit Martin Sklare, *« il n'y a pas de division nette entre le sacré et le séculier, et par conséquent peu de développement de normes séparées dans chaque domaine. Ce système est en conflit avec le système chrétien – et américain – qui distingue entre le sacré et le profane, définit les situations qui appartiennent à chaque catégorie et prévoit un comportement particulier ».* [Sklare]

En d'autres termes, dans le judaïsme orthodoxe, tout peut être « profané » n'importe où ; il n'existe pas de sanctuaire physique – y compris une synagogue – contre l'omniprésence des exploits économiques (le sabbat – le jour de repos – est, pour les religieux, l'exception). Jay Gonen rappelle une vieille blague sur l'obsession des juifs pour l'argent, même dans des contextes religieux, diffusée non pas par des antisémites païens, mais par des juifs en Israël :

« Deux juifs, par miracle, trouvent le temps de s'arrêter et de réfléchir devant un lieu saint, le Mur des Lamentations, ou le mur occidental du Second Temple. L'un d'eux remarque que l'autre pleure abondamment sur la destruction du Second Temple. 'Pourquoi pleures-tu autant ?' dit-il, 'C'est vrai, le temple a été détruit, mais le terrain a encore de la valeur' ». [Gonen, p. 27]

La comédienne juive Joan Rivers explique ainsi l'identité juive matérialiste et ostentatoire : *« Je suis juive. Si Dieu voulait que je fasse de l'exercice, il aurait mis des diamants sur le sol ».* [Saposnik, 1998]

Voici une des blagues du comédien juif Milton Berle : *« Un jeune juif a demandé au garçon d'à côté de jouer avec lui. Le garçon a répondu : 'Mon père dit que je ne peux pas jouer avec toi parce que tu es juif'. Le garçon juif a répondu : 'Oh, c'est bon. Nous ne jouerons pas pour de l'argent'.* [Berle, M., 1996, p. 311]

Ou encore : *« Les Israéliens viennent de mettre au point une toute nouvelle voiture. Elle ne s'arrête pas seulement sur une pièce de dix cents, elle la ramasse ».* [Berle, M., 1996, p. 305] Et : *« Pourquoi les Israéliens ont-ils gagné la Guerre des Six Jours ? » « Parce que l'équipement était loué. »* [Berle, M., 1996, p. 305]

Voici une autre blague du même genre circulant dans la communauté juive américaine :

« Et puis il y a eu le père Noël juif. Il est descendu par la cheminée et a dit : 'Salut, les enfants. Vous voulez acheter des cadeaux ?' » [Bloomfield, p. 29]

Une autre blague porte même sur la manipulation des notions anti-matérialistes de respect dans le monde des Gentils envers le progrès économique des juifs :

« Un riche brahmane de Boston était sur son lit de mort. La fin était proche et il demanda à ses trois partenaires commerciaux, un catholique, un protestant et un juif, de venir à l'hôpital pour discuter de certaines questions relatives à sa succession. 'Vous savez que je n'ai pas de famille', a-t-il commencé, 'alors je partage ma fortune entre vous trois, en trois parts égales. Mais en signe de votre bonne amitié, j'aimerais que chacun d'entre vous fasse un geste symbolique après mon départ, en mettant mille dollars dans mon cercueil avant qu'il ne soit mis en terre'.

Quelques jours plus tard, les funérailles se sont déroulées selon les souhaits du défunt. Au moment opportun, l'ami catholique s'est approché du cercueil et y a placé une enveloppe contenant mille dollars. L'ami protestant s'est avancé et a fait de même. Enfin, le juif s'est approché du cercueil, a sorti les deux enveloppes et les a remplacées par un chèque de trois mille dollars ». [Novak/Waldoks, 1981, p. 95]

Comme toujours dans le folklore juif, les Gentils sont – pour le juif rusé et terre-à-terre – stupides.

William Novak et Moshe Waldoks qualifient la blague suivante de *« favorite, que l'on trouve dans la plupart des collections d'humour juif »* :

« Un ministre, un rabbin et un prêtre discutaient de l'utilisation des fonds de la collecte. Le ministre a dit : 'Je trace une ligne sur le sol et je jette l'argent en l'air. Tout ce qui atterrit à droite de la ligne est pour Dieu, tout ce qui est à gauche est pour moi'.

'C'est à peu près ce que je fais', a dit le prêtre. 'Mais au lieu d'une ligne, je trace un cercle. Tout ce qui est dans le cercle est pour Dieu, tout ce qui est en dehors du cercle, je le garde pour moi'.

'Moi aussi, j'ai un système', dit le rabbin, 'je prends l'argent et je le jette en l'air, et tout ce que Dieu attrape, il peut le garder'. » [Novak/ Waldoks, 1981, p. 95]

De telles observations sur les valeurs juives sont acceptables, et courantes, au sein de la communauté juive elle-même mais, comme le note l'érudite juive Nancy Jo Silberman-Federman, une telle blague racontée par un Gentil le ferait passer pour un antisémite. Elle note le ton d'autodérision (et/ou d'exploitation) de nombreuses cartes de Hanoukka que s'adressent les juifs entre eux :

« [Dans un cas], le recto de la carte représente une femme juive embrassant le Père Noël. On peut lire sur la carte : 'Joyeux Noël ! Dieu merci pour les Gentils'. À l'intérieur, on peut lire : 'Quelqu'un doit acheter au détail !' Si certaines blagues sont racontées par des non-juifs, la caissière et la blague sont considérées comme antisémites... Cette [célébration de telles blagues dans les milieux juifs] peut être considérée socialement comme un mécanisme de solidarité au sein du groupe ». [Silberman-Federman, p. 220]

Alors que dans la plupart – sinon toutes – des autres religions, les adeptes cherchent un refuge physique contre les foyers de préoccupation matérialiste pendant qu'ils prient, dans le judaïsme orthodoxe, les transactions pécuniaires manifestes – impliquant l'ego personnel et l'affirmation du statut – font partie intégrante du service religieux juif traditionnel lui-même. Le sociologue juif Martin Sklare appelle cela *« le mercantilisme dans la synagogue ».* Cela inclut *« le shenodering, la mise en gage d'argent pour avoir la possibilité de participer au service de la Torah..., la tenue de ventes aux enchères pendant les fêtes et les services des festivals dans le but de 'vendre' certains privilèges particulièrement honorifiques ; en stimulant l'instinct de compétition, de grandes sommes peuvent être mises en gage ; et l'appel du*

Yom Kippour : collecte de fonds qui a lieu pendant le Kol Nidre, un service particulièrement saint ». [Sklare, p. 363]

Pour les chrétiens traditionnels – et les autres tempéraments religieux – une telle vulgarisation dans une « Maison de Dieu » rappelle inévitablement la vieille histoire chrétienne de Jésus s'indignant des changeurs de monnaie israélites sur les terres du Temple. [Matt. 21:12-13 ; Marc 11 : 15-17 ; Luc 19 : 45-46] Quel genre de religion, les non-juifs se sont-ils demandé à travers l'histoire, est-ce là ?

De nos jours, bien sûr, poser une telle question, c'est risquer d'être attaqué en tant qu'« antisémite ». Et, aussi bizarres que soient les commentaires de l'érudite juive Sara Horowitz, après la Shoah, le fait de lier l'indignation de Jésus à l'égard du commerce de l'argent des juifs dans le Temple sacré à la persécution des juifs par les Nationaux-Socialistes est typique :

« Le Nouveau Testament *[contient] de multiples descriptions de juifs souillant le Temple et du besoin de Jésus de purifier l'espace sacré en chassant les changeurs de monnaie juifs... Historiquement, l'image du changeur de monnaie juif dont la présence souille l'espace sacré se confond avec les juifs en tant que prêteurs d'argent, le juif étant catalogué comme matérialiste et avare. L'attachement des juifs à l'argent plutôt qu'à Dieu, à la nation ou à d'autres personnes est constamment dépeint dans les films d'actualités et les films de propagande nazis ».* [Horowitz, p. 125]

Mais même lorsque le « père » sioniste de l'Israël moderne, Théodore Herzl, a visité (à la fin du XIX^{e} siècle) le célèbre Mur des Lamentations de Jérusalem, le dernier édifice supposé subsister de l'ancien Temple lui-même, si vénéré dans la tradition religieuse juive et qui attire les pèlerins juifs, il n'a pu écrire qu'avec dédain que *« nous sommes allés au Mur des Lamentations. Une émotion plus profonde n'a pu se manifester, car ce lieu est envahi par une hideuse, misérable et spéculative mendicité ».* [Herzl, dans *Patai*, pp. 746-747]

Isaac Baer Levinsohn décrit ainsi la synagogue d'Europe de l'Est du XIX^{e} siècle :

« Chaque synagogue ...ne connaît que le désordre général ...Cette [personne] saute tandis qu'une autre crie ; celle-ci gémit de sa perte tandis qu'une autre fume avec

complaisance ...Une personne vient de commencer sa prière tandis qu'une autre l'a terminée ...celle-ci plaisante et en tire une autre par l'oreille. Les querelles et les coups de poing ont souvent pour origine des affaires privées ou publiques ...L'un aspire à être le sixième à aborder la Torah*, un autre cherche à avoir l'honneur de sortir la* Torah *de l'Arche et souvent ils se disputent à ce sujet ».* [Sachar, p. 217]

À mesure que de nombreux juifs, quittant leurs ghettos et le judaïsme orthodoxe au XIX[e] siècle, s'harmonisaient avec la société « civile » chrétienne environnante, beaucoup s'inquiétaient des « sollicitations embarrassantes » dans la synagogue. Dans une publication américaine sur le judaïsme conservateur on a même pu lire une réprimande à la communauté, qui déclarait :

« Il n'y a aucune expression charitable dans la langue anglaise qui puisse convenir à la profanation d'un honneur de la Torah *et à la dégradation d'une maison de culte en un marché de vanités vulgaires et de mercantilisme grossier ».* [Sklare, p. 363]

Sklare décrit ici les rassemblements religieux orthodoxes :

« La shul orthodoxe, avec ses multiples prières, ses foules de personnes et d'enfants, s'est réunie dans une symphonie cacophonique d'appels au Tout-Puissant, parfois bruyants. » [Sklare, p. 372]

« La synagogue orthodoxe », dit James Yaffe, *« semblait [aux juifs réformistes] sale, miteuse, indisciplinée, non-américaine. »* [Yaffe, J., 1968, p. 98] Inversement, même aujourd'hui en Amérique, souligne Solomon Poll, *« les Hassidim [juifs ultra-orthodoxes] ont remarqué la grande tendance à imiter les non-juifs. Dans les mariages juifs, il y avait des processions nuptiales. Le marié était conduit par ses propres parents ; le rabbin participait également à la procession nuptiale ; les huissiers assistaient à la cérémonie ; le rabbin faisait un discours pendant la cérémonie ; des photos étaient prises – souvent des films. Tout cela est apparu aux Hassidim comme des moqueries et une imitation des goyim auxquels ils s'opposaient avec véhémence ».* [Sondage, 1969, p. 41]

Martin Sklare note que l'une des affections majeures dans la création du mouvement du judaïsme conservateur moderne était un changement vers la *« décorum »*. Dans le judaïsme orthodoxe, il note que *« si un adorateur adopte systématiquement ce qui serait généralement considéré comme un comportement révérencieux ...sa conduite pourrait bien faire l'objet d'une critique*

intense ...La forme de culte orthodoxe semble être presque unique dans son manque de solennité ». [Sklare, p. 361]

Le romancier Herman Wouk a retracé avec affection ses souvenirs de la culture des synagogues orthodoxes apportée en Amérique avec les juifs d'Europe de l'Est :

« Les appels à la Torah, *l'ouverture de l'Arche, etc. étaient tous payants. Les enchères étaient assez colorées et excitantes, mais le sentiment de prière s'est naturellement évanoui au fur et à mesure qu'elles se déroulaient. Elles étaient souvent assez longues. Pendant la lecture de la* Torah*, d'ailleurs, il devint la pratique de chaque homme, appelé à son alyah, ou tour de lecture, d'annoncer sa contribution aux nombreuses œuvres de charité de la synagogue. Pour chaque annonce, lui ou sa famille recevait une bénédiction publique de la shamas. Là encore, il s'agissait d'un processus de grande valeur économique, mais qui n'était pas en accord avec les pensées du monde supérieur...*

Ils ont permis à de nombreuses petites congrégations de survivre et de devenir de majestueuses congrégations et temples à la mode. Avec la prospérité de la communauté juive, ces dispositifs de désespoir ont progressivement cédé à la collecte de fonds classique. 'Cinq dollars pour la troisième lecture !' Je ne veux pas non plus oublier la vente aux enchères historique qui a eu lieu un après-midi de Yom Kippour il y a près de quarante ans, dans une synagogue d'une cave du Bronx, lorsque mon père a surenchéri contre des hommes ayant beaucoup plus d'argent (bien qu'ils soient tous de pauvres immigrés en difficulté) pour la lecture du Livre de Jonas *...Ces ventes aux enchères appartiennent au passé et c'est mieux ainsi, mais elles ont servi à quelque chose. Les enfants de ces synagogues ont appris sans aucun doute à quel point un appel à la* Torah *était précieux ».* [Wouk, pp. 123-125]

La valeur de la *Torah* semble indiquer un prix. La mise aux enchères des droits de récitation des prières et l'annonce publique, chacun à leur tour, des contributions caritatives des individus révèlent beaucoup plus sur la culture marchande juive – et ses pressions, ses luttes pour le statut de communauté et son dogme religieux symbiotique – que sur quoi que ce soit de vaguement spirituel. Les bons souvenirs de Wouk pour tous les gros billets qui circulent autour de la *Torah* dans sa synagogue (bien qu'à des fins religieuses) reflètent une préoccupation toute matérielle. Une telle activité confirme ce que la *Torah* était en grande partie censée

être : des recettes, des règles et des règlements pour l'auto-promotion des juifs dans un monde politique hostile, ou – comme les apologistes aiment à le faire croire – la survie de la communauté à travers les siècles. Les souvenirs d'enfance de Wouk, avec les prix élevés des récitations de la vente aux enchères confirmant la valeur de la *Torah*, sont évidemment enracinés dans la fierté de son père et de son statut de vainqueur économique, ainsi que dans une fascination générale pour les manigances et les transactions d'un bazar de rue. Même la synagogue pourrait fonctionner comme un forum pour célébrer la vanité humaine dans sa capacité à payer quelque chose, en l'occurrence le droit de réciter des textes sacrés. (Les membres de la synagogue ont même été poursuivis en justice ces dernières années pour ne pas avoir payé leur cotisation. À Rockaway, New York, par exemple, en 2001, David Slossberg et trois autres personnes ont été poursuivis pour retard de paiement par le White Meadow Temple). [Goldwert, M., 1-5-01] *« La charité manifeste »*, écrivaient Judith Kramer et Seymour Levantman à propos de la communauté juive américaine en 1961, *« est moins une question d'engagement religieux ou idéologique qu'une obligation sociale conventionnelle servant de source de statut ».* [Kramer, p. 101]

Anthony Polonsky relève la tradition juive de « générosité ostentatoire » dans la Pologne du XVII[e] siècle :

« Cette piété de quelques riches individus était-elle partagée par tous les juifs ? Pour répondre clairement à cette question, il faut étudier les attitudes religieuses de l'époque. Il semble que la participation aux services était plus motivée par un désir de briller en public que par une foi profonde. Si, auparavant, un siège de synagogue était un signe de respectabilité dans la communauté, aujourd'hui, malheureusement, ils sont vendus. En effet, la pratique consistant à acheter des sièges, appuyée par un acte de vente, est devenue courante ». [Polonsky, p. 59]

Pour une communauté juive d'Europe de l'Est toujours fixée sur l'accomplissement du monde et le statut hiérarchique des membres respectifs, même dans leur centre religieux le plus saint, *« les prosteh yidh [les juifs ordinaires] s'asseyaient au fond de la synagogue ».* [Zborowski, p. 74]

À la fin des années 1950, le poète juif américain D. A. Levy a écrit :

« Mon père et moi

sommes allés dans un temple pour écouter
les services
assis à temps
pour écouter l'envoûtante
langue pour un instant
lorsque quelqu'un nous a dit que nous devions nous tenir à l'arrière – nous avions choisi des 'sièges réservés'.
sièges qui ont été payés
nous sommes partis et c'est là que j'ai terminé
mon éducation juive à l'extérieur. » [Porter, p. 126]

Comme l'a fait remarquer James Yaffe en 1968 :

« La synagogue ne demande aucun droit d'entrée pour les services, sauf les jours sacrés, Yom Kippour et Rosh Hoshanah, lorsque tout le monde vient au culte. Ensuite, la plupart des synagogues exigent que les fidèles achètent des billets, et beaucoup vendent des places réservées ; plus l'autel est proche, plus le prix est élevé... 'Passer la corbeille' n'est pas une coutume dans la synagogue. Parfois, une simple enveloppe blanche est laissée sur le siège du croyant. À l'intérieur, il trouve un bout de papier avec son nom et une liste de suggestions de contributions, à partir de vingt dollars ; il met une coche à côté du montant qu'il préfère, et remet le bout de papier dans l'enveloppe. Dans les anciennes synagogues orthodoxes, la méthode est souvent moins courtoise ; le rabbin lit les noms des membres, et chaque homme est censé appeler le montant qu'il a l'intention de donner ». [Yaffe, J., 1968, p. 154]

Une étudiante juive, Silja Talvi, se plaint de cette tradition juive qui consiste à faire payer un prix d'entrée élevé pour le plus sacré des jours saints juifs (elle blâme cependant le « capitalisme » pour cette coutume et explique que les prix élevés sont en quelque sorte utiles pour garder les *« antisémites psychopathes »* hors des synagogues) :

« Il n'est pas exagéré de supposer que beaucoup d'autres synagogues bien établies ont pris exemple sur l'économie capitaliste qui les entoure, en étant arrivées au point d'évaluer les finances de la kehilla [communauté]. Malgré toutes ces discussions sur tous les juifs perdus et non affiliés, combien parmi les principaux dirigeants religieux juifs du pays ont cessé de penser à l'élimination des obstacles coûteux qui les empêchent d'entrer par la porte d'entrée ? ...À cet égard, les institutions religieuses juives feraient bien de s'inspirer des Loubavitch et des églises chrétiennes : l'entrée

gratuite, les campagnes de collecte de fonds et les paniers de dons ont un certain attrait logique et amical, en particulier pour les juifs non affiliés et à faibles revenus qui ont des raisons de se sentir mal à l'aise à l'idée de dépenser près de 100 dollars pour avoir une place dans un temple afin de passer la journée ou la soirée en prière. Les non-juifs qui m'ont entendu dans une conversation sur les frais d'obtention de billets pour les services des fêtes juives ont exprimé leur confusion quant à l'existence même des barèmes de frais et des billets d'entrée. Les billets, explique-t-on, sont une précaution nécessaire et de bon sens pour les institutions juives qui espèrent rendre plus difficile aux antisémites psychopathes de franchir leurs portes. Mais pourquoi ce coût élevé, demandent-ils ? Pour une fois, je n'ai pas de réponse satisfaisante ». [Talvi, S., 2001]

Converti au judaïsme, Lydia Kukoffmn explique ainsi l'idée juive de *« payer pour prier »* :

« Je me souviens combien j'étais dégoûtée à l'idée d'acheter des billets pour les services religieux. C'était tellement étranger à ma façon de penser. Au fil des ans, j'ai cependant réalisé que, même si je résiste encore à l'idée de payer pour prier, c'est le moment de l'année où le temple est en mesure d'assurer sa continuité, et donc son potentiel de service à ses membres ». [Kukoffmn, L., 1981, pp. 84-65]

Il y a même des blagues juives sur un tel matérialisme dans la synagogue :

« C'est Yom Kippour. Un homme arrive à la synagogue dans un état d'excitation évident. L'huissier est à la porte et regarde les billets d'entrée. Alors que l'homme essaie d'entrer, le placeur l'arrête : 'Montre-moi ton billet'. 'Je n'ai pas de billet. Je veux juste voir mon frère, Abe Teitelbaum. J'ai un message important pour lui.' 'Peut-être. Il y a toujours quelqu'un comme toi, qui essaie de se faufiler pour les services religieux sacrés. Oublie ça, mon ami. Essaie ailleurs.' 'Honnêtement. Je te le jure. Je dois dire quelque chose à mon frère. Tu verras. Juste une minute.' Le placeur l'a regardé longuement. 'Très bien', dit-il, 'je t'accorde le bénéfice du doute. Tu peux entrer. Mais que je ne te surprenne pas en train de prier !' » [Silbiger, S., 2000, p. 44]

Paul Cowan se souvient des souvenirs de la synagogue de son père (ex-pilier de la chaîne de télévision CBS) :

« Une fois, quand j'étais enfant, mon père m'a dit qu'il se souvenait d'un Yom Kippour ; il est allé à la synagogue et a regardé Jake Cohen [le père de Lew] pleurer et battre sa poitrine pour expier ses péchés. Puis, après les offices, Lou rentrait à la maison avec ses parents et le reste de l'immense clan Cohen et écoutait, consterné, pendant qu'ils se battaient pour le statut et l'argent ; pendant qu'ils commémoraient cruellement sur des frères et sœurs qui n'étaient pas là. Ce n'était pas de la religion, me disait mon père avec colère. C'était de l'hypocrisie. » [Cowan, P., 1982, p. 6]

En 1982, Earl Shorris s'est remémoré ses souvenirs d'enfance concernant le genre d'hommes qui dirigeaient sa synagogue :

« Nous sommes arrivés à la synagogue comme une famille, trois générations dirigées par mon grand-père ...Mon grand-père a parlé à son ami Eddie – Big Eddie, il l'appelait. Ils parlaient en tant que membres du conseil d'administration de la synagogue, des hommes importants, de grands donateurs. Mon grand-père gagnait son argent grâce au travail des femmes italiennes et polonaises qui cousaient des vêtements dans ses usines. Big Eddie vendait du vin et du whisky bon marché aux pauvres de la ville. Nous n'approuvions pas Big Eddie. Sa bague en diamant et son gros cigare nous offensaient ...Ses affaires nous offensaient. Il y avait des bagarres devant son magasin, des coups de couteau, plusieurs meurtres. Il y avait des rumeurs à son sujet. Certaines personnes disaient qu'il traitait avec des criminels. On disait qu'il donnait beaucoup à la synagogue pour expier la façon dont il gagnait son argent... Il échangeait des dons contre un poste de directeur de la synagogue. Mon grand-père a dit qu'Eddie voulait être président, qu'il était prêt à faire don d'un centre communautaire si les directeurs l'élisaient président… [Shorris, E., 1982, pp. 3-4] [Quand Big Eddie s'est finalement présenté à la synagogue pour être ainsi honoré, *'l'homme que notre communauté recommande à Dieu'* (p. 7)], *la couleur de sa chair était aussi éclatante et vulgaire que son costume. [Grand-père,] tu étais si petit, si pâle à ses côtés. Jérusalem a été conquise, le Temple a été détruit, et il n'y avait pas de prophète dans tout Israël. Après le service, j'ai demandé à mon père pourquoi cela était arrivé. Il m'a répondu que c'était à cause de l'argent. Parfois, il faut faire ces choses, ajoutait mon grand-père. Un bâtiment coûte cher. »* [Shorris, E., 1982, p.7]

La fierté juive et le souci du statut et de la richesse matérielle ont une longue histoire. Il existe un mot yiddish pour cela : *yichus*, qui évoque l'importance traditionnelle juive du prestige personnel et familial, du statut et d'une réputation respectée dans la communauté. Ce *yichus*

pouvait être obtenu pour les parents par le mariage de leurs enfants avec un conjoint de rang supérieur. Mais le *yichus* peut aussi être perdu, par exemple, en s'abaissant à un travail manuel. [Zborowski, p. 78]

« Dans sa communauté du ghetto, [le juif] luttait pour atteindre le Yichus », écrivait Harry Golden, *« un mot qui est resté jusqu'à ce jour le plus important mot de la culture juive ...[Il] est vieux de plus de mille ans... Le yiddish et l'hébreu sont remplis de mots dénotant les nuances du standing communautaire. »* [Cuddihy, p. xi]

Initialement censée être enraciné dans les généalogies familiales et l'érudition, il s'est également développé pour refléter les occupations de la classe supérieure, l'aisance matérielle et – pour beaucoup – l'affichage ostentatoire de la propriété. Comme l'ont dit Zborowski et Herzog :

« Historiquement, traditionnellement, idéalement, l'apprentissage a été et est considéré comme la valeur et la richesse principale, comme subsidiaire ou complémentaire. Les pressions économiques et l'influence extérieure ont fait de la richesse un concurrent constant pour la première place dans la hiérarchie des valeurs ». [Zborowski, p. 74]

David Koskoff suggère même que l'idée du lien du mariage exprimé sous forme de bijoux coûteux trouve ses racines dans l'histoire juive ancienne, où l'alliance devait être *« grosse, lourde et en or. Elle devait avoir une valeur déterminée et être entièrement payée ! En effet, la stipulation hébraïque selon laquelle l'anneau doit avoir une valeur déterminée nous rappelle peut-être les origines de coutumes ultérieures qui stipulaient qu'une alliance devait être durable et avoir une certaine valeur – et non une simple bagatelle... Le principe de base survit aujourd'hui. Ce n'est pas la pensée qui compte, c'est l'argent ».* [Koskoff , p. 273]

Dans les milieux juifs non religieux, les principes du statut économique (et de la gêne) sont les mêmes. *« La pression communautaire peut être exercée de bien d'autres façons »*, explique M. Yaffe. *« Certaines fédérations [juives] publient un livre à la fin de chaque campagne [de collecte de fonds], dans lequel sont énumérés les noms de tous les donateurs et les montants de leurs contributions. À Cleveland, ce livre est envoyé gratuitement à tous les membres affiliés de la communauté juive...* [Yaffe, J., 1968, p. 172] *...[Lors des dîners de collecte de fonds], la même chose se passe... Après le repas et les discours, le nom de chaque invité est lu à partir d'une pile de cartes, et il doit se lever et annoncer combien*

il a l'intention de donner – et remettre sa promesse signée à ce moment-là ». [Yaffe, J., 1968, p. 173]

On a demandé à Zalman Schachter pourquoi de nombreux jeunes juifs de l'époque post-1960 ont abandonné le judaïsme pour d'autres religions comme le bouddhisme. *« D'abord »*, a-t-il répondu, *« cela ne semble pas réel si cela vient de leur propre chef. Si vous venez à la shul à Yom Kippour – c'est le niveau le plus élevé, oui ? – et que vous savez que vous allez être mis à contribution pour le United Jewish Appeal et le fonds de construction, vous ne pouvez pas prendre votre propre tradition au sérieux ».* [Kamenetz, R., 1994, p. 150]

Les types d'expression de la fierté compétitive des juifs, de leur valeur matérielle, de leur ostentation et de leur centrisme économique, même au cœur de leur religion, mentionnés ci-dessus – qui aggravent souvent le sentiment anti-juif dans les populations non-juives environnantes – ont été largement critiqués.

L'érudit juif Herbert Bloom a souligné la forte attirance des juifs pour l'ostentation à Amsterdam (dans les années 1500 et 1600) :

« Si nous comparons [à Amsterdam] le style de vie luxueux et extravagant des juifs séfarades avec les manières plus simples et plus modérées du Néerlandais moyen et riche, le contraste est frappant et sert à accentuer l'association traditionnelle entre le juif et l'argent ». [Bloom, H., p. xvi]

« En Allemagne », note Joachim Prinz, *« quarante familles de Marranes ont participé à la fondation de la Banque de Hambourg en 1619, et vers le milieu de ce siècle, elles ont été accusées d'avoir un style de vie trop luxueux, comme en témoignent leurs demeures palatiales et leurs funérailles et mariages ostentatoires... Certaines des plus belles maisons d'Amsterdam appartenaient à des Marranes nouvellement arrivés ».* [Prinz, J., 1973, p. 127]

Oscar Rank (anciennement Rosenfeld), un ancien psychanalyste juif et disciple de Sigmund Freud au début des années 1900, se plaignait que les juifs de Vienne allaient *« par ennui à la synagogue et la réduisaient à un lieu d'affaires, comme s'il s'agissait d'une succursale de la bourse. Les femmes montrent leurs robes, ou ce qu'elles ont en-dessous ; les hommes discutent de petites affaires, mais pas de ce qui est en-dessous ».* [Klein] Walter Rathenau, le premier

ministre juif des affaires étrangères d'Allemagne, a noté (en 1897) l'étalage ostentatoire juif en Allemagne, où il a repéré *« la curieuse vision d'une tribu de personnes complètement étrangères, ostensiblement trop vêtues, aux gestes mobiles et de sang chaud. Une horde asiatique ici sur les sables du Brandebourg ! »* [Grunfeld, F., 1996, p. 203]

Un autre juif, Mordechai Breuer, a jeté un regard plus sévère sur la tradition des synagogues européennes, comme le faisait la juiverie au siècle des Lumières : *« Que dira le Goyim ? »* était la question que se posaient beaucoup de juifs ashkénazes au vu du comportement grossier, de l'agitation bruyante et du manque de structure formelle qui s'étaient établis dans de nombreuses synagogues. [Breuer, p. 244]

Walter Lippman, un éminent journaliste américain d'origine juive allemande, s'est plaint des expressions excessives d'ostentation dans la communauté juive de New York City au cours des premières décennies du XX^{e} siècle :

« Les juifs riches, vulgaires et prétentieux de nos grandes villes sont peut-être le plus grand malheur qui ait jamais frappé le peuple juif. Ils sont la véritable fontaine de l'antisémitisme. Ils sont partout en vue, et bien que leurs vices ne soient pas plus grands que ceux d'autres éléments jazzy de la population, ils sont mille fois plus visibles... Lorsqu'ils se précipitent dans de super-automobiles, bardés de bijoux et de fourrures, peinturlurés et surbarbés, lorsqu'ils se construisent des châteaux français et des palais italiens, ils attisent la haine latente contre la richesse brute dans les mains de gens superficiels : et cette haine se diffuse d'elle-même. Ils sapent le libéralisme naturel du peuple américain... Le juif est voyant, et si dans sa propre conduite de la vie il ne parvient pas à démontrer l'art de vivre modérément, proprement et généreusement, chaque échec s'amplifiera en malheur sur la tête des impuissants et des malheureux ». [Lippman, cité dans Cuddihy, p. 143]

Harold Hochschild, président juif d'un conglomérat minier, a noté dans un mémo privé en 1940 que :

« Quiconque visite des restaurants, des théâtres ou d'autres lieux de divertissement à New York, en particulier le samedi ou les soirs de vacances, qui a voyagé sur de grands bateaux de croisière de plaisance, ou qui a vu certains types d'hôtels ou de camps d'été juifs près de stations balnéaires Gentils similaires doit admettre que les différences de comportement jouent un rôle important dans l'antisémitisme... Il n'est

peut-être pas moralement répréhensible que les femmes juives se surhabillent et se surchargent de bijoux et de maquillage, mais ces habitudes sont certainement répugnantes pour de nombreux Gentils ». [Hochschild, A., 1986, p. 184]

Même Chaïm Weitzmann, un pionnier sioniste et premier président de l'Israël moderne, était profondément préoccupé par de nombreux juifs américains et par le magnétisme qu'ils avaient eux-mêmes créé pour susciter une hostilité anti-juive. *« Il pensait »*, dit Peter Grose, *« que l'antisémitisme [américain] des années 1930 et 1940 était en partie la faute des juifs ».* Weitzmann s'inquiétait que :

« Parallèlement à une nouvelle génération d'ouvriers modestes et honnêtes, il y a une certaine partie de la bourgeoisie juive – riche, quasi-puissante, bruyante, vulgaire, tirant un poids bien supérieur à leur nombre, ostentatoire, aux yeux des Gentils ; eux et eux seuls représentent le judaïsme, et cela constitue un grave danger. » [Grose, p. 167]

Une compilation d'observateurs non-juifs a été présentée dans un article sur l'antisémitisme dans le journal *American Hebrew* de 1890, selon Marie-Jane Rochelson :

« Parmi les raisons possibles de l'aversion pour les juifs figurent leur 'acuité' commerciale, leur 'clanisme' et leur ostentation 'vulgaire' dans les vêtements et les manières. Il n'est pas surprenant que le portrait de [Israel] Zangwill [l'éminent auteur juif] représentant des juifs riches, matérialistes et axés sur la famille dans 'Grandchildren' [un chapitre de l'un de ses livres] ait suscité un malaise [chez les lecteurs juifs] ». [Zangwill, 1998, p. 26]

Le respecté militant social danois-américain, Jacob Riis, et Lewis Hine, ont été les principaux chroniqueurs photographiques de la vie des immigrants à New York à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle, attirant l'attention du public sur les dures conditions urbaines des nouveaux pauvres et dépossédés du monde entier. Observant la communauté juive, Riis a écrit :

« L'argent est leur Dieu. La vie a si peu de valeur par rapport au compte bancaire, même le plus maigre. Dans aucun autre endroit de Ludlow Street, la vie ne revêt un aspect aussi ABRUPT et matérialiste... Les propriétés ne comptent pas

dans l'East Side ; rien ne compte qui ne puisse être converti en espèces. » [Riis, cité dans *Cuddihy*, p. 140]

« La grande masse des juifs américains », écrivait l'auteur juif Ralph Boas en 1917, *« a sombré dans un matérialisme confortable ...Le triste résultat est que dans la prospérité, la conscience de soi des juifs cesse d'être religieuse et devient simplement raciale ».* [Boas, p. 150]

Selon le sociologue John Higham, le juif dans l'Amérique du début du XX[e] siècle était considéré comme *« la quintessence du parvenu – brillant avec des bijoux voyants et vulgaires ...attirant l'attention par un comportement bruyant, et forçant toujours son chemin dans la société qui était au-dessus de lui. Traiter ce stéréotype entièrement en tant que bouc émissaire pour les frustrations psychologiques de quelqu'un d'autre, c'est mettre trop l'accent sur les sources irrationnelles des 'préjugés' et habiller les juifs d'une innocence défensive ».* [MacDonald, p. 49]

Au milieu du XX[e] siècle, Judith Kramer et Seymour Levantman ont noté que :

« En l'absence de variété professionnelle et de yichus économiques (le prestige des anciennes entreprises familiales respectées), [la deuxième génération de juifs américains] a substitué l'argent comme mesure de la réussite. L'argent, et ce qu'il peut acheter, est resté la principale source de statut stratifiant le ghetto doré [juifs-américains] et justifiant son appellation populaire ». [Kramer, p. 13]

En 1998, Judith Elkin, professeur juif apologiste, a cherché à expliquer les formes parallèles d'ostentation juive en Amérique latine, expliquant que *« pour les touristes peu familiers avec le style de vie ostentatoire des riches, l'attente de richesse juive peut sembler se confirmer au premier contact avec des entrepreneurs commerciaux et industriels, en particulier dans le bassin des Caraïbes. ...En fait, un style de vie princier peut être maintenu au Pérou, en Colombie, au Mexique ou au Brésil à un prix assez bas, et un ménage de cinq ou six domestiques peut n'appartenir qu'à la classe moyenne en termes de valeur financière nette du chef de famille ».* [Elkin, p. 156]

L'historien juif Howard Sachar note également l'ostentation communautaire juive dans la sphère publique à travers l'Amérique latine :

« À Sao Paulo, comme à Mexico ou à Buenos Aires, l'un des principaux centres de l'identité juive est un centre sportif de luxe, un club ou un centre communautaire. ...Comme son modèle à Buenos Aires, il s'appelle Hebraica... Pour ne pas être en reste, les juifs de Rio ont construit leur propre bâtiment moderne Hebraica sur la prestigieuse Rua des Laranjeiras. Un bâtiment de sept étages, il est équipé d'installations comparables ». [Sachar, H., 1985, p. 262]

La sœur de la comédienne juive Roseanne Barr se souvient de son enfance à Salt Lake City et les sentiments qu'elle a éprouvés lorsque sa famille est allée à la synagogue locale : *« Sur le parking d'une synagogue rempli de Mercedes, Lincoln et Cadillac, notre vieille Chevrolet se détachait comme le nez au milieu de la figure. »* [Barr, p. 3] Barr a finalement réussi à s'imposer à Hollywood où de nombreux magnats célèbres rentrent chez eux après leur journée de travail à Beverly Hills, une enclave célèbre et riche, en grande partie juive. (Selon le conseil local de la Fédération juive, la population de Beverly Hills dans les années 1990 était à 62 % juive.) [Hasse, 1998] Beverly Hills, note la journaliste juive Connie Bruck, est *« l'un des étalages de richesse les plus ostentatoires qui existent dans ce pays, une ville qui engendre tous les excès que l'argent peut engendrer ».* [Bruck, p. 80] Cette ville, ajoute Janet Steinberg, *« est le symbole par excellence de la vie opulente de la Californie ».* [Steinberg, J., 7-15-99, p. 37] Comme le note le professeur juif Barry Shain à propos de ce mode de vie : *« Je comprends très bien Monica Lewinsky (qui a été élevée à Beverly Hills, et qui est juive) [la compagne de jeu du président Bill Clinton]. Je ne l'ai jamais connue personnellement, mais je suis allé au lycée de Beverly Hills. Je comprends sa vie morale grâce à mon expérience de jeunesse avec ces femmes juives fortunées. Elles considèrent le monde comme une occasion de se divertir ».* [Lucier, J., 3-2, 98, p. 12]

Certains pensent que Palm Beach, en Floride, est plus *« décadente »* que Beverly Hills. Un journal de Washington DC a déclaré, par exemple, que Palm Beach est *« l'endroit le plus riche et le plus décadent, le plus glamour et le plus complaisant sur terre ».* Il n'est pas surprenant que la population de la zone métropolitaine de Palm Beach soit également juive à plus de 50 %. [Chaffee, K., 12-3-1999, p. C12] *« En 1962 »*, indique le *Palm Beach Post* en 1999, *« seuls quelque 3 000 juifs vivaient dans la région du grand Palm Beach Ouest. Aujourd'hui, on estime ce nombre à 100 000 ».* [Hayes, R., 1- 26-99, p. 2B] Les résultats de cette invasion dans une enclave autrefois

essentiellement WASP sont relevés par l'auteur juif Ronald Kessler qui a écrit un livre entier sur Palm Beach, mettant en évidence ce qu'il décrit comme de « l'antisémitisme » : *« J'ai fait le maximum pour ne pas trop sonder l'antisémitisme sur l'île. Mais j'ai vite appris qu'il me manquerait une grande partie de l'histoire [de Palm Beach] si j'évitais un sujet qui me mettait mal à l'aise professionnellement et qui était personnellement douloureux ».* [Kessler, R., 1999, p. 68] Peut-être symbolique du changement de la garde d'élite, est le fait que *The Social Index Directory*, une liste élitiste des gens de la société de Palm Beach, *« est maintenant la propriété de la famille de Robert Gordon, qui est juif »* [Kessler, R., 1999, p. 9] Bien que les juifs aient leur propre country club exclusif à Palm Beach (le Palm Beach Country Club), avec 350 membres, Kessler attaque la communauté non-juive, se plaignant que *« les aristocrates [du WASP] sont toujours en charge [de Palm Beach], la croûte supérieure intacte, l'avenir de la WASPdom assuré ».* [Kessler, R., 1999, p. 52]

Melvin Urofsky évoque la visite, dans les années 1940, de l'éventuel premier ministre israélien Golda Meir à Palm Beach :

« À Palm Beach, en Floride, elle a été stupéfaite par l'élégance de la foule du dîner, de ses bijoux et de ses fourrures, et elle a fait un contraste mental entre la scène des hommes et des femmes riches en vacances dans leurs stations balnéaires huppées et celle des soldats de la Haganah [l'ancienne armée israélienne] gelés dans les collines de Judée. 'Ces gens ne veulent pas entendre parler des combats et de la mort en Palestine', pensait-elle, mais elle avait tort, et avant la fin de la soirée, ils lui avaient promis 1,5 million de dollars, assez pour acheter un manteau d'hiver pour chaque soldat de la Haganah. » [Urofsky, M., 1978, p. 162]

Et que dire de l'enclave chic des Hamptons pour les super-riches à Long Island, New York ? *« L'emplacement du centre communautaire juif si bien placé à l'entrée de la ville »*, note Steven Gaines, *« a donné [au baron juif de l'immobilier Evan] Frankel une grande satisfaction au fil des ans et a eu l'effet escompté, en particulier pendant les grandes fêtes juives, lorsque Woods Lane était bordée par les voitures de luxe des personnes qui assistaient aux services. Un an plus tard, un homme de la région a été amené à compter le nombre de voitures de fabrication allemande garées devant la synagogue et a fait remarquer dans une lettre d'indignation adressée au East Hampton Star que les juifs devaient avoir oublié les crimes de guerre des Allemands ».* [Gaines, S., 1998, p. 216]

En 1998, le magnat juif Ira Rennert a fait la une de l'actualité nationale et a fait l'objet de nombreuses attaques publiques pour son projet de construction de la plus grande – et la plus ostentatoire – maison d'Amérique à Long Island, dans l'État de New York. Son complexe de 63 acres devait se composer de trois bâtiments séparés, 29 chambres à coucher, 39 salles de bain, deux pistes de bowling, un cinéma de 164 places, 17 acres de jardin entretenu et un parking pour 200 voitures. Le *Washington Post* a comparé tout cela à « l'architecture de l'égoïsme ». [Harden, p. A1] Le *Daily Telegraph* de Londres a également noté que Rennert *« est un sioniste enthousiaste et un financier du premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, ce qui a fait craindre à ses voisins que sa nouvelle maison soit en fait une école ou un centre de conférence ».* [Sapsted, p. B2]

Barry Trupin, un autre constructeur local juif de Long Island, a également suscité la colère de la population locale pour sa reconstruction de la Chestertown House. *« Ce qui a irrité tout le monde »*, fait remarquer Steven Gaines, *« c'est l'arrogance de tout cela – pas seulement de modifier une vieille maison illustre, mais de la modifier à ce point ...La maison était en effet une création grotesque, à la fois faux château normand et Disneyland sous LSD. C'était le plus grand projet privé de rénovation jamais entrepris dans l'État de New York* ». [Gaines, S., 1998, pp. 220-221] Les plans de la maison comprenaient un zoo personnel, une piste d'atterrissage pour hélicoptère et *« une barrière de corail intérieure ...un vaste aquarium immergé ...avec une chute d'eau de 3 mètres de haut descendant en cascade sur des morceaux de roche importés du Vermont, dans une piscine dans laquelle les invités pouvaient non seulement nager mais aussi plonger, avec des buses d'air sous-marines cachées. Le récif était peuplé de 500 espèces, dont des homards, des poissons perroquets, des anémones de mer, des mérous et des poulpes ».* [Gaines, S., 1998, p. 232]

Parmi les autres magnats juifs, il y a David Saperstein, le plus grand actionnaire du plus grand réseau de radio américain, Westwood One. *« Il fait construire un manoir très prisé dans un quartier exclusif près de Beverly Hills »*, notait le magazine *Mother Jones* en 2001, *« cette extravagance de 45 000 pieds carrés, surnommée la 'Fleur de Lys', comprendra une salle de bal pour organiser des dîners de 250 personnes, selon le* Los Angles Times *».* [Mother Jones, 5-3-01] [Notez également, ailleurs dans cet ouvrage, les tendances des immigrants juifs iraniens à habiter des maisons existantes, la maison

unique de Norman Lear, et l'ostentation comparable, spectaculaire et digne d'intérêt médiatique, de la maison du producteur hollywoodien Aaron Spelling à Los Angeles].

Chaïm Bermant constate le style des magnats du cinéma juif de la vieille garde d'Hollywood :

*« S'il y avait peu de choses intrinsèquement juives dans la production des magnats d'Hollywood, il y avait quelque chose de particulièrement juif dans leur style. Le vieux Selznick a dit un jour à son fils David (producteur d'*Autant en emporte le vent*) : 'Vivez à grand frais ! Faites des folies ! Montrez-le ! N'oubliez jamais de vivre au-dessus de vos moyens. Cela donne confiance à un homme'. En fait, ce n'était pas loin des principes sur lesquels Hollywood fonctionnait, où le coût même d'un film – 'cette épopée de plusieurs millions de dollars' – était souvent utilisé par le service de publicité en guise d'éloge. »* [Bermant, C., 1977, p. 98]

En 1959, le rabbin apologétique Albert Goldman a observé que *« souvent incapables de distinguer le réel de l'apparent, la substance de la valeur et l'imitation clinquante mais étincelante, leurs ersatz de valeurs témoignent de leur superficialité fondamentale. En l'absence de compréhension et de soutien de leurs traditions hébraïques et de leur vie de groupe, certains juifs de banlieue sont en proie au 'système de réussite' culturel actuel et, dans leur propre insécurité, se lancent dans une course folle au prestige et au pouvoir. Ils pensent que la seule dépense d'argent sans discrimination leur permettra d'atteindre leurs objectifs de vie ».* [Goldman, A., p. 203]

Au temps moderne, Roger Kahn disait en 1968 qu'*« il n'est que légèrement hyperbolique de suggérer que lorsqu'un homme d'affaires juif se sent menacé, il ne prend pas une arme à feu ou une massue, mais un chéquier ».* [Kahn, R., p. 181]

Et Jonathan et Judith Pearl notent la nature commune de la cérémonie moderne de la bar-mitsva juive : *« Alors que les universitaires débattent de la question de savoir si cette centralité fait partie d'un continuum historique ou d'une aberration, le fait est que pour de nombreux juifs américains, le centre d'intérêt de la bar mitzvah est passé des réalisations universitaires aux fêtes somptueuses... Cette focalisation sur l'extravagance n'est que trop bien connue. »* [Pearl/Pearl p. 16]

« Beaucoup de gens pensent que le crime juif suprême est le matérialisme », remarquait l'auteur juif James Yaffe en 1968 :

« On dit que les juifs, sous l'impact de l'expérience américaine, sont devenus des personnes avides d'argent et se sont détournés du Tout-Puissant pour vénérer le Dollar Tout-Puissant. Il n'est certainement pas difficile de trouver des exemples qui semblent le confirmer ...Dépenser de l'argent pour faire des folies afin d'obtenir un statut auprès de ses amis et de ses relations est devenu un jeu courant parmi les juifs américains. Tout le monde fait des blagues sur les femmes de Miami Beach avec leurs manteaux de vison et leurs bijoux, les femmes de Park Avenue avec leurs moquettes mur-à-mur et leurs meubles coûteux dans le style parfois connu sous le nom de Brooklyn Renaissance, les hommes dans leurs longues Cadillac noires ('Votre petit garçon sait-il marcher, Mme Cohen ?' 'Dieu nous préserve qu'il n'ait jamais à le faire !'). La popularité de ces blagues prouve qu'elles correspondent à une réalité, même si les personnes qui les font insistent toujours pour qu'elles se réfèrent à 'ces autres juifs'. Si vous voulez voir cette réalité de vos propres yeux, passez un jour ou deux à l'hôtel Concord dans les Catskills... De nombreuses fêtes de mariage et de bar mitzvah offrent des exemples encore plus horribles de somptuosité et de vulgarité. Des choses extraordinaires s'y produisent ». [Yaffe, J., 1968, pp. 270-271]

En 1984, Dov Fisch s'est plaint des *bar mitzvah « avec des filles peu vêtues »* et du président du Monticello Raceway qui lui a escroqué près de 5 000 dollars pour la *bar mitzvah* de son fils. *« Tragiquement »*, a-t-il écrit, *« le syndrome de la bar mitzvah est devenu un symbole de tant de choses qui ne vont pas dans la vie des juifs américains aujourd'hui. La surenchère ne connaît pas de limites ».* Ainsi, un garçon de Long Island a été amené à sa *bar mitzvah* par un pilote de moto, un autre est rentré chez lui pour parader sous, littéralement, un *« violon sur le toit »*, et un couple juif a dépensé 2 000 dollars pour une *« Car Mitzva »* qui commémorait *« la treizième année de leur Rolls Royce ».* La *bar mitzva* d'Harvey Cohen s'est déroulée dans le stade de football Orange Bowl loué à Miami, où *« les parents ont invité sans vergogne deux cents personnes à assister au spectacle, avec un groupe de soixante-quatre musiciens, des barmans habillés en arbitres, des serveuses habillées en pom-pom girls et des pom-pom girls portant des pulls avec la lettre 'H' pour Harvey... [Le] tableau d'affichage électrique s'est illuminé avec les mots : 'Joyeux anniversaire Harvey.' »* [Fisch, D., 1984, pp. 224-225]

La célèbre prostituée juive Xaviera Hollander évoque l'un de ses plus mémorables amants juifs :

« Prenez le cas de ce jeune banquier d'affaires obscènement riche avec lequel j'avais noué ce que l'on appelle poliment une relation. J'avais arrangé une musique romantique, une lumière de bougie chatoyante, un repas exquis et je portais le parfum le plus séduisant. Casanova Cohen, l'amant ardent, s'est précipité dans le lit. Il m'a donné un baiser superficiel et s'est ensuite mis au travail. Littéralement. Il m'a offert un résumé de ses transactions de la journée et a ensuite démontré son raffinement en cataloguant ses biens les plus précieux, de la Rolex à la Rolls Royce. Je pense qu'il s'attendait à ce que je sois impressionné et ne pouvait pas comprendre que je le trouvais ennuyeux, intellectuellement et non physiquement ». [Hollander, X., 2000, p. 39]

Stephen Bloom note ce qui s'est passé lorsqu'un groupe de juifs ultra-orthodoxes a acheté un abattoir à Postville, dans l'Iowa, en 1987, et a rapidement commencé à faire sentir son influence dans la ville :

« En général, les nouveaux arrivants sont désireux de s'assimiler à une nouvelle culture. C'est pourquoi ils sont venus en premier lieu. Mais au lieu d'arriver au plus bas de l'échelle économique, ces juifs étaient déjà arrivés au sommet. Les juifs qui se sont installés à Postville venaient des villes, et beaucoup ont apporté avec eux de grosses sommes d'argent... Sholom Rubashkin a construit une énorme maison sur Wilson Street dans un quartier de Postville que les habitants ont rapidement baptisé 'Kosher Hill'. Les habitants de l'Iowa répugnaient à montrer une telle richesse matérielle. 'Cette maison de Rubashkin est un palais', a déclaré Alicia [une des personnes locales non juives], et personne ne l'a nié ». [Bloom, S., 2001, p. 50]

« Ces dernières années », écrivait Gerald Krefetz en 1982, *« certains juifs ont succombé à cette tendance américaine à mêler vantardise et vulgarité en vantant leur capacité à réussir. Laissant de côté la discrétion et le goût, ils se vantent de leurs capacités, de leur vanité et de leur richesse. Un observateur a fait remarquer qu'après des générations d'oppression, 'ce n'est pas simplement que vivre bien est la meilleure des vengeances, mais plutôt que vivre bien est une obligation'. Et en parler est une obligation. Les dirigeants juifs, en particulier ceux de la vieille école, se sentent appelés à demander à leurs 'disciples d'éviter l'étalage ostentatoire, de peur que cela ne crée un antagonisme' ».* [Krefetz, p. 5]

De telles demandes tombent généralement dans l'oreille d'un sourd : la consommation matérialiste de « ce monde » est en effet défendue par la foi religieuse juive elle-même. Prenons le cas de l'universitaire juif Jeffrey Rubin-Dorsky, en 1996, qui déplore le fait que son ex-femme s'attende à ce qu'il soutienne économiquement son inscription dans une école religieuse pour devenir rabbin, et continue à payer sa BMW. (La femme est finalement devenue orthodoxe, où il lui était interdit de devenir rabbin selon les normes sexistes orthodoxes). [Rubin-Dorsky, p. 456]

Samuel Heilman fait part de l'inquiétude d'un rabbin israélien ultra-orthodoxe pour le matérialisme d'un autre rabbin ultra-orthodoxe en Amérique :

« J'ai rendu visite à quelqu'un aux États-Unis il y a quelques années, un ben Torah », [dit le rabbin]. *Stern a hoché la tête en parlant, comme pour laisser entendre que j'avais compris la portée de son message. 'Nous sommes montés dans sa voiture, une belle voiture.' Il a dit 'belle' comme si c'était deux mots : 'bel...le'. La voiture avait tout. De beaux sièges en velours épais, une belle radio, beaucoup d'espace, même un téléphone – c'était avant que tant de gens aient le téléphone dans leur voiture. Alors je lui ai dit – nous l'appellerons 'Reb [Rabbin] Shmuel' – 'Reb Shmuel, c'est une belle voiture.' 'Et vous savez ce qu'il m'a répondu ? Il m'a dit : 'Rabbi Moché, bist a na'ar [tu es naïf]. C'est le modèle de l'année dernière, j'ai déjà commandé le modèle de l'année prochaine.'*

'Je lui ai demandé : 'Pourquoi ? C'est une voiture merveilleuse, tu pourrais la garder pendant des années.' 'Vous savez, c'était une de ces grosses Lincoln, une voiture vraiment magnifique. 'Et il m'a dit : 'Rav Moshé, mon voisin a déjà un nouveau modèle et ça me bouffe.' » [Heilman, S., 1992, p. 250]

Pourtant, certains juifs gênés cherchent à blâmer les origines non-juives quant à l'ancienne propension juive au matérialisme et à l'ostentation. *« Nous [les juifs] »*, dit Hillel Levine, *« nous nous sommes réveillés du rêve américain et avons essayé de découvrir qui nous étions vraiment. Pour beaucoup d'entre nous, cela signifie aujourd'hui que nos préoccupations se tournent vers l'intérieur, vers la communauté juive, parce que nous sommes désenchantés du matérialisme grossier de la société dans son ensemble. Pourtant, où pouvons-nous*

trouver l'inspiration dans la présence de plusieurs millions de dollars dans les banlieues ? » [Levine, p. 185]

Norman Podhoretz évoque la visite d'un autre auteur juif laïque, Norman Mailer, dans une synagogue orthodoxe de New York :

« Il m'a demandé de l'emmener dans une synagogue à Yom Kippour parce qu'il voulait voir les Hassid en chair et en os... Il y avait des bancs en bois, et comme c'est souvent le cas dans ce genre d'installation, il s'agissait de jeunes hommes, d'étudiants qui fumaient et laissaient tomber des cigarettes sur le sol. Les juifs orthodoxes, surtout les juifs hassidiques, ne traitent pas les synagogues comme c'est le cas dans les églises... Peu de temps après, Norman a annoncé qu'il en avait assez. » [Manso, p. 367]

Stephen Bloom fait état de la communauté ultra-orthodoxe de Postville, dans l'Iowa, et son effet religieux bruyant sur la ville tranquille :

« Une heure a dû s'écouler, puis, comme sur un signal, un grand rugissement de voix a éclaté de l'intérieur de la shul. Le culte était terminé et les hommes se sont mis à chanter. Ces mélodies liturgiques étaient en pleine effervescence, chacune d'une durée de vingt à trente minutes. Bientôt, les chants furent accompagnés de coups. Les hommes frappaient les tables de métal avec leurs poings. Ils frappaient le sol en bois de la shul avec les talons de leurs chaussures et de leurs bottes. Le son collectif m'a fait comprendre qu'ils devaient être ivres. J'écoutais une sorte de rêverie religieuse bruyante et enivrante... Les bruits qui sortaient des fenêtres et de la porte d'entrée de la synagogue étaient assourdissants en cette nuit d'Iowa par ailleurs sereine. » [Bloom, S., 2001, p. 36]

Il relate également, le moment où il s'est effectivement trouvé parmi ces adorateurs, et où ceux-ci *« semblaient noyés dans le théâtrale – c'était à qui pouvait gémir le plus fort, s'incliner le plus loin sans tomber, lire le plus long passage hébreu le plus rapidement et sans reprendre son souffle ».* [Bloom, S., 2001, p. 203] Ils s'enivrent également dans le cadre de leur activité religieuse : c'était un concours de beuverie à l'ancienne. Un toast après l'autre... [Bloom, S., 2001, p. 206] *« Un chant rapide, une boisson puissante et une chaleur corporelle écrasante étaient la Sainte Communion de ces croyants. Toute la journée était intense et corporelle : le mikveh sale [bain commun], la boisson, le chant, l'odeur corporelle, le battement des poings et des pieds. »* [Bloom, S., 2001, p. 207]

En 1933, le juif laïc Howard Jacobson relate ses expériences lorsqu'il attendait de voir le célèbre rabbin orthodoxe des Loubavitch, Menachem Schneerson, à New York. Pendant une décennie, le rabbin a distribué un dollar (charité symbolique) à chacun de ceux qui faisaient la queue pour le voir. Comme le note Jacobson :

« Je suis entraîné – et j'insiste sur le terme entraîné – et dans la shul du quartier général des Loubavitche, où la file d'attente pour les dollars va se former, et je vois ici un spectacle qui bat même Areyonga dans le désert d'Australie centrale pour sa grossièreté, sa bizarrerie, son étrangeté, son extravagance, au-delà de toute imagination d'autres mondes. Le shul fourmille et vibre d'hommes et de garçons dans toutes les attitudes hébraïques, et à mes yeux préhébraïques, de culte ...Et voici la chose la plus surprenante de toutes – des hommes et des garçons mendiant, mendiant dans la synagogue, tambourinant pour votre argent, tirant sur vos manches pour obtenir la charité – tsodekeh, tsodekeh – offrant de prier pour vous pour de l'argent, de prier pour vos parents pour de l'argent, de vous vendre des billets de tombola, de les glisser dans vos poches, dans vos poches de poitrine – une mitzva, une mitzva – sauf que ce n'est pas le plus étonnant de tout, parce que le plus étonnant de tout, c'est qu'ils vendent des montres en or ici. J'essaie de garder mon sang-froid. Jésus a perdu son sens de l'humour et des proportions dans le temple, et je suis déterminé à ne pas perdre le mien ». [Jacobson, H., 1995, pp. 144-145]

« Nous [les juifs] », se console Jacobson, *« croyons qu'il n'y a pas de distinction entre les affaires du monde et les affaires de l'esprit. »* [Jacobson, H., 1995, p. 145] En quittant son audience personnelle avec le rabbin, *« dès que vous avez réussi à repousser la première vague de mendiants [dans la synagogue] »*, raconte Jacobson, *« vous vous retrouvez pris par des commerçants qui veulent vous vendre des pochettes en polyéthylène pour y mettre votre dollar. Pour deux dollars, vous pouvez protéger un dollar. Ou vous pouvez le faire sceller et plastifier, et le transformer en napperon avec une date et une photo du rabbin ».* [Jacobson, H., 1995, p. 150]

6.

L'ARGENT JUIF ET L'INFLUENCE ÉCONOMIQUE

« L'histoire extraordinaire du succès des juifs américains est une source de leçons pour nous tous. » [Steven Silbiger, 2000, p. 1]

« La Torah *éclaire, la* Torah *brille, mais seul l'argent réchauffe. »* Vieille expression yiddish [Kumove, S., 1985, p. 238]

« Peut-être que nous ne connaissons pas votre histoire [chrétienne]. Mais vous avez encore beaucoup à apprendre sur la nôtre. » « Banquier juif né dans une famille de gauche » lors d'une discussion de groupe judéo-chrétienne. [Cowan, P., 1987, p. 185]

Au cours de mes dialogues avec [le célèbre chasseur juif de « nazis » Simon] Wiesenthal, je me suis demandé ce que l'interprète hébreu Luis de Torres, qui fut le premier membre de l'expédition à mettre les pieds dans le Nouveau Monde, avait bien pu dire aux « Indiens » lorsque les *Pinta*, *Nina* et *Santa Maria* débarquèrent aux Bahamas le 12 octobre 1492 : *« Est-ce qu'il leur a parlé en hébreu ? » « Cela, je ne le sais pas »*, répondit Simon, en ajoutant : *« Mais je peux vous dire ce que les Indiens répondirent à l'homme blanc : 'Maintenant, commence le tsuris [Yiddish pour 'troubles']' ».* [Alan Levy, 1993, p. 22]

Au début des années 1900, Werner Sombart, professeur allemand d'économie, fut intrigué par un nouveau livre du sociologue allemand Max Weber intitulé : *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. Dans ce livre, Weber spéculait sur la foi protestante et ses idéaux de rationalité, de frugalité, de travail acharné, d'efficacité, d'orientation vers un but et d'autres attitudes similaires dans la création du capitalisme. Sombart – et beaucoup d'autres depuis lui – était attiré par la notion controversée selon laquelle une vision religieuse du monde avait d'une certaine façon influencé (et peut-être initié) le système économique occidental. Mais Sombart pensait que l'accent mis par Weber sur le

protestantisme n'était pas le bon endroit pour chercher les racines du capitalisme. Après tout, le christianisme était issu d'une tradition religieuse bien plus ancienne : le judaïsme. Sombart a donc écrit son propre livre, finalement encore plus controversé que celui de Weber, intitulé *The Jews and Modern Capitalism* ; il se fondait sur l'argument selon lequel un système de valeurs juives antérieur avait influencé le système protestant. Selon Sombart, *« le puritanisme est le judaïsme ».* [Newman, A., 1998, p. 165] *« Il y a presque certainement un élément de vérité dans les affirmations de Sombart »*, note W. D. Rubinstein, *« qui pourrait bien expliquer le succès unique dont jouissent les juifs dans le monde anglophone à l'époque moderne, et la rareté des tendances antisémites ».* [Rubinstein, W. D., 2000, p. 21] Lorsque le livre est sorti pour la première fois, en 1911, les *« affirmations fondamentales de Sombart n'ont pas été remises en question »*, en fait il s'est adressé à de nombreux publics *« recrutés principalement dans l'intelligentsia juive ».* [Mendes Flohr, Werner, p. 93] Ces deux chercheurs – Sombart et Weber – ont été des pionniers dans le débat scientifique sur les juifs et leur rôle dans l'histoire économique, chacun d'entre eux ayant noté certains des traits les plus durables et les plus inaltérables du judaïsme au cours des siècles, quel que soit l'endroit où il a vécu :

- Ils étaient des étrangers sans citoyenneté officielle partout dans leur diaspora.
- Ils étaient dispersés dans le monde entier, jamais concentrés dans une seule zone.
- Leur séparation physique et sociale d'avec les non-juifs était volontaire et faisait partie de leur vision religieuse du monde.
- Ils n'étaient pas des paysans et n'étaient pas liés à la terre dans leur diaspora ; partout où ils se trouvaient, ils constituaient une classe urbaine.
- Ils vivaient selon une double morale : une pour eux-mêmes et une autre pour les non-juifs, ce qui les positionnait comme des intermédiaires entre les autres peuples, et protégeait en fin de compte la solidarité et l'identité de leur groupe.
- Ils avaient de fortes injonctions pour se marier uniquement au sein de la communauté juive. [Traverso, p. 44]

- Ils ont également accumulé des « richesses liquides », par des entreprises de commerce et de prêt d'argent.

Parmi les autres arguments de Weber et de Sombart, on peut citer l'idée que le judaïsme traditionnel a été largement rationaliste et légaliste dans sa portée, évitant la magie et le domaine du surnaturel, que « cette vie » est orientée et non vers l'au-delà, et que le monde naturel n'est considéré par le judaïsme traditionnel que dans la mesure où il peut être exploité de manière rentable au profit du peuple juif. Comme le note Harry Kemelman dans l'un de ses romans populaires mettant en scène le personnage principal « Rabbi Small » : *« Le musulman vertueux, lorsqu'il meurt, va au paradis ; le bouddhiste suppose qu'il sera réincarné à un niveau supérieur ; le chrétien va au paradis. Quand le juif vertueux meurt, il meurt tout simplement ».* [Kemelman, H., 1981, p. 171]

Talcott Parsons note que l'accent mis par les juifs sur *« la rationalité ...était principalement de nature légaliste ».* [Parsons, p. 106] Cette rationalité, selon Sombart, faisait partie intégrante du capitalisme. Et tous ces facteurs susmentionnés contribuent à une vision du monde résolument matérialiste. Comme le fait remarquer R. Joseph Hoffman :

« *L'*Ancien Testament *a beaucoup à dire sur la richesse en tant que signe de la faveur divine et source du bonheur humain. On peut soutenir qu'aucun aspect de la religion israélite ancienne ne contraste autant avec les spéculations de la Grèce antique concernant la nature immatérielle du bien que l'insistance des écrivains hébreux sur le fait que les choses de ce monde, étant 'la possession de Dieu et la servitude de l'homme', sont une source de plaisir, de contentement et de bénédiction. Le thème est récurrent... [L'histoire de la Genèse] est l'incarnation mythologique d'une théologie économique fondamentalement de ce monde ».* [Hoffman, R. J., 1989, p. 172]

« L'activité économique juive a été si étroitement liée à l'histoire du capitalisme », convient l'éminent spécialiste juif Howard Sachar, *« que de nombreux historiens ont oublié que les juifs en étaient le mastic ainsi que les mouleurs. Les juifs ont contribué à façonner le destin du capitalisme, mais le capitalisme a également façonné le destin des juifs ».* [Sachar, p. 39] *« Selon cet éminent historien de l'économie [Sombart] »*, dit Paul Mendes-Flohr, *« les valeurs juives et les sensibilités ancrées – intellectualisme aride, intelligence calculatrice, désir insatiable, double éthique – montrent une affinité particulière avec le code éthique et les attitudes*

requises par ...les principaux développements économiques et les instruments du capitalisme ». [Mendes-Flohr, p. 134]

Sombart était terriblement à côté de la plaque avec certaines de ses spéculations, en particulier un chapitre consacré aux « caractéristiques » intrinsèquement raciales des juifs (bien que, ironiquement, certains érudits juifs comme Norman Cantor et Raphael Patai acceptent aujourd'hui ce genre de commentaire, à condition qu'il soit flatteur pour eux), et les juifs ont eu près d'un siècle pour démêler les idées de Sombart. Mais elles ne peuvent pas toutes être facilement écartées. En particulier, ses questions essentielles sont toujours d'actualité, réexaminées et reconsidérées par les universitaires de nos jours. Pourquoi les juifs ont-ils eu une influence économique aussi énorme où qu'ils aient été – et sont – dans l'histoire, et pourquoi, chaque fois que le capitalisme s'est développé, les juifs ont-ils toujours été situés de manière significative en tant que bénéficiaires ? Dans quelle mesure ont-ils été responsables du développement du capitalisme, ou du moins y ont-ils contribué ? Qu'en est-il des juifs et de l'argent ? *« Il n'est pas nécessaire d'accepter les exagérations de Sombart »*, écrivait Salo Baron, *« pour voir que le juif a eu une part extraordinairement importante du développement du capitalisme primitif et qu'il a reçu un bénéfice correspondant ».* [Liberles, p. 44]

Sombart a fait valoir que, alors que l'opinion chrétienne de l'époque médiévale dédaignait la recherche du gain monétaire et la préoccupation de l'enrichissement personnel, les principes religieux juifs encourageaient activement une voie d'accumulation matérielle. *« Sombart note avec un dégoût mal dissimulé »*, dit Werner Mosse, *« que les talmudistes les plus savants [rabbins et autres érudits religieux juifs] étaient aussi les financiers, médecins, bijoutiers et marchands les plus compétents ».* [Mosse, p. 5] Un an avant l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492, par exemple, Abraham Seneor, le grand rabbin des juifs de Castille, était également un *« tax farmer »* (collecteur d'impôts), [Baron, *Econ Hist*, p. 47] une position achetée à l'aristocratie espagnole qui s'est transformée dans l'esprit du public comme une forme particulièrement méprisée d'entrepreneuriat d'exploitation. On trouve encore aujourd'hui des figures religieuses juives aussi colossales sur le plan économique. En 1995, par exemple, Joseph Gutnik, un rabbin hassidique ultra-orthodoxe, était à la tête d'un

empire économique d'une valeur de 1,5 milliard de dollars et était reconnu comme l'un des hommes les plus riches d'Australie. Sa société, Centaur, note le journal israélien *Ha'aretz*, *« avait deux principaux actifs en Australie occidentale – une mine de nickel et une mine d'or ...Gutnik a apparemment un penchant pour les diamants. À une époque, il a même été surnommé Diamond Joe ».* [Handwerker, H., 5-15-01]

Sombart a proposé *« d'une part, [que] le christianisme était la religion de la pauvreté, et la condamnation de la richesse matérielle faisait partie de son credo. D'autre part, le judaïsme était la base rationnelle de la richesse, le foyer de l'esprit économique moderne – la libre entreprise ».* [Krefetz, p. 44] *« Les juifs orthodoxes n'ont jamais méprisé les affaires »*, note l'érudit juif Irving Kristol, *« les chrétiens oui. L'art du commerce, l'existence d'une société commerciale, a toujours été un problème pour les chrétiens. Le commerce n'a jamais été un problème pour les juifs... S'enrichir n'a jamais été considéré comme un péché, une dégradation ou une atteinte à la morale dans la religion juive. »* [Kristol, p. 317] *« Pour les juifs, la pauvreté n'était pas une vertu, la richesse un mal. Les lois monétaires du* Talmud*, les dinei memonot, formaient ce qui était considéré par beaucoup comme la recherche et la créativité talmudiques les plus gratifiantes... Ce n'est pas l'au-delà qui est important, mais la vie elle-même pour les riches comme pour les pauvres. »* [Gettler, L., 2000, p. 27]

« Selon le Nouveau Testament *»*, note Steven Silbiger, auteur juif spécialisé dans les affaires, *« le monde chrétien a, au mieux, une attitude ambivalente envers l'argent et la richesse... Pour les juifs, en revanche, la richesse est une bonne chose, un objectif digne et respectable à atteindre. De plus, une fois qu'on l'a gagnée, il est tragique de la perdre. Le judaïsme n'a jamais considéré la pauvreté comme une vertu. Les premiers juifs n'étaient pas pauvres, et c'était bien. Les pères fondateurs juifs, Abraham, Isaac et Jacob, ont été bénis avec du bétail et des terres en abondance. L'ascèse et l'abnégation ne sont pas des idéaux juifs ».* [Silbiger, S., 2000, p. 1415]

Silbiger compare les traditions religieuses chrétiennes et juives si différentes en ce qui concerne l'argent. Pour le chrétien :

« Il est plus facile pour un chameau de passer par le chas d'une aiguille que pour quelqu'un qui est riche de pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu ». [Matthieu 19:24 ; Luc 18:25 ; Marc 10:25]

« Vous ne pouvez pas servir deux maîtres [Dieu et la richesse] ». [Luc 16:13]

« Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux… » [Timothée 6:10]

Pour le juif : *« Là où il n'y a pas de farine, il n'y a pas de* Bible *».* [La Mishna]

« La pauvreté engendre la transgression. » Les hassidiques disent : *« La pauvreté dans la maison d'un homme est pire que cinquante fléaux. »* [Le *Talmud*]

« Le récit de l'alliance de Yahvé [Dieu] avec Abraham (Gen. 15) », note R. Joseph Hoffman, *« est raconté en termes de récompense et de bénédiction matérielle de ce monde (Gen. 22:17) ...[Dans le judaïsme, il y a une] doctrine de récompense évidente pour l'obéissance [à Dieu] ...[L'apôtre] Luc en particulier présente l'éthique de la pauvreté comme une exigence chrétienne centrale ...Paradigmatiquement, être un 'vrai' disciple [de Jésus par ses apôtres] c'est être pauvre ».* [Hoffman, R. J., 1989, pp. 173, 183, 185]

Comme l'a dit Sombart :

« Il est bien connu que la religion du chrétien faisait obstacle aux activités économiques. Il est également bien connu que les juifs n'ont jamais été confrontés à cet obstacle. Plus un juif était pieux et plus il connaissait sa littérature religieuse, plus les enseignements de cette littérature l'incitaient à étendre ses activités économiques ». [Sombart, p. 222]

Sombart va même au-delà de la théorie freudienne en suggérant que les diktats religieux juifs encourageaient la sublimation sexuelle, ce qui, à son tour, améliorait les énergies en matière d'argent. (*« Nous voyons qu'une grande partie de la capacité capitaliste que les juifs possédaient était due en grande partie à la retenue sexuelle que leur imposaient leurs professeurs religieux »*). [Sombart, p. 237]

Explorant les principes moraux juifs envers les non-juifs, en particulier dans la sphère économique, Sombart met en avant des extraits d'enseignements religieux juifs comme ceux-ci :

« Si un non-juif commet une erreur dans un relevé de compte, le juif peut l'utiliser à son propre avantage ; il ne lui appartient pas de la signaler ». « Il est permis de profiter d'un non-juif, car il est écrit que tu ne dois pas profiter de ton frère [c'est-à-dire des autres juifs] ». [Sombart, p. 245]

Comme le soulignent les défenseurs juifs actuels, il existe en effet d'autres citations religieuses juives qui peuvent être produites et qui déduisent des attitudes différentes envers les non-juifs. Mais comme le souligne Sombart, pour les juifs qui cherchent à obtenir l'assurance religieuse qu'un juif peut tricher et tromper les Gentils en toute impunité morale, il existe clairement de nombreuses citations dans le dossier religieux juif qui soutiennent, et même encouragent, une telle attitude. De telles attitudes ont incontestablement été utilisées par les juifs dans l'histoire, aussi souvent qu'un pilier. Ainsi, dans le cadre du folklore des Gentils à travers le monde, les juifs sont constamment et universellement dépeints comme des faussaires, des voleurs de deniers et des tricheurs complètement obsédés par l'argent, des points de vue qui sont amèrement décriés par les juifs d'aujourd'hui comme étant totalement infondés, totalement injustifiés et antisémites : dans tous les cas, des « stéréotypes ».

Partout où les juifs vivaient dans leur diaspora, les traditions des peuples environnants offraient à leur sujet des perspectives similaires :

- *« Un vrai juif ne s'arrêtera jamais pour manger tant qu'il ne vous aura pas trompé. »* (serbe)
- *« Le juif triche même en priant. »* (tchèque)
- *« Un vrai juif tirera de l'or de la paille. »* (espagnol)
- *« Tant de juifs, tant de voleurs. »* (allemand)
- *« Un juif en faillite fouille ses propres comptes. »* (grec)
- *« Négociez comme un juif mais payez comme un chrétien. »* (polonais)
- *« Un avare juif ne rejettera rien de plus que de devoir se séparer de son prépuce. »* (russe)
- *« Un serment juif, une nuit claire, et les larmes des femmes ne valent pas un clou. »* (vénitien)
- *« Un juif, s'il trompe un musulman, est heureux ce jour-là. »* (marocain)
- *« Mammon est le Dieu des juifs. »* (hongrois) [Roback, pp. 186-204]

L'historien juif Léonard Dinnerstein note les croyances populaires similaires sur les juifs dans la communauté afro-américaine :

« Il existe plusieurs histoires humoristiques sur un 'homme de couleur, un juif et un homme blanc' dans lesquelles le juif est différencié des autres caucasiens. L'idée maîtresse de presque toutes ces blagues est le souci compulsif des juifs pour la richesse ». [Dinnerstein, L., 1998, p. 117 (double pagination)]

Mais comme pratiquement tous les observateurs juifs de nos jours, Dinnerstein considère que cette tradition populaire ne repose sur aucun fait. Selon lui, malgré le fait que ces traditions populaires font partie de toute histoire populaire, partout où il y a eu des juifs en nombre, *« [les Noirs] ont imprégné le folklore américano-européen de la ruse et de l'exploitation du juif dont la fortune impitoyable est utilisée pour contrôler la société sur le plan politique et économique. Il y a plus de mythologie que de substance dans ces croyances, mais cela n'en diminue pas l'impact. Ces stéréotypes existent chez les Noirs depuis leur socialisation dans la culture américaine ».* [Dinnerstein, L., 1998, p. 873 (les pages sont doublement paginées)]

Ce que Dinnerstein néglige de mentionner, bien sûr, comme le font pratiquement tous les polémistes juifs sur ce sujet, c'est que ces « stéréotypes » ont également fait partie intégrante de la culture populaire juive, d'où l'identité juive. Qu'est-ce que la communauté juive pensait, et qu'est-ce qu'elle célébrait, dans ses propres traditions ?

- *« Un juif à une foire est comme un poisson dans l'eau. »* (yiddish)
- *« Le juif aime le commerce. »* (yiddish)
- *« Un juif et un loup ne sont jamais oisifs. »* (yiddish)
- *« Le juif aime fourrer son nez partout. »* (yiddish)
- *« Mieux vaut être dans les mains d'un Gentil que dans la bouche d'un juif. »* (yiddish)
- *« Quand le Polonais réfléchit, il saisit sa moustache, quand le Russe réfléchit, il prend ses mèches de cheveux, et quand le juif réfléchit, il tient ses mains derrière lui. »* (yiddish) [Roback, pp. 186-204]

Comme le notent Irving Howe et Eliezer Greenberg à propos du folklore yiddish : *« Cet humour folklorique fournit un moyen d'agression sociale indirecte et, à d'autres moments, il libère une autocritique mordante. »* [Kumove,

S., 1985, p. xx] Voici d'autres exemples d'identité juive traditionnelle tirés d'un recueil de dictons folkloriques yiddish [Kumove, S., 1985] qui confirment certains aspects troublants de l'identité juive collective :

- *« On ne doit jamais soupçonner un juif – c'est sûrement un voleur. »* [p. 139]
- *« C'est bien de faire des affaires avec un voleur. »* [p. 233]
- *« Si tu voles, tu auras. »* [p. 233]
- *« Ce qui est plus petit qu'une souris peut être transporté hors d'une maison ».* [p. 233]
- *« Les petits voleurs sont pendus, les grands voleurs sont graciés. »* [p. 233]
- *« Un voleur offre de beaux cadeaux ».* [p. 230]
- *« Avant qu'un voleur n'aille voler, il prie aussi Dieu. »* [p. 231]
- *« Mieux vaut un voleur de la ville natale qu'un rabbin étranger. »* [p. 231]
- *« Volez et dévalisez si vous ne devez qu'être honorable. »* [p. 232]
- *« Que Dieu nous protège des mains des Gentils et des langues juives. »* [p. 196]
- *« Vivre parmi les juifs, faire des affaires parmi les Goyim. »* [p 143]
- *« Si vous volez suffisamment d'œufs, vous pouvez aussi devenir riche. »* [p. 249]
- *« Un fou donne et un homme intelligent prend. »* [p. 106]
- *« Prenez toujours – si vous me donnez, je partirai, sinon, je resterai. »* [p. 106]
- *« Toujours prendre ! »* [p. 106]
- *« Le goy est treyf [interdit] mais son argent est casher [acceptable] ».*
- [p. 126]
- *« Proposez à un juif de vous conduire et il vous jettera de votre propre chariot. »* [p. 45]
- *« Un sens de la justice que nous voulons que les autres aient ».* [p. 127]
- *« L'argent dirige le monde. »* [p. 179]
- *« L'argent est le meilleur savon – il enlève la plus grande tache. »* [p. 179]
- *« L'or brille dans la boue. »* [p. 179]
- *« L'or a une origine sale, mais il est néanmoins traité avec honneur. »* [p. 180]

- *« Le monde repose sur trois choses : sur l'argent, sur l'argent et sur l'argent. »* [p. 180] [Tout est tiré de Kumove, 1985]

Le psychanalyste juif Theodore Reik, dans *Jewish Wit* (son volume sur les significations psychologiques subliminales de l'humour juif) souligne :

« Toutes sortes de tromperies et de ruses, d'escroqueries et de supercheries, conçues et commises par les juifs, soit pour obtenir de l'argent, soit pour éviter de payer, sont exposées et franchement révélées par les blagues juives ». [Reik, T., 1962, p. 67]

Il existe même toute une tradition de chansons folkloriques yiddish comme celle-ci :

« Le vol a fait sa place dans mon cœur,
Il ne me laisse pas tranquille un seul instant.
Il me dit qu'il a été conçu juste pour moi,
Qu'il ne peut pas vivre sans moi ne serait-ce qu'un instant ». [Rubin, R., 2001 – Chanson 8]

Stephen Bloom, un auteur juif, fut troublé lorsque, au cours de l'étude d'un groupe ultra-orthodoxe américain profondément enraciné dans la tradition juive, les stéréotypes « anti-sémites » sur les juifs et l'argent ont semblé se confirmer :

« Pour Lazar, le marchandage était une entreprise entièrement juive. Négocier le prix le plus bas n'était pas de la chutzpah, c'était une tradition. Je ne me sens pas juif si je ne négocie pas ! Lazar s'est mis à beugler. Je me sens mal quand je ne marchande pas. Ça fait partie de la vie d'un juif ! Un juif doit savoir qu'il a obtenu quelque chose au prix le plus bas, sinon il se sent mal. Si Lazar ne m'avait pas dit ça, j'aurais pensé que c'était un des habitués [non-juifs] du Ginger's [diner]. Lazar était sincère et ses remarques étaient totalement antisémites. Si quelqu'un d'autre disait cela, Lazar le prendrait à la gorge. » [Bloom, S., 2001, p. 209]

Gerald Krefetz dans son livre de 1982, *Les juifs et l'argent*, suggère que *« L'argent est peut-être pour les juifs ce que l'agression et la territorialité sont pour d'autres groupes nationaux, religieux et ethniques ...Dans le contexte américain ...il continue à exercer une attraction magnétique, car les juifs semblent en faire grand cas et le tenir en haute estime. »* [Krefetz, p. 30] Le rabbin Jonathan Sacks souligne la perspective religieuse juive sur l'argent, selon laquelle *« la*

Torah *traite l'argent d'Israël de manière protectrice. »* [Sacks, J., p. 107] *« La Bible* [*Torah*] *est une affaire de commerce »*, ajoute le rabbin Burton Visotzky, professeur au Séminaire théologique juif, *« Dans l'Exode, les gens sortent de la famille et forment une société. Il y a beaucoup de négociations. Abraham négocie avec Dieu, avec le Pharaon ; Moïse négocie avec Dieu, avec le peuple ».* [Ellin]

Le magazine économique *Forbes* a même publié en 1999 un article sur ce même rabbin Visotzky, qui enseigne une session religieuse mensuelle à vingt puissants hommes d'affaires juifs de Manhattan. L'article est intriguant pour ses idées sur la moralité juive. Le jour où le journaliste était présent, le sujet de discussion était la *Genèse* 12:10-20. Dans cette partie de la *Torah*, le lecteur découvre l'histoire troublante du patriarche juif Abraham, qui prétend que sa jolie femme, Sarah, est sa sœur afin de se protéger et de la vendre au pharaon égyptien. (Elle était, en fait, sa demi-sœur, même si elle était incestueuse.) [Smith, M., 1989, p. 138] *« Ce stratagème »*, note le journaliste de *Forbes*, *« lui sauvera non seulement la vie, mais lui permettra aussi de réaliser un bénéfice sur sa vente. Moins délicatement dit, Abraham devient le proxénète de Sarah ».* [Lee, S., 11-10-99] Après qu'Abraham ait récolté le paiement, Dieu punit Pharaon en maudissant sa terre avec la peste. Le chef égyptien rend Sarah à Abraham et les bannit de sa terre. *« Une nouvelle fois, Abraham est payé »*, note le journaliste, *« le Pharaon lui verse un pécule. »* Le rabbin Visotzky a ensuite expliqué à *Forbes* l'essence, telle qu'il la voyait, du récit biblique, en citant un avocat de son groupe d'étude qui a suggéré que *« la morale mise à part, vous n'aimez peut-être pas cela, mais à la fin du chapitre – soyons réalistes – Abraham parle en tête à tête avec le chef de l'État et il a gagné des frais de lancement ».* Visotzky ajoute ensuite : *« C'est ce que signifie être un petit peuple en difficulté qui va survivre à tout prix. La seule chose qui compte, c'est le résultat final ».* [Lee, S., 11-10-99]

(Dans ce genre, un savant juif du tournant du siècle, Cesare Lombroso, a même soutenu que *« chez les juifs, avant la version définitive des Tablettes de la loi, le père avait le droit de vendre sa fille à un homme qui ferait d'elle sa concubine pour une période de temps établie par le contrat de vente ...Les juifs se livraient ainsi à la prostitution de leurs propres filles ».* [Harrowtiz, p. 117] En 2001, le révérend afro-américain Jesse Jackson, enlisé dans un scandale lorsqu'on a découvert qu'il avait engendré un nouvel enfant hors de son

mariage, s'est consacré à l'étude de la *Torah* avec le rabbin new-yorkais Marc Schneier, pour se consoler. Le rabbin *« et Jackson »*, a noté l'Agence télégraphique juive, *« ont étudié la partie de la Genèse dans laquelle Juda couche avec sa belle-fille, la prenant pour une prostituée. Malgré sa transgression, Juda est choisi parmi ses frères pour devenir l'héritier de la dynastie de Jacob, qui produira plus tard le roi David et, selon la tradition juive, produira un jour le Messie »).* [Wiener, J., 1-26-01]

Cette éthique abrahamique de la survie et de l'autopromotion mise à part, l'historien juif Werner Mosse, dans une revue des thèses de Sombart, fait remarquer que :

« Ce que les juifs ont apporté avec eux de leur passé à l'ère industrielle était, comme on l'a souvent noté, leur appréciation particulière de la valeur de l'argent. » [Mosse, p. 8]

Mosse soutient que cette *« appréciation de la valeur de l'argent »* était le moyen utilisé par les juifs pour assurer leur sécurité en tant que peuple minoritaire dans une Europe hostile. *« Ce qui est significatif aussi, écrit Mosse, c'est le sens de la solidarité juive qui l'emporte même sur la concurrence économique. Ce qui donne à cette solidarité une signification économique particulière est la dispersion des juifs au-delà des frontières nationales ».* [Mosse, p. 11]

Cette allégeance transnationale à d'autres juifs et leur absence d'obligation patriotique et défensive, même à l'égard du pays dans lequel ils vivaient (jusqu'au XIX^{e} siècle pour les assimilés), ont offert aux juifs une position exceptionnellement favorable d'auto-préservation et de prospérité au détriment des non-juifs qui les entouraient. Hannah Arendt souligne que :

« Les juifs ont été les pourvoyeurs des guerres et les serviteurs des rois, mais ils ne se sont pas engagés dans les conflits eux-mêmes et on ne s'attendait pas à ce qu'ils le fassent. Lorsque ces conflits se sont transformés en guerres nationales, ils sont restés un élément international dont l'importance et l'utilité résidaient précisément dans le fait qu'ils n'étaient liés à aucune cause nationale ». [Arendt, p. 21]

Cette interconnexion des juifs dans de nombreux pays, leurs propres langues transnationales, l'hébreu et/ou le yiddish, et une éthique matérialiste (contraire à la morale chrétienne du Moyen-Âge qui les

entoure) ont accentué – souvent sous une forme monopolistique – le développement des juifs dans le domaine du prêt d'argent, du commerce et d'autres activités. (Dès le IV[e] siècle, l'archevêque de Constantinople, saint Jean Chrysotome, notait que les juifs de l'Empire romain en déclin *« possédaient de grosses sommes d'argent et que leurs patriarches rassemblaient d'immenses trésors »*. Les juifs occupaient *« la plus haute position commerciale à (Antioche), ce qui entraînait la cessation de toutes les affaires lorsqu'ils célébraient leurs fêtes »*. [Léon, p. 123]

Les liens transnationaux des juifs et leur expertise en matière d'affaires monétaires ont donné naissance, aux XVI[e], XVII[e] et XVIII[e] siècles, au phénomène des *« juifs de la Cour »*, pseudo-princes spécieux finalement omniprésents dans toute l'Europe. La plupart des centaines de nobles européens avaient des juifs de la Cour, qui recevaient généralement des titres officiels d'aristocratie. Au XVIII[e] siècle, note l'éminent historien juif Heinrich Graetz, *« chaque État en Allemagne avait son ou ses juifs de cour, dont dépendait le soutien des finances du pays »*. [Goldberg, M. H., 1976, p. 55] Ces confidents de la noblesse étaient influents afin d'effectuer des demandes et des concessions au nom des communautés juives. *« Ce qui caractérisait le juif de la Cour ...c'était son association étroite avec la communauté [juive] dont il défendait les intérêts. »* [Meyer, p. 105] *« L'héritage juif »*, dit Selma Stern, *« ... qui était le noyau le plus profond de leur existence, a fait que les juifs de la cour sont restés... plus juifs que les courtiers de la cour. »* [Stern, p. 241]

À diverses époques et en divers lieux, les aristocrates européens ont accordé à ces juifs des monopoles commerciaux, notamment sur le commerce des bijoux, de l'argent, du tabac, du velours et d'autres produits de luxe et de consommation. Toutes les classes, et en particulier les pauvres, pouvaient être affectées de manière critique et négative par ces manipulations juives. Au XVII[e] siècle, par exemple, Moïse Jacobson *« a presque monopolisé le très important commerce du sel [vers la Pologne et la Lituanie] en limitant les quantités qu'il importait de Hollande, de sorte que les prix sont restés élevés. Il achetait tellement de marchandises qu'il pouvait charger des navires entiers et privait les marchands locaux de leurs moyens de subsistance »*. [Carsten, p. 145]

« [Les juifs de la Cour] sont devenus », dit Lewis Coser, *« l'instrument des dirigeants pour détruire les forces féodales, les domaines et les guildes qui limitaient leur pouvoir. Ils étaient leurs financiers, leurs banquiers et leurs collaborateurs... ».* [Coser, p 575] *« En leur qualité de banquiers et de prêteurs »*, dit Selma Stern, *« les juifs de la cour participaient souvent aux conseils politiques, aux missions diplomatiques secrètes, aux négociations des traités de paix et aux conférences militaires ».* [Stern, p. 115] Eva Hoffman appelle ces mêmes juifs de l'empire polonais des *« serviteurs de la cour ». « Un de ces serviteurs »,* observe-t-elle, *« un homme connu sous le nom de Becal, a payé une somme importante au roi en échange d'une licence pour collecter des péages royaux en Ruthénie et en Volhynie – au mépris d'une loi interdisant aux juifs de louer les coutumes royales. Avec le temps, certains des juifs les plus prospères ont commencé à s'identifier à la szlachta [l'aristocratie], adoptant sa tenue vestimentaire, son comportement et parfois son arrogance ».* [Hoffman, E., 1997, p. 50]

Ces juifs étaient également les fournisseurs officiels d'or et d'argent, ainsi que les monnayeurs, pour les nobles de divers pays. Habituellement (mais pas toujours) sous la sanction des Seigneurs, ces juifs, prêteurs des monnaies royales, retiraient souvent des millions de pièces de monnaie commune, en particulier pendant les guerres, pour réduire leur teneur en argent afin d'en tirer un profit pour eux-mêmes et pour les aristocrates au pouvoir. La *« dévaluation de la monnaie et l'inflation galopante »* qui en a résulté était une *« entreprise méprisée mais très lucrative »* provoquant *« la colère et la haine de la population appauvrie »* contre la communauté juive. [Breuer, pp. 109-110] Pendant la guerre de Sept ans, au milieu du XVIII^{e} siècle, 20 à 25 % des coûts de guerre de la Prusse ont été ainsi levés. *« Quelles que soient les questions éthiques entourant le fonctionnement des entrepreneurs de la Monnaie »*, note Steven Löwenstein, *« il ne fait aucun doute que [la guerre de Sept ans] a créé un nouveau type d'élite juive ».* [Löwenstein]

« [Les juifs de la Cour] », dit Stern, *« ont été accusés de contrefaçon et d'infraction à la réglementation monétaire ; ils ont été accusés de détournement de fonds... on leur a reproché le désordre du système monétaire, les fluctuations de la valeur de la monnaie, et l'appauvrissement des sujets du royaume qui en a résulté. »* [Stern, p. 162]

Une autre tendance juive, le profit de guerre, ne date pas d'hier. Les juifs étaient *« importants en tant que fournisseurs militaires des chrétiens contre les*

musulmans dans l'Espagne du XIII^e siècle, et contre une rébellion de la noblesse catalane contre le roi Pedro III d'Aragon (1276-1285) ». Les juifs, à cette époque, *« ont également joué un rôle important dans la production d'équipements militaires, la fonte des métaux et la fabrication d'armement ».* [*Encyclopedia Judaïca*, p. 934] Au XVI^e siècle, certains juifs étaient experts dans la fabrication de poudre à canon et de canons et les coreligionnaires *« ont probablement servi de fournisseurs militaires pendant cette période en Europe centrale également ».* [*Encyclopedia Judaïca*, p. 934] Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les juifs d'Amsterdam ont fourni les armées de Hollande, du Maroc et d'Angleterre. Diverses guerres internes du XVII^e siècle au Maroc ont donné aux juifs néerlandais l'occasion d'agir comme *« fournisseurs militaires de toutes les parties impliquées dans le conflit ».* [*Encyclopédia Judaïca*, p. 934]

Le profit de guerre juif était si répandu aux XVI^e et XVII^e siècles qu'*« aucune guerre n'était menée en Allemagne »* sans financement juif, [Meyer, p. 106] et les juifs de la Cour à travers l'Europe prêtaient des fonds à des aristocraties rivales pour approvisionner les armées chrétiennes afin qu'elles se fassent la guerre. Les juifs ont donc été positionnés pendant des siècles comme les principaux profiteurs de la guerre et les bénéficiaires des troubles politiques des Gentils. Les juifs ne risquaient pas leur vie dans ces conflits en tant que combattants (certains juifs ont commencé à servir dans les armées après l'émancipation), mais leurs investissements (et l'hostilité croissante des Gentils) pendant les périodes risquées. Pendant les nombreuses guerres d'Europe, *« cette situation »*, déclare I. L. Carsten, *« s'est révélée être une grande opportunité pour les juifs qui fournissaient aux armées de la nourriture et du fourrage, achetaient le butin des soldats à des prix avantageux et faisaient du commerce dans le sillage des armées. Parce qu'il y avait tant de princes et parce qu'ils avaient tous un grand besoin de prêts, ce fut l'occasion non seulement pour quelques juifs attachés à une cour, mais pour des dizaines, voire des centaines, travaillant pour de nombreux princes différents, de leur fournir ce dont ils avaient besoin, ou plutôt plus souvent ce dont ils n'avaient pas besoin ».* [Carsten, p. 143]

« Bien que les juifs de la Cour eux-mêmes ne constituent qu'une infime partie de la population juive », souligne l'*Encyclopedia Judaica*, *« ils avaient besoin d'un vaste réseau de sous-traitants, de petits commerçants, etc. qui étaient également juifs, afin de remplir leurs fonctions de grands entrepreneurs-fournisseurs, surtout en temps*

de guerre. La fourniture à grande échelle a été réalisée grâce à des contacts avec des marchands juifs en Europe de l'Est ». Les critiques anti-juifs soutenaient qu'en Allemagne à cette époque *« tous les fournisseurs militaires étaient juifs et tous les juifs étaient des fournisseurs militaires ».* [*Encyclopedia Judaïca*, v. 5, p. 934] Les principaux fournisseurs de guerre juifs étaient la famille Model, Joseph Oppenheimer, la famille Gomperz, Israel Avaron, et les familles Wertheimer, Mayer et Herschel. En Angleterre, Abraham Israël *« était le plus important entrepreneur sous le règne de Cromwell ».* Les juifs ont fourni les besoins militaires de Guillaume d'Orange dans les années 1700 et Salomon de Medina a fourni les troupes du Duc de Marlborough. Les juifs ont fourni les armées du Duc de Schoenber en Irlande et les campagnes de Peterborough contre les Espagnols. Robert Harley *« a été accusé de ruiner l'économie de l'Angleterre afin d'enrichir les fournisseurs militaires juifs ».* [*Encyclopédie Judaïca*, v. 5, p. 935]

« L'histoire européenne à l'époque baroque », note Howard Sachar, *« est parsemée des noms de ces agents juifs pleins de ressources : des hommes comme Israël Aaron, le premier juif à avoir été admis en Prusse orientale, qui a servi de fournisseur d'armée à Frédéric Guillaume, le Grand Électeur, pendant toutes les guerres européennes de Frédéric Guillaume ; le banquier Elias Gumperts de Clèves, qui a également été utile au Grand Électeur en fournissant de la pierre, du bois, des palissades, des uniformes, des munitions, de la nourriture et de l'argent pour les forteresses le long du Rhin ...Pendant la guerre de Succession d'Autriche et la guerre de Sept ans au XVIII^e^ siècle, nous trouvons des fournisseurs juifs alignés sur une armée bavaroise qui, à un moment donné, a combattu avec, et l'instant d'après, contre les Prussiens. »* [Sachar, p. 24]

Les juifs ont également fourni les fournitures militaires françaises à partir du XVI^e^ siècle, notamment sous le règne de Louis XIV. Abraham Gradis a également fourni les troupes françaises au Canada pendant la guerre de Sept ans au XVIII^e^ siècle. *« Parmi leurs autres activités ['la société bancaire juive de Mendes'] est réputée avoir financé la guerre française au Canada, et s'être occupée des importations de lingots d'or en provenance d'Amérique. De telles opérations ont naturellement conduit à l'emploi de ces banquiers [séfarades juifs] marranes comme agents de prêts par divers monarques européens et pendant quelques siècles environ, pratiquement toutes les guerres ont été plus ou moins financées par ces sources ».* [Osborne, S., 1939, p. 15]

Les juifs ont également *« joué un rôle important dans la fourniture d'armes et de provisions à l'armée anglaise dans les colonies ».* Mathias Bush a fourni les troupes en Pennsylvanie contre les Français, la famille Frank a passé un contrat avec l'armée anglaise en Amérique, et la famille Shaftall a fourni l'armée américaine en Géorgie. [*Encyclopédie Judaïque*, v. 5, p. 935] Même dans une petite ville comme Talbotton, près d'Atlanta, en Géorgie, *« un grand jury local appelé à enquêter sur les profits de guerre [pendant la guerre civile] a publié un rapport qui attribuait tous les problèmes de la ville à des hommes d'affaires juifs non identifiés ».* [Trachtenberg, 1996, p. 18] *« Joseph Seligman, fondateur de la société d'investissement J. & W. Seligman, était la personne en qui [Abraham Lincoln avait confiance pour convaincre les investisseurs européens d'acheter des obligations de l'Union pour financer le coût de la guerre civile. Emmanuel Lehman, l'un des fondateurs de la banque d'investissement Lehman Brothers, basée dans le Sud, s'est rendu en Europe et a récolté beaucoup d'argent pour la Confédération ».* [Silbiger, S., 2000, pp. 45-46]

En 1618-1648, une série de guerres – connues sous le nom de *« Guerres de trente ans »* – s'est étendue à toute l'Europe. Principalement un conflit catholique-protestant, il faisait également écho à des animosités économiques et territoriales. L'Allemagne a été particulièrement dévastée. Les armées, en grande partie mercenaires, qui traversaient l'Europe n'étaient souvent pas payées et finissaient par piller et ravager la population. La famine sévit. *« L'agonie de la guerre de Trente ans »*, dit l'historien juif Howard Sachar, avec un flair pour la déprédation descriptive, *« avait littéralement pulvérisé la paysannerie allemande en une race de mystiques hystériques mangeurs d'herbe ».* [Sachar, p. 65] Mystiques mangeurs d'herbe ou pas, un autre spécialiste juif note que *« alors que la population chrétienne a été décimée – dans un certain nombre de régions, elle a été réduite de 60 à 70 % – la population juive dans son ensemble n'a connu qu'un déclin global minime... De nombreux juifs ont pu fournir des services utiles à la conduite de la guerre en tant qu'intermédiaires, fournisseurs de biens et agents de crédit. »* [Meyer, Ed., p. 95] *« Beaucoup d'hommes d'affaires juifs au XVII^e siècle »*, dit Sachar, *« ont jeté les bases de leur modeste fortune par l'achat et l'élimination des débris laissés sur le champ de bataille de la guerre de Trente ans. Bien entendu, la recherche de nourriture pour son propre duc derrière les lignes ennemies, ou même à l'intérieur de ses propres lignes, était un travail dangereux, et il n'était pas rare que des juifs soient attrapés et exécutés en tant qu'espions ».* [Sachar, p. 23]

« À Vienne », note Joachim Prinz, *« après la guerre de Trente ans, par exemple, la richesse de nombreuses familles juives a enivré toute la communauté juive... En Russie, certains juifs semblaient prospérer pendant la guerre de Trente ans car ils étaient les collecteurs d'impôts de l'État ».* [Prinz, J., 1973, p. 52] *« La Guerre de Trente ans »*, ajoute J. O. Hertzler, *« ...a apporté la destruction, la famine, et la peste. Une fois de plus, la rage des princes dépossédés et des paysans appauvris et outragés s'est abattue sur les juifs qui avaient atteint la prospérité grâce à leurs achats et à leur commerce ».* [Hertzler, p. 95] Pendant ces périodes, être juif était un avantage certain pour la survie. Un rabbin de l'époque a noté que *« les soldats, depuis des années en marche dans les villes et les villages, nous ont souvent traités plus gentiment que les non-juifs, de sorte que les Gentils ont parfois apporté leurs biens aux juifs afin qu'ils les gardent en sécurité ».* [Meyer, Ed., p. 97] L'historien Mack Holt note la situation du peuple français en temps de guerre :

« [Les civils] surmontent la double menace de mort et de destruction des soldats eux-mêmes, ainsi que la pression et la dureté de l'imposition royale que le roi devait payer pour la destruction militaire... [Il y avait aussi] la menace de ruine financière que faisaient peser les collecteurs d'impôts de la couronne... » [Holt, p. 195] *« Chaque fois que les troupes en maraude se cantonnaient au sein de la population civile, elles s'emparaient invariablement de tous les stocks de bétail et de céréales. »* [Holt, p. 197]

Les juifs riches ont participé au financement de la Première Guerre mondiale (les juifs *« ont joué un rôle important dans l'organisation de l'économie de guerre allemande »*) [Mosse, W., 1987, p. 257] ainsi que des guerres d'unification allemandes précédentes. L'argent de Geran Bleichroeder, par exemple, a été notable en 1866, lors des combats entre la Prusse et l'Autriche. La firme allemande Philipp Speyer a participé à l'organisation de crédits pour les États-Unis pendant la guerre de Sécession et a financé la construction de chemins de fer dans toute l'Amérique. [Gross, N., p. 219] Auparavant, Daniel Franks *« a contribué à la collecte de fonds pour l'armée britannique pendant la guerre de France et la guerre des Indes avec l'aide de son frère, Moses, un financier londonien ».* [Gross, N., p. 223] La grande fortune de Mayer Amschel Rothschild *« a été acquise en engageant les troupes de William IX comme mercenaires des Britanniques pendant la guerre d'Indépendance américaine ».* [Osborne, S., 1939, p. 15] Inversement, Haym

Solomon, un immigrant de Pologne, a contribué à obtenir de la France et des Pays-Bas des crédits pour la Révolution américaine. En Allemagne, *« grâce à Isidor (1848-1910), le frère de [Ludwig] Loewe, et conjointement avec la firme Mauser, un marché d'une ampleur sans précédent a été obtenu pour l'équipement de l'armée turque ».* [Gidal, p. 266] Après une fusion avec la société Mauser, cette société *« fournissait des fusils à la moitié des armées du monde ».* [Bermant, C., 1977, p. 74] Les Rothschilds de Londres *« ont trouvé les 20 000 000 livres pour compenser les propriétaires d'esclaves après l'abolition de l'esclavage dans l'Empire britannique en 1833. En 1854, un prêt de 16 000 000 livres pour financer la guerre de Crimée a été lancé par la Maison de Rothschild, et en 1871, ils ont réuni 100 000 000 livres pour aider la France à payer son indemnité de guerre à la Prusse ».* [Bermant, C., 1977, p. 40]

« Parmi les secteurs commerciaux dans lesquels les juifs ont occupé une place de choix, souligne le chercheur juif W. E. Mosse, celui qui s'est le plus distingué au début du XIX^e^ siècle est sans aucun doute la guerre. C'est cette activité qui a jeté les bases de la fortune de l'élite économique juive allemande. Ce fut, sans aucun doute, la source principale de l'accumulation du capital juif au début du siècle ». [Mosse, W., 1987, p. 386] Mosse suggère que certaines des raisons pour lesquelles les profits de guerre sont devenus une source si importante de l'activité économique juive étaient enracinées dans le *« quasi-monopole »* qu'ils détenaient dans le commerce des produits agricoles européens et dans la *« corruption dans les transactions commerciales »* avec *« les responsables de l'attribution des contrats militaires ».* [Mosse, W., 1987, p. 388] Les juifs ont fini par devenir « importants », même dans l'industrie de l'armement elle-même, y compris les armes et les munitions. (Même Chaïm Weizmann, chimiste et finalement le premier président de l'Israël moderne, a joué un rôle déterminant dans la fourniture d'acétone comme ingrédient explosif pour l'artillerie lourde britannique à un moment crucial de la première guerre mondiale. Les efforts de Weizmann ont contribué à obtenir le soutien officiel du gouvernement britannique au principe d'un État juif sur le territoire alors connu sous le nom de Palestine). [Rhodes, R., 1988, pp. 88-91]

Avec la montée des mouvements politiques européens contre les juifs à la fin du XIX^e^ siècle, Albert Lindemann note qu'*« un corps d'opinion à l'échelle européenne, transcendant les lignes de classe, s'est concentré sur ce qui était*

perçu comme l'impitoyabilité et l'immoralité des juifs en quête de profit. Il a souvent été affirmé, et beaucoup discuté dans la presse, que la brutale guerre des Boers (en Afrique du Sud, 1899-1902) a été manipulée au profit des juifs riches. La répression d'un soulèvement en 1907, au cours duquel des milliers de paysans roumains affamés et désespérés ont été massacrés, a été largement décrite comme protégeant les intérêts juifs.... L'implication des juifs dans ces affaires était non seulement plausible, mais suffisamment réelle ». [Lindemann, pp. 32-33] *« [Les juifs] ont été un élément crucial dans le développement de l'Afrique du Sud pendant le dernier quart du XIX^e^ siècle et une proportion considérable des 'Uitlanders', dont la réticence sous la domination boer devait conduire à la guerre sud-africaine, étaient des juifs. Parmi eux se trouvait ...Barney Barnato ...[qui] a bâti l'une des plus grandes fortunes d'Afrique du Sud et contrôlait une force de travail de cent vingt mille hommes ».* [Bermnant, C., 1977, p. 54]

En Allemagne, dit Sarah Gordon, il y avait *« la croyance populaire selon laquelle les juifs avaient été très actifs en tant que profiteurs de guerre entre 1914 et 1918, et qu'ils avaient favorisé ou profité de l'inflation de l'après-guerre par des activités douteuses en tant que financiers et intermédiaires. Les antisémites ont compilé avec empressement des statistiques sur les activités criminelles juives, réelles et fictives, pour étayer leurs arguments ».* [Gordon, p. 53] *« Le plus répugnant des hommes »*, remarque le célèbre philosophe juif allemand (et sioniste) Martin Buber, *« est le profiteur de guerre, qui ne trompe aucun Dieu, car il n'en connaît aucun. Et le profiteur juif est plus répugnant que le non-juif car il est tombé plus bas ».* [Mendesflohr, Buber, p. 141]

La puissance économique internationale juive à des fins politiques expressément juives dans une guerre pourrait même s'affirmer en Asie. Au début du XX^e^ siècle, parmi les juifs américains qui s'inquiétaient de ce que les Russes auraient maltraité leurs citoyens juifs, il y avait Jacob Schiff, un associé principal de la banque américaine société de Kuhn, Loeb, and Co. Il pensait que *« le seul espoir pour les juifs de Russie, semblait reposer sur la possibilité que la guerre russo-japonaise conduirait à des bouleversements en Russie et à un gouvernement constitutionnel dans ce pays ».* [Best, G., 1972, p. 315] À cette fin, Schiff a aidé le Japon à réunir 180 millions de dollars, soit près d'un quart des dépenses totales du Japon dans sa guerre avec la Russie. Schiff, le riche capitaliste, a même financé des programmes d'endoctrinement socialistes pour les prisonniers de

guerre russes par les Japonais, dans l'espoir que cela puisse contribuer à la chute du Tsar. L'*Encyclopédie juive universelle* [UJE] affirme que *« Schiff a reconnu, à la fin de sa vie, qu'il avait contribué innocemment à la création d'une menace sous la forme de l'impérialisme japonais ».* [UJE, v. 9, p. 400]

Parallèlement, depuis 1890, des financiers juifs américains – menés par Jacob Schiff, Isaac Seligman, et Adolph Lewisohn – avaient vigoureusement fait pression sur la puissante communauté bancaire juive internationale en tant qu'entité collective afin de rejeter la propre quête de prêts de la Russie. Finalement vaincue par le Japon et subissant de grandes demandes d'indemnisation, la Russie tsariste a été confrontée à un lock-out économique international largement réussi par les prêteurs d'argent juifs (le gouvernement russe s'est finalement effondré à la révolution communiste, une situation que la communauté juive internationale espérait meilleure pour les juifs russes). *« Une grande nation »*, rapporte avec satisfaction la *Jewish Chronical* à propos de l'état tsariste vacillant, *« passait maintenant d'un banquier juif à l'autre, lançant en vain un appel à l'aide financière ».* [Aronsfeld, p. 103]

Simon Wolf, président du conseil des délégués de la Congrégation hébraïque américaine unie, a écrit que :

« La Russie, à ce stade, a besoin de deux éléments importants pour inspirer sa prospérité et son bonheur futurs : l'argent et les amis ...Les juifs du monde entier contrôlent une grande partie du premier ...Il est indéniable qu'aux États-Unis, les juifs en particulier constituent un facteur important dans la formation de l'opinion publique et dans le contrôle des finances... » [Aronsfeld, p. 100]

L'ultimatum suivant adressé à l'immense pays qu'est la Russie, et une menace pour ceux qui ont rompu les rangs juifs pour faire des affaires avec lui, a été annoncé par un groupe d'hommes d'affaires juifs américains menant leur propre politique étrangère, auto-décrite sous le nom d'« alliance hébraïque » :

« Premièrement, tant que les juifs de Russie n'auront pas des droits civils et religieux égaux, aucun juif américain ne prêtera d'argent au gouvernement russe. Deuxièmement, les Rothschild [la plus grande société bancaire au monde, basée en Europe] sont unis aux banquiers juifs américains dans cet accord et utiliseront tout leur prestige et leur pouvoir pour aider à mettre en œuvre la menace. Troisièmement,

aucune entreprise financière ne sera autorisée à prêter de l'argent à la Russie, sous peine du mécontentement et de la sanction financière qu'une telle combinaison de ressources de l'alliance hébraïque pourrait si facilement dispenser ». [Aronsfeld, p. 100]

La collusion économique juive contre la Russie, note Edwin Black, *« a été largement critiquée pour la poursuite obstinée de leur boycott alors même qu'elle menaçait l'effort de guerre des Alliés [de la Première Guerre mondiale]. Mais le boycott est resté en vigueur jusqu'au renversement de la monarchie en 1917 ».* [Black, p. 31] Même en Russie, un « millionnaire aventureux » juif, Parvus (alias Israel Lazarevitch Gelfand), était l'un des parrains de V. I. Lénine. Dans ce contexte historique – la « conspiration » de financiers juifs internationaux s'unissant pour faire s'effondrer la Russie tsariste – l'*Encyclopédie juive universelle* [UJE] note que *« la rumeur d'une conspiration juive visant à atteindre la domination politique du monde est né à l'époque où le régime tsariste était menacé de révolution ».* [UJE, v. 3, p. 1] Le plus célèbre volume antisémite de tous les temps, *Les Protocoles des Sages de Sion*, qui prétendait prouver une conspiration juive visant à dominer le monde, a été créé – et publié – en Russie à cette époque.

Issu en grande partie des profits tirés de la misère, essentiellement chrétienne, de la guerre de Trente ans en Europe, le phénomène des « juifs de la Cour » a pris de l'ampleur au XVII^{e} siècle, forgeant des styles de vie grandioses et pompeux qui ont suscité la mauvaise volonté de la paysannerie commune. *« La richesse et le luxe de nombreux juifs de la Cour »*, dit F. L. Carsten, *« en font une cible facile pour la colère populaire. Beaucoup d'entre eux entretenaient de grandes maisons et aimaient les étalages ostentatoires et grandioses, comme le faisaient tant de princes et de nobles ».* [Carsten, p. 151] *« Les juifs de la Cour »*, dit Selma Stern, *« construisaient et achetaient des maisons majestueuses dans lesquelles ils régnaient de façon patriarcale au milieu de leurs nombreux employés, clercs, serviteurs, amis d'affaires, érudits talmudiques et étudiants de yeshiva ».* [Stern, p. 228] (Un auteur juif a même écrit un livre entier sur une ancienne période 768-900 avant J.-C., où il existait *« une principauté juive dans la France féodale ».* Arthur Zuckerman a noté qu'il existe *« des preuves irréfutables que les rois carolingiens ont accordé aux juifs de Septimanie un domaine d'une étendue considérable le long de la côte méditerranéenne et aux frontières de l'Espagne »*). [Zuckerman, A., 1972, p. 13]

Le juif de cour Behrend Lehman, par exemple, était si riche qu'il possédait un château et treize villages. Israel Jacobson possédait quinze domaines et d'autres dans toute l'Allemagne. [Carsten, p. 151] Suss Oppenheimer, l'un des plus célèbres juifs de cour (qui a été pendu lorsque son aristocrate bienfaiteur est mort et les vents politiques ont changé) *« avec un réseau étendu de financiers juifs dans toute l'Allemagne et les Pays-Bas »* a financé des guerres pour l'Empire des Habsbourg contre Louis XIV en 1688. Son soutien économique a permis de sauver Vienne des Turcs en 1683 et son argent *« a joué un rôle décisif »* dans le siège et la prise de Budapest en 1686 et de Belgrade en 1688. [Meyer, p. 106] Oppenheimer a repris la pratique juive courante en faisant *« toutes ses affaires avec d'autres juifs ; [il] ne donnait des contrats de fournitures militaires et judiciaires qu'à eux ».* [Carsten, p. 155]

En grapillant dans les guerres des non-juifs qui les entouraient, les juifs de la cour ont non seulement conservé leur réseau d'affaires lucratif au sein de la communauté juive locale et transnationale, mais ils ont même poussé l'éthique clanique autoprotectrice et autopromotionnelle à l'extrême. Bien que les juifs de la cour aient été dispersés dans des nations de toute l'Europe, *« la quasi-totalité des centaines de juifs de la cour étaient liés par le mariage. Cela présentait un avantage considérable pour leur situation financière et diplomatique, et des services dynastiques ».* [Breuer, p. 112]

Il n'est pas surprenant qu'à l'autre bout du spectre économique, les voleurs et les brigands juifs des rues aient suivi le même schéma clanique que leurs homologues des milieux aisés. *« Je crois pouvoir prouver »*, disait un commentateur du XIX^{e} siècle, *« au moyen d'un tableau généalogique, qu'au moins plusieurs centaines des plus célèbres bandits juifs vivants forment une seule famille ».* [Breuer, p. 249]

Cette notion de « famille unique » a des implications beaucoup plus larges. Le caractère économique collectif incestueux des juifs de classe riche et de classe inférieure, unifiés en tant que membres d'un clan ethno-religieux et fonctionnant comme un réseau autonome au sein et contre les communautés non juives dans lesquelles ils vivaient, même à l'échelle transnationale, est noté par Deborah Hertz dans un commentaire sur les riches juifs de Berlin qui ont pris de l'importance au XVIII^{e} siècle :

« Aucune des prouesses de prêt, d'achat, de vente ou d'investissement réalisées par les riches juifs de Berlin n'aurait pu être exécutée sans l'aide des juifs pauvres qui vivaient dans de petits villages à l'est. Tant les historiens économiques que les antisémites ont souligné que la coopération entre les financiers juifs dans les différentes capitales européennes était indispensable aux intérêts financiers juifs de cette époque. Il a été moins souvent noté que les liens internationaux qui reliaient les juifs dans différentes villes étaient également des liens ***à travers*** *la hiérarchie sociale juive ».* [Hertz, p. 44]

Cette insistance juive sur l'unité ethnocentrique et le contrôle économique monopolistique est un fondement de l'histoire de la diaspora juive et fait surface et refait surface au fil des siècles dans toute l'Europe. Les juifs ont souvent été expulsés (*« en règle générale pour des raisons économiques »*) [Hertzler, p. 88] en masse de villes, de provinces et même de pays entiers à de nombreuses reprises au cours de leur histoire.

Il s'agit notamment de :

012 – Mayence 1182 – France 1276 - Haute-Bavière 1296 – Angleterre 1306 – France 1322 – France 1394 – France 1420 – Lyon 1421 – Autriche 1424 – Cologne 1438 – Mayence 1439 - Augsbourg	1446 – Brandebourg 1462 – Mayence 1483 – Mayence 1483 – Varsovie 1492 – Espagne 1496 – Portugal 1496 – Naples 1498 – Nuremberg 1510 – Moravie de Brandenberg 1515 – Gênes 1533 – Naples 1541 – Naples	1541 – Prague 1550 – Gênes 1551 – Bavière 1557 – Prague 1569 – États pontificaux 1649 – Hambourg 1669 – Vienne 1744 – Bohême Moravie ; Prague 1891 – Moscou

[Siegel, pp. 127-129]

Sur une scène plus locale, en Angleterre seulement, par exemple, à la suite de plaintes et d'animosités contre les juifs qui ont abouti à leur expulsion du pays en 1296, les juifs ont été expulsés d'un certain nombre de villes, dont :

1190 - Bury St. Edmund	1236 – Southampton
1231 – Leicester	1242 – Berkhamsted
1234 – Newcastle	1244 – Newbury
1235 – Wycombe	1263 - Derby

[Baron, Ancien, p. 243]

Du XV^e^ siècle à la fin du XIX^e^ siècle, les juifs ont également été interdits dans la majeure partie de la Russie en tant que « peuple étranger » inassimilable, limité à la vie dans une zone (avec un grand nombre d'autres peuples ethniques) communément appelée la « Zone de résidence ». Les juifs représentaient environ 12 % de la population totale de cette région.

Joachim Prinz note les difficultés rencontrées par la tentative française de bannir les juifs de toute la France :

« En 1683, le gouvernement français a insisté sur une expulsion générale des juifs de France. Des instructions spéciales ont été envoyées aux autorités de Bordeaux, qui comptaient une importante communauté de marranes, les avertissant 'de ne pas expulser plus d'une douzaine de conversos [marranes] chaque année, car s'ils étaient contraints de quitter Bordeaux, cela ruinerait l'économie de la ville, car le commerce est presque entièrement entre les mains de ce type de personnes' ». [Prinz, J., 1973, p. 129]

Bien que les apologistes juifs modernes aient tendance à insister sur la persécution religieuse des juifs par les chrétiens, la raison bien plus vitale de l'animosité des non-juifs, où qu'ils soient, est que les juifs ont souvent constitué des goulots d'étranglement sur des pans importants des économies locales, grâce à leur domination séculaire dans le commerce et à leurs pratiques commerciales souvent *« peu recommandables »*, ainsi qu'à leur clanisme et à leurs loyautés et allégeances transnationales les uns envers les autres, toujours aux dépens des non-juifs. Comme l'écrit Deborah Hertz, à propos de l'Allemagne :

« Dans tous les territoires germanophones, les conseils municipaux, les princes et les empereurs étaient assiégés par des plaintes d'artisans et de commerçants Gentils selon lesquelles les pratiques commerciales juives avaient déjà ou allaient bientôt saper leurs moyens de subsistance ». [Hertz, p. 37]

À Strasbourg, note Howard Sachar, en 1806, Napoléon *« a été inondé de griefs anti-juifs, avec des récits de la 'ruine' de la paysannerie par les prêteurs juifs. Les pétitionnaires suppliaient l'empereur de prendre des mesures spéciales contre les saisies juives ».* [Sachar, p. 44] Les juifs sont souvent décrits dans l'histoire comme ayant été « forcés » à suivre leurs chemins usuraires. *« Il est évident »*, rétorque Abram Léon, *« que l'affirmation, comme le font la plupart des historiens, selon laquelle les juifs n'ont commencé à s'engager dans le prêt qu'après avoir été éliminés des commerces est une erreur vulgaire. Le capital usuraire est le frère du capital commercial ...L'expulsion des juifs du commerce a eu pour conséquence leur enracinement dans l'une des professions qu'ils exerçaient déjà auparavant ».* [Léon, p. 138]

Les conséquences périodiques de cette exploitation des pauvres par les juifs pourraient être violentes. Le savant juif polonais Yitzak Schipper pensait que *« au treizième siècle ...le prêteur juif est devenu le créancier des classes pauvres de la société féodale. Il s'est retrouvé face à ceux qui pouvaient le moins se permettre de payer des intérêts et de porter le fardeau de l'usure médiévale... Le motif religieux propagé et stimulé par les Croisés n'a guère été un facteur décisif dans la haine et la persécution des juifs. Les pogroms juifs du Moyen-Âge étaient de nature strictement socio-économique. Le but principal [des attaques violentes contre les juifs] était la destruction des billets à ordre... »* [Litman, pp. 65, 67]

Au cours des siècles suivants, *« en Autriche »*, dit Albert Lindemann, *« les financiers capitalistes, les affairistes, les constructeurs des chemins de fer, les responsables de la faillite des artisans [non juifs] et des petits investisseurs étaient indéniablement pour une grande part d'origine juive ».* [Lindemann, p. 25]

La montée de puissants établissements bancaires juifs a commencé – surtout en Allemagne et les Pays-Bas – au XVII^{e} siècle. Les juifs riches sont devenus influents dans les activités impérialistes néerlandaises à l'étranger, dont beaucoup en tant qu'actionnaires des compagnies néerlandaises des Indes orientales et occidentales. Environ un quart des compagnies néerlandaises des Indes orientales et occidentales étaient juives ; elles représentaient également 37 des 41 membres de la Bourse d'Amsterdam à cette époque. [Sachar, p. 28] Lorsque le gouverneur néerlandais, Peter Stuyvesant, de la Nouvelle-Amsterdam (aujourd'hui connue sous le nom de New York City), écrivit en 1655 une lettre à ses supérieurs de la Compagnie des Indes occidentales néerlandaises afin de

demander la permission d'interdire les juifs de sa colonie, il fut refoulé. *« Il n'a pas pensé »*, note Lewis Wirth, *« au fait que les juifs d'Amsterdam étaient financièrement intéressés par la société qui l'employait et étaient représentés au conseil d'administration ».* [Wirth, p. 133]

« En Allemagne », note Joachim Prinz, *« quarante familles marranes ont participé à la fondation de la Banque de Hambourg en 1619, et au milieu de ce siècle, ils étaient accusés d'avoir un style de vie trop luxueux, comme en témoigne leur les maisons et leurs funérailles et mariages ostentatoires ...Quelques-unes des plus belles maisons à Amsterdam appartenaient à des marranes nouvellement arrivés ».* [Prinz, J., 1973, p. 127]

À la fin du XVII[e] siècle, d'importantes sociétés bancaires juives étaient fondée à Londres. Sir David Salomons, *« l'un des fondateurs de la Westminster Bank, est également reconnu comme l'un des créateurs du système de capitalisation. En outre, Londres doit sa position de centre monétaire mondial en grande partie aux activités de trois établissements bancaires juifs, à savoir la famille Goldschmid, la maison de Rothschild, et le banquier lord Swaythling ».* [Osborne, S., 1939, p. 16] *« Plusieurs juifs »*, rapporte Howard Sachar, *« étaient... directeurs de la Compagnie des Indes orientales et de la Lloyd's de Londres...* [Sachar, p. 28] *...Au début de l'ère moderne, les cours d'Europe dépendaient presque entièrement des banquiers privés pour les prêts à court terme ...la plupart de l'argent à cette époque ...était entre les mains des marchands juifs de pierres précieuses et de métaux précieux. Les circonstances identiques qui ont produit le marchand et le fournisseur ont produit le banquier juif : sa connexion avec les Pays-Bas, le centre bancaire de l'Europe, par l'intermédiaire de ses frères séfarades, ses connexions internationales dans tous les centres mercantiles de l'Europe ; surtout, sa longue expérience dans le traitement des métaux précieux et des devises du continent ».* [Sachar, p. 24]

La maison Rothschild (HR) de Francfort, en Allemagne, la plus célèbre maison bancaire de l'histoire et le symbole durable de la finance internationale, de la banque d'investissement et des intrigues transjuives, est devenue une puissance économique au XIX[e] siècle, avec des succursales dans toute l'Europe. *« L'aspect clé de la stratégie opérationnelle de la HR »*, note Sam Lehman-Wilzig, *« était le secret ...La mesure dans laquelle [les Rothschild] ont suivi cette stratégie [de secret] frôle l'incroyable. À ce jour, leurs dossiers n'ont pas été rendus publics ».* [Lehman-Wilzig, p. 254] *« Au milieu du*

XIX^e siècle », écrit Benjamin Ginsberg, *« l'ensemble du système étatique européen dépendait des réseaux financiers internationaux dominés par les Rothschild. »* [Ginsberg, B., 1993, p. 18] *« Il y a eu des cas »*, note Howard Sachar, *« où les Rothschild ont manifestement modifié le cours de la politique internationale. »* [Sachar, p. 137] Hannah Arendt note que les Rothschild ont rapidement renversé les allégeances politiques, les loyautés nationales et les financements qui en découlaient :

« Il fallut aux Rothschild français, en 1848, à peine vingt-quatre heures pour transférer leurs services du gouvernement de Louis Philippe à la nouvelle et éphémère République française, puis à Napoléon III. » [Arendt, p. 24]

Le vaste empire des Rothschild a suscité à lui seul un ressentiment croissant chez les non-juifs. Arendt se demande rhétoriquement : *« Où, en effet, y a-t-il eu meilleure preuve du concept fantastique d'un gouvernement juif mondial que dans cette seule famille, les Rothschild, ressortissants de cinq pays différents, bien en vue partout, en étroite collaboration avec au moins trois gouvernements différents (français, autrichien, britannique), dont les conflits fréquents n'ont jamais, un seul instant, ébranlé la solidarité dans l'intérêt de leurs banquiers d'État ? Aucune propagande n'aurait pu créer un symbole plus efficace à des fins politiques que la réalité elle-même ».* [Sachar, p. 136]

Pour de nombreux historiens, la Maison Rothschild est un pionnier dans l'examen de la montée du capitalisme international. Les Rothschild peuvent même être considérés comme le prototype même de la société multinationale moderne. *« Compte tenu de la double politique d'expansion économique et d'aide à leurs frères juifs menée par HR »*, note Sam Lehman-Wilzig, *« la comparaison avec les ONT [organisations transnationales] modernes est particulièrement intrigante...* [Lehman-Wilzig, p. 260] *« ...Dans les territoires où l'entreprise était déjà établie, les frères [Rothschild] ont utilisé leur présence et son importance financière pour la région comme un parapluie sous lequel d'autres juifs ne pouvaient être lésés qu'au risque de représailles de la part des HR ».* [Lehman-Wilzig, p. 255] *« En plus de l'amour des affaires »*, ajoute Joel Kotkin en 1993, *« les Rothschild restent unis par une autre vocation, plus large, qui va au-delà des affaires, de la famille et même de la nation – la vocation d'être juifs ».* [Kotkin, p. 16]

Les intérêts bancaires de Rothschild étaient cependant loin d'être les seuls. Parmi les principales organisations bancaires d'investissement juives en Europe, on trouve celles des Seligman, Oppenheimers, Habers, Speyers, Warburg, Mendelssohns, Bleichroders, Eskeles, Arnsteins, Montagus, Goldsmids, Hambros, Sassoons et autres. Le réseau bancaire international juif qui accordait des prêts d'État pour financer l'industrie et les chemins de fer européens était vaste : les cinq frères Rothschild étaient à Londres, Paris, Vienne, Francfort et Naples. Les Bleichroders étaient basés à Berlin, les Warburgs à Hambourg, les Oppenheim à Cologne, les Sassoons à Bombay, les Guenzburgs à Saint-Pétersbourg. Les juifs ont également contribué à la création de banques par actions et de banques commerciales influentes, dont deux des plus grandes banques allemandes – la Deutsche Bank et la Dresdner Bank, ainsi que le Crédit Mobilier, la Banque de Paris, la Banca Commerciale Italiana, le Credito Italiano, le Creditanstalt-Bankverein et la Banque de Bruxelles, entre autres. [Krefetz, p. 46]

« Il n'y avait, à la fin du XIX^{e} siècle », note Chaïm Bermant, *« guère de centre financier où les banquiers juifs ne jouissaient pas d'une position de premier plan. À Bruxelles, il y avait la maison de Bischoffsheim, mais aussi Errers, Oppenheim et Stern qui se sont associés à Sulzbach et May de Francfort pour former la Banque de Bruxelles, en 1821. En Suisse, Isaac Dreyfus et fils a participé à la création de la Basler Handelsbank et du Basler Bankverein. En Hollande, il y a eu Wertheimer et Gompertz et la maison de Lissa et Kann. La Banque générale de crédit hongroise de Budapest était de création juive, tout comme la Banque commerciale hongroise et la Banque de crédit hypothécaire hongroise. À Saint-Pétersbourg, les familles Guenzburg ont créé la Banque d'escompte et de crédit ainsi que la Banque de Saint-Pétersbourg. La Banque d'escompte de Varsovie a été fondée en 1871 par Mieczystaw Epstein, et Leopold Kronenberg a participé à la formation de l'Union de crédit de Varsovie ainsi que de la Banque Hadlowy ; mais c'est Londres, jusqu'à la Première Guerre mondiale, la capitale bancaire du monde, qui a vu la plus grande concentration de talents financiers juifs [Rothschilds, Hambros, Speyers, Erlangers, Cassels, Sassoons, Hirschs, etc.] »* [Bermant, C., 1977, p. 40]

Louis Frankel était *« l'un des plus importants financiers de Suède »* ; Isaac Gluckstadt était *« l'un des plus célèbres financiers du Danemark »*. Maurice Blank a fondé ce qui est devenu *« la deuxième plus grande banque de*

Roumanie et la plus grande banque privée du pays ». Ernest Cassel *« a créé la Banque nationale d'Égypte ».* [Greenberg, M., pp. 68, 70] Maurice de Hirsch *« a aidé à placer le premier prêt turc à Paris en 1854 et a, conjointement avec la banque ottomane, aidé à établir le Crédit Général Ottoman à Constantinople, ce qui lui a donné de précieux contacts avec les Turcs ».* [Bermant, C., 1977, p. 43] *« La première banque internationale ouverte en Allemagne a été fondée par un marrane, Diego Teixera de Mattos à Hambourg... Au milieu du XVIII^e siècle... les Pintos, Delmontes, Bueno de Mesquita et Francis Mels d'Amsterdam étaient les principaux financiers d'Europe du Nord. »* [Osborne, S., 1939, p. 15]

Aux États-Unis, entre 1840 et 1880, d'importantes sociétés bancaires juives se sont développées, dont celles d'August Belmont, Goldman Sachs, J.W. Seligman, Kuhn Loeb, Ladenburg Thalmann, Lazard Frères, Lehman Brothers, Speyer et Wertheim. *« Les banquiers juifs »*, note Gerald Krefetz, *« ont projeté une image de pouvoir concentré parce qu'ils agissaient souvent de concert, collaborant à des opérations financières ».* [Krefetz, p. 47]

****

Partout où les juifs ont vécu (et vivent) dans leur diaspora, en suivant leurs stratégies collectivistes et leur opportunisme agressif qui leur ont bien servi tout au long de l'histoire, ils se sont souvent hissés à un pouvoir économique et social extraordinaire. Cela a été vrai dans le monde musulman où les juifs ont *« atteint au XI^e siècle le plus haut niveau de pouvoir politique dans l'Espagne musulmane »*, en Afrique du Nord aux X^e et XI^e siècles où les juifs *« étaient d'importants banquiers, financiers et conseillers des califats »*, et dans l'Empire ottoman turc où, au XV^e siècle, les juifs *« étaient particulièrement utiles aux Ottomans parce qu'ils n'avaient aucun lien avec les populations sujettes de l'empire multi-ethnique et pouvaient donc se voir confier des tâches impopulaires telles que la collecte des impôts. »* [Ginsberg, B., 1993, pp. 14-15] Dans l'empire ottoman, les juifs *« travaillaient principalement dans le commerce, et leur rôle était particulièrement important pour la perception des taxes agricoles, des droits de douane et de la monnaie. Ils contrôlaient toutes les grandes exploitations agricoles de la région d'Istanbul en 1470-80 ...Les juifs ont continué à jouer un rôle important dans ce secteur au XVI^e siècle ...Ces derniers, dont le profil économique était relativement élevé à Istanbul et dans d'autres villes ottomanes des Balkans, ont naturellement incité les sultans à favoriser l'immigration juive dans l'Empire ...Dans la première moitié du XVII^e siècle, ils ont monopolisé la collecte*

des droits de douane, servant d'intermédiaires entre les fonctionnaires ottomans et les commerçants européens. En 1620, [ils constituaient] la plupart des fonctionnaires des douanes du port [d'Izmir] ». [Benbassa/Rodrigue, 1995, pp. 6, 47]

Joachim Prinz note la condition des juifs dans l'Espagne islamique :

« Pendant le règne des Maures, avec peu d'interruptions, les juifs d'Espagne ne jouissaient pas seulement d'une égalité de droits qui n'était pas accordée aux juifs des autres pays européens jusqu'à la révolution française ; ils occupaient des postes de grand honneur et de distinction. Entre le VIII^e^ siècle et la Reconquête chrétienne, il n'y avait pratiquement pas de cabinet où un juif n'était pas ministre des finances ». [Prinz, J., 1973, pp. 19-20]

Dans l'Espagne chrétienne, face à l'animosité et à l'hostilité, ainsi qu'aux menaces de la population chrétienne locale, la communauté juive a mis en place, à la fin du XIV^e^ siècle, une tromperie élaborée visant à la fois la survie en tant que juifs et le pouvoir. Connus sous le nom de « conversos », ou de façon dérisoire par les chrétiens sous le nom de « marranes » (porcs), les juifs espagnols se sont convertis en masse au christianisme, professant faussement la nouvelle foi pour la consommation publique, mais restant juifs à presque tous les égards dans leur vie privée. L'historien juif Cecil Roth note qu'une fois que la communauté s'est lancée dans la ruse de la conversion :

« Le progrès social et économique des convertis récents et de leurs descendants est devenu phénoménalement rapide. Bien que leur sincérité [en tant que chrétiens] soit douteuse, il était désormais hors de question de les exclure de toute vie sur la base de leur croyance. La loi, l'administration, l'armée, les universités, l'Église elle-même, étaient toutes envahies par des convertis récents d'une sincérité plus ou moins douteuse, ou par leurs descendants immédiats. Ils se sont rués sur l'administration financière, pour laquelle ils avaient une aptitude naturelle, la contestation étant désormais impossible. Ils se sont frayé un chemin dans les conseils municipaux, dans le corps législatif, dans le pouvoir judiciaire. Ils ont pratiquement dominé la vie espagnole... En quelques générations... presque tous les postes importants de la Cour [royale] étaient occupés par des conversos et leurs enfants. » [Roth, pp. 20-21]

« En apparence », note Abba Eban, *« ces marranes étaient... chrétiens ; en profondeur, ils étaient juifs. Le peu de cas qu'ils accordaient aux dogmes de l'Église était notoire... à l'époque, ils dominaient pratiquement la vie espagnole... Ces*

chrétiens douteux étaient à juste titre considérés comme une plus grande menace que les juifs déclarés. La population aussi était devenue furieuse contre les hypocrites qui avaient acquis le monopole de positions financières importantes ». [Ebban, pp. 189-190]

Dans un thème commun à l'histoire juive, les conversos *« dans tout le pays... collectaient les taxes. Ainsi, ils étaient inévitablement assimilés dans l'esprit populaire à l'oppression royale. Cette occupation était aussi rémunératrice qu'impopulaire ; et les vastes fortunes qui s'accumulaient rapidement ajoutaient la jalousie aux autres motifs d'inimitié ».* [Roth, p. 31] La fraude juive de conversion au christianisme était bien connue de la population chrétienne autochtone, et la domination et l'exploitation des juifs ont fini par engendrer une telle hostilité à leur égard qu'ils ont été expulsés d'Espagne en 1492 ; ironiquement, cette même année, l'expédition de Christophe Colomb vers le Nouveau Monde *« était en grande partie une entreprise [économique] juive, ou marrane ».* [Roth, p. 270] Parmi les juifs importants ayant participé au voyage de Christophe Colomb, on trouve Luis de Santangel, chancelier de la *« maison royale »* du roi d'Espagne, Gabriel Sanchez, *« le trésorier en chef d'Aragon »* et Juan Cabrero, *« le chambellan du roi ».* Le cartographe de Colomb était juif (Abraham Zacuto), tout comme le directeur de l'académie navale espagnole (Yehuda Crescas). [Prinz, J., 1973, p. 57] *« Le seul haut fonctionnaire qui n'était pas juif [dans la planification de l'expédition de Colomb] »*, note M. H. Goldberg, *« était le secrétaire royal – et sa femme était juive... Bien sûr, la participation des juifs au voyage de Colomb ne signifie pas que Colomb lui-même était juif. Mais cela souligne la tendance des juifs à être présents, même si ce n'est que dans les coulisses, dans les évènements les plus importants de l'histoire ».* [Goldberg, M. H., 1976, pp. 111-112]

À l'époque du voyage de Christophe Colomb et de l'expulsion parallèle des juifs, même le Ministre des finances du roi Ferdinand et de la reine Isabelle, don Isaac Abarbanel, était juif. [Goldberg, M. H., 1976, p. 52] *« À bord du navire de Colomb »*, ajoute Joachim Prinz, *« il y avait beaucoup de marranes. La liste qui nous est parvenue comprend Rodrigo Sanchez, le surintendant, le Dr Marco, le chirurgien du navire, et Mesta Bernal, le médecin. Luis de Torres, un juif converti [au christianisme] juste un jour avant le départ du*

navire, a servi d'interprète officiel, et un marrane, Rodrigo de Triana, a été le marin qui a vu la première terre. » [Prinz, J., 1973, p. 57]

Simon Wiesenthal, célèbre chasseur juif de « nazis », explique ainsi sa perception des aspects juifs à l'expédition de Christophe Colomb :

« Pourquoi Colomb a-t-il personnellement supervisé le processus d'enrôlement ? J'ai donc commencé à regarder l'appel qu'il a fait. Un dixième de son équipage était juif ; certains d'entre eux, je l'ai appris plus tard, étaient peut-être des rabbins. Mais, même si les neuf dixièmes de l'équipage n'étaient pas juifs, il n'y avait pas de prêtre à bord. Très inhabituel en mer ! Alors je me suis penché sur le financement de son voyage. Cette histoire de la reine Isabella qui vend ses bijoux pour le financer est une légende. Avec l'aide de ses ministres marranes, la mission a été entièrement financée par l'argent juif... J'ai commencé à me demander pourquoi les juifs ont financé Colomb alors que tous les autres avaient refusé pendant des années. Qui était-il et qu'est-ce que les juifs voulaient de lui ? ...Non seulement il y avait un certain nombre de noms juifs, mais j'ai appris plus tard que plusieurs membres de l'équipage de Colomb parlaient hébreu et que certains d'entre eux étaient peut-être des rabbins. Et qui était l'interprète à bord ? Luis de Torres, qui avait été interprète pour le gouverneur de Murcie, qui comptait une importante population juive. Il m'a fallu deux semaines pour confirmer que Luis de Torres avait été l'interprète d'hébreu du gouverneur. Maintenant, la seule explication possible est que Colomb s'attendait à atteindre des pays dans lesquels les juifs vivaient et gouvernaient. Les recherches sur Christophe Colomb, qui ont commencé vers 1965, m'ont convaincu que les juifs, préoccupés par la détérioration de leur situation en Espagne, cherchaient une patrie, un endroit où fuir, où trouver un protecteur. Ainsi, convaincus que les dix tribus perdues avaient trouvé refuge en 'Inde', ils ont financé l'expédition de Colomb : un homme de confiance'. Colomb était sûrement un converso et très probablement un marrane ». [Levy, A., 1993, pp. 20, 21]

Lors de leur expulsion d'Espagne, de nombreux juifs émigrent vers le pays voisin, le Portugal. Au cours des cent années qui suivirent, malgré les restrictions et les persécutions dans le nouveau pays, *« il n'y eut aucune strate dans laquelle les nouveaux chrétiens [conversos] ne pénétrèrent pas. C'était le cas au Portugal encore plus qu'en Espagne... Leur richesse était énorme... Ils ont presque monopolisé le commerce ».* [Roth, p. 76] *« Certains des marranes portugais les plus riches ont pu établir des succursales de leurs entreprises en Angleterre et sur le continent, et beaucoup se sont aventurés dans le Nouveau Monde pour profiter des*

possibilités extraordinaires offertes par leurs entreprises commerciales diversifiées... La richesse de ces immigrants portugais, selon les chiffres qui nous sont parvenus, était stupéfiante. » [Oprinz, J., 1973, p. 127]

L'un de ces juifs, Joao Miquez, fils du médecin du roi du Portugal et neveu de banquiers célèbres, a fini par émigrer en Turquie, a publiquement renoncé au christianisme (en reprenant le nom juif de Joseph Nasi), et s'est hissé à une position élevée à la cour royale turque *« de sorte que pendant un certain temps, il a été pratiquement le dirigeant de l'Empire turc, alors le plus puissant d'Europe ».* [Roth, p. 203] Miquez a influencé l'élection d'un nouveau roi en Pologne, il a encouragé une révolte aux Pays-Bas, et a joué un rôle important dans la prise de Chypre par la Turquie depuis l'Italie. *« Aucun juif de son temps »*, note Joachim Prinz, *« ou probablement de n'importe quelle époque avant l'émancipation du XVIII^e^ siècle, n'a joué un rôle aussi important dans les affaires du monde... Ses tractations politiques les plus ingénieuses concernaient les marranes du monde. Grâce à sa position forte au sein de la puissante famille [juive] Mendes, Joseph Nasi a conçu ce que l'on peut appeler une stratégie spécifique aux marranes, un plan de vengeance économique et politique contre ceux qui les avaient maltraités. La famille Mendes a déterminé que si un pays ou une ville discriminait les marranes, ils devraient payer pour cela ...provoquant la ruine de ceux qui les détestaient ».* [Prinz, J., 1973, pp. 140, 141]

La pureté raciale et l'endogamie obsessionnelle étaient encore un problème pour les juifs (marranes) de Belmonte, en Espagne, même dans les années 1940. L'*Encyclopédie juive universelle* [UJE] soulignait que *« ces [personnes] s'enorgueillissent d'être des descendants directs, et sans aucun mélange de sang étranger, des anciens juifs portugais ».* [UJE, p. 367]

Dès 1512, les marranes ont commencé à s'installer à Anvers, le port le plus important du nord de l'Europe. Avec l'essor d'Amsterdam, *« la Jérusalem hollandaise »*, de plus en plus de juifs s'y installent ; et les entrepreneurs juifs s'étendent dans tout le monde colonial hollandais. Au XVIII^e^ siècle, les marranes immigrés à Amsterdam – centre de commerce international et ennemi de l'Espagne – ont atteint leur apogée économique, et ce, alors qu'ils avaient depuis longtemps ouvertement renouvelé leur identité juive. À Amsterdam, *« s'est développée la plus grande et la plus importante communauté [juive] d'Europe, avec des liens dans de*

nombreuses autres colonies juives et une influence considérable dans les colonies néerlandaises ». [Bloom, pp. xiv-xv]

Les juifs d'Amsterdam étaient profondément impliqués dans diverses activités économiques, notamment le colonialisme néerlandais (un quart des actionnaires de la compagnie néerlandaise des Indes orientales étaient juifs, par exemple) et le commerce des diamants et des bijoux étant virtuellement un monopole juif. [Bloom, p. xvii] Tout au long de l'histoire juive, un thème commun aux peuples non-juifs a fait surface : *« on se plaignait constamment, tant à la maison que dans les colonies, que ces étrangers [juifs] sapaient les droits des Néerlandais de souche ».* [Bloom, p. xvi]

Dans l'éventuelle bataille colonialiste entre les Pays-Bas et l'Espagne pour le contrôle du Brésil, *« la guerre s'est presque résolue en une lutte entre les Espagnols et les Portugais d'une part et une alliance entre les marranes et les Néerlandais de l'autre »*, y compris un réseau d'espionnage juif dans certaines parties de l'Amérique du Sud. [Roth, p. 285] Comme l'a fait remarquer un voyageur au XVII^{e} siècle : *« Parmi les habitants libres du Brésil qui n'étaient pas au service de la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales, les juifs étaient les plus nombreux. Ils y étaient venus de Hollande et avaient construit des demeures seigneuriales à Recife. Tous étaient des commerçants qui avaient un impact important sur le Brésil néerlandais ».* [Prinz, J., 1973, p. 128]

Malgré leur expulsion officielle d'Espagne, un petit nombre de marranes a continué à vivre en Espagne pendant des siècles. En 1835, l'un d'eux a déclaré que :

« La plus grande partie [de ma richesse] est enterrée ; en fait, je n'ai jamais examiné le dixième de cette richesse. J'ai des pièces d'argent et d'or plus anciennes que l'époque de Ferdinand, du Maudit et de Jézabel ; j'ai aussi de grosses sommes consacrées à l'usure. Mais, en certaines occasions, lors de nos fêtes, lorsque nos portes sont fermées et que nos chiens sauvages sont lâchés dans la cour, nous mangeons de la nourriture dans des services à vaiselle à faire pâlir de jalousie la Reine d'Espagne... » [Roth, p. 360]

L'Allemagne pré-hitlérienne est un autre des exemples dramatiques de la montée de l'influence et du contrôle économique des juifs dans les pays européens, qui s'est violemment terminée par la « destruction » des juifs allemands par les Nationaux-Socialistes. Les juifs représentaient

tout au plus environ un pour cent de la population allemande entre 1871 et 1933, et ce pourcentage n'a cessé de diminuer [Gordon, p. 8], mais à la fin du XVIII[e] siècle, *« une grande partie des richesses foncières et liquides de la Prusse était entre les mains des nobles ou des juifs ».* [Hertz, p. 36] En 1908, 12 des 20 Berlinois les plus riches étaient d'origine juive, tout comme 11 des 25 personnes les plus riches de Prusse. [Mosse, W., 1987, p. 208] Sur les 200 premiers millionnaires prussiens, 55 étaient juifs. Sur les 800 premiers, 190 étaient d'origine juive. [Mosse, p. 30] 41 % des entreprises prussiennes de fer et de ferraille, et 57 % des autres entreprises métallurgiques étaient détenues par des juifs. [Gordon, p. 11] Bien qu'en 1903, les juifs ne représentaient que 0,74 % de la main-d'œuvre en Prusse, 27 % de tous les avocats prussiens étaient juifs, tout comme 10 % des avocats en apprentissage, 47 % des magistrats et 30 % de tous les hauts fonctionnaires de l'appareil judiciaire. [Gordon, p. 13]

Dans les années 1930, 46 % des juifs allemands étaient des travailleurs indépendants. [Kotkin, p. 43] En 1932, six millions d'Allemands étaient au chômage. [Rubenstein, R.L., p. 117] Dans la ville de Sonderburg, en Rhénanie, *« parmi les cinq plus grands employeurs, deux étaient des entreprises juives ; dans un cas, l'usine appartenant à des juifs employait des centaines de travailleurs non-juifs – jusqu'à 20 % de la main-d'œuvre adulte active. Dans un sens très réel, la communauté Gentille dépendait des juifs pour l'emploi et pour les marchandises au détail ».* [Henry, F., p. 52]

En Allemagne et dans ses environs, les fortunes des Gentils étaient basées sur la propriété foncière et l'agriculture ; les fortunes des juifs étaient fondées sur la banque et la finance. [Mosse, W., p. 206] À Berlin, au XVIII[e] siècle, *« le revenu des juifs se situant au milieu de l'échelle des impôts juifs aurait été environ trois fois supérieur à celui du Berlinois moyen. Le milieu du barème fiscal juif serait donc approximativement égal aux 10 % des ménages berlinois les plus riches ».* [Löwenstein] Le revenu moyen des juifs dans l'Allemagne pré-hitlérienne était 3,2 fois plus élevé que celui du reste de la population. [Niewyk, p. 16] *« À la fin du XVIII[e] siècle, 400 familles juives formaient l'un des groupes les plus riches de Berlin ...En Bavière, en 1808, 80 % des prêts de l'État étaient endossés et négociés par des juifs ».* [Arendt, p. 17] En 1914, les juifs de Berlin – 5 % de la population de cette ville – payaient plus d'un tiers de ses impôts [Mosse, W., 1987, p. 13] et il y avait *« un*

grand nombre de domestiques dans les deux plus importants quartiers juifs de Berlin pendant les années 1920 ». [Gordon, p. 15]

En 1923, 150 des 161 banques privées de Berlin étaient juives ; [Gordon, p. 11] *« Rien qu'à Berlin »*, note l'auteur juif Edwin Black, *« environ 75 % des avocats et presque autant de médecins étaient juifs ».* [Black, p. 58] *« Tous les grands magasins de Berlin – Wertheim, Herman Tietz, N. Israel, KaDeWe »*, dit l'auteur juif Peter Wyden, *« étaient la propriété de juifs. Tous les principaux éditeurs de journaux et treize des critiques de théâtre étaient juifs. La fabrication de vêtements, une industrie majeure, était généralement connue pour être aux mains des juifs ».* En Allemagne, dit Nahum Gidal, *« les juifs avant tout ont développé la mise en place de grands magasins, la fabrication et le prêt-à-porter l'habillement des femmes et des hommes, les industries du tabac, du cuir et de la fourrure et la nouvelle industrie cinématographique ».* [Gidal, p. 17]

En 1823, le gouvernement bavarois devait 23 % de sa dette publique aux juifs ; dès 1818, on se plaignait de plus en plus de l'influence excessive des juifs en Allemagne. Un écrivain allemand, Garlieb Merkel, a noté que *« alors que les peuples allemands avaient, au cours de nombreuses années de désastre politique, perdu leurs précieux droits politiques et avaient perdu de leur stature, [les juifs] avaient augmenté leur richesse à un rythme terrifiant. Ils savaient comment obtenir l'égalité avec les chrétiens partout dans le monde et ils ont entrepris avec zèle de développer cette égalité en d'autres privilèges ». « Cette déclaration de Merkel contient une part de vérité »,* dit l'universitaire Jacob Katz, *« les juifs avaient exploité, économiquement et socialement, le nouveau statut qu'ils avaient acquis au cours de la génération précédente ».* [Katz, *From*, p. 94] Avec l'émancipation officielle, les juifs de Berlin, se plaignait Merkel, *« ont maintenant acheté toutes les maisons mises en vente dans les rues principales et ont rempli les villes de leurs magasins. Les juifs avaient longtemps dominé les transactions financières et le courtage monétaire. Presque toutes les maisons de campagne des deux côtés du Tiergarten, le seul lieu de loisirs des Berlinois, sont passées aux mains des juifs... Les juifs ont acquis leurs gains aux dépens des autres citoyens ».* [Katz, *From*, pp. 94-95]

L'intellectuel franco- juif, Bernard Lazare, constatait en 1894 que :

« En Allemagne, l'activité [juive] était extrêmement importante. [Les juifs] étaient à la base d'une législation favorable à l'exercice de la banque et des échanges,

à la pratique de l'usure et de la spéculation. Ce sont eux qui ont profité de l'abolition, en 1867, des anciennes lois limitant le taux d'intérêt. Ils ont participé activement à la promulgation de la loi de juin 1870, qui exemptait les sociétés par actions du contrôle de l'État. Après la guerre franco-allemande, ils ont été parmi les spéculateurs les plus audacieux, et à une époque où les capitalistes allemands étaient emportés par la passion de la création de combinaisons industrielles, ils ont joué un rôle non moins important que l'avaient fait les juifs de France, de 1830 à 1848. Leur activité persista jusqu'à la panique financière de 1873, lorsque les châtelains du pays et les petits commerçants, ruinés par les excès de cette Gründerzeit dans laquelle le juif avait joué le rôle le plus important, se livrèrent à l'antisémitisme le plus violent, tel, en effet, qu'il ne procède que des intérêts lésés ». [Lazare, B., p. 166]

Avec la montée des sociétés consolidées à la fin du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècle, dit W. E. Mosse, un chercheur juif, *« on voit apparaître un certain nombre de sociétés [allemandes] avec une représentation juive importante aux postes de direction, ce qui constitue une sorte de réseau avec certaines caractéristiques communes et des intérêts communs ».* [Mosse, W., 1987, p. 219] Pour ces hommes ayant occupé *« plusieurs postes au sein de conseils d'administration »* dans diverses grandes entreprises, 18 hommes ont occupé plus de 21 postes chacun. Parmi ces 18 hommes, 10 étaient juifs. [Mosse, p. 257] *« La répartition de ces membres juifs du conseil d'administration parmi les grandes entreprises montre un schéma d'imbrication distinctif. »* [Mosse, W., 1987, p. 253]

Cette formulation commerciale typique avait été mise en évidence dans l'élite allemande quelques années auparavant lorsque les juifs avaient essayé de se faire accepter dans les loges maçonniques. Jacob Katz note que :

« Les membres de la loge étaient censés communiquer entre eux sur un pied d'égalité. Les juifs, selon la plainte, avaient tendance à se regrouper chaque fois qu'ils apparaissaient dans la loge, créant ainsi un sous-groupe, une clique. Des observances similaires ont été faites dans d'autres quartiers également. Je ne pense pas que cette accusation ait été le fruit de leur imagination sans fondement dans les faits. L'expérience historique des juifs, ainsi que les concepts et pratiques juifs, ont créé une mentalité fonctionnant comme un facteur de cohésion entre les juifs et donc comme une barrière entre eux et les non-juifs ». [Katz, RoGH, p. 5]

On sait que de nombreux juifs allemands se sont convertis, au moins officiellement, au christianisme. Comme les marranes espagnols, cela était souvent simplement expéditif. Comme l'a fait remarquer le poète juif allemand Heinrich Heine, le baptême était *« le billet d'entrée dans la culture allemande ».* [Varon, p. 10] Heine lui-même, note Nahum Goldmann, *« était un très bon juif à la fin de sa vie et [sa] conversion au christianisme n'était qu'une formalité ».* [Goldmann, N., 1978, p. 66] L'auteur juif allemand populaire Emil (né Cohen) Ludwig a dit que *« la conversion au christianisme n'avait été qu'un moyen d'acheter le respect des Allemands ».* [Mosse, G., 1985, p. 26] *« Souvent, on se soumet [au baptême] »*, note Adam Weisberger, *« par opportunisme et par commodité... L'origine juive est un handicap, mais le baptême peut y remédier. »* [Weisberger, A., 1997, p. 48] (Même en Amérique, note James Yaffe, évoquant ce thème, *« Serge Koussevitzky, Eugène Ormandy et Pierre Monteux, tous juifs, ont dû se convertir au christianisme pour atteindre le sommet du monde symphonique ».*) [Yaffe, J., 1968, p. 52]

Même parmi les riches assimilateurs de la société allemande dans les communautés juives, *« les mariages mixtes étaient l'exception plutôt que la règle et les juifs continuaient à vivre à part. Ils interagissaient avec des non-juifs dans leur vie professionnelle, mais très rarement en privé ».* [Traverso, p. 15] Ce modèle est même parallèle à la riche situation des juifs allemands aux États-Unis à la même époque : *« La solidarité sociale [en Amérique] n'était pas mieux illustrée et favorisée que par la tendance – commune à toute l'élite unifiée – à se marier entre eux...* [Supple, p. 80] *...les banques d'investissement juives allemandes [aux États-Unis] à la fin du XIX^e^ siècle ...étaient ...basées sur la prolifération de groupes de parenté ...il semble possible de dire que les groupes juifs allemands avaient un rôle stratégique à jouer dans la fourniture de capitaux provenant d'Allemagne pour le développement industriel américain ».* [Supple, pp. 84-85] En 1937, neuf des 60 familles les plus riches d'Amérique étaient juives, dont les Guggenheim, Lehmans, Warburgs, Kahns, Schiffs, Blumenthals, Friedsams, Rosenwalds et Baruchs. [Goldstein, D. p. 101] Stephen Birmingham note l'insularité des riches couches juives d'Amérique : *« Au cours des quarante-cinq ans qui ont suivi sa fondation en 1867, Kuhn, Loeb, and Co. n'a eu aucun partenaire qui n'était pas lié par le sang ou le mariage au complexe familial Loeb-Kuhn-Wolff. Au cours des cinquante ans qui ont suivi la fondation de Goldman, Sachs, tous les partenaires étaient des membres de la famille*

Goldman et Sachs, qui s'étaient mariés entre eux. Les Lehman ne semblaient guère avoir besoin de mariages mixtes : jusqu'en 1924, près de 75 ans après la fondation du cabinet, tous les associés s'appelaient Lehman ». [Birmingham, pp. 9-10]

En 1907-08, les juifs étaient très présents dans le secteur des entreprises de l'économie allemande. Bien que ne représentant qu'un pour cent de la population allemande, 20 % des plus grandes entreprises avaient une participation *« substantielle »* de juifs. Seize pour cent supplémentaires avaient une gestion juive *« importante ».* [Mosse, W., 1987, p. 273] En examinant les très grandes entreprises, W. E. Mosse note que plus des deux tiers de ces entreprises avaient une *« composante juive significative ».* Parmi les organisations d'entreprises les plus puissantes en Allemagne, seuls 7,7 % étaient *« sans un certain degré de participation juive ».* [Mosse, pp. 273, 274] En 1913, quinze juifs occupaient 211 sièges dans les conseils d'administration des banques allemandes ; en 1928, ce nombre était de 718. Cette même année, les juifs représentaient 80 % des membres dirigeants de la Bourse de Berlin. Cinq ans plus tard, les Nationaux-Socialistes ont expulsé 85 % de tous les courtiers en bourse à cause de la *« race ».* [Gordon, p. 12]

Dans la République allemande de Weimar d'avant la Seconde Guerre mondiale, tombée aux mains des Nationaux-Socialistes, 11 % des médecins allemands étaient juifs, et 16 % de ses avocats. En 1909-10, environ un quart des professeurs des universités allemandes étaient d'origine juive. Comme ailleurs, une condition préalable à l'avancement était au moins une conversion superficielle au christianisme. *« Ceux qui étaient baptisés »*, dit Nahum Gidal, *« pouvaient ensuite être nommés à des chaires professionnelles. »* [Gidal, p. 17] *« Au printemps 1933 »*, note Anthony Heilbut, *« Hitler a choqué le monde en renvoyant de leurs postes les titans de l'érudition allemande, dont la grande majorité était juive. »* [Heilbut, p. 23] (Le médecin de famille d'Adolf Hitler était juif. La sœur de Hitler a même été employée une fois par la Mensa Academica Judaica à Vienne. Hitler reçut une médaille d'honneur pour ses actes durant la Première Guerre mondiale ; la récompense aurait été expédiée par un officier juif de l'armée, Hugo Gutmann). [Goldberg, M., 1976, pp. 38-39]

Près de 80 % des grands magasins et des chaînes de magasins de l'Allemagne d'avant-guerre appartenaient à des juifs, 40 % des

entreprises textiles en gros et 60 % du commerce de gros et de détail des vêtements. En 1895, 56 % des juifs allemands étaient impliqués dans le commerce ; par conséquent, seuls 10 % des Allemands non-juifs exerçaient dans ce domaine. [Traverso, p.15] Dans les années 1930, les juifs contrôlaient 90 % du commerce mondial des fourrures, ce qui se reflétait dans une importante vente aux enchères annuelle à Leipzig. [Black, p. 131] *« Les juifs étaient également importants dans le commerce de gros des métaux et dans l'épicerie de détail. »* En Haute-Silésie, plus de la moitié de l'industrie locale – charbon, fer, acier, pétrole, etc. – était détenue ou dirigée par des juifs avant 1933. [Niewyk, p. 13-14] *« L'industrie du charbon et du fer de Haute-Silésie »*, dit Sidney Osborne, *« – la deuxième plus grande en Allemagne – était presque exclusivement la création d'une poignée de juifs. »* [Osborne, S., 1939, p. 18]

Cette zone comprenait la société sidérurgique juive appartenant à Mortiz Friedlander, Sinai Levy et David Löwenfeld ; la *« célèbre usine sidérurgique, Bismarkshutte »* qui a été fondée par deux marchands juifs ; une *« vaste usine de tuyaux et de tubes en fer »* appartenant à Mortiz Hahn et Simon Huldschinsky ; l'industrie sidérurgique de Haute-Silésie (avec les filiales Tubenhutte et Baildonhutte) ; *« une des plus grandes émailleries »* d'Allemagne ; Ferrum, et l'entreprise sidérurgique ; la société des fonderies de zinc de Haute-Silésie ; *« l'industrie des fours à coke Gluckauf »* ; la cokerie et l'usine chimique de Haute-Silésie ; et l'exploitation du charbon (Otto Friedlander). [Osborne, S., 1939, p. 18] *« Parmi les autres industries importantes aux mains des juifs »*, ajoute Sidney Osborne, *« il y avait les usines de cuir, de textiles et de cigarettes, l'industrie du ciment et de la chaux de Portland, et d'importants intérêts dans le fer et le bois. Ce récit de l'entreprise juive en Haute-Silésie est donné avec une certaine particularité car il était plus ou moins typique de ce qui se passait dans d'autres régions industrielles d'Allemagne ».* [Osborne, S., 1939, p. 19]

« La cuivrerie Hirsch à Halberstadt... », note Nahum Gidal, *« est devenue la plus importante cuivrerie d'Europe. Jusqu'en 1933, l'usine appartenait encore à la famille orthodoxe. Dans l'industrie des matériaux de base, Fritz von Friedlander-Fuld (1858-1917) s'est distingué par ses entreprises silésiennes... [comprenant] un groupe de grandes entreprises. Friedlander-Fuld était responsable du développement de l'industrie du coke en Allemagne ...L'industrie pétrolière, dirigée par le directeur*

général M. Melamid, était étroitement liée à l'industrie du coke... Le fondateur de l'industrie sidérurgique de Silésie (Caro-Hegenschedt) était George von Caro... Son frère Oskar Caro ...est considéré comme le fondateur de l'industrie allemande de l'émail. Mortiz von der Porten... a été le fer de lance du secteur de l'aluminium en Allemagne ». [Gidal, p. 266] Gebruder Gutmann Industries de Wilhelm Von Gutmann *« était le plus grand contributeur à l'industrie du charbon de l'empire austro-hongrois ».* [Greenberg, M., p. 70] Philip Rosenthal a fondé *« la plus célèbre usine de porcelaine de Selb en Bavière ».* [Gidal, p. 267] Albert Balin *« a joué un rôle remarquable dans la construction de la flotte marchande allemande... Sous sa direction, la [ligne Hambourg-Amérique] est devenue la première compagnie maritime d'Europe ».* Walter Rathenau a été président de *« Siemens works, la plus grande compagnie d'électricité d'Allemagne ».* [Gidal, pp. 266-268]

Dans les années 1930, note Ian Kershaw, lors des opérations du IIIe Reich visant à politiser les paysans allemands contre les juifs dans le district d'Alzenau, *« les usines de cigares appartenant à des juifs dominaient l'industrie locale... Les juifs possédaient en fait la plupart des vingt-neuf usines, avec une main-d'œuvre composée de 2 206 femmes et 280 hommes... Dans les campagnes... le principal problème était la domination qui subsistait dans de nombreux domaines du négociant en bétail juif, l'intermédiaire traditionnel et le fournisseur de crédit pour un nombre incalculable de paysans allemands... [En 1935 encore,] le commerce de gros du bétail à Ebermannstadt était... toujours 'à un bon quatre-vingt-dix pour cent' aux mains des juifs. »* [Kershaw, pp. 241-242]

De même, les juifs étaient dramatiquement surreprésentés dans toutes les sphères de l'entreprise académique, de la philosophie à la science. *« Les juifs étaient également les critiques les plus influents en matière de théâtre, d'art, de musique et de livres, ainsi que les propriétaires des plus importantes galeries d'art et de théâtres ».* [Goldberg, p. 26] Dans le Berlin de 1930, 80 % des directeurs de théâtre étaient juifs et ils étaient les auteurs de 75 % des pièces produites. [MacDonald, p. 125] De nombreux acteurs, actrices et cinéastes de premier plan étaient juifs. Certains érudits juifs, comme Walter Laquer, sont même allés jusqu'à affirmer que sans l'influence juive, la culture de la République de Weimar pré-hitlérienne *« n'aurait pas existé ».* [Traverso, p. 12] *« Les juifs »*, dit Laquer, *« étaient très présents parmi les poètes expressionnistes, les romanciers des années 20, les*

producteurs de théâtre et, pendant un certain temps, parmi les grandes figures du cinéma. » [Laquer, p. 73] *« Les noms juifs »*, fait remarquer Nahum Gidal, *« étaient nombreux parmi les pionniers du cinéma et de l'industrie cinématographique »* [Gidal, p. 370], notamment Paul Davidson et Herman Fellner qui ont fondé *« la première société cinématographique allemande ».* [Gidal, p. 370]

Frederick Grunfeld romantise le cheminement des juifs qui, à partir d'une base économique, ont exercé une énorme influence sur la culture populaire allemande :

« La génération des fabricants de chaussures a régulièrement produit et entretenu une couvée de scribes, d'artistes, d'intellectuels. Else Lasker-Schuler était la fille d'un banquier d'affaires, Carl Sternheim le fils d'un banquier et d'un éditeur de journaux, Walter Benjaim un antiquaire, Alfred Neumann un marchand de bois, Stefan Zweig un fabricant de textile, Franz Kafka un grossiste en mercerie, Herman Bloch un propriétaire de filature de coton ; Theodore Lessing et Walter Hasenclver étaient fils de médecins et petits-fils de fabricants, etc., dans un cortège ordonné et prévisible du grand magasin à la bibliothèque, au théâtre et à la salle de concert. » [Grunfeld, F., 1996, pp. 28-29]

La plupart des membres de la célèbre et influente « école de Francfort » en matière de politique, de philosophie et de culture étaient également juifs – Max Horkheimer, Herbert Marcuse, Friedrich Pollock et bien d'autres. Frederick Grunfeld affirme que ces personnes n'ont pas vraiment connu l'antisémitisme dans l'Allemagne d'avant le national-socialisme. Pourquoi ? *« Tous ces témoins privilégiés ...venaient de familles aisées de la classe moyenne supérieure, pour lesquelles l'argent avait toujours été un talisman contre les formes les plus grossières de préjugés. »* [Grunfeld, F., 1996, p. 17]

Bien que ces personnes soient issues de familles aisées, le socialisme et le communisme sont souvent les visions du monde qu'elles défendent. *« Ce que nous sommes aujourd'hui en droit d'appeler la culture de Weimar »*, note le chercheur juif Werner Mosse, *« a été en grande partie la création d'intellectuels de gauche, parmi lesquels il y avait un nombre tellement disproportionné de juifs que la culture de Weimar a été appelée, de façon un peu sarcastique, un dialogue juif interne ».* Mosse, W., 1985, p. 22] *« Au XX^e siècle, dans l'Allemagne où les juifs représentaient moins d'un pour cent de la population*

nationale », observe Istvan Deak, *« les juifs étaient responsables d'une grande partie de la culture allemande. Les propriétaires de trois des plus grandes maisons de presse allemandes, les rédacteurs en chef du* Vossiche Zeitung *et du* Berliner Tagleblatt*, la plupart des éditeurs de livres, les propriétaires et les rédacteurs en chef de la* Neue Rundschau *et d'autres magazines littéraires de renom, les propriétaires des plus grandes galeries d'art allemandes étaient tous des juifs. Les juifs jouaient un rôle majeur dans le théâtre et l'industrie cinématographique en tant que producteurs, réalisateurs et acteurs. Nombre des meilleurs compositeurs, musiciens, artistes, sculpteurs et architectes allemands étaient juifs. Leur participation à la critique littéraire et à la littérature était énorme : pratiquement tous les grands critiques et de nombreux romanciers, poètes, dramaturges et essayistes de la République de Weimar étaient des juifs ...Si les contributions culturelles des juifs étaient loin d'être proportionnelles à leur force numérique, leur participation aux activités intellectuelles de gauche était encore plus disproportionnée ».* [Deak, p. 28]

Dans les années 1920, des critiques allemands comme Theodore Fritsch, Hans Blucher et Adolf Bartel ont eu une influence sur la plainte croissante des Allemands selon laquelle la culture allemande était dominée par les juifs. [Traverso] Un juif allemand, Moritz Goldstein, avait versé de l'huile sur le feu sur la question de la domination juive en écrivant un article très discuté en 1913 dans lequel il écrivait que les juifs dirigeaient principalement la culture allemande, grâce à un monopole presque total des journaux berlinois et à la mainmise sur le théâtre, la musique et la littérature allemands. [Laquer, p. 74] *« La vie culturelle allemande semble se retrouver de plus en plus entre les mains des juifs »*, a écrit Goldstein, *« ...Nous, les juifs, administrons les biens spirituels d'une nation qui nous refuse notre droit et notre capacité à le faire ».* [Grundfeld, F., 1996, p. 21] Même au XIX^{e} siècle, le compositeur et nationaliste allemand Richard Wagner était horrifié de constater le grand nombre de juifs dans son public, ainsi que dans les réceptions qui lui étaient réservées par la suite. [Traverso, p. 12]

Alors que les juifs, qui représentent 1 % de la population allemande, constituent un pouvoir électoral négligeable, au début du XX^{e} siècle, leur impact économique et social est considérable dans la sphère politique. Les avocats financés par les juifs, par exemple, ont contribué à obtenir des amendes ou des peines de prison pour les politiciens de droite,

souvent pour des accusations de conduite désordonnée ou de diffamation. [Ginsberg, B., 1993, p. 27] Même *« le commissaire de police de Berlin pendant une partie de la période d'agitation nazie pour le pouvoir était un juif, le Dr Bernhard Weiss ».* [Goldberg, M. H. 1979, p. 121] *« En 1933 »*, dit Anthony Heilbut, *« les juifs ne représentaient que cinq cent mille des soixante-quatre millions d'habitants de l'Allemagne, et un tiers d'entre eux vivaient à Berlin. Les juifs avaient infiltré de nombreux domaines de la vie allemande, en particulier les médias, par le biais des journaux qu'ils possédaient et éditaient, ainsi que des films qu'ils écrivaient et produisaient ».* [Heilbut, p. 25] Avant la Première Guerre mondiale, deux des plus importants journaux allemands – le *National-Zeitung* de Berlin et le *Franfurter Zeitung* – étaient détenus et édités par des juifs. [Ginsberg, B., 1993, p. 25] Dans les années 1870, 13 des 21 quotidiens de Berlin appartenaient à des juifs, dont trois seulement étaient consacrés à la satire politique. [Ginsberg, B., 1993, p. 25] À l'époque pré-hitlérienne de la République de Weimar, trois des principaux journaux allemands appartenaient à des juifs : le *Vossiche Zeitung*, le *Berliner Tageblatt* (fondé en 1872 par Rudolf Mosse et Georg Davidsohn) et le *Frankfurter Zeitung* (Heinrich Simon/Leopold Sonnemann). (L'éventuel président de l'Organisation sioniste mondiale, Nahum Goldmann, a commencé à écrire pour le journal de Francfort à l'âge de 15 ans). [Goldmann, N., 1978, p. 16] Les journaux *Grenzboten* et *Ostdeutsche Post* étaient également la propriété d'un magnat juif des médias, Ignaz Kuranda. [Roth, C., 1940, p. 142] Les deux plus grandes maisons d'édition d'Allemagne – les sociétés Ullstein et Mosse – appartenaient également à des juifs, de même qu'un certain nombre d'autres plus petites. [Ginsberg, B., 1993, p. 26] Rudolf Mosse, le fondateur de la société Mosse, et un collègue ont également commencé à *« construire un bureau de publicité qui a rapidement dépassé les anciens dirigeants, les agences de publicité anglaises, et qui avait 275 succursales dans le monde entier ».* [Gidal, p. 272] À la fin des années 1800, Leopold Ullstein *« lança le* Berliner Morgenpost*, qui atteignit un tirage de six cent mille exemplaires, le plus important d'Allemagne, mais sa percée la plus spectaculaire fut sans doute le* Berliner Illustrierte Zeitung *qui, en 1894, avait un tirage de deux millions d'exemplaires... Ullstein avait cinq fils, qui développèrent tous différentes branches de son entreprise. Dans les années trente, ils étaient non seulement le plus grand groupe de presse en Allemagne, mais ils publiaient également des livres, des magazines, des*

modèles de vêtements et de la musique. Ils avaient également leur propre agence de presse, un service d'images, un studio de cinéma et même un zoo pour servir les journaux de leurs enfants ». [Bermant, C., 1977, p. 70]

La maison d'édition juive Landhoffs était également une *« dynastie de libraires »* [Lottman, p. 51], tout comme la société Springers. *« Non seulement les dirigeants de la société [Springers] »*, note *Business History*, *« mais beaucoup d'éminents scientifiques parmi leurs auteurs et éditeurs étaient juifs ».* [Shaw, C., p. 214] Les principales maisons d'édition « d'avant-garde » comprenaient les maisons juives de S. Fischer, Kurt Wolff, Georg Bondi, Erich Reiss et le Malik Verlag. [Laquer, p. 73] *« Bote et Bote était le plus grand éditeur de musique d'Allemagne et dirigeait également une agence de concerts ...Rutter et Loening à Francfort et le Deutsche Verlegsantalt à Stuttgart ont tous deux été fondés par des juifs, tout comme les maisons d'édition ultérieures d'Erich, Reiss, Brandus et un certain nombre de presses spécialisées ».* [Gidal, p. 35]

Avec la montée du fascisme allemand, en 1933, un fonctionnaire du département américain à la retraite, Edward House, a déclaré à un nouvel ambassadeur à Berlin : *« Vous devriez essayer d'améliorer la souffrance des juifs. [Les nazis] ont clairement tort et sont même terribles, mais les juifs ne devraient pas être autorisés à dominer la vie économique ou intellectuelle à Berlin comme ils le font depuis longtemps ».* [Grose, pp. 97-98] Anthony Heilbut note une blague qui était une des préférées d'Albert Einstein, *« dans laquelle un émigré demande à un ami si Berlin lui manque, et l'autre de répondre : 'Pour quelle raison ? Je ne suis pas juif' ».* [Heilbut, p. 46]

Les juifs étaient également largement surreprésentés en tant que rédacteurs et reporters dans le journalisme allemand. *« Malheureusement »*, dit Sarah Gordon, *« beaucoup d'entre eux ont eu tendance à utiliser leur travail comme véhicule pour s'opposer ou critiquer les valeurs allemandes dominantes ».* [Gordon, p. 14] Parmi ces critiques de la société allemande, il y avait Kurt Tucholsky, *« dont la satire mordante a fait de lui un héros des segments les plus cosmopolites de la classe moyenne allemande. Fils d'un avocat juif, homme d'affaires prospère, Tucholsky écorchait impitoyablement les Allemands et les valeurs allemandes. À la fin des années 1920, il avait décidé que l'Allemagne était sans espoir et que les Allemands de la classe moyenne étaient soit idiots, soit positivement mauvais ».* [Rothman/Lichter, 1982, p. 85] Les Allemands, selon

l'éminent pianiste juif Arthur Rubinstein dans les années 1930, *« ne sont pas un peuple musical. Ils se contentent de la musique lourde et pédante de Pfitzner, Reger et Bruckner avec leurs longs 'développements', tout comme ils apprécient un repas indigeste de choucroute et de saucisses ».* [Sachs, D., 1992, p. 21]

D'une part, les juifs étaient de plus en plus perçus comme ayant une mainmise sur le système social, culturel et économique allemand. D'autre part, dans le domaine politique, Richard Rubenstein note que :

« Le marxisme était considéré par l'Europe conservatrice comme étant d'origine et de direction juives, une opinion qui a été renforcée en Allemagne par les trois régimes de gauche successifs qui ont succédé à la maison royale bavaroise de Wittelsbach du 7 novembre 1918 au 1er mai 1919, à la fin de la Première Guerre mondiale. À Munich, la ville qui a fait plus que toute autre pour donner naissance au national-socialisme, et à l'époque où Hitler a rejoint pour la première fois ce minuscule parti, une série de dirigeants juifs de gauche, politiquement naïfs, ont tenté sans succès de provoquer une révolution socialiste durable en Bavière catholique et conservatrice ». [Rubenstein, p. 113]

« Comme Robert Michel l'a fait remarquer dans son ouvrage classique Political Parties », remarquent Stanley Rothman et S. Robert Lichter, *« les juifs à cette époque [fin des années 1800] jouaient un rôle clé dans les partis socialistes dans presque tous les pays européens où ils s'étaient installés en nombre. »* [Rothman/Lichter, 1982, p. 84]

En Allemagne, il s'agissait notamment de Daniel de Léon, un juif séfarade qui dirigeait le parti travailliste socialiste. De Léon *« a tenté de dissimuler son origine juive, prétendant qu'il descendait d'une famille aristocratique d'origine catholique ».* [Rothman/Lichter, 1982, p. 95]

Dans l'influente revue intellectuelle de gauche *Die Weltbuhne*, dans l'Allemagne préhitlérienne, 42 des 68 écrivains *« dont l'identité a pu être établie »* se sont avérés être d'origine juive. Deux autres étaient *« à moitié juifs »* et trois autres étaient mariés à des juives. Mais, note Isak Deak, *« seuls quelques membres du cercle de la* Weltbuhne *ont reconnu ouvertement qu'ils étaient juifs ...La* Weltbuhne *n'était pas unique à cet égard ; les juifs publiaient, éditaient et, pour une grande part, écrivaient les autres revues intellectuelles de gauche ... Les juifs ont créé le mouvement intellectuel de gauche en Allemagne ».* [Deak, pp. 24-25, 29]

Dans la tourmente politique croissante entre la première et la deuxième guerre mondiale, et au milieu de la montée du national-socialisme et de la perception croissante que le mouvement communiste détruirait la culture et les valeurs allemandes traditionnelles, des politiciens juifs de gauche ont été assassinés, notamment le premier ministre bavarois Kurt Eisner, Eugen Levin (président de l'assemblée exécutive de la deuxième République soviétique de Munich) et le ministre allemand des affaires étrangères Walter Rathenau.

L'origine réelle du terme « antisémitisme » est attribuée à l'auteur allemand Wilhelm Marr[26] qui a écrit, en 1879, un livre intitulé *La victoire du judaïsme sur l'Allemagne*. En voici un bref extrait, tandis que [Marr] s'agite devant tant de domination juive dans la vie de la société allemande :

« Rien ne les arrête... N'y a-t-il pas de signes clairs que le crépuscule des juifs s'installe ? Non. Le contrôle de la société et de la politique par les juifs, ainsi que leur domination pratique de la pensée religieuse et ecclésiastique, est encore à la pointe de son développement, se dirigeant vers la réalisation de la promesse de Jéhovah, 'Je te livrerai tous les peuples'. À l'heure actuelle, un renversement soudain de ce processus est fondamentalement impossible, car s'il l'était, toute la structure sociale, qui a été si profondément judaïsée, s'effondrerait. Et il n'existe aucune alternative viable à cette structure sociale qui pourrait prendre sa place. En outre, nous ne pouvons pas compter sur l'aide de l'État 'chrétien'. Les juifs sont les 'meilleurs citoyens' de cet État moderne et chrétien, car il est en parfaite harmonie avec leurs intérêts... Ce n'est pas une prophétie prétentieuse, mais la conviction intérieure la plus profonde que j'exprime ici. Votre génération ne passera pas avant qu'il n'y ait absolument aucune fonction publique, même la plus élevée, que les juifs n'auront pas usurpée. Oui, grâce à la nation juive, l'Allemagne deviendra une puissance mondiale, une Nouvelle Palestine occidentale. Et cela se produira, non pas par de violentes révolutions, mais par la soumission du peuple...

[26] [NdT : « anti- juif » serait un terme plus approprié, « antisémite » étant tout à fait inapproprié et fut inventé par Moritz Steinschneider, un écrivain juif talmudiste de Bohème. L'accusation est utilisée afin de réduire au silence ceux qui exposent les crimes des juifs.]

La culture allemande s'est avérée inefficace et impuissante face à cette puissance étrangère. C'est un fait, un fait brutal et inexorable. L'État, l'Église, le catholicisme, le protestantisme, le credo et le dogme, tous sont rabaissés devant le tribunal juif, c'est-à-dire la presse quotidienne [irrévérencieuse] [que les juifs contrôlent]. [Texte entre parenthèses inséré par Mendes-Flohr et Reinharz, vraisemblablement dans le contexte du reste de l'œuvre originale de Marr] Les juifs ont tardé à attaquer l'Allemagne, mais une fois qu'ils ont commencé, rien ne les a arrêtés ». [Mendes-Fohr/Reinharz, 1980, pp. 271-273]

Dans l'Autriche voisine, de grands journaux comme *Neue Freie Presse* (*« le journal le plus prestigieux d'Europe centrale »*) et *Wiener Tagblatt* étaient également détenus par des juifs. *« Dans l'Europe germanophone »*, dit Jacques Kornberg, *« les termes 'journalisme' et ' juifs' se rejoignent dans l'esprit des gens ».* Et, d'ajouter, puisque les juifs avaient la réputation d'avoir des *« pratiques commerciales douteuses »* et de se livrer à la *« corruption journalistique »*, les *« notions d'antisémitisme et d'antijournalisme allaient toujours de pair ».* [Kornberg ; Roth, C., 1940, p. 142]

À Vienne, en Autriche, en 1910, 62 % des avocats, 51 % des médecins et des dentistes, et 70 % des professions scientifiques étaient juifs. [Traverso, p. 15] Une grande partie du reste des juifs viennois, 40 %, étaient des commerçants. Un écrivain juif de Berlin, Jakob Wasserman, en visite à Vienne en 1898, a fait remarquer que :

« Je me suis vite rendu compte que toute la vie publique était dominée par les juifs... J'ai été stupéfait de voir une telle foule de médecins, d'avocats, de membres de clubs, des snobs, des dandys, des prolétaires, des acteurs, des journalistes et des poètes juifs. » [Traverso, p. 28]

L'auteur juif Stephan Zweig a affirmé que les neuf dixièmes de la culture viennoise étaient *« promus, nourris, ou même créés par le judaïsme viennois ».* [Traverso, p. 28] *« L'affluence des fils juifs de parents aisés dans les professions culturelles a été particulièrement marquée en Allemagne et en Autriche »*, note Hannah Arendt, *« où une grande partie des institutions culturelles, comme les journaux, l'édition, la musique et le théâtre, sont devenues des institutions juives ».* [Arendt, *Origins*, p. 52] À la fin du XIX^{e} siècle, dit Albert Lindemann, *« le fait que les non-juifs [de Vienne] aient eu le sentiment d'être submergés par une invasion juive est... facile à comprendre, en particulier parce que les*

juifs avaient tendance à choisir certaines professions dont les non-juifs étaient souvent chassés... Presque toutes les banques de la capitale, et même de la double monarchie dans son ensemble, étaient détenues par des juifs, tout comme de nombreux journaux importants, en particulier ceux à grand tirage ». [Lindemann, p. 25] Comme l'a fait remarquer Arthur Schnitzler, *« ce n'est qu'à partir de l'instant où les juifs eux-mêmes reprirent l'expression 'antisemitisme', que celle-ci devint populaire à Vienne ».* [Levy, A., 1993, p. 346]

Ce modèle existait non seulement en Allemagne et en Autriche, mais aussi en Europe occidentale et dans d'autres parties du monde. *« Entre la guerre franco-prussienne et la Première Guerre mondiale, Paris a été un centre bancaire et financier international majeur, et les juifs ont été parmi les figures dominantes de la finance française. À la fin du XIX^e^ siècle, environ un tiers de tous les banquiers de Paris étaient juifs ».* [p. 20] Bien que les juifs ne représentent que 60 000 à 80 000 personnes en France en 1880, ils avaient rejoint *« le cercle restreint de l'élite bancaire au milieu du XIX^e^ siècle... de nombreux observateurs... considéraient que les banquiers français et le secteur financier de la classe moyenne... dirigeaient le pays ».* [Rubenstein, p. 33] *« Les juifs [en France] »*, dit Michael Marrus, *« ont, en moins d'un siècle, fait leur chemin dans toutes les couches de la société française. La rapidité de cette avancée est particulièrement frappante ».* [Marrus, p. 35] *« En France »*, écrit Bernard Lazare, *« sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, [les juifs] étaient à la tête de l'entreprise financière et industrielle, et ont été parmi les fondateurs des grands canaux, des chemins de fer et des compagnies d'assurance. »* [Lazare, p. 166] *« Il est indéniable »*, dit Arnold Mayer, *« qu'en France, les juifs occupaient en 1940 des positions centrales et exposées au sein du gouvernement et des mouvements de masse de la gauche. »* [Mayer, p. 49] Parmi ces *« positions centrales »* figurait le Premier ministre juif de France, Léon Blum. *« Blum »*, note Mayer, *« a choisi assez maladroitement deux juifs, André Blumel et Jules Moch, comme proches collaborateurs. Ses deux cabinets comprenaient également pas mal de ministres et de sous-secrétaires d'origine juive ».* [Mayer, p. 48] (Même dans le domaine culturel, *« le salon d'art le plus célèbre de la société française était peut-être celui de Madame Armand de Caillavet, fille d'un riche banquier juif d'Autriche ».* [Marrus, p. 39])

Bien plus tôt, avant leur expulsion massive de France, l'historien Rigord (1150-1207) affirmait qu'au XII^e^ siècle, les juifs *« avaient acquis la*

moitié de Paris » et qu'*« un grand nombre de chrétiens avaient même été expropriés par les juifs [usuriers] à cause de dettes ».* [Léon, p. 146] Même le pape Innocent II se plaignait au roi de France à cette époque que les juifs prenaient possession des propriétés, des terres et des vignobles de l'Église. [Léon, p. 147]

À la fin du XIX^{e} siècle, des juifs éminents en France se considéraient comme un peuple supérieur ayant le *« droit de diriger »* les autres. *« Il y avait certains magistrats »*, écrivait Julien Benda, un intellectuel juif français bien connu, *« des financiers plutôt que des hommes de lettres, avec lesquels la croyance en la supériorité de leur race et l'assujettissement naturel de ceux qui n'en faisaient pas partie, étaient visiblement souverains ».* [Lindemann, p. 69]

À la même époque, même le romancier Émile Zola, héros des juifs français pour son activisme dans leur soutien à la soi-disant affaire Dreyfus (où un juif a été piégé pour espionnage), s'inquiétait dans ses écrits des implications conspiratrices des entreprises économiques juives. *« Le fait qu'un tel homme »*, dit Albert Lindemann, *« partageait les appréhensions générales de l'époque concernant la montée du pouvoir juif, en particulier dans le domaine de l'argent, suggère à quel point ce type d'hostilité anti-juive touchait l'ensemble du spectre politique ».* [Lindemann, p. 70]

Même le célèbre gauchiste, Friedrich Engels, qui avait fait l'éloge de l'activisme juif dans le mouvement socialiste, a déclaré : *« Je commence à comprendre l'antisémitisme français quand je vois combien de juifs d'origine polonaise et de noms allemands s'immiscent partout ».* [Lindemann, p. 70]

Il n'est pas rare que les juifs exercent une influence économique spectaculaire et occupent une place importante dans toute leur diaspora. Au contraire. Selon la « liste des riches » de 1986 de l'***Australia****'s Business Review Weekly*, 25 % des 200 personnes les plus riches en Australie étaient juives. [Rutland, p. 260] C'est phénoménal puisque les juifs représentent un demi pour cent de la population de ce pays. Comme d'habitude, la communauté se serrait les coudes. Les recensements de 1961, 1966 et 1971 ont révélé que 85 à 88 % des hommes juifs australiens et 90 à 94 % des femmes juives étaient mariés à des compatriotes juifs. Dans une enquête plus récente, un *« grand pourcentage »* de partenaires de mariage mixtes (c'est-à-dire non juifs) se

convertissent au judaïsme et souvent les enfants sont élevés en tant que juifs. [Rutland, p. 293] Selon Suzanne Rutland, profitant de la pluralisation ethnique accrue de la société australienne à la fin des années 1980, il y a eu une *« re-judaïsation »* du judaïsme australien. [Rutland, p. 294]

En **Nouvelle-Zélande**, l'entrepreneur juif *« sir Wolf Fisher et plusieurs collègues juifs ont été les pionniers des aciéries nationales, de ses industries brassicoles et hôtelières ».* [Sachar, H., 1985, p. 171]

En **Afrique du Sud**, *« nulle part ailleurs dans le monde, les juifs n'ont glissé aussi rapidement qu'ici vers une vie de facilité économique ».* [Litvinoff, p. 192] *« La commercialisation des diamants »*, rapporte Mendel Kaplan, *« au début par l'intermédiaire de négociants individuels et plus tard par les grands syndicats du diamant, était en grande partie assurée par les juifs... les meilleurs d'entre eux... ont ensuite fait leur marque dans l'industrie de l'or ».* [Kaplan, p. 356] Edmond de Rothschild détenait un investissement important dans le commerce du diamant sud-africain de son prédécesseur, Cecil Rhodes. En 1770, les juifs contrôlaient les quatre cinquièmes de tous les diamants importés d'Inde et *« au fil des ans, les juifs ont pris des positions de premier plan chez De Beers, qui contrôle aujourd'hui environ les quatre cinquièmes de la production mondiale de diamants bruts ».* [Kotkin, p. 53] (Le commerce actuel de diamants polis est en grande partie situé dans l'État juif.) Les bénéficiaires de l'apartheid, *« les juifs sud-africains »*, souligne le professeur afro-américain Tony Martin, *« étaient la communauté la plus riche du monde et sont devenus les plus grands contributeurs par habitant de [l'État] d'Israël ».* [Martin, p. 74] Ernest Oppenheimer, qui est devenu l'un des hommes les plus riches du monde, est appelé par Louis Hotz *« l'un des principaux architectes de l'économie moderne de l'Afrique du Sud ».* [Feldberg, p. 57] Représentant environ 4 % de la « population blanche », *« il n'y a guère de branche de l'industrie sud-africaine dans laquelle les hommes d'entreprise et d'initiative juifs n'aient pas eu leur part ».* [Feldberg, p. 63] *« Le statut de 'blanc' du juif [dans l'Afrique du Sud de l'apartheid] »*, écrit Milton Shain, *« n'a jamais été sérieusement remis en question ou menacé... L'establishment juif anglo-allemand a bénéficié de privilèges, de pouvoir, d'autorité et même d'acclamations dès les premiers temps, et la mobilité ascendante du juif d'Europe de l'Est était évidente. Le paria s'est en effet transformé en parvenu ».*

« En Afrique du Sud », a diplomatiquement fait remarquer Desmund Tutu, militant sud-africain des droits civils, à un interlocuteur juif, *« les juifs, dans leur réussite, en particulier en tant qu'industriels, hommes d'affaires et commerçants, seraient considérés comme des personnes ayant bénéficié de l'exploitation des Noirs, parce que le système sud-africain est un système capitaliste qui a eu tendance à favoriser les personnes fortes et prospères...* [Hoffman, p 14] *pense qu'il existe une perception [parmi de nombreux Noirs sud-africains] que les juifs ne sont pas entièrement innocents. La plupart d'entre nous s'opposent au capitalisme, parce que ce que nous avons connu du capitalisme tend à favoriser les privilégiés et les forts et [il] semble être de nature à exploiter ».* [Hoffman, p. 14]

En **Belgique**, on estime que les juifs dominent 80 % du commerce de diamants d'Anvers. [Sachar, H., 1985, p. 47] La plupart d'entre eux sont des hassidim ultra-orthodoxes. *« Si les juifs [d'Anvers] ont peu de contacts avec la majorité Gentille d'Anvers »*, note Howard Sachar, *« leur ségrégation est auto-imposée, en particulier par l'establishment orthodoxe. Quel contact souhaiteraient-ils, de toute façon, avec le monde non-juif ? Leurs activités commerciales sont confirmées presque exclusivement à une industrie qu'ils monopolisent eux-mêmes ».* [Sachar, H., 1985, p. 48]

Au **Canada**, bien qu'ils représentent moins de 1 % de la population nationale, en 1981, « les hommes et les femmes juifs ont tendance à se concentrer au sommet de la hiérarchie professionnelle. Ainsi, les hommes juifs ont environ 4,5 fois plus de chances que tous les hommes au Canada d'exercer une profession médicale ; 4,1 fois plus de chances d'avoir un emploi en sciences sociales ...Les juifs avaient 5,3 fois plus de chances que tous les Canadiens de gagner des revenus très élevés (plus de 50 000 $ par an) et avaient *« les revenus moyens les plus élevés de tous les groupes ethniques au Canada ».* Dans une liste des personnes les plus influentes de Toronto établie en 1986 par le journal *Life*, *« près d'une personne sur quatre était juive ».* [Troper, p. 40]

Dans la **Russie** d'aujourd'hui, avec la chute du communisme, on sait qu'une « oligarchie » capitaliste juive contrôle entre 50 et 80 % des richesses de la Russie. Comme l'a fait remarquer l'universitaire juive Betsy Gidwitz en 1999 :

« Le fait que les juifs contrôlent une part disproportionnée de l'économie russe et des médias russes a certainement un certain fondement dans les faits. Entre 50 et 80 % de l'économie russe serait aux mains des juifs, l'influence des cinq juifs parmi les huit individus communément appelés 'oligarques' étant particulièrement évidente. (On entend par oligarque un membre d'un petit groupe qui exerce un contrôle sur un gouvernement. Les cinq oligarques d'origine juive sont Boris Berezovsky, Mikhail Friedman, Vladimir Gusinsky, Mikhail Khodorkovsky et Alexander Smolensky. Les autres oligarques sont Vagit Alekperov, Vladimir Potanin, et Rem Vyakhirev). Le plus célèbre (et en même temps le plus tristement célèbre) des oligarques est peut-être Boris Berezovsky. Comme la plupart des autres oligarques juifs, Berezovsky contrôle des industries dans trois domaines critiques : l'extraction et la vente d'une ressource naturelle majeure, comme le pétrole, comme source de grande richesse ; une grande banque (utile pour influencer l'industrie et transférer des actifs à l'étranger) ; et plusieurs grands médias (utiles pour exercer une influence et attaquer les rivaux). Il contrôle également une part importante de la compagnie aérienne Aeroflot et de l'industrie automobile de Moscou ». [Gidwitz, B., 9-15-99]

Un éditorial du *Wall Street Journal* de 1999 note cette situation inquiétante dans la **Russie** d'aujourd'hui :

« Les oligarques russes – dont beaucoup sont des apparatchiks de l'époque communiste – ont dépouillé les meilleurs actifs du pays et transféré leurs gains à des sociétés offshore qu'ils contrôlent... Pour chaque dollar qu'un Russe a blanchi à l'étranger, il devait y avoir une contrepartie à l'autre bout. Londres, Genève et New York sont des destinations privilégiées, de même que des paradis offshore comme Chypre et le New Jersey. Les estimations de 10 milliards de dollars de capitaux fuyant la Russie chaque année sont probablement prudentes ». [W S J, 8-30-99, p. 8]

[Pour une histoire plus complète de la domination juive russe dans la Russie actuelle, y compris ses dimensions de « mafia russe », voir la section « Mass Media 2 », Chapitre 28].

À l'autre bout du monde, au **Panama**, dans les années 1980, sous la dictature de Manuel Noriega, *« l'ensemble de la communauté juive, dont beaucoup d'ancêtres étaient arrivés comme commerçants syriens au début du siècle, était extrêmement riche. Un chef spirituel de la communauté, le rabbin Zion Levy, les a avertis à plusieurs reprises au club juif de Panama City que leurs excès*

pouvaient mettre en danger leurs intérêts. La communauté juive, forte de six mille personnes, possédait les plus grandes entreprises du centre d'Avanida, de la Via Espana et de Sona Libre. Ils vivaient dans les quartiers chics de Punta Paitia et de San Francisco ». [Cockburn, p. 251] *« Ce n'est peut-être pas bien de le dire »*, a déclaré un commerçant juif à un journaliste du journal israélien *Yediot Aharanot*, *« mais notre situation avec Noriega était merveilleuse. »* [Cockburn, p. 251] En fait, soulignait Joel Kotkin en 1993, *« dans pratiquement toutes les sociétés où les juifs sont représentés en nombre significatif – des Amériques à l'Afrique du Sud en passant par l'Europe – les niveaux d'éducation et le statut professionnel et économique des juifs restent bien au-dessus des moyennes nationales ».* [Kotkin, p. 20]

Nicaragua ? En 1986, l'*Associated Press* a noté que *« le rabbin Balfour Brickner de la Stephen Wise Free Synagogue de New York, qui s'est rendu au Nicaragua en 1984 pour une mission d'enquête, a déclaré que la plupart des juifs du Nicaragua d'avant la révolution [sandiniste] avaient des liens étroits avec l'ancien dictateur, Anastasio Somoza, et étaient partis de leur propre chef ».* D'un maximum d'environ 150 familles, fuyant le pays avec la chute du dictateur, il ne devait pas en rester *« plus de cinq ».* [Nokes, R., 3-20-86]

Le **Honduras** ? *« Sam the Banana Man »* Zemurray, un immigrant juif de Bessarabie, a gagné des millions de dollars dans sa société Cuyamel Fruit, et dans les années 1930, il était, selon les universitaires Lester Langley et Thomas Schoonover en 1995 *« le principal actionnaire de la plus grande société de bananes d'Amérique centrale »* (United Fruit – plus tard appelée United Brands). Zemurray possédait *« 300 000 actions de l'UFCO, évaluées à 30 millions de dollars, une fortune qui le plaçait parmi l'élite monétaire de la nation »* et il était *« l'homme qui allait diriger la plus puissante et la plus vaste société transnationale d'Amérique tropicale pendant les vingt-cinq années suivantes ». « Certains pourraient soutenir que Zemurray a façonné United Fruit au cours des vingt années qui ont suivi sa prise de contrôle spectaculaire et que son 'style', en créant sa propre entreprise au début du siècle, impliquait la corruption et le subventionnement de la révolution pour renverser un gouvernement légitime afin de placer quelqu'un de plus favorable à ses intérêts au sein du bureau exécutif. Il est incontestablement coupable de cette accusation – tout comme le gouvernement américain dans ses relations avec les gouvernements isthmiques de ce siècle ».* [Langley/Schoonover, p. 171]

« En tant que société étrangère de taille considérable », constate la *New Encyclopedia Britannica*, *« United Fruit est parfois devenue la cible d'attaques populaires. La presse latino-américaine l'a souvent appelée el pulpo ('la pieuvre') dans les premières décennies du XX^e^ siècle ».* [*New Encyclopedia Britannica*, 1993, 12, p. 140]

En 1975, Eli Black, alors autre dirigeant juif du même conglomérat, s'est suicidé lorsqu'il a été révélé qu'il soudoyait des fonctionnaires honduriens pour obtenir une baisse des taxes à l'exportation de bananes. *« Le bananagate »*, a noté Langley et Schoonover, *« était un épisode de plus dans le sordide bilan des États-Unis et, en particulier, de United Fruit of Central America ».* [Langley/Schoonover, p. 171]

Au **Costa Rica**, la communauté juive a bâti sa puissance économique sur la fabrication et la vente de vêtements. En 1978, les juifs représentaient 0,8 % de la population de ce pays, *« 1,6 % de ses médecins, 2 % de ses architectes, 1,2 % de ses ingénieurs civils... Les hommes et femmes de lettres juifs occupent des postes de direction [dans les universités] depuis le début des années 1970 ».* [Gudmundson, p. 229] *« Il est certain »*, a noté Löwell Gudmundson en 1987, *« que la richesse en général – et la richesse juive en particulier – suscite des critiques au Costa Rica »* [Gudmundson, p. 230], comme ce fut le cas en 1951-52, lorsque des manifestations contre les activités commerciales juives ont eu lieu. Un président costaricain s'est plaint en 1946 :

« Vous [les juifs] ne devriez pas être irrités par les plaintes des Costaricains ; vous les avez laissés sans maison pour y vivre ; vous leur enlevez une des rares activités prospères de l'époque actuelle ; vous n'investissez pas, ni ne produisez ; vous essayez de créer des monopoles dans certains domaines du commerce ». [Gudmundson, pp. 226-227]

En **Colombie**, Ernesto Corescos, un entrepreneur juif, a fondé la compagnie aérienne colombienne (Avianca). [Sachar, H., 1985, p. 267] Au Venezuela, des réfugiés juifs *« marranes »* du Portugal *« se sont mariés entre eux et ont fini par compter parmi les familles les plus aristocratiques du Venezuela ».* [Sachar, H., 1985, p. 266] Au milieu des années 1980, parmi les 17 000 juifs vénézuéliens (vivant pour la plupart à Caracas), on comptait 350 propriétaires d'usines. De plus, note Howard Sachar, à

propos des immigrants juifs récents depuis la Seconde Guerre mondiale, *« leurs enfants occupent désormais des postes importants dans les professions libérales, notamment en tant que membres du corps enseignant de l'Université nationale de Caracas ».* [Sachar, H., 1985, p. 266]

Au **Mexique**, note Judith Elkin, *« Dans une étude de 1994 sur la communauté juive du Mexique, 52,6 % des juifs employés se sont identifiés comme 'directeurs, gestionnaires ou administrateurs', tandis que 26,7 % se sont identifiés comme 'professionnels'. Le taux de mobilité sociale ascendante était étonnant, si l'on considère que la communauté avait à peine 70 ans ...La professionnalisation démarque le schéma professionnel des travailleurs juifs hommes et femmes de celui de la population majoritaire ».* [Elkin, 1998, p. 154] Robert Levine ajoute que :

« Les juifs mexicains aisés, conscients de ne pas se 'sentir' mexicains et d'être considérés comme des étrangers, se rendent maintenant à Houston et à Los Angeles pour acheter leurs vêtements et se faire soigner. En conséquence, ils contribuent à la persistance du stéréotype qui les considère comme des étrangers. Les juifs mexicains les plus pauvres se mélangent davantage aux non-juifs, mais l'amélioration de la situation économique s'accompagne généralement d'un rétrécissement des contacts avec des groupes supplémentaires jusqu'à ce que, au sommet de la pyramide économique, pratiquement tous les contacts se fassent avec d'autres juifs ». [Levine, *Adoptive*, p. 77]

« La communauté juive [du Mexique], relativement petite », note Judith Elkin, *« avec ses expériences, ses compétences et ses entreprises accumulées, peut être considérée comme un agent catalyseur dans la vie économique du Mexique ».* [Elkin, 1998, p. 145] En 2000, le *Jerusalem Report* a également noté :

« La communauté juive [au Mexique] reste discrète, en partie parce que plusieurs de ses membres ont été kidnappés. 'Les juifs ont été ciblés, peut-être parce qu'ils sont considérés comme des gens riches', a déclaré un membre de la communauté juive qui a refusé de donner un son nom. » [De Lopez, R., 11-29-00, p. 5]

En **Argentine**, selon un recensement national, dès 1960, *« la plupart des hommes juifs argentins étaient employeurs ou travailleurs indépendants ...37 % travaillaient dans le commerce, 22 % dans l'industrie et 10 % étaient des cadres et des dirigeants ...Les juifs sont concentrés dans les professions de cols blancs ».* [Elkin, 1998, p. 150] En 1970, la moitié des 242 coopératives de crédit du pays étaient détenues ou partiellement détenues par des juifs. Le système des

coopératives de crédit s'est cependant effondré, a noté Judith Elkin, en raison de *« l'inflation et des taux d'intérêt élevés [qui] ont enrichi les coopératives de crédit au-delà de la capacité de certains directeurs à gérer leurs fonds avec prudence. Les coffres gonflés ont attiré les spéculateurs, qui opéraient des deux côtés de la loi et investissaient trop lourdement dans la construction... La fraude dans la gestion des coopératives de crédit a conduit à leur faillite généralisée. Leur effondrement a entraîné la chute de centaines de milliers de petits déposants... Le pire dommage a peut-être été la résurgence d'anciennes antipathies à l'égard des 'changeurs de monnaie' juifs ».* [Elkin, 1998, p. 165]

Bien qu'*« au cours des décennies »*, les juifs d'**Argentine** *« se soient établis comme l'une des communautés les plus riches de la nation »*, avec l'effondrement controversé de deux banques appartenant à des juifs sous l'accusation de corruption, 28 millions de dollars de *« biens communaux »* juifs ont été perdus du jour au lendemain. [Jordan, M., 6-28-01]

Parmi les juifs éminents d'Argentine, on trouve la famille Wertheim, propriétaire de la Banco Mercantil Argentino, d'ISA Fabrica (*« la plus grande lainerie d'Amérique latine »*), le *« plus grand fabricant de télévision d'Argentine »*, ainsi que d'entreprises actives dans les fruits, la mode et le bétail. Militant sioniste, Julio Wertheim a également investi dans des entreprises israéliennes. [Sachar, H., 1985, pp. 286-288]

Au **Brésil**, *« très alphabétisés et très au fait des affaires, [les juifs] ont été à l'avant-garde du remarquable décollage économique du Brésil [après la Seconde Guerre mondiale] ».* [Sachar, H., 1985, p. 256] La société Klabin et Lafer, par exemple, est devenue *« le plus grand producteur de papier journal en Amérique latine ».* [Elkin, 1998, p. 146] Puis il y a Léon Feffer. *« En 1950, la société [de Feffer] »*, note l'historien juif Howard Sachar, *« était le plus grand fabricant de papier de qualité au Brésil. À ce moment-là, il aurait pu suivre l'exemple des Klabins, des juifs d'Europe de l'Est dont l'entreprise était le plus grand fabricant de produits en papier d'Amérique latine... [En 1985], pas moins de 70 millions d'arbres poussent dans les forêts appartenant à Feffer, et 10 000 hommes y travaillent. Trois mille autres employés travaillent dans l'immense usine intégrée de pâte et de papier de Feffer et 1 300 dans trois usines plus petites... [Il est] le plus grand opérateur intégré de pâte, de papier et de carton en Amérique latine ...[Sa société domine] le marché brésilien ».* [Sachar, H., 1985, pp. 257-258]

Henrique Rattner fait remarquer que :

« Les juifs se situaient dans les rangs supérieurs de la société en termes de revenu par habitant, de niveau d'éducation, de mode de vie et d'identification politique... [Rattner, p. 187] *...Sur la base des données disponibles, nous pouvons conclure qu'environ deux tiers de la communauté juive du Brésil appartiennent (en termes de revenu, d'occupation, de niveau d'éducation et de modes de consommation) aux couches supérieures du système de stratification du Brésil. Des études sur la répartition des revenus au Brésil montrent une tendance claire à la concentration des revenus entre les mains des 5 % supérieurs de la population...* [Rattner, p. 193] *...On peut supposer que les deux tiers des juifs brésiliens appartiennent à l'élite qui contrôle près de la moitié du revenu personnel total et de la richesse du pays où près de la moitié de la population en général vit au niveau de subsistance ».* [Rattner, p. 195] En 1968, seulement 0,3 % des juifs du Brésil avaient un travail manuel. *« En comparaison, la grande majorité [des non-juifs travaillaient] dans l'agriculture et le travail manuel ».* [Elkin, 1998, p. 152]

Et qu'en est-il de la perception commune des juifs brésiliens quant à leur place dans la pyramide sociale ? *« Une diminution du malaise et de l'insécurité »*, suggère Rattner, *« conduit à une ambivalence possible dans les attitudes et le comportement des juifs et de leur communauté envers la démocratisation progressive de la société brésilienne ».* [Rattner, p. 200]

À **Cuba**, avant Castro, rapporte Robert Levine, *« la prospérité significative des juifs cubains après la guerre a été démontrée par le luxueux centre communautaire, le Patronato de la Casa de la Commidas Hebrea de Cuba »*, construit en 1953. *« Plusieurs membres du gouvernement [du dictateur Fulgencio] Batista de 1952 à 1958 étaient proches des juifs locaux. »* [Levine, p. 211] Parmi eux se trouvait le mafieux juif Meyer Lansky, qui a construit son propre hôtel, le Rivera, à Cuba, *« le plus grand hôtel casino du monde en dehors de Las Vegas ».* [Levine, p. 203]

Parmi les industriels, promoteurs, financiers et propriétaires de grands magasins juifs américains de la région, Jacob Branden a été fait chevalier par Batista, la famille Habif possédait la plus grande usine de parfum, et Philip Rosenberg était à la tête de l'une des plus grandes plantations de sucre cubaines, la General Sugar Corporation. Hardy Spatz était propriétaire de la franchise de voitures de location Avis ;

Albert Hartman était président de Chrysler of Cuba. [Levine, p. 229] *« Plusieurs hommes d'affaires juifs, en particulier les Américains, dirigeaient des sociétés financières investissant dans l'immobilier commercial et résidentiel. »* [Levine, p. 197] Adolph Kates a fondé le Miramar Yacht Club et était membre de la Chambre de commerce américaine, de la Chambre de commerce cubaine et président honoraire du Comité pro-israélien à Cuba. [Levine, p. 225] Entre 1930 et 1945, 344 entreprises appartenant à des juifs fabriquaient la moitié des chaussures à Cuba. Vingt-quatre entreprises diamantaires appartenant à des juifs employaient 1 200 personnes. [Elkin, 1998, pp. 145-146]

Avec la révolution communiste de Castro en 1959, environ 70 % des résidents juifs de Cuba ont fui le pays, *« faisant partie de l'exode général des classes moyennes et supérieures vers le continent américain ».* [Levine, p. 243]

Un volume entier a même été écrit sur la petite communauté juive de **Jamaïque**. Pourquoi ? *« Bien que les juifs jamaïcains ne comptent pas plus de 350 individus »*, écrivait Carol Holzberg en 1987, *« ils sont toujours réputés pour être parmi les entrepreneurs nationaux les plus importants, les plus riches et les plus influents de l'île ».* [Holzberg, *Minorities*, p. xiv] En 1974-75, les juifs jamaïcains ne représentaient que 0,2 % de la population de ce pays, mais ils constituaient 24 % de l'élite entrepreneuriale nationale, *« si l'on en juge par le nombre de conseils d'administration et de présidents de sociétés cotées en bourse auxquels ils siégeaient ...En 1978 ...six des quatorze entrepreneurs nationaux les plus actifs étaient juifs ».* [Holzberg, p. 118] *« Au XVIII^e siècle »*, note Joachim Prinz, *« les juifs payaient la plupart des impôts sur l'île de la Jamaïque, et l'industrie et le commerce international étaient entre leurs mains ».* [Prinz, J., 1973, p. 128]

Que dire de **Curaçao**, une île au nord du Venezuela, autrefois un important site d'esclavage africain aux Amériques ? *« En fait, note le magazine ethnique juif* Moment*, après 350 ans de présence sur l'île – la communauté se présente comme la plus ancienne communauté juive continue des Amériques – les juifs s'empressent de faire remarquer que sur Curaçao, ce sont les locaux... [Il y a] maintenant moins de 350 juifs sur une île d'environ 125 000 habitants ...Comme me l'a dit un rabbin, les juifs de Curaçao ont longtemps été les 'brahmanes' de leur petite île. Il n'y a pas de 'communauté en dehors d'Israël où les juifs [ont] occupé ce statut dans la société', a déclaré le rabbin ...Les juifs sont*

profondément enracinés dans l'élite commerciale de l'île. Ils sont propriétaires de la banque principale de l'île, Maduro & Curiel's. Ils possèdent la plupart des concessions automobiles, le plus grand magasin d'appareils électriques et de nombreux magasins de bijoux et de vêtements. Le rabbin Michael Tayvah, 39 ans, de Great Neck, N.Y., et chef spirituel de la shul *séfarade, affirme que les juifs restent en bonne place dans les compagnies de transport maritime par conteneurs ».* [Roinick, J., août-sept. 2001]

Le **Pérou** ? *« En 1864 »*, écrit Howard Sachar, *« les mines de mercure et d'argent abandonnées du Pérou ont été ressuscitées par la famille [juive] Salcedo. »* [Sachar, H., 1985, p. 268] *« La grande majorité des fondateurs de la communauté juive de Lima »*, dit Ariel Segal, *« étaient des marchands ambulants, des colporteurs, des petits commerçants et des propriétaires de magasins, des immigrés qui, après des années de dur labeur et de pauvreté, ont prospéré et sont devenus riches. Les enfants diplômés du Colegio Léon Pinelo dans ses premières années ont hérité des propriétés déjà prospères de leurs parents et sont devenus des professionnels. Aujourd'hui, ils sont les meneurs de la population de Lima, les héritiers d'une communauté dotée de solides institutions ».* [Segal, A., 1999, p. 47]

Segal a écrit un livre entier sur « les juifs d'**Amazonie** » dans la ville reculée d'Iquitos. Comme l'a fait remarquer un visiteur juif de la région en 1910, *« En arrivant, on se croirait dans une ville juive... C'est typique [d'un immigrant juif marocain de Tanger] de faire fortune à Iquitos ».* [Segal, A., p. 51]

En **Bolivie**, en 1987, la communauté juive ne comptait que 480 personnes, et *« la plupart sont dans le commerce et les échanges, mais certains sont entrés dans la vie culturelle de la nation en tant que musiciens, artistes et promoteurs d'équipes sportives ».* [Elkin, 1998, p. 127] Les quelques juifs du **Paraguay** se sont concentrés sur la vie commerciale, principalement à Asunción. *« Bien qu'ils soient loin d'être riches, dans un pays aux ressources limitées, ils sont modérément aisés ».* [Sachar, H., 1985, p. 269]

Au **Chili**, note Howard Sachar, *« les marranes [les juifs espagnols et portugais qui ont feint, en masse, la conversion au christianisme] figuraient en bonne place [au Chili] parmi les premiers conquistadors et les convertis juifs du XVI^e^ siècle. Le volume de Gunther Bohm,* Chilean Jews in the Colonial Period*, publié par l'Académie nationale, recense 150 noms d'origine marrane, actuellement portés par des familles aristocratiques chiliennes ».* [Sachar, H., 1985, p. 275]

Dans les années 1970, les juifs étaient environ 30 000 au Chili, vivant pour la plupart à Santiago. Les juifs immigrés *« ont rapidement atteint l'éminence caractéristique dans le commerce et ont joué un rôle majeur dans l'établissement de l'industrie légère chilienne ».* [Sachar, H., 1985, p. 275] Les juifs chiliens ont été les premiers à construire *« des usines pour la fabrication de wagons, de miroirs, de vêtements en cuir et de disques de gramophone... La première usine de plastique du Chili a été ouverte en 1924 par des immigrants juifs ...Dans les années 50, il y avait des entrepreneurs juifs dans le raffinage du sucre, les plantations de tabac, le bois, les produits chimiques, les médicaments brevetés, l'huile d'olive, le parfum, les usines thermoélectriques, les usines d'emballage, les lunettes, les fermetures éclair, la climatisation et le chauffage, la bakélite et les ustensiles en verre pour les laboratoires. Des cadres et des ingénieurs juifs étaient employés dans des fonderies, des entreprises de construction et des travaux publics, perpétuant ainsi une longue tradition de techniciens juifs impliqués dans le développement du Chili ».* [Elkin, 1998, p. 143]

Comme l'a noté un rapport du Congrès juif mondial de 1981 dans son aperçu sur les juifs d'Amérique latine (qui mentionne expressément les juifs du Mexique, de « l'Amérique centrale et des Antilles », de l'Argentine, du Brésil, de l'Uruguay, du Chili, du Venezuela et de la Colombie) :

« Pour la plupart, les juifs vivant dans ces communautés bien organisées sont relativement aisés... La plupart des personnes qui vivent dans ces pays sont pauvres. » [Walinsky, L., 1981, pp. 77, 78]

Hong Kong ? Le *Wall Street Journal* a noté en 1997 qu'une famille juive originaire de Bagdad, les Kadoories, *« sont le fondement du commerce de Hong Kong ».* [Kahn, J., p. A1] Hong Kong, selon le *Jerusalem Post* en 1998, est l'endroit où la communauté juive (ceux, peu nombreux, qui y vivent) est *« sans doute la plus riche par habitant au monde ».* [Arnold, p. 16]

Même en **Iran**, les choses étaient excellentes pour les juifs. Avant la chute du Shah en 1979, les 80 000 juifs d'Iran, *« en termes de nombre de personnes, constituaient peut-être la communauté juive la plus riche du monde ».* [Misrahi, p. 358] Quatre-vingt pour cent des juifs d'Iran étaient considérés comme *« aisés »*, dit David Misrahi, et *« 10 % comme 'très riches' ».* [Misrahi, p. 358] *« Dans le sillage de la révolution Khomeini »*, note

Robert Spero, *« lorsque les juifs iraniens ont commencé à arriver en masse dans la ville majoritairement juive de New York – Great Neck à Long Island, ils ont commencé à acheter des centaines de maisons... Dans une banlieue peu connue pour sa modestie en matière de richesse, pratiquement chaque juif américain de Great Neck a une histoire à raconter sur l'ostentation iranienne ».* [Spero, pp. 20, 22]

Qu'en est-il des juifs d'**Irlande du Nord**, dont le nombre de familles a culminé à environ 400 dans la capitale, Belfast, dans les années 1950 ? (La plupart ont depuis quitté la région pour aller en Angleterre ou en Israël). Comme le note Patrick Rucker :

« La pierre angulaire de la communauté [juive de Belfast] a été posée au XIX^e^ siècle par un groupe d'Allemands et d'Autrichiens aisés. Gustav Wilhelm Wolff, en 1861, a cofondé l'usine de construction navale Harland and Wolff, fabricants du Titanic SS, et la famille Jaffe a prospéré dans l'industrie du lin en Irlande du Nord. Riches et influentes, beaucoup de ces familles sont devenues des membres importants de la société civile... Les juifs qui sont restés en Irlande du Nord, comme leurs ancêtres, sont généralement riches et estimés. Ronnie Appleton, président de la congrégation hébraïque de Belfast, en est un bon exemple. Avocat réputé, Appleton était le plus ancien avocat de Belfast lorsqu'il a pris sa retraite l'année dernière [1999] ...Les Appleton ont probablement des liens plus forts avec Israël que toute autre famille locale ». [Rucker, P., 6-30-2000, p. 52]

Qu'en est-il de la **Pologne** post-communiste actuelle, où l'on estime qu'il n'existe que 10 000 à 25 000 *« juifs actifs, affiliés et 'en marge de la société' »* ? Selon Laurence Weinbaum, chercheur principal au Congrès juif mondial, *« ils sont extrêmement instruits et souvent... (au moins relativement) bien lotis ».* [Weinbaum, p. 32]

En **Italie**, après l'émancipation au XVIII^e^ siècle, dit Cecil Roth, *« le génie juif est apparu dans tous les aspects de la vie italienne...* [Roth, Italie, p. 479]*... La proportion de distinctions dans la communauté juive a dépassé celle de l'ensemble du pays dans une proportion de seize contre un, tenant une nette avance dans tous les domaines, sauf dans celui de la noblesse héréditaire et de l'Église ».* [Roth, p. 480] Bien que les juifs ne représentent que 0,1 % de la population italienne en 1930, près de 7 % des noms d'un manuel de biographies contemporaines notables sont juifs. [Roth, p. 480] Cette même année, les juifs représentaient 8 % des professeurs d'université du

pays. [Sachar, H., 1985, p. 53] S'adaptant aux conditions politiques, les juifs étaient même bien représentés en tant que membres éminents du régime fasciste de Benito Mussolini. Edwin Black remarque qu'*« il y avait plusieurs juifs parmi les plus proches conseillers de Mussolini. »* [Black, p. 62] Guido Jung était également le ministre des Finances de Mussolini, Albert Liuzzi était un commandant de la milice fasciste et Giorgio Del Vecchi était le recteur fasciste de l'Université de Rome. [Ginsberg, B., 1993, p. 37] Parmi les autres juifs fascistes italiens éminents, citons Aldo Finzi, sous-secrétaire du ministère de l'Intérieur et membre du premier Grand Conseil fasciste, Dante Almani, un vice-chef de police, Maurizio Rava, un général de la milice fasciste, et Renzo Ravenna, le maire de Ferrara. Même la maîtresse de Mussolini, Margherita Sarfatti, était juive. Elle était également co-éditrice du magazine mensuel du parti fasciste. [Zucotti, pp. 25-26]

Plus de 200 juifs ont défilé avec Mussolini à Rome en 1922 et il y avait trois juifs parmi les « martyrs » fascistes qui sont morts dans des combats sanglants avec les socialistes. *« L'implication des juifs dans le fascisme italien n'est pas surprenante »*, dit Susan Zuccotti, *« à l'exception de beaucoup de personnes à Rome, les juifs italiens faisaient partie de la classe moyenne et, à la fin de 1921, le fascisme était devenu essentiellement un mouvement de classe moyenne et anti-ouvrier. Les premiers aspects révolutionnaires avaient décliné, laissant comme principaux objectifs l'anti-socialisme, le démantèlement des syndicats, le bris des grèves et le rétablissement de l'ordre public aux dépens des travailleurs ».* [Zucotti, p. 24] *« Il n'y a pas eu une seule famille juive [en Italie] »*, a écrit Hannah Arendt, *« qui n'ait eu au moins un membre ayant appartenu au parti fasciste, car ...les juifs, comme les autres Italiens, ont afflué pendant presque vingt ans dans le mouvement fasciste, puisque les postes dans la fonction publique n'étaient ouverts qu'aux membres ».* [Arendt, Eichman, p. 178] (Même à Hollywood, dans les années 1930, le magnat juif des studios Columbia, Harry Cohn, avait une photo dédicacée de Mussolini dans son bureau). [Christopher, p. 202]

Meir Michaelis écrit que :

« Il a été suggéré que la jalousie de rivaux intellectuellement supérieurs, comme [les juifs] Treves et Modigliani, a fait de Mussolini un antisémite latent pendant sa phase socialiste ...Divers juifs ont participé à la conversion du futur Duce à son

intervention et à son nationalisme (G. Pantremoli, E. Jarach, E. Jona, C. Sarafatti). Selon Giuseppe Antonio Borgese, Mussolini a également été fortement influencé par deux femmes juives, une russe et une italienne [Angelica Balabanoff et Margharita Sarfatti] ». [Michaelis, M., 1978, pp. 10-11]

Les deux femmes étaient des maîtresses de Mussolini. Même le dentiste de Mussolini, Piperno, était un juif orthodoxe. [Goldberg, M., 1976, pp. 35-36]

En 1927, le journaliste Guido Bedarida a fait un reportage sur un entretien qu'il a eu avec le Grand Rabbin de Rome, Angelo Sacerdoti :

« Le professeur Sacerdoti est persuadé que nombre des principes fondamentaux de la doctrine fasciste tels que : l'observation des lois de l'État, le respect des traditions, le principe d'autorité, l'exaltation des valeurs religieuses, le désir de la propreté morale et physique de la famille et de l'individu, la lutte pour l'augmentation de la production, et donc la lutte contre le malthusianisme, ne sont ni plus ni moins que des principes juifs ». [Brenner, *Zionism*, p. 41]

Dans le nord-est européen, *« en 1900 »*, note Ewa Morawska, *« les juifs constituaient 75 % de toute la classe commerciale en Russie et dans le Royaume de Pologne, 80 % en Galice et 65 % en Hongrie ».* [Morawska] En Hongrie, une influence juive profondément disproportionnée était également facilement observable dans la vie sociale et économique. *« En 1920 »*, dit Norman Cantor, *« la moitié des avocats de Budapest étaient juifs, et les juifs étaient également très présents dans le domaine des sciences, de la littérature et des arts ».* [Cantor, p. 247] À la fin des années 1930, *« les juifs, qui représentaient 5 % de la population hongroise, possédaient également plus de 36 % des magasins de détail, des entrepôts et des bureaux ».* [Kotkin, p. 43] À Budapest, en 1914, *« les juifs constituaient 42 % des journalistes, 45 % des avocats, 49 % des médecins. Beaucoup occupaient des postes importants au sein du gouvernement, et des centaines d'entre eux possédaient des titres de noblesse. Dans aucun autre pays, la proportion d'auteurs juifs dans la littérature nationale n'a été aussi importante. Ferenc Molnar était le dramaturge le plus populaire du pays... En 1913, Jeno Heltai, un cousin de Theodore Herzl [le fondateur du sionisme], fut élu président de l'Association des écrivains hongrois ».* [Sachar, H., 1985, p. 339]

« En 1904, les familles juives possédaient 37,5 % des terres arables de Hongrie ; en 1910, bien que les juifs ne représentent que 0,1 % des ouvriers agricoles et 7,3 %

des ouvriers industriels, ils représentaient 50,6 % des avocats de Hongrie, 53 % des hommes d'affaires, 59,9 % des médecins et 80 % des financiers. » [Rhodes, R. 1988, p. 105] *« Dans des pays comme la Hongrie et la Roumanie »*, note Richard L. Rubenstein, *« l'activité commerciale était en grande partie aux mains des juifs, dont beaucoup avaient émigré de Galice et de la Zone de résidence. Ils étaient considérés comme des étrangers permanents et inassimilables ».* [Rubinstein, p. 45]

« L'élite financière [après la Première Guerre mondiale] », dit George Schopflin, *« était séparée de l'élite politique, mais pas totalement. En Hongrie, cette élite était majoritairement juive... En Roumanie, l'élite financière était petite et faible et avait tendance à dépendre de mécènes extérieurs, occidentaux ; elle était également fortement juive et était beaucoup moins assimilée qu'en Hongrie... En Pologne, la situation était similaire, sauf qu'une classe entrepreneuriale indigène, basée principalement sur la population de l'ancienne Pologne prussienne, avait commencé à émerger et à concurrencer une classe entrepreneuriale juive qu'elle considérait comme étrangère. »* [Schopflin, G., 1990, pp. 70-71].

Comme le souligne W. D. Rubinstein :

*« En **Hongrie**, il existe des statistiques fiables sur la classe supérieure de contribuables (appelés 'virilistes') datant de 1887. À l'époque, pas moins de 62,3 % des hommes d'affaires de cette catégorie (362 sur 588) étaient juifs, selon les recherches d'Andrew C. Janos. En outre, 12,5 % des propriétaires fonciers 'virilistes' en Hongrie en 1857 étaient juifs, soit 305 sur 2 450. Dans les années 1920, il semble que 54,0 % des propriétaires d'établissements commerciaux en Hongrie (66,2 % à Budapest) étaient juifs, ainsi que 85,0 % des directeurs et propriétaires d'institutions financières (90,3 % à Budapest), et 62,1 % de tous les employés du commerce. Mais seulement 12,5 % de tous les industriels (31,6 % à Budapest) étaient juifs, selon le clivage juif/Gentil bien connu entre le commerce et l'industrie. Janos affirmait également que 'les membres d'une vingtaine de grandes familles [juives] – les clans de Kohner, Ullman, Herzog, Deutsch, Mauthner, Goldberger, [et] Wodianer ...contrôlaient entre eux environ 90 % du système bancaire moderne et des usines industrielles de Hongrie' ».* [Rubinstein, WD, 2000, pp. 6-7]

La **Tchécoslovaquie** ? *« Dans l'ensemble »*, note Ruth Kestenberg-Gladstein, *« les juifs de Bohême et de Moravie se portaient bien. Au seuil du XX^e^ siècle, les juifs de ces deux pays appartenaient aux couches 'confortables et aisées' de*

la population... » [Kestenberg-Gladstein, p. 37] *« Les pratiques commerciales juives traditionnelles dans le 'petit commerce' [colportage] étaient ...surtout dans les régions tchèques... un monopole juif. »* [p. 38] *« ...Les colporteurs juifs qui se sont enrichis en exploitant les paysans locaux, qui leur ont fait confiance et ont eu recours à leurs services en tant que prêteurs, ont créé du ressentiment chez les juifs et les Gentils. Ces colporteurs pratiquaient des taux d'intérêt exorbitants, forçant ainsi les paysans, et parfois même un gentleman-farmer, à vendre leur propriété aux enchères, et à l'acheter ensuite souvent eux-mêmes à bas prix. Ces abus ont continué jusqu'à ce que les lois autrichiennes sur l'usure de 1882 y mettent un terme... »* [pp. 38-39] *En 1861, les juifs avaient obtenu le* Besitzfahigkeit *(le droit de posséder des terres), et avec l'extravagance des propriétaires aristocratiques d'une part et l'économie des juifs d'autre part, il arrivait fréquemment que des bailleurs juifs deviennent propriétaires de terres ».* [p. 39]

Bien qu'il y ait eu une certaine couche de pauvres, les juifs *« ont joué un rôle important dans la croissance et le développement »* des industries tchèques du textile et de la bière, des mines de charbon et du verre. *« Outre le fait que [ces entreprises] offraient des emplois aux travailleurs non juifs dans leurs usines et stimulaient généralement l'industrie, les industriels juifs de ces villes étaient responsables dans une large mesure du progrès économique de leurs frères, puisqu'ils employaient des juifs dans leurs bureaux et engageaient des agents juifs et des commerciaux pour amener leurs marchandises au marché... Il semble que les juifs préféraient utiliser leurs frères dans l'organisation de leurs entreprises ».* [Kestenberg-Gladstein, p. 40]

L'influence économique ou administrative des juifs au tournant du siècle en Tchécoslovaquie était importante dans les catégories suivantes : banques, journalisme, assurances, charbon, fer, lignite, graphite, magnésite, amiante, stations thermales (les juifs étaient *« les exploitants de la plupart des hôtels de première classe »*) [Pick, J., p. 378], énergie hydraulique, agriculture (*« L'origine d'une grande partie de l'industrie agricole en Tchécoslovaquie peut être attribuée aux exploitants juifs »*) [Pick, J., p. 379], les brasseries, le malt (*« La plupart des malteries produisant pour l'exportation étaient entre les mains des juifs »*) [Pick, p. 381], le houblon (*« La plus grande partie de la production de houblon était exportée et la majorité des exportateurs étaient juifs »*) [Pick, p. 382], le sucre (*« De nombreux noms juifs figuraient en bonne place parmi les industriels du sucre de l'ancienne monarchie et, par conséquent,*

il y avait de nombreux membres juifs dans les conseils d'administration des entreprises nationalisées de la République de Tchécoslovaquie ») [Pick, J., p. 382], bonbons, conserves, chocolat, biscuits, alcool (l'industrie des *« liqueurs alcoolisées »* était *« principalement entre les mains des juifs »*) [PICK, J, p. 389], levure, amidon, chicorée/substituts du café, shortening végétal, concombres/fromages/farines, sylviculture, pâte et papier (*« Les deux [des plus grandes usines] étaient sous gestion juive »*) [Pick, J., p. 392], carton, contreplaqué [*« Dans ce groupe, deux entreprises gérées par des juifs avaient une importance particulière »*] [Pick, J., p. 394], meubles, industrie chimique, distillation du bois/explosifs/matches, produits pharmaceutiques (*« Parmi les leaders de l'industrie pharmaceutique se trouvait le Dr. Robert Heisler à Chrast, dont les usines produisaient de la morphine et de la cocaïne »*) [Pick, J, p. 397], verre, bijoux en verre, métallurgie/ingénierie/électrotechnique, métallurgie (*« La célèbre Cuivrerie de Bohême à Prague a été fondée par Maximilian Bondy ...La société était dirigée par Adolf Epler, qui a été associé pendant de nombreuses années à sir Frederick Epstein »*) [Pick, J., p. 402], automobiles, avions, instruments aéronautiques et scientifiques, équipements et fournitures de communication, produits métalliques légers, textiles (*« L'industrie textile [était] principalement aux mains des juifs »*) [Pick, J., p. 409], coton, laine [*« L'industrie de la laine avait des traditions anciennes et bien établies en Tchécoslovaquie. Ses dirigeants étaient en grande majorité juifs »*) [Pick, J., p. 412], le jute, le lin, les matières synthétiques, la bonneterie, les tapis, les chapeaux, les vêtements, le cuir, les bottes et les chaussures, les gants, le caoutchouc, le liège, les films (*« Le plus grand producteur était le groupe Elekta Film, avec son président imaginatif, Josef Auerbach »*) [Pick, J., p. 422], les cartels et les syndicats, le commerce, les bourses des valeurs et des marchandises, les brevets, les transports, les chemins de fer, les voies navigables et l'aviation commerciale. [Pick, J., 1968, pp. 359-447]

Liva Rothkirchen note une éventuelle *« réaction antisémite violente »* des non-juifs à l'égard des juifs du nord-est de la Slovaquie, *« où la population juive était particulièrement nombreuse et apparemment moins assimilée ...La raison de cette hostilité réside principalement dans la disparité sociale entre la condition économique arriérée des couches inférieures de la population juive dans cette région, d'une part, et la position plus favorable que de nombreux juifs avaient atteinte pendant l'ère du libéralisme, d'autre part ».* [Rothkirchen, L., p. 76]

Plus largement, dans toute l'Europe centrale, *« les entrepreneurs juifs [de l'establishment électrique autrichien et hongrois] ont construit les chemins de fer, financé les mines de charbon, créé l'industrie de la bière Pilsner, ont été les pionniers du raffinage du sucre, ont développé l'industrie sidérurgique, ont contrôlé les principales banques et les journaux, et ont joué un rôle important dans le commerce des articles en cuir, des meubles, des vêtements et de l'alimentation ».* [Timms, p. 51] La famille juive Pereires, basée en France, a financé les chemins de fer du sud de la Russie en 1856. *« D'autres chemins de fer ont été financés par les Pereires dans le nord de la France, les Bischoffsheim en Belgique, le baron de Hirsch en Turquie et les Belichroeders en Allemagne et en Autriche ».* [Osborne, S., 1939, p. 16]

Dans la grande ville polonaise de Cracovie, 60 % des médecins et avocats locaux étaient juifs. *« Tout comme les juifs dans le commerce »*, dit Ezra Mendelsohn, *« les juifs dans les professions libérales ont joué un rôle décisif en Pologne. Un tiers de tous les avocats et notaires polonais étaient juifs, tout comme près d'un quart de toutes les personnes travaillant dans l'édition et le journalisme. Plus de la moitié des médecins privés en Pologne étaient juifs... [Tous ces gens] étaient extrêmement importants en tant que chefs de la communauté juive, et surtout en tant que chefs des différents mouvements politiques juifs, y compris le sionisme ».* [Mendelsohn, E., 1981, p. 8]

Elizabeta Ettinger note que *« Suite à une dérogation aux restrictions de 1862 [par le Tsar russe] pour les juifs polonais… en 1870, un tiers des usines de Varsovie appartenaient à des juifs et en 1895, il ne restait pratiquement plus une rue sans propriété juive ('Nous possédons les rues', disent les Polonais en plaisantant à moitié, 'et les juifs possèdent les maisons') ».* [Ettinger, E., 1986, p. 20] En 1929, les juifs constituaient 43 % de tous les *« entrepreneurs et propriétaires de capitaux »* de Pologne et *« la majeure partie des biens immobiliers privés non agricoles étaient juifs. Dans le groupe des revenus les plus élevés, la proportion était encore plus élevée. Dans l'industrie et le commerce, les juifs détenaient 40 à 45 % des grandes et moyennes entreprises, et une majorité des petites ».* [Marcus, J. p. 253]

« C'est l'impact de la classe commerciale juive qui a été le plus fortement ressenti dans [la Pologne] dans son ensemble ; ainsi en 1931, de tous ceux qui étaient actifs dans l'industrie, 20 % étaient des juifs, tandis que de tous ceux qui étaient actifs dans le commerce, 52,7 % étaient des juifs. Dans le Kresy arriéré, ce dernier chiffre était beaucoup plus élevé, atteignant 88,3 % en 1921 ! Cette 'domination' juive du

commerce, qui était certainement un fait dans les régions les plus arriérées de l'État où la classe moyenne autochtone était si faible, était également un phénomène typiquement est-européen ». [Mendelsohn, E., 1981, p. 7] La bourgeoisie juive *« domin[ait] le commerce et la banque »* en Pologne au XIX[e] siècle et occupait une *« position forte dans l'industrie ».* [Badziak, p. 57] L'un des industriels juifs les plus connus en Pologne, Izrael Poznanski de Lodz, *« a longtemps été un sujet d'intérêt pour les historiens et les écrivains. Après la Seconde Guerre mondiale »*, dit Kazmierz Badziak, *« le nom de Poznanski est devenu synonyme d'impitoyable parvenu exploitant la classe ouvrière ».* [Badziak, p. 58]

Dans la petite ville polonaise de Kolbuszowa (avec une population à moitié juive), par exemple, l'ancien résident juif (jusqu'à la Seconde Guerre mondiale) Norman Salsitz a rappelé que *« les juifs menaient pratiquement toutes les affaires de la ville, avec peu ou pas de concurrence polonaise… ...La plupart [des Polonais] achetaient chez des commerçants juifs, prenaient leurs boissons dans des saloons avec des propriétaires juifs, et s'en remettaient à des avocats juifs, qu'ils reconnaissaient comme 'intelligents'. C'est mon père, par exemple, qui a fourni aux églises catholiques de notre région des bougies et d'autres articles utilisés lors de diverses cérémonies religieuses ».* [Salsitz, N., 1992, p. xiv, 244] Quatre des cinq avocats de la ville étaient également juifs, ainsi que deux des trois médecins. Bien qu'il soit religieusement interdit aux juifs de manger du porc, et que Kolbuszowa était presque entièrement peuplée de juifs orthodoxes, même le plus grand marchand de porc de Kolbuszowa était un juif, Abraham Rappaport. *« Comment un juif pouvait-il prospérer dans un tel commerce »*, se demande Salsitz, *« personne ne l'a jamais expliqué ».* [Salsitz, N., 1992, pp. 99, 100, 97] Salsitz déclare qu'il y avait des juifs pauvres en ville, mais il note également la condition des paysans non-juifs qui vivaient dans les environs : *« Leurs petites parcelles de terre étaient à peine capables de les faire vivre. À certaines périodes de l'année, avant la récolte, leur survie se mesurait au jour le jour. Pommes de terre, choux, lait aigre, haricots, un morceau de pain – seuls ces aliments de base les empêchaient de mourir de faim. Porcs, poulets, œufs, beurre et lait qu'ils produisaient également, mais qu'ils ne pouvaient pas se permettre de manger eux-mêmes ».* [Salsitz, N., 1992, p. 17]

Un ambassadeur italien en Pologne, Eugenio Reale, a noté que, comme moins de dix pour cent de la population polonaise :

« Déjà au début du XX^e siècle, un tiers de l'industrie et plus de la moitié du commerce polonais étaient aux mains des juifs. Avant la Seconde Guerre mondiale, les trois quarts de tous les juifs polonais étaient engagés dans le commerce et l'industrie, tandis que 80 % des non-juifs étaient des agriculteurs. Dans le commerce et la banque, pour chaque non-juif, on comptait 35 juifs ; dans l'industrie et l'artisanat, pour 8 non-juifs, on comptait 32 juifs ; dans les professions libérales, pour chaque non-juif, on comptait presque 4 juifs ...En raison de la nature monopolistique et fermée des entreprises juives, les travailleurs non-juifs étaient naturellement dans l'incapacité de progresser dans les industries où ils auraient dû le faire. » [Piotrowski, p. 48]

Comme le note Ezra Mendelsohn à propos de la Pologne pendant les années 1915-1926, *« Dans la mesure où les juifs sont restés fondamentalement non acculturés et non assimilés, ils ont été considérés [par les Polonais] comme des étrangers, parlant une langue étrangère et refusant de s'identifier aux intérêts polonais ...Les raisons objectives pour détester les juifs, qui étaient si nombreux, si influents et si clairement non polonais, ne manquaient pas. »* [Mendelsohn, E., 1981, pp. 16, 12]

Ne représentant qu'un pour cent de la population en **Angleterre**, les juifs représentaient, au moment de la Première Guerre mondiale, 23 % des millionnaires non résidents en Grande-Bretagne, en tant que financiers, commerçants, banquiers, agents de change et autres entrepreneurs. [Ginsberg, B., 1993, p. 22] *« Sur 31 marchands britanniques millionnaires morts entre 1808 et 1838, 24 étaient juifs. »* [Brooks, J., 10-23-88, p. 42] Plus généralement, *« environ 8,5 % des principaux détenteurs de richesses de la Grande-Bretagne entre 1809 et 1939 étaient des juifs ».* [Rubinstein, W. D., 2000, p. 11] L'influence disproportionnée dans les médias, comme d'habitude, était extraordinaire. L'agence de presse *Reuters* (*« le principal fournisseur d'informations sur les évènements mondiaux à l'ensemble de la presse britannique et, parfois, au gouvernement »*) a été fondée et appartenait à des juifs (à l'origine, Paul Julius Reuter dont le nom original était Israel Beer Josaphat), tout comme le *Sunday Times*, le *Financial Times*, l'*English Review*, le *Daily Telegraph* et la *Westminster Gazette.* Un homme d'affaires juif, Harry Oppenheim, avait également un intérêt majeur dans le *Daily News* de Londres. [Ginsberg, B., 1993, p. 22] *« En Angleterre »,* note Cecil Roth, *« la figure juive la plus marquante du monde de la presse au XIX^e siècle était*

J. M. Levy, qui a fondé non seulement le Daily Telegraph*, mais aussi, par conséquent, le journalisme populaire dans son ensemble en Angleterre... Les trois pionniers de la création des agences de presse européennes étaient juifs – Reuter, Wolff et Havas ».* [Roth, C., 1940, pp. 143, 145]

Comme le note Chaïm Bermant :

« Au siècle dernier, le London Sunday Times *et l'*Observer *appartenaient et étaient édités (sans succès notable) par Rachel Beer, membre du clan bancaire Sassoon, et le* Daily Telegraph *a appartenu jusqu'en 1928 à la famille Levy-Lawson. Le* Daily Telegraph *a d'abord été repris en tant que mauvaise créance par Moses Levy, un imprimeur (qui a également été propriétaire du* Sunday Times *pendant un certain temps), mais c'est son fils Edward qui lui a insufflé une nouvelle vie et un nouvel élan et qui, en 1871, s'est associé au* New York Herald *pour parrainer la recherche fructueuse de Livingston par Stanley... Le* Daily Herald*,* The People *et de nombreuses autres publications du groupe Oldham ont appartenu pendant un certain temps à Julius Elias ».* [Bermant, C., 1977, pp. 70-71]

En 1969, les juifs étaient surreprésentés à hauteur de sept fois leur proportion dans la population en tant que membres de la Chambre des communes. [Litvinoff, p. 18] (En 1802, parmi les premiers membres juifs du Parlement britannique se trouvait Manasseh Lopes. Cependant, note Stanley Weintraub, *« il n'était pas un modèle car il a été impliqué dans un scandale et a été emprisonné pour corruption »*). [Weintraub, S., 1993, p. 116]

Dès le XII^{e} siècle, les juifs ont exercé une profonde influence économique en Angleterre. Le roi d'Angleterre, Henri II, devait à un banquier juif, Aaron de Lincoln, 100 000 livres sterling, une somme égale au budget annuel de cette époque pour l'ensemble du royaume anglais et de nombreux domaines de nobles ont été repris par des usuriers juifs afin de régler leurs emprunts. [Léon, p. 145] À la fin du XVII^{e} siècle, la famille Carvajal importait à elle seule en Angleterre un douzième des lingots d'or du pays. [Sachar, p. 22])

Typique aussi, comme partout, l'élite juive en Angleterre était génétiquement isolationniste pour consolider sa richesse et son contrôle. *« Les principales familles [juives] d'[Angleterre] »*, dit W. D. Rubenstein, *« parmi lesquelles les Rothschild, les Montefiore, les Goldsmid, les Samuel, les Stern, les Beddington et les Sassoon, sont devenues immensément riches, une caste autonome*

où ils se mariaient entre eux, ce que l'on a appelé le 'cousinage' ». [Rubenstein, p. 13]

Ce *« cousinage »*, dit ChaÏm Bermant, *« n'[était] pas seulement un groupe de parents. À bien des égards, ils fonctionnaient comme une unité organique et même si leurs propres droits n'étaient pas encore totalement assurés, ils ont consacré leur et leur influence au nom de coreligionnaires persécutés dans d'autres parties du monde ».* [Bermant, p. 3] *« Il existe, en Grande-Bretagne »*, déclare Stephen Brook, un auteur juif, *« comme dans la plupart des nations du monde occidental, un club connu sous le nom de communauté juive... L'adhésion, à l'instar d'un ancien titre de noblesse, se transmet par héritage. »* [Brook, p. 11]

Benjamin Disraeli, certainement l'individu d'origine juive le plus connu de l'histoire anglaise, s'est hissé au rang de premier ministre britannique et a été l'un des principaux architectes de la politique impérialiste mondiale d'Angleterre. Nahum Goldmann, le président de l'Organisation sioniste mondiale, dit de lui qu'il est *« le véritable créateur de l'Empire britannique au XIX^e^ siècle ».* [Goldmann, N., 1978, p. 9] Bien qu'il soit un juif « assimilé » dans la société anglaise, il était très attaché à son héritage juif. « Il était très fier », écrit Hannah Arendt, « de l'aide apportée par les Rothschild pour vaincre Napoléon et ne voyait aucune raison pour laquelle il ne devait pas exprimer ouvertement ses opinions politiques en tant que juif ». [Arendt, p. 71]

En tant que premier ministre du plus grand pays impérialiste du XIX^e^ siècle, Disraeli avait des liens avec la juiverie internationale et ses énormes moyens économiques. *« L'achat du canal de Suez par Disraeli en 1878 »*, dit Benjamin Ginsberg, *« a été rendu possible grâce aux contacts considérables d'Henry Oppenheim en Égypte ainsi qu'au prêt de quatre millions de livres sterling de Lionel Rothschild ».* [Goldberg, B., 1993, p. 24] Chaïm Bermant raconte l'histoire bien connue de cette transaction :

« En 1875, lorsque le Premier ministre Benjamin Disraeli entendit qu'un gros paquet d'actions – qui aurait donné à la Grande-Bretagne le contrôle du canal de Suez – était proposé, il ne connaissait qu'une seule personne à qui il pouvait s'adresser pour obtenir des liquidités : le baron Lionel de Rothschild. Son secrétaire, Cory, fut rapidement envoyé à la banque et fut introduit auprès du baron. On lui demanda combien d'argent il fallait. 'Quatre millions de livres'. 'Quand ?' 'Demain'.

Le baron, prenant un raisin de muscat dans sa main, le mit dans sa bouche et en recracha la peau. 'Quelle est votre garantie ?' 'Le gouvernement britannique.' 'Vous l'aurez.' » [Bermant, C., 1977, p. 40]

Les implications de ces relations internationales avec les juifs n'ont pas échappé aux critiques de l'époque.

Le chercheur britannique Goldwin Smith, (*« un historien respecté et un réformateur de l'éducation »*) [Pilzer, J., 1981, p. 10] a écrit contre les politiques impérialistes de la Grande-Bretagne, soutenant que la politique étrangère du gouvernement Disraeli favorisait les intérêts juifs, et non britanniques. [Goldberg, p. 24] Selon Smith, *« le juif seul considère sa race comme supérieure à l'humanité, et attend non pas son union ultime avec les autres races, mais son triomphe sur toutes, et son ascension finale sous la direction d'un Messie tribal ».* [Smith, G., 1881/1981, p. 10] L'écrivain britannique J. A. Hobson, dans son ouvrage classique, *Imperialism: A Study*, a déclaré que les juifs formaient *« le ganglion central du capitalisme international ».* [Ginsberg, B., 1993, p. 24] *« Unis par les liens les plus forts de l'organisation »*, écrit-il, *« toujours en contact étroit et rapide les uns avec les autres, situés au cœur de la capitale économique de chaque État, contrôlés, en ce qui concerne l'Europe, principalement par des hommes d'une race unique et particulière, qui ont derrière eux de nombreux siècles d'expertise financière, ils sont dans une position unique pour manipuler la politique des nations ».* [Hobson, pp. 56-57] Le livre de Hobson, décrit par un auteur comme *« le traité le plus influent jamais écrit sur l'impérialisme »* [Smith, p. 395] a même reçu les éloges du chef de la révolution bolchevique russe, V.I. Lénine.

Les implications de ces critiques n'ont pas non plus échappé à Disraeli lui-même. En fait, *« [Disraeli] a produit l'ensemble des théories sur l'influence et l'organisation des juifs que nous trouvons habituellement dans les formes les plus vicieuses de l'antisémitisme ».* [Arendt, p. 71] Cette *« forme vicieuse »* est parfaitement illustrée dans les tristement célèbres *Protocoles des Sages de Sion*, un document produit par le gouvernement tsariste russe lors de ses tentatives infructueuses visant à obtenir des prêts auprès de financiers juifs internationaux au début du siècle (la plupart d'entre eux étaient de connivence avec la Russie). Les *Protocoles* se sont révélés faux (ils sont essentiellement extraits d'un obscur roman) mais cette publication est néanmoins devenue le document anti-juif le plus célèbre de tous les

temps, et les groupes et individus anti-juifs lui accordent encore aujourd'hui un certain crédit. Les *Protocoles* détaillent essentiellement un prétendu complot juif visant à contrôler le monde et à soumettre ses populations non juives.

Qui sait si Disraeli aurait rejeté les protocoles ? Sa propre fascination pour la perspective d'une domination mondiale par une riche cabale juive transnationale était bien réelle. Cette fascination n'était pas celle d'un obscur ramasseur de chiffons ou d'un balayeur de rue londonien. C'était le point de vue d'un membre du Parlement et de l'éventuel Premier ministre de Grande-Bretagne, la nation impérialiste la plus puissante du monde à son époque ; et c'était le rêve d'un homme qui a passé sa vie politique parmi des gens, dont de nombreux financiers juifs, d'une influence capitale. *« Jusqu'à la fin de sa vie »*, souligne Howard Sachar, *« Disraeli s'est tenu au credo de l'aristocratie raciale [juive]. Chaque fois qu'il s'est engagé dans une conversation avec les Rothschild, il a harangué le thème jusqu'à la monotonie ».* [Sachar, pp. 157-158]

L'idée de la supériorité innée des juifs et d'un intérêt économique à dominer la terre a été exprimée dans certains des romans dont Disraeli est lui-même l'auteur. Son premier roman s'appelait *Alroy* (1833) et son titre était tiré d'un personnage historique, un juif messianique en Iran au XII^{e} siècle, David Alrui, qui appelait ses compatriotes juifs à prendre les armes contre les non-juifs autour d'eux. *« Dans...* Alroy *»*, note Hannah Arendt, *« Disraeli a élaboré un plan pour un empire juif dans lequel les juifs gouverneraient en tant que classe strictement séparée... Dans un nouveau roman,* Coningsby*, il a abandonné le rêve d'un empire juif et a déployé un plan fantastique selon lequel l'argent juif domine l'essor et la chute des cours et des empires et règne en maître dans la diplomatie. Jamais de sa vie il n'a abandonné cette seconde notion d'influence secrète et mystérieuse de l'homme élu d'une race choisie, par laquelle il a remplacé son rêve antérieur d'une caste de souverains mystérieux ouvertement constituée. Elle est devenue le pivot de sa philosophie politique...* [Arendt, p. 75] ...

Pour Disraeli, il était évident que la richesse juive n'était qu'un marche pied pour la politique juive. Plus il en apprenait sur les organisations des banquiers juifs qui fonctionnaient bien dans le domaine des affaires et sur leurs échanges internationaux de nouvelles et d'informations, plus il était convaincu qu'il avait affaire à quelque

chose comme une société secrète qui, sans que personne ne le sache, tenait le destin du monde entre ses mains ». [Arendt, p. 76]

Disraeli croyait même que les juifs du monde entier étaient uniformément désireux de *« vengeance »* contre les chrétiens, en utilisant des idéologies absolument contrastées – le capitalisme et le communisme – dans un même but par le biais d'un *« internationalisme »* parallèle. *« Les hommes de race juive »*, écrit-il, *« se trouvent à la tête de chacun [des groupes communistes et socialistes]. Le peuple de Dieu coopère avec les athées ; les accumulateurs de biens les plus habiles s'allient aux communistes, le peuple particulier et élu touche les mains de la racaille et des basses castes d'Europe ! Et tout cela parce qu'ils veulent détruire l'ingrate chrétienté qui leur doit même son nom et dont ils ne peuvent plus supporter la tyrannie ».* [Arendt, p. 76]

« Dans cette singulière illusion », dit Arendt, *« même le plus ingénieux des effets médiatiques de Hitler, le signal de l'alliance entre le capitaliste juif et le socialiste juif était déjà anticipé. On ne peut pas non plus nier que l'ensemble du plan, aussi imaginaire soit-il, avait une logique qui lui était propre. Si l'on part, comme l'a fait Disraeli, de l'hypothèse selon laquelle les millionnaires juifs sont les artisans de la politique juive, si l'on tient compte des insultes dont les juifs ont été victimes pendant des siècles (qui étaient assez réelles, mais qui étaient encore stupidement exagérées par la propagande apologétique juive), si l'on tient compte des cas relativement fréquents où le fils d'un millionnaire juif est devenu un meneur du mouvement ouvrier et si l'on sait par expérience combien les liens familiaux juifs sont généralement étroits, l'image de Disraeli d'une vengeance calculée contre le peuple chrétien n'est pas exagérée ».* [Arendt, p. 72]

Selon Albert Lindemann, Disraeli *« a peut-être été, à la fois en tant qu'écrivain et plus encore en tant que symbole personnel, le propagateur le plus influent du concept de race au XIX^e^ siècle, notamment en faisant connaître le prétendu goût des juifs pour le pouvoir, leur sentiment de supériorité, leur mystère, leurs relations internationales clandestines et leur fierté arrogante d'appartenir à une race pure ».* [Lindemann, p. 77] Comme le note Stanley Weintraub, Disraeli *« voit des crypto-juifs gérer les affaires : professeurs, ambassadeurs, généraux, conseillers et membres du cabinet ».* Dans *Coningsby*, Disraeli écrit que le monde est *« gouverné par des personnages très différents de ce qui est imaginé par ceux qui ne sont pas dans les coulisses ».* [Weintraub, S., 1993, p. 216]

Dans la vie réelle, *« quelques jours après la publication »* de ce livre, Disraeli a été invité à dîner avec un Rothschild. [Weintraub, S., 1993, p. 219]

Ailleurs, en Europe de l'Est, un consortium de riches entrepreneurs et financiers juifs du XIX[e] siècle a contribué à la construction de chemins de fer dans toute la région. L'un des « secrets » du succès de Samuel Poliakov dans ce domaine, déclare Aradius Kahan, *« était sa capacité à obtenir des crédits auprès de banques russes et étrangères... et la rapidité, si ce n'est nécessairement la qualité, de la construction et de l'exploitation ».* [Kahan, p. 93] *« Les liens de parenté »*, ajoute Kahan, *« entre les banquiers juifs de Berlin et de Francfort ...ont facilité les transferts de prêts au-delà des frontières nationales. »* [Kahan, p. 99] Le baron Moritz de Hirsch, *« un financier extrêmement riche, [a] construit le chemin de fer transalpin ».* [Sachar, H., 1985, p. 253] *« On estime que Hirsch a gagné entre 32 et 34 millions de dollars grâce à l'ensemble du projet du chemin de fer Oriental, mais il a peut-être dû en payer plus de la moitié en pots-de-vin. »* [Bermant, C., 1977, p. 45] Chaïm Bermant précise que Hirsch *« avait un palais à Paris, un autre à Versailles, un troisième près des Rothschild à Piccadilly, un château en Moravie, une maison de campagne près de Sandringham, un pavillon de tir près de Newmarket et un vaste domaine de chasse à St. John en Hongrie. C'est là, pendant une quinzaine de jours mémorables, en octobre 1891, qu'il organisa une grande fête [à laquelle participèrent divers membres de l'aristocratie britannique]... En cinq jours de chasse, le groupe massacra plus de 11 000 têtes de gibier ».* [Bermant, C., 1977, pp. 45-46]

Parmi les autres *« magnats juifs des chemins de fer »* d'Europe de l'Est, Howard Sachar mentionne *« les Poliakov, les Kronenbergs, les Nathansons, les banquiers Efrosi et Cie, les Rafaloviches et les Gunzbergs. Ils disposaient des meilleurs capitaux et des meilleures connexions internationales afin d'obtenir des fonds supplémentaires de la part de leurs compatriotes juifs à Berlin, Paris et Varsovie ».* [Sachar, p. 212]

Grâce à cela, *« les juifs ont pu poser les bases du système bancaire russe moderne ».* Horace Gunzberg a fondé l'une des plus grandes banques d'investissement de Russie ; Meyer & Co. était la deuxième plus grande banque de Moscou. À Varsovie, à la fin du XIX[e] siècle, les Wawelberg, les Kronenberg et les Frankel comptaient parmi les banquiers les plus éminents. À Odessa, la banque Efrosi *« a joué un rôle crucial dans le*

commerce d'exportation des céréales », et les Poliakov ont fondé à eux seuls quatre banques à Moscou. [Sachar, p. 212]

« En 1916 », note Robert Brym, *« les quatorze établissements bancaires de Saint-Pétersbourg fonctionnant en société anonyme avaient 70 directeurs, dont 28 (ou 40 %) étaient juifs. Un commentateur juif libéral de l'époque a été amené à faire remarquer qu'il n'y a 'guère de prêt que le gouvernement russe cherche à négocier, sachant que certains agents russo-juifs sont, directement ou indirectement, liés à ces établissements' ».* [Brym, 1978, p. 25]

« Un certain nombre d'industries importantes étaient détenues et administrées de façon très disproportionnée par des juifs », note W. D. Rubinstein, *« elles comprenaient le textile, le raffinage du sucre, la minoterie, les scieries, la brasserie et l'alcool, le tabac et l'industrie du cuir ; dans le commerce, le commerce des céréales et du bois ; les banques ; la navigation et le transport ; et l'exploitation minière – des industries dont les juifs n'étaient pas exclus par la loi. Les statistiques existantes montrent que les juifs ont souvent dépassé de loin leur pourcentage de population dans ces domaines. Par exemple, les juifs possédaient environ 182 des 518 sociétés sucrières par actions (35 %) ; 69 des 106 scieries dans les régions du nord-ouest (68 %) ; et ainsi de suite, sur la base de statistiques très dispersées. En 1878, 60 % des exportations de céréales d'Odessa étaient entre les mains des juifs ; selon le recensement de 1897, 886 personnes sur 1 000 faisant du commerce dans les provinces du nord-ouest de la Russie étaient juives ».* [Rubinstein, W. D., 2000, pp. 6-7]

Pour la communauté juive dans son ensemble, les nuances globales de l'influence juive dans une Europe de l'Est plus généralement appauvrie étaient différentes de celles de l'Ouest. À la fin du XVIII^{e} siècle, le Commonwealth polonais s'est effondré et a été absorbé par l'Autriche, la Prusse et la Russie. La disparition du servage dans les années suivantes a érodé la prééminence de l'aristocratie juive ; les communautés juives connaissaient une agitation politique de plus en plus forte. Aleksander Hertz le constate :

« Toutes les positions des juifs nationalistes étaient en accord avec l'idée que les juifs étaient différents des Polonais, constituaient une communauté culturelle et nationale distincte et avaient leurs propres intérêts spécifiques. Les sionistes mettaient l'accent sur l'aliénation, les bundistes sur la différence et la séparation, mais tous

deux attribuaient la survie des juifs à leur isolement séculaire de la communauté environnante. Contrairement aux Polonais et aux assimilationnistes, ils considéraient l'isolement comme un phénomène extrêmement positif ». [Hertz, p. 28]

En Russie, sous le régime tsariste, les juifs étaient seulement autorisés à vivre dans une zone appelée la Zone de résidence, constituée de vingt-cinq districts occidentaux (20 % de la Russie européenne – 362 000 miles carrés, s'étendant à l'ouest de Varsovie) qu'ils partageaient avec une variété d'autres peuples ethniques – Polonais, Ukrainiens, Biélorusses et Lituaniens, entre autres. L'activité économique des juifs était variée, allant de la commercialisation à la spécialisation dans l'artisanat. Pourtant, un voyageur britannique de l'époque a écrit que *« tout le petit commerce en Pologne et en Lituanie est contrôlé par les juifs »* et un historien du judaïsme lituanien a noté qu'en 1792, *« tout le commerce et l'industrie de la Lituanie étaient contrôlés par cette population ».* [Mendolsohn, p. 2] *« Presque tous les marchands de la Zone de résidence [dont les juifs représentaient 12 % de la population] »*, dit Howard Sachar, *« étaient des juifs ... [et] il était vrai que les juifs avaient une influence exceptionnelle dans les sphères supérieures du commerce. »* [Sachar, p. 212] Au tournant du XX^{e} siècle, estime un autre spécialiste, les trois quarts des commerçants de la Zone de résidence étaient juifs, 88 à 96 % de ceux des provinces comme Grodno et Minsk, 82 % de ceux de Galice occidentale et 92 % de ceux de Galice orientale. [Heinze, p. 185]

« Dans le contexte de la colonisation », observe Michael Aronson, *« la majeure partie du commerce des céréales (mesurée en termes d'employés actifs engagés dans le commerce) était fortement concentrée entre les mains des marchands juifs... Ils se sont également engagés dans l'exploitation des forêts. Les juifs étaient donc des intermédiaires très importants entre les paysans et le marché. Ils participaient à la quasi-totalité des transactions commerciales des paysans dans la Zone de résidence et excluaient généralement la concurrence non juive de ce domaine d'activité ».* [Aronson, p. 37]

Cette puissance économique juive découle de son origine médiévale, note Bernard Weinryb, *« où en Pologne un certain nombre de riches juifs …étaient engagés ...(comme prêteurs d'argent, commerçants) ...gestionnaires de la monnaie princière, superviseurs de la collecte des impôts et des péages, [et] gestion des biens acquis à la suite d'une saisie ».* Souvent, ces juifs sont devenus

« créanciers du prince ou du roi, parfois même d'une ville ». Ils louaient également des mines de minerai et de sel et *« payaient une somme fixe chaque année, puis prenaient généralement un montant beaucoup plus élevé ».* [Weinryb, p. 63] *« Il y a aussi des cas »*, note M. Weinryb, *« où le défaut de remboursement ponctuel du prêt a fait passer le montant du prêt à cinq fois la somme initiale. Dans certains cas, les emprunteurs retardataires ont été emprisonnés et, à de nombreuses reprises, leurs biens immobiliers et leurs villages ont été saisis et repris par les prêteurs juifs. Le ressentiment naturel des débiteurs envers ses créanciers s'est accru lorsque les propriétaires de maisons et de biens immobiliers ont vu leurs propriétés saisies ».* [Weinryb, p. 60] Dans le sud de la Pologne, après le XV^e^ siècle, les juifs possédaient de tels domaines, des esclaves non juifs, et *« dans les siècles suivants ...certains juifs exerçaient ...la justice locale sur les chrétiens ».* [Weinryb, p. 62]

Selon Chaïm Bermant, Odessa, *« la plus grande ville industrielle et commerciale du sud de la Russie, avait une population juive de 165 000 habitants (sur un demi-million) avant la Première Guerre mondiale, et bien qu'elle fasse partie de la Zone de résidence, elle n'en était pas tout à fait une, car sa population était largement tournée vers l'Occident, avec un important prolétariat industriel, de nombreux commerçants et banquiers prospères, et une importante classe professionnelle juive. Environ quatre-vingt-dix pour cent des médecins d'Odessa et plus de la moitié des avocats étaient juifs ».* [Bermant, C., 1977, p. 149]

En Russie occidentale, à la fin du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècle, une *« confrontation (entre les travailleurs juifs et non juifs) a eu lieu principalement dans les usines appartenant à des juifs ; la présence de l'ouvrier juif était considérée [par les non-juifs] comme faisant partie d'un 'complot juif' qui allait finalement remplacer l'ouvrier non juif ».* [Kahan, p. 39] Des tensions s'élevaient parfois aussi entre les classes sociales juives ; Kahan suggère que les riches industriels juifs étaient réticents à exploiter d'autres juifs dans leurs usines. Les non-juifs étaient moins susceptibles d'être *« conscients des classes sociales, moins facilement organisés et moins radicaux dans leurs demandes de salaires plus élevés et de traitement plus humain ».* [Kahan, p. 40] *« En 1880 »*, dit Norman Cantor, *« la Russie traversait les premiers stades de l'industrialisation et l'émergence de la production industrielle fournissait des emplois à Varsovie et ailleurs. Les usines, généralement détenues par des entrepreneurs juifs,*

étaient très exploitantes et insalubres, comme c'était le cas ailleurs au début de la révolution industrielle ». [Cantor, p. 253]

Un certain protocole d'exploitation approprié était également nécessaire. L'exploitation des autres juifs avait des répercussions religieuses et sociales fâcheuses. *« Il semble »*, dit Ezra Mendelsohn, *« que les industriels juifs refusaient d'embaucher des juifs parce qu'ils estimaient que des relations de travail correctes étaient impossibles lorsque les deux étaient de confession juive ».* [Mendelsohn, p. 21]

En 1889, le ministère russe de la Justice a averti le Tsar que la profession d'avocat était *« inondée de juifs ».* [Lindemann, p. 145] Barnett Litvinoff a noté en 1969 que, même sous le communisme, *« dans les grandes villes de la Russie européenne, les juifs adoptent les caractéristiques familières des juifs d'autres parties du monde ...En termes de structure de l'emploi, ils ressemblent presque étrangement à leurs collègues des États-Unis : leurs professions les plus souvent choisies sont la médecine et le droit... [Comme 1 % de la population russe] un septième de tous les médecins soviétiques sont des juifs, et un neuvième de tous les avocats. Viennent ensuite les écrivains et les journalistes ».* [Litvinoff, B., p. 99]

Michael Paul Sacks a consacré un article entier au sujet du recensement russe de 1989 et de ses révélations concernant les niveaux d'emploi des juifs en Union soviétique. Alors que les juifs de Russie sont généralement considérés à l'Ouest comme un peuple défavorisé et opprimé par l'antisémitisme russe endémique, dans les années 1950, note-t-il, les juifs *« continuaient d'être largement représentés dans l'élite universitaire, culturelle et artistique soviétique... Dans les années 1970... les juifs avaient des connaissances et une expérience spécialisées qui restaient rares et qui leur assuraient l'accès à de nombreux postes de haut niveau…* [Sacks, M., 1998, p. 247] *...De nombreux juifs ...ont comblé le vide laissé par les séquelles de la révolution [russe] lorsque les classes cléricales, administratives et intellectuelles traditionnelles ont boycotté le régime soviétique ou ont été tenues à l'écart de ces postes…* [Sacks, 1998, p. 248] *... [Le recensement de 1989 a révélé que les juifs étaient fortement] concentrés dans les zones urbaines..., qu'ils avaient un niveau d'éducation plus élevé et une certaine ancienneté dans les industries clés ...Le niveau d'éducation des juifs dépassait largement celui des Russes [64 % des juifs contre 14 % des Russes non-juifs avaient une 'éducation supérieure']* [Sacks, M., 1998,

p. 252] …*La différence entre les deux groupes [juifs et russes] était évidente dans toutes les tranches d'âge, mais l'avantage éducatif des juifs âgés semble particulièrement significatif : les travailleurs âgés étaient à un stade plus avancé de leur carrière et ceux qui avaient fait des études supérieures étaient susceptibles d'occuper des postes importants dans leur domaine professionnel... ».* [Sacks, M., 1998, p. 252]

Sacks note que la catégorie d'emploi la plus importante pour les juifs en Russie était/est celle des ingénieurs (16 % de tous les juifs employés). La catégorie professionnelle la plus importante pour les non-juifs en Russie était/est celle des métallurgistes (7,2 %). [Sacks, M., 1998, p. 256] *« Les professions qui étaient dominées largement par les juifs »*, poursuit Sacks, *« étaient principalement des postes de haut niveau, et tous étaient des cols blancs : médecins, scientifiques, cadres supérieurs, artistes et producteurs, personnel littéraire et de presse. Les catégories qui étaient largement occupées par les Russes étaient entièrement manuelles et souvent peu qualifiées : chauffeurs de tracteur, nettoyeurs, peseurs, infirmières, tourneurs, tailleurs et couturières, menuisiers et travailleurs laitiers ».* [Sacks, M., 1998, p. 257] Les trois quarts de tous les juifs employés en 1989 occupaient des postes non manuels ; inversement, les trois quarts de tous les non-juifs russes occupaient des postes manuels. Parmi la catégorie des « travailleurs manuels » juifs, on trouve les horlogers, les bijoutiers, les relieurs, les cordonniers, les tanneurs, les fourreurs, les barbiers, les cosméticiens et les photographes. [Sacks, M., 1998, pp. 260, 263]

Sacks fait état des implications troublantes du domaine professionnel juif russe :

« Les réalisations juives ont peut-être laissé les juifs dans une situation vulnérable. Ils étaient concentrés dans des postes de haut niveau et souvent très isolés de la majeure partie de la main-d'œuvre russe. Plus âgés et beaucoup plus instruits, la plupart des juifs se trouvaient dans un monde très éloigné des travailleurs russes typiques. Une enquête menée en Russie en 1992 a montré que l'une des variables les plus fortes associées à l'antisémitisme était 'le fait de ne pas avoir de connaissances ou d'amis juifs'. Une autre étude de la même période a révélé que 'la grande majorité des Russes (entre 75 et 78 %) se considéraient comme n'ayant rien ou très peu en commun avec les juifs' ». [Sacks, M., 1998, p. 264]

Avec la chute éventuelle du régime tsariste, l'influence des juifs dans la montée du communisme russe a été profonde. (Après tout, comme le note Louis Rapoport, *« Marx, Ferdinand Lassalle et Eduard Bernstein [étaient] des hommes d'origine juive qui ont jeté les bases du communisme et du socialisme »*). [Rapoport, L., 1990, p. 15] Pendant la révolution de 1917, deux factions communistes, les mencheviques et les bolcheviques, se disputent le pouvoir. Avant la révolution, huit des dix-sept membres du comité central du parti menchevique étaient juifs. Le *« Parti menchevique tout entier, qui comprenait de nombreux membres juifs, était politiquement lié au Jewish Labor Bund [un parti qui défendait largement le nationalisme juif] ».* [Levin, N., 1988, p. 13] Le chef du parti menchevique était également juif, Raphael Abramovich. [Rapoport, L., 1990, p. 31]

La faction révolutionnaire bolchevique rivale a cependant réussi à renverser le gouvernement tsariste, le remplaçant par un gouvernement communiste dirigé par V. I. Lénine. (Un juif, Boris Zbarsky, fut même celui qui embauma le cadavre de Lénine pour l'exposer en permanence au Kremlin). [Rapoport, L., 1990, p. 95] Lénine avait un grand-père juif, Alexander Dmitrievich Blank, du côté de sa mère. L'auteur russe Dmitri Volkogonov, dans sa biographie de Lénine de 1994, note que :

« Dans la lettre [de la sœur de Lénine] à Staline [après la mort de Lénine], Anna a écrit : 'Vous n'êtes pas sans savoir que les recherches sur notre grand-père montrent qu'il venait d'une famille juive pauvre, qu'il était, comme le dit son certificat de baptême, le fils de 'Zhitomir Meschanin Moishe Blank'. Elle a poursuivi en suggérant que 'ce fait pourrait aider à combattre l'antisémitisme'. Paradoxalement pour une marxiste qui croyait en la primauté des facteurs environnementaux sur les facteurs héréditaires, elle a également affirmé la proposition douteuse selon laquelle les origines juives de Lénine 'sont une confirmation supplémentaire des capacités exceptionnelles de la tribu sémitique, [confirmation] toujours partagée par Ilyich [Lénine] ....Ilyich a toujours estimé les juifs. L'affirmation d'Anna explique, par exemple, pourquoi Lénine recommandait fréquemment de donner aux étrangers, en particulier aux juifs, des tâches intellectuellement exigeantes, et de laisser le travail élémentaire aux 'imbéciles russes' ». [Volkogonov, D., 1994, pp. 8-9]

Lénine a également dit un jour à Maxim Gorky que *« le Russe intelligent est presque toujours un juif ou a du sang juif en lui ».* [Volkogonov, D., 1994, p. 112]

Au moment de la révolution, le président du Comité central du Parti communiste, Jacob Sverdlov, était juif. Alors que la nouvelle clique bolchevique au pouvoir prenait forme, trois des six membres du Politburo au pouvoir à l'origine étaient également juifs. Deux d'entre eux, Lev Kamenev (Rosenfeld) et Grigori Zinoviev (Apfelbaum), se sont joints à Staline pour former le trio qui a dirigé la Russie à la mort du leader V. I. Lénine. [Ginsberg, B., 1993, p. 30] (Zinoviev a un jour fait remarquer : *« nous devons entraîner avec nous quatre-vingt-dix millions de personnes sur les cent millions d'habitants de la Russie soviétique. Quant aux autres, nous n'avons rien à leur dire. Ils doivent être anéantis »*). [Rapoport, L., 1990, p. 31] Zinoviev *« et sa femme Z. I. Lilina étaient des amis proches de la famille de Lénine, et Zinoviev a probablement reçu plus de lettres personnelles de Lénine que tout autre dirigeant ».* De même, Lev Kamenev *« est celui qui a reçu le plus de correspondance [de Lénine] ...Lénine lui accordait une grande confiance, même sur des questions personnelles, par exemple sur la relation de Lénine avec sa maîtresse Inessa Armand à l'époque où il partageait un appartement en Pologne avec Lénine. La connaissance que Kamenev a de Lénine est importante car il a été le premier éditeur, avec la participation directe de Lénine, des œuvres complètes de Lénine ».* [Volkogonov, D., 1994, p. xxxv]

Une autre juive, Angelica Balabanova, anciennement associée à Mussolini en Italie, a dirigé le premier Komintern communiste. Karl Radek (Sobelsohn) était *« l'un des principaux agents de l'Internationale communiste ...L'éphémère République soviétique hongroise était dirigée par Béla Kun (une variante de Cohen) et l'organisateur des Soviets ouvriers et des soldats de la République soviétique bavaroise, encore plus éphémère, était Eugen Levine ».* [Weyl, p. 197] *« Eugen Levine et Max Levien, noms clairement non bavarois »*, note Alex de Jonge, *« ont proclamé une République soviétique communiste ».* [De Jonge, A., 1978, p. 53]

Howard Sachar approfondit le cas de la Hongrie où *« une élection libre a eu lieu en novembre 1945, et les communistes n'ont remporté que 8 % des voix ...Avec la force d'intimidation de l'armée rouge derrière eux, les communistes ont tourné leurs efforts l'année suivante vers l'infiltration ...Leur direction formée par les Soviétiques comprenait une grande majorité de juifs. Bien que de nombreux commissaires de l'époque de Béla Kun en 1919 aient été tués, un certain nombre d'entre eux ont survécu à l'exil soviétique. Ce sont ces hommes qui sont maintenant*

revenus dans le sillage de l'armée rouge. Leur porte-parole était Matyas Rakosis... Il est revenu à la tête d'un quintet de juifs qui comprenait Erno Gero, qui allait devenir le chef économique du gouvernement communiste, Mihaly Farka, son chef militaire et de la défense, Jozeph Revai, son 'pape' culturel et, surtout, Gabor Peter, qui allait être nommé à la tête de la redoutable police de sécurité ». [Sachar, H., 1985, p. 344]

La prééminence juive dans le nouveau régime russe s'est manifestée tout au long du système communiste. Comme le fait remarquer Zvi Gitelman :

« L'idée que le régime bolchevique était un régime juif a gagné en popularité en raison du nombre relativement important de juifs qui, en 1917, se sont soudainement précipités dans les postes gouvernementaux dont ils avaient été exclus sous le Tsar. La place importante qu'occupaient les juifs dans les hautes sphères de l'État était si frappante que lorsqu'il a été proposé de présenter un ticket juif pour les élections à l'Assemblée constituante, Maxim Vinaver a déclaré : 'Pourquoi les juifs ont-ils besoin d'un ticket séparé ? Quel que soit le parti qui gagne, nous serons toujours les gagnants' ». [Gitelman, Z., 1972, p. 114]

Dans la lutte pour le pouvoir en Russie, note Nathaniel Weyl, *« l'importance des juifs à la tête du parti bolchevique n'était pas plus grande que leur importance à la tête d'autres partis moins totalitaires ».* Parmi les juifs importants des factions socialistes rivales, on trouve Julius Martov (Tsederbaum), Raphael Abramovich et I. N. Steinberg. Boris Savinkov, également juif, était le *« chef légendaire de la brigade terroriste du Parti socialiste révolutionnaire ».* Aaron Baron et Lev Chorny étaient des anarchistes bien connus. » [Weyl, 1968, pp. 199-200] Dans la foulée de la révolution russe, d'éminents révolutionnaires juifs comprenaient également Grigory Abramovich Perets et Nikolay Utin. L'un des fondateurs (en 1876) du parti révolutionnaire « Terre et Liberté » était Mark Natanson. *« Aaron Zundelevich a joué un rôle important au sein de son comité exécutif »*, souligne Léon Schapiro. *« Il y avait des propagandistes juifs, des organisateurs juifs, des terroristes juifs… Il ne fait aucun doute que la contribution juive était importante dans le domaine moins spectaculaire de l'organisation et du travail du personnel. Ce sont les juifs, avec leur longue expérience de l'exploitation des conditions à la frontière occidentale de la Russie qui jouxte la Zone de résidence pour la contrebande et autres activités similaires, qui ont organisé le transport illégal de littérature, planifié les*

évasions et les passages illégaux, et ont généralement assuré le fonctionnement de toute l'organisation ». [Schapiro, L., 1961, p. 152] L'une des dernières branches du parti Terre et Liberté, le groupe « Black Repartition », *« est rapidement devenu le berceau du mouvement marxiste. Les révolutionnaires juifs ont participé à toutes les étapes et à tous les aspects de ce mouvement ».* [Schapiro, L., 1961, pp. 149-151]

« L'abondance des noms juifs aux niveaux supérieurs et moyens du pouvoir (au sein du parti [bolchevique] et de l'appareil d'État, dans l'armée, au ministère, etc.) est incontestable », déclare l'auteur juif apologiste Arkady Vaksberg, *« pour les antisémites, c'est un fait odieux et scandaleux ; du point de vue des personnes normales qui ne sont pas aveuglées par la haine chauvine, cela n'a aucune signification ».* [Vaksberg, p. 22] *« Parmi les chefs de file de la deuxième force de l'Union soviétique »*, observe Nathaniel Weyl, *« figuraient Gregory Sokolnikov (né Hirsh Yankélévitch Brilliant), Solomon Lozovsky, qui allait diriger l'Internationale rouge des syndicats, et Moses Uritsky, chef de la Tcheka de Petrograd et numéro deux de la police secrète soviétique »* [Weyl, 1968, p. 198]

Comme le note Isaac Deutscher, en 1923, *« un triumvirat, composé de Staline, Zinoviev et Kamenev, s'est formé au sein du Politburo ...Ces trois hommes contrôlaient pratiquement l'ensemble du parti [communiste] et, à travers lui, le gouvernement ...Zinoviev était, en outre, le président de l'Internationale communiste ».* [Deutscher, p. 255] Cependant, en 1927, au milieu des intrigues et des luttes de pouvoir au sein du mouvement communiste, Kamenev et Zinoviev *« ont joué leur va-tout avec Trotski ».* [Deutscher, p. 307] Trotski, un ennemi de Staline, était *« le fondateur et le bâtisseur de l'armée rouge »* [Deutscher, p. 192] et jadis *« le bras droit de Lénine ».* [*New Encyclopedia Britannica*, p. 945] Il était également juif, né Lev Davidovich Bronstein. Trotski, Zinoviev et Kamenev, note Arkady Vaksberg, *« formaient à eux seuls le 'noyau de direction' et avaient toutes les raisons de s'attendre à hériter de la direction de Lénine. L'homme le plus proche de la 'troïka' (Trotski-Zinoviev-Kamenev) après la mort de [Yakov] Sverdlov était Grigori Sokolnikov ».* [Vaksberg, p. 19] Ces cinq hommes qui s'apprêtaient à diriger la Russie étaient tous juifs. Kamenev a dit un jour à Trotski (son beau-frère) [Walsh, p. 440] : *« Il vous suffira, à vous et à Zinoviev, d'apparaître ensemble sur le programme pour reconquérir tout le parti ».* [Deutscher, p. 308] Cela n'a pas fonctionné de cette façon. Staline s'est avéré être un meneur plus

impitoyable et/ou plus avisé dans la lutte pour le pouvoir. Néanmoins, les juifs étaient très bien représentés dans le système soviétique sous Staline. Comme le note Isaac Deutscher :

« Les juifs étaient très importants dans l'entourage [de Staline], bien que beaucoup moins que dans celui de Lénine. Litvinov fut pendant plus de dix ans à la tête du service diplomatique soviétique ; Kagonovitch fut jusqu'à la fin le factotum de Staline ; Mekhlis fut le commissaire politique en chef de l'armée ; et Zaslavsky et Ehrenburg furent les plus populaires des flagorneurs de Staline. Pourtant, il n'hésitait pas à jouer sur les émotions anti-juives lorsque cela lui convenait. Pendant la lutte contre les oppositions internes au parti, ses agents ont profité du fait que Trotski, Zinoviev, Kamenev et Radek étaient d'origine juive ». [Deutscher, p. 605]

« C'est Lev Mekhlis », souligne Louis Rapoport, *« qui deviendra le secrétaire de Staline et l'un des hommes les plus méprisés de l'histoire soviétique ...Immédiatement après la révolution, de nombreux juifs sont euphoriques en raison de leur haute représentation dans le nouveau gouvernement. Le premier Politburo de Lénine était dominé par des hommes d'origine juive ...Sous Lénine, les juifs se sont impliqués dans tous les aspects de la révolution, y compris dans ses travaux les plus sales. Malgré la volonté des communistes d'éradiquer l'antisémitisme, celui-ci s'est rapidement répandu après la révolution – en partie à cause de l'importance du nombre de juifs dans l'administration soviétique, ainsi que dans les campagnes de soviétisation traumatisantes et inhumaines qui ont suivi ».* [Rapoport, L., 1990, p. 30]

Le principal journal communiste de l'Union soviétique était la *Pravda*. Ses *« principaux collaborateurs »*, Yakov Khavinson et David Zaslavsky, étaient juifs, tout comme les ambassadeurs de l'Union soviétique aux États-Unis, Maxim Litvinov et Ivan Maisky, qui ont été rappelés en 1943. [Vaksberg, pp. 260, 139]

En 1994, l'auteur juif d'origine russe (et élevé dans la tradition juive) Arkady Vaksberg a écrit un livre intitulé *Staline Against the Jews*. Sa thèse fondamentale est que Staline était un antisémite fanatique. (*Stalin's War Against the Jews* de Louis Rapoport reflète le même thème). Le fait que de nombreux juifs (y compris des **millions** d'autres) soient morts sous sa direction ne fait aucun doute. Et les actions de Staline plus tard dans sa

vie reflètent ses soupçons quant à la loyauté de nombreux membres de la communauté juive. Mais le fait que Staline était néanmoins entouré de juifs partout dans des positions de pouvoir élevé (Lazar Kaganovich, Pyatnitsky, Fillip Goloschekin *« et beaucoup d'autres qui ont fait partie du cercle des dirigeants »*) [Vaksberg, p. 20] est décrit par Vaksberg comme un *« camouflage »* de la haine du dirigeant soviétique envers les juifs. [Vaksberg, p. 27][27] Pourtant, Vaksberg lui-même, en présentant la communauté juive russe comme une simple victime, contredit systématiquement les prémisses de l'antisémitisme persistant de Staline. Vaksberg présente Staline comme un juif enragé et irrationnel, tout en affirmant que *« les gens qui ont entouré Staline et qui lui ont rendu service dans les années 20 et 30 étaient pour la plupart des juifs »* [Vaksberg, p. 35] et en concédant que les juifs particulièrement proches de Staline comme Emelyan Yaroslavky (Mines Gubelman), Moisey Gubelman, Lev Mekhlis (*« le bras droit de Staline »*), [Vaksberg, p. 23] Lazar Kaganovich et Isaac Mintz ont tous survécu aux purges « antisionistes » décrétées par Staline.

« Pourquoi Staline, en tant qu'antisémite », se demande Vaksberg, *« avait-il deux secrétaires juifs – Lev Mekhlis et Grigori Kanner ? »* [Vaksberg, p. 27] Pourquoi donc, ajouterions-nous en tournant les faits présentés par Vaksberg vers d'autres thèses, chaque fois que Staline est parti en vacances, Lazar Kaganovich, un juif, a-t-il pris la tête du gouvernement ? [Vaksberg, p. 51] Et pourquoi, ajouterions-nous, si Staline était si détestable envers les juifs, a-t-il confié sa vie à un garde du corps juif, Matyas Rakoszy ? [Vaksberg, p. 40] (Un autre garde du corps juif de Staline, fils de rabbin et *« protégé de Nikita Khrouchtchev »*, était Alexander Contract, qui a débuté au sein du NKVD – plus tard le KGB. Contract a même sauvé la vie du futur premier ministre israélien Menachem Begin). [O'Dwyer, T., 7-6-98] Et si la haine de Staline envers les juifs était clairement affichée, pourquoi son *« corps personnel de médecins »* comprenait-il *« les docteurs Weisbrod, Moshenberg et Lev Gigorievich Levin »* ? [Rapoport, L., 1990, p. 37] Certains hauts responsables non juifs du

[27] [NdT : d'après le chercheur russe Gregory Klimov, Joseph Staline (en fait Djougachvili = fils de juif) était à moitié juif. Le juif David Weissmann prétend quant à lui, que Staline était complètement juif (*B'nai B'rith Messenger*, 3 mars 1950, p. 19).]

Parti communiste (et proches du cercle social de Staline), le président Mikhaïl Kalinine, Boukharine, Molotov, Vorochilov, Andreïev, Poskrebychev et Rykov, étaient tous mariés à des juives. La propre fille de Staline, Svetlana Allilouïeva, a eu une liaison avec le scénariste juif Alexei Kapler ; elle a ensuite épousé Grigory Morozov (Moroz), également juif. [Vaksberg, p. 138 ; Rapoport, L., 1990, p. 208] Le fait que Staline n'aurait pas approuvé ces hommes est couramment expliqué par les érudits juifs comme de l'antisémitisme. La belle-sœur de Staline (finalement emprisonnée) par sa première femme était également juive. Tout comme l'une de ses belles-filles. Et il existe un témoignage controversé selon lequel Staline avait même une maîtresse juive, Rosa Kaganovich. [Rapoport, L., pp. 46, 241] [Rothman/Lichter, 1982, p. 94]

Plus d'une centaine de généraux juifs ont également servi dans l'armée soviétique de Staline, dont le chef de l'armée de l'air soviétique au début de la Seconde Guerre mondiale, le général Jacob Smushkevich. [Goldberg, M. H., 1976, p. 78]

« Il semblait », dit Louis Rapoport, qu' *« il y avait des juifs partout où [Staline] posait le regard. Son fidèle petit soldat, le maréchal Vorochilov, était dévoué à sa femme juive, Catherine. Maréchal Bulganin était également marié à une juive, Nadezhda. Un membre du Politburo Andreï Andreïev, qui est tombé en disgrâce en 1950, était marié à Dora Khazan, et Kaganovich le juif était marié à Maria, également membre de la tribu. Malenkov, qui était soupçonné d'être un peu philo-sémite, avait un beau-fils juif, comme, disait-on, Khrouchtchev. On dit que le prometteur Léonid Brejnev avait une femme juive ».* [Rapoport, L., 1990, p. 208]

L'antisémitisme fanatique présumé de Staline a pris d'autres tournures curieuses. *« Un autre non-juif a non seulement aidé à créer Israël »*, note M. Hersch Goldberg, *« mais l'a sauvé. Aussi incroyable que cela puisse paraître, cet homme était Joseph Staline. L'histoire du rôle de Staline dans la création puis la survie d'Israël a été peu racontée ; et dans les cas où elle a été mentionnée, il n'y a pas eu d'explication satisfaisante ».* Cela inclut le fait qu'en 1947, l'Union soviétique a publiquement soutenu la création d'un État juif, et a été le deuxième pays (après les États-Unis) à reconnaître sa création. Staline a également soutenu au départ Israël dans sa guerre d'indépendance contre les Arabes et a soutenu Israël avec des livraisons d'armes à travers la Tchécoslovaquie. Même le délégué soviétique aux

Nations unies, également président du Conseil de sécurité, était d'origine juive – Jacob Malik. [Goldberg, M. H., 1976, pp. 220-224] On pourrait croire que si Staline était vraiment accablé par des sentiments d'antisémitisme irrationnel, le pouvoir juif au sein de son propre gouvernement **l'**avait submergé.

Dès le début de son argumentation sur la haine aveugle de Staline envers les juifs, Arkady Vaksberg marque le début de la lutte pour le pouvoir entre Staline et Trotski-Zinoviev-Kamenev-Sikolnikov : *« Les quatre hommes que Staline considérait comme ses rivaux dans la lutte pour le pouvoir étaient tous juifs. Chacun d'entre eux, en particulier Trotski, avait naturellement un grand nombre d'alliés aux échelons supérieurs du pouvoir qui pouvaient influencer la distribution des postes et des positions ainsi que le poids politique et la popularité des candidats. Il y avait là aussi un certain 'déséquilibre' ethnique ».* [Vaksberg, p. 19]

Comme il est normal dans l'érudition juive (qui présente les juifs comme des victimes alors même qu'ils agissent comme des oppresseurs), Vaksberg affirme même de façon absurde que la raison pour laquelle les commandants juifs ont dirigé 11 des 12 principaux camps de concentration de l'archipel du Goulag (y compris le directeur de chacun d'entre eux, Matvei Berman, qui a également dirigé le projet de travail forcé qui a permis de construire le canal Belomar-Baltique) était que Staline voulait faire passer les juifs pour les méchants et fomenter l'antisémitisme. *« Cela ne pouvait pas »*, insiste-t-il, *« être une pure coïncidence. »* [Vaksberg, p. 98] Peut-être pas. Mais d'autres raisons possibles sont trop profondément troublantes pour que Vaksberg les prenne en considération.

Les juifs étaient également partout présents dans les organisations de la police secrète soviétique. *« Dès le début »*, écrit Benjamin Ginsberg, *« l'État soviétique s'est appuyé sur les services militaires, de police et de sécurité pour assurer sa subsistance, et les juifs étaient actifs dans ces organismes. ...les juifs ...ont employé et dirigé les instruments coercitifs sur lesquels l'État s'appuyait pour contrôler ses citoyens ».* [Ginsberg, B., 1993, p. 30] Guenrikh Iagoda, par exemple, était le chef soviétique de la police secrète dans les années 1930. Pharmacien, il était spécialisé dans *« la préparation de poisons pour ses agents afin de liquider les opposants à Staline ».* [Ginsberg, B., 1993, p. 31] *« Iagoda*

était l'homme en qui Staline avait le plus confiance au sein de l'appareil répressif sans lequel aucun régime totalitaire ne peut exister », déclare Arkady Vaksberg. *« La version soviétique de la dictature et Staline personnellement n'auraient pas survécu sans les 'chiens de garde fidèles de la révolution' et leurs 'épées punitives' ».* [Vaksberg, p. 36] Le beau-frère de Iagoda, Léopold Averebakh, était le *« superviseur en chef de la pureté du Parti dans la littérature soviétique ».* [Vaksberg, p. 35]

(L'Amérique a même eu sa propre police secrète juive, sorte d'empoisonneur. Le journaliste Alexander Cockburn a noté que Sidney Gottleib était *« l'empoisonneur officiel des États-Unis... Pendant plus de deux décennies, [il] a dirigé la division des services techniques de la CIA... Avec la mort de Gottleib, l'Amérique a perdu son principal empoisonneur. Pendant de nombreuses années, notamment dans les années 1950 et 1960, Gottleib a présidé la division des services techniques de la CIA et a supervisé la préparation de poisons mortels, des expériences de contrôle de l'esprit et l'administration de LSD et d'autres drogues psychoactives à des sujets non consentants »*). [Cockburn, A., Gottleib]

« Travaillant côte à côte avec Iagoda », note Arkady Vaksberg à propos d'un député juif du gouvernement, *« il y avait un autre tchékiste professionnel (un euphémisme pour bourreau professionnel), Meer Trilissen ...Les nombreuses actions entreprises par les agents de Trilissen comprenaient l'explosion de la cathédrale de Sofia avec, à l'intérieur, le tsar bulgare et son gouvernement ».* [Vaksberg, p. 38]

D'autres juifs, tels que Matvei Berman et Naftali Frenkel de la police secrète, ont contribué à la création du système d'esclavage dans lequel 200 000 travailleurs sont morts au cours d'un seul projet, le canal de la mer Blanche. [Ginsberg, B., 1993, p. 31]

« C'est Frenkel », note Louis Rapoport, *« qui a affiné l'utilisation des prisonniers comme esclaves par Berman... La plupart des surveillants du canal étaient juifs. Soljenitsyne les décrit comme 'six meurtriers à gages qui ont chacun fait trente mille morts' : Firin – Berman – Frenkel – Kogan – Rappoport – Jouk... Des milliers de révolutionnaires juifs ont contribué à faire fonctionner la machine de la Terreur avec une ferveur messianique. L'un d'entre eux, Matvei Berman, avait contribué à institutionnaliser le travail des esclaves dès 1922 ».* [Rapoport, L., 1990, pp. 30, 44] De même, Yakov Agranov, Karl Danker *« et d'autres*

représentants du prolétariat juif ...se sont distingués par leur talent d'exécution ». [Vaksberg, p. 39] Parmi les autres personnalités juives éminentes du gouvernement soviétique, citons K.V. Pauler, chef des opérations de la police secrète dans les années 1930, Lev Inzhir, (chef comptable du goulag : Inzhir *« le tout-puissant commis, était occupé avec des chiffres sur les points de transit, les dépôts ferroviaires et les ports, les transferts de personnes et d'autres marchandises, la durée des mandats, les taux de moralité »*), « top » *tchékiste* Aron Soltz, [Rapoport, L., 1990, p. 44, 45] M. I. Gay qui dirigeait une organisation de police secrète qui a procédé à des arrestations et des exécutions massives pendant la *« Grande Terreur »* des années 1930, et A. A. Slutsky et Boris Berman qui étaient chargés des activités terroristes et d'espionnage à l'étranger dans les années 1930.

Notant que *« de nombreux témoins de l'accusation et agents provocateurs contre »* les ennemis juifs de l'État communiste étaient également juifs, Louis Rapoport ajoute que :

« Certains des principaux instruments de la Terreur [contre tous] étaient également d'origine juive : M. I. Gay, qui dirigeait un service spécial de la police secrète ; A. A. Slutsky et ses adjoints Boris Berman et Shpiegelglas, qui étaient chargés de la terreur et de l'espionnage à l'étranger ; et le chef des opérations du NKVD, Pauker. Aucun de ces bourreaux de masse n'a survécu [purges ultérieures contre eux]. » [Rapoport, L., 1990, pp. 49-50]

L'homme qui dirigeait le peloton d'exécution qui a abattu la famille royale russe, Yakov Yurovsky, était également juif, tout comme le fonctionnaire bolchevique qui a signalé les décès à Lénine, Yakov Sverdlov. [Krichevsky, *Behind*, 1997, p. 8] Ou, comme le dit Arkady Vaksberg *« Il est indéniable que les premiers violons de l'orchestre de la mort du Tsar et de sa famille étaient quatre juifs – Yakov Yurovsky, Shaia Goloshchekin, Lev Sosnovsky et Pinkus Vainer (Pert Voikov). Le maître de concert et chef d'orchestre était Yakov Sverdlov ».* [Vaksberg, p. 37]

Comme le note Zvi Gitelman à propos de la *Tcheka*, l'organisation policière terroriste soviétique des débuts :

« La grande visibilité des juifs dans le régime bolchevique a été dramatisée par le grand nombre de juifs dans la Tcheka *...Du point de vue juif, c'est sans doute l'attrait du pouvoir physique immédiat qui a attiré de nombreux jeunes juifs*

...Quelles que soient les raisons, les juifs étaient fortement représentés dans la police secrète ...Comme la Tcheka *était l'organe le plus détesté et le plus craint du gouvernement bolchevique, les sentiments anti- juifs ont augmenté en proportion directe de la terreur de la* Tcheka. *»* [Gitelman, 1972, p. 117] http://jewishtribalreview.org/commlink.htm

[La représentation parallèle des juifs dans la police secrète communiste polonaise est abordée dans le chapitre sur l'Holocauste. Voir http://jewishtribalreview.org/commlink. htm pour voir cet extrait]

Léon Schapiro remarque qu'*« il est difficile de donner une raison satisfaisante à la présence de juifs dans la* Tcheka... *Quiconque a eu le malheur de tomber entre les mains de la* Tcheka *avait de très bonnes chances de se retrouver confronté à un enquêteur juif et très probablement de se faire tirer dessus ».* [Schapiro, L., 1961, p. 165]

« Je doute qu'il y ait eu un autre poète (ou romancier ou dramaturge ou artiste) », dit Arkady Vaksberg, *« qui ait été entouré d'autant de* tchékistes *que [Vladimir] Maïakovski. [Maïakovski était le poète le plus important de l'époque de la révolution russe] et malheureusement, ils étaient presque tous juifs ».* Parmi eux se trouvaient au moins trois généraux juifs de l'organisation terroriste secrète : Yakov Agranov, Moisey Gorb, et Lev Elbert. [Vaksberg, p. 45]

Un autre auteur juif, Richard Pipes, ajoute que :

« Les pires bestialités ont été commises par certains membres de la Tcheka *provinciale – qui opéraient à distance des yeux des organes centraux et n'avaient pas peur d'être dénoncés par des diplomates ou des journalistes étrangers. Il existe une description détaillée des opérations de la* Tchéka *de Kiev en 1919 par l'un de ses collaborateurs, I. Belerosov, ancien étudiant en droit et officier tsariste, qu'il a remise aux enquêteurs du général Denikin. Selon Belerosov, au début (automne et hiver 1918-1919), la* Tcheka *de Kiev a mené une 'série continue' de pillages, d'extorsions et de viols. Les trois quarts du personnel étaient des juifs, dont beaucoup de racailles incapables de faire autre chose, coupés de la communauté juive tout en veillant à épargner leurs compatriotes ».* [Pipes, R., 1990, pp. 823-824]

Plus tard, un autre juif, Zakhar Ilyich Volovich, *« a été impliqué dans de nombreux cercles malhonnêtes du NKVD, des crimes encore aujourd'hui enveloppés dans un sombre secret ».* [Vaksberg, pp. 45-46] Parmi les nombreux cadres

juifs de la direction principale de la sécurité d'État du NKVD, on trouve Mosiey Boguslavsky, Yakov Veinshtok, Zakhlar Volovich, Mark Gai, Matvei Gerzon, Moisey Gorb, Ilya Grach, Yakov Deich, Grigory Rapoport, Abram Ratner, Abram Slutsky, David Sokolinsky, Solomon Stoibelman, Meer Trilesser, Semyon Firin, Vladimir Tsesarsky, Léonid Chertok, Isak Shapiro, Grigory Yakubovsky, *« et bien d'autres travailleurs du NKVD de même niveau et de même origine. »* [Vaksberg, p. 98] Le chef non-juif du NKVD, Lavrenti Beria, avait *« de nombreux juifs dans son entourage proche... [qui occupaient] des postes importants au sein du NKVD ».* Parmi eux, les généraux Arkady Gertsovsky, Veniamin Gulst, Ilya Ilyushin-Edleman, Matvei Potashnik, Solomon Milshtein, Lev Novobratsky, Léonid Raikhman et Naum Eitigen. Les chefs des *« groupes d'enquête »* du NKVD étaient les colonels Boris Rodos, Lev Shvartsman, Isaia Babich, Iosif Babich, Iosif Lorkish et Mark Spekter. [Vaksberg, p. 102]

Parmi ceux-ci, le colonel Lev Shvartsman se distingue selon Arkady Vaksberg comme *« l'un des bourreaux du KGB les plus vicieux ...Il a personnellement torturé Mikhail Koltsov, des diplomates, des scientifiques importants et des personnalités culturelles ».* [Vaksberg, p. 223] De même, un autre juif, le colonel Boris Rodos était un *« sadique [qui] ...à l'Académie des affaires intérieures enseignait ...les méthodes de travail sur les prisonniers dans leurs cellules. »* [Vaksberg, p. 211] *« En tant que juif »,* note Yevgenia Albats dans son livre sur l'histoire du KGB, *« je suis intéressé par une autre question : pourquoi y avait-il tant de juifs parmi les enquêteurs du NKVD-MGB – y compris parmi les plus terribles ? C'est une question douloureuse pour moi, mais je ne peux pas l'éluder ».* [Albats, Y., 1994, p. 147]

« Des personnalités juives bolcheviques telles que Lev Kamenev, Grigori Zinoviev et Yakov Sverdlov », déclare l'auteur ukraino-américain Myron Kuropas, *« ont aidé Lénine à prendre le pouvoir ; et ce sont des juifs comme Maxim Litvinov, Lazar Kaganovich et des centaines d'autres personnalités qui ont été à l'avant-garde de la montée au pouvoir de Staline. Ce sont eux qui, plus tard, ont aidé Staline à organiser la famine génocidaire en Ukraine et la prise brutale de l'Ukraine occidentale par les Soviétiques. Lorsque l'URSS a commencé à décliner, écrit [un ancien officier du KGB marié à un officier juif de la même force], 'la fleur de cette autorité cultivée et leurs enfants ont émigré en Israël et en Occident'. Je ne peux pas*

m'empêcher de me demander combien de ces criminels résident aujourd'hui aux États-Unis ». [Kuropas, M., 8-14-94, p. 77]

Selon certaines estimations, entre un quart et un cinquième de la population rurale ukrainienne a péri à cause d'une famine forcée. [Moynahan, p. 120] L'un des communistes juifs les plus dévoués était Lev Kopolev. *« Nous réalisions une nécessité historique »*, écrivait-il, *« Nous accomplissions notre devoir révolutionnaire. Nous obtenions du grain pour la patrie socialiste... Je voyais des femmes et des enfants au ventre distendu, qui devenaient bleus, aux yeux vides et sans vie. Et des cadavres – des cadavres dans des manteaux en peau de mouton et des bottes en feutre bon marché ; des cadavres dans des cabanes de paysans, dans la neige fondante de la vieille Vologda, sous les ponts de Kharkov ...J'ai vu tout cela et je n'ai pas perdu la tête ou me suis suicidé ...J'ai cru [au nouvel ordre soviétique] parce que je voulais croire. »* [Moynahan, p. 119]

En 1987, Stuart Kahan, un parent américain de Lazar Kaganovich, homme fort du communisme russe (à l'origine nommé Moiseyevich ; il est décrit par Kahan comme l'*« appareil de terreur »* soviétique), a écrit un livre sur lui. L'auteur a interviewé le vieux Kaganovich en yiddish par l'intermédiaire de son père, et a conclu que son parent *« était, pour dire les choses avec modération, un diable. Ce parent respirait le mal, un mal qui a mis des millions de personnes à mort...* [Kahan, S., p. 5] *...Bien que l'Église soit restée intacte, ses terres ont été saisies [par le mouvement communiste]. Même l'enseignement religieux préalable était interdit dans les écoles. Bien sûr, on a appris que ce sont les juifs qui ont fait cela. Après tout, la révolution n'a-t-elle pas été préparée et façonnée par les juifs ? Les deux grands-pères de Karl Marx étaient rabbins, et le grand-père de Lénine était également juif. Et Yakov Sverdlov, le premier chef d'État, n'était-il pas juif, comme l'était Trotski lui-même ? ...Que Trotski, sans doute l'homme le plus remarquable parmi les bolcheviques, soit un juif ne semblait pas un obstacle insurmontable dans un parti où le pourcentage de juifs, 52 %, était plutôt élevé par rapport au pourcentage de juifs (1,8 %) dans la population totale ».* [Kahan, pp. 80-81]

Kaganovich *« a finalement occupé plus de postes clés dans la structure du pouvoir que n'importe qui sauf Staline ...Il a démoli l'immense église du Christ Sauveur et l'a remplacé par le Palais des Soviets. En tant que commissaire de l'industrie lourde pendant les années de guerre, il a choisi son frère Mikhail comme*

adjoint et a contrôlé tout, des vastes industries du carburant et de l'acier aux produits chimiques et au matériaux de construction ». [Rapoport, L., 1990, -. 43]

Vaksberg qualifie même une autre dirigeante juive soviétique, Rozalia Zemliatchka (Zalkind), de *« sadique et de monstre qui jouerait un rôle majeur dans le massacre en Crimée après la destruction des derniers bastions du Mouvement blanc [anticommuniste] dans cette région ».* [Vaksberg, p. 23] Un autre juif, Béla Kun, *« répand une terreur sanglante »* avec Zemliatchka. [Vaksberg, p. 41] Un autre terroriste (juif) du gouvernement, *« l'avocat Moïsseï Ouritski... a été le fléau de Petrograd en 1918, terrorisant les citoyens en tant que* Tcheka *locale. Il a été tué par un autre juif, Léonid Kanegisser ».* [Vaksberg, p. 23] Un autre dirigeant juif soviétique, Filipp Goloschchekin, *« a été l'un des principaux organisateurs du meurtre de la famille du Tsar en 1918... [Il a également] fait preuve d'une cruauté sans borne dans le génocide des Kazakhs lorsqu'il est devenu le chef du parti du Kazakhstan. »* [Vaksberg, p. 17]

Comme l'a écrit Winston Churchill sur l'influence juive dans le monde communiste :

« Ce mouvement [communiste] parmi les juifs n'est pas nouveau. Depuis l'époque de Spartacus-Weishaupt [Adam Weishaupt, le fondateur bavarois en 1776 de l'un des plus célèbres groupes conspirateurs de l'histoire, les Illuminati], à celles de Karl Marx, et jusqu'à Trotski (Russie), Béla Kun (Hongrie), Rosa Luxemburg (Allemagne), et Emma Goldman (Royaume-Uni) États), cette conspiration mondiale pour le renversement de la civilisation et pour la reconstitution de la société sur la base d'un développement arrêté et d'une malveillance envieuse, n'a cessé de prendre de l'ampleur. Il a été le moteur de tous les mouvements subversifs du XIX^e^ siècle ». [Pipes, D., 1997, p. 139]

Les juifs étaient également *« particulièrement visibles dans la culture et la propagande soviétiques »* et ils ont *« dominé l'industrie cinématographique soviétique ».* [Ginsberg, B., 1993, p. 31] La moitié des membres de l'Académie communiste de juin 1930 – une organisation de philosophie – étaient également juifs. *« Il est évident que dès les premières tentatives de relance des travaux universitaires et scientifiques dans le domaine de la philosophie [en Russie] »*, note Yehoshua Yakhot, *« le rôle joué par les juifs a été considérable et, dans un certain sens, prédominant ».* [Yakhot, p. 244] En 1984, un auteur a même constaté que même 33 % des musicologues

soviétiques étaient juifs, soit un pour cent de la population soviétique. [Braun, J., p. 85]

Plus d'une fois dans l'histoire soviétique, des juifs sont tombés sous la suspicion du gouvernement pour une intrigue étrangère collective – beaucoup d'entre eux ont été accusés d'être des agents de *« l'impérialisme américain »* ou d'Israël. Parfois décrits dans la presse soviétique à l'époque de Staline comme des hommes *« d'allégeance incertaine »*, note Isaac Deutscher, les journaux *« révélaient systématiquement les noms juifs d'écrivains qui avaient été connus du public sous des pseudonymes russes... Les juifs étaient dans une certaine mesure protégés par leur présence dans les sphères vitales de la vie nationale, dans la gestion de l'industrie, dans la recherche nucléaire, dans la machine du parti [communiste], dans le monde universitaire et dans les forces armées. (Près de vingt mille juifs occupaient des postes d'enseignents dans les universités) ».* [Deutscher, p. 608]

Parmi ceux qui ont été éliminés par Staline en 1953, il y avait le chef juif (Palgunov) de l'agence de presse gouvernementale *Tass.* [Hyde, H.M., 1971, p. 590] En 1937, lors de la purge du commandant de l'armée rouge, sept de ses meilleurs généraux l'accompagnèrent. Quatre de ces généraux étaient juifs : Yan Garmarik, Yon Yakir, R. Eideman et B. Feldman. [Hyde, H.M., 1971, pp. 351-352]

Opposés aux mouvements nationalistes européens indigènes, les juifs ont également pris le pouvoir en imposant le régime communiste sur les pays satellites de l'Union soviétique après la Seconde Guerre mondiale, notamment la Tchécoslovaquie, la Hongrie et la Pologne. En Hongrie, par exemple, Mathiou Rakosi était le chef du parti communiste et Peter Gabor dirigeait la police secrète. Eduard Oklag, Yokub Berman et Gilyari Minz étaient des membres importants du gouvernement polonais, Anna Pauker en Roumanie. *« C'est elle »*, note Howard Sachar, *« et non le président du parti [communiste], Gheorghe Gheorghin-Dej, qui a pris les principales décisions politiques en sa triple qualité de vice-premier ministre, de ministre des affaires étrangères et de secrétaire adjoint du comité central ...Siméon Bughichi, le successeur de Mme Pauker au poste de ministre des affaires étrangères, était également juif... Plusieurs juifs [après la Seconde Guerre mondiale] ...ont joué des rôles importants dans le gouvernement [communiste yougoslave]. Le plus éminent*

d'entre eux était Moshe Pijade [président de l'Assemblée nationale yougoslave] ». [Sachar, H., 1985, pp. 363, 365, 315]

Un certain nombre de ces dirigeants juifs, dans l'ensemble du système communiste, ont fini dans les purges du pouvoir gouvernemental. En Tchécoslovaquie, par exemple, Rudolph Slansky et dix autres élites juives du parti ont été jugés ; huit ont été exécutés. *« Le procès Slansky »*, notent Ronald Radosh et Joyce Milton, *« était en partie une tentative de purger le parti communiste tchèque de ses dirigeants juifs ».* [Radosh/Milton, p. 349] L'universitaire juif Barnet Litvinoff ajoute que :

« Lorsque la tyrannie de Staline était à son apogée, et que son emprise sur ses satellites était complète, de puissantes personnalités juives brillaient dans les hiérarchies communistes de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, et en Roumanie... Hilary Minc et Jacob Berman qui retournent à Varsovie ...sont très proches du maître au Kremlin ...Erno Gero, Matyas Rakosi et Mihaly Farkas occupent des postes similaires en Hongrie, tandis qu'Anna Pauker est la maîtresse incontestée de la Roumanie, avec une autorité comparable à celle de Rudolf Slansky en Tchécoslovaquie. La liste était longue et comprenait des fonctionnaires du gouvernement et du Parti, des ambassadeurs à l'étranger et quelques militaires formés par la police secrète soviétique, sans parler des professeurs d'université, des producteurs de films et des personnalités de la radiodiffusion ». [Litvinoff, B., pp. 104-105]

[Voir aussi http://jewishtribalreview.org/spieslink.htm qui examine le phénomène des espions communistes juifs pour l'Union soviétique en Amérique].

Philip Mendes note la prédominance des juifs dans une grande variété de mouvements communistes et de gauche à travers le monde :

« Dès la révolution française de 1830, les juifs ont joué un rôle actif dans des mouvements radicaux [notamment Michel Goudchaux, Philippe Anspach, Michel Alcan, Olinde Rodrigues, Adolphe Crémieux et Josue Léon]... Dans les années 1860 et 70, des militants juifs ont occupé certaines des plus hautes fonctions du mouvement révolutionnaire russe naissant. Le 'pionnier de l'action révolutionnaire juive russe' était Nicholas Utin [parmi les autres figuraient Mark Natanson, Paul Axelrod, George Plekahnov, Vera Zasulitch, Rosalie Bograd, Meir Molodetsky, Gregory Goldenberg, Lew Deutch, Vladimir Jochelson, Aaron Sundelievitch et Hsya Helfmann] ...Des individus juifs ont également joué un rôle important dans

tous les mouvements radicaux russes, des révolutionnaires socialistes aux mencheviques et aux bolcheviques ...En Hongrie ...pendant près de quatre décennies en fait, les principaux dirigeants du parti communiste étaient des juifs ...En France, de nombreux juifs ont occupé une place importante à la tête du parti communiste, notamment Charles Rappoport, Jean Kanapa, Jean Ellenstein, Haim Cukierman, Charles Fiterman et Henri Krasucki. » [Mendes, P., 1993, pp. 9-13]

Parmi les autres pays où le radicalisme juif est important, Mendes cite la Pologne, la Lituanie, la Tchécoslovaquie, l'Italie, les Pays-Bas, l'Autriche, l'Allemagne, l'Espagne, la Grande-Bretagne, le Chili et le Moyen-Orient.

En fin de compte, Benjamin Ginsberg [Ginsberg, B., 1993] fait allusion au paradigme récurrent de tout cela, à savoir que les juifs, tout au long de l'histoire européenne, ont cherché à tirer profit de leur allégeance aux pouvoirs en place – des monarchistes absolus aux dictatures communistes – qui opprimaient, étouffaient et même massacraient les masses non juives. En tant que peuple qui s'est historiquement éloigné des peuples indigènes de toutes les terres qu'il a habitées et en tant que Némésis séculaires de l'ordre chrétien, les juifs étaient idéalement adaptés pour fonctionner comme des législateurs impartiaux – et des exploiteurs et des oppresseurs – sur ceux dont ils n'avaient aucun lien ou intérêt réel. *« La population gentille en général »*, dit Ewa Morawska à propos de l'Europe de l'Est, *« et les habitants des villages entourant la [communauté juive] en particulier, étaient considérés par les juifs principalement en termes d'instruments comme des fournisseurs de ...moyens de subsistance matériels. »* [Morawska, p. 15] Pour les nombreux juifs qui avaient une base religieuse dans leur vie, le judaïsme traditionnel servait souvent à dévaloriser les autres. En conséquence, les communautés juives ont périodiquement suscité la colère – et parfois la violence – de la population.

Le savant juif George Mosse définit ainsi le lien commun entre la politique polarisée du capitaliste juif européen et du communiste :

« Il y avait une affinité entre la bourgeoisie juive qui soutenait les arts les plus récents, se plaçant carrément du côté des modernistes, et leurs enfants socialistes égarés, qui voulaient renverser l'ordre social et économique existant. Cette affinité était fondée

sur des idéaux communs que les fils voulaient réaliser plus complètement que les pères ». [Mosse, G., 1985, p. 57]

« Les données empiriques », ajoute le chercheur juif Norman Cantor, *« soutiennent l'affirmation des antisémites français et allemands dans les années 1920 et 1930 selon laquelle les juifs étaient à la fois capitalistes et communistes, et donc doublement anathème pour les mouvements racistes réactionnaires qui ont canalisé le fascisme judéo-phobique. Les caricatures allemandes des années 1920 qui dépeignaient les juifs à la fois comme des capitalistes bouffis qui avalent la civilisation européenne et comme d'infâmes terroristes rouges qui complotent pour faire sauter la civilisation occidentale ne se livraient pas à un fantasme absolu, même si les apologistes juifs de l'époque et les historiens d'aujourd'hui aiment porter cette accusation et essayer d'oublier tout cela ».* [Cantor, p. 275]

Notez également le chapitre 21, un autre chapitre sur l'influence économique des juifs.

7.

LA POLOGNE ET L'EUROPE DE L'EST À LA LOUPE

« Probablement 90 % des gens du Moyen-Âge [en Europe] étaient des paysans. Mais on sait étonnamment peu de choses sur eux. Universellement analphabètes, comme les peuples préhistoriques, ils n'ont laissé aucun document à leur sujet. Les membres instruits de la société médiévale, principalement les hommes d'église, soit ignoraient les paysans, soit, dans la plupart des cas, les mentionnaient avec mépris. Reconstituer la vie des paysans, non seulement leur condition économique mais aussi leurs coutumes, leurs attitudes et leurs expériences intérieures, représente un défi impossible ». [Judd]

« La satire [médiévale] des paysans », dit Jacques Le Goff, *« met souvent l'accent sur la saleté du paysan, ses misérables vêtements, son régime alimentaire minimal, mais aussi sur une sorte de bestialité qui le place... entre les bêtes et les hommes... [Cela reflète] le conditionnement indéniable et généralisé qu'entraînent les conditions de vie difficiles, les pénuries alimentaires, le travail monotone, la lutte quotidienne pour l'existence, le grand fléau des famines, les épidémies récurrentes, les dangers de la guerre... ».* [Le Goff] (Juste avant la Seconde Guerre mondiale, l'auteur juif Norman Salsitz, qui a été élevé dans ce pays, note que *« dans toute la Pologne, le paysan était tenu dans un mépris presque universel »*). [Salsitz, N., 1992, p. 88]

Ces paysans sont la souche à partir de laquelle la plupart des Euro-Américains sont issue. Et ces gens appauvris et souvent désespérés qui ont nourri les plus grands griefs quotidiens contre les juifs, et qui ont perpétré le plus de violence à leur encontre – sont devenus totalement muets au XX^{e} siècle. Nous connaissons bien les mythes du martyrologe juif du Moyen-Âge, racontés et repris par leurs chroniqueurs hébreux et yiddish qui sont aujourd'hui des canons juifs populaires. Mais nous ne connaissons pas la version des paysans ; le clergé chrétien ou l'aristocratie locale n'y font que très peu référence, ni l'un ni l'autre n'ayant la moindre sympathie quant à leur sort.

L'auteur juif Max Dimont trace les contours les plus sommaires de la tourmente paysanne :

« [La vie féodale chrétienne était comme] une vaste prison. Les barreaux étaient les restrictions globales imposées à la vie quotidienne des gens. À l'intérieur des barreaux se trouvaient les paysans, ce qu'on appelait le 'Troisième pouvoir', qui représentaient environ 95 % de la population totale. À l'extérieur des barreaux, mais liés à eux par des chaînes invisibles, se trouvaient les deux autres pouvoirs, les prêtres et les nobles. Les juifs, le 'quatrième pouvoir' non officiel, n'étaient ni à l'intérieur de la prison ni attachés aux barreaux à l'extérieur. »

« Les restrictions imposées aux serfs féodaux, comme on appelait les paysans, les poursuivaient 'du ventre à la tombe'. Il ne pouvait y avoir de mouvement d'un domaine à l'autre que par les rangs du clergé, et alors seulement pour l'enfant exceptionnellement doué. Les restrictions de déplacement maintenaient le serf attaché au sol. Il ne voyait généralement rien du monde, si ce n'est qu'à distance de marche. Bien qu'il soit techniquement un homme libre, il ne peut posséder aucune propriété. Il pouvait être vendu avec la terre par son seigneur... Le paysan devait moudre sa farine dans le grenier du seigneur, cuire son pain dans la boulangerie du seigneur – tout cela contre une rémunération, payée soit en biens soit en travail. Il ne pouvait posséder que des plats en bois, et une cuillère était tout ce qui lui était permis pour toute sa famille, quelle que soit sa taille. Le type de tissu qu'il pouvait acheter, vendre ou porter était réglementé. Le seigneur avait le droit de goûter à tout ce que possédaient ses serfs, y compris leurs épouses... » [Dimont, p. 247]

« Dans ce système [féodal] », note Eva Hoffman, *« les juifs qui devenaient plus nombreux et plus visibles pouvaient être considérés comme un autre pouvoir, ayant sa propre place dans l'ordre social ordonné.* [Hoffman, E., 1997, p. 47] *« Tous les juifs d'Europe de l'Est »*, comme le dit un proverbe yiddish, *« forment une seule ville ».* [Kumove, S., 1985, p. 47]

« Aucun récit de voyageur sur la Pologne », dit Jerzy Lukowski, *« n'était complet sans référence quasi rituelle à la dégradation des serfs... En Pologne, en 1496, les paysans n'avaient pas le droit de quitter leur village sans la permission du seigneur. Jusqu'en 1768, le noble seigneur avait le pouvoir de vie et de mort sur ses serfs. Il pouvait les acheter et les vendre comme des biens mobiliers, indépendamment des transactions foncières ».* [Lukowski, p. 38] Dans les années 1800, selon l'érudit juif Howard Sachar, *« le paysan russe typique était lié à son sol par le*

servage. Malade, ignorant, désespérément superstitieux, il vivait dans une hutte grossière, dormait avec ses vêtements et alimentait son feu avec des excréments d'animaux ». [Sachar, p. 80] Et comme le note Sula Benet à propos de la Pologne :

« Pendant trois cents ans, jusqu'en 1784, les paysans étaient des serfs, liés à leur terre et à leurs seigneurs. Après cela, bien que la Constitution de 1791 ait modifié nominalement leur statut, leur position et leur condition n'ont guère changé jusqu'à la reconstitution de la Pologne en 1919, après la première guerre mondiale ». [Benet, S., p. 31]

Et qu'en est-il des marchands et des prêteurs juifs, et des juifs en général, de ces gens qui se sont tenus à l'écart et ont refusé d'interagir avec les autres sauf dans un but de profit commercial, ces gens auprès desquels de nombreux Gentils appauvris ont cherché à emprunter de l'argent, non pas pour accroître leur fortune, mais simplement pour survivre à la saison en cours ?

Dimont poursuit :

« Aucune de ces restrictions ne s'appliquait aux juifs. Ils étaient libres d'aller et venir, de se marier et de divorcer, de vendre et d'acheter à leur guise... Les prêtres étaient exclus du travail, les nobles ne voulaient pas travailler, et les serfs n'avaient pas le droit d'entrer dans la bourgeoisie ou les professions de la classe moyenne. Il n'y avait plus personne pour faire ce travail, sauf les juifs, qui devenaient donc indispensables. Les juifs étaient l'huile qui lubrifiait la machinerie grinçante de l'État féodal ». [Dimont, p. 247]

Les juifs se distinguaient visiblement du reste de la population, notamment par leur tenue vestimentaire. Ils portaient généralement du noir et les hommes se distinguaient par des boucles de cheveux latérales sur les oreilles. Ils se *« distinguaient également par des maniérismes spécifiques »*, dit Janusz Tazbir, *« par leurs gestes nerveux, soulignant continuellement la parole, et par leur hâte fébrile caractéristique. »* Pour un chrétien, le juif était *« un rival économique, un créancier onéreux, accusé d'arrogance et d'impudence... et prêt à subir toute humiliation pour un gain même minime ».* Ils étaient largement perçus comme des lâches et des escrocs qui exerçaient *« des métiers qui ne méritaient pas d'être appelés 'travail' ».* [Tazbir, pp. 27-31]

Selon Bernard Weinryb, la région de Breslau au milieu du XIV[e] siècle est typique : peut-être 10 % de la communauté juive était *« pauvre et environ 7 % 'très riche', ce qui place environ quatre cinquièmes de la population juive dans la catégorie des revenus moyens, quoi que cela ait pu signifier pour eux ».* [Weinryb, p. 70] Même au XX[e] siècle, on ne peut pas comparer les couches « pauvres » de la communauté juive et la société paysanne Gentille appauvrie environnante. Ewa Morawska note que :

« À la fin du siècle dernier, en Galice [une province aujourd'hui divisée entre la Pologne et l'Ukraine, y compris la ville de Cracovie], une région généralement plus pauvre que les autres provinces d'Europe de l'Est, environ 50 000 paysans par an mouraient de faim ; de telles catastrophes ne se produisaient pas dans la société juive, même parmi les plus démunis, en partie grâce à l'assistance bien organisée au sein des groupes, mais aussi en raison d'un niveau de vie général un peu plus élevé ». [Morawska, p. 12]

Un bon exemple de la myopie chronique des juifs concernant leur propre histoire, complètement dépourvue du contexte plus large de l'histoire européenne qui l'entoure, est la Pologne. Ce pays – jusqu'à la campagne de Hitler pour « exterminer » les juifs[28], les Polonais et

[28] [NdT : ici l'auteur reproduit la propagande officielle, en effet, aucun ordre écrit officiel émis par le III[e] Reich n'a jamais été retrouvé. Voir à ce propos la stupéfiante déclaration de l'historien Raul Hilberg dans un documentaire censuré par la PBS : *« En 1976, je suis allé dans une petite ville de Bavière, Ludwigsburg, où se trouve le siège pour les enquêtes de ce qu'on appelle les crimes nationaux-socialistes, un bureau géré par les provinces de la République fédérale d'Allemagne. Environ une trentaine de procureurs étaient logés dans ce bâtiment particulier et je suis allé là-bas pour étudier des dossiers judiciaires, diverses déclarations sous serment et d'autres documents. Mais un après-midi, ils ont dit : 'Nous avons une fête aujourd'hui, voudriez-vous vous joindre à nous ?' Et j'ai dit : 'Pourquoi pas.' Ils m'ont dit : 'Nous avons une bouteille de vin par personne.' (rire de l'auditoire) Et après un certain temps, il se trouve que j'ai parlé au chef adjoint de ce bureau et je lui ai dit ceci : J'ai été troublé par une question. Et je crains d'avoir publié quelque chose qui n'est pas tout à fait exact. Et il s'agit du rôle tenu par Adolf Hitler lui-même dans l'anéantissement du peuple juif en Europe. Je sais bien qu'ici vous n'êtes seulement concernés que par les individus vivants et que vous n'enquêter pas sur les morts. Mais quand même ... qu'en pensez-vous ? 'Ah !' a-t-il dit, 'nous avons souvent fantasmé sur l'élaboration d'un acte d'accusation contre Adolf Hitler lui-même. Et de mettre dans cet acte la principale accusation : la solution finale de la question juive en Europe, l'anéantissement physique de la communauté juive. Et puis l'évidence a germé en nous, qu'aurions-nous pu faire ? Nous n'en avons pas la preuve.' Et il se mit à rire. Elie Wiesel, un autre survivant, demande parfois : 'Où était Dieu ?' Les procureurs allemands, les scientifiques, les politiques, les historiens lui ont posé une question modeste : 'Où était Adolf Hitler ?' La question est*

d'autres – était le foyer de plus de juifs que tout autre endroit au monde. Après avoir été expulsés d'autres régions d'Europe au milieu des années 1300, les juifs ont été autorisés par les nobles au pouvoir à immigrer dans la Pologne féodale. Là, en dépit de l'énumération moderne des persécutions polonaises présumées au cours des siècles, la communauté juive s'est épanouie. (Juste avant la Seconde Guerre mondiale, *« 84 % de tous les juifs du monde entier soit vivaient sur le territoire historiquement polonais, soit provenaient de familles qui y avait vécu ».* [Sherwin, p. 157] Aujourd'hui encore, l'opinion publique juive condamne les Polonais et leur culture, des accusations de toutes sortes ayant conduit à une prétendue indifférence des Polonais à l'égard des juifs sous le régime national-socilaiste – et à leur trahison. Plus d'informations à ce sujet plus tard.

Revenons quelques siècles en arrière. Dans quel genre de pays, pourrait-on se demander, les juifs s'étaient-ils installés ? Au-delà de l'île sacrée des juifs, quelle était la situation misérable des populations indigènes ? Quelles étaient les forces sociales et politiques qui bouillonnaient tout autour d'eux ? Guerre après guerre après guerre, la Pologne a été continuellement déchirée, divisée et subdivisée par des envahisseurs pendant des siècles. Si quelqu'un a une revendication légitime de victimisation historique, les Polonais peuvent revendiquer une revendication aussi profondément valable que n'importe qui. Voici un aperçu chronologique rudimentaire des bouleversements sociaux, des tensions religieuses et des terreurs qui ont déchiré tout ou partie de la société polonaise (qui s'est transformée et réformée en profondeur) pendant des centaines d'années, à commencer par le siècle précédant l'arrivée des juifs[29] :

---

d'une importance énorme, pour l'Allemagne d'aujourd'hui et même au-delà de l'Allemagne, pour notre appréciation de ce qu'est un système totalitaire. » Source : https://archive.org/details/RaulHilbergAveuStupefiantCensureParPBS]

[29] [NdT : afin de découvrir un point de vue inédit sur l'histoire de la Pologne, le livre d'Else Löser, *Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise*, fait partie des livres rares dont la lecture est vivement recommandée. (Didi18éditions) *« Tous les livres d'histoire polonais, voire toute la littérature polonaise, y compris la 'Lettre de réconciliation' écrite en 1956 par des évêques polonais, Stefan Wyszynski et Karol Wojtyla [Jean-Paul II,] aux évêques allemands, désignent Mieszko Ier comme le 'premier duc polonais', qui, en l'an 966, a reçu le Saint Sacrement du baptême. Bien sûr, cela constitue en même temps la preuve qu'aucun empire polonais n'existait en 966, puisque*

1241-1242 – Invasion de la Pologne par les Mongols.

1246-1307 – Certaines régions de la Pologne sont attaquées par les Lituaniens.

1248-1287 – Invasion de certaines parties de la Pologne par les Jatvingiens.

1328-1322 – Les Chevaliers teutoniques et les Bohémiens écrasent la Pologne dans une série de guerres.

1350 – Immigration de masse des juifs en Pologne.

1399 – Défaite de la Pologne contre les Mongols.

1410 – La Pologne remporte la guerre contre les Chevaliers teutoniques.

1419 – Rébellion protestante hussite.

1454-1467 – Soulèvement polonais contre les Chevaliers teutoniques.

1475, 1484 – L'Empire ottoman attaque une partie de la Pologne.

1486-94 – Le Tsar russe Ivan II le Grand attaque la Lituanie.

1492 – Les Tatars attaquent une partie de la Pologne.

1497 – Les Moldaves battent militairement les Polonais.

1498-99 – L'invasion des Tatars atteint Krakov, l'une des plus grandes villes de Pologne.

1500-1503 – Le Tsar Ivan II attaque à nouveau la Lituanie.

Mieszko était le 'premier' ; en outre, il n'était pas Polonais, mais plutôt un Normand nommé 'Dago-Mesico', issu de la lignée norvégienne des Daglinger, qui migrèrent vers les terres colonisées par les Allemands sur la Vistule et la Warta. Son baptême ne prouve rien du tout et certainement pas qu'il était Polonais, ou qu'il soit devenu Polonais ; cela prouve seulement que Dago a accepté le christianisme. Il n'existe pas de documents – comme le confirment les chercheurs aujourd'hui – qui mentionnent – ne serait-ce qu'une fois – un peuple portant le nom de 'Polonais' ou de 'Slaves' 'dans la région' à cette époque. Les seules tribus originaires de la région étaient germaniques, et les fondateurs de l'empire polonais étaient également allemands. Mais l'histoire polonaise doit commencer quelque part ; il était donc logique de prendre ce baptême chrétien comme point de départ. »]

1507-1508 – Guerre polonaise avec la Russie pour la Lituanie.

1512-22 – Guerre polonaise avec la Russie à propos de la Lituanie.

1524 – Les troupes ottomanes traversent certaines parties de la Pologne et conquièrent des sections de la Hongrie.

1558-82 – Le Tsar russe Ivan IV le Terrible mène une guerre de 24 ans contre le royaume teutonique.

1563-70 – La Russie envahit la Pologne lors de la première guerre nordique.

1578-81 – La Pologne bat la Russie en trois campagnes.

1600-1635 – Guerre entre la Suède et la Pologne.

1618-1648 – Guerre de Trente ans, à laquelle la Pologne participe de manière périphérique.

1620 – Les Polonais battent le Prince de Transylvanie.

1621-1631 – Les Polonais battent les Turcs au combat, mais les attaques turques se poursuivent pendant encore dix ans.

1633-34 – Les Polonais attaquent les Turcs, les Russes et les Suédois.

1635 – La Pologne s'empare des ports suédois sur la mer Baltique.

1648, 1651 – Rébellion des Cosaques contre les nobles polonais. Avec l'aide armée des Tatars et des Turcs, des centaines de milliers de personnes sont massacrées.

1654-1655 – La Russie attaque la Pologne et en conquiert la partie orientale.

1655, 1657 – Les Polonais battent les armées suédoises et brandebourgeoises.

1660-62 – Union des Polonais avec l'Ukraine et défaite de la Russie. La rébellion polonaise contre le roi de Pologne.

1672-1673 – Les Turcs attaquent la Pologne ; la Pologne perd les deux tiers de l'Ukraine.

1673 – Défaite des Turcs.

1683 – Les Turcs sont chassés de Vienne, un évènement crucial pour l'Europe.

1700-21 – La guerre du Nord. Les alliances polonaises attaquent la Suède.

1704-1710 – Les troupes suédoises détruisent un tiers de toutes les villes polonaises.

1756-63 – La guerre de Sept ans. Les armées russes utilisent des bases polonaises dans leur guerre contre la Prusse.

1768-72 – Soulèvements catholiques polonais, connus sous le nom de Confédération de Bar.

1794 – Insurrection populaire polonaise contre la Russie et la Prusse.

1797-180 – Des légions polonaises, formées avec d'anciens prisonniers de guerre autrichiens, combattent l'Autriche.

1806 – La France attaque la Prusse, la Russie aide la France, et les Polonais se rebellent contre La Prusse.

1809 – Guerres napoléoniennes.

1830-31 – Insurrection polonaise et guerre contre la Russie.

1833-1846 – Capture et emprisonnement des cellules révolutionnaires polonaises rebelles.

1846 – La rébellion polonaise est réprimée par les troupes autrichiennes.

1853-56 – La guerre de Crimée menée par la Russie entraîne des réformes en Pologne.

1863 – L'insurrection polonaise est réprimée. Exécutions et exil. Le gouverneur russe s'efforce *« d'éradiquer complètement la culture polonaise »*.

1905 – Les patriotes polonais participent à une révolution avortée contre le gouvernement russe.

1914 – Première guerre mondiale. 800 000 Polonais tués et destruction du pays.

1917 – Révolution russe.

1918 – Soulèvement polonais contre les Allemands dans la ville de Poznan.

1920 – Guerre polono-soviétique.

1929 – Le chômage polonais atteint 33 %, sans compter les personnes employées dans les l'agriculture.

1936, 1938. – De violents soulèvements, des grèves.

1939 – Chute de la Pologne aux mains de l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale.

[*Encyclopedia Britannica*, 1993]

C'est le genre de pays dans lequel les juifs de Pologne ont vécu depuis le quatorzième siècle. *« L'ordre établi (de l'État polonais) a été renversé à au moins cinq reprises – en 1138, en 1795, en 1813, en 1864 et en 1939, à chaque fois, toutes les manifestations concrètes d'une communauté politique unifiée ont été perdues »*. [Davies, p. x] Dans les années 1600, par exemple, *« la guerre, la peste bubonique, les raids d'esclaves et les meurtres de masse avaient réduit la population totale [polonaise] ... [à] 45 % de la population totale antérieure »*. [*Encyclopedia Britannica*, 25, p. 946] Pendant des siècles, comme partout ailleurs en Europe, les juifs n'ont pas été obligés de servir dans l'armée et se sont distancés autant que possible des factions en guerre, à moins, bien sûr, qu'il ait été clairement opportun de faire allégeance. Les juifs ont principalement fonctionné – au moins jusqu'au siècle des Lumières

– avec les objectifs étroitement liés de survie isolationniste, de survie aux catastrophes sociopolitiques des autres et d'avancement, partout et chaque fois que cela était possible, vers les objectifs de l'opportunisme juif individuel et communautaire.

Selon Theodore Weeks, l'insurrection polonaise contre la domination russe de 1863, qui a échoué, a eu les effets suivants sur la population polonaise :

« Les juifs de la Pologne russe ont également été touchés par les répressions d'après 1863. Dans l'ensemble, cependant, l'administration russe ne les a pas ciblés – contrairement aux Polonais – en vue de mesures restrictives spécifiques... Ainsi, alors que les droits des Polonais étaient de plus en plus restreints, dans l'ensemble, la situation juridique des juifs en Pologne russe est restée relativement intacte ». [Weeks, T., p. 64]

Selon Bernard Weinryb, *« En Pologne, seul un très faible pourcentage de la population, estimé à moins de 10 % de la population totale du pays en 1600 environ, avait une quelconque aspiration aux 'droits'. Moins de la moitié de ce petit groupe (les magnats et les nobles terriens fortunés) avait un certain statut et une certaine influence dans le pays ».* [Weinryb, p. 160]

Discriminée d'une part (comme **tout le monde**, à l'exception de la noblesse et du clergé, l'était sous une forme ou une autre dans toute l'Europe médiévale), la communauté juive de Pologne bénéficiait également de privilèges particuliers de la part de l'aristocratie au pouvoir. Bien qu'il ait parfois été interdit aux juifs de posséder des terres (comme la plupart des autres personnes), ils pouvaient payer aux nobles propriétaires une somme forfaitaire pour les louer ; les bénéfices au-delà de cette somme leur revenaient. *« La croyance selon laquelle les juifs ne pouvaient pas posséder de terres »*, note Albert Lindemann, *« est l'une des simplifications les plus souvent entendues concernant leur statut, tant en Russie qu'ailleurs en Europe... La vraie question n'était pas de savoir si les juifs pouvaient posséder des terres, s'ils pouvaient les travailler de leurs propres mains, mais s'ils pouvaient posséder des terres qui leur permettaient d'exploiter le travail des paysans ».* [LandemAnne*, Esau's,* p. 63]

L'auteur juif Norman Salsitz propose une autre version de la question de la terre, dans son livre sur son enfance dans la Pologne d'avant la Seconde Guerre mondiale :

« Le père de mon père est né et a passé sa vie dans un domaine non loin de Kolbuszowa. Le domaine appartenait à Jacob Eckstein, certainement le juif le plus estimé de notre ville. Naftali Saleschutz, mon grand-père, en était le gérant, ce qui lui a permis de nouer des relations étroites avec de nombreux paysans qui travaillaient dans les champs appartenant à Eckstein et lui a donné un sentiment de lien avec le sol. (Les juifs vivaient dans la région depuis le XVI^e siècle ; ils étaient à l'origine des agriculteurs mais, avec le temps, ils se sont déplacés vers les villes et les villages et ont perdu le contact direct avec la terre) ». [Salsitz, N., 1992, p. 28]

En ce qui concerne la partie non juive, note Michael Aronson, *« les paysans russes souffraient d'une faim qui n'était pas seulement due au manque de nourriture. Ils souffraient également du manque de terres ».* [Aronson, p. 25]

Les juifs de Pologne étaient formellement protégés et servaient de collecteurs d'impôts, de banquiers et d'administrateurs des monnaies, des brasseries et des mines de sel. (Au cours des siècles suivants, les juifs ont fini par posséder un grand nombre de ces importantes industries). Même le roi polonais Casimir le Grand s'est endetté auprès de prêteurs juifs, tout comme le roi Lewis de Hongrie. [Léon, p. 156] *« Aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles »*, dit Abram Léon, *« les usuriers juifs sont parvenus à prendre possession des terres appartenant aux nobles. »* [Léon, p. 185] Jusqu'à l'union de la Pologne et de la Lituanie, les juifs vivaient peut-être encore mieux en Lituanie. *« Les juifs lituaniens »*, précise Léon, *« jouissaient des mêmes droits que la population libre. Entre leurs mains se trouvaient les grandes entreprises, les banques, les douanes, etc. L'exploitation des impôts et des douanes leur apportait une grande richesse. Leurs vêtements scintillaient d'or et ils portaient des épées comme la noblesse ».* [Léon, p. 189]

« Les juifs du sud-est de la Pologne... », note l'érudit juif Bernard Weinryb, *« étaient légalement à égalité avec les nobles en ce qui concerne les montants versés à titre d'indemnisation pour avoir été blessés ou tués. Si nous allons au-delà de la formalité et considérons la pratique dominante, la position du juif apparaît sous un jour plus favorable. S'il ne pouvait être un noble, il pourrait être comme un noble – ou à la place d'un noble. Les locataires juifs des villages et des villes appartenant au*

roi ou aux nobles, ou en charge de divers impôts et autres sources de revenus, se voyaient accorder de larges pouvoirs et des fonctions statutaires, souvent sur de grandes étendues peuplées de nombreuses personnes, pas toujours des paysans. Ces juifs se sont vu conférer une quasi-puissance seigneuriale, y compris, pour la plupart, certains des avantages de la justice locale. Un certain nombre de juifs se sont en fait comportés comme des nobles – se conduisant de manière hautaine, arrogante, arbitraire, dictatoriale et parfois même imprudente... On connaît un certain nombre de cas où un percepteur d'impôts non juif, ou un noble, ou un huissier de justice, a simplement eu peur d'entrer chez des juifs éminents pour affaires, ne voulant pas risquer d'être jeté dehors ou battu... On connaît de nombreux... cas où des communautés juives polonaises ou d'autres groupes ont refusé de suivre les convocations d'un tribunal polonais ou les ordres d'autres bureaux ». [Weinryb, pp. 162-163]

Toutefois, comme le dit Léon, au cours des siècles suivants, *« les juifs sont entrés de plus en plus souvent en contact uniquement avec les pauvres, les artisans et les paysans. Et souvent, la colère du peuple, spolié par les rois et les seigneurs et contraint de donner ses derniers biens aux juifs, se retournait contre les murs du ghetto [juif] ».* [Léon, p. 155]

Il n'y a pas qu'en Pologne, mais aussi dans toute l'Europe, que le juif-percepteur d'impôts était détesté. Voici ce qu'écrit Salo Baron :

« Le plus répandu était la contribution juive à la taxation des fermiers. En règle générale, les régimes médiévaux, aidés seulement par de petites bureaucraties inefficaces et peu fiables, préféraient souvent déléguer la collecte des impôts à des entrepreneurs privés qui, pour une somme forfaitaire déterminée qu'ils versaient au Trésor, étaient prêts à exiger les paiements dus par les contribuables. Bien entendu, les risques de sous-recouvrement étaient, en règle générale, plus que compensés par des excédents considérables obtenus, le cas échéant, par des méthodes impitoyables. » [Baron, *Ehoj*, p. 46]

Bernard Weinryb fait remarquer que *« les juifs riches ayant de bonnes relations avec les personnes au pouvoir et, entre autres, avec les éléments de la pègre, croyaient en leur propre capacité à prendre soin d'eux-mêmes ou à invoquer la protection des puissants. Ils avaient fréquemment recours à des mesures dures et brutales pour parvenir à leurs fins... »* [Weinryb, p. 164] Généralement, les apologistes juifs tel que Léon Poliakov – reprenant les modèles martyrologiques traditionnels – estiment que l'« agression » économique

des juifs contre les non-juifs est une **réponse** à l'hostilité des Gentils à **leur** égard :

« Les juifs ont répondu à l'animosité chrétienne par une haine tout aussi intense mais nécessairement contenue ou réprimée. Alors que le potentiel agressif des chrétiens pouvait s'exprimer à volonté et s'exprimer directement, l'agression juive était obligée de chercher d'autres voies et de se transmuter d'une manière ou d'une autre. L'énergie psychique ainsi accumulée avait largement la possibilité de fonctionner dans le domaine de la lutte pour l'existence – dans la poursuite d'une monnaie négociable ». [Poliakov, p. 87]

En plus des baux juifs sur la collecte des impôts, les auberges, les laiteries, les moulins à farine, les péages et autres éléments essentiels du commerce, dit Simon Dubnov, *« les juifs ont hérité de la noblesse terrienne certains des droits sur les serfs. Les bailleurs s'efforçaient de tirer le plus de revenus possible des domaines des nobles, et pour cela il fallait exploiter la paysannerie ».* [Dubnov, v. 4, p. 26]

« Les juifs », écrit Witold Rymankowki, *« contrairement aux millions de serfs et aux citadins pauvres qui étaient opprimés par la noblesse, constituaient un groupe privilégié qui ...représentait effectivement la seule classe du Commonwealth polono-lituanien à concentrer les finances et les liquidités entre ses mains ».* [Polonsky, p. 156] Un vieux proverbe latin proclamait que le Commonwealth polonais était *« le paradis pour les nobles, le purgatoire pour les citadins, l'enfer pour les paysans, et le paradis pour les juifs ».* [Hagen, p. 13]

« Le Conseil des Quatre Terres », explique David Biale, *« qui était l'organe directeur supracommunautaire des juifs polonais, a maintenu un 'lobby juif' virtuel au Parlement polonais. Aux yeux des ennemis des juifs, la puissance de ce lobby était telle que, selon une déclaration de 1669, 'en pratique, les juifs ne laissent se matérialiser aucune loi qui leur soit défavorable'. »* [Biale, Power, p. 72]

Les juifs ont si bien prospéré que, lorsque les nobles polonais et lituaniens ont fusionné au milieu du XVI^{e} siècle, ceux-ci ont poursuivi leurs « services ». Avec l'expansion polonaise aux frontières ukrainiennes, les juifs ont loué des terres à l'aristocratie et ont imposé leur volonté à la population des serfs esclaves. Les juifs riches se sont établis en toute sécurité dans l'ensemble de l'économie polonaise et ont offert des possibilités de travail et de gestion à des parents et à des

coreligionnaires. *« Au cours des XVI^e^ et XVII^e^ siècles »*, dit Salo Baron, *« le commerce intérieur (en Pologne et en Lituanie) ainsi que l'exportation (bois, céréales, fourrures) et l'importation (tissus, vin, produits de luxe) étaient pour la plupart aux mains des juifs ».* [Baron, *Ehoj*, p. 227] En fait, Heinrich Graetz déclare que *« les circonstances étaient telles à l'époque que les juifs de Pologne pouvaient former un État dans un État ».* [Graetz, *Pop Hist*, p. 10, v. 5 ; chez Léon, p. 190]

Les juifs de Pologne étaient exploités par la noblesse polonaise (en ce sens qu'ils étaient lourdement taxés en tant qu'entité communale). Mais les juifs, à leur tour, exploitaient impitoyablement les masses de paysans appauvris, la plupart des non-juifs du pays, et même les bourgeois, les citadins, et parfois les nobles.

« [Les juifs] jouissaient d'une autonomie religieuse et communautaire et s'enrichissaient, devenant le groupe de capitalistes le plus nombreux du pays. Ils étaient suffisamment protégés par la loi, et vivant dans la richesse, ils se sont tournés vers les études talmudiques ». [Oxford Pologne, p. 567]

Un ancien rabbin, Shalom ben Isaac Sekel, a fait remarquer qu'en Allemagne, les juifs avaient la possibilité de collecter de l'argent sans avoir à travailler (grâce à l'usure) :

« La raison pour laquelle la Torah *occupe une place plus importante [pour les juifs] en Allemagne que dans d'autres pays est que les juifs d'ici font payer des intérêts aux Gentils et n'ont pas besoin de s'engager dans une occupation [qui prend du temps]. À ce titre, ils ont le temps d'étudier la* Torah *».* [Baron, *Ehoj*, p. 55]

Les couches supérieures les plus aisées de la population juive ont suscité une attention malveillante. Au XVI^e^ siècle, en Pologne, des plaintes officielles ont été déposées sur le fait que *« les juifs des villes royales ont des synagogues et des maisons, qui sont plus belles et plus nombreuses que les églises et les maisons des chrétiens. Il est nécessaire que le roi agisse rapidement pour remédier à cette situation ».* [Polonsky, p. 58]

Au XVII^e^ siècle en Pologne, Hirsz Kiejdanower, identifié comme un « mystique » juif, a écrit :

« J'ai vu des femmes juives dans la rue, habillées non pas comme des Juives mais comme des nobles. Elles remettent en question les opinions de leurs maris et suscitent à notre encontre la haine et la jalousie des chrétiens ». [Polonsky, p. 50]

De leur côté, les paysans se trouvaient dans une situation déplorable. En Pologne, le contrôle total de l'aristocratie sur la vie des gens du peuple a été légalisé par des lois en 1496, 1518, 1532 et 1543, par lesquelles les pauvres étaient considérés comme des biens humains vivant *« dans des conditions de quasi-esclavage comme main-d'œuvre bon marché pour l'économie agricole de la noblesse ».* [*Encyclopedia Britannica*, 25, p. 949]

« L'arendateur juif [qui louait des terres, des moulins, des auberges, des brasseries, des fermes fiscales, etc.] », écrit Norman Davies, *« avait obtenu le pouvoir de vie et de mort sur la population de districts entiers et, n'ayant qu'un intérêt à court terme et purement financier dans cette relation, a été confronté à la tentation irrésistible de réduire à néant ses sujets temporaires. Dans les nobles domaines, il avait tendance à confier à tous ses parents et coreligionnaires la responsabilité de la minoterie, de la brasserie et en particulier de la taverne des Seigneurs, où, selon la coutume, les paysans étaient obligés de boire. Sur les terrains de l'église, il devint le collecteur de tous les droits ecclésiastiques, se tenant à la porte de l'église pour le paiement de la dîme ...l'enfant baptisé, les jeunes mariés et les personnes en deuil ...La communauté juive devint le symbole de l'exploitation sociale et économique ».* [Davies, p. 444]

« L'intendant juif », ajoute l'historien juif Heinrich Graetz, *« s'est efforcé de profiter au maximum des manoirs et d'exploiter au maximum les paysans ».* [Graetz, dans Léon, p. 192] De même, *« le percepteur fermier »*, remarque Bernard Weinryb, *« a eu de nombreuses occasions de pratiquer l'abus. Les tarifs n'étaient pas clairement fixés. Le percepteur et ses employés avaient le droit de fouiller les wagons des voyageurs pour confisquer les marchandises de quiconque essayait d'éviter le paiement des péages... Ceux qui pensaient avoir été surfacturés avaient tendance à considérer cela comme de l'oppression juive ».* [Weinryb, p. 64]

« Les juifs », note Hillel Levine, *« géraient même parfois des villages entiers et supervisaient le développement économique et l'exploitation des forêts, des mines, des moulins, des postes de douane, des routes à péage et des brasseries dans les domaines de la noblesse, en utilisant des serfs comme main-d'œuvre... Les juifs étaient motivés... pour tirer des profits de la marge. Cela incluait une supervision plus rigoureuse des*

serfs et une collecte plus efficace des loyers et des impôts, ce qui ajoutait à la dureté de la vie des serfs et ne faisait nullement de l'arendateur juif un être cher ». [Levine, p. 63]

Chaïm Bermant note :

« En Pologne, les juifs étaient devenus si nombreux, prospères et retranchés, qu'ils ont commencé à perdre quelque peu de leur prudence. Toute leur économie reposait principalement sur le système des arendas, en vertu duquel ils étaient devenus des percepteurs fermiers et des collecteurs d'impôts pour la couronne, ou des bailleurs autorisés des forêts, des domaines, des moulins et des mines de sel de la noblesse. Certains opéraient à grande échelle, beaucoup à petite échelle, louant quelques hectares de terre, ou exploitant une petite distillerie ou une taverne, mais leur utilité pour leurs supérieurs reposait sur leurs pouvoirs d'extraction. La paysannerie, la main-d'œuvre, le bétail, la terre, étaient tous considérés sous le même angle et étaient pressés de produire le maximum de rendement. Si la noblesse était donc l'ultime exploiteur, les juifs étaient les plus visibles et suscitaient l'hostilité la plus immédiate. Les rabbins avertissaient que les juifs étaient en train de semer une terrible récolte de haine, mais alors que les revenus coulaient à flots, les avertissements étaient ignorés. De plus, les rabbins eux-mêmes étaient les bénéficiaires du système ». [Bermant, C., 1977, p. 26]

The Cambridge History of Poland relève que :

« Les prédicateurs jésuites... se plaignaient que les paysans étaient de simples esclaves. Leur service sur le terrain avait été régulièrement augmenté et toutes sortes d'abus avaient été pratiqués. Les châtelains voulaient vendre leur bière mal brassée et les paysans étaient donc tout simplement obligés de la boire. L'aubergiste juif devait distribuer des quantités fixes aux paysans, qui pouvaient la jeter, mais devaient la payer. Le droit [des paysans] à acheter et à vendre était limité ; leurs enfants leur étaient enlevés pour servir au manoir ; ils n'avaient pas le droit d'aller à la ville pour gagner de l'argent ou acquérir des connaissances. Les pires conditions existaient dans les grands domaines de la noblesse en Ruthénie. Les nobles confiaient généralement leurs immenses domaines à des commissaires, qui extorquaient de l'argent aux paysans, avec l'aide active des juifs ». [Cambridge, p. 566]

La référence à la bière est importante ici. Les marchands juifs ont finalement obtenu le monopole de la distribution d'alcool dans la majeure partie de la Pologne, y compris en Ukraine. Cela signifiait que la

personne qui exigeait régulièrement le paiement des impôts de ces paysans « esclaves », la personne qui gérait la terre et prenait les décisions sur la base desquelles les paysans appauvris étaient exploités, la personne qui entraînait l'enfant du paysan, l'homme qui conduisait le paysan à s'endetter davantage, et l'homme qui vendait de l'alcool aux paysans pour boire à leur misère, avaient tous un visage juif.

Au milieu du XVIII^{e} siècle, dans les zones rurales de certaines parties de l'Europe de l'Est, jusqu'à 85 % de la population juive *« participait à un aspect ou un autre de la fabrication, de la vente en gros ou au détail de la bière, de l'hydromel, du vin et des substances enivrantes à base de céréales, comme la vodka ».* [Levine, p. 9]

« Les antisémites », dit H.H. Ben-Sasson, *« attribuaient l'ivresse des paysans et leur état d'endettement permanent au tavernier juif rusé, qui leur accordait également du crédit. »* [Baron, *Ehoj*, p. 136] (Les accusations des Gentils selon lesquelles les propriétaires de tavernes juifs empoisonnaient la population non juive avec de l'alcool et contribuaient à la décadence morale avaient même un parallèle direct avec les activités commerciales juives dans le Sud américain au début du XX^{e} siècle. Les juifs, qui *« s'opposaient massivement à la prohibition »*, mais qui étaient eux-mêmes connus pour leur *« sobriété inhabituelle »*, étaient attaqués par les dirigeants chrétiens de la tempérance pour leur rôle important dans le commerce de l'alcool, pour ce qui était décrit comme l'avidité des juifs et leur recherche du profit aux dépens de la santé publique et de la moralité. [Lindemann, p. 232] Pendant les années de prohibition, la fortune des Seagram dans le domaine de l'alcool a été constituée par la famille Bronfman, qui faisait entrer illégalement de l'alcool aux États-Unis depuis le Canada ; l'un des héritiers de cette fortune, Edgar Bronfman, est l'actuel chef du Congrès juif mondial).

Les juifs d'Europe de l'Est avaient une chanson populaire en yiddish consacrée à cet aspect de leur prospérité : *« Shicker is a goy ...trinker muss er. ('Le Gentil est un ivrogne ; il doit boire.') »* [Cantor, SC, p. 183] Les juifs quant à eux avaient une tendance marquée à la sobriété. George Mosse suggère que *« les raisons de leur modération dans la consommation d'alcool peuvent avoir été... économiques... L'évitement de l'ivresse a permis d'éviter des dépenses et a donc contribué à l'accumulation primaire de capital ».* Il va sans dire

que rester sobre est également un avantage certain, économique ou autre, par rapport aux personnes en état d'ébriété. Et l'alcoolisme est une source de profit stable et fiable. Hillel Levine déclare : *« Les juifs pourraient éviter de faire face à leur contribution à la situation critique du serf – 'La paresse d'un goy ivre', pourrait-il marmonner avec suffisance, 'est l'essence même du Gentil'. »* [Levine, p. 10]

Il est troublant de constater à quel point le mépris envers les non-juifs est profondément ancré dans la tradition populaire juive (ainsi que les efforts qu'ils déploient pour le cacher aux Gentils)[30]. Dans une étude de 1955 sur les stéréotypes juifs américains assimilant les non-juifs à l'ivresse, 38 des 73 personnes juives interrogées ont nié avoir jamais entendu parler d'une association entre les Gentils et les alcooliques dans leur enfance, mais *« lorsqu'on leur a demandé spécifiquement de parler d'une chansonnette d'enfance intitulée 'Saoul, est le Gentil', seules 17 personnes ont nié en avoir entendu parler. »* Ce revirement, écrit le chercheur Charles Snyder, est dû au fait que les répondants juifs ont reconnu que *« l'enquêteur connaissait les croyances populaires dominantes et qu'il n'était plus nécessaire de dissimuler des idées ethnocentriques derrière un front universaliste ».* [Sklare, p. 576]

Sous le voile de l'érudition objective, deux universitaires contemporains (1952) ont même fait écho aux stéréotypes juifs classiques et au mépris de la paysannerie non juive avec cette vignette diffamatoire de leur livre sur leur bien-aimée communauté juive d'Europe de l'Est :

« Il n'est pas rare que la journée de marché se termine dans la violence. Le paysan, ayant vendu ses marchandises, va célébrer ses gains – et peut-être les boire – dans une auberge juive. Lorsqu'il ne peut plus payer l'alcool et qu'il insiste encore pour en avoir davantage, il est jeté dehors, après quoi, s'il est déjà excité par la boisson, il s'écrie : 'Le juif m'a trompé !' Si un groupe de camarades qui ont partagé les activités de la journée se joignent à lui, une émeute symbolique peut s'ensuivre ». [Zborowski, p. 67]

L'anthropologue Frances Pine note les perceptions traditionnelles des paysans à l'égard des avocats et des aubergistes locaux (mots de code

[30] [NdT : voir vidéo explicative sur ce qu'est le « Loxisme » : https://www.bitchute.com/video/SPiUQRr8F3yV/]

pour les juifs, en particulier ces derniers) dans la région montagneuse polonaise connue sous le nom de Podhale :

« Les avocats et les aubergistes étaient dépeints comme des personnes qui encourageaient les villageois à boire et qui, lorsque ces derniers n'étaient pas en mesure de payer leurs dettes, prenaient leurs terres en gage. Beaucoup de ces histoires contiennent probablement des vérités importantes ; par exemple, les registres fonciers allant du XIX^e^ au milieu du XX^e^ siècle font état de fréquentes hypothèques sur les terres et de transferts de titres fonciers pour rembourser les dettes à des non-villageois qui sont répertoriés comme des aubergistes et des avocats ». [Pine, F., 1999, p. 52]

Les juifs ont continué à investir dans l'alcool et à le propager, un produit qu'ils reconnaissaient comme nocif et qu'ils étaient peu enclins à utiliser eux-mêmes (à l'exception des usages rituels du vin). À la fin du XIX^e^ siècle, Schultheiss-Patzenhofer, probablement la plus grande brasserie d'Europe, *« était une 'entreprise juive' (en termes de gestion, de composition du conseil d'administration et de liens financiers) ».* [Mosse, pp. 12, 13] En Ukraine, en 1872, après que le système féodal soit passé à l'histoire, les riches juifs possédaient environ 90 % des distilleries de l'Ukraine, ainsi que 56 % de ses scieries, 48 % de sa production de tabac et 33 % de ses raffineries de sucre. [Subtelny, p. 277] Dans la province russe de Zhitomir, 73,7 % des juifs qui y vivaient gagnaient leur vie en louant des distilleries et en vendant de l'alcool dans des tavernes. [Lindemann, p. 152] Même dans la ville polonaise d'Oswiecim (rebaptisée et notoirement connue comme le site du camp de concentration[31] d'Auschwitz) Jakob Haberfeld, un *« magnat de l'alcool »* juif, possédait (jusqu'à l'époque de la Seconde Guerre mondiale) le plus beau bâtiment de la région – un manoir de 40 pièces. [Goldman, A., 1998, p. A1] En ce qui concerne la revendication des juifs, en 2001, les héritiers de la dynastie juive des grands magasins Wertheim ont même pris possession d'un terrain à Berlin [autrefois propriété de la famille Wertheim] qui était le site du bunker personnel d'Adolf Hitler. [Boyes, R., 6-26-01]

Chaïm Zhitlowsky était originaire du village juif d'Uschah, dans ce qui est devenu plus tard une partie de l'Union soviétique. Il était, comme

[31] [NdT : camp de travail.]

le dit un historien juif, *« le penseur exceptionnel de la renaissance culturelle juive en langue yiddish au XX^e siècle »*. Il n'était pas un antisémite vicieux, préjudiciable et paysan ; il était un amoureux de son propre peuple juif, et il a eu une influence sur la préservation de sa culture. Mais Zhitlowsky était profondément troublé par l'exploitation juive omniprésente de leurs voisins paysans non-juifs. En 1883, il écrit :

« [L'homme d'affaires juif] Samuel Solomovich Poliakov a construit des chemins de fer pour la Russie. Ces chemins de fer ont été, selon le célèbre poème de Nekrasov, construits sur les squelettes de la paysannerie russe. Mon oncle Michael, dans la ville juive d'Ouschach, distillait de la vodka pour le peuple russe et gagnait une fortune grâce à la taxe sur l'alcool. Mon cousin vendait de la vodka aux paysans. Toute la ville les engageait pour couper les bois russes qu'il achetait au plus grand exploitant des paysans russes, le propriétaire terrien russe... Partout où j'ai tourné mon regard vers la vie quotidienne des juifs, je n'ai vu qu'une seule chose, celle qui suscitait l'agitation des antisémites : l'effet néfaste de la marchandisation juive à l'égard de la paysannerie russe ». [Dans Cuddihy, p. 138]

D'autres juifs, surtout parmi les socialistes, ont été émus par la situation des paysans d'Europe de l'Est aux mains des communautés juives. *« Nous étions convaincus, écrivait l'un d'entre eux, que tous les juifs étaient des escrocs. »* Un autre, Pavel Akselrod, a déclaré que *« quelle que soit l'ampleur de la pauvreté et des privations... des masses juives... le fait est que, globalement, environ la moitié d'entre elles fonctionnent comme un élément non productif, assis sur le cou des classes inférieures en Russie »*. [Lindemann, p. 141] Isaac Deutscher note le cas de l'éminent leader communiste juif Leo Trotski : *« Trotski a vu la pauvreté et l'exploitation de la fenêtre de la maison d'un propriétaire terrien juif, dont il était le fils. »* [Deutscher, p. 24]

Ber Borochov, juif, socialiste et sioniste, explique ansi l'exploitation des non-juifs par les juifs : *« La grande majorité des non-juifs tirent leur subsistance de la nature... alors que la majorité des juifs gagnent leur vie directement auprès d'autres hommes. En Russie et en Galice, 70 à 80 % des non-juifs gagnent leur vie dans la nature ; un pourcentage similaire de juifs gagnent leur vie auprès des hommes »*. [Borochov, p. 68] En 1918, note Richard Rubenstein, *« en plus de la condition misérable des paysans... entre sept et huit millions de Polonais étaient au chômage ou terriblement sous-employés dans un pays de 32 500 000 habitants »*. [Rubenstein, R., p. 117] Et comme le fait remarquer Sula Benet :

« Avant [1946], environ 60 % des exploitations agricoles étaient trop petites pour faire vivre une famille, alors qu'en même temps, près de la moitié des terres arables appartenaient à une noblesse terrienne représentant moins de six dixièmes d'un pour cent de la population agricole... La grande majorité des paysans – près de dix millions – possédaient des exploitations trop petites pour assurer la subsistance de leur famille. » [Benet, S., pp. 32-33]

Richard Watt est l'un des nombreux universitaires à avoir écrit un livre sur un aspect de l'histoire polonaise. Et Watt, comme pratiquement tous les historiens modernes, se sent obligé de faire référence, à grands traits, aux pauvres juifs pour atténuer ce qui doit être dit sur la domination économique dont les juifs jouissaient dans le pays. Ainsi, d'une part, Watt remarque que *« en tant que groupe, [les juifs] étaient très pauvres – mais la Pologne elle-même était un pays pauvre ».* [Watt, p. 360] Mais il observe aussi, de façon incongrue, que *« dans chaque village, un juif possédait le magasin, un juif était le marchand de chevaux et de bétail, et un juif était le prêteur d'argent ...Certains juifs dominaient les professions du droit et de la médecine. Ils jouaient un rôle majeur dans les banques et les assurances. En fait, les juifs s'occupaient de pratiquement tout le commerce de la Pologne avant l'indépendance... »* [Watt, p. 359] … *« Bien que les juifs de Pologne représentent 10 % de la population, ils payaient entre 35 et 40 % des impôts polonais. Et parce qu'ils possédaient une part importante de la richesse de la Pologne, leur émigration massive aurait sérieusement ponctionné les capitaux de la nation ».* [Watt, p. 365]

Comme le note W. D. Rubinstein, en citant les études de son collègue juif Joseph Marcus, *« les juifs recevaient environ 40 % de tous les revenus gagnés par les personnes du groupe I en Pologne [c'est-à-dire les personnes les plus riches de Pologne], y compris les revenus gagnés dans le secteur agricole ».* [Rubinstein, WD, 2000, p. 8] [Ce qui implique, bien sûr, que le pourcentage de juifs dans les revenus les plus élevés en Pologne était bien plus élevé dans les secteurs commercial et financier].

En 1975, une juive américaine, Léona Schecter (qui vivait auparavant à Moscou avec son mari, Jerrold, correspondant du bureau du magazine *Time*) se souvient d'une conversation qu'elle avait eue avec sa bonne ukrainienne qui lui avait dit : *« 'Oui, c'est toujours la même chose avec les juifs. Ils ont toujours poussé leurs enfants à bien faire. Ça a toujours été comme ça ici et c'est la même chose avec vous. Au moins, vous n'obligez pas vos enfants à manger*

pour les faire grossir, comme le font les juifs russes. À Odessa, chaque enfant juif parlait deux ou trois langues et pouvait jouer de deux instruments de musique au moins. Cela a payé – ils occupent les emplois faciles, ils sont l'intelligentsia dotée de tous les privilèges. On ne voit jamais un juif dans une usine ou dans une ferme collective.' 'J'étais stupéfaite mais il n'y avait rien que je puisse contredire dans ce qu'elle disait.' » [Schecter, 1975, p. 121]

Theodore Weeks fait remarquer dans le journal *Eastern European Jewish Affairs* qu'en 1905, *« les anciennes élites de propriétaires terriens d'origine noble étaient souvent occultées ou même éclipsées par des 'hommes nouveaux', dont beaucoup étaient juifs ou d'origine juive... Les Polonais pouvaient faire valoir, et le firent, que les juifs avaient bénéficié de droits égaux pour s'enrichir sans penser au bien général de la terre polonaise. En outre, suite à cet argument, les Polonais nationalistes ont accusé les juifs de poursuivre leurs propres intérêts égoïstes et anti-polonais, de former des groupes nationalistes juifs qui réclamaient spécifiquement des droits nationalistes pour les langues et la culture non polonaises, et, pire que tout, d'agir (activement ou passivement) comme des agents de russification dans les provinces polonaises ».* [Weeks, T., p. 66]

Au début des années 1800, dans le sillage des Lumières, des lois russes ont été élaborées dans le but de sortir les juifs de leur cercle ethnocentrique étroit et de les attirer dans la communauté non juive plus large. L'autonomie communale juive a été légalement déconstruite, des limites ont été imposées au commerce juif, les écoles juives ont été forcées d'enseigner la langue du peuple au sein duquel elles vivaient, et certains juifs ont été enrôlés dans l'armée pour la première fois (ils avaient auparavant acheté leur sortie). Les juifs ont été contraints de choisir des noms de famille et certains ont été déplacés pour travailler dans des établissements agricoles, mais *« l'agriculture ne les attirait guère, voire pas du tout ».* [Sachar, p. 78] L'intention du gouvernement russe, dit Lionel Kochan, était de *« diminuer l'identité juive ».* [Kochan, p. 114]

Cela n'a pas fonctionné. Les juifs russes ne pouvaient pas être convaincus, amadoués, contraints ou arrachés à leurs traditions de *« séparation »* et de *« singularité ».* En dépit de toutes les mesures répressives imaginables, souligne Howard Sachar, *« les juifs sont restés une masse cohésive, pieusement traditionnelle dans la religion et l'occupation, une nation séparée coincée comme un os en travers de la gorge de la Russie ».* [Sachar, p. 84]

(Bien qu'ils aient été ensuite assimilés de force au siècle suivant sous le communisme soviétique, 69 % des juifs de Vilnius (17 000 personnes, soit 7 % de la population de cette ville) ont déclaré, lors du recensement de 1959, que le yiddish était leur *« langue maternelle »*. À Riga, où 30 000 juifs représentaient 5 % de la population de la ville, 48 % ont déclaré que le yiddish était leur langue maternelle. Pour l'ensemble de l'Union soviétique cette même année, près de 20 % de tous les juifs ont officiellement déclaré que le yiddish était leur langue principale). [Korey, W., 1973, p. 173] *« En 1897 encore, 96,9 % des juifs russes déclaraient que le yiddish était leur langue maternelle. »* [Aschheim, S., 1982, p. 11]

Avec l'émancipation des serfs paysans dans les années 1860 et 1870, la vie socio-économique des juifs se transforme ; les privilèges liés à l'aristocratie, y compris l'autonomie complète, s'érodent. *« Le monopole commercial des juifs a décliné »*, note Abram Léon, *« dans la mesure où les peuples dont l'exploitation l'avait alimenté, se sont développés »*. [Léon, p. 136] Au tournant du XX^{e} siècle, un important prolétariat juif s'était développé et sa principale agitation tendait à « être juif ». *« Le parti marxiste juif le plus important était de loin le Bund »*, note Kochan, *« il dépassait de loin les autres partis sociaux-démocrates russes en taille et en influence »*. [Kochan, p. 122] Le Bund a expressément exigé des droits nationalistes distinctement juifs en Russie. Un deuxième mouvement politique juif de séparation nationaliste était le sionisme, qui cherchait à transplanter la population juive russe dans un autre pays pour y établir le **nationalisme** juif. Dans le contexte de l'exploitation économique traditionnelle du peuple non-juif par les juifs, de sa longue – et continue – tradition d'insularité et de l'agitation croissante des juifs pour leurs propres revendications séparatistes, même à l'intérieur de la Russie, certains Gentils Russes ont réagi violemment.

Les émeutes contre les juifs ont commencé en 1881 après l'assassinat du Tsar Alexandre II ; le fait qu'il y avait un membre juif (Guessia Guelfman) dans le groupe des assassins a enflammé l'opinion publique négative déjà existante contre les juifs. [Löwe, p. 59] Dans le contexte aggravé de l'effondrement des prix des céréales, de la mauvaise récolte russe, d'un effondrement industriel et de la constitution de groupes de paysans à la recherche d'un travail saisonnier là où il n'y en avait pas,

45 % des juifs qui ont été attaqués étaient impliqués dans le commerce. [Löwe, p. 58] *« Les juifs opéraient indépendamment et en dehors du cadre corporatiste »*, dit Löwe, *« ce qui avait l'avantage... de leur permettre d'éviter les impôts spéciaux et autres obligations en nature dues aux guildes. Cette situation a donné lieu à la plainte fréquente selon laquelle les juifs essayaient de se soustraire à leurs obligations ».* [Löwe, p. 60] Dans cette veine, le journal officiel du gouvernement a aggravé l'hostilité contre les juifs en écrivant que *« 90 % des juifs ont évité la conscription militaire ».* [Löwe, p. 61] Pendant la guerre russo-japonaise, note Stuart Kahan, *« de nombreux juifs ont essayé diverses tactiques afin de rester en dehors de l'armée. Certains se sont soumis au baptême, se convertissant à l'Église afin de retarder le service militaire. Ou, sinon, au moins être affecté à un poste sans danger. D'autres ont soudoyé des officiers avec tout ce qui leur tombait sous la main afin de se soustraire au service militaire ».* [Kahan, S., p. 43]

En Lituanie, note le président de l'organisation sioniste mondiale Nahum Goldmann, *« il y avait une loi qui exemptait les fils uniques du service militaire, et dans les communautés juives, c'était le rabbin qui tenait le registre des naissances. Ainsi, lorsqu'un père avait trois fils, ils étaient inscrits sous un nom différent ; dans ma propre famille, mon grand-père s'appelait Leibmann, mon père Goldmann et mon oncle Szalkowitz ! »* [Goldmann, N., 1978, p. 16]

Même les journaux relativement libéraux publiaient continuellement des accusations contre la communauté juive. *« Article après article »*, note Michael Aronson, *« les journaux [russes] ont accusé les juifs de la Zone de résidence d'être des exploiteurs impitoyables des classes laborieuses russes et la source principale de leur appauvrissement et de leur souffrance. »* [Aronson, p. 68] Le ministère russe de l'Intérieur a publié une déclaration en réaction aux attaques croissantes contre les juifs :

« Au cours des vingt dernières années, les juifs ont peu à peu pris en charge non seulement le commerce et la production, mais aussi, par la location ou l'achat, des quantités importantes de biens fonciers. En raison de leur clanisme et de leur solidarité, tous, sauf quelques-uns, ont enfreint toutes les règles, non pas pour augmenter les forces productives du pays, mais pour exploiter les habitants indigènes, principalement les classes les plus pauvres. Cela a provoqué la protestation de ces derniers, lesquels ont exprimé leur déplorable opinion par des actes de violence ». [Löwe, p. 64]

Au cours des émeutes contre les juifs en Russie en 1881, une organisation socialiste appelée Volonté du peuple a proclamé que :

« Le peuple ukrainien souffre surtout des juifs. Qui vous prend la terre, les bois et les tavernes ? Les juifs. À qui le paysan, souvent les larmes aux yeux, doit-il demander la permission de se rendre dans son propre champ ? Aux juifs. Où que vous alliez, les juifs sont partout ». [Lindemann, p. 141]

Pendant les pogroms russes contre les juifs à la fin du XIX[e] siècle, *« les magasins d'alcool juifs »*, note Heinz-Dietrich Löwe, *« et les auberges étaient souvent une cible majeure, voire la première cible des attaques ».* [Löwe, p. 56] Mais, selon le chercheur israélien Boas Evron, *« les pogroms russes étaient dirigés contre les juifs traditionalistes [ceux qui résistaient à l'assimilation dans la société russe], et ils ne touchaient que rarement les quartiers les plus riches où vivaient les juifs assimilés ».* [Evron, p. 49] Rappelons à nouveau brièvement la vision du monde juive talmudique non assimilative du non-juif qui l'entoure. Comme l'a fait remarquer un observateur juif allemand, I. Horowitz :

« Les juifs polonais du ghetto étaient remplis de mépris pour tout ce qui était en dehors de leur monde. Leur extérieur servile et lâche masquait simplement leur véritable sens de la supériorité talmudique. Sous l'aspect impuissant se cachait une vision cynique et arrogante du non-juif : les juifs s'étaient renfermés sur eux-mêmes et avaient créé des États dans les États. Le ghetto, né à l'origine de la contrainte, était devenu une seconde nature, une nécessité intérieure ». [Dans Aschheim, S., 1982, p. 23]

Le vice-consul britannique en Russie, L. Wagstaff, a noté les circonstances qui ont conduit aux émeutes des années 1880 contre les juifs en Europe de l'Est :

« C'est surtout en tant qu'intermédiaires que les juifs sont si importants. Il est rare qu'une transaction commerciale, quelle qu'elle soit, ait lieu sans leur intervention, et ils reçoivent des deux côtés une compensation. Pour énumérer quelques-unes de leurs autres occupations, constamment dénoncées par le public : ils sont les principaux négociants en spiritueux, les gardiens de boutiques de vodka (boisson) et de maisons de mauvaise réputation, les receleurs de marchandises volées, les prêteurs sur gages et les usuriers illégaux. Une branche dans laquelle ils réussissent également est celle des entrepreneurs publics. Avec leur connaissance du maniement de l'argent, ils sont de

connivence avec des fonctionnaires sans scrupules pour frauder l'État à hauteur de sommes considérables chaque année... Il faut cependant dire qu'il y a beaucoup de juifs bien éduqués et très respectables en Russie, mais ils forment une petite minorité... Dans la location par action des terres du gouvernement et des provinces, c'est invariablement un juif qui surenchérit sur les autres et qui reloue ensuite les parcelles à la paysannerie à des prix exorbitants... Du début à la fin, le juif a eu sa part dans tout... Dans leur relation à la Russie, [les juifs] sont comparés à des parasites qui se sont installés sur une plante pas assez vigoureuse pour les déstabiliser, et qui est en train d'être vidée de sa substance. » [MacDonald, 1998, pp. 79-80]

En 1919, un comité composé de trois personnes a été nommé par le Président américain Woodrow Wilson afin d'étudier la situation en Pologne. *« Les trois Américains, l'ambassadeur Henry Morgenthau père, le brigadier général Edgar Jadwin et Homer H. Johnson »*, souligne Sonja Wentling, *« étaient d'accord pour dire que des excès avaient eu lieu, mais ils divergeaient sur les causes et l'étendue de la violence [contre les juifs]. Morgenthau, un juif assimilé qui s'est opposé au séparatisme et au nationalisme juifs, a soumis un rapport qui était très différent de celui de ses collègues. Alors que Morgenthau mettait l'accent sur le meurtre délibéré des juifs en se basant uniquement sur le fait qu'ils étaient juifs, Jadwin et Johnson concluaient que le problème en Pologne était dû en grande partie au séparatisme juif et à la concurrence commerciale... Selon eux, ce ne sont pas les différences religieuses qui ont séparé les Polonais et les juifs, mais l'histoire et l'attitude des juifs ».* [Wentling, S., 2000, p. 388]

Dans une déclaration qui peut être appliquée pratiquement partout, l'historien Mack Holt note que *« la guerre civile, la révolte populaire et la violence sociale étaient endémiques dans la société pré-moderne ».* [Holt, p. 3] Quel que soit le contexte des émeutes/pogroms qui ont débuté à la fin du XIX^{e} siècle en Russie contre les juifs, ils doivent être replacés (ce qui ne se produit jamais) dans le contexte de l'agitation socio-politique croissante dans ce pays – une société qui s'affranchit de sa fondation dans la servitude (non juive). Les violents débordements des paysans dans leurs luttes pour la justice, la liberté et la dignité ont été nombreux : entre 1826 et 1861, il y a eu 1 186 « soulèvements paysans » en Russie [Wolf, E., p. 52] luttant contre les oppresseurs féodaux, quels qu'ils soient. Le point culminant de la tourmente d'un siècle s'est finalement exprimé dans la guerre civile russe de 1919-20, au cours de laquelle **neuf**

millions de personnes ont péri. [Kahan, S., p. 99] D'autres estimations font état de **seize millions** de morts russes entre 1914 et 1921, résultat de la guerre et de la révolution. [Clements, B., p. 172] Bryan Moynahan note **en outre**, une décennie plus tard, que *« la famine de terreur infligée dans le cadre de la politique socialiste à partir du début de 1930 a probablement tué* ***quatorze millions*** *de paysans... Des villages entiers ont été dépeuplés... L'Union soviétique était encore massivement un pays de paysans ; plus de 80 % de la population vivait dans ses 600 000 hameaux et villages. L'attitude des communistes envers les paysans était cependant meurtrière. Le Parti n'a jamais bénéficié d'une quelconque affection rurale ».* [Moynahan, pp. 107-108] Ces milliers de paysans déportés vers d'autres régions de Russie *« passaient parfois des semaines dans les wagons alors qu'ils roulaient lentement vers leur lieu de déportation, entassés dans des wagons à bétail ou des 'Stolypin', des prisons sans fenêtres. Les jambes de certains ne touchaient pas le sol pendant des jours, car ils étaient si serrés qu'ils étaient suspendus les uns aux autres ».* [Moynahan, p. 113] Comme indiqué précédemment, de nombreux juifs bolcheviques étaient aux commandes de ces oppressions et meurtres de masse.

L'histoire judéocentrique, cependant, ne s'intéresse qu'aux légendes martyrologiques de sa tribu et se concentre principalement sur les émeutes/pogroms de 1881 contre les juifs qui se sont répandus dans 8 provinces et 240 communautés dans certaines régions de Russie. Cependant, comme le fait remarquer le chercheur juif Michael Aronson, *« le nombre de cas de viols et de meurtres (l'une des estimations les plus élevées fait état de 40 morts et de 225 viols en 1881) semble relativement faible par rapport aux normes du XX^e^ siècle. Mais cela n'a pas empêché les évènements orageux de 1881-84 d'avoir un impact profondément choquant et durable sur les contemporains [en grande partie juifs] ».* [Aronson, p. 61] Pour les juifs, en particulier en Occident, les attaques contre les communautés juives n'ont fait qu'informer et confirmer les convictions d'innocence des juifs et la spécificité de leur souffrance unique au sein de leur tradition martyrologique fondée sur la religion.

Comme le note Chaïm Bermant, l'innocence des juifs et leur passivité face aux attaques des Polonais ne sont pas exactes :

« Après les pogroms de 1881, les juifs ont commencé à organiser des unités d'autodéfense. À la fin des années 80, par exemple, un important gang qui s'en

prenait aux juifs d'Odessa s'est trouvé confronté à des bandes juives, armées de gourdins et de barres de fer (et selon la police, d'armes à feu), et s'est rapidement replié. La même chose s'est produite à Berdichev et dans plusieurs autres centres. Les juifs donnaient souvent le meilleur d'eux-mêmes, parfois même plus, mais leurs efforts étaient restreints par la police et l'armée, théoriquement là pour maintenir la paix, mais généralement aux côtés des agresseurs. En août 1903, une bataille rangée dans les rues de Gomel entre juifs, paysans et cheminots fait douze morts parmi les juifs et huit parmi les chrétiens et plusieurs centaines de blessés : de nombreux biens sont pillés et détruits. Lors d'un pogrom à Zhitomir qui s'est étendu sur trois jours en avril 1905, dix chrétiens et seize juifs ont été tués – principalement par des actions de police. Le troisième jour des combats, une foule d'un millier de juifs se rendit chez le gouverneur et l'avertit que si ses assaillants n'étaient pas rappelés, ils se lanceraient dans un massacre général. Des rivières de sang couleront. Nous tuerons tous les chrétiens, quels que soient leur âge, leur sexe, leur classe sociale... » [Bermant, C., 1977, p. 211]

La version polonaise de l'histoire des « pogroms » anti-juifs dans ce pays n'est jamais mentionnée dans l'histoire juive générale. Comme le note Tadeusz Piotrowski à propos de la violence contre les juifs, par exemple, dans les villes de Kielce et Czestochowa, *« la première a été déclenchée par une manifestation massive de 300 jeunes juifs qui ont défilé dans les rues de la ville en scandant : 'Vive Lénine ! Vive Trotski ! Au diable la Pologne !' La seconde a été précipitée par la fusillade d'un soldat polonais par un juif ».* [Piotrowski, p. 43] De même, une grande partie de la violence contre les juifs au début du XX^{e} siècle, dans le contexte d'une guerre mondiale, de la guerre polono-soviétique et de la guerre polono-ukrainienne, signifie – **dans son contexte** – quelque chose de tout à fait différent d'une expression polonaise exclusive de haine des juifs à sens unique : à savoir l'antisémitisme irrationnel. Comme le note Norman Davies en ce qui concerne les années 1918-1920, *« l'ampleur des pertes juives a été minime compte tenu des conditions dans lesquelles elles se sont produites... Le fait que moins de mille civils juifs aient péri, alors que l'armée polonaise a subi plus de 250 000 pertes au cours de la même période, donne une bonne indication de l'ampleur du désastre [polonais] ».* [Piotrowski, p. 43]

La documentation méticuleuse des juifs sur l'« antisémitisme », les pogroms et autres actes de violence contre les juifs en Europe est un

élément central de l'histoire et de l'identité juives. Cependant, la représentation de Norman Salsitz de son enfance juive dans une petite ville de Pologne est beaucoup moins étudiée comme contexte de l'animosité anti-juive :

« Nous volions les fruits des arbres et des vergers des citadins et des paysans. Personne ne semblait savoir pourquoi nous le faisions. Les Polonais, bien sûr, étaient au courant de cette pratique et faisaient de leur mieux pour protéger leurs biens. Des chiens fondaient sur nous, et si les Polonais nous rattrapaient, nous pouvions nous attendre à être battus. Mais année après année, c'était la même chose. Au lieu de prendre des fruits, tout ce que nous parvenions à faire, c'était de casser les branches des arbres et d'abîmer ce qu'ils contenaient... En été, les paysans se tenaient également [sur le marché de la ville] pour vendre des fraises sauvages, des mûres et des framboises qu'ils apportaient dans de lourds et épais paniers... Mes amis et moi ne manquions pas une occasion de nous faufiler jusqu'aux paniers et de nous enfuir avec une poignée de baies. Pourquoi faisions-nous cela ? Les baies que nous apprécions, bien sûr, mais il est indéniable que le vol de ces baies nous procurait des sensations fortes, surtout lorsque les paysans nous poursuivaient sur une courte distance dans un vain effort pour récupérer ce qui leur revenait de droit... Cueillir des baies ne me dérangeait pas autant que la quantité importante que nous écrasions en les attrapant ». [Salsitz, N., 1992, pp. 64-65, 126]

Et le terrible contexte de cette malveillance ? Comme le note Salsitz ailleurs :

« Les paysans ont rarement été bien lotis. L'écrasante majorité parvenait à peine à s'en sortir. Soit ils travaillaient les champs pour les autres et recevaient une partie de la récolte, soit ils cultivaient leurs propres parcelles (une grande majorité possédait leurs terres), dont peu étaient assez grandes pour assurer leur subsistance, et encore moins des surplus. La plupart vivaient au jour le jour, et pire encore au début de l'été, lorsque les réserves étaient presque épuisées et que la nouvelle récolte dont ils avaient désespérément besoin n'était pas encore prête... Ils ont survécu en partie parce qu'ils réussissaient à se débrouiller avec si peu et grâce à Kolbuszowa, où ils pouvaient trouver un emploi occasionnel ». [Salsitz, N., 1992, p. 88]

En Ukraine, les juifs se sont retrouvés, tout au long de l'histoire, dans des situations particulièrement explosives. Orest Subtelny, un spécialiste de l'Ukraine, écrit :

« Ne pouvant posséder de terres, mais autorisés à les louer, les juifs sont souvent devenus des titulaires de baux. Ainsi, sur les vastes terres de la famille Ostrorog, par exemple, il y avait environ 4 000 titulaires de baux juifs. En 1616, plus de la moitié des terres de la couronne en Ukraine étaient louées à des entrepreneurs juifs. Comme ils devaient rentabiliser leurs investissements dans un délai relativement court de deux ou trois ans, ils exploitaient les propriétés et les paysans sans pitié, sans se soucier des conséquences futures. Il n'était pas rare qu'un locataire exige des paysans six ou sept jours de travail et, avec l'aide des serviteurs du magnat, les conduise dans les champs ». [Subtelny]

« En 1768 », souligne Jerzy Lukowski, *« il s'est produit... l'un des évènements les plus sanglants des soulèvements paysans dans l'histoire européenne, la fameuse Koliscyzna... [dans la région du Hunan], une étude moderne évoque (le massacre) de 5 000 nobles et 7 000 juifs. Les juifs étaient particulièrement détestés en Ukraine, où ils dominaient l'économie paysanne en tant que meuniers, aubergistes, usuriers et intermédiaires – en somme, en tant qu'instrument étranger d'une autorité étrangère ».* [Lukowski, p. 60]

« En échange de leurs services », note Subtelny, *« les commerçants juifs ont tenté d'en tirer les plus grands profits possibles. Pour de nombreux non-juifs, il est apparu qu'ils étaient non seulement excessifs, mais aussi mal acquis. Par exemple, après avoir étudié les relations économiques entre les juifs et les Ukrainiens en Transcarpathie, un économiste hongrois d'origine irlandaise, Edmund Egan, a déclaré au gouvernement que si l'administration, les magistrats et les propriétaires fonciers contribuaient à la triste situation de la paysannerie, la principale faute revenait aux juifs qui, en tant que prêteurs d'argent, commerçants et tenanciers de tavernes, 'dépossédaient les Ruthéniens de leur argent et de leurs biens'.* [Subtelny, p. 311]

Un rapport de police des Habsbourg de 1890 note que *« à l'exception de leur pain quotidien, les paysans dépendent du juif dans toutes les étapes de leur vie. Il leur sert de client, de conseiller, d'agent et de factotum, dans le plein sens du terme ».* [Subtelny, pp. 312-313]

La domination économique des juifs sur les roturiers d'Europe de l'Est remonte à plusieurs siècles. Abram Léon note que *« de l'argent polonais a été découvert portant des caractères hébraïques et datant des XII^e^ et XIII^e^*

siècles. Ce fait prouve en soi que le commerce polonais était aux mains des juifs ». [Léon, pp. 184-185]

En 1810, un officier militaire russe, V. Bronevski, écrivait que *« la Pologne devrait en toute justice être appelée un royaume juif... Des tavernes juives jalonnent toutes les routes principales... À part quelques rares manoirs qui sont administrés par les Seigneurs eux-mêmes, tous les autres sont exploités ou donnés en gage aux juifs. Ils possèdent d'énormes capitaux et personne ne peut s'en sortir sans leur aide. Seuls quelques Seigneurs très riches ne sont pas plongés jusqu'au cou dans les dettes envers les juifs ».* [Léon, p. 196] Un autre voyageur d'Europe de l'Est, Von Furtenbach, a écrit que *« Tout est entre les mains [des juifs]. Ils prêtent de l'argent aux Seigneurs et aux paysans. »* [Léon, p. 196]

« Le succès des juifs polonais au cours de la période [de l'aristocratie tardive] », note Hillel Levine, *« qui ont réussi à tirer des profits d'entreprises non rentables et à obtenir des rendements irréalistes grâce à des prêts obligatoires, a quelque chose à voir avec leur capacité à tirer parti de leurs relations internationales. En effet, l'augmentation des arriérés doit être comparée, voire liée, à l'essor des juifs de cour les plus connus en Europe centrale et occidentale ».* [Levine, p. 64]

En 1648, les juifs polonais et ukrainiens ont ressenti pour la première fois un châtiment à grande échelle pour leur politique mégalomane aux dépens des pauvres non-juifs. C'est une année particulièrement maudite dans l'histoire juive et polonaise, mais elle est considérée comme une année héroïque de rébellion dans l'Ukraine d'aujourd'hui. C'est aussi la date du début d'un évènement parfois appelé dans l'histoire juive leur *« troisième grande catastrophe ».* Des dizaines de milliers de cosaques ukrainiens, menés par Bogdan Khmelnitski, se sont soulevés contre la domination des nobles polonais et se sont engagés dans une orgie vindicative de vengeance et de meurtre dans toute l'Ukraine et la Pologne. Le catalyseur fut le jour où Khmelnitski rentra chez lui et trouva sa maison confisquée par un noble polonais, un de ses fils tué et sa fiancée kidnappée. Sous l'effet de sa rage personnelle, Khmelnitski forgea une révolte unifiée au sein de son peuple contre l'aristocratie écrasante. Et les juifs, appendices omniprésents de l'oppression aristocratique en tant que gestionnaires de terres, collecteurs d'impôts, conseillers financiers, propriétaires de tavernes et marchands, allaient bientôt subir de plein fouet la colère et la fureur de la vengeance des

Cosaques. *« [Les Cosaques] s'attaquèrent d'abord aux soldats des nobles polonais et aux communautés juives installées sur leurs domaines, et qui leur servaient fréquemment de gestionnaires. »* [*Revolt and the peasant*, p. 161] Les armées polonaises des nobles furent mises en déroute et des milliers de juifs furent massacrés. (Un érudit pense que le *« rejet de leurs propres pauvres »* par la communauté juive lors des attaques des Cosaques a contribué à la conversion de certains juifs au christianisme). [Polonsky, p. 59] Les Polonais en général, cependant, ont probablement subi jusqu'à dix fois le nombre de victimes juives. [Dimont, p. 240]

Certaines sources juives ont affirmé que 2,4 à 3,3 millions de personnes sont mortes pendant les rébellions cosaques, même s'il n'y avait probablement pas plus de 50 000 juifs dans la région où l'insurrection a eu lieu. *« Les informations fragmentaires de l'époque, et dans une large mesure les informations des années suivantes – y compris les rapports de rétablissement – indiquent clairement que la catastrophe n'a peut-être pas été aussi importante qu'on le supposait ».* [Weinryb, pp. 193-194]

« Les contemporains de la révolte des Cosaques », dit Bernard Weinryb, *« l'attribuent aussi aux pratiques d'extorsion des juifs. Certains auteurs de mémoires (les mémoires ayant été rédigés et publiés plus tard) mentionnent également que le peuple détestait les juifs parce que ces derniers étaient tenanciers des églises grecques orthodoxes. Ils auraient détenu les clés de ces églises et contrôlé leur utilisation. Il est dit que les juifs exigeaient une redevance pour permettre le baptême d'un enfant, un mariage et d'autres affaires de l'église. Ce thème revient sans cesse dans les chansons folkloriques ukrainiennes et dans d'autres documents ».* [Weinryb, p. 186]

Israel Shahak souligne que :

*« Ce soulèvement paysan **typique** contre l'oppression extrême, un soulèvement accompagné non seulement de massacres commis par les rebelles mais aussi d'atrocités encore plus horribles et de 'contre-terrorisme' des armées privées des magnats polonais, est resté gravé dans la conscience des juifs d'Europe de l'Est jusqu'à ce jour – non pas, cependant, comme un soulèvement paysan, une révolte des opprimés, des misérables de la terre, ni même comme une vengeance exercée sur **tous** les serviteurs de la noblesse polonaise, mais comme un acte d'antisémitisme gratuit dirigé contre les juifs en tant que tels. »* [Shahak, p. 66]

À cet égard, deux auteurs juifs, Dennis Prager et Joseph Telushkin, exprimant un judéocentrisme commun, font un parallèle entre les attaques de Khmelnitski et l'Holocauste :

« Dans les deux cas, tous les juifs, y compris les enfants, ont été visés par des meurtres ; la population en général s'est presque toujours jointe aux attaques. » [Prager, p.19]

Un historien bien connu de l'Europe de l'Est, le savant Norman Davies, note la myopie et la distorsion typiques des juifs sur le sujet, comme en témoigne l'*Atlas de l'histoire juive* de Martin Gilbert. Ce dernier affirme que plus de 100 000 juifs ont été massacrés lors d'attaques par les Cosaques à partir de 1648. Gilbert écrit même que *« les Cosaques se sont joints aux paysans polonais pour attaquer les juifs ». « [Les lecteurs de Gilbert] »*, fait remarquer Davies, *« pourraient facilement avoir l'impression que les massacres de Khmelnitski étaient principalement, sinon exclusivement, dirigés contre les juifs. En fait, il n'y avait pratiquement pas de paysans polonais à cette époque dans les zones marquées sur la carte de Gilbert, et les attaques contre les juifs n'étaient qu'une partie d'une terrible vengeance des Cosaques et de leurs associés contre tous ceux qu'ils considéraient comme des agents de l'oppression féodale ».* Gilbert mentionne également une région où 5 000 juifs par an sont morts de faim entre 1880 et 1914. *« Encore une fois »,* dit Davies, *« le lecteur non averti pourrait être amené à supposer que les juifs de Galice étaient les principales, voire les seules victimes de la famine. Rien dans le texte n'indique que les paysans polonais et ukrainiens de Galice étaient encore plus nombreux à mourir de faim ».* [Davis, *Between*, p. 248]

[Le lien suivant renvoie à un article d'un commentateur polonais dans un groupe de discussion en ligne. Nous ne pouvons pas vérifier l'exactitude de cette liste, ni la source du livre polonais. Mais, d'après nos propres recherches, les noms que nous reconnaissons sur la liste (Bronislaw Geremek, Jerzy Kosinski, Stanislaw Krajewski, Adam Michnik, Jerzy Urban, Dawid Warshawski) sont effectivement juifs. Mais Lech Walesa ?!.][32] Liste des changements de noms des personnes les plus puissantes/influentes de Pologne à notre époque moderne.

[32] [NdT : Lech Walesa (Leib Kone) était juif d'après cette source russe : http://rok41.ru/polnyjj-spisok-evreev-peremenivshikh-familiyu/et

http://jewishtribalreview.org/polishnames.htm

https://www.coolamnews.com/quand-lech-walesa-ecrivait-sur-facebook-je-regrette-de-ne-pas-avoir-ete- juif/]

8

LES JUIFS ET L'ESCLAVAGE

À notre époque, comme tout au long de l'histoire, les hommes juifs orthodoxes doivent encore remercier Dieu quotidiennement de ne pas être nés Gentils, ainsi que de ne pas être nés femmes. Ces remerciements rituels s'étendent également à d'autres domaines.

« Une mitzvah spécifique est exigée chaque jour des juifs traditionnels », dit Arthur Kurzweil, *« c'est [un rappel] que nous étions esclaves en Égypte. Cette mitzvah n'est pas effectuée avec un objet rituel, ni un acte qui ferait croire à certains que vous avez l'air religieux. Le simple fait de se souvenir et d'entendre que nous étions esclaves est considéré comme un acte spirituel d'une grande importance ».* [Kurzweil, p. xxii] La tradition juive de victimisation souligne rituellement leur rôle d'esclaves il y a des milliers d'années. Dans les foyers orthodoxes, dit Evelyn Kaye, *« des herbes amères [sont plongées] dans l'eau salée à la Pâque pour rappeler [aux juifs] les larmes des esclaves en Égypte ».* [Kaye, p. 45]

Le rappel **quotidien** traditionnel de l'esclavage et le fait supposé qu'il y a des milliers d'années, les juifs étaient tenus en esclavage est d'autant plus curieux lorsqu'on essaie d'imaginer les pensées qui ont traversé l'esprit des nombreux négriers juifs au cours de l'histoire, des marchands qui ont même contribué à la traite des esclaves des Européens. Ce sont les mots de James Parkes, un philosophe respecté, extrêmement sympathique aux juifs dans ses nombreux volumes sur leur histoire :

« Au cours de la période allant du V^e^ au VIII^e^ siècle, les juifs ont progressivement pris la place occupée auparavant par les Syriens en tant que commerçants 'internationaux' ; et ils ont continué, et peut-être même développé, le commerce des esclaves. » [Parkes, p. 17] *« Alors que les juifs n'ont jamais été... les seuls commerçants, il est possible que le commerce des esclaves à travers l'Europe du Nord-Est vers les pays slaves et le commerce des terres vers l'Est aient été, pour des*

raisons pratiques, des monopoles juifs ». [Parkes, p. 25] *« Il semblerait que les juifs n'aient guère eu de difficultés à se procurer des esclaves dans les provinces orientales de l'empire et en Pologne, malgré la protection que l'acceptation du christianisme dans ces régions aurait dû apporter aux habitants. Les références à ce trafic d'esclaves chrétiens ne sont pas rares. »* [Parkes, p. 45]

« Les preuves sont donc suffisantes pour montrer que l'Église avait un véritable grief contre la partie de la population juive impliquée dans la traite des esclaves. Mais les méfaits des marchands d'esclaves ne se sont pas arrêtés à l'achat des chrétiens en Europe de l'Est. Agobard cite des cas – et il n'y a aucune raison de réfuter ses preuves – de vol d'enfants en France pour la vente aux Maures d'Espagne ; et un chroniqueur du milieu du X^e^ siècle rapporte une histoire encore plus désagréable de la castration des garçons dans l'est de la France pour leur vente comme eunuques aux harems maures, un commerce qui était, apparemment, extrêmement rentable ». [Parkes, p. 46]

« Au X^e^ siècle », note l'auteur juif (et sioniste) Julius Brutzkus, *« les juifs possédaient des mines de sel près de Nuremberg. Ils faisaient également le commerce des armes et exploitaient les trésors des églises. Mais leur grande spécialité... était le commerce d'esclaves ».* [Léon, p. 124] *« Les premiers juifs que les Polonais ont rencontrés »*, déclare l'*Encyclopédia Judaica*, *« devaient certainement être des commerçants, probablement des marchands d'esclaves, du type appelé au XII^e^ siècle* holekhei rusyah (voyageurs vers la Russie) *selon les sources juives.* » [*Encyclopédia Judaica*, v. 13, p. 710] *« Au X^e^ siècle »*, note Israël Abrahams, *« les juifs espagnols devaient souvent leur richesse à leur commerce d'esclaves. »* [Abrahams, p. 98]

Les juifs, dit Lewis Browne, *« ont voyagé partout, de l'Angleterre à l'Inde, de la Bohème à l'Égypte. Leur marchandise la plus courante à cette époque, à partir du VIII^e^ siècle, était les esclaves. Sur chaque grande route, chaque grand fleuve et chaque mer, on trouvait ces commerçants juifs avec leurs bandes de prisonniers enchaînés en convoi ».* Des faits aussi troublants, qui mettent en doute les mythes juifs de la victimisation perpétuelle, doivent bien sûr être excusés. *« La traite des esclaves »*, dit Browne, un universitaire juif, *« nous semble irrémédiablement vile et haineuse aujourd'hui, mais nous devons nous rappeler que les normes ont changé... Et à la lumière des coutumes de cette époque, les trafiquants d'esclaves faisaient en fait presque un acte moral. Ils étaient les seuls à empêcher les armées*

conquérantes de massacrer chacun de leurs ennemis vaincus après chaque bataille. » [Williams, J., p. 230]

Les apologistes juifs soutiennent bien sûr aussi que les juifs étaient impliqués dans la traite des esclaves européens (le mot anglais « slave » est réputé venir de « Slav ») parce qu'ils y étaient « forcés » par d'autres, qu'ils ne faisaient que *« le sale boulot pour les chrétiens »*, que c'était une norme de l'époque, ou que la traite extensive des esclaves juifs était un *« mythe ecclésiastique chrétien ».* Un autre apologiste juif justifie ainsi la traite des esclaves juifs des Européens à l'époque du pape Grégoire :

« Si les juifs avaient été empêchés de posséder des esclaves, il est probable qu'ils auraient renoncé à la traite des esclaves et s'ils l'avaient fait, la pénurie de main-d'œuvre que cela aurait créée aurait pu entraîner une perte inestimable de vies humaines par pure famine ». [Abel, p. 197]

« Les marchands d'esclaves étaient proverbialement malhonnêtes. » [Baron, p. 193] Et les marchands d'esclaves juifs devaient faire face à de nombreux obstacles juridiques, tant de la part des autorités chrétiennes (qui étaient de plus en plus indignées par le fait que des juifs possédaient des esclaves chrétiens), que de leurs propres autorités rabbiniques lorsqu'elles étaient confrontées à la nécessité de castration des esclaves, par exemple pour en faire des eunuques. Les textes religieux juifs interdisaient la mutilation. Ce problème a été facilement résolu en recourant à un détail technique ; les futurs propriétaires d'esclaves juifs ont simplement engagé des non-juifs en vue d'effectuer l'opération avant de les acheter officiellement. [Baron, p. 191] Les écrivains juifs d'Espagne se sont plaints plus fréquemment qu'ailleurs de l'éthique d'avoir des concubines esclaves dans les foyers juifs. [Baron, p. 194]

La mythologie juive revendique une longue histoire de supériorité morale sur les autres, et d'innocence. À la base, le Ku Klux Klan (1865-1876) n'était cependant pas hostile aux juifs et comptait même des membres juifs, dont Simon Baruch, le père du quartier-maître général de l'armée confédérée. (Le père de Bernard Baruch, le président du Conseil des industries de guerre sous le Président Woodrow Wilson pendant la première guerre mondiale, était membre du Ku Klux Klan). [Coit, M., 1957, pp. 12-13] Judah P. Benjamin, secrétaire d'État de la

Confédération (initialement son secrétaire à la Guerre) était également d'origine juive. [Rubinstein, p. 20] Après la guerre, Benjamin s'est enfui en Angleterre. David de Léon fut le premier chirurgien général de la Confédération. [Goldberg, M. H., 1976, p. 172] Parmi les autres juifs confédérés importants, on trouve Edwin Moise, président de la Chambre de Louisiane, Raphael Moses qui *« a eu une influence sur la sortie de la Géorgie de l'Union »*, Henry Hyans, le lieutenant-gouverneur de Louisiane qui a conduit à la guerre civile, et Edwin de Léon, *« que Benjamin a envoyé à Paris pour s'occuper des relations publiques et de la propagande pour le Sud ». « Le rôle éminent des juifs dans la Confédération »*, note Nathaniel Weyl, *« est généralement soit ignoré soit condensé en notes de bas de page honteuses par les historiens du judaïsme américain dont les opinions sont conformes au stéréotype de la gauche libérale ».* [Weyl, N., 1968, p. 54]

« Pas un seul juif », note Stephen Isaacs, *« n'a été identifié parmi les abolitionnistes de Charleston, en Caroline du Sud, qui abritait à une époque la plus grande communauté juive des États-Unis ».* [Isaacs, p. 180] *« [Le juif] a en quelque sorte le sentiment que dans la Grande Démocratie, il est 'l'autre' Noir – un Noir à la peau blanche et combien souvent il tourne le dos au Noir : dans les États du Sud, le plus souvent, c'est le juif qui est l'un des plus fanatiques défenseurs de la suprématie blanche ».* [Deutcher, 1968, p. 43]

Le rabbin Isaac Mayer Wise, un champion du judaïsme réformé libéral et *« le rabbin le plus actif et le plus renommé des États-Unis »* au XIX^{e} siècle [Sachar, p. 196], a activement soutenu l'esclavage des Noirs, a traité Abraham Lincoln d'*« imbécile »* et a soutenu que les Noirs étaient des *« bêtes de somme ».* [Lindemann, p. 210] D'autres de ses paroles furent plus tard gravées sur une tablette commémorative dans le Memorial Hall du Temple Emanu-El, la grande synagogue du judaïsme réformé à New York :

« Le judaïsme américain. Une religion sans mystiques ni miracles. Rationnelle et évidente, éminemment humaine, universelle, libérale et progressiste. En parfaite harmonie avec la science, la critique et la philosophie modernes et en pleine sympathie avec la liberté, la justice et la charité universelles. Il n'y a pas de meilleurs citoyens américains que les juifs et aucune religion ne convient mieux à un peuple libre que le judaïsme ». [Goldstein, D. p. 68]

Jonathan Kaufman note le cas d'un autre rabbin juif très en vue de New York en 1861 :

« Le rabbin Morris Jacob Raphall... a apporté toute la force de l'apprentissage juif à la défense de l'esclavage, en prêchant un long sermon qui défendait ses racines bibliques et en notant que 'Abraham, Isaac, Jacob, Job – les hommes avec lesquels le Tout-Puissant a conversés, avec lesquels il a relié avec insistance les noms à son propre nom très saint... tous ces hommes étaient des esclavagistes'. Raphall n'était pas une figure marginale. Il était l'un des rabbins les plus éminents de son époque ; l'année précédente, il avait été choisi pour être le premier juif à ouvrir une session de la Chambre des représentants par une prière ». [Kaufman, J., 1988, p. 22]

L'universitaire contemporain Judah Rosenthal note l'effet du rabbin Raphall sur la question de l'esclavage en Amérique :

« Le rabbin [Morris] Raphall a fait un sermon intitulé 'La vision biblique de l'esclavage'. Raphall a tenté de prouver 'que selon le Talmud*, il n'y a pas de différence entre un bœuf, un âne ou un esclave perdu, et que le* Talmud *recommande de remettre un esclave fugitif à son maître. Le discours du rabbin Raphall, paru dans la presse, a fait sensation dans le public. Il a été réimprimé à de nombreuses reprises dans la presse pro-esclavagiste. Il a produit un effet sensationnel venant d'un rabbin populaire qui avait la réputation d'être un érudit de la* Bible... *Raphall avait raison dans son exégèse biblique ».* [Rosenthal, J., 78]

En 1896, un éditorial paru dans le *Jewish South* of Richmond, en Virginie, affirmait que : *« Les Noirs sont intellectuellement, moralement et physiquement une race inférieure – un fait que personne ne peut nier »* [Lindemann, p. 225] et suite à la mort d'un sénateur juif particulièrement raciste du Maryland, Isador Rayner, un journaliste noir a écrit que Rayner *« a invoqué contre ses voisins de couleur les terreurs d'(un pogrom) ».* [Lindemann, p. 233]

En 1991, un livre a été publié par la Nation de l'Islam [NOI] de Louis Farrakhan, décrit par un auteur juif comme *« un chef-d'œuvre de propagande ».* [Magida, p. 171] Cet ouvrage, et certaines des questions qui l'entourent, méritent ici une attention particulière. Hormis une poignée de volumes obscurs et rarement lus qui remettaient en cause les faits communément admis de l'Holocauste, le nouveau volume de la Nation de l'Islam est le livre le plus controversé sur les juifs publié depuis des

décennies et a contribué à creuser un fossé plus profond entre les communautés noires et juives américaines. Disponible sur demande en composant un numéro de téléphone 1 800, le livre a reçu une diffusion relativement importante dans la communauté afro-américaine. Le volume, *The Secret Relationship Between Blacks and Jews* (*La relation secrète entre les Noirs et les juifs*)[33], cherche à documenter l'implication historique des juifs dans la traite des esclaves africains et entache gravement, par association, l'éclat juif dans le dossier des droits civils américains ultérieurs. En un mot, le livre – qui est une attaque directe contre les mythes de la perception que les juifs ont d'eux-mêmes d'un motif moral plus élevé que les autres – doit d'une manière ou d'une autre être rejeté par la communauté juive afin d'éviter un embarras considérable.

En fait, le rejet est assez facile. La Nation de l'Islam et Louis Farrakhan sont tellement discrédités dans les communautés juives et autres communautés non noires que peu de gens, à part ceux du monde afro-américain, ont réellement lu le livre de la NOI. Bien que la plupart des juifs en aient entendu parler, il est automatiquement considéré comme de la *« littérature haineuse »*, faite d'absurdités entièrement antisémites et indigne de toute attention sérieuse. Aucun juif sain d'esprit n'oserait jamais acheter une telle chose et alimenter les caisses de l'antisémitisme. (La réticence à lire le livre, par principe, est profonde. Fin 1997, à l'université du judaïsme de Los Angeles, l'édition de 1994 sur les rayons de la bibliothèque – le seul exemplaire – n'avait jamais été consultée.) Cette situation a permis à Harold Brackman, du Centre Simon Wiesenthal (une des diverses agences de « défense » juives), d'écrire quelques versions de sa réfutation des accusations relatives au *Secret Relationship*, des contre-arguments qui servent complètement de vérités pertinentes pour les juifs – et les sympathisants – intéressés par la question. Brackman et la communauté juive s'appuient sur le fait que la plupart des gens (non noirs) ne liront probablement que **son** livre sur le sujet controversé, si tant est qu'il y en ait un.

[33] [NdT : voir sur la chaîne Bitchute de ITV cette série en 3 parties en français : #DONTELL JACKSON : We Thought They Were White]

« Parmi les arguments en faveur du Secret Relationship *»*, déclare Ralph Austen (qui a lu le livre) dans le journal juif *Tikkun*, *« il y en a un que les intellectuels juifs doivent prendre au sérieux : le fait que peu de dirigeants juifs qui ont attaqué le livre l'ont réellement lu ».* [Austen, p. 66] Et quel est l'impact essentiel que l'on obtient en le lisant ? *« Il n'y avait pas beaucoup de juifs en Amérique entre 1492 et les années 1860 »*, dit Austen, *« et un certain nombre d'entre eux avaient été impliqués dans le commerce des esclaves. »* [Austen, p. 68]

The Secret Relationship Between Blacks and Jews cherche à raconter l'histoire de l'implication des juifs dans la traite des esclaves africains, principalement dans les Amériques. La stratégie du livre est d'utiliser près de 1 300 citations (pour la plupart) de spécialistes pour présenter son argument. Dans un souci de crédibilité maximale, l'écrasante majorité des extraits de sources historiques font effectivement « autorité », c'est-à-dire que les citations ne sont pas seulement tirées de volumes universitaires respectés, mais que la plupart des auteurs sont des universitaires **juifs** dans divers domaines d'expertise. Comme de nombreux Afro-Américains s'en plaignent amèrement, un très grand nombre de juifs sont prééminents dans le monde universitaire, même dans les études afro-américaines, une situation qui, depuis des décennies, voit les juifs (et d'autres non-Blancs)[34] dicter aux Afro-Américains les faits et les paramètres de leur propre histoire. Certaines citations dans *The Secret Relationship* proviennent de commentateurs moins académiques, mais la plupart d'entre eux sont également juifs, ce qui, comme le voulait la Nation de l'Islam, confère une dimension de légitimité à la citation, même s'il ne s'agit que d'une opinion.

Les citations, les faits et les chiffres des universitaires juifs légitimes et respectés (qui abordent généralement le sujet des juifs et des esclaves de manière périphérique dans le cadre de leurs propres intérêts) ne dépeignent en aucune manière un peuple moralement supérieur. Ils soulignent le rôle des juifs dans la traite des esclaves africains et sont rassemblés par centaines dans le volume « Nation of Islam ». Prenez, par exemple, les extraits suivants :

[34] [NdT : noter que les juifs ne se considèrent pas comme faisant partie de la race blanche. Ils en ont même fait une chanson :
https://archive.org/details/BibleRapsJeNeSuisPasBlancJeSuisJuif]

« La femme esclave était un outil sexuel en deçà du niveau des considérations morales. Elle était un bien économique, utile, en plus de son travail subalterne, à la reproduction d'autres esclaves. Pour atteindre ce but, le maître la faisait s'accoupler, selon ses plans d'élevage. Le maître lui-même, ses fils et les autres membres de sa famille se relayaient avec elle pour augmenter la richesse de la famille, ainsi que pour satisfaire leurs désirs sexuels extra-conjugaux. Les invités et les voisins étaient eux aussi invités à ce luxe. » [Louis Epstein, *Sex Laws and Customs in Judaism*, dans Sec. Life, p. 196]

« Ils sont venus avec des bateaux transportant des Noirs africains pour être vendus comme esclaves. Le trafic d'esclaves était un monopole royal, et les juifs étaient souvent désignés comme agents de la Couronne pour leur vente ». [Seymour Liebman, *New World Jewry*, Sec. Life, p. 55]… *Les juifs étaient les plus grands armateurs de toute la région des Caraïbes, où le commerce maritime était principalement une entreprise juive... Les navires n'étaient pas seulement la propriété de juifs, mais étaient aussi habités par des équipages juifs et naviguaient sous le commandement de capitaines juifs ».* [Seymour Liebman, *New World Jewry*, 1493-1825, dans Martin, p. 113]

« La Compagnie des Indes occidentales, qui avait le monopole des importations d'esclaves en provenance d'Afrique, vendait des esclaves aux enchères publiques contre des paiements en espèces. Il se trouve que l'argent liquide était principalement entre les mains des juifs. Les acheteurs qui se présentaient aux ventes aux enchères étaient presque toujours des juifs, et en raison de cette absence de concurrents, ils pouvaient acheter des esclaves à bas prix. D'autre part, il n'y avait pas non plus de concurrence dans la vente des esclaves aux propriétaires de plantations et aux autres acheteurs... Des bénéfices allant jusqu'à 300 % de la valeur d'achat étaient souvent réalisés avec des taux d'intérêt élevés... S'il arrivait que la date d'une telle vente aux enchères tombe un jour férié juif, la vente devait être reportée. » [Arnold Wiznitzer, *Jews in Colonial Brazil*, dans Sec. Life, p. 29]

« Tout comme un nombre disproportionné de juifs étaient propriétaires d'esclaves, un nombre disproportionné de marchands juifs vendaient des esclaves comme n'importe quelle autre marchandise. Plusieurs de ces marchands étaient très en vue dans leurs communautés : un rabbin en exercice, le président d'une congrégation ». [Roberta Feuerlicht, dans Sec. Life, p. 179]

La propre réputation raciste de la Nation de l'Islam, le pouvoir de lobbying des juifs (et la peur qu'ils en ont), et le fait évident que peu – voire aucun – historien de renom n'a pris la peine de lire le *Secret Relationship* ne peuvent qu'expliquer la résolution suivante de l'American Historical Association concernant ce livre controversé :

« L'AHA déplore toute utilisation abusive de l'histoire qui déforme le dossier historique pour diaboliser un groupe racial, ethnique ou culturel particulier. L'Association condamne donc comme fausse toute déclaration alléguant que les juifs ont joué un rôle disproportionné dans l'exploitation du travail des esclaves dans la traite des esclaves de l'Atlantique ». [Response, p. 9, printemps 1995]

Mais les juifs ont, semble-t-il, irréfutablement joué (à tout le moins) un « rôle disproportionné » dans la traite des esclaves, même dans le sud des États-Unis, où ils n'étaient pas – comme le montre le livre de la NOI – aussi impliqués que dans d'autres endroits des Amériques. Selon une étude réalisée par les universitaires juifs Lee Soltow et Ira Rosenwaike, 75 % des ménages juifs interrogés dans le Sud des États-Unis possédaient des esclaves, soit plus du double de la moyenne de 36 % de l'ensemble des ménages du Sud. [Rosenwaike, dans Sec. Life, p. 180] Et les juifs, comme nous continuerons à en témoigner, ont toujours été représentés de manière « disproportionnée » dans pratiquement tous les domaines où il y a de l'argent à gagner. (À Port Royal, en Jamaïque, en 1680, environ 16 % des ménages juifs n'avaient pas d'esclaves ; dans la communauté non juive, ce chiffre était de plus de 47 %. De même, 73,7 % des ménages juifs avaient entre un et quatre esclaves ; dans la communauté non juive, le chiffre était de 41,8 %). [Schorsch, J., 2000]

En fin de compte, le livre de la NOI, tant décrié, n'affirme pas que les juifs dirigeaient l'ensemble de la traite des esclaves depuis une ruelle d'Amsterdam, mais qu'ils occupaient plutôt en effet un rôle disproportionné, un facteur qui devrait être pris en compte dans les relations actuelles entre juifs et Noirs, tout comme il est un facteur important dans les relations entre Noirs et Blancs. La charge fondamentale du livre est ainsi énoncée : *« Le plus important des pères pèlerins juifs a utilisé les Africains noirs enlevés de façon disproportionnée plus que tout autre groupe ethnique ou religieux dans l'histoire du Nouveau Monde et a*

participé à tous les aspects de la traite internationale des esclaves ». [Sec. Life, p. vii] Derrière la résistance des juifs à assumer la responsabilité (**quelles que** soient ses dimensions) des parties les plus déplaisantes de l'histoire juive se cache le fait que de telles concessions mettent en péril le mythos de l'identité juive moderne elle-même : c'est-à-dire que les juifs sont moralement supérieurs à tous les autres, dont ils sont les victimes absolues (et innocentes) de l'humanité.

Albert Lindemann fait remarquer le cas typique du livre *Three Hundred Years of Jewish Life in America* de l'éminent historien juif Oscar Handlin : *« [Handlin] a ignoré la question [de l'esclavage dans son livre]... même en mentionnant nommément les 'grands marchands juifs' qui ont fait fortune dans le commerce des esclaves. »* [Lindemann, p. xx]

Il est clair que la question de l'influence juive dans la traite des esclaves africains dans de nombreuses régions du monde était importante. Et c'est la valeur du livre de la NOI (avec, peut-être, l'idée que les juifs ne sont pas, comme si souvent dépeint dans les médias populaires, nécessairement le *« meilleur ami »* de l'homme noir). **L'importance** de la traite des esclaves inspirée par les juifs ne peut être qu'un sujet de controverse sans fin. Beaucoup moins d'un pour cent de la population nord-américaine était juive et il est difficile d'imaginer que, par leur seul nombre, les juifs du XVIII^{e} et du début du XIX^{e} siècle aient pu contrôler l'énorme marché des esclaves dans cette région. (Jusqu'en 1817, il n'y avait que 3 000 juifs dans toute l'Amérique. [Rosenwaike, p. 13]) Néanmoins, si l'on considère les preuves – juives et autres – il est clair que les juifs ont été impliqués de manière **très** disproportionnée dans le commerce des biens humains et y ont joué un rôle important. Dans certains postes coloniaux, ils étaient sans aucun doute les plus importants dans ce domaine. La plus grande exploitation d'esclaves par les juifs semble avoir eu lieu à la Barbade, au Brésil. *« Dans la première moitié du XVII^{e} siècle »*, note Abram Léon, *« toutes les grandes plantations de sucre du Brésil étaient aux mains des juifs ».* [Léon, p. 176], à Curaçao, en Jamaïque et au Surinam (Guinée néerlandaise). L'historien juif Arnold Wiznitzer ajoute que *« les juifs dominaient le commerce des esclaves »* du Brésil néerlandais. [Schorsch, J., 2000]

L'historien David Brion Davis note que dans la ville de Joden Savanne au Surinam, fondée par des juifs, ils *« prélevaient de la main-d'œuvre chez les esclaves africains dans l'un des environnements les plus meurtriers et oppressifs du Nouveau Monde ».* [Magida, p. 184]

L'érudit juif Harold Bloom a également noté qu'au début des années 1700, « les colons [au Surinam] étaient troublés par les attaques des 'Noirs de la brousse', d'anciens esclaves qui s'étaient échappés à l'intérieur des terres et refusaient de retourner chez leurs propriétaires. Ils se proclamèrent indépendants et mirent le feu à de nombreuses plantations... [Bloom, H., p. 121]... Le commerce des esclaves était l'une des activités juives les plus importantes ici comme ailleurs dans les colonies ». [Bloom, H., p. 123]

Et comme le fait remarquer le savant Jacob Marcus, également juif :

« Certains écrivains du XVIII[e] *siècle, en essayant d'expliquer les évasions répétées d'esclaves noirs, ont accusé les propriétaires juifs de maltraiter leurs biens, et ont inculpé les auteurs [juifs] de* Historical Essay *[sur la colonie du Surinam (1788)] en les accusant de préjugés anti-juifs et en les niant vigoureusement. Il est cependant un fait que les guerres contre les Français et les Noirs de la brousse ont fait naître au sein de la classe des planteurs juifs un type d'individu spécifique : le combattant agressif, brutal, politiquement ambitieux et rancunier de toute limitation et atteinte à sa liberté personnelle ».* [Schorsch, J., 2000]

Quels que soient ses défauts, *The Secret Relationship* est légitime dans la mesure où il permet de mettre sur la table le rôle historique des Noirs et des juifs dans le Nouveau Monde. Bien que cette relation n'ait pas vraiment été « secrète » au sens littéral du terme (l'information est librement accessible à toute personne qui se donne la peine de la trouver), elle n'a certainement jamais été mise en avant ni abordée de manière populaire ; elle a plutôt été noyée dans les pages obscures de l'ésotérisme universitaire. Il a fallu la croissance de l'érudition afro-américaine (que d'autres aiment ou non ses accentuations) pour que le discours sur la traite des esclaves s'inscrive dans leur propre perspective – et non dans celle des juifs. Comme on peut le voir dans ce livre, les études juives existantes sur l'histoire des Noirs – initialement

conçues en fonction des intérêts et des préoccupations des juifs – sont volumineuses.

L'intention de la Nation de l'Islam dans son ouvrage était de citer autant que possible des sources expressément juives et de négliger les nombreuses sources non juives qui seraient instantanément discréditées par l'accusation omniprésente d'antisémitisme. Les citations de juifs rendraient probablement les arguments de l'avis d'intention d'autant plus convaincants, résistant à l'inévitable accusation selon laquelle le livre était injustement discriminatoire à l'égard des juifs.

Ce que la NOI n'a apparemment pas reconnu, bien sûr, c'est que la convention juive affirme que de nombreux juifs sont eux-mêmes contaminés par le redoutable virus de l'antisémitisme. Ainsi, en fin de compte, il importe peu que la NOI ait cité le point de vue d'Adolf Hitler sur les juifs (ce qu'ils n'ont pas fait) ou qu'elle ait critiqué des auteurs juifs d'Israël et de la vie juive comme Roberta Feuerlicht et Lenni Brenner (ce qu'ils ont fait). Juifs ou non, ces personnes ne sont pas – selon les normes de Harold Brackman du Centre Simon Wiesenthal – des *« autorités respectées ». « La vérité »*, écrit Brackman, *« est que* The Secret Relationship *confirme que Feurlicht et Brenner font 'autorité' pour précisément les mêmes raisons que les nazis ont exploité les écrits de certains juifs à cette époque. »* [Brackman, p. 57]

C'est donc le ton du débat – qui n'est pas rare dans la communauté juive – sur le livre : l'inévitable glissement de la critique même de Brenner et de Feuerlicht sur les juifs vers une association avec Hitler et la pensée même d'une enquête sur les faits de l'influence juive dans le commerce des esclaves comme ouvrant les portes à un autre Holocauste.

Alors que *The Secret Relationship* était diffusé parmi des segments de la communauté afro-américaine, la communauté juive l'a ignoré autant que possible, l'attaquant parfois de manière générale, catégorique, comme un simple tome antisémite. *« Ce livre est un ouvrage remarquable de haine »*, déclare l'auteur juif Richard Bernstein dans son propre volume sur les guerres politiques « multiculturalistes » de la société actuelle... *« J'ai moi-même vu des exemplaires de ce livre en vente lors d'une conférence afrocentrique à*

laquelle j'ai assisté à Atlanta ». [Bernstein, p. 117] Mais le silence de la communauté juive a été perçu par de nombreux membres de la communauté noire comme un aveu de culpabilité, et Brackman s'est finalement proposé d'écarter *« point par point »* les allégations formulées dans le volume controversé.

Harold Brackman a notamment enseigné – comme tant d'universitaires juifs – l'histoire afro-américaine dans trois grandes universités américaines. L'une des réfutations de son livre sur *The Secret Relationship* éclipse même la capacité d'hyperbole réputée de la NOI, intitulée : *Ministry of Lies, The Truth Behind the Nation of Islam's The Secret Relationship Between Blacks and Jews*. Les 1 300 citations de The Nation ne peuvent être raisonnablement traitées dans un volume digestible, aussi Brackman s'en prend-il à ce qu'il considère comme les maillons les plus faibles de cet ouvrage « antisémite ».

Malheureusement, pour l'argument juif, après un examen approfondi, le fondement même de la recherche de Brackman est ébranlé dès le départ, comme le montre la méthodologie même de son attaque visant à déconstruire *The Secret Relationship* en tant que *« mensonges »*. Brackman commence un chapitre intitulé *« Méthodes (...of Deceit and Distortions to Falsify History […de tromperie et de distorsion pour falsifier l'histoire]) »* en déclarant que :

« The Secret Relationship *est une production anonyme. 'Le département de recherche historique' [l'auteur officiel du livre de la NOI] n'identifie aucun membre individuel, ni n'indique leurs qualifications académiques. En d'autres termes, les responsables eux-mêmes restent secrets – choisissant de se cacher plutôt que de soutenir leur bourse ».* [Brackman, p. 45]

Curieusement, une telle contestation fondée sur l'anonymat peut également être faite à propos du magazine *Response*, le journal du Centre Simon Wiesenthal, le « centre d'éducation » de Los Angeles, orienté vers l'Holocauste, qui a parrainé le travail de Brackman lui-même. Bien qu'un « membre du personnel » de *Response* soit mentionné à la fin du magazine – un rédacteur en chef et un rédacteur/superviseur, un chercheur principal, etc., le texte du magazine lui-même n'est jamais crédité par un auteur attribuable (à l'exception d'une brève chronique du

rédacteur). Même le kit de ressources éducatives pour enseignants du Centre Wiesenthal, *The Holocaust, 1933-1945*, ne fournit pas d'auteur pour la plupart de ses pages d'affirmations factuelles.

Brackman poursuit :

« Le lecteur est invité à procéder sur la base d'une foi aveugle soutenue uniquement par l'assurance que : 'Les faits, nous croyons, parlent d'eux-mêmes' ».

Les prétendus faits, bien sûr, sont des extraits d'auteurs juifs pour la plupart, dont la plupart sont des universitaires crédibles. Brackman appuie son préambule, désormais axé sur la rhétorique :

« Aucune personne réfléchie ne devrait accepter cette déclaration au pied de la lettre. Les faits historiques et la vérité historique ne sont pas identiques. Le lien indispensable entre eux est l'engagement de l'historien à évaluer et à présenter honnêtement les preuves. Il y a deux mille ans, l'orateur romain Cicéron a énoncé ce que l'on pourrait appeler 'le code d'éthique de l'historien' :

> *'La première loi pour l'historien est qu'il ne doit jamais dire un mensonge. La seconde est qu'il ne doit rien supprimer de ce qui est vrai. De plus, il ne doit pas être soupçonné de partialité ou de malveillance' ».* [Brackman, p. 45]

Le fait que Brackman défende Cicéron comme un parangon de vertu morale et de vérité est une sélection bizarrement peu encourageante pour le fondement de ses propres arguments. Mais comme Brackman aurait dû le savoir, dans la ruée des juifs vers la condamnation de presque tous les penseurs importants de l'histoire comme étant d'une certaine manière anti-juifs, Cicéron est souvent cité dans les livres sur l'antisémitisme comme un « antisémite » de premier plan lui-même ; on le trouve dans des titres tels que *History and Hate*, *Twenty-Three Centuries of Antisemitism*, *A Short History of Antisemitism*, et d'autres.

Le professeur juif Peter Schafer dans sa *Judéophobie. Attitudes Towards the Jews in the Ancient World*, écrit même qu'à Rome, *« la première voix à être entendue, et considérée comme la première preuve de l''antisémitisme' romain, est celle du grand orateur de la fin de la République, Cicéron (106-43 av. J.-C.) dans son célèbre discours* Pro Flacco... *Ce sont les juifs en tant que groupe de pression, influents dans les assemblées publiques, qui sont attaqués par Cicéron ».* [Schafer, 1997, p. 180]

Prenant soigneusement en compte la réticence de Cicéron à *« dire et contredire »*, mentionnée plus haut, l'ancien sage dit ceci à propos des juifs :

« Combien ils sont nombreux, leur clanisme, leur influence dans les assemblées. » [Flannery, p. 15]

Ce sont des accusations qui font partie des fondements des arguments « antisémites » jusqu'à aujourd'hui. Et bien sûr, elles restent, après tous ces siècles, « vraies », comme nous le verrons bientôt. Cicéron a également appelé le judaïsme *barbara superstisios* (une superstition barbare) [Morais, p. 40] et son professeur, Apollonios Molon de Rhodes (sans doute l'une des inspirations majeures de Cicéron pour une approche honnête de l'histoire) *« fut le premier à composer une oeuvre entière contre les juifs, lançant ainsi la chaîne sans fin d'*adversus Judaeos *[critique des juifs] qui nous est parvenue jusqu'à aujourd'hui ».* [Flannery, p. 12]

Ainsi commence la défense du professeur Brackman de la juiverie contre les « mensonges » antisémites contenus dans *The Secret Relationship*.

Il est évident que toute personne intéressée par les relations entre les juifs et la traite des esclaves devrait lire les deux livres, celui de la NOI et celui de Brackman. Plutôt que de passer par une fastidieuse réfutation point par point d'une série de réfutations de Brackman sur *The Secret Relationship*, il suffit de noter que dans son petit livre de 100 pages, Brackman parvient souvent à s'éloigner considérablement du sujet des juifs et de la traite des esclaves, rhapsodiant sur l'altruisme juif dans le mouvement des droits civiques, faisant la chronique de la détérioration des relations entre Noirs et juifs depuis 1991, arguant qu'il est inapproprié de qualifier l'expérience de l'esclavage des Noirs d'« Holocauste » (comme le fait le livre de la NOI), et que la mort des esclaves africains est souvent exagérée. Plus important encore, Brackman rend le livre de Nation of Islam simplement *« un fantasme haineux... concocté à l'origine par des antisémites blancs... qui, tout au long de l'histoire, ont démontré qu'ils n'avaient pas plus de véritable respect pour les Noirs que pour les juifs ».* [Brackman, p. 91] Ce tact juif typique, qui consiste à fuir ses responsabilités et à les faire porter ailleurs sur la tête de

quelqu'un d'autre, est historiquement juif comme le *Talmud*. Et établir un lien, comme le fait Brackman, entre la croyance du baron de l'automobile Henry Ford en une conspiration juive mondiale et l'examen par la NOI de l'implication des juifs dans l'esclavage, c'est trouver, dans l'esprit des juifs, l'obsession très équivalente des théories de « conspiration » à celles qu'ils condamnent chez les « antisémites ».

En 1993, un professeur noir titularisé, Tony Martin, du Wellesley College (l'alma mater de Hilary Clinton) a attiré l'attention nationale en commettant le crime d'utiliser *The Secret Relationship* (parmi sept autres livres de cours) comme devoir de lecture dans une classe d'études afro-américaines. Martin s'est retrouvé pris dans une lutte pour la liberté académique contre une campagne massive – et unifiée – menée par les agences nationales juives pour le censurer et le diffamer, tentant de le faire virer en tant qu'antisémite incompétent. La Ligue anti-diffamation, le Conseil des relations de la communauté juive et d'autres se sont joints à eux pour accuser Martin de *« préjugés antisémites manifestes dans sa classe et sur le campus de Wellesley et ont exigé son renvoi ».* [Martin, pp. 8-9] Martin et le livre ont rapidement été attaqués dans quatre articles du *Boston Globe*, de la National Public Radio, du *New York Times*, de l'*Associated Press*, de l'ABC *This Week* avec David Brinkley, du *Today Show*, et d'autres encore. [Martin, pp. 13-14]

Dans une attaque contre le professeur Martin, un collègue juif du Wellesley College, Jerold Auerbach, a écrit que *« l'antisémitisme... est tranquillement détourné vers la voie de la liberté académique... Le professeur Martin et ses semblables sont libres d'imiter [l'idéologue] Joseph Goebbels... Il suffit peut-être de noter que quiconque enseigne* The Secret Relationship Between Blacks and Jews *comme une histoire sérieuse est entré dans le domaine du charlatanisme académique ».* [Auerbach, H., p. 1]

On peut se demander comment un idéologue comme Auerbach a le culot de salir Martin comme s'il était un véritable « nazi » alors que l'allégeance idéologique d'Auerbach et son attention à *« l'histoire sérieuse »* sont à ce point douteuses sur le plan moral. En 1984, le professeur Auerbach a publié un article dans la revue sioniste *Midstream* pour défendre vingt-deux membres de l'organisation fasciste messianique *Gush Emunim* [Goush Emounin] qui ont été jugés pour divers crimes en

Israël. *« Accusé d'avoir assassiné des Arabes au Collège islamique d'Hébron et d'avoir tenté d'assassiner des maires arabes, de faire exploser des bus arabes et de détruire le Dôme du Rocher »*, Auerbach considère ces accusations comme *« une rhétorique enflammée [qui] obscurcit les principes du nationalisme religieux juif »... Qualifier ces accusés de 'terroristes cisjordaniens' revient à préjuger de leur culpabilité et à déformer leur identité... Une frange de fous peut facilement être écartée, mais* Goush Emounim *s'appuie trop sur le judaïsme et le sionisme pour un tel traitement cavalier. Le credo de* Goush Emounim... *peut... être d'une simplicité enchanteresse. Mais il peut aussi être très convaincant pour la Judée et la Samarie* [ce sont les termes d'expansion territoriale de droite qu'Auerbach choisit en référence à ce qui est plus communément appelé les « territoires occupés »]. *Les juifs luttent pour explorer et exprimer les relations intimes – entre un peuple, son Dieu et sa terre promise – qui ont défini le judaïsme depuis l''Exode' ».* [Auerbach, 10-84]

Nous avons déjà rencontré le groupe auquel Auerbach rend hommage – *Goush Emounim*, sa vision messianique du monde et son hostilité à l'égard de tous les non-juifs – et nous le visiterons à nouveau dans cet ouvrage. Son credo est l'expansion messianique des terres et les attitudes de type « nazi » envers les non-juifs, basées sur la pire tradition d'interprétation talmudique. *« Les dirigeants de* Goush Emounim *»*, dit Israel Shahak, *« ont cité des préceptes religieux qui enjoignent aux juifs d'opprimer les Gentils ».* [Shahak, p. 96] L'Israélien Uri Huppert note que Miriam Levinger, épouse de l'éminent leader de *Goush Emounim*, le rabbin Moshe Levinger, *« a exprimé l'attitude extrémiste qui prévaut actuellement dans le camp orthodoxe, religieux-nationaliste dans sa remarque bien connue selon laquelle la 'démocratie' n'est pas une valeur juive ».* [Huppert, U., 1988, p. 18] Parmi les idéologues des enseignements de style *Goush Emounim* qui se sont illustrés ces dernières années, citons Yigal Amir, l'assassin du Premier ministre israélien Yitzhak Rabin, et Baruch Goldstein, meurtrier de masse de 29 Arabes dans une mosquée d'Hébron alors qu'ils priaient. Plus d'informations sur *Goush Emounim* plus tard.

Parmi les Afro-Américains les plus éminents (parmi les rares) qui ont attaqué l'« antisémitisme » de Martin, on trouve Henry Louis Gates, Jr, professeur à Harvard, qui a bénéficié d'un espace sur le sujet dans la section Op Ed du *New York Times*. (Gates, note l'Afro-Américain *Los*

Angeles Sentinel, est considéré par *« de nombreux Afro-Américains... comme un pion de la direction juive qui ne manque jamais une occasion d'attaquer les universitaires noirs et l'afro-centrisme, tout en ignorant le racisme juif rampant ».* [Lewis, p. A7] Gates a écrit ceci :

« La Bible du nouvel antisémitisme est The Secret Relationship Between Blacks and Jews*, une publication officielle de la Nation de l'Islam qui s'enorgueillit de 1 275 notes de bas de page sur 334 pages. Sobre et érudit, il pourrait bien être l'un des livres les plus influents publiés dans la communauté noire au cours des douze derniers mois... Il est certain que ce livre représente massivement le dossier historique, en grande partie grâce à un processus de citations astucieusement sélectionnées provenant de sources souvent réputées.* [Gates, p. 219]… *Les auteurs de* The Secret Relationship Between Blacks and Jews *se vantent de pendre les juifs* ***à leurs propres mots*** *! »* [Gates, p. 225 ; souligné dans l'original]

Et que dire de la remarque autoritaire de M. Gates qui réfute catégoriquement les 1 275 citations « trompeuses » contenues dans *The Secret Relationship* ? Harold Brackman. La réfutation de Gates à l'égard de *The Secret Relationship*, fièrement proclamée dans le magazine du Centre Simon Wiesenthal, *Response*, *« issue de la bourse Brackman ».* Par conséquent, la fondation de Gates en tant qu'universitaire afro-américain attaquant le livre de la NOI n'est pas en grande partie – si tant est qu'elle le soit – sa propre recherche, mais celle d'un universitaire juif polémique travaillant pour le Centre Wiesenthal [Voir le chapitre suivant (pour une discussion sur son rôle en tant que centre de propagande pro-Israël et judéo-centré)]. Dans une lettre de remerciement adressée à Brackman (publiée dans le journal du Wiesenthal), Gates écrit :

« Je tiens à vous dire combien j'apprécie le travail de fond que vous avez effectué dans votre article sur The Secret Relationship. *C'est un sujet que j'abordais depuis un certain temps, en traitant le caractère insidieux du livre en termes assez généraux, mais je pense que quiconque souhaite vraiment approfondir ces questions doit être immédiatement reconnaissant, comme je le suis, pour votre travail splendidement détaillé et méticuleux de raisonnement et d'analyse ».* [Response, p. 11, automne 1992, v. 12, no. 6]

9

LES JUIFS ET LE CRIME

« De tous les domaines de l'entreprise juive », note Gerald Krefetz, *« aucun n'a été autant négligé que celui de la criminalité. Et ce n'est pas à cause d'un manque de criminalité juive. Pour une personne introspective, cet oubli est significatif. C'est comme si la criminalité juive n'existait pas, il vaut mieux laisser un squelette peu recommandable dans le placard familial... La sociopathologie des juifs n'est pas une notion acceptable car elle va à l'encontre des préceptes religieux et des idées préconçues que les juifs ont d'eux-mêmes ».* [Krefetz, p. 112] *« Les juifs ont été impliqués dans bon nombre des fraudes les plus visibles et les plus spectaculaires de l'après-guerre civile »*, note Benjamin Ginsberg, *« ainsi que dans les bouleversements économiques et les manipulations financières qui caractérisent cette époque ».* [Ginsberg, p. 75] Dans un scandale très médiatisé, par exemple, le gouverneur juif de Caroline du Sud, Franklin Moses, a supervisé l'émission et la vente de six millions de dollars de titres d'État frauduleux, et a également fait entrer des centaines de milliers de dollars de fonds publics dans sa propre poche. [Ginsberg, p. 75]

Dans une sphère financière plus large, très visiblement au sommet de la pyramide socio-économique, les activités malfaisantes de l'homme d'affaires juif Joseph Seligman à la fin des années 1800 ont contribué à créer le tristement célèbre crash boursier du « Black Friday ». Benjamin Ginsberg note que le crash *« a ruiné des milliers d'investisseurs, a impliqué le président Grant et a conduit à une enquête du Congrès sur [Jay] Gould et Seligman... De même, au début des années 1890, Jacob Schiff a collaboré avec E. H. Harriman dans les tentatives de ce dernier d'arracher le contrôle de la Northern Pacific Railroad à J. P. Morgan et James Hill... Lorsque le prix de la Northern Pacific Stock s'est effondré, le marché entier s'est effondré dans la panique notoire du 'jeudi noir' qui a conduit à une dépression économique nationale ».* [Ginsberg, p. 73]

En 1885, le projet français de construction du canal de Panama s'est effondré, entraînant un scandale financier qui a, en partie, de nouveau conduit à Seligman. *« Le Congrès américain et le Parlement français ont tous*

deux mené des enquêtes », explique Ginsberg, *« dans les deux pays, d'importants financiers juifs ont été impliqués : le baron Jacques de Reinach à Paris et Joseph Seligman aux États-Unis. De nombreux actionnaires ont tout perdu, mais pas Seligman. Dans le langage contemporain, les Seligman se sont livrés à des trafics d'influence, à des délits d'initiés, à des dépouillements et à des pillages d'actifs d'entreprises – tout cela aux dépens d'investisseurs crédules ».* [Ginsberg, p. 74] La fin française des scandales du canal de Panama, note Albert Lindemann, *« a impliqué de grandes quantités de capitaux français et a menacé le prestige national – et les agents juifs étaient profondément impliqués. Les intermédiaires entre la société panaméenne et le parlement étaient presque exclusivement des juifs de nom et d'origine allemande, dont certains ont tenté de se faire chanter ».* [Lindemann, p. 87][35]

[35] [NdT : *3000 ans d'expérience de manipulations* de Gilad Aztmon, qui affirme ne plus être juif. « En Afrique du Sud, là où vivaient les Boers (colons hollandais qui avaient créé de grandes propriétés) depuis longtemps, les Sionistes anglais apprirent qu'il y a avait des quantités d'or énormes... Comme en Libye, en Syrie et ailleurs, ils ont créé des troubles jusqu'à ce qu'une guerre éclate Le but ? Voler les richesses de ce pays et faire en sorte que l'opinion publique regarde ailleurs... C'est alors qu'entre en scène à Londres un certain Jack l'éventreur. Septembre-octobre 1888, les crimes atroces, à Londres, d'un barbier juif venu de Pologne, disparu mystérieusement comme il était venu. Jacques l'éventreur dépeçait ses victimes pendant la fête de Pessa'h, rituels juifs de sacrifice et les victimes sacrifiées toutes affreusement mutilées à proximité des différentes synagogues londoniennes... Objectif : détourner l'attention de l'opinion publique anglaise des camps de déportation dans lesquels les (« Anglais ») sionistes faisaient mourir au même moment les Boers À la fin des années 1880, en effet, le Transvaal entre brutalement dans l'ère du capitalisme industriel à la suite de la découverte de gigantesques gisements d'or dans le Witwatersrand. Des dizaines de milliers d'aventuriers et de prospecteurs juifs, venant en majorité de Grande-Bretagne, affluèrent vers la région au grand dam des paysans boers (paysans en hollandais) et du président du Transvaal, Paul Kruger. Ces uitlanders (étrangers) dépassèrent rapidement en nombre les Boers sur le gisement central du Witwatersrand, tout en restant minoritaires sur l'ensemble du territoire de la république du Transvaal. Le gouvernement de Paul Kruger, agacé par leur présence, leur refusa le droit de vote et taxa lourdement l'industrie aurifère. Désireuses d'accaparer les gisements d'or autant que d'unifier toute l'Afrique du Sud sous l'Union Jack, (comme Jack l'éventreur ?) les autorités britanniques du Cap sous l'égide de Cecil Rhodes provoquèrent une série d'incidents qui aboutirent en 1899 au déclenchement de la guerre anglo-boer. »]

La composante juive de la machine politique corrompue de Huey Long (un Gentil) en Louisiane au début du XX[e] siècle comprenait Léon Weiss, un architecte, qui *« a été impliqué dans les scandales financiers entourant l'administration et a fait de la prison ».* [Kirkus, 10-1-97] Herbert Stempel participait volontiers aux scandales des jeux télévisés des années 1950 jusqu'à ce qu'un Gentil, Charles Van Doren, l'usurpe par la ruse. Le producteur de télévision juif Lew Cowan, qui niait sa culpabilité, faisait partie des cadres les plus éminents qui ont perdu leur emploi à la suite des scandales. Même au cœur de l'Organisation sioniste mondiale, après la mort du fondateur Theodore Herzl, sa femme Julie (*« une femme extravagante et instable »*) *« a menacé les dirigeants sionistes de scandales et de poursuites judiciaires s'ils ne répondaient pas à ses besoins financiers extravagants ».* [Sternberger, I., 8-15, 1995]

À l'autre bout du monde socio-économique, *« le peu d'attention que [l'auteur populaire Irving Howe] a accordé au crime juif dans* World of Our Fathers*, son étude magistrale du Lower East Side [juif de Manhattan] »*, note Charles Silberman, *« est un bon exemple de l'amnésie que les juifs américains montrent à propos de cette partie de leur histoire ».* En étudiant le niveau de la criminalité juive au cours des premières décennies de ce siècle dans le Lower East Side, Albert Fried note que :

« J'ai découvert qu'une culture du vice et de la criminalité extrêmement complexe et richement dotée, composée principalement de jeunes gens, prospérait dans le Lower East Side, que la plupart des étrangers le considéraient comme le bastion du pouvoir de Tammany [Tammany Hall, le gouvernement corrompu de la ville de New York de l'époque] et que les juifs eux-mêmes en sont finalement venus à le considérer comme un fardeau insupportable de honte et d'embarras. » [Fried, p. XIV]

Parmi ces personnes embarrassées figuraient des « Fagin » juifs (bandes de pickpockets), des voleurs, des proxénètes, des prostituées, des trafiquants d'opium, des joueurs, des propriétaires de maisons closes, des racketteurs, des meurtriers, des voleurs et d'autres personnes de pratiquement toutes sortes. Les incendies criminels pour les assurances de bâtiments et l'empoisonnement des chevaux dans les raquettes d'extorsion étaient *« deux infractions associées presque exclusivement aux juifs ».* [Joselit, p. 36] *« Dans une zone de seulement un kilomètre carré [dans le Lower East Side juif] »*, note Jenna Weissman Joselit, *« les autorités ont*

estimé qu'il y avait environ deux cents maisons de prostitution, trois cent trente-six repaires de gangs, et plus de deux cents salles de billard – des établissements de paris ; des salles de danse, un rendez-vous de proxénètes et d'acheteurs, se trouvaient tous les deux pâtés de maisons et demi ». [Joselit, p. 24]

Abe « le général » Greenthal, *« était l'un des plus grands pickpockets d'Amérique... La maison et la base d'opération d'Abe se trouvait à New York, mais son gang voyageait à travers les États-Unis pour y faire du vol à la tire ».* Michael Kurtz (né en 1850) *« était l'un des cambrioleurs les plus célèbres d'Amérique. »* Joseph « Yoski Nigger » Toblinsky *« dirigeait un gang spécialisé dans le vol et l'empoisonnement de chevaux ».* Benjamin (Dopey) Fein *« a été le premier gangster à faire du racket une activité rentable et à plein temps. Il a institutionnalisé la pratique consistant à fournir des bandes de voyous aux syndicats dans leurs guerres contre les employeurs ».* [Rockaway, R., 1993, pp. 88, 91, 94, 95]

Le *Jérusalem Post* note qu'*« En 1908, les juifs représentaient 25 % des quatre millions d'habitants de la ville de New York, mais 50 % de la population carcérale. »* [Henry, M., 10- 4-01]Cette même année, le commissaire de police de New York, Theodore A. Bingham, a publiquement noté que la moitié des criminels de sa ville étaient juifs.

« Les dirigeants juifs », note Robert Rockaway, *« s'inquiètent que des gangsters juifs aient fourni des munitions pour les juifs haineux. Par conséquent, ils ont refusé catégoriquement de reconnaître le problème en public ».* [Rockaway, R., 1993, p. 51] Alors que les histoires de crimes juifs à New York devenaient de plus en plus publiques dans les principaux médias, la *« presse yiddish a d'abord contesté la véracité des preuves »* [Goren, p. 141], mais *« à partir de 1909 et jusqu'à l'apogée en 1912 »*, souligne Arthur Goren, *« les révélations largement diffusées sur le vice et le crime chez les juifs ont suscité la consternation puis l'inquiétude dans les milieux juifs. Les protestations d'innocence étaient désormais impossibles ».* [Goren, p. 135]

Le meurtre d'un célèbre parieur juif, Herman Rosenthal, a été particulièrement horrifiant pour la communauté juive en ce sens qu'il a ouvert une boîte de Pandore de procès et de témoignages profondément peu flatteurs pour les juifs locaux. Goren note que :

« Le fait effroyable est que le segment de la pègre que les procès et l'infatigable presse avaient si bien mis à nu était presque entièrement constitué de gangsters et de parieurs juifs. Les apologistes juifs ne pouvaient plus trouver de réconfort en considérant ce phénomène comme une rare déviation de la norme. Dans les chroniques, les criminels apparaissaient comme de banales figures de l'East Side. Fils de parents travailleurs, la plupart avaient été exposés dès leur enfance à une formation religieuse et avaient mené une vie familiale moyenne. Même en considérant les gangsters engagés à part, on pouvait relever des cas exceptionnels et touchants de loyauté familiale, de fierté pour son groupe ethnique et de connaissance d'une affection pour la tradition religieuse juive ». [Goren, p. 154]

Les *« criminels juifs »*, écrivait Moïse Rischin, *« font régulièrement la une des journaux. L'apparition d'une jeunesse ingouvernable après le tournant du siècle était indéniable et suscitait l'appréhension ».* [Fried, p. xvi] En avril 1911, par exemple, 400 commerçants juifs ont envahi un bâtiment du tribunal pénal pour se plaindre et témoigner devant un grand jury au sujet des vols et des gangs dans leurs quartiers. Rien qu'en 1909, 3 000 « jeunes » juifs ont comparu devant un tribunal pour mineurs de la région. [Fried, p. 41] Le gangster Monk Eastman à lui seul a *« dirigé un gang de rue juif qui pouvait rassembler jusqu'à 1 200 hommes en peu de temps ».* [Rockaway, R., 1993, p. 97] Alors que de nombreux criminels étaient enracinés dans la pauvreté, certains gangsters juifs importants – comme Arnold Rothstein et Big Jack Zelig – venaient de milieux aisés. [Fried, p. 40] Le roi du crime juif de l'époque, Arthur Rothstein, *« était le fils d'un homme riche ».* [Cohen, R., p. 46] Le père de Monk Eastman *« était un homme de la classe moyenne, propriétaire d'un restaurant. »* [Cohen, R., p. 45] L'universitaire israélien Robert Rockaway écarte les excuses habituelles pour les gangsters juifs, en disant :

« Il est plus probable que ces hommes ont choisi de faire carrière dans le crime parce qu'ils voulaient de l'argent, du pouvoir, de la reconnaissance et un statut ; et ils le voulaient rapidement. Le crime leur offrait un moyen rapide de réaliser leurs rêves ». [Rockaway, R., 1993, p. 52] *« Ce sont les juifs, de manière générale »*, dit Norman Cantor, *« et non les Italiens, qui ont créé ce que l'on a appelé plus tard la Mafia. Dans les années 1920, les Italiens ont commencé à remplacer les juifs dans l'industrie du crime organisé de New York, mais jusqu'en 1940, si vous vouliez un coup spectaculaire, vous cherchiez un représentant du gang Lepke Buchalter,*

également connu sous le nom de Murder Inc. Les juifs étaient également très présents dans le commerce des jeux d'argent et ont développé Las Vegas dans les années 1940. C'est un joueur juif qui a truqué les World Series de base-ball de 1919 – ce qui est appelé le scandale des Black Sox ». [Cantor, p. 389] L'auteur du scandale était Arnold Rothstein, note Charles Silberman, *« l'inventeur du crime organisé ».* [Silberman, p. 128]

« C'est avec un certain étonnement », note le critique juif Marvin Kitman, *« que j'ai découvert à quel point le crime fait partie intégrante de la vie des juifs américains. Nos ancêtres se sont fait un nom, en tant que gangsters, meurtriers, musclor, tueurs à gages, lanceurs d'acide, casseurs de bras, poseurs de bombes et toutes les autres professions ouvertes aux gentils garçons juifs. La prostitution, le vice, l'alcool, le jeu, le racket, l'extorsion et toutes les autres choses qui remplissent les journaux aujourd'hui et que j'ai volontiers attribuées comme des défauts de caractère dans d'autres groupes de pères fondateurs : c'était nos affaires... J'ai été choqué de voir à quel point nos racines sont profondes dans toutes les fosses de la dépravation et de la corruption... Les juifs ont été les premiers à réaliser le lien entre le crime organisé et la politique organisée. Ils ont ouvert la voie en corrompant la police et les municipalités. Ils ont été les premiers à réaliser la valeur des cartels de gangs et de syndicats dans le monde des affaires pour réduire le nombre de meurtres entre eux. Ils étaient des monopolisateurs de premier ordre... Nous avons écrit le livre, pour ainsi dire, de la criminalité, mais tout cela est oublié ».* [Kitman, p. 9]

« Certains immigrants juifs mécontents », dit Jonathan Sarna, *« ont choisi le crime comme moyen d'ascension sociale. Par des opérations de vol et de recel, ils ont créé une contre-industrie parasitaire qui vivait du commerce de la confection, en écrémant ses profits pour leur profit personnel. D'autres gagnaient leur vie en exploitant les pratiques religieuses juives (l'histoire standard de l'industrie de la viande casher à New York s'intitule à juste titre* Fraud, Corruption, and Holiness*) ».* [Sarna, *Jewish*, p. 53]

La viande casher est un aliment préparé selon les normes religieuses orthodoxes traditionnelles ; sa préparation nécessite probablement plus de temps et d'énergie, ce qui fait grimper les prix plus haut que pour la nourriture non casher. Une enquête menée à New York en 1915, sous l'égide d'une organisation de la communauté juive, a révélé que 60 % de la viande vendue comme étant kasher était frauduleuse : la plupart des rabbins qui supervisaient les sanctions kasher étaient employés dans des

abattoirs et abandonnaient leur stricte adhésion religieuse. [Goren, p. 79] Parmi les 6 000 bouchers de la région de New York qui ne vendaient prétendument que de la viande kasher à leurs confrères juifs, il y en avait *« peu qui ne vendaient pas, à un moment donné, de la viande non casher ».* [Gastwirt, p. 113] Le système des abattoirs juifs était également impliqué dans la fixation des prix, l'extorsion, le racket, les bagarres à la synagogue et même le meurtre. *« L'intense rivalité et la concurrence dans le secteur de la volaille casher »*, note Harold Gastwirt, *« en faisait la proie du racket et de la violence ».* [Gastwirt, p. 46]

Les gangsters juifs étaient également violemment actifs pour soutenir les syndicats ou les employeurs juifs, selon qui les payait. *« Certains des syndicats juifs »*, remarque un vétéran des activités syndicales juives, *« ...ont connu des jours sombres au début de leur activité : des personnages de la pègre, des gangsters, se sont infiltrés dans l'organisation... Malheureusement, l'élément engagé pour aider refusait de partir lorsque leurs services n'étaient plus souhaités. »* [Goren, p. 304] Rita Simon note une autre des dimensions politiques de la corruption de la pègre [et du gouvernement de la ville de New York] :

« En échange de la protection policière de son gang, [le chef du gang] Monk [Easton] a employé des 'répéteurs' (des électeurs qui votent à répétition) aux bureaux de vote en faveur de Tammany Hall, la machine démocratique locale. » [Simon, p. 139]

La criminalité juive était répandue dans plusieurs des plus grandes zones urbaines d'Amérique, dont certaines ont fini par être « syndiquées » dans tout le pays, parfois même en coopération avec la mafia italienne. À Chicago, le quartier de la pègre juive du Westside était connu sous le nom de « Bloody Twentieth ». Une description de la région datant de 1906 affirmait que *« des meurtriers, des voleurs et des brigands de la pire espèce naissent, sont élevés et atteignent la maturité en nombre qui dépasse de loin le record de tout district similaire sur la surface du globe ».* [Fried, p. 90] (Même le comptable d'Al Capone, qui a plus tard atteint une plus grande notoriété, Jake « Greasy Thumb » Guzik était juif). [Lacey, p. 18] À Cleveland, la communauté juive avait sa *« section Woodland bruyante et brutale »* ; à Detroit, c'était le quartier est, principalement dirigé par le Purple Gang ; à Boston, c'était le quartier de Chelsea ; Newark avait sa *« troisième circonscription féroce »* ; et à Philadelphie, la criminalité juive, avec

le patron Harry Stromberg, se situait en grande partie dans le secteur sud-est. Ces villes, avec New York, dit Albert Fried, *« abritaient le pire, c'est-à-dire le plus criminalisé, des quartiers juifs d'Amérique ».* [Fried, p. 90] À Londres, en Angleterre, note Daniel Levy, *« les juifs étaient impliqués dans diverses activités criminelles. Ils se livraient à divers menus larcins, à la contrefaçon et à la distillation illégale d'alcool. Certains se sont rendus en Europe de l'Est et ont convaincu des jeunes filles que des emplois et des célibataires les attendaient en Angleterre, pour ensuite les expédier vers des marchés d'esclaves blancs indiens ou argentins ».* [Levy, D, p. 20] Les premières formes de chantage par des gangs britanniques non juifs ont été *« développées par des gangs juifs (formés après la grande immigration des années 1880) pour extorquer de l'argent à des commerçants légitimes. Tout comme les gangsters juifs aimaient à se présenter comme d'honorables chevaliers défendant leurs coreligionnaires contre les voyous antisémites, ils étaient tout aussi susceptibles de vivre comme des prédateurs aux dépens de leurs compatriotes juifs. Un gang d'extorqueurs connu sous le nom de 'Bessarabiens' était dirigé par un boxeur professionnel qui se faisait appeler Max Moses dans la vie privée et 'Kid McCoy' sur le ring ».* [Fido, M., 2000, p. 17]

La Pologne ? Au début du XX^e^ siècle, le futur premier ministre israélien David Ben-Gourion a été emprisonné à Varsovie, en Pologne, pour un activisme politique radical présumé. *« C'était la première fois »*, a-t-il déclaré plus tard, *« que j'entrais en contact avec la lie de la société. J'ai été secoué au plus profond de moi-même par le langage et le comportement. Je n'ai jamais eu la moindre idée que de telles personnes aient jamais existé... Ce qui m'a le plus ébranlé, c'est que ces criminels étaient des juifs ».* (Daniel Kurzon suggère qu'il s'agissait de membres d'un groupe politique juif rival que Ben-Gurion considérait comme *« des criminels plus dangereux »* que les *« tenanciers de bordel ».* [Kurzman, D., 1983, p. 67]

Parmi les juifs importants de la pègre de Chicago, on trouve Louis « Diamond Louie » Cowan, Hymie « the Loud Mouth » Levine, Sam « Sammy the Greener » Jacobson, Maxie Eisen, Murray « the Camel » Humphreys et l'homme d'affaires (non juif) d'Al Capone, Jake Guzik. En 1924, le « leader juif de Chicago » S. M. Melamed a mis en garde contre *« le grand nombre de juifs dans le milieu de la pègre ».* [Rockaway, R., 1993, p. 49]

« Le trafic d'alcool à Boston », note Robert Rockaway, *« était contrôlé par Charles 'King' Solomon... Il dirigeait l'un des plus grands syndicats de contrebande d'alcool, de vice et de stupéfiants en Nouvelle-Angleterre... Dans les années 1920, Solomon dirigeait la pègre de Boston ».* [Rockaway, R., 1993, p. 34]

Mais même les petites villes, comme Minneapolis et la ville voisine de Saint-Paul, avaient de sérieux problèmes avec la criminalité juive. En novembre 1927, le *Minneapolis Saturday Press* a publié un article qui a enflammé l'opinion publique locale, en citant les propos d'un gangster non juif :

« 90 % des crimes commis contre la société dans cette ville le sont par des gangsters juifs... Ce sont des juifs, des juifs, des juifs, pour autant qu'on se soucie de passer au peigne fin les dossiers. Je ne lance aucune attaque contre le peuple juif en tant que RACE. Je ne fais qu'attirer l'attention sur un FAIT ». [Fried, p. 113]

Originaires de Sioux Falls, Iowa, les principaux gangsters juifs de Minneapolis sont « Kid » Cann (Isador Blumenfeld), Yiddie Bloom et les frères Berman (Davie et Chickie). [Lacey, p. 66] Cann serait responsable du meurtre de Walter Ligget, éditeur du *Midwest America*, pour une série d'articles que le journal a publiés sur la pègre de Minneapolis. Ligget a été abattu devant sa famille alors qu'il faisait ses achats de Noël. *« Une grande partie du commerce illicite [de Minneapolis] »*, note Robert Rockaway, *« était gérée par Isadore 'Kid Cann'... Blumenfeld et son syndicat entièrement juif... En 1942, le FBI a identifié Kid Cann comme 'le chef suprême de la pègre de Minneapolis, Minnesota' ».* [Rockaway, R., 1993, p. 48]

Parmi les chefs de file de la mafia de Cleveland figurent Moe Dalitz, Morris Kleinman, Sam Tucker et Lou Rothkopf. Après la prohibition, *« la mafia de Cleveland s'est jointe à Lansky et à ses confédérés... et a formé le noyau du syndicat du crime national le plus sophistiqué d'Amérique ».* [Block, A., p. 165] Shondor Birns (Szandor Birnstein) était un autre mafieux de Cleveland, qui a passé des décennies dans le milieu criminel jusqu'en 1975, date à laquelle il a été assassiné dans un attentat à la voiture piégée. Dans les premières années, il faisait partie du gang de Maxie Diamond (également juif). Parmi les complices de Birns, on trouve Mervin Gold, qui *« a été accusé de frauder les banques et la Small Business Administration en utilisant des obligations canadiennes volées comme garantie pour des prêts ». Il s'est*

enfui en Israël », mais est finalement revenu. Birns, connu par le Cleveland *Plain Dealer* pour sa réputation de « tueur de charme », a été soupçonné du meurtre éventuel de Gold. [McGuangle, F., 7-11-99, p. 5H]

Reading, Pennsylvanie ? Comme le raconte Patsy Lepera, un mafieux non-juif, dans son autobiographie :

« À cette époque, dans les années trente et quarante, Reading était dirigée par les Minkers – Abe et son frère Izzy. Ils avaient un neveu nommé Alex Fudeman qui leur servait de couverture... Même si mon père était directement lié à la Sicile, il devait faire ce que les juifs voulaient faire à Reading, parce que c'était leur ville. Ils ont éliminé les Italiens. À une époque, c'était une ville composée de deux bandes ... Une chose que j'ai apprise au cours de ma vie, c'est que si vous rencontrez un juif ou un Italien, vous devez le surveiller. On ne fait rien contre lui, on le surveille de près. Les juifs n'appartiennent pas à la mafia [italienne], mais ils ont des liens très forts. Beaucoup de juifs ont des liens très forts. » [Lepera, P., 1974, pp. 7-8]

Le Missouri ? Charlie Birger (né Sachna Itzik Berger), éminent contrebandier, a été pendu en 1928 pour le meurtre du maire de West City, dans le Missouri. Il serait *« responsable, directement ou indirectement, du meurtre d'au moins une douzaine de personnes, dont beaucoup avaient été ses fidèles partisans »*. L'une des personnes tuées qui n'était pas un de ses fidèles partisans était un dirigeant local du Ku Klux Klan. [De Neal, G., 1998, p. xviii]

Le degré de fraude et de criminalité juives pourrait se mesurer à l'aune de la chutzpah de Bernie Barton (à l'origine Blaustein) qui a même créé une fausse église avec un junkie comme prêcheur en guise de *« façade pour receler des biens volés »*. [Deutsch, G., p. 7]

Un certain nombre de fortunes juives respectables contemporaines ont été fondées sur des liens avec le monde souterrain à l'époque de la Prohibition. Le plus remarquable est la fortune des Seagram (la famille canadienne Bronfman), qui ont pris le pouvoir en mettant leur alcool entre les mains de criminels qui le faisaient passer en contrebande aux États-Unis. Bronfman, qui sortait de ses gonds quand on le traitait de contrebandier, avait un accord de distribution de son alcool avec le mafieux juif Meyer Lansky. [Birmingham, p. 159] Le Purple Gang de Detroit, en grande partie juif, était également très actif dans la vente

d'alcool illégal de Windsor à travers la frontière fluviale. Les activités de cette bande comprenaient également *« les jeux d'argent, la prostitution, l'extorsion, les prêts usuraires et les rackets de toutes sortes ».* [Fried, p. 102] Il y avait tellement de contrebande entre le Canada et les États-Unis à travers le lac Érié qu'on l'appelait « le lac juif ». [Rockaway, R., 1993, p. 37] Pendant la prohibition également, *« les fonctionnaires [fédéraux] ont déclaré que le vin sacré [à des fins religieuses] était l'une des principales sources d'alcool illégal dans le pays »*, note Jenna Weissman Joselit, *« de plus, qualifiant le niveau record d'utilisation de 'scandale national', ils ont considéré que le problème était en grande partie juif ».* [Joselit]

Voici ce que dit l'universitaire israélien Robert Rockaway à propos du Purple Gang de Detroit, et des gangs juifs en général :

« Pendant la Prohibition (1920-1933), les gangsters juifs sont devenus des agents majeurs de la pègre américaine et ont joué un rôle de premier plan dans la création du crime organisé aux États-Unis. À l'époque, les bandes juives dominaient les activités illicites dans un certain nombre de grandes villes américaines, notamment Cleveland, Detroit, Minneapolis, Newark, New York et Philadelphie. Le gang était impliqué dans le trafic d'alcool et de drogue, les jeux d'argent, l'extorsion et le meurtre, et a acquis la réputation d'être plus impitoyable que la mafia d'Al Capone à Chicago. Le règne de terreur des Purple a pris fin lorsque la plupart des membres du gang sont allés en prison ou ont été assassinés par leurs rivaux... Pendant la période de la Prohibition (1919-1933), 50 % des principaux contrebandiers du pays étaient des juifs, et les criminels juifs finançaient et dirigeaient une grande partie du trafic de stupéfiants de la nation... Alors que les juifs prédominaient dans leur quartier [dans le quartier de l'époque de Purple Gang à Detroit], d'autres immigrants et groupes ethniques y vivaient également. Un ancien résident de l'ancien quartier a plaisanté en disant qu'il était facile de distinguer l'habitation juive de celles occupées par des non-juifs. 'Les non-juifs cultivaient des fleurs devant leurs maisons', a-t-il déclaré. 'Les juifs cultivaient la terre.' » [Rockaway, R., 2001, p. 113-]

Ailleurs, *« le trafic d'alcool à l'époque de la prohibition à Philadelphie était dirigé par Max 'Boo Boo' Huff... Le successeur de Huff en tant que mafieux juif dominant de Philadelphie était Harry Stromberg, alias Nig Rosen... Il a également dirigé ce qu'on appelait le '69th Street Gang' qui s'occupait de prostitution, d'extorsion et de racket de travailleurs. Son influence s'est étendue jusqu'à Washington, Baltimore et Atlantic City... Lorsque Stromberg a quitté Philadelphie,*

il a été remplacé par son chauffeur et garde du corps, Willie Weisberg, un membre de longue date de la pègre juive de la ville ». [Rockaway, R., 1993, pp. 32, 34]

Une autre fortune juive récente, construite de la même manière, est celle des Annenberg, qui a été fondée sur le monopole de Moïse Annenberg en matière de renseignements sur les courses de chevaux, qu'il avait arrangé avec la pègre criminelle. *« Il est incontestable qu'Annenberg, la Prohibition et les foules de parieurs avaient des intérêts communs »*, rapporte Albert Fried. *« Un monopole de l'information, théoriquement indépendant, donnait aux foules les moyens de contrôler le royaume complexe et tentaculaire du Book [c'est-à-dire les jeux d'argent et les bookmakers] ; c'était un instrument de leur souveraineté. En retour, Annenberg fut autorisé à récolter des profits démesurés et à devenir l'un des hommes les plus riches du pays, le fondateur d'une de ses dynasties singulières ».* [Fried, p. 118]

Une autre des plus grandes fortunes familiales juives américaines, la *« fabuleuse et riche famille Pritzker de Chicago »*, avait des liens, même indirects, avec le crime organisé, même dans l'histoire récente. Ils étaient impliqués, en tant que *« clients de la firme [Bruce] Kanter »*, qui dirigeait diverses entreprises louches des Caraïbes. Kanter, qui *« avait des liens directs avec le crime organisé »* [Block, A., p. 162], siégeait au conseil d'administration de la société hôtelière Hyatt (Hyatt est l'une des nombreuses sociétés détenues par les Pritzker). [Block, A., p. 191] De plus, note Allen Block :

« Un peu de recherche sur leur passé a donné lieu à des questions troublantes. On a découvert que l'argent des Pritzker provenait du fonds de pension des Teamsters, en proie au racket... Les enquêteurs qui ont enquêté sur l'empire des Pritzker ont été intrigués par ses liens avec le fonds de pension. C'était particulièrement le cas lorsqu'ils ont découvert que Jimmy Hoffa et Allen Dorfman [liés à la mafia] travaillaient tous deux personnellement sur les prêts des Pritzker. » [Block, A., p. 192]

En 1997, les grandes maisons d'édition ont offert à deux légendaires escrocs juifs de renommée internationale des biographies respectives. Adam Worth a commencé par rejoindre et déserter divers régiments de la guerre civile (tant de l'Union que des Confédérés) pour obtenir des primes d'enrôlement. Il a ensuite étendu ses exploits à la contrefaçon, au

vol, au vol qualifié, au cambriolage et à d'autres piliers de la criminalité. En Angleterre, sir Robert Anderson, chef des enquêtes criminelles à Scotland Yard, a observé en 1907 qu'*« Adam Worth était le Napoléon du crime. Personne d'autre ne pouvait lui tenir tête ».* L'agence de sécurité de Pinkerton a noté que *« avec la mort d'Adam Worth est probablement parti le criminel le plus inventif et le plus audacieux des temps modernes... De tous les hommes que Pinkerton a connus en une vie, cet homme était le plus remarquable des criminels ».* [McIntyre, p. 287] Le romancier sir Arthur Conan Doyle a utilisé Worth comme modèle pour le professeur Moriarty, l'ennemi juré de Sherlock Holmes. Une des principales collaboratrices de Worth dans les premières années de sa vie fut « Mère » Mandelbaum, décrite à son époque comme *« la grande promotrice du crime des temps modernes »*, le *« receleur le plus prospère de l'histoire de New York »* et la femme qui *« a été la première à mettre le crime en Amérique sur une base syndicale ».* À partir de 1862, et pendant les deux décennies suivantes, elle est réputée avoir *« manipulé entre 5 000 000 et 10 000 000 de dollars de biens volés ».* [McIntyre, B., 1997, pp. 29, 30]

Quelques années plus tard, Morris Cohen (sujet de la deuxième biographie), un autre voyou (et juif), est passé d'une vie de bonimenteur et de pickpocket dans un cirque de l'Ouest canadien à une vie aventureuse de marchand d'armes, de garde du corps et de général du leader chinois Sun Yat Sen [Levy, D.] Plus tard, il a servi sous les ordres de Tchang Kaï-chek. Il a également servi comme agent de liaison pour les influences sionistes auprès des dirigeants chinois. [Urofsky, M., 1978, p. 99]

Un escroc juif similaire était Elias Abraham Rosenberg, un *« vaurien »* arrivé à Hawaii en 1887. Là-bas, il *« s'est mis à la solde du roi David Kalakaua par ses chants et ses soi-disant pouvoirs occultes. Il est rapidement devenu le devin et l'astrologue du roi, acquérant un tel pouvoir sur le monarque que la presse hawaïenne l'a âprement dénoncé en le qualifiant de 'saint Moïse'. Rosenberg enseigna au roi un peu d'hébreu et se laissa persuader de le nommer expert des coutumes. On lui donna des quartiers dans le palais Iolani, où il pratiqua la magie, lut dans les étoiles et chanta des histoires de la* Bible *en hébreu ».* [Koppman/ Postal, 1978, pp. 229-230]

En 1998, le fraudeur juif Trebitsch Lincoln a également reçu une biographie. Selon un critique, Lincoln était *« le roi des dupeurs »* et *« un mégalomane contrarié qui était aussi un champion de l'escroquerie ».* Né en Hongrie en 1879, il a immigré en Angleterre et s'est converti au christianisme. Il est devenu membre du Parlement, et a ensuite essayé de devenir un espion britannique, puis allemand. Il s'est présenté comme un partisan de l'extrême droite Kapp Putsch à Berlin en 1920, est devenu moine d'un temple bouddhiste à Shanghai, a escroqué ses fidèles, a accueilli les Japonais envahisseurs, est devenu un apologiste/propagandiste « nazi » et ainsi de suite tout au long de son existence de caméléon humain. [Berry, N., 5-8-98, p. 28]

En 1999, le *Daily Mail* a mis en avant les jumeaux Kray : Ronnie et Reggie, *« de souche juive et rom ».* Tous deux ont été emprisonnés dans les années 1960. Seul Reggie a survécu, *« le gangster le plus connu de Grande-Bretagne... En 1963, grâce à leurs réseaux de voyous et de voleurs, Ronnie et Reggie dominaient les bas-fonds de Londres et étaient devenus des figures de proue de la société londonienne ».*

Des décennies après Worth et Cohen, des figures juives célèbres de la pègre comme Bugsy Siegel et Meyer Lansky ont fait parler d'elles aux États-Unis. Siegel a contribué à la création du terrain de jeu légalisé de Las Vegas, en commençant par l'hôtel Flamingo. Joseph Sacher était à la tête de l'hôtel Sands situé à proximité ; Sacher *« était le deuxième membre du syndicat du crime après Lansky. Des années plus tard, il a fui les États-Unis et s'est exilé en Israël ».* [Kelley, K., p. 219] Allen Friedman fait état d'une autre influence criminelle juive précoce dans la ville de Sin City : *« Le vrai potentiel de Las Vegas n'a pas été compris avant l'arrivée de Moe Sedway en 1941. »* [Friedman, A., p. 82]

Meyer Lansky a fini par « se retirer » d'une vie de crime réussie avec quelque 150 à 300 millions de dollars après une série d'escapades louches, dont la « Gold Coast » de Floride, les Bahamas et une station de jeu dans le Cuba pré-Castro. *« Au plus fort de sa notoriété »*, raconte Robert Lacey, *« Meyer Lansky était considéré comme le plus grand gangster des États-Unis, un dangereux transgresseur de la loi d'une puissance extraordinaire, et il a été ciblé par le ministère de la Justice américain. Il a été identifié comme le banquier de la*

mafia, le patron du National Crime Syndicate, le chef du Combination – le président du conseil d'administration ». [Lacey, R., pp. 10-11]

Las Vegas a longtemps été un foyer d'influence de la pègre et une attraction mondiale pour le jeu et la prostitution. La mafia italienne a également, depuis la conception de Las Vegas comme une Mecque des loisirs, exercé une grande influence sur la ville, mais ses personnages les plus célèbres de la pègre ont toujours été les mafieux juifs Bugsy Siegel et Meyer Lansky. La grande portée de la contribution juive à la création de Las Vegas, et son éthique douteuse, peuvent être mesurées par les mots du professeur Allen Balboni. Il évoque ici le développement de la ville du désert en tant que zone de jeu :

« La plupart des constructeurs d'hôtels [de Las Vegas] étaient des juifs américains. Jay Sarno et Nate Jacobson étaient associés au Caesar's Palace [Sarno a ensuite créé le Circus Circus] ; Moe Dalitz, Morris Kleinman et Sam Tucker au Desert Inn (et, avec Jake Factor, au Stardust après la mort de [Tony] Cornero) ; Sidney Wyman, Al Gottesman, et Jake Gottleib avec les premières années des Dunes ; Gus Greenbaum, Moe Sedway, et Charlie Resnick avec la gestion du Flamingo après la mort de Bugsy Siegel ; Ben Goffstein, Willie Alderman et David Berman pour la réservation et la gestion de la Riviera ; Milton Prell pour la création du Sahara et la transformation du Tally-Ho en Aladdin ; Hyman Abrams, Carl Cohen et Jack Entratter avec la propriété et l'exploitation des Sands ; et Ben Jaffe, Phil Kastel et Jell Houssels (d'origine anglo-saxonne) avec la construction et l'exploitation du Tropicana... Quelques Italo-Américains détiennent des parts mineures dans des casinos. » [Balboni, p. 27]

Le chanteur juif Eddie Fisher se souvient d'une offre de Las Vegas au sommet de sa carrière qu'il regrette aujourd'hui d'avoir refusée :

« Lorsque je travaillais au Desert Inn, j'ai rencontré un homme du nom de Billy Weinberger, qui m'a dit : 'Nous construisons un nouvel hôtel et nous voulons vous en donner cinquante pour cent'. En retour, je me produisais là en permanence et j'utilisais mon influence pour attirer d'autres grandes stars. Cela semblait intéressant. Comment cela s'appellerait-il ? ai-je demandé. 'Le Césars Palace.' » [Fisher, E., 1999, p. 292]

Bernie Rothkopf était également propriétaire de l'hôtel MGM. Allen Glick a été, entre 1974 et 1979, *« l'homme de paille de la mafia dans les hôtels*

Stardust, Fremont, Hacienda et Marina ». [Morrison, J.A., p. 1A] *« En juillet 1979, Allen Glick s'est vu retirer sa licence de jeu du Nevada et a été condamné à une amende de plus de 500 000 dollars pour diverses irrégularités. »* Glick a vendu ses intérêts dans les casinos à Allan Sachs, qui était, avec un partenaire, *« la figure de proue de la mafia de Chicago responsable de la fourniture de fonds de caisse »* des opérations de jeu de Las Vegas. [Moldea, 1989, p. 336] Jérôme Mack, ancien président des Dunes et de la Riviera, était un ancien président national de la campagne des Obligations d'Israël. L'entrepreneur juif Hank Greenspon était propriétaire du journal *Las Vegas Sun* et d'une chaîne de télévision locale. [Voir ses engagements pour Israël dans la section sur les médias, chapitre 27]

Ces dernières années, c'est Arthur Goldberg qui est le PDG de Park Place Entertainment, un conglomérat de 29 hôtels-casinos [Jenkins, P., 5-30-99] dans le monde (Césars Palace, Bally's, etc.) qui est deux fois plus grand que son concurrent le plus proche. Sa division Stardust est la plus grande entreprise hôtelière du monde. Ailleurs, Sheldon Adelson, président des Sands, est également propriétaire de Venetian, un nouveau complexe de Las Vegas construit en 1999 pour un coût de 1,6 milliard de dollars. Adelson est *« l'un des hommes les plus riches d'Amérique »*, dont la fortune s'élevait à environ 600 millions de dollars en 1998. [Stoll, I., 1-7-00, p. 1] Selon le *Las Vegas Review Journal*, Adelson *« est l'un des plus grands donateurs du pays en faveur de groupes juifs et il a de l'influence au sein de la communauté juive nationale ».* [Ralston] Adelson, souligne le (magazine juif) *Forward*, *« a financé la visite de 75 membres du Congrès en Israël avec le Comité américain des affaires publiques d'Israël [l'organisation de lobbying pro-israélienne] ».* [Stoll, I., p. 1] Comme l'a fait remarquer Joe Gelman en 1999, *« un certain nombre de ces opérateurs de palais des péchés sont juifs et sont de fervents partisans d'Israël ».* [Gelman, p. 15B] B] [L'auteur Gelman se plaint de l'utilisation de cette citation ici : http://jewishtribalreview.org/gelman2.htm]

Le président du Mirage, Steve Wynn, est également juif. (Les fonds pour le premier casino de Wynn, le Golden Nugget, ont été en grande partie collectés par le financier juif Michael Milken, qui a été condamné). Le maire de Las Vegas, Oscar Goodman, élu en 1999, est l'ancien président du Temple Beth Sholom. Il a également la réputation d'être un

« avocat de la mafia », défendant entre autres les mafieux juifs Meyer Lansky et Frank Rosenthal. Ce dernier, note le *Las Vegas Review-Journal*, *« est crédité par certains d'avoir fondé le livre de sport moderne de Las Vegas mais s'est vu refuser à plusieurs reprises une licence de jeu en raison de son association avec des membres du crime organisé »*. [Zapler, p. 1A]

Tout cela, ces dernières années, a son pendant à Atlantic City et, de plus en plus, dans d'autres Mecques du jeu américain. Kenny Shapiro, par exemple, était *« le banquier d'affaires d'Atlantic City pour Nicky Scarfo, le tueur vicieux qui dirigeait la mafia de Philadelphie, la famille mafieuse la plus meurtrière d'Amérique »*. [Johnston, D., 1992, p. 82]

Un autre magnat juif influent du jeu aujourd'hui est Sol Kerzner, fondateur et principal propriétaire de Sun City (également connu sous le nom de « Sin City »), un complexe de loisirs créé en 1979 dans une région pauvre de l'Afrique du Sud soumise à l'apartheid. L'empire moderne de Kerzner s'est développé avec des casinos extravagants à Atlantic City, dans le New Jersey, aux Bahamas, en Mauritanie, en France, et un site amérindien dans le Connecticut. Un projet de corruption présumé impliquant le maire juif de Capetown, David Bloomberg, en 1986, a bloqué – pendant un certain temps – ses investissements aux États-Unis.

« Sun City », souligne le journaliste Jay Clarke, *« a commencé comme une 'Sin City', un endroit où les Sud-Africains pouvaient se laisser aller parce qu'elle était alors située dans la 'patrie indépendante' du Bophuthatswana. Les jeux d'argent, les revenus des showgirls et la prostitution étaient les appâts »*. [Clarke, p. TR1] *« S'il existe un cadre approprié pour la corruption, c'est bien Sun City »*, note le *Guardian*, *« située dans l'une des neuf régions qui représentent les pierres angulaires du système social le plus corrompu, l'apartheid »*. [Beresford, p. 18] Un des Israéliens qui a gagné des millions grâce au système sociopolitique immoral entourant Sun City est Shabtai Kalmanovitch ; il a travaillé comme « conseiller économique » pour le dictateur de Bophuthatswana. [Beresford, p. 18]

Ces dernières années, Sun City a tenté de se diversifier en créant un parc d'aventure familial « Lost City », attenant au casino. *« La raison évidente pour laquelle la Cité perdue a été conçue comme un terrain de jeu et un centre*

de divertissement familial », explique le (London) *Guardian*, *« est qu'elle attire le public vers le jeu. Les couloirs menant au casino principal sont même équipés de versions pour enfants de machines à sous – des machines de jeu – qui pourraient, avec une certaine justification, être décrites comme des parcs pour débutants inculquant les joies (ou non) de la dépendance des adultes aux bandits manchot qui remplissent le couloir principal de la 'salle du trésor' ».* [Beresford, p. 18]

De nombreuses figures de la mafia juive (et autres) étaient également impliquées dans l'industrie du jeu à Cuba jusqu'à ce que la révolution communiste détruise leurs opérations. *« Après la perte de Cuba et la répression de la mafia par le ministère de la Justice de Kennedy »,* note Dan Moldea, *« Meyer Lansky et le syndicat du crime organisé avaient ciblé les Bahamas comme nouvel empire du jeu et des stupéfiants offshore ».* [Moldea, 1989, p. 128]

Dans le monde des casinos, des stations balnéaires et des hôtels des Bahamas, et sa pègre criminelle, les juifs ont également joué un rôle important. Parmi ceux qui trouvent une place dans le livre d'Alan Block sur le crime organisé dans ces îles, on trouve :

– **Louis Arthur Chesler** qui *« a servi d'homme de main à Lansky... Parmi les spécialités criminelles de Chesler, il y avait le traitement des titres volés. »* [pp. 34-35]

– **Morris Mac Schwabel**, un avocat de Manhattan, anciennement condamné pour fraude en matière de valeurs mobilières. [p. 36]

– **Joseph Jacob Frankel**, qui au début des années 1960 *« s'est associé à Charles 'Ruby' Stein et [le mafieux italien] Nicholas 'Jiggs' Farlano qui étaient des figures majeures du crime organisé ».* [p. 89]

– **Arthur Millgram**, président d'Automated Ticket Systems (qui avait des contrats avec le système de loterie de New York), qui a été assassiné en 1977. [p. 91]

– **Joel Mallin**, un avocat qui avait des *« liens avec la mafia ».* [p. 91]

– **Irving Kahn**, associé de *« l'avocat de la mafia Morris Shenker ».* [p. 95]

– **C. Gerald Goldsmith**, qui *« était le président du conseil d'administration de l'autorité portuaire de Nassau, DEVCO, et de plusieurs autres entreprises. Cela l'a placé au cœur de l'une des plus grandes escroqueries politiques aux Bahamas.*

...L'une de ses fonctions consistait à détourner illégalement des fonds de la société vers des comptes bancaires cachés pour des gains politiques. » [pp. 95, 98]

– **Ben Novack**, propriétaire de l'hôtel Fontainebleau à Miami, qui était *« associé à des gangsters importants comme Lansky, Coppola et d'autres, dont Max Eder, un usurier et un présumé racketteur de main-d'œuvre ayant des antécédents de jeu, de vol, de stupéfiants et d'arrestations pour homicide ».* [p. 115]

– *« Les racketteurs de Cleveland* ***Morris Kleinman*** *et* ***Moe Dalitz****. »* [p. 116]

- **Burt Kanter**, un avocat qui avait *« des liens directs avec le crime organisé ».* [p. 162] Il était un membre éminent du cabinet d'avocats Kanter, (Milton) Levenfeld, (Charles) Lippitz et (Roger) Baskes.

- **Allen Dorfman**, qui a été *« assassiné en 1985 pour l'empêcher de parler des investissements de la mafia... [Il] était dans la même ligue que Glick, Shenker et Malnik ».* [p. 164]

Même parmi les nombreux voyous juifs les plus vicieux, la loyauté juive collectiviste mondiale trouve généralement son expression. *« Pendant la guerre d'indépendance d'Israël »*, dit Gerald Krefetz, *« Meyer Lansky a tué un exportateur d'armes qui vendait aux pays arabes. Lansky a contribué à des causes juives, en particulier au United Jewish Appeal, grâce à des fonds substantiels provenant de sa fortune de jeu ».* [Krefetz, p. 116] *« Un juif doit mener une vie normale et une vie fière »*, a fait remarquer un jour Lansky, *« ...J'ai toujours été prêt à me défendre contre les insultes envers les juifs ou envers moi en tant que juif. »* [Sarna, juif, p. 55] En Russie, dans la guerre qui a conduit à la révolution communiste, *« le vrai gangster [juif] Misha Yaponchik... a aidé à défendre les juifs d'Odessa contre les Blancs [fidèles au Tsar] mais a ensuite été tué par les Rouges [communistes] ».* [Sicher, p. 172] En Angleterre, le criminel juif Jacob Comacho (alias Jack Spot) a commencé *« à établir la réputation de violence qui allait provoquer son ascension ».* Il se fit appeler le « Roi d'Aldgate ». *« Lorsque les fascistes d'Oswald Mosley ont commencé à infester l'East End [de Londres] en scandant 'We gotta get rid of the Yids', ['Nous allons nous débarrasser des youpins'] Spot est devenu un héros local, prenant un pied de chaise avec un poids de plomb pour infliger une raclée sauvage à l'une des brutes de Mosely à la bataille de Cable Street. Le souvenir exultant que Spot se faisait de cet incident, grâce à sa retraite placide et respectueuse des lois dans*

les années 80, était encore capable d'étonner un jeune journaliste en lui révélant une brutalité délectable... Il aimait à se considérer comme l'homme fort que tout homme d'affaires juif en difficulté pouvait envoyer chercher n'importe où, de Glasgow à Londres. Il frappait alors les ennemis des hommes d'affaires et, en retour, se servait pour s'habiller, se nourrir et se désaltérer, et mettait de l'argent de côté quand il en avait besoin. Les rabbins le recommandaient à leurs congrégations, ainsi que le raconte Spot ». [Fido, M., 2000, pp. 32-33][36]

L'érudit israélien Robert Rockaway fait remarquer que *« pendant la prohibition, cinquante pour cent des principaux contrebandiers étaient juifs et les criminels juifs finançaient et dirigeaient une grande partie du trafic de stupéfiants du pays... Parallèlement, un certain nombre de ces mafieux ont défendu et aidé la communauté juive, discrètement et sans publicité. Malgré leur aversion pour 'ces brebis galeuses d'Israël', de nombreux juifs ordinaires appréciaient la protection du gangster, tandis que les chefs de communauté acceptaient et parfois sollicitaient leur aide ».* [Rockaway, p. 215] Le mafieux juif Mickey Cohen, par exemple, a été particulièrement actif dans la collecte de fonds pour le groupe terroriste juif Irgoun lors de ses attaques contre les Britanniques (et les Arabes) en Palestine. [Birmingham, p. 281] *« On ne sait pas très bien à quel point, en 1947 »*, dit Stephen Birmingham, *« les juifs américains étaient conscients du rôle du crime organisé dans la lutte pour un Israël indépendant. Probablement que la plupart n'en étaient pas conscients. Ceux qui l'étaient, engourdis par les rapports de l'Holocauste qui apparaissaient enfin dans les médias américains, préféraient regarder ailleurs ou adopter l'attitude selon laquelle la fin justifie les moyens ».* [Birmingham, p. 284]

La pègre juive a également aidé Israël à obtenir des armes dans ses premières années. Yehuda Arazi, un acheteur d'armes pour l'organisation de la Haganah, a même pris contact avec le gang de Murder, Inc. basé en Israël, en quête de soutien. *« Dans mon métier »*, a déclaré Arazis, *« on ne peut pas être trop pointilleux sur les personnes avec lesquelles on fait des affaires. Parfois, ce ne sont pas des gens sympas ».* [Rockaway, p. 230] D'autres contacts avec la pègre ont permis aux agents israéliens

[36] [NdT : Oswald Mosley fut en Angleterre ce que les Le Pen sont en France : de l'opposition contrôlée, un marchepied pour les « socialistes ». Source : « Hors des sentiers battus ou la vie trépidante d'un vétérinaire antijuif » et « Guerres de survie juives » d'Arnold S. Leese, Didi18éditions.]

de dissimuler la contrebande d'armes en provenance de New York. Des criminels juifs avaient même des liens avec le président du Panama qui a permis à des cargaisons d'armes israéliennes illégales de naviguer sous le drapeau panaméen. [Rockaway, p. 231] *« En 1947, le gangster Mickey Cohen a participé à la collecte de fonds pour le gang terroriste Irgoun qui combattait les Britanniques en Palestine. Les criminels juifs ont mis en commun environ 120 000 dollars pour la cause de l'Irgoun ».* [Rockaway, pp. 232-233] Les gangsters juifs comme Allie Tennebaum, dit Rich Cohen, *« ont vécu pour voir l'émergence d'un Israël fort, et ils ont dû y voir une raison de se réjouir, la preuve que tout ce en quoi les gangsters croyaient n'était pas mauvais ».* [Kaufman, G., p. 2]

Susan Berman, fille du gangster David Berman, a écrit que son père était, comme le note avec sarcasme Jonathan Sarna, *« un modèle juif* ». Il était *« extrêmement fier d'être juif »*, note Mme Berman, *« ... Il estimait que pour qu'un enfant juif soit correctement élevé, il devait y avoir une synagogue, un rabbin et un chantre en évidence ».* [Sarna, *Jewish*, p. 55] Un autre auteur juif, Rich Cohen, romantise le meurtre de gangsters comme une sorte d'acte de rédemption, se délectant de la violence juive si fortement qu'il peut écrire :

« Quand [Abe] Reles avait une cible, il ne mettait pas seulement fin à une vie : il exprimait la liberté essentielle du juif en Amérique. » [Kaufman, p. 2]

Un autre auteur juif, Albert Fried, a écrit à propos des gangsters juifs : *« L'Amérique embrasse la vision de Bugsy Siegel ; son martyre [il a été assassiné par d'autres mafieux] n'a pas été vain ». « Ce genre de bombe »*, se plaint Jonathan Sarna dans une critique du volume de Fried, *« est manifestement destiné, en partie, à flatter un public juif potentiel, en essayant de lui façonner des héros populaires du même type de 'gentleman-bandit' que celui dont jouissent les non-juifs. Les criminels juifs sont ainsi présentés comme étant fiers de leur héritage, grands donateurs à des œuvres caritatives, et grands défenseurs de l'État d'Israël ».* [Sarna, *Jewish*, p. 55]

S'agit-il d'une représentation artificielle selon laquelle les gangsters juifs étaient partie intégrante de l'État d'Israël en plein essor et étaient respectés par de nombreuses personnes dans les quartiers juifs ? Après l'assassinat du gangster Big Jack Zelig en 1912, lors de son cortège funèbre à New York, *« les rues de tout le quartier de Broome Street étaient*

bondées », a déclaré le détective juif Abe Schoenfeld. *« Une chorale composée de douze chanteurs, dirigée par le Cantor Goldberg de Newark, New Jersey, a chanté ses hymnes juifs alors que le cortège descendait Delaney Street vers le pont. Il y avait une file ininterrompue de personnes sur le trottoir pour assister aux funérailles. Seules les funérailles du rabbin Joseph (un chef spirituel vénéré) ont surpassé celles de Jack Zelig ».* [Rockaway, p. 217]

À Chicago, la mort du criminel Samuel « Nails » Morton a attiré *« cinq mille personnes juives, dont les rabbins [qui] ont accompagné le corbillard de Morton au cimetière. Les journalistes locaux voulaient savoir pourquoi tant de juifs assistaient aux funérailles d'un gangster notoire ».* [Rockaway, p. 218] La raison, selon Robert Rockaway, est ancienne : l'unité des juifs contre les ennemis non juifs.

Entre la pègre criminelle juive et les juifs respectables, il y avait des sentiments de solidarité particulièrement forts contre les mouvements politiques de droite anti-juifs. Dans les années 1930, par exemple, l'éminent gangster Meyer Lansky a été sollicité par un juge et ancien membre du Congrès de New York, Nathan Perlman, et le rabbin le plus célèbre de New York, Stephen Wise, pour organiser de violentes attaques contre des groupes pro-allemands en Amérique. [Rockaway, p. 220, Cohen, R., p. 190] En 1992 encore, la synagogue de la Torah de Livingston, dans le New Jersey, organisait un hommage à un gangster juif, Max « Puddy » Hinkes, qui avait organisé des décennies plus tôt de violentes attaques de mafieux juifs contre des sympathisants pro-nazis dans la région. [Rockaway, p. 223] À Minneapolis, le « tsar du jeu » David Berman a mené des attaques de la pègre juive contre des conférences pro-nazies dans les années 1930 [Rockaway, p. 224] ; de même, Mickey Cohen a été l'instigateur de violences similaires à Los Angeles. [Rockaway, p. 227] Pour certains juifs, l'affirmation de Cohen selon laquelle il aurait, à lui seul, battu deux espèces de nazis enfermés dans une cellule de prison avec lui est une légende bienvenue. [Cohen, R., 1999, p. 191] Même Jack Ruby, l'assassin de Lee Harvey Oswald, l'assassin de JFK, *« avec plusieurs amis, a souvent tenté de perturber les rassemblements de la Bund germano-américain. Une connaissance a rapporté que Ruby était responsable d'avoir 'défoncé quelques têtes' de membres du Bund. Apparemment, ils se sont joints à cette activité pour des raisons ethniques plutôt que*

politiques. Les jeunes hommes du groupe n'étaient pas des adhérents organisés d'un parti politique particulier mais étaient des compagnons de billard et de taverne du quartier juif de Ruby qui s'étaient réunis sur un coup de tête afin de manifester leur opposition lorsqu'ils ont appris que le mouvement pro-nazi et antisémite Bund préparait une réunion. ». [Commission Warren, 1964, p. 696]

« Depuis Arthur Rothstein et Meyer Lansky jusqu'à leurs successeurs d'aujourd'hui en Amérique, en Israël ou en Union soviétique », raconte Joël Kotkin, *« les criminels juifs ont réussi dans tous les domaines, du meurtre à la demande à la contrebande. Pourtant, même dans le domaine de la criminalité, l'accent et la préférence culturelle reposent sur l'utilisation réussie du* sechel *(intelligence) plutôt que de la force brute ».* [Kotkin]

Il est curieux que Kotkin concède une tradition criminelle juive mais accepte une autre mythologie sur le judaïsme moderne – que les juifs étaient/sont intelligents, mais jamais violents. L'un des nombreux mafieux juifs recrutés pour aider Israël était Bugsy Siegel. *« Siegel »*, dit Robert Rockaway, *« est resté enthousiaste face à la violence. Même après être devenu un patron de la grande criminalité, il voulait commettre lui-même les meurtres plutôt que de se contenter d'arranger les choses. Cela peut expliquer sa volonté d'aider Israël une fois qu'il a appris que les juifs étaient prêts à tuer pour obtenir leur État ».* [Rockaway, p. 231] Parmi les autres meurtriers juifs exceptionnellement célèbres dans le milieu criminel américain, on peut citer Louis « Lepke » Buchalter, directeur de Murder, Inc. et *« l'un des gangsters les plus vicieux dans les annales du crime américain... Entre soixante et quatre-vingt hommes sont morts sur les ordres de Lepke. Ils ont été brûlés avec de l'essence, enterrés dans de la chaux vive, abattus, poignardés avec des pics à glace ou garrottés ».* [Rockaway, 1993, p. 17] « Pretty » Amberg *« était l'un des tueurs les plus connus de New York, ayant 'dégommé' de dix-huit à cent hommes, personne n'en était sûr. »* [Rockaway, 1993, p. 22] Charley Workman *« aurait tué vingt hommes... C'était un véritable expert en matière d'assassinat. »* [Rockaway, R., 1993, p. 193] Harry « Pittsburg Phil » Strauss était *« peut-être le tueur professionnel le plus célèbre de l'histoire des gangsters américains... [Il] a tué plus de 100 (certains disent plus de 400) hommes de la fin des années 1920 aux années 1940, ce qui en fait le tueur le plus prolifique de New York ».* [Rockaway, R., 1993, p. 149]

Rich Cohen, qui a écrit un livre sur la criminalité juive, a noté la réaction de sa propre famille à ce qu'il a découvert dans ses recherches :

« Ils n'avaient vraiment aucune idée à quel point [les criminels juifs] étaient mauvais. Je ne savais pas vraiment à quel point ils étaient violents, ni combien de personnes ils avaient tuées, ni combien de fois ils avaient été arrêtés. On en vient à les voir comme des personnes. Même à l'intérieur de ce monde, certains d'entre eux étaient pires que d'autres. Pour certains, c'était juste la situation. Et certains d'entre eux n'étaient que des tueurs ». [Kernicky, p. 1E]

Cohen a également raconté que certains des gangsters juifs de New York se réunissaient dans le restaurant de sa grand-mère :

« Lorsque j'ai dit à [ma grand-mère] que j'avais l'intention d'écrire l'histoire du restaurant mais aussi celle des gangsters et de leur table à l'arrière, son visage s'est assombri, 'Ils vont te tuer', a-t-elle dit, 'Ces hommes, ils ne sont pas comme toi'. Ils vont tuer un garçon comme toi.' Lorsque je lui ai fait remarquer que ces hommes – Reles, Strauss, Goldstein, Maione, Abbandando – étaient morts depuis longtemps, elle a secoué la tête et a dit : 'Ils vont te tuer' ». [Cohen, R., 1999, p. 35]

Pourtant, ajoute Cohen, *« Quand [Abe] Reles et les garçons traînaient au restaurant de mes grands-parents et que les flics passaient, mon arrière-grand-mère cachait leurs armes dans les oignons. Elle détestait les gangsters, mais elle détestait encore plus les gens qu'elle pensait détester les juifs ».* Les antisémites endémiques auxquels Cohen fait référence ici sont de simples policiers. [Cohen, R., p. 156]

L'auteur juive Gloria Deutsch note également les œillères juives d'aujourd'hui sur leur passé américain peu glorieux du début du siècle :

« Nous avons toujours été conditionnés à croire que les juifs ne faisaient pas ces choses, mais voici Sandy Sadowsky [auteur de My Life in the Jewish Mafia*] avec ses histoires effrayantes de meurtres de gangs, de prostitution, de racket, de gros bras – les shtarkers qui se vengeaient et protégeaient leurs patrons – et on se demande si croire au mythe de la criminalité juive (autre qu'une affaire de fraude ici et là) n'était pas autre chose qu'un énorme acte collectif d'autruche ».* [Deutsch, p. 7]

La criminalité juive violente **d'aujourd'hui** va également à l'encontre des mythes populaires d'une non-violence absolue dans la communauté juive. En 1995, le *Los Angeles Times* rapportait que *« Le concept de condamnés*

juifs purgeant de lourdes peines de prison va à l'encontre d'un stéréotype populaire selon lequel les criminels juifs ont tendance à être des types non violents qui purgent leur peine dans des cellules de sécurité minimale... Les juifs en dehors de la prison trouvent souvent cela [le fait des meurtriers juifs] difficile à gérer ». « Les gens qui sont au courant sont plutôt étonnés », a déclaré au *Times* Howard Cohn, un rabbin à temps partiel de l'Institut correctionnel de l'État de Pennsylvanie. *« Ils ne peuvent pas croire qu'il y ait vraiment des juifs dans une prison comme celle-ci. »* [Beale, p. A5]

Dans le genre le plus sensationnel, le tueur en série new-yorkais David Berkowitz (« Fils de Sam ») était juif (il a été adopté par une famille juive alors qu'il était enfant), tout comme Joel Rifkind [Eftimiades, p. 75] de Long Island, qui, au début des années 1990, a étranglé à mort au moins 17 femmes, pour la plupart des prostituées new-yorkaises. *« Il est allé chercher une prostituée, a couché avec elle, l'a tuée et s'est débarrassé d'elle. »* [Eftimiades, pp. 90-91] Dans les années 1920, l'un des crimes les plus sensationnels de l'Amérique, dont les journaux du pays ont été largement couverts, est celui des garçons Leopold et Loeb : *« Deux jeunes membres de la bourgeoisie juive de Chicago au début des années Vingt, ont kidnappé un jeune homme, Bobby Franks, et l'ont assassiné comme une sorte d'expérience nietzschéenne ; après leur arrestation, il a été révélé qu'ils avaient également eu une relation sexuelle. »* [Barbour, D., 1998] À l'époque, il a été popularisé comme *« le crime du siècle ».* [Abrahamsen, D., 1983, p. 41] Amy Fisher, qui a fait l'objet d'une grande couverture médiatique dans les tabloïds de New York sous le nom de *« Long Island Lolita »*, a été emprisonnée en 1992 pour avoir tiré sur la femme de son amant. [Porter, B., 5-11-99, p. A6]

En 1990, le *Jewish Week* a publié un article sur le fait que même aujourd'hui, la communauté hassidique Satmar de New York, une communauté religieuse orthodoxe, est *« célèbre pour ses actions violentes contre d'autres groupes juifs [qui] ont implosé dans une guerre contre elle-même. Dans le quartier de Brooklyn à Williamsburg, où vivent plus de 30 000 Satmars, quatre voitures appartenant à une faction ont été incendiées la semaine dernière, tandis que 500 Satmars regardaient et acclamaient. Trois Satmar, dans l'une des voitures en feu, ont dû être secourues par la police, qui tentait également de contrôler les spectateurs Satmar ».* [Mark, J, *Satmar*]

La violence de Satmar contre les autres s'est de plus en plus répandue contre les voisins non juifs. *« Ces dernières années »*, écrivait Jonathan Mark en 1990, *« ont connu une explosion de tension entre tous les hassidiques et leurs voisins noirs et hispaniques. Plus récemment, des groupes hispaniques se sont plaints du fait que les Satmar agissent comme s'ils avaient le droit de propriété éminente sur le quartier de Williamsburg à Brooklyn, où résident de nombreux Satmar. Ils ont accusé des hommes hassidiques d'avoir harcelé sexuellement des femmes non-juives, et les patrouilles de sécurité hassidiques sont en fait des justiciers à motivation raciale ».* [Mark, *Satmar*, p. 4]

Dans le contexte plus ouvertement politique (et non orthodoxe), dans un livre entier sur les assassinats (limités uniquement à ceux jugés *« politiques »*) perpétrés par les juifs en Palestine/Israël de 1882 à 1988, le savant israélien Nahum Ben David répertorie 91 cas d'« assassinats » commis par des juifs. (Un assassinat est défini par cet auteur dans son titre comme *« un dispositif rhétorique pour la justice »*). La plupart des victimes d'assassinats étaient d'autres juifs considérés comme des *« traîtres/collaborateurs/détectives/informateurs ».* [Ben David, p. 418] *« Nous n'avons* ***pas*** *affaire à un tueur fanatique isolé [dans ces cas] »,* souligne Ben David, *« mais à un acte planifié et prémédité, commis par un groupe ou par un représentant d'un groupe ».* [Ben Yehuda, p. xxi]

Outre un éventuel ouvrage sur les meurtres de gangsters juifs, un ouvrage similaire pourrait sans doute être créé sur les assassinats de juifs sous les auspices du communisme russe. Juste avant et après la création de l'État soviétique, les assassinats de juifs, sous une forme ou une autre, parfois en tant qu'agents de la police secrète, sont nombreux. Mark Zborowsky, par exemple, (qui a ensuite immigré en Amérique où il est devenu professeur d'université), de concert avec ses compatriotes juifs Naum Eitingon et Grigory Rabinovich, a joué un rôle déterminant dans l'opération d'assassinat du fils de Trotski, Lev Sedov. [Vaksberg, p. 96] Arkady Vaksberg note un autre cas de juifs assassinant des juifs :

« Le meurtre de deux juifs que Staline détestait [Ephraïm Sklyansky et Isaiah Khurgin] avait été organisé par deux autres juifs, Kanner et Yagoda. Ajoutons que l'assistant de Kanner, Bombin, et les assistants de Mekhil, Makhovev et Yuzhak, étaient tous juifs ». [Vaksberg, p. 28]

En 1904, le ministre russe de l'Intérieur, Viatcheslav Plehve, est également tombé aux mains d'un assassin juif. [Lindemann, A., 1997, p. 296] En 1906, dans la ville russe de Grodno, *« des partisans juifs ont assassiné le commandant de la police du district russe ».* En 1908, le chef de la police d'une autre ville, Bialystok, est venu à Grodno. Cette fois, *« le juif qui a essayé de l'abattre est mort en prison. »* [Lacey, p. 18] En septembre 1911, un autre assassin juif, Dmitri Bogrov, a abattu Piotr Stolypine, un éminent fonctionnaire russe, au théâtre de l'Opéra de Kiev. [Singer, N, p. 2] Une autre tueuse en puissance juive, Fanny Kaplan, a également tiré dans le cou de V. I. Lénine lors d'une tentative d'assassinat ratée dans la jeune Russie communiste, disant qu'il avait *« trahi la Révolution ».* [Levytsky, p. 29] Le même jour, *« le chef de la Tcheka, Uritsky, a été abattu en août 1918 par un éminent poète juif et un officier de l'armée nommé Kannegiesser qui 'était révolté par le fait que tant de bolcheviques soient juifs' ».* [Weyl, N., 1968, p. 198]

En 1926, un autre assassin juif, Sholem Schwartzbard, a assassiné le nationaliste ukrainien Symon Petlioura, à Paris. (Petlioura se trouvait en exil loin de sa patrie ; il dirigeait auparavant l'armée ukrainienne contre l'attaque des bolcheviques). Comme indiqué précédemment, une femme juive faisait également partie de l'équipe qui a assassiné le Tsar Alexandre II. Et, comme indiqué précédemment également, ceux qui ont dirigé (et participé) à l'assassinat de la famille royale pendant la révolution russe étaient aussi en grande majorité juifs. Même en Argentine, *« le 1er mai 1909, lors d'une manifestation ouvrière à Buenos Aires, un anarchiste juif a assassiné un chef de la police locale »*, déclenchant ainsi des émeutes anti-juives. [Sachar, H., 1985, p. 281]

Ailleurs, pendant la montée du National-Socialisme en Allemagne, rapporte Franklin Ford, *« paradoxalement, pendant les premières années de pouvoir de leur mouvement, les nazis ont été les victimes et non les auteurs de deux meurtres sensationnels d'Allemands résidant à l'étranger ».* [Ford] En 1936, un fonctionnaire du III^{e} Reich en Suisse, Wilhelm Gustloff, est assassiné par un étudiant juif, David Frankfurter. En 1938, Ernst von Rath, un fonctionnaire de l'ambassade d'Allemagne à Paris, est tué par Herschel Grynszpan. Les Allemands ont utilisé cet acte comme prétexte pour répondre avec une sauvagerie accrue à la population juive allemande.

Des années auparavant, en 1918, bien avant l'arrivée au pouvoir des Nationaux-socialistes, un juif russe, Yakov Blumkin, avait assassiné l'ambassadeur allemand à Moscou, le comte Mirbach. [Sudoplatov, p. 189] Kurt Eisner, le Premier ministre juif de Bavière, a également été assassiné en 1918 par le comte Arco Valley, *« un jeune homme qui se sentait stigmatisé par le fait que sa mère était juive ».* [Grunfeld, F., 1996, p. 123]

Comme le fait remarquer Léon Schapiro à propos de la Russie de la fin du XIX[e] siècle et de la formation d'une base communiste dans ce pays :

« Lorsque les juifs se sont rués dans le parti après 1881, le nombre de terroristes juifs était très élevé. Il y avait d'importants terroristes juifs, comme Gershuni, par exemple, dans le parti socialiste révolutionnaire qui a évolué au cours du siècle actuel en tant qu'héritier de la 'Volonté du peuple'... Plus récemment, on pourrait citer la participation importante des juifs aux sauvageries de la Terreur rouge de la Tcheka [la police secrète] – ou même aux évènements en Palestine ». [Schapiro, L., 1961, p. 152][37]

En Amérique, en 1892, la célèbre anarchiste juive Emma Goldman et deux de ses camarades ont décidé d'assassiner le millionnaire Henry Clay Frick. *« En désespoir de cause, [Goldman] a tenté (sans succès) de se prostituer sur la 14[e] rue [à New York] pour réunir l'argent nécessaire à l'achat d'une arme, et [Alexander] Berkman s'est rendu à Pittsburgh pour appuyer sur la gâchette. »* [Shulman, A., 1970, p. 10] La tentative d'assassinat de Berkman a été menée à bien, mais Frick a survécu à sa blessure.

Toujours en Amérique, en 1974, Samuel Byck, un autre aspirant assassin juif, s'est lancé dans un plan suicidaire sensationnellement bizarre pour tuer le président Richard Nixon. Il a assassiné un agent de sécurité à l'aéroport de Baltimore/Washington, a pris d'assaut un jet et a exigé des pilotes qu'il décolle et suive ses ordres. Son plan était de faire s'écraser l'avion sur la Maison Blanche. Faute de pouvoir le satisfaire, Byck a assassiné les deux pilotes avant d'être abattu à son tour par les autorités. [Clarke, J., pp. 128-142]

[37] [NdT : Benton L. Bradberry a produit une des meilleures synthèses sur la question de la montée du communisme et de toutes les révolutions et les guerres manigancées par ses membres, *Le Sale Boche raconté aux braves gens*, Didi18éditions.]

Au Texas, Jack Ruby (né Jacob Rubinstein), le meurtrier (juif) de Lee Harvey Oswald, l'homme qui aurait tué John F. Kennedy, est bien sûr plus célèbre. Ruby avait des intérêts dans six clubs de strip-tease de la région de Dallas. Comme le note Gerald Posner :

« Ruby a souvent été violent avec ses employés, et a perdu le bout de son index gauche lorsqu'on le lui a arraché lors d'une bagarre. Il a battu un de ses musiciens avec des poings en laiton, a cassé la tête d'un autre avec un blackjack, a arraché les dents d'un autre et a envoyé l'homme à tout faire du club à l'hôpital en le battant sévèrement. Pour éviter de payer 50 dollars d'arriérés de salaire à la vendeuse de cigarettes du club, il a menacé de le jeter dans les escaliers jusqu'à ce qu'elle cède sa créance... Il n'hésitait pas à attaquer les gens par derrière, à frapper les hommes à l'aine ou au visage une fois qu'ils étaient au sol, ou même à frapper les femmes... Il était souvent malveillant, obligeant les victimes battues à ramper hors du club à quatre pattes. » [Posner, p. 357]

L'assassinat d'Oswald par Ruby a effacé son témoignage imminent, ainsi que l'implication de toute autre personne ou organisation dans le plus célèbre assassinat politique de l'histoire américaine. L'érudit juif Barnet Litvinoff a fait remarquer qu'*« à Dallas, au Texas, un homme né sous le nom de Rubinstein, qui a ensuite éliminé son suffixe à consonance juive, a pris sur lui de venger le martyre d'un président. Il a donné sa judaïcité comme l'une des raisons de le faire ».* [Litvinoff, B., p. 18] Au procès de Ruby, Patrick Dean (le sergent de police chargé de la sécurité là où Oswald a été tué) a témoigné que peu après la fusillade, il a parlé à Ruby de ce qu'il venait de faire. L'une des raisons pour lesquelles Ruby a tué Oswald, lui a dit le tueur, était *« parce qu'il voulait que le monde sache que les juifs ont du cran ».* [Belli, p. 167] Lorsque Kennedy a été abattu, Ruby se trouvait dans les bureaux de publicité du *Dallas Morning News*, troublée par une pleine page de publicité dans le journal de ce matin-là. Comme le note Gerald Posner :

« La page entière était une publicité à bord noir, avec en tête de grosses lettres majuscules, 'Bienvenu Monsieur Kennedy', et le texte accusait le Président d'être un instrument communiste. Il était signé par le président de la commission d'enquête américaine, Bernard Weissman. Ruby était très troublée que le News *ait publié une publicité aussi humiliante et était consternée qu'elle ait été signée par quelqu'un portant un nom juif ».* [Posner, 1993, p. 371]

Ruby s'est mêlé à diverses figures de la pègre et a été impliqué dans la contrebande d'armes à Cuba, des faits qui ont alimenté, dans les années suivantes, diverses théories de conspiration sur l'identité du véritable meurtrier de Kennedy. Ruby s'est mêlé à diverses figures de la pègre et a été impliqué dans la contrebande d'armes à Cuba, des faits qui ont alimenté, dans les années suivantes, diverses théories de conspiration sur l'identité du véritable meurtrier de Kennedy. La raison en est simple. Jim Marris note que :

« La contrebande d'armes vers Cuba était supervisée par Norman 'Roughhouse' Rothman, un associé du patron de la mafia de Miami, Santos Trafficante, qui dirigeait le Sans Souci de Trafficante à La Havane. Au même moment, Rothman aurait partagé les machines à sous de La Havane avec le beau-frère de Batista [le dictateur cubain]. » [Marris, p. 391]

Dans son enquête de 1989 sur l'assassinat de Kennedy, Marris consacre également un chapitre entier intitulé « Ruby et Oswald se connaissaient-ils ? », détaillant les témoignages de ceux qui affirmaient que les deux hommes n'étaient pas des étrangers l'un pour l'autre. [Marris, pp. 402-414]

« De nombreux signes montraient que Ruby n'était pas seulement une canaille inoffensive », notait *Newsweek* en 1993, *« et l'enquête sur ses antécédents était remarquablement – presque volontairement – superficielle. Les agents du FBI ont interrogé des centaines de ses connaissances, mais ils ont à peine suivi les pistes évidentes concernant ses amis de la pègre et ses voyages à Cuba ».* [Beck, p. 94]

Alors que Ruby était enfermé en prison et condamné à mort pour le meurtre d'Oswald, le *London Guardian* note que Ruby *« divaguait à la fin – il n'y avait pas de plus grand théoricien du complot que Jack Ruby. Il s'était convaincu que l'Amérique avait commencé un pogrom contre les juifs à cause de ce que lui, ou Oswald, ou les deux, avaient fait ».* [Bygrave]

10

LES JUIFS ET LA « TRAITE DES BLANCHES »

« [Le Premier ministre israélien David Ben-Gurion] pouvait difficilement imaginer que les femmes juives s'abaissent à la criminalité ou à la prostitution. Lorsqu'un associé, Meyer Weisgal, qui ressemblait à David Ben-Gourion, lui a dit un jour avec humour qu'une fille s'était approchée de lui dans une rue de Londres et lui avait offert ses services, subjuguée par l'idée de coucher avec le 'Premier ministre israélien'. Ben-Gourion, visiblement troublé, ne s'était intéressé qu'à une seule chose : 'Était-elle juive ?' » [Dan Kurzman, 1983, p. 39]

« Je prends aussi une sorte de plaisir pervers à penser que le livre le plus important et le plus influent jamais écrit est le produit de la pensée juive... Je l'appelle 'pervers' parce que c'est un exemple de fierté nationale que je ne veux pas ressentir et contre lequel je me bats constamment... 'Je me souviens d'un jour où un juif a remarqué avec satisfaction le pourcentage élevé de prix Nobel qui étaient juifs. Je lui ai dit : 'Cela vous donne-t-il un sentiment de supériorité ?' 'Bien sûr', a-t-il dit. 'Et si je vous disais que 60 % des pornographes et 80 % des manipulateurs véreux de Wall Street étaient juifs ?' Il a été surpris. 'C'est vrai ?' 'Je ne sais pas. J'ai inventé les chiffres. Mais si c'était vrai ?' Il a dû réfléchir à cela. Il est beaucoup plus facile de trouver des raisons de se considérer comme supérieur que comme inférieur. Mais l'un n'est que le reflet de l'autre. » [Isaac Asimov, 1994, p. 322]

« 'Mais quelle est la place des juifs dans ce tableau ?' lui ai-je demandé. 'Ah !' a dit Simon [Wiesenthal] en lui tapant sur le genou. 'Il faut que je vous dise quelque chose. Il y a quelques années, j'ai eu une conversation avec un homme qui est allé à l'école avec Hitler. Je lui ai demandé comment il était à l'époque et il m'a répondu : 'Normal. Mais peut-être que cette haine a commencé après qu'il ait été infecté par

une pute juive.' 'Vous dites que Hitler a attrapé la syphilis d'une prostituée juive ?' ai-je demandé de façon incrédule. Wiesenthal a ri et a dit : 'Qu'est-ce qu'il y a ? Vous pensez que seuls les juifs peuvent attraper des maladies avec des prostituées ?' 'Non, mais était-ce courant en Autriche d'avoir des prostituées juives ?' 'La prostitution est-elle un monopole des Gentils ?' 'Je ne vois pas cela comme une vocation pour une bonne fille juive.' 'Une gentille fille juive', a imité Simon. 'Vous avez aussi ces 'gentilles filles juives' en Israël, de nos jours, et il y en avait à Vienne il y a des années – quand il y avait davantage de juifs.'» [Alan Levy, *The Wiesenthal File*. William B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids, MI, 1993 p. 18]

À la fin du XIX[e] et au début du XX[e] siècle, les juifs étaient profondément impliqués dans ce que l'on appelait communément la *« traite des blanches »* : les réseaux internationaux de prostitution. *« L'esclavage blanc »*, souligne l'universitaire Albert Lindemann, *« était une préoccupation des responsables juifs du monde entier, qui reconnaissaient qu'il s'agissait d'un problème particulier ».* [Lindemann, p. 33] [Les juifs ont également dominé le secteur de la pornographie et de la surexploitation commerciale, une tendance qui se poursuit encore aujourd'hui – voir la section Mass Media (ch. 27)]

Edwar Bristow, chercheur, note qu'*« entre 1880 et 1939, les juifs ont joué un rôle important dans la 'traite des blanches', nom donné à la prostitution commerciale de cette époque. Non seulement cette participation des juifs était manifeste, mais elle était sans précédent dans l'histoire, géographiquement étendue et lourde de dangers politiques collectifs ».* [Bristow, p. 1] *« Le trafic des juifs »*, dit Bristow, *« était ancré dans la tenue de bordels, les femmes travaillant en free-lance ou tenant des maisons tandis que leurs maris les approvisionnaient... Les trafiquants juifs approvisionnaient également les maisons gérées par des Gentils ».* [Bristow, pp. 56-57]

Enracinés en grande partie en Europe centrale et orientale où ils *« dominaient le trafic international en provenance de la région »* [Bristow, p. 2], les juifs étaient impliqués dans des réseaux de prostitution qui s'étendaient, écrivait Arthur Mora (de l'Association juive pour la protection des jeunes filles et des femmes de Londres) en 1903, à *« presque toutes les régions d'Afrique du Nord et du Sud, à l'Inde, à la Chine, au Japon, aux Philippines, à l'Amérique du Nord et du Sud, et aussi à de nombreux pays*

d'Europe ». [Bristow, p. 1] Les criminels juifs ont pratiqué la traite des femmes sous leur contrôle pratiquement partout, y compris dans les grandes villes de Bulgarie, Bosnie, Grèce, Turquie, Liban, Égypte, Ceylan, Mandchourie, Afrique du Sud, Rhodésie et Mozambique. [Bristow, p. 181]

« En 1900 », dit Bristow, *« le vice commercial juif était largement incorporé dans les éléments de la pègre et beaucoup de ses participants étaient des prédateurs des pauvres ».* [Bristow, p. 89] Les proxénètes, les fournisseurs et les trafiquants juifs s'attaquaient surtout aux femmes non juives, cependant un grand nombre de femmes juives faisaient partie de leurs écuries.

En 1872, par exemple, les prostituées juives représentaient 17 % de la population prostituée connue à Varsovie, 27 % à Cracovie et 47 % à Vilna. [Bristow, p. 23] Au sein même de la communauté juive, il n'était pas rare que les recruteurs épousent d'innocentes jeunes femmes juives et les *« déposent dans des bordels étrangers ».* [Bristow, p. 25] De nombreuses figures de la pègre juive ne voyaient apparemment aucun décalage entre leurs activités quotidiennes et leur vie religieuse, et maintenaient souvent leurs obligations religieuses. Un voyou de Varsovie, Shilem Letzski, a aménagé une petite synagogue pour les *« prostituées, les maquerelles, les proxénètes et les voleurs »* juifs. Cette communauté criminelle avait même un tribunal rabbinique *« pour régler les différends entre proxénètes ».* [Bristow, p. 60] À Constantinople, les prostituées contribuaient financièrement pour *« faire appeler leurs proxénètes à la Torah les jours de fête ».* [Schneider, p. 225]

À Buenos Aires, en Argentine, note Donna Guy, l'organisation de proxénètes juifs appelée la Société Varsovia *« fonctionnait ostensiblement comme une société d'entraide... En fait, la Varsovia était composée de proxénètes qui voulaient maintenir leur commerce et poursuivre une vie religieuse... Les associés de la Varsovia ont établi leur propre synagogue dans la rue Guemes, au milieu du quartier traditionnel des bordels ».* [Guy, p. 22]

L'universitaire israélien Robert Rockaway note également, par exemple, que le mafieu juif américain Longy Zwillman *« est toujours resté sensible à son éducation juive ».* Lorsqu'un ami proche est décédé et que les funérailles ont eu lieu dans une église, Zwillman a refusé d'y assister.

Comme il l'a expliqué, il était un membre ancestral de la caste des prêtres juifs (les Cohen) et il lui était religieusement interdit de se trouver avec un cadavre dans une pièce. [Rockaway, R., 1993, p. 30]

Le Dr Louis Maretsky, chef du B'nai B'rith en Allemagne, a malheureusement constaté en 1912 qu'au moins 271 des 402 trafiquants de prostitution figurant sur une liste de la police de Hambourg étaient juifs ; en examinant des listes similaires pour l'Europe de l'Est et l'Afrique du Sud, au moins 374 des 644 trafiquants étaient issus de la communauté juive. [Bristow, p. 56] (Il n'est pas fait mention ici de pourcentages possibles encore plus élevés : comme nous le verrons plus loin, de nombreux juifs de la diaspora ont depuis longtemps l'habitude de changer officiellement de nom juif identifiable). Concernant la Galice, Maretsky a écrit que *« la prédominance des trafiquants juifs et des exploitants de maisons closes ne fait aucun doute. D'après les dossiers des polices autrichienne et allemande, 111 trafiquants juifs étaient actifs en Galice et dans la province voisine de Bucovine pour la seule période 1904-2008 ».* [Bristow, p. 56]

En 1889, les femmes juives dirigeaient 203 des 289 (70 %) bordels agréés de la « Zone de résidence » (englobant plus de 20 provinces de l'est de la Pologne et de l'ouest de la Russie – une zone où les juifs représentaient environ 12 % de la population). 1122 des 5127 (22 %) prostituées autorisées dans cette région étaient juives. [Bristow, p. 63] Les graves dangers politiques encourus par la communauté juive locale dans le contexte d'hostilités interethniques durables, alors que 78 % des autres femmes étaient des Gentilles, dont beaucoup étaient engagées dans des maisons juives, est évident.

Plus à l'ouest, 16 des 19 maisons de passe autorisées de Varsovie étaient gérées par des femmes juives, les prostituées des établissements de bas étage devaient servir 40 à 50 clients par jour, jusqu'à 60 à 70 les jours saints. (En 1905, la partie respectable de la communauté juive de Varsovie s'est soulevée contre les bordels ; 40 maisons closes – légales et illégales – ont été déclarées détruites, 8 personnes tuées et 100 blessées). [Bristow, p. 61]

À Minsk, les juifs dirigeaient les quatre maisons de mauvaise réputation licites. Dans la province russe de Kherson (qui comprend la

ville d'Odessa), 30 des 36 bordels autorisés appartenaient à des juifs. Le consul américain à Odessa écrivait en 1908 que *« l'ensemble du 'business' de la prostitution est presque exclusivement aux mains des juifs ».* [Bristow, p. 56]

Martin Fido note un autre genre de profiteur juif d'Europe de l'Est dans le monde de la prostitution, en Angleterre :

« Les maquereaux lettons accompagnaient [les prostituées] pour les aider à franchir les frontières et à trouver un logement et un lieu de travail. Ces hommes étaient méprisés par la police et par une partie de la fraternité criminelle parce qu'ils 'vivaient de revenus immoraux'. Mais ce n'étaient pas des proxénètes... Ils étaient en fait des agents de voyage, des coursiers et des managers dans des endroits étranges et peu accueillants. Leur arrivée à Londres garantissait qu'une grande partie de la prostitution serait contrôlée par le crime organisé. L'un de ces Lettons, Max Kassell, dirigeait encore une petite écurie de prostituées dans les années 1930, lorsqu'il a été assassiné à Soho... La domination juive dans l'East End [de Londres] et son crime se reflétait dans leur nom yiddish, 'spielers' (lieux de jeux). Dans le quartier de Brick Lane, Isaac Bogard, un méchant juif dont le teint basané et les cheveux noirs bien bouclés lui ont valu le surnom de 'Darky the Coon', a étendu ses intérêts. Il a commencé au début du XX^e^ siècle en fournissant des gros bras aux commerçants de rue qui voulaient empêcher les nouveaux arrivants de s'installer, mais il est passé à la gestion de prostituées et de clubs de beuverie ». [Fido, M., 2000, pp. 19-20]

Puis, à Londres, il y a eu Harry « Little Hubby » Distleman, *« un gérant de club juif, joueur et éventuellement co-partenaire (avec son frère) d'une chaîne de maisons closes ».* [Fido, M., 2000, p. 31] L'auteur juif Chaïm Bermant a indiqué dans la *Jewish Chronicle* de 1993 que *« Au cours de la même période (1903-1909), 151 étrangers [en Grande-Bretagne], pour la plupart juifs, ont été condamnés pour avoir tenu des maisons closes, et 521 pour sollicitation... Le rabbin Avigdor Schonfeld... a protesté que le fait d'attirer l'attention sur l'existence de prostituées juives portait atteinte à la bonne réputation du peuple juif ».* [Chronique juive, 1-15-93]

Plus récemment, le chanteur juif Eddie Fisher se souvient que *« lors d'un concert en Angleterre à la fin des années 50, je me suis lié d'amitié avec un bouche-trou juif, un homme qui a finalement quitté le monde de la musique pour ouvrir un bordel très exclusif ».* [Fisher, E., 1999, p. 293] Un peu plus tard, il y a eu le tristement célèbre Colin Levy :

« En 1973, l'une des prostituées free-lance les plus connues et les plus appréciées de la pègre londonienne était Norma Levy (née Mary Russell), une prostituée irlandaise d'une vingtaine d'années dont la carrière 'sur le terrain' était gérée par son mari Colin Levy, un petit escroc... En 1973, Colin Levy s'est retrouvé à court d'argent. Conscient que l'un des mécènes de Norma était le célèbre Lord Lambton, il décida de résoudre son problème par un peu de chantage. Appareil photo à la main, il attend à l'extérieur de la chambre de Norma lors de la prochaine visite de Lambton à son appartement. Au moment opportun, à un signal de Norma, il a fait irruption dans la chambre. Des lampes de poche lui ont explosé au visage, et Lambton, stupéfait, a été figé sur la pellicule, en flagrant délit, pour la postérité ». [Le chantage de Levy a échoué, mais un scandale s'en est suivi, notamment l'éthique du journal (où Levy a essayé de vendre ses photos) qui a publié des comptes-rendus de l'histoire] [Kiernan, T., 1986, p. 162]

À Vienne, les autorités connaissaient une cinquantaine de trafiquants de prostitution juifs basés à Czernowitz, *« et ils étaient très apparentés depuis deux générations ».* [Bristow, p. 74] Le procès le plus médiatisé contre la « traite des blanches » a eu lieu en 1892, à Lemberg (autrefois également appelée Lvov, alors capitale provinciale polonaise, aujourd'hui appelée Lviv en Ukraine), où 27 trafiquants – tous juifs – ont été poursuivis pour avoir piégé des femmes afin qu'elles se rendent à Constantinople, en Égypte et en Inde. Certaines des femmes recrutées savaient quelles étaient leurs tâches, mais d'autres *« étaient des bonnes, d'autres des travailleuses de terrain, une aide-boucherie, toutes apparemment promises à des emplois honnêtes ».* [Bristow, p. 74] (Lemberg, *« berceau du sionisme à partir des années 1880 »*, a également connu des émeutes anti-juives en 1918. [Krajewski, S., p. 340])

Il y avait une tradition de chansons folkloriques yiddish sur le comportement criminel des juifs, telle que celle-ci :

« Je suis Salve, le voleur,
Nous sommes quatre frères ;
L'un a faim, l'autre est bien nourri,
Mais nous sommes tous les quatre des voleurs.
L'un est un pickpocket,
Le second est un proxénète, un beau gosse ;
Le premier est un détourneur à l'affût de colis,

Et je suis un pilleur de maisons.
Un proxénète est commun,
Comme tout le monde en convient :
De sa propre femme,
Il attrape la maladie
Être un détourneur est amer :
Vous pouvez vous faire éclater un poumon,
Il est difficile de gagner quelque chose avec certains des paquets,
Le mieux est d'être un pilleur de maison. » [Rubin, R., 1979]

« À l'époque de l'antisémitisme pandémique », rapporte Bristow, *« un proxénète juif était une force politique aussi bien que sociale »* [Bristow, p. 4], ce qui renforçait fortement les sentiments anti-juifs de l'époque. En 1873, les juifs étaient déjà accusés en Europe centrale d'être responsables d'un krach financier et la concurrence économique entre juifs et non-juifs s'intensifiait.

Un jeune Adolf Hitler indigné, s'intéressait particulièrement au phénomène très visible des réseaux juifs de prostitution et de trafic de rue à Vienne, et était furieux que de nombreuses femmes non juives soient contraintes de s'engager dans ce commerce largement dirigé par des juifs. *« Dans aucune autre ville d'Europe occidentale »*, écrivait-il dans *Mein Kampf*, *« on ne pouvait étudier mieux qu'à Vienne la relation entre les juifs et la prostitution, et même maintenant la traite des blanches... un frisson glacé m'a parcouru l'échine en voyant pour la première fois le juif comme un gestionnaire malfaisant, effronté et calculateur de ce vice choquant, conséquences de l'écume de la grande ville ».* [Bristow, p. 84]

Le commerce de la prostitution juive s'est développé à partir de l'Europe dans le monde entier, où il s'est parfois superposé à des réseaux français, italiens, chinois et autres. Dans la capitale du Pendjab (Inde), Lahore, *« les proxénètes juifs avaient l'habitude de laisser leurs femmes sans le sou pour réapparaître après que les travailleuses aient accumulé un peu d'argent ».* [Bristow, p. 195] À Rio de Janeiro, les immigrants juifs de Russie, de Pologne, de Hongrie et de Roumanie étaient tellement identifiés à la prostitution à la fin du XIX^{e} siècle que *« le caftan, la robe longue traditionnelle des juifs, est devenu synonyme de proxénète ».* [Bristow, p 113]

Trente-neuf juifs ont été expulsés du Brésil en 1879 pour avoir sollicité des femmes pour la prostitution et l'exploitation de maisons closes illégales. [Bristow, p. 114] Sur les 199 maisons closes autorisées à Buenos Aires en 1909, 102 étaient gérées par des juifs et plus de la moitié des prostituées étaient juives. [Fried, p. 71] Entre 1880 et 1913, 4 248 femmes juives étaient inscrites dans les maisons de prostitution autorisées de Buenos Aires, et celles-ci ne représentaient que les maisons de prostitution autorisées. Edward Bristow estime que 9 000 immigrantes juives sont venues au Brésil sur une période de 25 ans, à cette époque, en tant que prostituées (beaucoup étaient sans doute de passage), alors que la population juive totale de l'Argentine, du Brésil et de l'Uruguay réunis s'élevait à moins de 60 000 personnes en 1910. [Bristow, p. 119]

En 1889, le *Buenos Aires Bulletin Continental* rapporte que 200 femmes allemandes/autrichiennes sont détenues contre leur gré par des proxénètes juifs de Pologne. [Guy, p. 5] Donna Guy explique que *« les proxénètes juifs sont devenus un réseau organisé dans les grandes villes du monde entier. Ils étaient particulièrement puissants dans les villes portuaires argentines de Buenos Aires et de Rosario...* [Guy, p. 10] *...Des rapports du B'nai B'rith de Hambourg ont conclu que la plupart des prostituées de Buenos Aires étaient juives et que les trafiquants s'habillent avec une élégance ostentatoire, portent de gros diamants, vont quotidiennement au théâtre ou à l'opéra ; Ils ont leurs propres clubs et organisations où les marchandises sont triées, mises aux enchères et vendues... Ils ont leur propre code secret de communication, sont bien organisés, et... ciel ! – en Amérique du Sud, tout est possible ».* [Guy, p. 19]

« En 1909, les nouveaux arrivants [juifs polonais] en Argentine contrôlaient un peu plus de la moitié des quelque deux cents bordels licenciés de Buenos Aires », précise Howard Sachar, un autre chercheur juif. *« Les femmes juives leur servaient de maquerelles, et les jeunes immigrantes juives étaient souvent recrutées et attirées dans leurs filets comme prostituées ».* [Sachar, H., 1985, p. 283]

À Cuba, les juifs *« se sont engagés dans la 'traite des blanches' »*, explique Robert Levine, *« en important des prostituées – dont certaines étaient juives – de Pologne... De nombreuses femmes recrutées pour ce commerce avaient été piégées dans la Zone de résidence de Russie et en Pologne et dans tout l'empire des Habsbourg par la force ou la fraude, et le dilemme humain était grand ».* [Levine, p. 66]

Incroyable, même en Allemagne, où les juifs ont un passé si horrible, de tels problèmes liés aux juifs continuent de bouillonner sous la surface. En 1994, un journaliste de *US News and World Report* a noté les observations d'un policier de Francfort qui patrouillait dans le quatrième arrondissement :

« 'Tout cela appartient aux juifs', dit [Bernd] Gayk à propos du quartier des feux rouges de la gare. 'Pratiquement tout dans ce quartier appartient à des juifs allemands. Il y a ici un seul cabaret qui appartient à un Allemand, mais le reste appartient aux juifs' ». [Marks, J., pp. 42, 44]

Il est choquant de constater que, même peu après l'Holocauste, alors qu'il ne restait que quelques milliers de juifs en Allemagne, ils sont restés très présents dans le secteur de la prostitution. En 1961, le rabbin Richard L. Rubenstein a interviewé le doyen Heinrich Gruber de l'Église évangélique de Berlin-Est et Berlin-Ouest. Rubenstein note que Gruber a failli mourir lui-même dans un camp de concentration allemand, et qu'il *« avait un long et héroïque passé d'opposition aux nazis pour des raisons chrétiennes, ainsi que d'amitié et de soutien aux principales victimes du nazisme [les juifs] ».* [Rubenstein, p. 5] *« Le problème en Allemagne est que les juifs n'ont rien appris de ce qui leur est arrivé »*, a dit le doyen à un Rubenstein effrayé, *« je dis toujours à mes amis juifs qu'ils ne devraient pas mettre un frein à notre lutte contre l'antisémitisme ».* [Rubenstein, p. 7] Gruber s'est ensuite plaint que *« beaucoup de bordels et de boîtes de nuit à risque, par exemple, étaient aux mains des juifs, surtout ceux qui se trouvaient à proximité des camps de l'armée ».* [Rubenstein, p. 7] Et la réponse de Rubenstein à l'ecclésiastique ? *« Écoutez »*, dit le rabbin, *« je ne comprends pas pourquoi vous êtes si troublés par un nombre pitoyable de juifs dans des positions louches ou intéressés à gagner de l'argent plutôt que de suivre des poursuites plus édifiantes. Il me semble que chaque personne paie un prix pour le genre de vie qu'elle mène. Pourquoi l'Allemagne devrait-elle s'inquiéter de quelques juifs de ce genre, à moins qu'ils ne soient trop impliqués dans la vie d'autres personnes ? Chaque juif doit-il se rendre si pâle, si discret, voire invisible, qu'il ne puisse pas offenser les Allemands ?... Après ce qui s'est passé [l'Holocauste], pourquoi un juif devrait-il rester et s'inquiéter de l'approbation allemande ? »* [Rubenstein, pp. 7-8]

Marvin Wolf, un capitaine juif de l'armée américaine en service en Allemagne, se souvient qu'en 1971, *« le rabbin David, l'aumônier juif de*

Francfort – et le mari de la deuxième cousine de ma mère – m'a dit qu'il connaissait plusieurs millionnaires juifs chez qui je serais le bienvenu – mais, 'je ne les apprécie pas trop', a-t-il dit. Je lui ai demandé : 'Que voulez-vous dire ?' 'Après la guerre, en 45, 46, l'Allemagne était en ruines', a-t-il expliqué. 'Des temps terribles. Personne n'avait d'argent, sauf les forces d'occupation et une poignée de juifs qui avaient survécu aux camps et recevaient une pension mensuelle – des réparations du gouvernement. À Francfort, quelques-uns de ces juifs ont recruté des Allemandes affamées et désespérées et ont ouvert des maisons closes. Ils se sont vengés et sont devenus riches. Ils sont dans d'autres affaires maintenant, mais voulez-vous vraiment passer Pessa'h avec de telles personnes ?' » [Wolf, M. J., 1998]

En 1909, un observateur juif, Marcus Braun, estimait qu'il y avait 50 000 prostituées juives immigrantes en Amérique et 10 000 proxénètes. (Edward Bristow considère que ces chiffres sont grossièrement gonflés, mais note qu'un des collègues de Braun, faisant au moins écho aux sentiments du public sur cette question, pensait qu'il y avait jusqu'à 100 000 femmes juives américaines de mauvaise réputation). En tout cas, les proxénètes juifs de New York (qui possédaient de nombreux bordels *« français »* dans le quartier de Tenderloin et *« cherchaient à les remplir de prostituées françaises de l'étranger »*) [Bristol, p. 165] avaient leur propre organisation officielle : « The New York Independent Benevolent Association ». Frances Kellar, une assistante sociale respectée, écrivait en 1907 que *« les deux nationalités qui peuvent être considérées comme étant au centre du désordre dans le secteur des maisons à New York [sont] les Français et les juifs... les maisons françaises... ne sont pas... à craindre autant que les juifs... [qui sont] complètement vicieux et mauvais ».* [Bristol, p. 165] Au début du siècle, des *« centaines et des centaines »* de femmes juives se prostituaient dans le Lower East Side de New York. [Fried, p. 8] Benjamin Altman a décrit les putes qu'il a vues sur Allen Street : *« Une centaine de femmes à chaque coin de rue... Des femmes grandes, des femmes petites. Des femmes belles. Des femmes laides. »* [Fried, p. 12]

Entre le 15 novembre 1908 et le 15 mars 1909, près des trois quarts des 2 093 affaires de prostituées devant les tribunaux de New York étaient des femmes *« nées dans le pays »*, *« une prépondérance »*, note Albert Fried, *« qui étaient vraisemblablement juives ».* (Les catégories ethniques comprenaient les *« Russes »* et les *« Polonais »*, mais pas les juifs). [Fried,

p. 8] Parmi les prostituées *« nées à l'étranger »* présentes dans les tribunaux, 225 étaient juives, 154 françaises, 64 allemandes, 31 italiennes, 29 irlandaises et 10 polonaises. [Fried, p. 8]

« Le proxénète juif », rapporte Albert Fried, *« utilisait librement les agences matrimoniales et les agences de chômage pour piéger ses victimes – les jeunes, les solitaires, les innocentes, les faibles, les aliénées, les opprimées ».* [Fried, p. 14] Ainsi, en débutant avec une prostituée en 1890, Moshe Greenberg détenait en 1912 *« une participation majoritaire dans huit bordels et 114 femmes et gagnait 4 000 dollars par mois, un montant considérable pour l'époque ».* [Fried, p. 18]

À Chicago, en 1907, le rabbin Emil Hirsch a déclaré que 75 % de la « traite des blanches » dans sa ville était contrôlée par les juifs. [Bristow, p. 177] Le périodique juif *The Forward* rapportait tristement que *« les faits qui ont été découverts lors du procès [pour corruption] de l'inspecteur McCann sont horrifiants. Soixante-quinze pour cent du commerce d'esclaves blancs à Chicago est entre les mains des juifs. Les propriétaires de la plupart des stations immorales du West Side sont juifs. Même dans les quartiers Gentils, les juifs sont très présents dans ce commerce infâme ».* [Fried, p. 70]

(Même en 2001, à la suite d'une enquête policière sous couverture, Joel Gordon (un chantre, c'est-à-dire l'homme qui chante des chants liturgiques et dirige la prière dans une synagogue) et sa femme Alison Greenberg ont été jugés à Chicago pour avoir dirigé un bordel. Ginsberg a également été accusé d'actes de prostitution. *« Nous réalisons maintenant »*, dit Howard Peritz, un membre de la synagogue de Gordon, *« qu'en créant une congrégation autour d'un homme [Gordon], nous le canonisons. »* [Jewish Telegraphic Agency, 1-5-01] La même année, une salle de la synagogue (la suite Kinloss de la synagogue Finchley) en Grande-Bretagne a fait la une des journaux en organisant un *« enterrement de vie de garçon avec trois strip-teaseuses exécutant des 'actes sexuellement explicites' ».* Une partie de l'argent récolté était censé aller à une association caritative juive). [Zerdin, J., 29-01]

En 1987, un groupe juif ultra-orthodoxe a acheté un abattoir à Postville, dans l'Iowa, et a commencé à embaucher des étrangers illégaux non juifs d'Europe de l'Est pour effectuer les basses besognes dans leur

entreprise. Malgré le fait que seuls les juifs dominaient les échelons supérieurs de l'entreprise, et que l'auteur juif Stephen Bloom souligne l'exploitation des juifs et la condamnation de toute la communauté non-juive dans son livre intitulé *Postville*, il présente les éléments suivants sous une forme prudemment distante et apologétique :

« Une femme d'une vingtaine d'années a déclaré : 'Les directeurs sont incroyablement grossiers. Un directeur m'a renvoyée parce que je ne voulais pas coucher avec lui'. Le traducteur a utilisé le mot 'manager', mais la femme parlait probablement d'un de ses supérieurs, qui aurait été chrétien. 'Si le manager veut coucher avec toi et que tu le fais, tu as une augmentation. Si tu ne le fais pas, il te rend la vie misérable. Les filles n'ont pas le choix'. Personne [d'un groupe de collègues] n'a contesté ce que la femme a dit. » [Bloom, S., 2001, p. 138]

En 1932, quelques fonctionnaires polono-américains de la ville de Hamtramck (à l'intérieur de Detroit) ont été accusés par un grand jury de *« collusion avec les intérêts du vice en échange de gratifications »*. L'acteur central parmi les condamnés était juif, Jacob Kaplan, *« chef d'un syndicat du vice qui collectait 2 000 dollars par mois dans les maisons de désordre du syndicat »*. [Wood, 1955, pp. 53-54] En 1941, le *Detroit Free Press* a dressé la liste des personnes impliquées dans un autre réseau de mœurs exposé dans la région de Hamtramck, un réseau qui attirait les fonctionnaires et les administrateurs municipaux dans sa toile avec des pots-de-vin et des paiements. Parmi les escrocs figuraient *« Sam (le Jap) Gross, exploitant d'une maison close dans la région de Hamtramck »*, Charles Berman, *« accusé d'exploiter un complexe de prostitution »*, Irene Kaplan, *« accusée de tenir une maison close »*, Ike (Forty Grand) Levy, *« exploitant d'un complexe de prostitution »*, Kitty (Big Nose) Silverman, *« gardien réputé d'un complexe de prostitution »* et Jack (alias Jack Jesus) Silverman, *« mari de Kitty »*. [Wood, A., 1955, pp. 84, 86]

L'universitaire israélien Robert Rockaway souligne la taille de la bande Purple de Detroit, qui date de l'époque de la prohibition juive :

« La frontière canadienne de Detroit et l'existence de distilleries canadiennes appartenant à des juifs, comme celles de Sam et Harry Bronfman [fondateurs juifs de Seagram], ont offert aux gangsters juifs de Detroit des opportunités qui rivalisaient avec les opérations de contrebande à Chicago et à New York. Au lieu de transporter

l'alcool eux-mêmes, les Purple ont fait en sorte que la 'Little Jewish Navy', dominée par les juifs, leur fasse traverser la rivière... Les transactions du gang s'étendaient également à la vente de diamants volés, de stupéfiants et à la prostitution au Canada ». [Rockaway, R., 2001, pp. 113-]

Green Bay, Wisconsin ? George Tane, également juif, *« était un contrebandier qui contrôlait Green Bay, Wisconsin. Après la Prohibition, il possédait toutes les maisons de prostitution de la ville ».* [Rockaway, R., 1993, p. 214] Atlanta, en Géorgie ? En 2001, Steven Kaplan, propriétaire du nu « Gold Club », a été inculpé par les autorités fédérales pour *« usurpation d'identité, blanchiment d'argent et corruption de policiers ».* Il était également accusé *« d'avoir amassé une fortune de 50 millions de dollars en partie en fournissant des prostituées à des célébrités... Le Gold Club d'Atlanta est l'un des clubs de nus les plus rentables du pays ».* [Court TV, 4-30-2001] [Voir aussi les preuves dans ce volume – Mass Media 2, Chapitre 28 – sur les rackets de prostitution contrôlés par la mafia « russe » actuelle, qui est en grande partie d'organisation juive ; Heidi Fleiss (la « madame » de la prostitution juive à prix élevé, très médiatisée, des stars d'Hollywood), la célèbre prostituée juive Xaviera Hollander (« The Happy Hooker »), et des détails sur l'énorme influence juive dans le monde de la « débauche » et de la pornographie].

Le public américain commençant à remarquer la forte représentation juive dans le commerce de la prostitution, certains journalistes ont laissé entendre que la corruption était plus importante. Dans le numéro de juin 1909 du magazine *McClure*, par exemple, George Kibbe Turner écrit :

« Dans les quartiers de Bowery et de Red Light est né le nouveau développement dans la politique de New York – le grand pouvoir de vote des criminels. Ce fut un développement notable non seulement pour New York, mais pour le pays dans son ensemble. Et rien n'a été plus remarquable que l'apparition du marchand juif de femmes, un produit de la politique new-yorkaise, qui a vicié plus que toute autre agence la vie morale des grandes villes d'Amérique au cours des dix dernières années ». [Bell, p. 187] *« Il est indéniable »*, écrivait Ernest Bell dans son livre de 1911 sur la traite des blanches, *« que les juifs corrompus sont maintenant l'épine dorsale du trafic détestable de New York et de Chicago. Les bons juifs le savent et en ressentent vivement l'indicible honte ».* [Bell, p. 188] *« Les*

instincts criminels que l'on retrouve si souvent chez les juifs russes et polonais », écrit Frank Moss dans un volume populaire intitulé *American Metropolis* (1897), *« remontent à la surface de manière à justifier l'opinion selon laquelle ces personnes sont le pire élément de toute la composition de la ville de New York... Une grande partie de la population de New Israël est accro au vice ».* [Fried, pp. 55-56]

« Le vice et le crime étaient omniprésents dans le Lower East Side », remarque Albert Fried, *« et personne ne le connaissait mieux que ses habitants. Pour eux, la sagesse consistait surtout à taire la honte, à éviter de la faire connaître ».* [Fried, p. 59] Pendant ce temps, au début des années 1900, le Conseil national des femmes juives avait même des volontaires parlant yiddish qui travaillaient pour garder les nouvelles immigrantes à Ellis Island *« hors de portée des hommes (souvent juifs) qui essayaient de les inciter à se prostituer ».* [Schneider, p. 224]

Au début du XX[e] siècle, les grands magasins urbains avaient la réputation d'être *« des lieux propices à la prostitution ».* À New York, par exemple, Macy's a éveillé les soupçons de certains, en partie à cause de sa proximité avec un ancien quartier chaud. En 1913, Percy Strauss, le vice-président de Macy's, a accueilli un groupe de *« vice justiciers »* chargé d'enquêter sur son magasin. *« Strauss »*, note William Leach, *« un puritain sans âme, avait un intérêt personnel à mener une campagne contre le vice. D'une part, en tant que juif allemand et porte-parole de la communauté juive, il a dû réfuter l'accusation – largement répandue – selon laquelle les femmes juives immigrées (et donc beaucoup de ses propres employées) étaient plus susceptibles que les autres femmes de se prostituer ».* [Leach, p. 117] En 1915, le Comité contre le vice (dont Strauss était commodément devenu le président) publia un rapport qui affirmait que tout était « normal » chez Macy's. *« D'un autre côté »*, dit William Leach, *« les témoignages des 'rapports secrets' racontent une autre histoire. Les vendeuses, a-t-on révélé, distribuaient des cartes et des poèmes pornographiques sur elles-mêmes, parlaient ouvertement de 'sexe' et de 'désir sexuel', et 'bavardaient sur les fées', comme l'a dit un enquêteur. Les témoignages d'autres enquêteurs réformateurs ont confirmé ce point de vue, à savoir que les choses chez Macy's et dans d'autres grands magasins n'étaient pas 'normales' ou 'décentes'. 'La tentation la plus forte des filles dans les grands magasins', a averti un réformateur, 'n'est pas la pauvreté mais le luxe et l'argent' ».* [Leach, p. 118]

Bien que la pauvreté des juifs ait été – et soit – souvent invoquée comme une raison majeure de leur forte représentation internationale dans un tel vice, une enquête menée en 1914 par la Société des Nations auprès de 25 prostituées juives à Buenos Aires a montré que seules 4 d'entre elles se déclaraient pauvres avant leur nouveau métier. Neuf, cependant, ont déclaré que leur vie familiale avait été *« immorale ou abusive d'une manière ou d'une autre ».* [Bristow, p. 95] (Comme le fait remarquer Robert Rockaway à propos des dizaines de membres juifs du gang criminel Purple de Detroit, qui était impliqué dans tout, du meurtre à la prostitution : *« [Les membres du Purple Gang] n'étaient pas le produit d'une pauvreté écrasante, de foyers brisés, ou d'un désespoir économique généralisé. La plupart d'entre eux avaient été élevés dans des foyers de la classe moyenne inférieure où le père avait un emploi stable, voire bien rémunéré. »*) [Rockaway, R., 2001, pp. 113-]

Et quelle est la perspective commune des juifs sur la place prépondérante qu'ils ont occupée dans la « traite des blanches », sans tenir compte des faits historiques ? Voici, ce qu'en a dit en 1998 l'universitaire juif Gary Tobin dans un journal juif populaire :

*« Pour ceux qui connaissent l'histoire de la propagande antisémite du XIX*e *siècle, l'idée que les juifs pratiquent la 'traite des blanches' n'est pas nouvelle. Les dessins animés, tels que les stéréotypes de méchants juifs détestables faisant commerce de la vertu perdue des jeunes filles non juives, étaient la norme pour les nazis et leurs précurseurs... Il fallait un esprit malade pour imaginer que les juifs exerçaient le plus vieux métier du monde ».* [Tobin, *Distinguish*ed, p. 51]

Tobin répondait à un article très inquiétant du *New York Times* (11 janvier 1998) qui décrivait l'horrible situation à laquelle sont confrontées **aujourd'hui** les prostituées Gentilles slaves, piégées en Israël. Comme le souligne le *Times*, avec l'effondrement de l'Union soviétique et le chaos économique qui en résulte, des centaines de milliers de femmes russes et ukrainiennes ont été littéralement dispersées dans le monde entier, la plupart prises au piège d'un commerce international de la prostitution dirigé par la « mafia russe ». (Bien que cela soit certainement inféré, ce que l'article du *Times* ne mentionne pas ouvertement, est qu'une partie importante de la mafia russe est juive. Voir plus loin le chapitre 26). Glenn Frankel, correspondant du *Washington Post* à

Jérusalem, a cependant estimé en 1994 que *« l'on parlait beaucoup de la mafia russe en Israël, bien que la police et la plupart des experts en criminalité s'accordaient à dire que les maisons closes étaient presque entièrement sous le contrôle de la mafia israélienne et que les Russes travaillaient surtout comme cadres subalternes ou prostituées ».* [Frankel, p. 175]

« Israël est devenu une destination de routine pour le trafic mondial des femmes », rapporte Leonard Fein dans le *Jewish Bulletin* de 1998, *« des femmes contraintes à la prostitution. Le millier de ces femmes amenées en Israël chaque année provient principalement des pays de l'ex-Union soviétique, et la façon dont elles arrivent en Israël est qu'elles sont 'achetées', chacune coûtant entre 10 000 et 20 000 dollars. Et elles doivent bien sûr rembourser le prix à leurs maîtres par le biais d'un contrat de servitude ou, si vous préférez le plus simple et le plus direct, par l'esclavage... Certaines [n'ont] que 15, voire 12 ans... Chaque femme rapporte entre 50 000 et 100 000 dollars à son proxénète. Le chiffre d'affaires du commerce de la prostitution en Israël s'élève à environ 450 millions de dollars par an ».* [Fein, 1998, p. 21]

Dans un pays de six millions d'habitants, cela représente en moyenne 75 dollars par an versés à un proxénète pour chaque homme, femme et enfant en Israël. Rien qu'à Tel-Aviv, il y a aujourd'hui 150 bordels et sex-shops. [Silver, E., 8-25-2000, p. 32]

Dans une interview avec Marina, une prostituée russe, le (journal juif) *Forward* a noté en 1995 qu'il y avait neuf ou dix réseaux de prostitution « russe » en Israël. *« Les filles sont régulièrement battues pour qu'elles restent obéissantes »*, a déclaré Marina à l'organisation. « *[La police israélienne est] régulièrement récompensée par des visites gratuites à nos filles. Un journaliste comme vous pense avoir ramassé une pierre sur la route, mais vous pourriez découvrir que vous êtes en train de creuser dans une montagne ».* [Shilling, p. 5] Comme l'a noté un rapport du *Israel's Women's Networken* 1997 :

« Chaque année, des centaines de femmes de l'ex-Union soviétique sont attirées en Israël, en se faisant passer pour des immigrantes, avec la promesse de trouver des emplois lucratifs, et sont ensuite attirées dans la prostitution par des proxénètes abusifs. » [Gross, N., 1997, p. 16]

En 1998, Andrea Horvath, consul de Hongrie à Tel-Aviv, s'est plainte que quatre femmes hongroises *« auraient rencontré leur employeur*

israélien dans une discothèque de Budapest. Elles ont été engagées comme danseuses mais ont ensuite été contraintes de fournir également des services sexuels ». [MTI, 3-20-98] En 2000, Robert Friedman, en parlant de son livre sur la « Mafia russe », a cité Semion Mogilevich, chef d'un important réseau de mafieux juifs, le désignant comme *« l'un des plus grands trafiquants de femmes au monde, de femmes eurasiennes ».* [Penklava, M., 5-3-2000]

« Les femmes sont vendues dans le commerce du sexe en Israël pour un montant compris entre 5 000 et 15 000 dollars », rapportait le *Jerusalem Post* en 1998, *« alors que les proxénètes qui les achètent peuvent gagner entre 10 000 et 50 000 dollars par an et par femme... 2 000 femmes sont amenées en Israël depuis la CEI et forcées par les proxénètes à travailler comme prostituées. Beaucoup sont amenées ici sous de faux prétextes et sont retenues contre leur volonté ».* Comme l'a déclaré Ira Omait, responsable du foyer d'accueil d'urgence pour femmes de Haïfa, au *Post, « Nous nous acheminons rapidement vers le trafic de mineurs à des fins de prostitution et d'esclavage ».* [Collins, L., 12-15-98, p. 5] Aussi incroyable que cela puisse paraître, comme l'a noté un éditorial du *Jerusalem Post* en 1998, *« Selon le Lobby des femmes [un groupe de femmes en Israël], une partie du problème [de la prostitution] est qu'il n'y a pas de loi contre l'esclavage en Israël ».* [*Jerusalem Post*, 1-13-98, p. 10]

En 1998, un article de l'*Associated Press* titrait *« Les femmes pauvres de l'ex-Union soviétique attirées par l'esclavage sexuel ».* Les femmes forcées à se prostituer en Israël, souligne l'article, étaient enfermées dans des chambres et ne recevaient que de la nourriture et des préservatifs. Quid du droit israélien en la matière ? En 1996, 150 hommes ont été arrêtés pour proxénétisme ou gestion de bordel. Seuls 21 cas ont été jugés, et personne n'a jamais été condamné pour crime. [Linzer, D., 6-13-98] En 1998, un juge israélien a même ordonné à une compagnie d'assurance de payer pour la dépendance d'un client à la prostitution :

« Une compagnie d'assurance israélienne a été condamnée à payer 300 000 shekels (80 000 dollars) pour financer l'habitude de prostitution d'un homme blessé dans un accident de voiture. » [Deutsche Presse-Agentur, 4-22-98]

L'homme a affirmé que depuis un accident de voiture en 1993, il ne pouvait plus nouer de relations avec les femmes et qu'il dépendait du monde de la prostitution. L'article du *New York Times* de 1998 note que

plus de 1 500 prostituées slaves – pour la plupart originaires d'Ukraine – ont été expulsées d'Israël pour des infractions liées à leur résidence au cours des trois dernières années. (L'oppression israélienne ne connaît pas de fin : *« Contrairement à de nombreux pays, Israël ne paie pas les billets d'avion pour les déportés. »* [Linzer, D., 6-13- 98]) La prostitution n'est pas illégale en Israël et les clients comprennent des travailleurs étrangers, des *« soldats israéliens avec des fusils sur les épaules »*, des cadres d'entreprises et des touristes. Le *Times* a noté que :

« Les réseaux de traite des femmes s'étendent à l'est jusqu'au Japon et à la Thaïlande, où des milliers de jeunes femmes slaves travaillent désormais contre leur gré comme prostituées, et à l'ouest jusqu'à la côte adriatique et au-delà... Les routes sont contrôlées par des gangs russes basés à Moscou... Rien qu'en Ukraine... 400 000 femmes de moins de 30 ans y sont allées au cours de la dernière décennie... Israël est une destination assez typique... Les fonctionnaires de police [en Israël] estiment qu'il y a 25 000 transactions sexuelles payées chaque jour. [Ceci dans un pays de 6 millions d'habitants]. Les bordels sont omniprésents... Une fois qu'ils ont franchi la frontière [vers Israël], leurs passeports sont confisqués [par les proxénètes], leurs libertés sont réduites et le peu d'argent qu'elles ont leur est immédiatement confisqué... Le Tropicana, dans le quartier d'affaires animé de Tel-Aviv, est l'un des bordels les plus fréquentés. Les femmes qui y travaillent, comme presque toutes les prostituées d'Israël aujourd'hui, sont russes. Leurs patrons, eux, ne le sont pas. 'Les Israéliens aiment les filles russes', a déclaré Jacob Golan, propriétaire de ce club et de deux autres, '.... Elles sont blondes, belles et différentes de nous... Et elles sont désespérées. Elles sont prêtes à faire n'importe quoi pour de l'argent' ». [Spectre, p. 1]

L'auteur juif David Weinberg, dans un article de 1998 sur la prostitution en Israël intitulé *« Not So Holy Land »* [« Vous avez dit 'Terre Sainte' ? »], a écrit que *« la situation suffit à vous faire pleurer de désespoir ou vomir de honte ».* [Weinberg, D., 1-18-98, p. 8]

11

LA COSMOLOGIE JUIVE DE LA VICTIMISATION (PARTIE 1)

« J'ai souvent eu des têtes brûlées romantiques qui supposaient que notre famille avait fui la Russie pour échapper aux persécutions. Ils semblent penser que la seule façon dont nous nous en sommes sortis a été de sauter de glaces flottantes en glaces flottantes à travers le Dniepr, avec des hordes de limiers et toute l'armée rouge à nos trousses. Ce n'est pas le cas. Nous n'avons pas été persécutés et nous sommes partis d'une manière tout à fait légale, sans plus de problèmes que ce que l'on pourrait attendre de n'importe quelle bureaucratie, y compris la nôtre. Si c'est décevant, qu'il en soit ainsi ». [Isaac Asimov, *I. Asimov. A Memoir*. 1994, p. 19]

Demandez à n'importe quel Américain non juif quel est son lien **personnel** avec l'époque romaine, avec l'âge des ténèbres, le Moyen-Âge et d'autres épopées de l'histoire humaine et il vous répondra : aucun. Il n'en sait rien. Et il s'en moque. Pour un Américain de la fin du XX^{e} siècle, réfléchir à ses propres racines, disons le médiévisme, c'est regarder Mars à l'œil nu : c'est un point vague, considéré par d'autres comme existant, dans la distance la plus éloignée. Indistinct. Insondable. Quelque chose d'éternellement insaisissable, perdu à jamais.

Rares sont les Américains qui peuvent retracer l'histoire de leur famille sur plus de quelques générations, voire moins. Cependant, dans la lignée ancestrale de chacun, en remontant profondément dans le temps, il existe évidemment une part de participants – en tant qu'auteurs et victimes – à des guerres, grandes ou petites, à des massacres, des invasions, des famines, des épidémies et autres catastrophes de toutes sortes. En admettant l'hypothèse de cinq générations procréatrices par siècle, de manière exponentielle, tout être humain vivant aujourd'hui peut théoriquement revendiquer une lignée génétique directe avec plus d'un millier d'ancêtres remontant au XIX^{e} siècle, avec plus de 37 000 personnes remontant au XVIII^{e} siècle, avec plus d'un million remontant au XVI^{e} siècle et avec plus d'un milliard d'êtres humains remontant au

XX^e siècle (trente générations). Quel que soit le nombre mathématiquement réaliste (et l'histoire juive revendique 4 000 ans), plus nous nous enfonçons dans l'histoire, plus nous devons tenir compte de la véritable Voie lactée de l'humanité qui nous a précédés dans la lignée ancestrale directe ; des gens de toutes sortes imaginables, et ils connaissaient tous bien les accords mélancoliques de la souffrance humaine, parfois subtilement, parfois brutalement. Chacun d'entre eux.

Les Américains d'origine française, britannique, italienne ou européenne se retrouvent aujourd'hui regroupés au sein de la communauté américaine « blanche ». Leurs ancêtres respectifs sont mélangés, disparus. Leurs origines européennes ne signifient pas grand chose pour eux ; ils sont homogénéisés dans le Nouveau Monde, leurs identités s'exprimant désormais – pour le meilleur ou pour le pire – dans les icônes de George Washington, Abraham Lincoln, Billy the Kid, Babe Ruth, la Constitution sacrée, voire les hamburgers McDonald's, ou d'autres icônes nationales superficielles qui, ancestralement, n'ont rien à voir directement avec eux.

L'aliénation, le désintérêt et le manque de connexion de l'Américain typique avec l'histoire lointaine ne sont pas caractéristiques des juifs des temps modernes. Au contraire. Une pierre jetée en dépit à travers une fenêtre juive en Italie au XIV^e siècle est une pierre jetée dans le cœur des juifs aujourd'hui. Les actions menées contre les juifs par des voyous désespérés en Pologne au XVIII^e siècle sont déversées sur le seuil des Gentils à notre époque par des juifs qui sont toujours en deuil, toujours aigris, toujours en quête de réparation. Et lorsque nous nous tournons, dans l'histoire plus récente, vers les actes d'Adolf Hitler pour conquérir le monde, nous constatons que les juifs se sont serrés les coudes pour proclamer que tout ce qui est sinistre dans le monde entier travaille malveillamment contre eux, et eux seulement.

En fin de compte, c'est un article central de la foi juive moderne – reflétant des attitudes à la fois séculaires et religieuses, formées et endurcies au fil des âges – qu'être juif, c'est être toujours maltraité par les autres pour son innocence. Ou, peut-être plus exactement aux yeux des juifs, dans le cadre de cette innocence, être juif, c'est être victime du crime d'être supérieur à ses persécuteurs. Cette prétention à la

supériorité était à l'origine fondée sur la religion, en tant que « peuple élu » de Dieu dans la tradition de l'*Ancien Testament*. Et cette préoccupation juive – en tant que victimes de leur supériorité présumée – a été transmise, sur le plan religieux, au fil des âges (traditionnellement, elle est incarnée dans le pèlerinage juif au Mur des Lamentations pour déplorer leur sort commun, qui se manifeste également dans des ouvrages tels que le volume *Sefer Yosifon*, compilé anonymement au X^{e} siècle comme une litanie de plaintes et de misères juives). Au lendemain des « atrocités » commises par Hitler contre les juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, cette vision du monde en est venue à définir, plus étroitement que tout autre aspect de la tradition juive – et désormais hautement politisé – l'identité moderne des juifs.

Mais est-ce vrai ? D'après les preuves que nous avons déjà vues, les juifs sont-ils correctement décrits comme les victimes consommées, incomparables et innocentes de l'histoire ? Les juifs ont-ils, de manière prééminente et collective, souffert plus que tous les autres êtres humains, *« victimes de siècles de persécution et de sectarisme »* ? [Urofsky, M., 1978, p. 378] Et sans raison ?

Dans le contexte américain, *« on trouve couramment une phrase comme celle-ci dans de nombreux livres ou articles [juifs] »*, écrit Joshua Rothenberg, *« ... 'Les juifs sont arrivés sur les côtes de ce pays en provenance des ghettos des shtetl à la suite des pogroms.' Chaque élément de cette phrase est faux ou simplifié à l'extrême au point d'être faux. Il n'y avait pas de ghettos en Europe de l'Est au XIX^{e} siècle (sauf au sens métaphysique)... Et les pogroms n'étaient pas la principale raison de l'émigration : proportionnellement, plus de juifs sont venus aux États-Unis en provenance de la Galicie sous domination autrichienne – où il n'y avait pas de pogroms – que de la Russie tsariste ».* [Rothenberg, p. 3]

« On a découvert », déclare Henry Feingold, *« que la persécution religieuse, même ses manifestations physiques de pogroms, donne rarement une impulsion suffisante pour que les juifs se déracinent. De plus, elle ne peut pas expliquer les milliers de juifs qui ont choisi de quitter des régions relativement exemptes de persécution religieuse...* [Feingold, p. 60] *...Les historiens ont examiné de plus près le processus d'acculturation précoce et ont découvert que la capacité de la famille juive à résister au stress de la transplantation, qui a été très vantée, a été surestimée. De nouvelles études sur le vice, le crime et la criminalité juifs et la découverte d'un taux*

de divorce et de désertion relativement élevé parmi les juifs immigrés donnent l'image d'une communauté qui paie le prix fort pour s'établir ». [Feingold, p. 61]

« Les souvenirs larmoyants du shtetl, qui sont encore avec nous », écrit Daniel Bell, *« omettent de rappeler son étroitesse d'esprit, sa cruauté, surtout envers les écoliers (dont témoigne toute une série de mémoires, comme celle de Solomon Ben Maimon), et sa stratification odieuse ».* [Bell, *Reflections*, p. 318]

On se souvient peu de cette oppression des juifs par les juifs. *« Avant la Première Guerre mondiale »*, ajoute Rothenburg, *« les Kehilla [organes de gouvernement juifs] étaient dirigés, dans la plupart des cas, par une oligarchie de riches et de membres du clergé [juif]. Leurs excès, notamment dans le domaine de la fiscalité indirecte (viande casher, etc.) et de la réduction au silence des voix protestataires des pauvres, sont bien connus et documentés. Les Kehilla restaient une source de plainte amère pour la majorité de la population juive, qui n'avait pas son mot à dire dans la conduite des affaires de sa propre communauté ».* [Rothenburg, p. 5]

Les juifs américains d'aujourd'hui tiennent à cœur de nombreux mythes nostalgiques de type « Un violon sur le toit » concernant leurs ancêtres d'Europe de l'Est. Comme le note cependant l'auteur juif Ivan Kalmar :

« Un paysan juif robuste, avec un esprit indigène et une religiosité naïve, toujours solide face à une adversité sans fin, il est l'incarnation même de la nostalgie juive... Le violoniste fait tellement partie de la façon dont nous pensons à nos origines juives... L'image du violoniste a un certain fondement dans la réalité, mais elle fait également partie d'une reconstruction nostalgique de notre passé, un exemple de ce que les anthropologues appellent 'l'invention de la tradition'... Des auteurs juifs [comme Cholem Aleikhem, créateur du film 'Un violon sur le toit'] ont essayé de créer des stéréotypes sur les juifs qui les identifieraient à des groupes moins riches, considérés plus favorablement par la société en général. Le Tevye [héros du film] de Sholom Aleichem est un paysan ukrainien. Pour contrer l'idée du juif 'parasite', Sholom Aleichem présente Tevye comme un producteur laitier, qui vend non pas les produits du paysan Gentil mais les siens. Les juifs d'Amérique du Nord ont accepté avec enthousiasme la validité du Tevye de Sholom Aleichem comme métaphore du juif d'Europe de l'Est d'autrefois... Là où finalement Tevye montre un caractère unique, il s'avère être un juif moderne. Là où il est un juif 'typique', folklorique et

traditionnel d'Europe de l'Est, il ressemble au paysan ukrainien romancé... Bien sûr, il y avait en réalité des paysans juifs comme Tevye, mais comparé aux Slaves, le pourcentage de juifs qui cultivaient était minuscule ». [Kalmer, I., cité par Prytulak, L., Archives ukrainiennes]

« Ayant tourné le dos à la Pologne », note le chercheur juif Victor Seidler à propos des perceptions juives modernes de l'héritage de l'Europe de l'Est, *« il peut être difficile pour la deuxième génération [de juifs d'Amérique] de reconnaître à quel point leurs parents étaient polonais. Les choses que nous avons appris à considérer comme 'juives' se révèlent être polonaises ».* [Seidler, V.J., 2000, p. 74] *« En effet »*, note George Mosse, *« lorsque le premier peintre juif allemand, Mortiz Oppenheim, a peint des scènes du ghetto peu après l'émancipation, celui-ci s'est transformé, comme nous l'avons vu, en une communauté imprégnée des valeurs de la classe moyenne allemande ».* [Mosse, G., 1985, p. 80]

L'auteur juif Howard Jacobson fait remarquer la création de mythes historiques juifs lors d'une exposition de photographies de juifs d'Europe de l'Est à l'Université du Judaïsme de Los Angeles. Il est particulièrement troublé par la représentation du stéréotype du « juif studieux » :

« Quelque chose ne va pas dans cette exposition. Quelque chose ne va pas dans la façon dont nous, les juifs modernes, idéalisons un passé dont nous ne voudrions pas même en rêve s'il nous était à nouveau offert... Pourquoi l'étude du judaïsme est-elle toujours faite de manière à paraître si émouvante dans ce genre de photographies, tellement insupportable, si peu variée, si incroyablement lamentable et désolante ? Qu'est-ce qui fait que la lecture des livres juifs est si souvent une affaire de cœur ? Quelle vente ! Comment les juifs ont-ils fait, comment nous sommes-nous persuadés, mais également les Gentils, que l'angoisse, la lamentation, l'abnégation, l'absence de corps et le pathos s'attachent inaltérablement et exclusivement à notre étude ? Vous ne voyez pas [St. Thomas] d'Aquin se pencher sur un livre comme ça. » [Jacobson, H., 1995, pp. 192-193]

L'éminent historien juif, Salo Baron, de l'université de Columbia, dont l'*Histoire sociale et religieuse des juifs* en douze volumes est la plus vaste histoire juive jamais écrite par un seul auteur, a défendu un point de vue qui, après l'Holocauste, a été balayé par le discours juif moderne. Selon lui, la souffrance des juifs au Moyen-Âge européen, et tout au long de

l'histoire, a été exagérée. C'est-à-dire que les juifs d'Europe, en tant que groupe, par rapport à leurs voisins chrétiens, ont en fait eu une vie meilleure au Moyen-Âge, jusqu'au XX[e] siècle. Malgré toutes les allégations de massacres et de pogroms, selon les documents qui subsistent, la population juive a en fait augmenté plus rapidement que les Gentils autour d'eux. [Liberles, p. 42] Cela s'est accéléré au cours des siècles suivants. *« Au cours des deux siècles et demi allant de 1660 à 1914 »*, dit Baron, *« la population juive a été multipliée par quinze environ... alors que l'humanité dans son ensemble n'a augmenté que de 250 %, l'Europe de 350 %... ».* [Baron, H et J.H., p. 50] Cette thèse, qui porte sur les années ultérieures, est soutenue par un chercheur non-juif de l'Ukraine, Orest Subtleny :

« Tout au long du XIX[e] siècle, surtout dans sa dernière partie, les juifs ont connu une formidable augmentation de la population. Entre 1820 et 1880, alors que la population générale de l'empire [russe] a augmenté de 87 %, le nombre de juifs a augmenté de 150 %. Sur la rive droite, cette augmentation a été encore plus spectaculaire : entre 1844 et 1913, le nombre de ses habitants a augmenté de 265 %, tandis que la population juive a augmenté de 844 % ! Les sanctions religieuses des familles nombreuses, une moindre exposition aux famines, aux guerres et aux épidémies, et un faible taux de mortalité grâce à l'entraide communautaire et à la disponibilité des médecins expliquent en grande partie cette augmentation extraordinaire ». [Subtleny, p. 276]

Salo Baron soutenait que son peuple, les juifs, était tellement privilégié par rapport aux non-juifs tout au long du Moyen-Âge européen qu'avec l'avènement des Lumières, *« l'émancipation »* et *« l'égalité »* représentaient *« une perte nette [pour les juifs] en termes de statut et de mode de vie ».* [Schorsch, p. 383] Ailleurs, il a écrit qu'*« il est probable... que même le juif médiéval moyen, comparé à son contemporain chrétien moyen... était la créature la moins malheureuse et la moins démunie – moins malheureuse et moins démunie non seulement par sa propre conscience, mais même si on la mesure par des critères objectifs tels que le niveau de vie, les équipements culturels et la protection contre la famine et la maladie. »* [Lindemann, *Esau's*, p. 11]

« Tout au long du Moyen-Âge », souligne David Biale, *« les juifs ont joui d'une influence considérable dans de nombreux pays où ils vivaient... En plus de leur intérêt pour la politique de la Cour, ces juifs ont participé à la vie politique pour défendre les intérêts juifs ».* [Biale, Power, p. 69] *« La situation des juifs dans la*

première moitié du Moyen-Âge », déclare Abram Léon, *« était... extrêmement favorable. Les juifs étaient considérés comme faisant partie des classes supérieures de la société et leur position juridique n'était pas sensiblement différente de celle de la noblesse ».* [Léon, p. 128] *« Au moins une partie des vêtements juifs du Moyen-Âge »*, ajoute Biale, *« comme le chapeau juif, est née d'un choix plutôt que d'une contrainte... L'écusson jaune [porté par les juifs]... n'était pas à l'origine destiné à servir d'instrument de ségrégation et d'humiliation des juifs... mais à proclamer publiquement que son porteur bénéficiait d'une protection officielle. »* [Biale, Power, p. 67]

L'un des privilèges dont les juifs jouissaient dans toute l'Europe jusqu'à l'histoire relativement moderne était qu'ils n'avaient pas à servir dans les organisations militaires locales. *« Pendant les guerres continues des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles »*, écrivait Baron, *« les juifs étaient neutres et n'ont subi que peu de pertes. S'ils avaient été combattants, ils auraient peut-être perdu plus que dans tous les pogroms. »* [Liberles, p. 42] Pourtant, les juifs médiévaux avaient le privilège extrêmement important de porter des armes, un privilège égal à celui des chevaliers et qui était interdit à tous les roturiers (l'écrasante majorité de la population). [Goldberg, p. 123] Baron a également noté que, si certains juifs souffraient certainement de la pauvreté, la population chrétienne environnante était plus mal lotie. Et si les ghettos juifs étaient, comme on le prétend généralement, des trous abjects de dégradation forcée, *« n'est-il pas remarquable que le ghetto le plus typique du monde, la Judengasse de Francfort, ait produit dans la période précédant l'émancipation la plus grande maison bancaire de l'histoire ? »* [Liberles p. 45]

Selon Israel Shahak, *« les juifs, malgré toutes les persécutions dont ils ont fait l'objet, faisaient partie intégrante des classes privilégiées... L'historiographie juive, surtout en anglais, est trompeuse sur ce point dans la mesure où elle tend à se concentrer sur la pauvreté des juifs et la discrimination anti-juive... L'artisan, le colporteur, l'intendant ou le petit clerc juif le plus pauvre était infiniment mieux loti qu'un serf [la plupart des non-juifs]. Cela était particulièrement vrai dans les pays européens où le servage a persisté jusqu'au XIX^e^ siècle, que ce soit sous une forme partielle ou extrême : la Prusse, l'Autriche (y compris la Hongrie), la Pologne et les terres polonaises prises par la Russie. Et il n'est pas anodin qu'avant le début de la grande migration juive des temps modernes (vers 1889), une grande majorité de tous*

les juifs vivaient dans ces régions et que leur fonction sociale la plus importante y était de servir de médiateur pour l'oppression des paysans au nom de la noblesse et de la Couronne ». [Shahak, pp. 52-53]

Les juifs d'Europe de l'Est considéraient les gens qui les entouraient comme des persécuteurs. Et *« les juifs considéraient leurs persécuteurs comme une race inférieure »*, a noté le président de l'Organisation sioniste mondiale Nahum Goldmann, *« la plupart des patients de mon grand-père [médecin] [en Lituanie] étaient des paysans. Chaque juif se sentait dix ou cent fois supérieur à ces humbles laboureurs du sol ; il était cultivé, apprenait l'hébreu, connaissait la* Bible*, étudiait le* Talmud – *en d'autres termes, il savait qu'il se tenait tête et épaules au-dessus de ces illettrés ».* [Goldmann, 1978, p. 13]

Un immigrant juif aux États-Unis a déclaré : *« Il ne nous serait jamais venu à l'esprit que le monde des Gentils [en Europe de l'Est] était plus heureux... Au contraire, nous considérions notre monde plus heureux et plus beau. » « Nous pensions qu'ils étaient malheureux »*, dit un autre, *« Nous étions au-dessus d'eux, c'était le sentiment [envers les paysans] ».* [Morawska, p. 17] Face à la croyance communément répandue parmi les juifs modernes selon laquelle leurs frères d'Europe de l'Est étaient terriblement et uniformément appauvris, il est un fait que les juifs se portaient si bien (par rapport aux non-juifs qui les entouraient) qu'il était courant de trouver des domestiques non-juifs dans les foyers juifs.

Outre les contes populaires racistes, Zborowski et Herzog notent que la plupart des enfants juifs d'Europe de l'Est ont appris des fragments de la culture non juive environnante par l'intermédiaire des serviteurs Gentils dans leurs maisons. *« Ces impressions [de la vie non juive] »*, écrivent les chercheurs, *« étaient accessibles non seulement aux enfants des riches, mais aussi aux femmes [juives] de condition modeste qui travaillaient dans un magasin ou au marché et qui avaient souvent l'aide d'une paysanne [non juive] à la maison ».* [Zborowski, p. 155] *« [La vie juive] était certainement meilleure que la vie du paysan russe »*, remarque Howard Sachar. [Sachar, p. 215]

« Même lorsque l'on considérait que le peuple juif était désespérément pauvre », ajoute Albert Lindemann, *« comme en Galice autrichienne ou dans certaines parties de la Zone de résidence juive de la Russie tsariste, leur richesse globale par habitant semble toujours avoir été supérieure à celle des non-juifs, principalement des*

paysans, parmi lesquels ils vivaient ». [Lindemann, *Esau's*, p. 21] *« Dans l'ensemble »*, dit le sociologue Stephen Steinberg, *« les juifs d'Europe de l'Est [avant l'immigration en Amérique à la fin du XIX^e siècle] étaient incontestablement pauvres, bien que nettement mieux lotis que la population paysanne environnante ».* [Steinberg, p. 97]

On se demande ce qu'il faut comprendre de cette notion relative de « pauvreté ». Comment les juifs auraient-ils pu être vraiment pauvres s'ils étaient « nettement mieux lotis » que les paysans non juifs (qui constituaient la majeure partie de la population d'Europe de l'Est), engageant même des domestiques polonais pour leurs maisons ?

Une autre partie de la mythologie populaire juive consiste à dire que les juifs ont été **forcés** contre leur gré à vivre dans des ghettos en Europe. L'accusation largement répandue selon laquelle les juifs ont été séparés de force, en particulier dans des ghettos, est une déformation des faits historiques. Au Moyen-Âge, la plupart des villes chrétiennes avaient elles-mêmes des murs, des portes et des écluses pour se protéger des étrangers. Le ghetto juif fermé était, à l'origine, une construction juive, conçue à la fois pour la protection et l'autoségrégation contre les souillures des méthodes non juives.

« Au XIII^e siècle », écrit Max Weinrich, *« la ségrégation des quartiers d'habitation pour les juifs est devenue obligatoire. Si les juifs vivaient ensemble bien avant que la ségrégation ne leur soit imposée, alors leur ségrégation devait être volontaire. C'était le cas. Vivre séparément, aussi bizarre que cela puisse paraître à la lumière des concepts et des attitudes actuels, faisait partie des 'privilèges' accordés aux juifs* ***conformément à leurs propres souhaits*** *».* [Weinrich, p. 105]

Comme le fait remarquer le président de l'Organisation sioniste mondiale, Nahum Goldmann :

« Il est faux de dire que les goyim ont forcé les juifs à se séparer des autres sociétés. Lorsque les chrétiens ont défini les limites du ghetto, les juifs y vivaient déjà ». [Goldmann, N., 1978, p. 66]

Pendant des siècles, les juifs se sont isolés de leurs voisins non juifs environnants, sauf, bien sûr, pour les besoins du commerce. *« Si les juifs n'avaient pas eu une conviction profonde de la vérité de leur religion »*, dit Jacob

Katz, *« et s'ils n'avaient pas activement cherché à maintenir leur identité séparée, les tendances inhérentes aux conditions médiévales auraient inévitablement fini par briser la barrière sociale érigée par le rituel juif ».* [Katz, Ex, p. 40] *« Dans le judaïsme orthodoxe »*, écrivait l'anthropologue Maurice Fishberg en 1911, *« un juif ne doit pas manger à la même table qu'un Gentil, ni aucun aliment préparé par ce dernier ; il ne doit pas manger ou boire dans des plats, avec des cuillères, fourchettes, couteaux, etc. qui ont été utilisés par un Gentil ; il ne doit pas boire de vin dont le récipient a été touché par un chrétien, un mahométan ou un païen... Je sais que les juifs ont des nausées et même des vomissements lorsqu'on leur dit que la nourriture qu'ils ont consommée n'était pas casher. ... C'est l'intense esprit tribal engendré par sa religion qui a empêché le juif d'avoir des contacts intimes avec les Gentils, plus que les lois promulguées par les États chrétiens à cette fin ».* [Fishberg, p. 536]

« Nous avons nous-mêmes formé le ghetto », a écrit le leader sioniste Vladamir Zabotinsky, *« volontairement, pour la même raison pour laquelle les Européens à Shanghai ont établi leur quartier séparé, pour pouvoir vivre à leur façon ».* [Korbanski, p. 8] *« Le ghetto était davantage un privilège qu'un handicap »*, précise J. O. Hertzler, *« et les juifs le revendiquaient parfois comme un droit lorsque sa démolition était menacée ».* [Hertzler, p. 73] Boas Evron cite les travaux de son collègue israélien, Yehezkel Kaufmann, en notant que :

« l'hypothèse populaire selon laquelle les pressions anti-juives extérieures ont forcé l'identification des groupes et l'exclusivité sur les juifs n'est pas convaincante, puisque les preuves historiques montrent que l'exclusivité et la distance des juifs ont précédé l'hostilité extérieure et ont donc été sa cause, et non son résultat... Les communautés juives ont toujours été supportées par les sociétés d'accueil... Elles n'ont jamais partagé les responsabilités politiques, militaires, administratives ou technologiques. » [Evron, p. 53]

Dans des articles de 1928 et 1932, Cecil Roth, l'un des plus grands érudits juifs de son époque, s'est attaché à démystifier les mythes juifs de persécution incessante par des non juifs à travers les âges. *« En premier lieu »*, écrivait Roth, *« ...le juif a toujours eu tendance à considérer comme martyr toute personne qui mourait aux mains des Gentils... même s'il mourait dans une bagarre d'ivrognes... Tous ceux [les juifs] qui connaissaient une fin violente, quelles que soient les circonstances, étaient inclus dans la tête des martyrs dans la conscience et le souvenir populaires juifs. »* [Roth, *Most*, pp. 136-137]

Cette tradition et ce schéma du martyr ont même été utilisés de façon scandaleuse, tout à fait identique, avec une base religieuse identique, dans les milieux politiques messianiques juifs orthodoxes de nos jours. Baruch Goldberg, le médecin israélien orthodoxe d'origine américaine qui a assassiné 29 Arabes avec une arme automatique cette décennie alors qu'ils priaient dans une mosquée d'Hébron, et qui a ensuite été battu à mort, a été proclamé par certains juifs, *kadosh*. (Ce mot est communément traduit par « saint » ; il a également des connotations signifiant « séparé » ou « à part »). *« Un juif qui est tué parce qu'il est juif »*, a écrit Dov Leor (un rabbin de l'organisation messianique Goush Emounim) à propos de la mort violente de Goldberg, *« doit assurément être appelé... un saint martyr... sans enquêter sur sa conduite antérieure ».* [Leor, p. 61] *« Baruch Goldstein était le plus grand juif vivant »*, a déclaré un enseignant de Jérusalem, Samuel Hacohen, *« pas d'une manière, mais de toutes les manières... Il n'y a pas d'Arabes innocents ici, et Dieu merci, un héros juif nous a rappelé qu'il était devenu presque légal de tuer des juifs dans la rue. Il est le seul à avoir pu le faire, le seul à avoir été parfait à 100 %. Il n'était pas fou... Tuer n'est pas agréable, mais parfois c'est absolument nécessaire ».* Le rabbin Yaacov Perin a également annoncé lors des funérailles de Goldberg que *« Un million d'Arabes ne valent pas un ongle de juif ».* [Brownfeld, A., 3-99, p. 85]

Cecil Roth mentionne qu'un pamphlet de 1908 a été largement diffusé dans la communauté juive sous le titre *« juifs pendus ou brûlés vifs à Rome… Parce qu'ils ont refusé de changer leur foi ».* Parmi les juifs pendus répertoriés, tous sauf un ont en fait été exécutés pour des crimes spécifiques, une dureté qui n'est pas différente de celle des autres peuples des époques passées. *« Ce cas »*, dit Roth, *« est symptomatique de l'attitude que l'historiographie juive a constamment adoptée. Toute attaque populaire ou toute persécution gouvernementale dont les juifs ont été victimes est carrément présentée comme une expression du sentiment antisémite ».*

Dans un autre exemple, en 1278, deux cent soixante-sept juifs ont été pendus à Londres pour avoir dévalorisé de l'argent [en écrémant l'or ou l'argent contenu dans les pièces de monnaie]. Cette punition n'était pas réservée aux juifs en tant que tels, mais pour ceux qui étaient disproportionnellement *« en possession de la plus grande quantité d'argent facile ».* Ceux qui accumulaient de l'argent à l'époque des prêts d'argent et

de l'usure des juifs étaient en majorité des juifs, mais il y avait aussi un nombre moindre d'orfèvres chrétiens et d'autres qui furent arrêtés et exécutés de la même manière. *« Ce qui semble à première vue »*, dit Roth, *« être un acte de pure persécution apparaît, à y regarder de plus près, comme un acte de justice primitive. »* [Roth, p. 137]

Dans les premières années du christianisme, à Alexandrie (dans l'Égypte d'aujourd'hui), les attaques contre les juifs, présentées dans la conscience historique juive comme des actes d'antisémitisme, étaient en réalité ce que Roth appelle aujourd'hui *« une émeute interraciale »*. [Roth, p. 138]

Roth a souligné la précarité de la vie de tous les peuples au Moyen-Âge :

« Le lecteur moderne ne réalise pas toujours que, d'une manière générale, la vie au Moyen-Âge n'était pas sûre. Pour chaque groupe de population, les probabilités de subir une mort violente étaient élevées, même en temps de paix relative. Les habitants des campagnes étaient continuellement soumis à l'assaut des bandits ou des barons sans loi, ainsi qu'aux mouvements et contre mouvements des forces armées. Même les citadins... couraient le risque d'être mis à sac et assassinés. Toute l'histoire médiévale, et une grande partie de l'histoire moderne, est parsemée d'exemples de ce genre : la dévastation d'Attila, le fléau de Dieu ; les ravages du Vexin par Guillaume le Conquérant ; le pillage d'une vingtaine de villes allemandes pendant la guerre de Trente ans. Il est fréquent que seule une minorité de la population ait survécu, la grande majorité étant piteusement massacrée. Ces évènements et d'autres encore doivent être pris en compte lorsque l'on considère les vicissitudes d'une minorité raciale ou religieuse particulière. L'écarlate de la persécution juive ne se détache pas sur un fond de blanc virginal. » [Roth, p. 138]

Dans la Pologne médiévale, dit Bernard Weinyrb, *« à une époque et dans un pays où la plupart du temps les gens étaient exposés aux attaques des Tatars et des Turcs, aux guerres, aux soldats et aux bandes de voleurs sur les routes, l'insécurité est devenue le mode de vie normal de personnes qui n'avaient jamais rien connu de différent »*. [Weinryb, p. 159]

Les misères causées par la mise à sac de Rome en 1527, les croisades chrétiennes contre Jérusalem sous contrôle musulman en 1096, Léon en 1197, Malaga en 1487, Naples en 1494, Padoue en 1509, Tunis en 1535,

ou *« cent autres occasions »* sont des tragédies au moins équivalentes aux descriptions juives du *« martyre juif »*. [Roth, p. 138]

« Il est probablement vrai », écrit Roth, *« qu'au cours des guerres et des désordres médiévaux, les juifs ont normalement souffert plus que toute autre partie de la population. Cependant, ce n'était pas nécessairement parce qu'ils étaient juifs, mais simplement parce qu'ils appartenaient à la classe la plus opulente... lors de la prise d'une ville (par une armée), le premier objectif des assaillants serait naturellement les rues des orfèvres et la rue des juifs »*. [Roth, p. 139]

De même, les juifs – perçus comme des étrangers aisés et exploiteurs aux yeux des populations indigènes – ont subi les mêmes souffrances aux mains de la foule que les commerçants italiens à Londres en 1439 et 1455, et à la « Hansa Steelyard » en 1494. Les juifs étaient également soumis à des *« actes de rapine »* aléatoires, comme toute communauté chrétienne – ou autre – du Moyen-Âge, comme ce fut le cas dans la partie juive d'Asolo, dans le nord de l'Italie, en 1547. Les auteurs de ces actes ont été punis par le gouvernement central.

Bien que les juifs aient parfois dû porter des badges d'identification spéciaux au Moyen-Âge européen, il s'agissait d'une norme de discrimination pour l'époque. Les musulmans devaient également porter ces marques de distinction *« d'étranger »* dans les sociétés chrétiennes. À l'inverse, dans le monde musulman, les communautés chrétiennes étaient également confrontées à de telles lois et législations discriminatoires, parfois même dans l'habillement. Et bien sûr, le droit juif lui-même a une nomenclature et des règles correspondantes pour traiter diverses catégories de non-juifs comme des personnes de seconde zone, ou pire encore. (Même dans l'Israël moderne, les Arabes sont notés de manière discriminatoire en tant que tels sur les cartes d'identité nationales).

En 1932, Roth déclarait : *« Certaines histoires actuelles semblent supposer que les juifs ont été les seules victimes de l'Inquisition espagnole... À vrai dire, c'est tellement loin de la vérité qu'un précurseur pourrait rétorquer qu'ils ne sont jamais tombés sous le coup de l'Inquisition, sauf dans des cas exceptionnels, puisque les activités étaient essentiellement limitées aux apostats et aux renégats [chrétiens] »*. Les « juifs » qui risquaient de créer des problèmes étaient ceux qui,

parmi les marranes/conversos, se présentaient de manière fallacieuse comme des **chrétiens** et étaient donc soumis au même contrôle de conformité religieuse que les autres chrétiens. Les hérétiques chrétiens, et non la foi juive, étaient largement visés. Ainsi que le fait remarquer M. Hirsh Goldberg :

« Contrairement à la croyance populaire, les juifs qui sont restés ouvertement juifs n'ont pas été torturés ou tués dans le cadre de la procédure d'inquisition. L'Inquisition a été spécifiquement autorisée par l'Église à éradiquer l'hérésie chez les catholiques, de sorte que seuls les chrétiens hérétiques et les juifs convertis au christianisme accusés de revenir secrètement au judaïsme ont été poursuivis ». [Goldberg, M. H., 1979, p. 16]

« L'Inquisition », souligne Joachim Prinz, *« est considérée comme l'une des nombreuses expériences traumatisantes de l'histoire juive et, à ce titre, on en parle toujours avec effroi. Mais, bien sûr, l'Inquisition n'avait aucun pouvoir sur les juifs. Elle a été créée pour s'occuper des chrétiens qui s'étaient écartés de leur foi. Les marranes qui ont été appelés à rendre compte de leurs pratiques secrètes sont apparus non pas comme des juifs mais comme des chrétiens prétendument hérétiques... Aucun juif non converti n'a jamais été appelé devant les tribunaux. »* [Prinz, J., 1973, p. 44].

« Vivre sous l'Inquisition », ajoute Goldberg dans un autre volume, *« a amené les juifs à faire de curieux ajustements, comme on peut le voir dans la famille de Manoel Pereira Coutinho, qui avait cinq filles – toutes religieuses dans un couvent à Lisbonne – alors qu'à Hambourg ses fils vivaient ouvertement en tant que juifs ».* [Goldberg, M. H., 1976, p. 109]

« Tous les juifs connaissent l'Inquisition », a écrit David Goldstein, un apostat juif, *« mais ils ne savent presque rien des injustices [perpétrées par les] juifs ».* [Goldstein, p. 117] *« Le nom de Torquemada »*, écrivait en 1937 l'auteur juif John Cournos, *« le détestable Grand Inquisiteur, était un mot d'ordre parmi nous les enfants, comme il l'était dans d'autres foyers juifs ».* [Goldstein, p. 117] *« Le nom de Torquemada »*, écrivait en 1937 l'auteur juif John Cournos, *« le détestable Grand Inquisiteur, était un symbole parmi nous, les enfants, comme il l'était dans d'autres foyers juifs ».* [Goldstein, p. 117] Ce point de vue selon lequel l'Inquisition était en quelque sorte centrée sur les juifs reste encore très répandu dans la communauté aujourd'hui, comme

le proclame un numéro de 1990 du magazine *American Jewish Congress* consacré au sujet de l'identité juive. Ignorant les groupes cibles chrétiens des procès pour hérésie, Zvi Bekerman a fait remarquer que *« l'Inquisition nous est présentée comme une preuve supplémentaire de la souffrance des juifs ».* [Bekerman, p. 14]

Malgré toutes les lamentations juives sur leurs ancêtres, le massacre catholique-protestant de la Saint-Barthélemy au XVI[e] siècle a été aussi spectaculairement horrible que tous les malheurs juifs du Moyen-Âge à cette époque. De plus, ajoute Roth, *« la persécution des juifs sous sa forme la plus aiguë n'a jamais été systématique ».* (Le scénario ultérieur de l'Holocauste de la Seconde Guerre mondiale, qui était bien sûr systématique, sera abordé plus tard en détail dans son propre chapitre).

Les juifs ont souvent été blâmés pour l'épidémie de peste et la peste noire qui ont balayé l'Europe au Moyen-Âge (alors que les communautés juives furent relativement exempt de la maladie, [Hertzler, p. 95] mais un tel lien de causalité avec les esprits médiévaux ne sont pas au détriment des seuls juifs. Des non-juifs ont également été accusés et assassinés pour avoir causé la peste à Palerme en 1526, en Allemagne en 1530, 1545 et 1574, à Casale Monferrat en 1536 et dans d'autres endroits d'Europe. À Breslau, en 1349, soixante juifs ont été exécutés pour avoir provoqué un incendie dans la ville, *« mais »*, dit Roth, *« quand on se rappelle que 300 ans après le Grand Incendie de Londres [reproché aux papistes], on se rend compte que les juifs n'avaient pas le monopole des accusations injustes ».* [Roth, p. 144]

Les communautés juives elles-mêmes avaient des superstitions irrationnelles pour faire passer les autres pour des boucs émissaires et pour expliquer les maladies et autres malheurs. Dit Zborowski et Herzog :

« Si une épidémie frappe le shtetl, des prières sont, bien sûr, offertes. D'autres mesures consistent principalement à marier deux orphelins ou infirmes, afin que Dieu soit apaisé par les bonnes actions des adorateurs... Chaque fois qu'il y avait une épidémie dans le shtetl, ils avaient l'habitude de l'imputer aux péchés des gens. Ils essayaient de trouver les coupables et de les exposer au public... Une autre méthode

pour se débarrasser d'une épidémie consistait à prendre deux orphelins si possible et à les marier au cimetière... » [Zborowski, p. 224]

Dans toute l'Europe, *« il était... dangereux d'être une vieille femme aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles »*, lorsque la chasse aux sorcières a permis de juger 100 000 malheureuses pour sorcellerie rien qu'en Allemagne. [Roth, p. 145] Quelque 30 000 de ces victimes auraient été brûlées vives ou déchiquetées en Angleterre, et sur une période de deux cents ans en Écosse, deux cents « sorcières » en moyenne ont été brûlées sur le bûcher chaque année. Dans toute l'Europe, les Tsiganes ont été sporadiquement montrés du doigt pour leur persécution et leur culpabilité, et divers chrétiens et autres non-juifs ont été exécutés de temps en temps pour cannibalisme.

De crainte que les juifs modernes ne se sentent excessivement satisfaits des superstitions brutales des anciens Gentils, le *Talmud* lui-même note un exemple où quatre-vingt femmes juives ont été pendues à un moment donné à Ashkelon à l'instigation d'un compatriote juif, « Shimon ben Shetah », pour le crime de sorcellerie. [Harris, p. 174] Lorsqu'il rencontre une sorcière, le *Talmud* recommande au passant *« de murmurer : 'Que l'on vous mette dans la bouche un tas de fumier bouillant, vilaines sorcières !' »* [Harris, p.189] Certains rabbins sont même d'avis qu'une sorcière peut être soit un homme soit une femme, mais *« la plupart des femmes sont des sorcières »*. [Harris, p. 190] Même *« 'la meilleure des femmes', dit le rabbin Shimon ben Yochai, 'est une sorcière'. »* [Harris, p. 191]

Le *Talmud* détaille également les différentes manières de lapider, d'étrangler ou de décapiter les *« blasphémateurs et idolâtres »* juifs. Ces criminels étaient également enterrés jusqu'aux genoux dans du fumier, et leur bouche était ouverte par strangulation. Du plomb fondu pouvait alors être versé *« dans ses intestins »*. [Harris, p. 170]

La persistance de la mythologie juive de la persécution unique, dit Roth, a beaucoup à voir avec leur longévité et leur dispersion communautaire à travers l'Europe et le monde. La persécution des Albigeois de France, par exemple, n'est connue de presque personne aujourd'hui, car leur destruction a été singulièrement localisée, ils ont été complètement anéantis et personne ne s'intéresse à annoncer leur

souffrance. Il en va de même pour les Vaudois de France, et pour divers autres. Selon Roth, *« les juifs sont un élément indissociable de l'histoire de chaque pays d'Europe... et ont donc l'avantage, pour ainsi dire, d'un service de publicité supérieur ; et aucun historien, même Gentil, ne peut manquer d'être impressionné par ces données insistantes, pathétiques et uniques. »* [Roth, p. 147]

Roth va à l'essentiel du mythos juif de l'agonie communautaire :

« Dans la période classique... avec ses holocaustes et ses héros, le sort du peuple juif était à peu près le même que celui des anciens Britanniques, des Ibères et des Gaulois ; et les combattants de ces peuples pour la liberté méritent autant d'être commémorés que les martyrs juifs qui sont commémorés chaque année le 9 de l'Ab. Mais c'est loin d'être le cas. Ils sont généralement oubliés, sauf par quelques antiquaires industrieux ; et ils n'ont aujourd'hui aucune place dans la mémoire fière de quelque peuple que ce soit. La raison en est très simple. Les races pour lesquelles ils ont combattu sont mortes depuis longtemps. Les juifs sont toujours vivants ». [Roth, p. 147]

Ces observations perspicaces ont été écrites par Roth en 1932. La montée du fascisme allemand et de son inhumanité institutionnalisée ne faisait que s'amplifier. Pourtant, nous pouvons voir ici, dans l'aperçu exceptionnellement honnête de l'histoire juive de Roth, le contexte plus large et fondamental de la pensée juive actuelle sur eux-mêmes jusqu'à ce jour. Bien sûr, l'Holocauste de la Seconde Guerre mondiale a complètement consolidé la vision traditionnelle de la persécution des juifs et a effacé la marque largement réaliste de l'historiographie juive de Roth.

Dans une polémique juive désormais militante, l'expérience européenne de leur communauté pendant la Seconde Guerre mondiale ne fait que confirmer le mythe juif de la victimisation et du martyre uniques et éternels. Elle est monolithique, irréfutable, immuable et inébranlable : les juifs soutiennent qu'ils ont été « singularisés » de manière unique. Il y aura beaucoup plus d'informations sur l'Holocauste et son rôle dans l'identité juive dans son propre chapitre. Dans l'immédiat, il suffit ici de reconnaître le contexte historique de la conception fondamentale que le judaïsme moderne a de lui-même : celle des principales – et superlatives – victimes de l'humanité, transmise dans

le cadre de la foi religieuse siècle après siècle, réifiée à chaque fois dans la cosmologie juive.

Le point de vue de Roth au début des années 1930, dans le contexte de la montée du fascisme nazi et de l'inquiétude quant à la propagation de l'antisémitisme en Amérique, a été complètement étouffé à notre époque, et l'apologétique juive sur l'identité et l'histoire juives a commencé à augmenter en proportion directe de la gravité de la menace allemande croissante. En 1941, un auteur juif, Oscar Janowsky, a passé en revue – dans la même revue juive qui avait publié auparavant les critiques de Roth sur la cosmologie de la victimisation juive – deux nouveaux livres qui défendaient l'histoire juive. Chaque livre a été écrit par des érudits juifs très respectés. L'un d'entre eux était Cecil Roth. Le titre de l'article de Janowsky était *Apologetics for Our Time* [*Apologétique pour notre temps*]. Dans le contexte du nazisme allemand, même Roth a été avalé par les demandes d'une image positive des juifs contre tous et contre tout commentaire autocritique des juifs. *« Les deux auteurs »*, écrivait Janowsky, *« admettraient volontiers que le but [de ces livres] n'était pas d'écrire une 'histoire' de la variété acceptée. Notre époque exige des excuses, et ce triste besoin a été comblé par les auteurs ».* [Janowsky, p. 225]

Cette *« triste nécessité »* était si grande qu'un volume de 1951 intitulé *The Hebrew Impact on Western Civilization* [*L'impact de l'hébreu sur la civilisation occidentale*] l'a même affirmé sans ambages dans sa toute première phrase : *« Ce livre est un livre de propagande. »* [Runes, D., p. vii]

En 1947, Milton Steinberg a écrit un ouvrage, *Basic Judaism*, expliquant la foi à la fois pour les juifs et *« pour les nombreux non-juifs qui s'intéressent au judaïsme ».* [Steinberg, p. viii] Ici, les excuses de Steinberg, qui a contribué à donner une image publique positive des juifs (comme tant d'autres à notre époque), étaient grossièrement fausses : *« Le judaïsme ignore totalement la race. Bien que la Tradition aime à faire remonter la Maison d'Israël aux Patriarches, la descendance par le sang n'entre pas en ligne de compte dans ses calculs ».* [Steinberg, M., p. 99]

Avec la Seconde Guerre mondiale et le désastre qui s'est abattu sur l'humanité – et les juifs en son sein – menaçant bientôt l'Europe, cette méthodologie apologétique (ainsi que le militantisme juif qui en résulte)

sur l'histoire juive s'est poursuivie jusqu'à nos jours en une ligne droite rarement interrompue. (Examinez, par exemple, le contenu élogieux du best-seller populaire de 1999 d'un auteur non juif : *The Gifts of the Jews*). En fait, la mythologie de la victimisation juive perpétuelle était déjà un outil exploitable par les juifs et les sionistes américains en tant que **concept politique** au début du XX^{e} siècle, où les malheurs des juifs se sont concentrés sur les émeutes et les attaques anti-juives en Europe de l'Est, en particulier en Russie. *« Certaines des atrocités [contre les juifs] initialement rapportées »*, écrit Albert Lindemann, *« ont été exagérées ou ne se sont tout simplement pas produites, et certains juifs ont fait de fausses déclarations dans l'espoir d'obtenir des fonds de secours de l'Europe occidentale et de l'Amérique ».* [Lindemann, p. 154]

Nombre de ces exagérations ont également été créées pour renforcer la propagande sioniste afin d'obtenir la sympathie et le soutien pour un État juif en Israël. Une cible importante de la propagande sioniste et des exagérations historiques était les juifs américains. *« Vous devez parler aux juifs américains par des superlatifs »*, a fait remarquer Nahum Goldmann, qui fut, pendant de nombreuses années, président de l'Organisation sioniste mondiale et du Congrès juif mondial, *« Cool, équilibré, l'analyse ne leur fait aucune impression, et l'exagération est presque indispensable ».* [Grose, p. 162] Ailleurs, en 1978, il a noté que son groupe sioniste avait dépensé à lui seul *« des millions de dollars en propagande ».* [Goldmann, N., 1978, p. 63]

Un pionnier de la stratégie d'utilisation de l'accusation d'antisémitisme comme outil de propagande est Theodore Herzl, un journaliste et dramaturge viennois, l'homme le plus crédité pour la promotion réussie de l'idéologie sioniste du *« retour en Israël ».* Herzl *« a compris la vraie nature de la propagande »*, note l'ancien diplomate israélien, Moshe Leshem, *« de l'appel émotionnel ». « En vérité... le bruit représente beaucoup »*, note Herzl dans son journal, *« un bruit soutenu est en soi un fait remarquable, l'histoire du monde n'est que du bruit ».* [Leshem, p. 85]

Parmi les sites de pogrom anti juifs russes les plus connus au début du siècle, on trouve Kishinev. (Cet incident a conduit à la création de l'agence de lobbying juive, l'American Jewish Committee, en 1903). Chaïm Weitzmann, un autre activiste sioniste et premier président de l'État d'Israël, a écrit à un membre de la riche famille juive Rothschild

(qui a contribué au financement des premières colonies juives en Palestine avant Israël) :

« Il y a onze ans... je me trouvais dans la ville maudite de Kishinev... Dans un groupe d'environ cent juifs, nous avons défendu le quartier juif avec des revolvers à la main, nous avons défendu des femmes et des filles... Nous avons dormi dans le cimetière – le seul endroit sûr et nous avons vu quatre-vingts cadavres amenés, des morts mutilés... »

« Ainsi, Weizmann », souligne Albert Lindemann, *« rapporte qu'il a personnellement vu quatre-vingts corps mutilés en un seul endroit, alors que le bilan de la ville entière était plus tard généralement reconnu comme étant de quarante-cinq morts. Mais il y a un autre problème avec le compte rendu qu'il fournit. Il s'agit d'une pure fantaisie. Weizmann était à Varsovie à l'époque ».* [Lindemann, p. 164]

La diffamation juive des Polonais et de la Pologne, qui s'inscrit dans le cadre d'une vaste politique de propagande sioniste et d'une théologie laïque de la victimisation juive, dure depuis longtemps. En 1919, Hugh Gibson, le ministre américain à Varsovie, a écrit à propos de toutes les plaintes des juifs occidentaux concernant la violence massive des Polonais contre les juifs polonais : *« C'est ridicule, car on nous parle de tous les incidents où le juif en tire le pire et d'un grand nombre d'incidents qui ne se sont jamais produits du tout. Ces contes sont exclusivement de fabrication étrangère à des fins anti-polonaises ».* Deux éminents et puissants sionistes américains – Louis Brandeis et Felix Frankfurter (tous deux juges à la Cour suprême des États-Unis) – ont confronté Gibson pour se plaindre de ses dépêches à Washington. Gibson fait remarquer qu'*« Ils se sont plaints que mes rapports sur la question juive qui ont fait le tour du monde et ont défait leur travail [en proclamant un antisémitisme polonais extrêmement violent] ... Ils ont finalement dit que j'avais déclaré que les histoires d'excès contre les juifs étaient exagérées, ce à quoi j'ai répondu qu'ils l'étaient certainement et je pense que n'importe quel juif serait heureux de le savoir... L'agitation semblait les intéresser davantage que le fait de connaître la situation... Leurs efforts se concentraient sur le fait de me forcer à accepter le mélange d'informations et de désinformation qu'ils avaient adopté comme base de leur propagande... Felix me lança la menace à peine voilée que les juifs essaieraient d'empêcher ma confirmation par le Sénat [alors en instance]... Ils m'ont clairement fait comprendre que cela ne les intéresse pas de faire faire un*

diagnostic qui ne soit pas entièrement basé sur les déclarations juives quant aux conditions et aux évènements et ne les accepte pas au pied de la lettre. S'ils ne sont pas prêts à se pencher honnêtement sur la question, je ne vois pas comment ils peuvent espérer accomplir quoi que ce soit pour leur peuple... [Les juifs américains se sont lancés dans] un plan sans conscience et de sang-froid pour rendre la condition des juifs en Pologne si mauvaise qu'ils doivent se tourner vers le sionisme pour obtenir du secours ». [Grose, pp. 94-95]

En 1923, le vice-consul des États-Unis à Varsovie, Monroe Kline, ajoutait : *« Il est vrai que le Polonais déteste le juif... Le juif en affaires opprime le Polonais dans une mesure bien plus grande que le Polonais n'opprime le juif d'un point de vue politique ».* [Grose, p. 95]

Plus récemment, Leonard Fein note les craintes des juifs face à l'assimilation qui pourrait les effacer en tant que peuple, et le nuage émotionnel qui informe la perception juive des faits de l'histoire :

« Au fond, et parfois pas si profondément, nous [les juifs] croyons encore que nous dépendions des pogroms et des persécutions pour rester un peuple, et que nous n'avons pas la fibre nécessaire pour résister aux attraits d'une véritable société ouverte. C'est la séduction, et non le viol, que nous craignons le plus, et nulle part ailleurs le séducteur n'est plus flagrant, moins sournois, qu'ici en Amérique ». [Dans Silberman, p. 165]

La mémoire historique limitée des juifs (et l'embrassement correspondant de la légende) et l'accent particulier mis sur sa tradition martyrologique a également été systématiquement exploité pour étayer le raisonnement sioniste sur la nécessité de l'État moderne d'Israël : un foyer pour les juifs victimes de persécutions antisémites dans le monde entier. Wilbur Crane Eveland, un ancien agent de la CIA en poste en Irak dans les premières années qui ont suivi la fondation (1948) de l'Israël actuel, a souligné les efforts que certains juifs déploient pour appliquer – et **créer** – la tradition de martyrologe/persécution à des fins politiques. Quelques mois avant son arrivée dans ce pays en 1950, une bombe a explosé *« devant un rassemblement à l'occasion de Pessa'h »*, soulignant l'hostilité des Arabes envers les juifs et encourageant 10 000 d'entre eux à s'installer dans le nouvel État israélien. Eveland a écrit que :

« Juste après mon arrivée à Bagdad, un citoyen israélien avait été reconnu dans le plus grand grand magasin de la ville : son interrogatoire a permis de découvrir quinze caches d'armes apportées en Irak par un mouvement sioniste clandestin. Pour tenter de présenter les Irakiens comme anti-américains et de terroriser les juifs, les sionistes ont posé des bombes dans la bibliothèque du Service d'information des États-Unis et dans des synagogues. Bientôt, des tracts ont commencé à apparaître, exhortant les juifs à fuir vers Israël... Bien que la police irakienne ait par la suite fourni à notre ambassade des preuves démontrant que les attentats à la bombe contre la synagogue et la bibliothèque, ainsi que les campagnes de tracts anti-juifs et anti-américains, avaient été le fait d'une organisation sioniste clandestine, la plupart des pays du monde ont cru les rapports selon lesquels le terrorisme arabe avait motivé la fuite des juifs irakiens que les sionistes avaient 'sauvés' dans le seul but d'accroître la population juive d'Israël ». [Feurlicht, p. 231]

Conscient de son expérience personnelle sur les faits en la matière, en 1998, un juif né en Irak et ancien militant sioniste, Naeim Giladi, a écrit qu'il voulait *« dire au peuple américain, et en particulier aux juifs américains, que les juifs des pays islamiques n'émigrent pas de leur plein gré en Israël ; que pour les forcer à partir, des juifs tuent des juifs ».* [Giladi, p. 1]

En 1975, Mike Wallace, journaliste juif de **CBS**, s'est rendu dans un autre pays arabe, la Syrie, afin de réaliser l'émission *60 minutes* sur le pays. Des années plus tard, il a noté ses propres préjugés (sur l'antisémitisme syrien présumé) qui furent anéantis lorsqu'il s'est effectivement rendu à Damas :

« [Avant d'aller en Syrie], j'avais une forte impression de ce qu'était la vie des [juifs] là-bas. Des amis juifs en Amérique m'avaient raconté les mêmes histoires encore et encore : les juifs en Syrie étaient confinés dans des ghettos et étaient constamment victimes de persécutions. Un couvre-feu strict leur était imposé et ils n'étaient pas autorisés à avoir le téléphone ou à conduire une voiture. Ils n'étaient pas non plus autorisés à pratiquer leur culte dans les synagogues et à étudier dans leur langue traditionnelle, l'hébreu. En bref, les juifs syriens étaient forcés de vivre comme des prisonniers dans leur propre pays ». [Wallace/ Gates, 1984, p. 282]

Tout cela, comme Wallace l'a vite appris lors de sa visite en Syrie, était complètement absurde. Les juifs possédaient des voitures ; les juifs avaient des cours d'hébreu. Bien que la communauté juive ait été

étroitement surveillée par le régime d'Assad, Wallace prend soin de noter qu'il en était de même pour **tout le monde** dans cet État policier. Le journaliste de **CBS** a interviewé divers juifs dans le pays arabe. S'adressant à une enseignante juive, Wallace note sa surprise face à sa réponse concernant les mythes qu'il avait entendus sur l'antisémitisme syrien :

« J'ai ensuite mentionné toutes les histoires que j'avais entendues sur la façon dont les juifs étaient maltraités en Syrie, et quand je lui ai demandé d'où elle pensait qu'elles venaient, elle a répondu sur un ton presque malveillant : 'Je pense que c'est de la propagande sioniste.' » [Wallace, M., 1984, p. 285]

Cecil Roth, dans ses aperçus de l'histoire juive avec ses polémiques et ses excuses (sans parler de certaines des escapades frauduleuses du sionisme moderne), a fait valoir que la suppression continue d'une évaluation honnête du passé juif pourrait revenir les hanter :

« Par la censure, nous faisons le jeu de l'antisémite, qui pourrait un jour tirer profit de l'humanité innocente que nous avons choisi d'ignorer. Mais, surtout, par la répression, nous sommes infidèles à la charge la plus sacrée de l'histoire, qui est la recherche de la vérité ». [Roth, p. 423]

12

LA COSMOLOGIE JUIVE DE LA VICTIMISATION (PARTIE 2)

« J'ai également essayé d'éviter de tomber dans l'obsession de l'antisémitisme, qui est le principal problème dans le monde. Beaucoup de juifs que je connaissais divisaient le monde entre juifs et antisémites, rien d'autre. Beaucoup de juifs que je connaissais ne reconnaissaient aucun problème, nulle part, à aucun moment, si ce n'est celui de l'antisémitisme... L'aveuglement des gens est tel que j'ai connu des juifs qui, après avoir déploré l'antisémitisme sur des tons non mesurés, se sont mis à parler des Afro-Américains et ont rapidement commencé à ressembler à un groupe de petits Hitler. Et lorsque je leur ai fait remarquer cela et que je m'y suis opposé avec insistance, ils se sont retournés contre moi avec colère. Ils étaient tout simplement incapables de voir ce qu'ils faisaient. Une fois, j'ai écouté une femme s'exprimer avec éloquence sur la terrible façon dont les Gentils n'ont rien fait pour sauver les juifs d'Europe. 'Vous ne pouvez pas faire confiance aux Gentils', a-t-elle dit. J'ai laissé s'écouler un certain temps, puis j'ai soudain demandé : 'Que faites-vous pour aider les Noirs dans leur lutte pour les droits civils ?' 'Écoutez', dit-elle, 'j'ai mes propres problèmes' et je lui ai répondu, 'Tout comme les Gentils'. Mais elle m'a seulement regardé fixement, sans rien dire. Elle n'a rien compris du tout. » [Isaac Asimov, *I. Asimov. A Memoir*, 1994, pp. 20, 21]

Pendant près de quinze siècles dans leur diaspora, après l'historien juif/romain Josèphe, la communauté juive n'a enseigné et réappris que son dogme religieux et ses mythes martyrologiques pour définir son passé, son présent et son avenir. Jusqu'au siècle des Lumières, à la fin du XVIII^{e} siècle, les ghettos juifs étaient remplis de gens cloîtrés sous des oeillères rabbiniques. L'« histoire » juive était **toute** l'histoire, et elle était entièrement inscrite dans le cadre conventionnel fondé sur la religion pour comprendre le monde : l'exceptionnalité juive, le martyrologe juif et une vision apocalyptique sont entrelacés dans la souffrance juive en quête d'expiation. [Lopate, p. 306] Comme le note Jacob Neusner :

« Ce qui caractérise de façon frappante l'imagination du juif archaïque est la centralité d'Israël, le peuple juif dans l'histoire humaine, la certitude qu'être juif est la chose la plus importante à propos de soi-même, et que la judaïcité, c'est-à-dire le judaïsme, était l'aspect dominant de sa conscience ». [Neusner, J., 1972, p. 62]

Simon Dubnov, un historien juif éminent et respecté, note que les juifs étaient tellement isolés des non-juifs qui les entouraient que pendant des siècles, leur propre histoire n'a été que le recyclage de méta-commentaires sur leurs mythes fondateurs de la victimisation du Peuple élu :

« La littérature talmudique (y compris les Midrashim)... ne contenait pratiquement aucun matériel concernant la dynamique sociale nécessaire à l'histoire au sens propre. Les dirigeants de la nation qui a été privée de son royaume semblaient s'être désintéressés des évènements du monde qui les entourait... L'historien est très affligé lorsque, dans les dizaines de volumes de la littérature talmudique, il ne trouve que de vagues indices sur les évènements des cinq premiers siècles de l'ère chrétienne, et qu'il cherche en vain des données chronologiques. Il a honte de la nation... qui... a perdu sa capacité à perpétuer ses expériences, même dans de simples chroniques... Le caractère unilatéral des sources juives, qui n'éclairent que le côté spirituel de la vie, a créé une fausse perspective historique. » [Dubnov, pp. 436-438]

Robert Goldenberg souligne que, dans la tradition juive, *« les grands chefs rabbiniques... sont devenus à la fois les porteurs désincarnés d'une tradition juridique élaborée et aussi les héros d'une tradition de légende merveilleusement riche... Du point de vue de l'historien, le* Talmud *devient ainsi un livre terriblement frustrant. Il est riche d'histoires qui peuvent – ou non – refléter la façon dont certains évènements se sont produits, et il est plein de discussions juridiques qui peuvent – ou non – rendre compte du contenu réel des premières activités scientifiques rabbiniques. Tout est fascinant, tout est potentiellement une fenêtre ouverte sur le passé, mais on ne peut faire confiance à rien ».* [Goldenberg, R., 1984, p. 157]

« Les juifs ont souffert et les chrétiens ont souffert [au cours de l'histoire] », a écrit le rabbin Richard Singer, *« l'humanité a souffert. Il n'existe aucun groupe ayant le monopole de la souffrance et aucun être humain qui ait connu la haine et l'hostilité plus que tout autre. Je dois dire, cependant, que j'ai l'impression que l'histoire juive a été enseignée à grand renfort de gémissements plutôt qu'en*

reconnaissant simplement que l'homme pratique son inhumanité sur ses semblables ». [Zukerman, p. 66]

« [Un] handicap pour les juifs des temps modernes », dit Barnet Litvinoff, *« a été leur propre obscurantisme. Si toutes les questions sur la façon de vivre ne devaient trouver leur réponse que dans la sagesse du* Talmud*, il ne pourrait y avoir aucune exploration intellectuelle, et donc aucun progrès ».* [Litvinoff, p. 10] *« [Les rabbins] avaient coupé [la communauté juive] de la communauté des nations »*, écrivait Bernard Lazare en 1894 à propos de la mentalité de ghetto juif, *« Ils en avaient fait une reclus maussade, rebelle à toutes les lois, étranger à tout sentiment de fraternité [avec les autres], fermée à toutes les idées belles, nobles et généreuses ; ils en avaient fait une petite et misérable nation, aigrie par l'isolement, brutalisée par une éducation plus étroite, démoralisée et corrompue par un orgueil injustifiable ».* [Lazare, p. 14] Raphael Patai souligne que *« les juifs d'Europe de l'Est, (à quelques exceptions très notables près) considéraient l'intérêt pour tous les domaines de l'activité intellectuelle non juive comme non juif et donc interdit. Même la lecture de livres autres que la* Bible*, le* Talmud*, les codes et les* Midrashim *était strictement interdite, et l'est restée jusqu'à ce jour dans les milieux où la tradition de la yeshiva d'Europe de l'Est survit ».* [Patia, R., 1971, p. 294]

« Les juifs ont vécu avec la mémoire, pour que la rédemption soit accélérée », ajoute Stephen Whitfield, *« mais ils n'ont pas vécu avec l'histoire. Les rabbins... ont fait peu d'efforts pour enregistrer l'histoire de leur propre époque post-biblique... La première tentative post-médiévale d'histoire des juifs a été écrite par un Gentil, Jacques Basnage... C'est seulement... sous l'impact de la modernisation... que les juifs... ont pu arracher un sens à la vie et à l'identité juives. »* [Whitfield, pp. 29-30]

L'ouvrage de Basnage en 17 volumes, publié entre 1706 et 1711, a été qualifié par un critique juif du XX^{e} siècle de *« base de la science de l'histoire juive ; et bien que son travail soit loin d'être parfait, il est considéré comme le meilleur pour le siècle à venir ».* [Goldberg, M. H., 1976, p. 212]

Bien que l'histoire juive mette généralement en évidence l'intolérance chrétienne et les destructions périodiques par le feu du *Talmud*, les premières impressions de ce traité religieux ont été réalisées avec un important soutien chrétien. Comme le note M. Hersch Goldberg :

« Le pape Léon X, qui a régné de 1513 à 1521, a encouragé l'impression de la première édition complète du Talmud. *Sous son patronage, quinze volumes du* Talmud *babylonien ont été imprimés à Venise à partir de 1519... Un autre chrétien a joué un rôle important dans la préparation de cette édition historique du* Talmud. *L'imprimeur Daniel Bomberg (dont le nom peut paraître juif, mais qui était chrétien) avait installé sa presse à Venise en 1516. Il a consacré beaucoup de soin et d'attention à l'impression du* Talmud... *Apparemment fasciné par la littérature juive, Bomberg aurait fait plus pour diffuser le savoir juif que tout autre imprimeur de son temps... Au fil des ans, Bomberg a imprimé environ deux cents livres d'intérêt juif ».* [Goldberg, M. H., 1976, pp. 210-211]

Le *Talmud* lui-même, bien sûr, n'est pas de l'histoire, mais une polémique religieuse. *« La mémoire du passé »*, dit Yosef Yerushalmi, *« a toujours été un élément central de l'expérience juive ; l'historien n'en était pas le premier gardien ».* Le prophète [israélite], souligne le spécialiste de l'*Ancien Testament* John Allegro, *« voyait Yahvé [le Dieu israélite] comme une divinité cosmique, seigneur des armées célestes et des forces de la nature, mais en même temps toujours le dieu spécial d'Israël, une divinité tribale dont le principal intérêt était le bien-être de son peuple élu. Il s'ensuivit donc que quelle que soit la grande stratégie dans l'esprit du Créateur, elle impliquait le destin des juifs, et toute l'histoire était orientée vers leur glorification ».* [Allegro, J., 1971, p. 58]

« La plupart des juifs ont une légère connaissance de l'histoire juive », dit Chaïm Bermant, *« C'est vrai même pour ceux qui vont à la Yeshiva (école supérieure), car la Yeshiva est consacrée en grande partie à l'étude du* Talmud*, et celui-ci, bien qu'il soit de portée encyclopédique, a été achevé au VI^e^ siècle et les évènements qui ont eu lieu après cette date sont en grande partie terra incognita, sauf lorsqu'ils sont repris par la liturgie et la tradition ».* [Bermant, C., 1977, p. 18]

Les observations ci-dessus, et l'une des thèses de ce volume, indiquent une identité juive qui est à ses racines conceptuelles – même pour le laïc d'aujourd'hui – de teinte religieuse et fondamentalement **ahistorique**.

Allant fermement à l'encontre de la proclamation populaire juive selon laquelle eux et leur ancienne religion, le judaïsme, sont la racine de tout ce qui est sage et merveilleux sur terre, un auteur juif et activiste social, Maurice Hindus, a observé avec ironie en 1927 que :

« La force qui a d'abord ouvert l'esprit juif à des doctrines radicales de nature moderne n'a pas son origine dans les associations intellectuelles juives, mais dans des associations intellectuelles distinctement non-juives... [Les philosophes politiques] Marx et Lassalle étaient imprégnés de culture occidentale, c'est-à-dire de culture gentille moderne, de philosophie gentille, de science gentille... Ce n'est qu'après que le juif a commencé à enfoncer les portes du ghetto et à faire des excursions dans les temples intellectuels de ses voisins chrétiens, Ce n'est qu'après avoir mis de côté le Talmud *et le* Choulhan Aroukh *pour l'histoire, la biologie, la psychologie et la science modernes et occidentales, c'est-à-dire gentilles, qu'il s'est lancé dans une carrière d'artiste et de scientifique moderne... L'ancienne civilisation juive, avec son orthodoxie rigide et son accent sur la supériorité juive, obligeait à se tenir à l'écart des relations intellectuelles mondaines tout en contraignant à l'isolement social. Elle désapprouvait la lecture de la littérature moderne, de la philosophie, de la théorie sociale, et même l'étude des langues étrangères, c'est-à-dire gentilles ».* [Hindus, pp. 369-370]

« Guidés par le dicton selon lequel 'tout ce qui est nouveau est interdit par la Torah*' »*, déclare Charles Silberman, *« les rabbins parlaient comme si la moindre déviation de la tradition était un acte d'hérésie ».* [Silberman, p. 171]

« La nature juive ne produit pas ses fruits les plus rares dans un environnement juif », souligne Israël Abrahams, *« ...C'est l'ancienne Alexandrie qui a produit Philo, l'Espagne médiévale Maïmonide, l'Amsterdam moderne Spinoza. »* [Feuerlicht, p. 38] *« On peut ignorer toutes les paroles des vieux rabbins sages »*, note Anne Roiphe, *« et reconnaître encore la Magna Carte, la Déclaration d'indépendance, les paroles de Rousseau, Hobbes, Emerson, l'art de Léonard de Vinci, Michel-Ange et Dante, la science de Darwin, Newton et Galilée. Ces derniers n'étaient pas juifs, et les grands penseurs juifs, Freud, Marx et Einstein, Claude Levi-Strauss, ont étudié dans des universités chrétiennes et ont appris de savants chrétiens... Les grandes universités de l'Occident ont été fondées sans juifs... Le monde chrétien a créé Oxford, Cambridge, la Sorbonne, Harvard et Yale ».* [Roiphe, 1981, p. 209]

Ces perspectives ne reflètent cependant pas le courant dominant de l'histoire juive moderne. Pour la plupart, les mythes récurrents des merveilles de l'érudition talmudique juive et du martyrologe juif qui l'accompagne ont été – et sont – au cœur de la compréhension du passé des juifs. À la fin du XIX[e] siècle, par exemple, Heinrich Graetz, l'historien juif « moderne » de référence, ne faisait que suivre une longue

ligne d'autoportrait lorsqu'il a introduit un de ses volumes d'histoire juive avec ce qu'il estimait être l'essence de leur histoire :

« La longue période de dispersion, qui a duré près de dix-sept siècles, est caractérisée par des souffrances sans précédent, un martyre ininterrompu et une dégradation et une humiliation constamment aggravées, sans précédent dans l'histoire... » [Graetz, v. 4 Intro, dans Liberles p. 104]

En 1911, un anthropologue juif, Maurice Fishberg, attribuait la *« tendance à la nervosité »* des juifs ordinaires en grande partie aux persécutions historiques :

« Considérant qu'à l'époque médiévale les massacres de juifs étaient assez fréquents... on peut dire que beaucoup de survivants se sont retrouvés avec les nerfs fragilisés, et qu'une bonne proportion de névrosés et de psychopathes ont hérité de leur disposition nerveuse de leurs grands-parents maltraités... Tout peuple, quelle que soit sa race, ne pouvait pas vivre avec des nerfs solides sous le joug des abus et des persécutions dont les juifs étaient victimes. » [Fishberg, p. 532]

En 1917, H. G. Enelow a formulé la même vision du monde de cette façon :

« Il n'existe pas d'histoire aussi lourde de difficultés et de souffrances que l'histoire d'Israël. Mais il n'existe pas non plus d'histoire aussi héroïque. C'est justement ce qui en a fait l'histoire la plus héroïque du monde. Que parce que les juifs ont été choisis pour une œuvre divine, ils doivent beaucoup souffrir ». [Enelow, p. 45]

De même, un autre érudit juif du XIX^{e} siècle, Leopold Zunz, a rendu explicite la convergence de la supériorité juive et de *« l'aristocratie »* par la souffrance dans une citation qui est finalement devenue *« peut-être la plus connue dans la littérature juive moderne ».* [Roth, *Most*, p. 136] :

« S'il existe une échelle ascendante de souffrances, Israël a atteint son plus haut degré. Si la durée des afflictions et la patience avec laquelle elles sont supportées confèrent à l'homme une certaine noblesse, les juifs rivalisent avec l'aristocratie de tout pays ». [Schulman, p. 34]

Un « Livre de prières des jours saints » de 1954 pour les congrégations juives a même consacré deux pages à des citations (dont celle qui précède) de commentateurs juifs laïcs, une histoire légendaire

du martyrologe juif encadrée ici comme l'expression de la **foi religieuse**. D'autres lamentations figuraient dans le livre de prières :

- *« Combinez tous les malheurs que les tyrannies temporelles et ecclésiastiques ont jamais infligés aux hommes ou aux nations, et vous n'aurez pas atteint la pleine mesure des souffrances que ce peuple martyr était appelé à endurer. »* [Leopold Zunz]

- *« Le martyre millénaire du peuple juif, son pèlerinage ininterrompu, son destin tragique, ses maîtres de religion, ses martyrs, sa philosophie, ses champions – toute cette épopée va, dans les jours à venir, sombrer dans la mémoire des hommes ».* [Simon Dubnov] [Silverman, M., pp. 386-387]

Selon Fredda Herz et Elliot Rosen, ces autodéfinitions de victimes « aristocratiques » sont essentielles au tempérament juif moderne : *« les juifs anticipent les attaques des non-juifs, tout en se rassurant en privé sur le fait qu'ils sont 'le peuple élu de Dieu'. Ils partent du principe que la souffrance est un élément fondamental de la vie. Cette souffrance peut même renforcer l'idée qu'ils sont supérieurs aux autres en raison du fardeau de l'oppression ».* [Herz/Rosen, p. 367]

En 1993, l'un des principaux rabbins d'Angleterre, Jonathan Sacks, a présenté la résistance juive à l'assimilation dans le pays où ils vivaient comme un noble sacrifice, la volonté de rester fidèle à un peuple implacablement soumis et opprimé : *« Pour la plupart, les juifs [au cours de l'histoire] n'ont pas dit : 'Quel avantage y a-t-il à continuer à faire partie du peuple d'Israël, alors qu'ils sont humiliés et persécutés ? Il vaut mieux que je joigne mon destin à celui de ceux qui ont le pouvoir'. Ils ont déclaré leur volonté lhayat miyisrael, d'être comptés parmi les Israéliens ».* [Sacks, J., p. 131]

« La représentation que le judaïsme a de lui-même », dit Philip Sigal, *« comme provenant de l'esclavage et de la rédemption, se grave de façon indélébile dans la mémoire collective et est devenue le mythos permanent de son origine. En outre, l'histoire documentable n'est pas pertinente. Tout ce qui s'est passé depuis l'Antiquité est lié à cette théologie ».* [Sigal, p. 1] Le chercheur israélien Boas Evron note que :

« Une longue mémoire historique, l'approfondissement de catastrophes séculaires, voire millénaires, de massacres et de torts, (accompagné de l'oubli commode des torts et des atrocités perpétrés par son propre peuple contre d'autres) une autosatisfaction larmoyante, sont autant de caractéristiques de groupes dont l'expérience est fondamentalement passive, comme le sont les juifs politiquement depuis des milliers d'années. Dans ces groupes, la conscience d'être des victimes s'accumule et empoisonne l'être même de ses membres. Parfois, ces caractéristiques deviennent le contenu principal de leur conscience de soi en tant que groupe, un point de mire perverti de leur identité personnelle. Enfin, cette souffrance devient une source de fierté. ('Je suis persécuté et détesté, signe que je suis précieux et unique, pour lequel je suis envié et détesté'), plutôt que d'engendrer un désir de s'en débarrasser ». [Evron, p. 109]

Un autre Israélien, Meron Benvenisti, note que la légende martyrologique juive se cache derrière une histoire juive authentique dans le monde réel :

« C'est une philosophie ahistorique d'un peuple ahistorique. Elle nous a soutenus pendant deux mille ans et est tellement imprégnée dans notre psyché qu'elle n'a pas été modifiée même lorsque nous avons fait le saut profond d'un peuple ahistorique, dispensé et impuissant à une nation historique, indépendante et puissante [Israël] ». [Benvenisti, p. 73]

« La croyance que le peuple juif a toujours été le souffre-douleur passif de la persécution chrétienne », déclare Hannah Arendt, *« équivaut en fait à une prolongation et une modernisation du vieux mythe de l'élection ».* [Feuerlicht, p. 35] *« Plus l'oppression est désespérée »*, écrit Raphael Jospe, *« plus les oppresseurs renforcent la vision juive selon laquelle eux, les victimes, sont le peuple élu, et que les religions oppressives sont d'autant plus en faillite morale et spirituelle ».* [Jospe, R. p. 130]

Michael Aronson explique que les émeutes contre les juifs en Russie à la fin du XIX^{e} siècle ont été tout simplement intégrées dans le cadre traditionnel de l'interprétation du martyrologe juif, qui met l'accent sur l'innocence catégorique des juifs :

« Dans la conscience juive, trois images bibliques sont profondément ancrées en tant qu'archétypes de l'oppression juive. La première est celle des pharaons, qui ont asservi les enfants d'Israël en Europe. Ensuite, celle des Amalécites, traîtres et meurtriers, qui ont attaqué les enfants d'Israël au Sinaï après leur exode d'Égypte et

sont devenus le symbole d'une haine sans cause. Et le troisième est l'archétype du meurtrier Haman (par tradition un descendant d'Amalek), qui a essayé de détruire tous les juifs de l'Empire perse. Dès le début des flambées anti-juives en 1881, les images bibliques ont dû s'imposer à l'esprit des gens et influencer leur interprétation des évènements. En effet, ces images ont été invoquées à plusieurs reprises dans la littérature journalistique et historique sur les pogroms écrits par les juifs russes, et d'autres ». [Aronson, p. 9]

Comme beaucoup d'historiens juifs ou Gentils entachés par la contagion martyrologique, l'index de Bryan Moynahan sur le rôle des juifs dans son livre sur les 100 dernières années de l'histoire russe reflète presque uniquement le thème de la victimologie juive :

« Les juifs :

– accusations contre

– l'antisémitisme

– comportement envers

– l'émigration

– dans la Grande Guerre

– massacre

– pogroms contre » [Moynahan, p. 266]

Bruno Bettelheim, éminent psychanalyste juif et psychologue pour enfants, a écrit un jour un article sur la psychologie sociale populaire entourant Anne Frank, notant l'état spécial d'« innocence » que le peuple juif décrète à son sujet, un caractère général que personne d'autre ne peut se permettre :

« Il y a quelque temps, j'ai demandé par écrit pourquoi le Journal d'Anne Frank *suscitait une si grande admiration. J'ai reçu de nombreuses réactions, positives et négatives, mais que ceux qui m'ont fait part de leurs réactions soient d'accord ou non, ils partageaient tous une caractéristique : une profonde compassion pour ce qu'ils appelaient les victimes 'innocentes' de l'agression nazie... J'ai été encore plus surpris de constater que dans les nombreuses communications que j'ai reçues, l'adjectif 'innocent' n'était appliqué que par les juifs aux victimes juives. Personne n'a fait référence aux*

Tsiganes innocents ou aux Témoins de Jéhovah innocents, bien qu'ils aient été, comme les juifs, des minorités internes, dont l'une, les Tsiganes, a été exterminée en totalité. Peut-être l'ai-je négligé, mais malgré les recherches, je ne me souviens d'aucune référence populaire aux Norvégiens innocents, par exemple, que les nazis ont également tués en grand nombre ». [Bettelheim, 1991, p. 257]

« La conscience juive est cultivée de manière cohérente à partir du moment où ils sont capables de comprendre la parole », observait Maurice Feurlich en 1937… *« ... J'ai fait en sorte que le thème des enfants d'une race martyre soit si profondément ancré dans ma conscience qu'il est devenu l'élément de base de ma vie émotionnelle. La plupart des premiers mots que j'ai compris étaient 'peuple opprimé', 'martyrs', 'préjugés', 'persécution'. Comme tous les autres enfants juifs, j'en suis sorti avec un 'complexe de persécution' qui s'est renforcé avec l'âge... [Cela] constitue plus que toute autre chose la conscience juive que nous avons aujourd'hui... Notre complexe de persécution nous rend anormaux dans nos rapports avec nos voisins... Car peu d'entre nous ont le courage d'admettre que la faute pourrait reposer sur notre constitution personnelle. Il est vrai que dans la nature humaine en général, les hommes cherchent à blâmer les autres pour leurs échecs, mais nous, les juifs, nous nous écartons de la normale lorsque cela devient une habitude mentale avec laquelle nous pansons constamment les blessures de nos échecs ».* [Goldstein, p. 116]

« Il est devenu habituel [au Moyen-Âge] d'enregistrer les noms des victimes de persécutions », écrit Léon Poliakov, *« de nombreuses listes sont précédées de l'évocation des 'villes de sang'... Ainsi, la mémoire des premiers martyrs a été perpétuée et une tradition a été créée et renforcée, inspirant les générations suivantes à suivre l'exemple de leurs ancêtres ».* [Poliakov, p. 84] Les ancêtres ont bien suivi la voie. Dans une enquête de 1984, 94 % des juifs américains ont déclaré croire que *« les juifs ont une histoire de persécution tragique et longue, unique en son genre ».* [Liebman/Cohen, p. 31] *« Un élément critique dans cette déclaration »*, notent Charles Liebman et Steven Cohen, *« est le mot unique. L'image de la victimisation juive a ses usages politiques et psychologiques, et en conséquence les juifs ont souvent un profond investissement émotionnel pour préserver leur image de minorité unique et durable. Des porte-parole juifs de premier plan ont résisté aux efforts visant à nier aux juifs leur histoire de persécution extraordinaire et à diminuer la singularité, le caractère distinctif, de la victimisation juive ».* [Liebman, Cohen, p. 31] *« Tous les juifs doivent intérioriser les évènements passés comme s'ils leur étaient arrivés hier »*, explique Meron Benvenisti à propos de

l'identité traditionnelle des victimes juives. *« Mon père ressent encore l'agonie de l'expulsion d'Espagne comme si cela lui était arrivé personnellement et non pas il y a cinq cents ans ».* [Benvenisti, 1989, p. 73]

L'histoire religieuse juive – et l'identité juive elle-même – a toujours été fondée sur l'idée que les non-juifs cherchent à les détruire. *« Pour l'amour de Dieu, nous sommes tués tout le jour »*, proclame la *Torah/Ancien Testament*. *« Nous sommes comptés comme des moutons pour l'abattage. »* [Psalms 44:22] *« Eysor soyneh l'yaakov »*, a écrit Joshau Halberstam en 1997, *« est une expression bien connue des juifs élevés dans des foyers traditionnels. La traduction littérale de cette phrase est 'Esaü déteste Jacob', mais les noms sont toujours compris comme faisant référence à la haine des juifs envers les Gentils, une inimitié qui est supposée être perpétuelle ».* [Halberstam, p. 215] Le rabbin Moshe Zvi Neriyah, directeur d'un réseau de lycées religieux sionistes en Israël, et ancien membre de la Knesset, a déclaré publiquement qu'il y avait deux sortes de Gentils, *« ceux qui nous haïssent simplement et ceux qui tentent de toutes leurs forces de nous détruire ».* [Liebman/Cohen, p. 59] *« L'Holocauste n'est pas une folie nationale qui s'est produite une fois et qui est passée »*, a fait remarquer un ancien ministre israélien de l'éducation en 1984, *« mais une idéologie qui n'a pas disparu du monde et même aujourd'hui, le monde peut tolérer des crimes contre nous ».* [Liebman/Cohen, p. 61]

Un certain nombre de jours de jeûne **religieux** juifs, dont le traditionnel neuvième d'Av, le dixième de Tereth, le dix-septième de Tammuz et le troisième de Tishri, commémorent les *« catastrophes nationales et communautaires ».* La plupart sont liées à la destruction du Premier Temple (physiquement commémoré aujourd'hui à Jérusalem dans ce qui est largement connu comme le « Mur des Lamentations ») *par des ennemis non juifs. À une époque de l'histoire juive, trente-six jours de deuil de ce type étaient observés chaque année.* [Young, p. 263] *« Trois fois par jour »*, note Howard Sachar, *« et plus souvent lors d'occasions spéciales, des juifs pieux priaient pour la restauration [du Temple détruit] ».* [Sachar, p. 309] *« Même lors des mariages juifs, écrit Alfred Siegel, 'vous savez ce que c'est que d'être un juif.' À l'heure du plaisir, il se souvient de ses douleurs, et même à l'instant extatique d'un mariage, il casse un verre sous son pied pour se rappeler le fracas du Temple de Jérusalem. Un juif n'est jamais entièrement heureux ».* [Goldstein, p. 115]

Samuel Heilman souligne la façon dont l'histoire du Samson biblique est traitée dans une école religieuse ultra-orthodoxe qu'il a visitée :

« Ce Samson n'était pas tant l'Hercule juif que le juif affaibli et tourmenté qui supplie Dieu de lui permettre de venger les injustices qu'il a subies. » [Heilman, S., 1992, p. 247]

Heilman note également que l'histoire traditionnelle de la reine Esther (dans laquelle elle sauve le peuple juif de Perse de la destruction d'un ennemi juré), et la célébration juive annuelle de l'histoire à *Pourim*, peuvent être simplement une tradition empruntée à un autre peuple, branchée sur la base martyrologique juive. Comme le note Heilman :

« Pourim en Israël a lieu à la fin de l'hiver et commémore la délivrance des juifs de l'ancienne Perse du décret génocidaire du vizir Haman... Certains spécialistes soutiennent qu'en fait, la fête [Pourim] précède le parchemin [à propos d'Esther] et consacre simplement le principe du salut juif de tous ceux qui ont essayé de détruire la nation [juive]. Et en effet, la tradition juive est remplie de nombreux 'Pourim' locaux, chacun avec sa propre 'megillah' commémorant la délivrance des juifs en question du désastre. Certains des universitaires qui voient les Pourim en termes aussi relatifs soutiennent qu'ils sont apparus en Perse comme une contre-fête juive à de nombreux festivals d'hiver païens. D'autres citent l'absence de toute trace d'un roi nommé Assuéras dans les archives persanes ainsi que la similitude des noms Esther et Mardochée avec les anciens dieux babyloniens Ishtar et Mardouk comme preuve d'un lien avec les traditions non juives précurseurs ». [Heilman, S., 1992, p. 109]

La tradition qui consiste à réciter les noms des « martyrs » locaux au nom de la foi était très répandue parmi les juifs d'Europe pendant des siècles ; l'Israël moderne a sa propre commémoration *« Journée de l'Holocauste et de l'héroïsme ».* Le suicide collectif de neuf cents juifs à la forteresse de Massada, plutôt que de se rendre aux assaillants romains, est une icône majeure de la mythologie israélienne moderne. Dans la tradition de l'Exode biblique, le Pharaon égyptien poursuit également les juifs pour les anéantir ; dans le Livre d'Esther, comme indiqué plus haut, les juifs sont sauvés d'un mauvais ministre persan de la cour, Haman, qui cherchait à les détruire. Aujourd'hui encore, dans le cadre des rituels annuels de la Pâque juive, les juifs disent : *« À chaque génération, ils [les non-juifs] se soulèvent contre nous pour nous anéantir : Bekhol dore omdm alaynu*

l'khalotaynu. » D'autres aspects du seder de la Pâque, note Stephen Whitfield, incluent l'identification *« avec le destin des ancêtres [juifs] si pleinement que la distinction entre le passé et le présent a en fait été effacée ».* Une façon de parvenir à cet effondrement du temps est *« de lever un morceau de matsa et d'annoncer (au présent) : 'Ceci est le pain de l'affliction que nos ancêtres ont mangé dans le pays d'Égypte' ».* [Whitfield, Américain, p. 29]

D'autres formes de martyrologie juive auraient été mises en évidence au Moyen-Âge, comme les suicides collectifs (y compris le meurtre de membres de la famille) en cas de menace de conversion forcée au christianisme. *« Les chrétiens médiévaux... avaient tendance à percevoir cela non pas comme le comportement extraordinaire de juifs individuels mais comme des pratiques comportementales sanctionnées par la communauté et la loi juives. Dans l'esprit de certains, cela encourageait et confirmait la perception de la loi mosaïque comme étant sévère et des juifs comme étant meurtriers ».* [Religion and Theology, 1995, pp. 38, 863]

La tradition rabbinique elle-même, note Nahum Glatzer, est ancrée dans une vision martyrologique du monde : *« La tradition talmudique préserve la mémoire des principaux érudits qui ont souffert le martyre plutôt que de s'incliner devant le décret impérial [romain] qui interdisait l'étude de la* Torah... *L'histoire des dix martyrs [rabbins] est devenue l'un des motifs de la liturgie juive médiévale ».* [Glatzer, pp. 175-176] Une tradition talmudique note même quatre cents enfants juifs qui auraient été *« capturés à des fins honteuses ». « Ils ont tous sauté dans la mer pour y trouver la mort. »* [Glatzer, p. 183]

La cosmologie juive de la victimisation éternelle est pratiquement célébrée à notre époque. Dans un livre pour enfants de 1985, *« rempli de faits et d'amusement »*, par exemple, *The Jewish Kids' Catalogue*, il y a une section sur l'expérience juive pendant la Seconde Guerre mondiale, y compris une photo pleine page d'enfants marchant vers les wagons de marchandises nazis. La légende se lit comme suit : *« Enfants orphelins du ghetto de Lodz embarquant dans un train qui les emmènera vers les camps de la mort ».* [Burstein, p. 67] En 1987, une psychologue juive, Ruth Bers Shapiro, s'est insurgée publiquement contre un autre livre pour enfants entièrement consacré à l'Holocauste, intitulé *The Children Remember* ; il a été créé pour les 4-8 ans. Une telle socialisation précoce au culte juif des persécutés inquiétait Shapiro ; elle suggérait que la communauté juive

« doit anticiper comment cette information sera absorbée et façonnée par la vie intérieure de l'enfant ». [Gallob, B., p. 15]

(L'inscription du martyre perçu dans la mémoire collective est au cœur de la tradition juive. *« La Bible hébraïque »*, note Peter Novick, *« contient le verbe 'se souvenir', dans ses différentes déclinaisons, 169 fois (ainsi que de nombreuses injonctions à ne pas oublier). Pourtant, ce dont les juifs sont enjoints de se souvenir est presque toujours l'œuvre de Dieu ; l'histoire séculaire, dans la mesure où une telle catégorie est même admise par tradition, se fait oublier. Le deuil et le souvenir des morts sont, bien sûr, des obligations traditionnelles des juifs »*). [Novick, P., 1999, p. 10]

L'auteur juif Paul Cowan note la socialisation de son fils à moitié juif dans la tradition juive :

« Un soir de mars 1973, nous avons été invités à un spectacle de marionnettes mettant en scène l'histoire de Pourim. Au point culminant dramatique, lorsque le vizir persan Haman a menacé de tuer tous les juifs, Matt a traversé la pièce en courant et s'est jeté dans les bras de Rachel, implorant du réconfort. 'Maman, il ne m'aura pas, n'est-ce pas ? Je ne suis qu'à moitié juif'. » [Cowan, P., 1987, p. 24]

En 1986, Ze'ev Chafets, un immigrant juif américain en Israël, et futur chef du bureau de presse du gouvernement israélien, a constaté un problème avec sa fille Michali, âgée de six ans :

« J'ai remarqué qu'un changement s'opérait chez elle. Soudain, elle a eu peur de se coucher dans le noir ; souvent, elle avait du mal à s'endormir. Quelques fois, elle pleurait au milieu de la nuit et se réveillait avec un mal de tête. De toute évidence, quelque chose la dérangeait ».

Finalement, Chafets a réussi à faire en sorte que sa fille lui dise ce qui n'allait pas. Voici ce qu'il raconte :

« Abba [Père] », sanglota-t-elle, *« Pourquoi quelqu'un veut-il nous tuer ? »*

« Michali, que veux-tu dire ? Qui veut nous tuer ? »

« Nous, les juifs. Tout le monde veut tuer les juifs. Mais pourquoi, Abba ? Qu'avons-nous fait de mal ? »

J'ai été stupéfait par cette question et par la peur de Michali. L'une des raisons pour lesquelles j'avais décidé de vivre en Israël était d'élever

des enfants sans tics ni névroses de la vie en diaspora. Et voilà que ma fille *sabra* [née en Israël] tremblait d'insécurité. *« Qui t'a dit que tout le monde veut tuer les juifs ? »* Je criais presque.

« Notre professeur. Elle nous a parlé de Haman et du Pharaon, le roi d'Égypte. Et d'Hitler. Abba, il met les juifs dans le four et les brûle. Et les chrétiens aussi. » Michali fondit en larmes. *« Abba, John est-il un de ces chrétiens ? »* John était un ami qui travaillait pour la Croix-Rouge internationale. *« Oui, bébé, John est un chrétien, mais il ne veut pas te faire de mal. »* [Chafets, pp. 89-90]

De même, en 1993, un universitaire israélien a noté avec inquiétude les commentaires de la fille d'un collègue en âge de fréquenter la maternelle :

« Papa, je sais que lors de la Pâque, nous célébrons notre libération de l'horrible pharaon égyptien qui voulait nous garder comme esclaves. À Pourim, nous sommes heureux parce que la courageuse reine Esther a convaincu le roi de pendre le méchant Haman persan qui voulait détruire tous les juifs. Le jour de Hanoukka, nous célébrons notre libération de nos ennemis grecs. Papa, dis-moi, qui étaient nos ennemis le jour de la plantation de Tu Bi-Shevat [l'arbre national d'Israël] ? »

Myron Aronoff appelle une telle histoire une manifestation de la *« paranoïa nationale d'Israël »*. [Aronoff, p. 57] Cette paranoïa, bien sûr, n'est pas seulement israélienne ; c'est un fondement de l'identité juive. Et pour la petite fille qui s'interrogeait sur les ennemis des juifs contre les arbres, ils sont là pour être conjurés. Dans un appel lancé en 1987 par le Fonds national juif aux Américains pour obtenir de l'argent afin de planter des arbres en Israël, un récent incendie de forêt a été qualifié d'*« incendie criminel présumé »* par les Arabes, et la collecte de fonds pour les arbres est souvent demandée pour honorer les enfants victimes de l'Holocauste. [Liebman/Cohen, p. 32]

Steven Cohen relève quatre thèmes principaux dans la mythologie de la victimisation juive (Cohen les situe au passé, mais ils sont, pour la plupart des juifs, toujours aussi vivants) :

« 1) les juifs prémodernes considéraient la vie parmi les Gentils comme un galut, un exil.

2) les juifs croyaient que les Gentils haïssent les juifs. »

3) Ils pensaient que la culture et la civilisation chrétiennes étaient inférieures à la civilisation juive.

4) Ils croyaient que les Gentils individuels ont des traits de personnalité qui sont inférieures à celles des juifs ». [Cohen, *Uses*, p. 26]

De nos jours, Barbara Tuchman, historienne juive, « lauréate du prix Pulitzer » et ancienne présidente de l'Académie américaine, est typique. (En 1967, Tuchman a soutenu dans le *New York Times* que les États-Unis devraient intervenir militairement pour Israël dans sa guerre avec les Arabes. [Feuerlicht, p. 196] Tuchman, fille du riche financier Maurice Wertheim et nièce d'un ancien secrétaire au Trésor, Henry Morgenthau Jr, ne peut évidemment pas – en toute franchise – revendiquer elle-même le statut de victime sans l'aide sérieuse de la tradition du martyrologe juif. [Christopher, p. 219]

Dans son ouvrage de 650 pages sur la société européenne « calamiteuse » du XIV^{e} siècle, qui trouve son origine dans l'intérêt qu'elle porte à la peste bubonique, les juifs sont représentés uniquement par rapport à son propre sentiment de victimisation sociopolitique. De toutes les possibilités d'un groupe d'êtres humains sur un siècle, (y compris l'histoire de leur propre expérience de l'épidémie) Tuchman définit la quasi-totalité de l'expérience juive comme étant purement une éponge pour les abus des Gentils. Voici l'index complet du livre pour la rubrique « Les juifs » :

– prêteurs d'argent
– ressentie par Pastoureux
– persécution des
– blâmé pour la peste
– droits des
– accusés de meurtre rituel
– Talmud jugé pour hérésie
– badges portés par
– relations sexuelles avec chrétiens interdites
– rançon de Jean II
– attaqués dans les révoltes de la classe ouvrière
– en Espagne

– pogrom à Prague

Si les juifs du XIV[e] siècle ont passé chaque instant de leur vie à se faire insulter et à fuir les groupes de justiciers, quand ont-ils eu un moment de liberté pour consigner la chaîne de misère qui les a toujours entourés si étroitement, afin que leur progéniture puisse encore s'agiter avec autorité sur leur désarroi, six cents ans plus tard ? Les juifs ont cependant trouvé le temps, au Moyen-Âge, de commémorer régulièrement les listes de martyrs lors des services à la synagogue, en soulignant *« la souffrance des juifs et son exagération ».* [MacDonald, p. 219]

La conviction de Tuchman selon laquelle la haine non assouvie des non-juifs à l'égard des juifs au cours des siècles est l'un des fondements de sa perspective de l'histoire est attestée par la citation suivante sur l'Holocauste :

« Ce qui se cache dans l'ombre de la mémoire ancienne [était] la reconnaissance amère qu'un monde Gentil... se serait fondamentalement senti soulagé par la Solution Finale. » [Baer, p. 64]

L'historien juif Arnold Wiznitzer évoque la base martyrologique juive pour comprendre l'histoire dans ses livres sur le Brésil. Comme le note Jonathan Schorsch :

« Une grande partie de l'historiographie juive américaine des années 1960 a conservé l'orientation monumentaliste et nationaliste de ses prédécesseurs, et l'œuvre d'Arnold Witznitzer pourrait facilement être incluse ici. Historien de l'histoire brésilienne dont les travaux constituent pratiquement le seul travail en langue anglaise à ce jour, Wiznitzer a résumé ses conclusions dans son livre désormais classique, Jews in Colonial Brazil. *Il y prend grand soin de commémorer chaque victime 'juive' des différentes Inquisitions ».* [Schorsch, J., 2000]

Dans la cosmologie juive, les juifs ne peuvent être que des victimes, même s'ils sont très présents dans la société dans laquelle ils vivent. En 1987, David Schers, par exemple, a étudié *« l'oppression des juifs 'aisés' en Amérique latine ». « Est-il possible »*, demandait-il, *« de parler de ceux qui mangent bien, ont une vie attrayante et vivent dans une relative prospérité ? Le cas des juifs d'Amérique latine démontre que c'est possible. [Ils souffrent] d'aliénation, de haine de soi et de conflits familiaux... L'invisibilité même de la souffrance juive rend*

celle-ci plus douloureuse qu'il n'y paraît. » [Schers, Culture, pp. 285-286] Les juifs, insiste Sarah Horowitz, sont aussi, bizarrement, *« victimes de leurs propres stéréotypes positifs, qui masquent les différences de genre, de classe, d'idéologie et d'ethnie qui les distinguent les uns des autres... L'invisibilité des études juives en tant que domaine académique [?!] se cache d'ailleurs derrière la présence de juifs en tant qu'érudits dans tous les domaines ».* [Horowitz, p. 123]

Les juifs, qui constituent collectivement le groupe ethnique et racial le plus riche et le plus confortable de l'Amérique moderne, [voir chapitre suivant] n'en demeurent pas moins fermement attachés à leur noyau identitaire de **victimes** et jamais d'oppresseurs, économiques ou autres. *« Si les juifs sont, par définition, des victimes »*, note Edward Shapiro, expliquant la vision commune du monde juif, *« alors les juifs qui ne sympathisent pas avec ce culte de la victimisation sont des juifs inauthentiques qui trahissent l'essence de la judaïcité ».* [Shapiro, E., 1998] Même les multi-millionnaires juifs comme le financier Harry Solomon, (dont la fortune était estimée à 50 millions de dollars en 1989) ne voient apparemment pas l'ironie de prétendre que *« Nous [les juifs] sommes tous victimes de nos origines ».* [Kotkin, p. 45] Lorsque Celia Heller a écrit son livre sur les juifs de Pologne, elle a complètement ignoré la domination commerciale historique des juifs d'Europe de l'Est [voir les chapitres précédents] et l'autoségrégation traditionnelle des juifs pour lier de façon absurde la situation de ces derniers dans cette région à celle des Afro-Américains opprimés, qui sont sortis du carcan de l'esclavage : *« Le concept de caste est extrêmement utile pour comprendre la situation des juifs dans la Pologne de l'entre-deux-guerres, tout comme il l'était pour comprendre la situation des Noirs aux États-Unis avant la lutte pour les droits civiques. »* [Heller, C., 1977, p. 59]

Robert Greene a écrit un volume entier sur l'*« arnaqueur et l'escroc »* Mel Weinberg [Greene, preface] et son rôle dans *Abscam*, un film du FBI pour enquêter sur la criminalité en col blanc en Amérique. Déjà à l'âge de six ans, le futur maître de l'escroquerie était cependant prêt à assumer son identité de victime juive :

« Sa mère a répondu à son coup à la porte.

'Tu es en retard. Comment ça s'est passé à l'école aujourd'hui', lui demanda-t-elle.

'Pas très bien', répondit le garçon.

'Que s'est-il passé ?'
Il lui répondit : *'J'ai redoublé.'*

Sa mère le fixa du regard. Le message a court-circuité sa capacité à comprendre, et encore moins à croire. *'Tu dois te tromper'*, dit-elle, consciente que quelque chose ne va pas. *'Personne ne redouble en première année. En plus, tu ramènes à la maison toutes ces étoiles d'or tous les jours. Cela signifie que tu fais un travail formidable à l'école.' 'Parce que je suis juif'*, soupire-t-il en fixant sa mère de son regard le plus sincère. *'Parce que tu es juif'*, lui répondit-elle d'une voix légèrement hystérique. *'Comment est-ce possible ? Nous sommes dans le Bronx, à New York, pas en Pologne. Ton professeur est juif. Pourquoi te fait-on redoubler ?' »* [Greene, 1981, pp. 17-18]

« Quand j'étais petit », raconte Howard Stern, l'animateur d'un talk-show controversé, *« j'étais une victime. Souvent, je tendais l'autre joue alors que j'aurais dû rester debout. J'étais trop poli quand j'avais besoin d'être ferme. Il y avait quelque chose dans ma personnalité qui évitait la confrontation parce que j'avais toujours le sentiment que je perdrais dans une lutte à double sens. Je n'ai jamais excellé dans quoi que ce soit... J'avais le mot 'victime' écrit sur mon visage effrayant. J'étais un agneau maladroit prêt à être abattu. J'avais vécu toute ma jeune vie comme un lâche pleurnichard. J'étais le demi-juif qui baissait la tête et entrait dans la chambre à gaz sans se battre. »* [Stern, H., 1995, p. 255]

Le *Cleveland Jewish News* mentionne ce point à propos de la célèbre féministe Gloria Steinem :

« Steinem est née d'un père juif 'doux et attentionné' et d'une mère protestante qui croyait en la théosophie, un ensemble de croyances basées sur une vision mystique. Elle a fait ses études à la maison jusqu'à l'âge de 12 ans, tandis que son père 'itinérant' emmenait la famille à travers ses voyages dans le pays. Steinem ne s'identifie à aucune religion organisée, sauf en cas d'antisémitisme. Alors je m'identifie à la personne juive ». [Karfeld, M., 10 22-1999, p. 20]

« En tant que juifs », un *« chef de file de la communauté juive »* de Brooklyn, New York, a déclaré au chercheur Jonathan Reider, à propos de la crise des otages iraniens de 1979, *« nous savons ce que cela signifie d'être otages. Nous sommes des otages depuis le premier jour ».* [Reider, J., 1985, p. 256]

A. M. Rosenthal (éventuellement rédacteur en chef du *New York Times*) et le journaliste du *Times* Arthur Gelb ont même intitulé leur livre de 1967 sur un nazi juif *Une victime de plus*. Le sujet de ce volume est Daniel Burros, le roi du Ku Klux Klan de New York et ancien responsable du parti nazi américain, qui haïssait les juifs avec véhémence. En quoi, se demande-t-on, Burros est-il une victime ? Est-il victime de ses propres choix dans la vie ? Est-il victime de son propre racisme ? Est-il victime de ses propres dilemmes psychologiques étranges ? Est-il peut-être une victime de A. M. Rosenthal et du *New York Times*, qui ont publié un article sur lui, notant qu'il était secrètement juif ? (Burros s'est suicidé immédiatement après la publication de l'article). Non, insistent les auteurs juifs, Burros est **une victime de l'antisémitisme** – sa haine des juifs est quelque chose d'intériorisé d'un monde laid, extérieur et **non-juif**. Les auteurs s'expriment ainsi (et ils reprochent à la société des Gentils la création de l'identité nazie de Burros) :

« Le fait qu'il existe une condition juive dérange de nombreux juifs et ils s'insurgent contre elle, mais c'est néanmoins un fait, car il ne peut en être autrement. C'est une condition non pas innée mais créée, créée non pas tant par les juifs que par les Gentils, et qui découle du simple fait que, étant séparés, les juifs n'ont aucune vie privée [c'est-à-dire que si une mère juive appelle en public son fils 'Irving', tout le monde sait qu'il est juif. Rosenthal et Gelb poursuivent en affirmant que la 'séparation' et la 'spécificité' juives sont des attributs attribués aux juifs par le monde non-juif, ignorant complètement qu'il s'agit d'un pilier absolu de l'identité juive historique et actuelle]... Aucun nombre de lois, aucune force des traditions des autres et aucune foi dans la morale ou même la religion ne peuvent protéger le juif – juif allemand, juif russe, juif brésilien, et juif américain – de savoir qu'il est né dans une tribu de victimes... Dès qu'il est conscient de sa judaïcité et de l'histoire des juifs, il sait que cette histoire est la biographie du bouc émissaire, du martyr, du dépossédé, de l'errant, du paria, du torturé, du méprisé ou du pitoyable, du battu, de l'assassiné – la victime. Qu'est-ce qu'un juif ? Un malheur ! Il n'y a pas un juif qui ne se soit dit cela, parfois dans un murmure qu'il peut à peine entendre... Chaque juif vivant a vécu dans le souvenir de la puanteur du ghetto, se souvient de Torquemada [de l'Inquisition espagnole], et chaque juif vivant a un numéro d'Auschwitz sur son âme... Qu'est-ce qu'un juif ? Un juif, entre autres choses, est un prisonnier enfermé

dans l'esprit de son propre ennemi, dans la plus laide des époques ». [Rosenthal/Gelb, 1967, pp. 57-60]

Nous sommes donc amenés à croire – en quelque sorte dans tout cela – que le guide juif du Ku Klux Klan, est né, « victime » d'une société antisémite.

À quel point la persécution des juifs est-elle bizarre ? L'éditeur juif Lyle Stuart se souvient même d'un incident qu'il a eu avec William Gaines, également juif et éditeur du magazine *Mad* : Un jour, Bill et moi étions à bord de sa Cadillac et il m'a dit : *« 'Tu sais, parfois, quand je passe devant un arrêt de bus, je vois ces gens qui se tiennent là. Je crois qu'ils me détestent'. Et je lui ai dit : 'Bill, tu dois retrouver un peu d'estime de toi'. Et je lui ai suggéré de voir un psychiatre, ce qu'il a fait sans tarder. »* [Tebbel, R., 1999]

L'auteur juif Ben Stein a un jour remarqué l'état d'esprit qui règne au sein de la riche élite des producteurs/écrivains de Hollywood dominée par les juifs [Voir le chapitre suivant à ce sujet] :

« On avait le sentiment que, malgré les salaires élevés et l'accès à des médias puissants dont bénéficient les auteurs et producteurs de télévision, ils font toujours partie d'une classe marginale méprisée, opprimée psychologiquement et (potentiellement) physiquement par une classe dirigeante aryenne d'hommes d'affaires et autres. Ce sentiment n'est en aucun cas limité aux juifs. [?] La croyance en une classe dirigeante de protestants blancs de la Côte Est qui se réunit de temps en temps dans les salles de conseil d'administration des entreprises pour donner ses ordres à quiconque est élu à un poste est si forte qu'aucun argument contraire n'est recevable. Et l'hostilité envers cette classe réelle ou imaginaire est tout aussi forte ». [dans Rothman/Lichter, 1982, p. 107]

Malgré le fait que l'exploitation, l'oppression et la souveraineté sur les non-juifs, comme nous l'avons vu, est un fondement même du judaïsme talmudique, les juifs se présentent couramment comme des victimes même dans leur exploitation des autres. Dans un ouvrage implacable d'inspiration sioniste (voir le dernier chapitre sur le sionisme, chapitre 34), *The Jews of Germany*, Nahum Gidal affirme que *« les juifs ont été forcés à jouer le rôle de prêteurs sur gages, de changeurs et d'usuriers, des fonctions très publiques et donc souvent détestés... Ainsi, 'le juif' est devenu l'outil et le bouc émissaire du système économique capitaliste en pleine expansion ».* [Gidal, p. 40]

Même si ce mythe apologétique – souvent cité dans la communauté juive – était vrai, à savoir qu'ils ont en quelque sorte été « forcés » à jouer leur rôle historique d'oppresseurs de la population non juive, ces actions d'auto-préservation représentent toujours un amoralisme égocentrique et protecteur où l'auto-préservation (« soi » étant soit l'individu, soit la communauté ethnocentrique) est considérée comme la préoccupation primordiale. Si nous pouvons ainsi rejeter la responsabilité collective des juifs pour les actions négatives qu'ils ont menées contre d'autres personnes au cours des siècles, nous pouvons également excuser commodément tous les Allemands qui ont également été « forcés » de rejoindre le mouvement nazi (ou toute autre expression collective du mal) parce qu'il n'y avait pas d'autres options (à part les ennuis personnels, les difficultés et, bien sûr, le danger et l'auto-détérioration).

Dans l'Amérique moderne, même les juifs responsables d'une grande partie de la terreur d'origine communiste dans la Pologne de l'après-guerre, sont reconçus comme des « victimes » à travers une lentille qui ne voit rien d'autre. Comme le dit Stefan Korbonski :

« Les dix années de domination juive en Pologne [à l'époque stalinienne] ne pouvaient pas être facilement oubliées. C'était une époque où l'on frappait à la porte à minuit, où les arrestations arbitraires, la torture et parfois les exécutions secrètes étaient monnaie courante. La plupart des responsables de ce règne de la terreur ont quitté la Pologne et, à leur arrivée à l'Ouest, se sont présentés comme des victimes du communisme et de l'antisémitisme – une affirmation à laquelle l'Occident a facilement cru et qui leur a valu le soutien total de leurs hôtes ». [Piotrowski, p. 63]

« En d'autres termes », note Tadeusz Piotrowski, *« ces bourreaux [juifs] ont été transformés en victimes. »* [Piotrowski, p. 63] [Plus d'informations sur ces personnes dans le chapitre sur l'Holocauste]

La célébration juive de la victimologie communautaire est la pierre angulaire de l'identité juive. Simon Wiesenthal, le célèbre chasseur de fugitifs nazis et l'homonyme des organisations de commémoration de l'Holocauste, a même écrit l'ultime beau-livre pour les juifs (*Every Day Remembrance Day: A Chronicle of Jewish Martyrdom*) qui souhaitent un attachement plus spécifique à leur propre perception de la victimisation

historique ; le livre est une sorte de calendrier, énumérant certaines atrocités commises contre les juifs tout au long de l'histoire, au moins une pour chaque jour de l'année.

« Cette conscience juive collective (de la souffrance et du martyre), écrit Lucy Dawidowicz, *« a été et reste – avec justice, je pense – l'un des mythes centraux de l'histoire juive, étant une essence distillée d'évènements réels et renforcée dans presque chaque génération juive jusqu'à notre époque par la réalité brute ».* [Dawidowicz] *« Tout juif »*, déclare Milton Steinberg, *« a, à un moment ou à un autre, des raisons de conclure qu'il a été pénalisé pour sa judaïcité ».* [Neusner, J., 1972, p. 77] *« Les juifs »*, observe sir Lewis Namier, à la fois juif et sioniste, *« n'ont pas d'histoire, ils ont une martrylogie ».* [Raphael, p. 30] *« Être juif et souffrir vont de pair »*, a déclaré une personne âgée juive à l'anthropologue Barbara Myerhoff, *« Quand on cesse de souffrir, on devient riche et sûr, on cesse d'être juif. Nous devenons comme tout le monde, nous ne vivons que pour le plaisir. Sans cela, nous ne savons pas quel est notre but ».* [Myerhoff, p. 198] *« La décence morale, la sympathie pour la victime, la sympathie pour ceux qui souffrent »*, affirme Anne Roiphe, en récitant le mythe auquel elle croit profondément, *« ce sont les éléments constitutifs du lien mystique du judaïsme. Il semble qu'il ne s'agisse pas tant de se livrer au masochisme que de s'aligner sur l'innocence ».* [Roiphe, 1981, p. 187]

Molly Katz, dans un livre d'humour, *Jewish as a Second Language [juif, seconde langue]*, souligne un certain nombre de traits culturels juifs. Trouvant de l'humour dans les vérités durables de ce que la communauté juive reconnaît en elle-même, elle note qu'un juif doit *« toujours agoniser, éprouver du ressentiment, être déçu, jubiler, se venger, souffrir, [et] être positif, car quelque chose de terrible va se produire ».* À l'inverse, les juifs ne peuvent *« jamais être satisfaits, penser que tout est juste, être un bon joueur, se sentir indigne, laisser tomber la rancune, se détendre, [ou] reconnaître la possibilité de toute lumière au bout d'un tunnel ».* [Katz, M., p. 72]

« Je partage... une identification avec la souffrance tribale », a écrit le rédacteur en chef Jack Newfield dans le *Village Voice*, *« Je ne sais pas pourquoi, mais si je lis que des juifs russes attendent devant un bureau des visas, si je lis qu'une synagogue a explosé à Bruxelles, ou si je lis le livre de [Jacobo] Timerman, cela m'affecte davantage à un certain niveau que lorsque je lis qu'un massacre a eu lieu au Salvador ou que je lis qu'une atrocité a été commise en Afrique du Sud. J'ai*

l'impression que ce sont mes frères et sœurs ». [Brenner, p. 55] *« Bien que les juifs américains semblent enracinés, confortablement intégrés dans l'Amérique chrétienne »*, a écrit le critique d'art juif Donald Kuspit en 1997, *« leur longue histoire leur a appris, avec une précision paranoïaque, que l'on ne sait jamais ce que l'avenir peut apporter en termes de persécution et d'ostracisme ».* [Kuspit]

« Il n'est pas facile de trouver un juif dont la personnalité n'a pas été déformée par ses sentiments envers les Gentils », écrivait le commentateur juif James Yaffe en 1968, *« Parfois les dégâts sont grands, parfois légers ; beaucoup d'individus réussissent à les surmonter, ou à apprendre à vivre avec, ou même à en faire quelque chose de valable. Mais les dommages, sous une forme ou une autre, sont presque toujours là ».* [Yaffe, J., 1968, p. 57]

« Comment un juif ne peut-il pas être amer », se demandait Anne Roiphe en 1995, *« comment un juif ne peut-il pas être tiraillé par les histoires que nous connaissons, des histoires qui nous sont parvenues à travers les générations, tant d'histoires de désastre communautaire, de douleur individuelle, de mensonges et d'exclusions, d'expulsions et de calomnies sanguinaires, de cosaques chevauchant sur nos villages, d'inquisitions et de leurs instruments de torture, d'épaules froides et de meurtres froids, de blâme porté sur la tête de nos enfants pour les fléaux, les sécheresses, les inondations, de mépris pour notre pauvreté forcée et d'envie et de dégoût pour notre richesse supposée ?... »* [Roiphe, p. 443] … *« Il est difficile pour un juif de ne pas sentir que l'intrigue du monde, son histoire la plus centrale, porte sur sa destruction, son exclusion, ses tentatives ratées de trouver un endroit sûr ».* [Roiphe, p. 446] *« Selon la* Bible *hébraïque (et son analogue chrétien, l'*Ancien Testament*) »*, note la féministe juive Andrea Dworkin, *« les juifs sont le peuple élu de Dieu. Il n'est pas facile de voir les bénéfices, s'il y en a, de cette élection divine, puisque l'histoire des juifs est une histoire de persécution et d'oppression... Dans la compétition souvent commune de ceux qui ont le plus souffert, les juifs sont le groupe à battre ».* [Dworkin, A., 2000, p. 109]

Le romancier juif Bernard Malamud a poussé le chauvinisme de la martyrologie juive jusqu'à englober toute la souffrance humaine sous la bannière juive, affirmant que *« la souffrance rend tous les hommes juifs ».* [Whitfield, *Mult*, p. 10] Le philosophe juif Jacques Derrida *« dit que nous sommes tous juifs, dans la mesure où les gens dans le monde contemporain sont des nomades et des déplacés ».* [Steyn, J., 1999, p. 11] Le ridicule de ces notions peut être rapidement écarté de bien des façons, la plus poignante étant la

comparaison de la « souffrance » consommée par les juifs avec une sorte de « souffrance » presque insondable connue par tant de gens, même aujourd'hui, dans le Tiers-Monde. Pascal Bruckner décrit son expérience de la pauvreté écrasante dans une gare du Tiers-Monde :

« Ici, les souffrances ne sont pas seulement de petits groupes dispersés dans une foule ; elles sont étalées, rangée après rangée, sur le ciment nu. Ils sont bien plus nombreux que les voyageurs. Les créatures sont alignées dans des chiffons faits de sacs et de tissus, avec des bras rongés par la gangrène et des pustules repoussantes qui en ressortent. Vous passez avec inquiétude devant ces figures prostrées, comme si vous marchiez dans un marécage, et vous vous dirigez vers le guichet. Les corps sont éparpillés comme des marchandises abîmées, comme s'ils attendaient, avec leur émaciation, leur eczéma et leur grosseur, que les nettoyeurs de rue les ramassent. Il est impossible de savoir s'ils sont vivants ou morts. Personne n'y prête attention... C'est toute une race de restes écrasés, injuriés, battus, et cette marée d'épaves vous supplie, vous appelle, vous tire, mais si faiblement que vous les écartez d'un simple mouvement de votre pied ». [Bruckner, P., 1986, p. 53]

Il ne s'agit pas d'un *« holocauste »* épisodique contre un peuple qui est déclaré par les Méchants comme ayant trop de pouvoir et d'influence dans la société environnante. La description de Bruckner est ici une norme de survie pour des castes entières définies dans des endroits comme l'Inde depuis des siècles. Ces gens, une classe marginale qui est un élément immuable de l'histoire indienne, méritent-ils le statut de juifs honoraires, les principales victimes déclarées de l'histoire ?

Plus loin dans le mouvement martyrologique juif, un marxiste et athée, Isaac Deutscher, a rejeté toutes les définitions culturelles, religieuses et sionistes de sa judaïcité, mais a déclaré :

« Je suis cependant un juif par la force de ma solidarité inconditionnelle avec les persécutés et les exterminés. Je suis juif parce que je ressens la tragédie juive comme ma propre tragédie ». [Shapiro, p. 8]

« L'identité juive de Deutscher », explique Edward Shapiro, *« dépendait du fait que les juifs restent parmi les persécutés. »* [Shapiro, p. 8] *« Avec l'invention des armes nucléaires, le monde est devenu juif »*, a affirmé Elie Wiesel. [Rosenberg, D., p. xiv]

Les émotions du Complexe de persécution des juifs sont profondes, puissantes et souvent vengeresses, comme le montre l'éditeur de gauche Michael Lerner :

« Il y a des moments où je suis tellement accablé par les sentiments de colère face à ce qui a été fait à ma famille et à mon peuple que je sympathise avec les fantasmes les plus extrêmes de la droite israélienne ». [Lerner, *Goyim*, p. 430]

Sur un autre front, dans un article du magazine féministe *MS*, une de ses fondatrices et rédactrices, Letty Pogrebin, sollicite *« des sœurs chrétiennes... pour essayer de comprendre l'immédiateté de notre deuil [juif] et les 5 000 ans de terreur qui résonnent dans nos âmes ».* [Pogrebin, *Antisem*, p. 46] Une autre « féministe libérale », et collaboratrice régulière du *Village Voice*, Ellen Willis, a fait écho à cette opinion dans ses propres déclarations publiques :

« C'est ce que tous les juifs, religieux et laïcs, sionistes et non sionistes, ont en commun – notre statut d'étrangers, d'être persécutés. » [Cohen, *Uses*, p. 26]

Il existe même des cercles concentriques intra-juifs de cette idéologie de la victime incessante. En Israël, les juifs orthodoxes ont pris l'outil de l'oppression perçue pour se concevoir comme systématiquement discriminés et persécutés par les juifs laïcs qui les entourent. *« Cette auto-perception orthodoxe en tant que victimes »*, dit Meir Lockshin, *« dans ses formes les plus extrêmes, implique de considérer la discrimination contre l'orthodoxie comme systémique. Un certain nombre de juifs orthodoxes disent maintenant que les structures de base de la démocratie israélienne – la Knesset, la police, l'armée et les tribunaux – sont toutes discriminatoires envers les juifs pratiquants ».* [Lockshin]

En attendant, pour ne pas être dépassé dans la hiérarchie des sentiments de persécution de ses compatriotes juifs, Shlomo Cohen manie sa propre essence juive en prétendant que :

« Je suis un juif laïc, membre d'un groupe qui est probablement le plus opprimé dans la vie juive actuelle, en tout cas en Israël. » [Cohen, S. p. 23]

Toujours en Israël, avec l'afflux de juifs de Russie dans le nouvel État juif, le chef de la « mafia russe », Grigori Lerner (qui a été emprisonné en Israël), *« dans la presse de langue russe d'Israël... est dépeint comme une [victime] de persécution ethnique ».* [Gross, N., 1997, p. 22] Et qu'en est-il du

mouvement hyper-religieux d'extrême droite Goush Emounim messianique dans les Territoires occupés par Israël ? Le psychologue (et apologiste) israélien Tzvi Moses voit quelque chose de familier dans leurs auto-obsessions :

« Les colons [Goush Emounim] ont développé un sentiment de persécution comme mécanisme de défense, semblable à ce qui était essentiel en son temps à la nation juive en exil pour sa défense et son adaptation dans un environnement hostile. L'existence d'un tel mécanisme dans la psyché de la nation juive crée un système problématique dans lequel le changement est difficile... L'obstination et la pensée inflexible caractérisent la pensée du Goush aujourd'hui ». [Grossman, D., 1988, pp. 42-43]

Même au sein de l'unité élémentaire du foyer, les femmes juives ont traditionnellement cultivé la complainte de la souffrance personnelle et de l'abus de victimisation à des fins pratiques. Zborowski et Herzog notent que *« la vulnérabilité devient une arme, surtout pour la mère. Sa souffrance sert non seulement à réprimander le passé, mais aussi à contrôler l'avenir ».* [Zborowski, p. 297]

L'oppression des juifs est communément comprise par ces derniers comme ayant toujours existé, à des degrés divers mais généralement sévères, partout où ils sont allés dans leur exil de Terre Sainte. Au Moyen-Âge, la plupart des juifs du monde se sont retrouvés en minorité dans l'Europe chrétienne. Les juifs d'aujourd'hui considèrent que leurs expériences dans cette région, en particulier en ce qui concerne la foi chrétienne à l'époque médiévale, ont servi de base au traitement sauvage que les nazis ont infligé à leur peuple au XX^{e} siècle.

Anne Roiphe sort pour faire de la gymnastique et perdre quelques calories et, apparemment, c'est ce qui lui vient à l'esprit :

« Même ici, en Amérique, en suivant les cours d'aérobic de nos centres communautaires juifs locaux, nous nous souvenons des trains des chrétiens, ces bâtisseurs de la nation qui nous appelaient 'assassins du Christ' lorsqu'ils nous tuaient. » [Roiphe, p. 444]

Psychosocialement et religieusement donc, depuis l'histoire ancienne, être juif a toujours signifié une misère exilée – l'exil de son pays (chassé

de la Terre Sainte dans l'histoire ancienne par les Babyloniens et les Romains), de son Dieu (qui a été traditionnellement compris comme étant en colère à cause d'un trop grand mépris des juifs pour ses diktats), et – de plus en plus pour certains, avec la montée du rationalisme il y a quelques centaines d'années et l'éloignement de la tradition juive dans une mer de non-juifs – de son propre peuple. Mais au cours du dernier millénaire, le fait d'être juif a toujours été ancré dans la croyance selon laquelle les juifs – le « peuple élu » de la *Bible* – sont exceptionnels et liés, au moins, à un glorieux destin de dirigeant. De nombreux juifs d'aujourd'hui – qu'ils soient laïcs ou religieux – croient encore littéralement qu'ils sont le don de Dieu à l'humanité (souvent décrits comme *« la lumière du monde »*). Cependant, il est aussi un article largement répandu du dogme juif selon lequel, même dans la confortable diaspora occidentale actuelle, le voisin non-juif d'un juif pourrait à tout moment se retourner contre lui - l'Autre juif, le bouc émissaire ultime – avec animosité. **Pour l'essentiel sans raison**. (L'orthodoxie traditionnelle explique cependant l'hostilité des Gentils par la jalousie des Gentils parce que Dieu a choisi les juifs comme son peuple élu). La création réussie de l'État moderne d'Israël au cours des derniers temps (conséquence directe de l'Allemagne nazie)[38] – et son soutien massif par la communauté juive mondiale – est une défense commune de ces perspectives.

À la fin du XX^{e} siècle, « être juif » a réaffirmé son expression ultime de plainte collective à la fois religieuse et supra-religieuse, codifiée comme une politique militante et arrogante contre le reste de l'humanité.

Il existe bien sûr de nombreuses preuves à travers l'histoire – soit plus de dix-sept cent ans – d'actes destructeurs commis par d'autres contre les juifs de la diaspora : lois restrictives, harcèlement, et parfois violence à grande échelle. On ne parle pas, bien évidemment, d'un week-end. Nous ne parlons pas non plus d'actions antijuives

[38] [NdT : « **grâce** » à l'Allemagne plutôt, voir « La véritable histoire des relations entre les Allemands et les juifs » d'Ernst Zündel, analyse basée uniquement sur le livre de l'historien juif Tom Segev *Le septième million* :
https://archive.org/details/@didi18?and%5B%5D=la+véritable+histoire+des+relations+entre+Allemands+et+ juifs]

systématiquement **dépourvues de raison**. Nous parlons de près de deux mille ans d'exil et, littéralement, des expériences de vie de plusieurs millions de personnes. L'idéologie juive a perdu de vue le fait que les mauvais traitements qu'ils ont parfois subis de la part d'autres personnes ont toujours été contextualisés et que les périls, la misère et les malheurs ont également été le lot commun de tous les peuples, partout dans le monde, quelles que soient leurs croyances, leurs politiques et leurs convictions sociales. Chaque fois que les juifs ont souffert, les non-juifs ont également souffert. L'histoire de l'humanité est un catalogue long et tortueux de bouleversements sociaux, économiques et politiques ; partout la lutte pour le pouvoir, partout la lutte pour la survie. D'autres peuples ont toujours souffert aussi, parfois de façon catastrophique, successivement à travers l'histoire, avec leurs propres dilemmes, conflits et tragédies, et une grande partie du malheur juif a résonné, inévitablement, des luttes douloureuses des autres. Assez souvent – et c'est ce que le discours juif commun de nos jours nie avec véhémence et routine, ou qualifie de façon réductrice – les juifs **ont également fait souffrir** d'autres personnes. Quoi qu'il en soit, peu de peuples ont eu la **chance** de survivre en tant qu'unité idéologique aussi longtemps que les juifs qui culminent un récit trans-historique de leurs problèmes et de leurs griefs à travers des milliers d'années comme expression unifiée de leur modernité. La plupart des autres peuples se sont tranquillement assimilés aux communautés environnantes, ont tristement péri ou ont recommencé.

De nombreux juifs voient la présence d'une main divine pour expliquer leur longévité, et le fait que – après 4 000 ans et d'innombrables obstacles historiques – ils sont toujours là. Ces commentateurs – et ils sont légion – ne reconnaissent toutefois pas toujours que des milliards d'autres êtres humains sont « toujours là », qui ne sont PAS juifs, que ce soit par la main divine ou autrement. Et si tous les non-juifs ne reflètent pas exactement les mêmes habitudes, l'ethnicité et l'image de soi de leurs propres ancêtres directs il y a des milliers d'années, les juifs non plus. Les choses ont changé. Toujours et partout. Le *Talmud* lui-même (une compilation sacrée des opinions religieuses juives au cours des siècles) est une carte de ces changements. Aucun juif occidental aujourd'hui – qui représente l'absorption cumulative de

l'hellénisme, du siècle des Lumières et d'une myriade d'autres influences historiques extra-juives, ainsi qu'une longue ligne de métissage avec d'autres types de races – ne serait reconnu comme frère par des bouviers juifs illettrés vivant dans des tentes il y a 4 000 ans. Parallèlement, des milliards de personnes ne sont pas des descendants d'Abraham. Qu'est-ce que ça peut faire ? Quelque part en amont de la ligne ancestrale, nos âmes fusionnent toutes avec nos ancêtres humains communs, avec lesquels aucune alliance supérieure n'a jamais été conclue dans ce monde. Pour les juifs qui sont trop fiers (même si cela a changé radicalement) d'une identité vieille de 4 000 ans liée à un individu particulier (la première lignée Abraham-Isaac-Jacob), il suffit de parcourir les jungles de Nouvelle-Guinée, d'Afrique et d'Amazonie pour trouver des tribus éloignées dont l'identité religieuse et ethnique moderne fait encore très étroitement écho à leurs origines **insondables** et anciennes. Et alors ? Leur longévité confirme-t-elle – comme tant de juifs le voudraient pour eux-mêmes – la main divine du favoritisme ? Une main qui, dans certains cas, surpasse de loin les juifs ?

13

LES DIKTATS JUIFS DE L'HISTOIRE

« La réécriture du passé est généralement entreprise pour atteindre des objectifs politiques spécifiques ». [Bernard Lewis, auteur juif, 1986, p. 48]

« La pseudohistoire est la réécriture du passé à des fins personnelles ou politiques... Si nous voulons être pris au sérieux, nous devons obéir aux règles raisonner et appliquer les outils de la science et de l'érudition ». [Michael Shermer et Alex Grobman, 2000, pp. 2, 5, dans leur livre sur les négationnistes de l'Holocauste].

« Il est peut-être vrai que le romantisme allemand fournit les sources de beaucoup de choses dans le sionisme, mais ne connaître que cela, c'est connaître la moitié de l'histoire. L'autre moitié, c'est ce que l'existence juive fait des faits, comment l'obstination juive utilise l'histoire à ses propres fins ». [Monford Harris, 1965, pp. 97-98]

« Si on veut écrire une histoire acceptable des juifs en Amérique, il faut respecter leur performance, connaître et aimer les interprètes. Celui qui écrit l'histoire accomplit un acte de foi. L'historien sélectionne un fait par-ci, une personne par-là – en cherchant à recréer une scène disparue, à capter une ambiance, à habiller un squelette de chair et de sang. Il souffle sur les os morts du passé – et voilà qu'ils reprennent vie ! L'histoire des juifs ne ressemble à celle d'aucun autre peuple. C'est une angoisse distillée. C'est un chagrin cristallisé. C'est le fléau d'un peuple déplacé. C'est l'histoire d'une bande de pèlerins exilés qui cherchent un sanctuaire ». [Anita Libman Lebeson, 1950, p. 308]

« Depuis le Christ, l'histoire du juif est en grande partie l'histoire de l'antisémitisme. » [A. M. Rosenthal/Arthur Gelb, 1967, p. 69]

Lorsqu'ils fouillent des documents écrits, les chercheurs récupèrent toujours des fragments choisis d'un immense continuum historique, qu'ils façonnent et modifient avec soin, dans l'intention de donner de la crédibilité à leurs thèses respectives sur le passé. C'est la nature de l'« histoire » – elle est toujours revue, révisée, changée, ajustée et rééditée

de manière sélective. Des décennies passent. Des siècles. Les accents changent : certains faits sont accentués, d'autres sont laissés de côté. Des informations historiques pertinentes sont négligées ou découvertes. Quiconque a le luxe et/ou la détermination de revoir et de reconstruire l'histoire la colore entièrement comme il le souhaite. Christophe Colomb (ses voyages financés en grande partie par des investisseurs juifs et dont certains affirment qu'il est lui-même d'origine juive au moins partielle) en est un bon exemple. Vénéré dans le folklore américain depuis deux siècles, il est considéré par beaucoup, depuis une dizaine d'années, comme un méchant exploiteur et colonialiste.

Les croyances et les conventions populaires modernes sont validées par des preuves sélectionnées du passé. Si les « faits » des évènements peuvent parfois être documentés, le comment et le pourquoi de l'histoire n'ont pas de point d'ancrage aussi absolu. Ce qui a été écrit dans le passé est toujours biaisé, et ce qui est considéré comme crédible aujourd'hui, de manière non moins importante, reflète les préjugés des écrivains et des chercheurs d'aujourd'hui.[39]

« On se souvient parfois du passé de manière sélective », note Alan Wald, *« en accord avec les besoins de la perspective idéologique que l'on a à un moment donné ou que l'on a eue à un moment important du passé ».* [Wald, p. 15] *« Les données [historiques] et l'interprétation des données deviennent souvent inséparables par consensus »*, écrit Alan Edelstein, l'un des rares universitaires juifs qui ont cherché à réexaminer les conventions populaires de la victimisation complète des juifs. *« Cela est particulièrement évident lorsque de nombreux universitaires partagent la même perspective, comme celle des juifs en tant que victimes, et des chrétiens en tant que persécuteurs... L'orientation de l'enquête est contrôlée par les questions qui sont posées. Parce que les universitaires s'intéressent à l'antisémitisme, les questions sur les relations judéo-chrétiennes sont posées dans cette perspective ».* [Edelstein, p. xviii]

En faisant des recherches sur l'histoire juive, le chercheur découvre une grande variété de documents écrits. Les travaux des auteurs qui

[39] [NdT : on peut ici prendre en exemple l'anti-hitlérisme primaire de l'auteur anonyme de ces lignes.Tout ou presque serait donc mensonges et manipulations, tout, sauf ce qui s'est passé durant la Deuxième Guerre mondiale ?]

critiquent expressément les juifs (et ils comprennent un nombre surprenant de commentateurs juifs, pour la plupart des « apostats » d'un type ou d'un autre, du Moyen-Âge, en passant par l'époque des Lumières et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et l'Holocauste) sont invariablement qualifiés par les conventions politiques actuelles d'« antisémites » par nature. Il existe un grand nombre de documents de ce type qui s'étendent à toute l'histoire, écrits par des critiques partout où l'on trouve des juifs, allant de l'érudition légitime au matériel fantaisiste nazi. Certaines des critiques sont ridicules ; les accusations de Hitler sont exagérées de façon absurde.[40] Mais d'autres observations sur la vie des juifs par des non- juifs sont étonnamment cohérentes sur deux mille ans. Parmi les thèmes Gentils systématiquement crédibles dans les attaques contre les juifs, on trouve l'élitisme juif, leur insularité et leur clanisme, leur mépris pour les non-juifs, leur comportement exploiteur et trompeur envers ceux qui ne sont pas des leurs, la suspicion de loyauté nationale juive et d'allégeance aux terres où ils vivent, la propension excessive des juifs à l'argent et au contrôle économique, et un « parasitisme » économique (la concentration des juifs dans des domaines financiers lucratifs « non productifs » – usure, prêts d'argent, etc. – au détriment des communautés non juives).

[40] [NdT : profitons de l'occasion qu'il nous est donnée de citer ici Elie Wiesel à propos de l'Allemagne de la république de Weimar, durant l'entre-deux-guerres, dans son *Testament d'un poète juif assassiné* : *« L'Allemagne vaincue donnait l'impression que sur son territoire on pouvait tout se permettre sauf de se prendre au sérieux, écrit-il. On brisait les idoles, on déboulonnait les statues, on défroquait les professionnels de la foi, on se riait du sacré et, pour rire, on sacralisait le rire… La capitale, en effervescence permanente, rappelait les cités pécheresses de la* Bible. *Le talmudiste en moi rougissait et détournait le regard. Prostitution, pornographie, dérèglement des sens et de l'esprit, perversion sexuelle et autres ; la ville se déshabillait, se fardait, s'humiliait sans gêne, arborant sa dégénérescence comme une idéologie. À quelques pas de Chez Blum, dans un club privé, des hommes et des femmes, ou des femmes entre elles, dansaient nus. Ailleurs, on se droguait, on se fouettait, on rampait dans la boue, on faisait reculer toutes les limites ; cela me rappelait les mœurs des sabbatéens. On renversait les valeurs, on levait les tabous. Les gens sentaient-ils l'approche de l'orage ? »* Et deux pages plus loin, Elie Wiesel écrit ingénument : *« Berlin semblait dominée par les juifs… Journaux et maisons d'édition, théâtres et banques, grands magasins et salons littéraires. Les antisémites français qui voyaient le juif partout avaient raison… pour ce qui était de l'Allemagne. Les sciences, la médecine, les arts : c'était le juif qui donnait le ton, qui l'imposait. »* [*Le testatment d'un poète juif assassiné*, 1980, Points Seuil, 1995, pp. 100, 124, 126.]

« L'antisémitisme », remarque Oliver Cox, *« est une attitude sociale ancienne, probablement en phase avec la montée du tribalisme juif. C'est donc un trait immémorial identifié à la culture juive... Les communautés juives, historiques ou actuelles, doivent s'attendre à subir des réactions telles que l'ethnocentrisme, le nationalisme et la discrimination de groupe. L'antisémitisme a été identifié au comportement juif en ce sens qu'il est une réaction d'autres groupes à la détermination des juifs à affirmer et à perpétuer leur identité... Contrairement aux préjugés raciaux... l'antisémitisme ou l'intolérance est essentiellement une réponse sociale inhérente – une riposte à une détermination juive normale de résister à la fusion de leur civilisation avec celle d'un peuple hôte ».* [Cox, pp. 183-184]

Selon J. O. Hertzler, *« les juifs ont été une supernation plutôt que des membres d'une nation. Plus que tout autre peuple, certainement jusqu'au moment de l'émancipation, ils étaient innocents et irresponsables envers les traditions et les aspirations nationales du peuple au sein duquel ils vivaient. »* [Hertzler, p. 76]

« La grande majorité des juifs [en Russie] », note Michael Aronson, *« ... ont maintenu un mode de vie traditionnel, s'accrochant avec ténacité à des pratiques juives séculaires... En partie par choix et en partie à cause des circonstances créées par la législation anti-juive, les juifs ont eu tendance à se tenir à l'écart de la population environnante ».* [Aronson, p. 34]

En 1927, le commentateur juif Maurice Hindus a noté le gigantesque fossé traditionnellement creusé entre les juifs et les Gentils : *« Car l'ancienne civilisation juive, avec son orthodoxie rigide et son accent sur la supériorité juive, obligeait à se tenir à l'écart des relations intellectuelles mondaines, tout comme elle obligeait à l'isolement social... Il y a des milliers d'immigrants juifs en [Amérique] qui ne se souviennent que trop bien de l'horreur de leurs parents lorsqu'ils ont découvert que leurs enfants possédaient des livres de Gentils et s'intéressaient aux études des Gentils. »* [Hindus, p. 370] Meri-Jane Rochelson note que même la littérature juive laïque d'Europe de l'Est s'adresse rarement aux juifs qui les entourent : *« L'absence de non-juifs dans* Children of the Ghetto *[Israel Zangwill] peut être liée à ce que Dan Miron a montré comme étant une omission encore plus grave des voisins chrétiens dans la fiction du shtetl d'Europe de l'Est du début du XX^e siècle. Selon Miron, l'impression d'insularité qui en résulte fait partie d'un mythe visionnaire plus large du shtetl ».* [Zangwill, I., 1998, p. 28] De même, note Ivan Kalmar, l'histoire d'*Un violon sur le toit* de Sholem Asch [et ses adaptations ultérieures à

Broadway et à Hollywood] *« ignore largement même l'environnement des Gentils ».* [Kalmer, I., dans Prytulak]

Quant aux perceptions des non-juifs à l'égard de leurs voisins juifs, *« la haine des juifs »*, déclare Abram Leon, *« ne date pas seulement de la naissance du christianisme. Sénèque a traité les juifs comme une race criminelle. Juvénal croyait que les juifs n'existaient que pour causer du mal aux autres peuples. Quintilien disait que les juifs étaient une malédiction pour les autres peuples ».* [Léon, p. 71]

En 59 avant J.-C., l'homme d'État romain Cicéron a souligné la *« clanicité »* et *« l'influence des juifs dans les assemblées ».* Au II^e^ siècle après J.C., Celsus, l'un des grands écrivains médicaux de Rome, écrivit que les juifs *« s'enorgueillissent de posséder une sagesse supérieure et de mépriser la compagnie des autres hommes ».* Philostrate, un auteur de la Grèce antique, pensait que les juifs *« se sont levés depuis longtemps contre l'humanité elle-même. Ce sont des hommes qui ont conçu une vie misanthrope, qui ne partagent ni nourriture ni boisson avec les autres ».* Tacite (56-120 après J.C.), un fonctionnaire romain, a déclaré que *« les juifs sont extrêmement loyaux les uns envers les autres, et sont toujours prêts à faire preuve de compassion, mais envers d'autres personnes, ils ne ressentent que haine et inimitié ».* [Morais, p. 46]

Voici un bref aperçu des commentaires critiques et de l'animosité envers les juifs, provenant de diverses sources historiques :

« La nation juive ose afficher une haine irréconciliable envers toutes les nations, et se révolte contre tous les maîtres ; toujours superstitieuse, toujours avide du bien-être des autres, toujours barbare – croulant sous le malheur et insolente dans la prospérité. » [Voltaire, (1694 1778), l'un des plus grands écrivains français du XVIII^e^ siècle, extrait de *Essai sur les Mœurs et l'esprit des nations.*]

Ironiquement, note Jacob Katz, *« Voltaire a fait plus que tout autre homme pour façonner la tendance rationaliste qui a poussé la société européenne à améliorer le statut du juif ».* [Katz, *From*, p. 34] On se souvient encore historiquement (selon l'*Encyclopedia Britannica*, 1994) que Voltaire, *« en croisade contre la tyrannie et le sectarisme »*, s'est tourné à plusieurs reprises et avec colère contre les juifs qui, selon lui, incarnent cette *« tyrannie et ce sectarisme ».* Les juifs, se plaignait-il, *« sont... les plus grandes canailles qui aient jamais souillé la face du globe... Ils sont, tous, nés avec un fanatisme déchaîné dans le*

coeur, tout comme les Bretons et les Allemands sont nés avec des cheveux blonds. Je ne serais pas du tout surpris si ces gens ne devenaient pas un jour mortels pour la race humaine... Vous [les juifs] avez surpassé toutes les nations en matière de fables impertinentes, de mauvaise conduite et de barbarie. Vous méritez d'être punis, car c'est votre destin. » [Gould, p. 91] En une autre occasion, Voltaire a déclaré que *« le juif n'appartient à aucun endroit sauf celui où il gagne de l'argent ; ne trahirait-il pas aussi facilement le Roi au nom de l'Empereur qu'il le ferait pour le Roi ? »* [Katz, J, Fro, p. 44]

Trente des cent dix-huit essais de Voltaire dans son *Dictionnaire de la philosophie* traitent des juifs, généralement de façon désobligeante. Voltaire appelle les juifs *« nos maîtres et nos ennemis... que nous détestons... le peuple le plus abominable du monde. »* [Prager, p. 128]

Avec l'arrivée des Lumières, note David Sorkin, *« les juifs ont été sévèrement condamnés pour leur religion ritualiste, leur caractère national ou leur situation économique qui, séparément ou ensemble, les empêchaient d'être moraux. Les penseurs du siècle des Lumières ont presque sans exception souscrit à cette image d'infériorité des juifs ».* [Sorkin, p. 85] *« Le ghetto, selon les tenants des Lumières »*, dit Steven Aschheim, *« a produit une culture essentiellement inacceptable. Les juifs étaient de parfaits étrangers à l'Europe. L'isolement social avait créé des caractéristiques qui nécessitaient une transformation radicale : les juifs portaient en eux la haine du chrétien, nourrie par des siècles d'endoctrinement talmudique et rabbinique, ils étaient des fanatiques religieux, parasites dans leur économie et malhonnêtes dans leurs relations ».* [Aschheim, S., 1982, p. 6]

Même les juifs *« éclairés »* dédaignaient leurs frères du *« ghetto » d'Europe de l'Est : « L'attaque des juifs allemands contre son propre ghetto et plus tard contre celui d'Europe de l'Est a été facilitée par le fait que cette attaque s'inscrivait dans le courant de l'humanisme des Lumières. Les réformateurs juifs ont convenu que l'intégration exigeait un rejet catégorique des traits du ghetto, traits que Goethe, dans sa discussion sur le rabbin traditionnel, avait résumés comme suit : 'un zèle fanatique... un enthousiasme répugnant... des murmures confus... des cris perçants... des mouvements efféminés... la bizarrerie d'une ancienne absurdité' ».* [Aschheim, S., 1982, p. 6]

« Sachez que partout où il y a de l'argent », disait Montesquieu dans ses *Lettres persanes, « il y a le juif ».* [Krefetz, p. 45]

« Les Sémites... doivent déclarer que toutes les différences religieuses par rapport à la leur sont mauvaises. En ce sens, l'intolérance est vraiment un facteur de la race sémite, et une partie de l'héritage bon et mauvais qu'elle a laissé au monde ». [Ernest Renan, (1823-1892) p. 63 ; Philosophe français, historien et *« un des pionniers de la philologie sémitique »* [Lewis, B., 1986, p. 44]

« Les juifs ont choisi volontairement et avec un profond talent d'auto-préservation le côté de tous ces instincts qui font la ***décadence****, non pas comme s'ils les maîtrisaient, mais comme s'ils détectaient en eux une puissance par laquelle le monde pourrait être défié. Les juifs sont tout le contraire des* ***décadents*** *... ils se sont mis à la tête de tous les mouvements* ***décadents*** *».* [Friedrich Nietzche (1844-1900), Agus, p. 295]

« Le dossier contre les juifs est long et accablant ; il justifierait dix mille fois plus de pogroms que ce qui se passe actuellement dans le monde. » [H. L. Mencken, 1920, dans Rogow, A., 1961, p. 315]

« Les juifs restent ce qu'ils ont toujours été : un peuple d'élite, sûr de lui et dominateur. » [Charles De Gaulle, ancien président de la République française (1890-1970) ; (Confronté à la pression, De Gaulle a tenté plus tard de reformuler cela en compliment) ; Gould, p. 494]

En Afrique du Sud sous l'apartheid, dans une étude sur la représentation des juifs de cette société dans les fictions des écrivains noirs, des *« colorés »* et des Indiens, les juifs étaient perçus comme *« exploiteurs et puissants ».* [Shain, p. 153] Une autre étude, réalisée par Melville Edelstein, a suggéré que le seul groupe anglophone ayant une *« distance sociale »* plus importante que les juifs par rapport aux Noirs était les Afrikaners dominants et qu'il était fréquent, dans le langage courant de la culture noire, d'utiliser le *terme « avare comme un juif ».* [Shain, p. 153]

Même des commentateurs juifs éminents et largement respectés ont repris ces mêmes thèmes à propos de leur propre peuple. Benjamin Disraeli, d'origine juive, et le plus célèbre des premiers ministres britanniques du XIX^{e} siècle, a écrit que :

« La tendance autochtone de la race juive est contraire à la doctrine de l'égalité des hommes. Ils ont également une autre caractéristique – la faculté d'acquisition... Ils

ont un parti pris pour la religion, la propriété et l'aristocratie naturelle ». [Feldman, p. 638]

Un autre juif, le grand philosophe Baruch Spinoza, a fait le lien entre le médiévalisme juif et les Lumières. Il a fait remarquer que :

« À l'heure actuelle, il n'y a absolument rien que les juifs puissent s'arroger au-delà des autres peuples... Quant à leur pérennité si longtemps après la dispersion, elle n'a rien de merveilleux, car ils se sont séparés de toute nation au point de susciter à leur endroit une haine universelle. » [Levy, p. 93]

Des plaintes similaires, reflétant des accusations récurrentes contre les juifs, ont été continuellement répercutées tout au long de l'histoire, dans de nombreuses langues et dans de nombreux pays, y compris – même dans l'Antiquité – *« les Égyptiens, les Assyriens, les Babyloniens, les Perses, les Syriens, les Grecs, les Romains, les Arabes et bien d'autres ».* [Hertzler, p. 62] Mais ce mépris des juifs par les critiques (certains des hommes les plus érudits de leur temps, y compris les juifs et les apostats juifs, à travers le spectre de l'humanité) n'est pas accepté comme preuve historique pour quoi que ce soit à notre époque, sauf pour l'étrange ténacité des « antisémites » irrationnels et des « juifs qui ont la haine de soi » à dénigrer les juifs. Parce que la machine à haine nazie de ce siècle a incorporé tout ce qui est négatif à propos des juifs pour leurs propres objectifs malveillants, le judaïsme moderne, de manière défensive et manipulatrice, assimile **toute** critique à propos des juifs dans l'histoire (et il y en a une tonne) à des mensonges préjudiciables ou à des simplifications excessives qui ont conduit – et peuvent conduire – au fascisme nazi. Quelle était donc la situation réelle dans les temps passés ? À quoi ressemblaient les juifs par rapport aux Gentils ? Le diktat populaire juif n'a qu'une seule réponse : ne considérer que les textes hébreux, les anciens rabbins et autres chroniqueurs juifs. Ils savent comment étaient les juifs. Leurs textes sont fiables. Le reste n'est que mensonges et exagérations.

« Comment comprendre – on ne parle pas de pardonner, simplement comprendre ! », exhorte Alan Dershowitz, professeur de droit à Harvard et polémiste juif bien connu, *« les déclarations virulemment anti-juives des intellectuels à travers l'histoire ? Parmi eux, on trouve H. L. Mencken (Les juifs*

pourraient être considérés de façon très plausible comme étant la race la plus désagréable dont on ait jamais entendu parler') ; George Bernard Shaw ('Arrêtez d'être juifs et commencez à être des êtres humains') ; Henry Adams ('Toute la carcasse pourrie est pourrie avec des vers juifs') ; H.G. Wells ('Une étude approfondie de l'antisémitisme, des préjugés et des accusations pourrait être très utile à de nombreux juifs, qui ne se rendent pas suffisamment compte de l'irritation qu'ils infligent') ; Edgar Degas (qualifié d''antisémite sauvage') ; Denis Diderot ('Les Britanniques, des hommes vils et vulgaires') ; Theodore Dreiser (New York est un 'ghetto rêvé par les youpins', et les juifs ne sont pas de 'purs Américains' et 'manquent d'intégrité') ; T. S. Eliot (un antisémite social et littéraire, même après l'Holocauste) ; Immanuel Kant ('Les juifs ne peuvent toujours pas revendiquer un vrai génie, un vrai grand homme. Tous leurs talents et leurs compétences tournent autour de stratagèmes et de basses ruses... Ils sont une nation d'escrocs'). Parmi les autres antisémites célèbres, citons Tacite, Cicéron, Aleksander Pouchkine, Pierre Renoir, Thomas Edison, Henry Ford et, bien sûr, Richard Wagner. Ce tableau d'honneur du fanatisme anti-juif continue et comprend des personnes de toutes les races, religions et zones géographiques, tendances politiques, sexe et âge. La réponse à la question 'pourquoi ?' se trouve probablement plus dans le domaine de la psychologie anormale que dans toute tentative rationnelle de trouver une cause compréhensible en histoire ou en économie. L'antisémitisme est une maladie de l'âme, et le meilleur moyen de diagnostiquer les maladies est d'examiner les personnes qui en sont atteintes ». [Dershowitz, A., p. 113]

Nicholas de Lange, un érudit juif, se joint à Dershowitz dans la réflexion relative à une réponse quasi-générique des juifs à la plainte constante concernant leur peuple à travers l'histoire et la culture, en disant :

« Une grande partie de la littérature ancienne sur les juifs... est consacrée à expliquer pourquoi des derniers ont suscité la colère ou la haine justifiée de gens ordinaires, pacifiques et respectueux des lois... Mais aucun historien critique n'envisagerait de prendre leurs arguments au pied de la lettre, et en fait ils sont susceptibles de nous en dire plus sur leurs auteurs que sur leurs victimes. » [De Lange, p. 28]

Un professeur judéo-polonais de Varsovie, Pawel Spiewak, ajoute ceci sur le même thème :

« Nous trouvons des représentants de presque toutes les orientations idéologiques [qui étaient antisémites]... Des penseurs des Lumières (Voltaire), des archi-conservateurs (de Maistre, de Bonald), des socialistes et des communistes (Fourier, Proudhon, Marx, Sobel), et des grands romantiques (Goethe). Ces écrivains semblent différer en tout – leur rapport à la religion, l'idée de progrès, l'autorité, la féodalité et le capitalisme, le concept de connaissance et de nature humaine – mais ils sont unis dans un esprit d'antipathie et d'hostilité envers cette étrange tribu, les juifs ». [Spiewak, P., p. 51]

Tandis que les fascistes de droite comme Hitler dénonçaient les juifs, les politiques polaires des gauchistes des XVIII[e] et XIX[e] siècles comme les socialistes Charles Fourier, Alphonse Tousenel, Pierre Le Roux, Pierre-Joseph Proudhon et Johann Gottlieb Fichte étaient, selon l'analyse juive actuelle, se comportaient également en antisémites irrationnels et véhéments. Ces hommes ont écrit des tracts comme celui-ci, par Proudhon :

« Le juif est par tempérament un anti-producteur, ni un agriculteur, ni un industriel, ni même un vrai commerçant. Il est un intermédiaire, toujours frauduleux et parasitaire, qui opère, en commerce comme en philosophie, par le biais de la falsification, de la contrefaçon et du marchandage ». [Lewis, B., 1986, p. 111]

« Je ne vois pas d'autre moyen de nous protéger contre eux », écrivait Fichte, *« qu'en conquérant leur Terre promise et en les y envoyant tous. »* [Lewis, B., 1986, pp. 111-112] L'anarchiste russe Mikhaïl Bakounine a déclaré que les juifs étaient :

« une secte exploitante, un peuple de sangsues, un seul parasite dévorant, étroitement et intimement liés non seulement par-delà les frontières nationales, mais aussi par-delà toutes les divergences d'opinion politique... [Les juifs ont] cette passion mercantile qui constitue l'un des principaux traits de leur caractère national. » [Lewis, B., 1986, p. 113]

« Pour une raison ou une autre », note Daniel Pipes, *« pratiquement toutes les grandes figures de l'histoire des débuts du socialisme – y compris Friedrich Engels, Charles Fourier, Ferdinand Lasalle, Marx et Joseph Proudhon – ont manifesté une antipathie marquée pour les juifs ».* [Pipes, D., 1997, p. 88]

L'auteur juif William Korey constate la même omniprésence mystifiante de l'antijudaïsme parmi des peuples disparates lors d'entretiens (dans une archive de Harvard) avec 329 réfugiés de l'Union soviétique au début des années 1950 : *« Un examen détaillé des informations de fond de ceux qui ont enregistré des attitudes hostiles aux juifs révèle qu'ils étaient de différents groupes d'âge, de nationalité, d'éducation et de statut, et qu'ils ont quitté l'URSS à des périodes différentes ».* Les six principales affirmations « antisémites » de ce groupe diversifié de personnes comprenaient des affirmations selon lesquelles :

1) Les juifs occupent une position privilégiée et favorisée dans la société soviétique.
2) Les juifs sont des hommes d'affaires et des hommes d'argent.
3) Les juifs sont claniques et s'entraident.
4) Les juifs sont agressifs et 'arrivistes'.
5) Les juifs sont sournois, calculateurs et manipulateurs, et savent comment 'utiliser une situation'.
6) Les juifs sont trompeurs, malhonnêtes, sans principes, insolents et impudents.

[Korey, W., 1973, p. 5]

Lorsqu'on étudie l'histoire des relations entre les juifs et les Gentils à travers l'histoire, il n'y a évidemment que deux sources d'information possibles : juives et non-juives.[41] Il n'y a pas eu d'observateurs martiens impartiaux observant avec des télescopes, aucun – en tout cas – qui nous ait laissé des traces. Alors pourquoi, comme le professeur De Lange et des millions d'autres comme lui, un « historien critique » doit-il considérer les récits juifs comme **catégoriquement** plus fiables que les récits historiques des non-juifs, **alors que tous les types de commentateurs critiques sur les juifs, quels que soient leur histoire, leur classe sociale, leur langue ou leur culture, disent fondamentalement la même chose ?** Comme le souligne Albert Lindemann *« Même s'il est inconfortable de le reconnaître, tous ceux que les historiens ont classés comme antisémites n'étaient pas des bigots étroits d'esprit, irrationnels ou autrement incapables d'actes d'altruisme et de courage moral. Ils représentaient un éventail ahurissant d'opinions et de types de personnalité ».*

[41] [NdT : lire *La véritable histoire des relations entres les Goyim et les juifs* d'Eustace Mullins, Didi18éditions.]

[Lindemann, p. 13] Et pourquoi est-ce *« inconfortable [pour les juifs] de reconnaître cela ? »* Parce que, même si un enfant fait preuve de logique et de bon sens, le dénominateur commun perceptif de toutes ces personnes disparates ne peut être que les vérités durables sur les juifs telles que chaque observateur les a vécues dans des circonstances historiques et culturelles différentes.

L'intellectuel juif français (et futur sioniste), Bernard Lazare, parmi beaucoup d'autres dans l'histoire, a noté ce fait évident en 1894, bien avant les persécutions nazies contre les juifs et les efforts juifs institutionnalisés qui en ont résulté pour nier, ou obscurcir, des aspects cruciaux – et centraux – de leur histoire :

« Partout où les juifs se sont installés [dans leur diaspora], on observe le développement de l'antisémitisme, ou plutôt de l'antijudaïsme... Si cette hostilité, cette répugnance s'était manifestée à l'égard des juifs à un moment donné ou dans un seul pays, il serait facile d'expliquer la cause locale de ce sentiment. Mais cette race a été l'objet de haine avec toutes les nations au milieu desquelles elle s'est installée. Dans la mesure où les ennemis des juifs appartenaient à des races diverses, où ils vivaient loin les uns des autres, où ils étaient régis par des lois différentes et des principes opposés, où ils n'avaient pas les mêmes coutumes et différaient dans l'esprit les uns des autres, de sorte qu'ils ne pouvaient pas juger les uns des autres, il faut que les causes générales de l'antisémitisme aient toujours résidé dans [le peuple d'] Israël lui-même, et non dans ceux qui l'antagonisaient ». [Lazare, p. 8]

Depuis la persécution institutionnalisée des juifs dans l'Allemagne hitlérienne, qui a conduit jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et pendant celle-ci, un moratoire a été appliqué de manière militante sur les commentaires critiques des Gentils sur les juifs. (Les exceptions à cette règle comprennent une quantité relativement faible de matériel produit par les grandes maisons d'édition qui est critique dans certains aspects de l'État moderne d'Israël et des livres rares, obscurs, généralement auto-publiés et peu diffusés par des individus mettant en avant les thèmes de la « conspiration juive mondiale » ou de « l'Holocauste n'a jamais existé ». De tels ouvrages sont automatiquement considérés par la culture populaire comme faisant partie d'une « frange lunatique » illisible et axée sur la fiction.)

Alors que la plupart des ouvrages sur les juifs écrits par des non-juifs tout au long de l'histoire sont considérés comme « antisémites », il existe également une perspective historique sur les juifs qui est de nature « philo-sémite ». Ce terme fait référence à une représentation amicale, généreuse ou sympathique de l'histoire juive par des écrivains non juifs. Il s'agit d'un parti pris pro-juif. Cela a souvent pris la forme d'écrivains chrétiens ressentant une sorte de lien avec le judaïsme, en tant qu'origine propre du christianisme. Il y a aussi ceux qui bénéficient de l'allégeance aux pouvoirs juifs. Avec la montée des nazis et leur traitement vicieux envers les juifs européens, une augmentation correspondante de la littérature philo-sémite et de l'apologétique a également fait son apparition. L'époque nazie, dans cette optique, confirme avec force l'horrible accomplissement des perceptions juives de leur propre histoire antérieure en tant que victimes perpétuelles.

Cependant, la quasi-totalité des études et autres commentaires sur l'histoire juive à l'époque moderne (et une grande partie de l'histoire **non juive**) sont fournis par des universitaires et des vulgarisateurs juifs, dont la plupart sont, à des degrés divers, enchantés et fascinés par les légendes de leur propre héritage. En fait, la plus grande partie de l'énorme quantité de matériel publié de nos jours sur les juifs est écrite **par** des juifs **pour** des juifs ; elle est ensuite popularisée sous des formes élémentaires dans les médias pour une digestion incontestée par le grand public.

« Les études juives [sur les campus nord-américains] », souligne Jacob Neusner, *« ne sont pas traitées en accord avec les disciplines académiques mais comme une arène permettant aux juifs d'explorer leurs racines, les juifs enseignant des faits (évidemment valables) à d'autres juifs ».* [Neusner, p. 9] *« Toutes les études modernes sur le judaïsme, en particulier celles des juifs »*, note Israel Shahak, *« portent jusqu'à ce jour les marques indubitables de leur origine : tromperie, apologétique ou polémique hostile, indifférence ou même hostilité active à la recherche de la vérité. Les études juives sur le judaïsme... jusqu'à ce jour, sont des polémiques contre un ennemi extérieur [les non-juifs] plutôt qu'un débat interne ».* [Shahak, p. 22]

« Dans l'histoire populaire [juive] », note Albert Lindemann, universitaire non juif, *« il existe une étrange tendance à privilégier une description chargée*

d'émotion et le récit, en particulier d'épisodes colorés, dramatiques ou violents, au détriment d'une explication qui fait appel à une analyse calme ou à une attention minutieuse au contexte historique. Les pogroms, les affaires antisémites célèbres et les descriptions des idées d'auteurs et d'agitateurs antisémites sont décrits avec une ferveur morale, un flair rhétorique et une attention considérable aux détails des meurtres, des incendies criminels et des viols. Le contexte et les motifs sont souvent négligés ou traités de manière remarquablement fine et tendancieuse. Dans de telles histoires, les antagonistes des juifs apparaissent comme des pantins... Des épisodes violents contre les juifs éclatent comme des calamités naturelles ou des actes de Dieu, des désastres incompréhensibles n'ayant rien à voir avec l'action des juifs ou les développements dans le monde juif mais seulement avec les caractères corrompus des ennemis du juif ». [Lindemann, A., *Esau's*, p. 12]

En 1990, Michael Aronson, un érudit juif, a écrit un ouvrage entier qui démystifie l'opinion juive conventionnelle selon laquelle le gouvernement russe a parrainé des pogroms dans le cadre d'une « conspiration » antisémite nationale, organisant des attaques contre les juifs en 1881 dans tout le pays. *« L'étudiant intéressé »*, écrit-il, *« peut choisir au hasard n'importe quel texte récent, qu'il soit consacré aux juifs russes en particulier, ou à l'histoire moderne des juifs en général, ou à la Russie impériale tardive en général, et il est presque certain que, si les pogroms de 1881 sont mentionnés, ils sont interprétés selon une théorie de conspiration. Cette étude rejette l'explication de la conspiration... [La] littérature scientifique consacrée à l'histoire juive russe date de la période prérévolutionnaire et est en grande partie la création d'historiens juifs russes ».* [Aronson, p. 7-8] Parmi ces historiens, Emmanuel B. Levin et Simon M. Dubnov ont fait figure de pionniers. La partialité de Levin était explicite. *« Le patron de Levin »*, explique Aronson, *« était le baron H.O. Guenzburg, qui l'a chargé d'écrire un certain nombre d'ouvrages sur la législation juive russe discriminatoire et restrictive ».* [Aronson, p. 11]

En 1998, Elliott Horowitz a écrit un article exceptionnellement honnête dans *Jewish Social Studies* sur la façon dont l'histoire juive est recadrée par les apologétiques et les polémiques juives modernes.[42] Son sujet particulier dans l'article est l'invasion de Jérusalem par les Perses en 614 et les massacres juifs qui l'ont accompagnée, qui ont touché des

[42] http://iupjournals. org/jss/jss4-2.html

dizaines de milliers de chrétiens locaux (estimation basse : 30 000 personnes ; estimation haute : 90 000). Horowitz cite, par exemple, le travail du révérend George Williams dans les années 1840, qui a écrit que les juifs *« avaient suivi les Perses depuis la Galilée, pour assouvir leur vengeance par le massacre des croyants [chrétiens] et la démolition de leurs églises les plus sacrées. Ils ont été complètement vidés de leur sang. En quelques jours, 90 000 chrétiens des deux sexes, de tous âges et de toutes conditions, ont été victimes de leur haine aveugle ».* [Horowitz, 1998]

« Comme nous le verrons », note Horowitz à propos de la citation précédente, *« les contemporains juifs de Williams ont décrit les évènements de 614 de manière assez similaire. Un siècle plus tard, cependant, dans les années qui ont suivi l'Holocauste, le souvenir des juifs qui se sont vengés et ont exprimé leur 'haine aveugle' a commencé à s'estomper, étant de plus en plus remplacé par le juif sartrien, 'passionnément hostile à la violence' ...Bien que les juifs de Palestine aient sans aucun doute participé à la violence à grande échelle contre les chrétiens et leurs lieux de culte en 614, leur rôle précis a fait l'objet d'un débat animé. Les divergences d'opinion ont toutefois souvent moins porté sur ce qui s'est réellement passé que sur ce qu'il faudrait dire et comment ».* [Horowitz, 1998]

Un témoin oculaire, Antiochus Strategos, un moine chrétien, a joué un rôle crucial dans les archives historiques entourant les massacres de 614. Strategos a affirmé que plus de 66 000 chrétiens ont été massacrés, et que les juifs ont joué un rôle majeur dans ces tueries. De nombreux chroniqueurs ultérieurs, dont Eutychius d'Alexandrie et les Théophanes grecs, ont parlé des massacres d'inspiration juive. Au XIX^{e} siècle, des historiens juifs comme Salomon Munk et Heinrich Graetz ont écrit sur ces massacres. Bien qu'il ait formulé des excuses pour le comportement des juifs à cette époque, Graetz, note Horowitz, *« n'était pas disposé à balayer la violence religieuse juive sous le tapis, ou à rejeter, comme le feraient de nombreux historiens juifs ultérieurs, tous les récits chrétiens de cette époque comme étant entachés de préjugés ».* [Horowitz, 1998]

Les historiens juifs du XX^{e} siècle qui ont participé au « cloisonnement historiographique » comprennent Samuel Klein (dont l'histoire des juifs de Palestine ne fait pas mention du massacre de 614), Michael Avi-Yonah (dont l'ouvrage original ne mentionne pas **qui** a perpétré les massacres et dont l'ouvrage ultérieur ne fait que blâmer les

Perses), et Salo Baron (qui ne mentionne pas la raison pour laquelle les juifs ont été chassés d'Antioche au V[e] siècle : un juif a été surpris à uriner sur une image de la vénérée Vierge Marie). Les lecteurs d'Avi-Yonah et de Baron, note Horowitz, *« ont pu avoir l'impression que pendant le massacre de 614, pas un seul juif n'avait versé une goutte de sang chrétien ».* [Horowitz, p. 7] Horowitz note également que pratiquement tous les historiens juifs négligent les détails horribles en racontant une autre série de massacres de chrétiens juifs à Antioche, et le meurtre de son patriarche, en 610. Selon les traductions de Théophane, par exemple, *« les juifs d'Anitoch... ont éventré le grand patriarche Anastasisu, et l'ont forcé à manger ses propres intestins... Ils lui ont jeté ses organes génitaux au visage ».* [Horowitz, 1998, p. 6]

En Israël, surtout depuis 1967, note Horowitz, *« la tendance dans l'historiographie israélienne, tant académique que populaire, est d'ignorer le massacre des chrétiens de Jérusalem en 614. »* [Horowitz, 1998, p. 7] Un ancien ministre de l'éducation, Benzion Dinur, par exemple, n'a jamais mentionné les massacres de 614 dans un compte rendu de l'époque. Le professeur Naftali Arbel ne mentionne pas non plus la responsabilité des juifs dans son propre volume qui traite de cette époque. De même que le livre de Teddy Kollek et Moshe Pearlman sur Jérusalem, et l'encyclopédie israélienne *Entsiklopedyah ha-ivrit.* Dans *History of the Jewish People* de H. H. Ben-Sasson, parrainée par l'Université hébraïque, *« pas un mot n'a été dit sur les pertes chrétiennes dans le volume grâce auquel des milliers de lycéens et d'étudiants israéliens ont appris le passé de leur nation ».* [Horowitz, p. 8]

Peter Novick note comment l'histoire des relations judéo-palestiniennes a été déformée par les études juives dans le but de satisfaire les objectifs de la propagande israélienne : relier *« les Arabes en général, et les Palestiniens en particulier, au nazisme »* :

« Les allégations de complicité palestinienne dans le meurtre de juifs européens étaient dans une certaine mesure une stratégie défensive, une réponse préemptive à la plainte palestinienne selon laquelle si Israël était le dédommagement de l'Holocauste, il était injuste que les musulmans palestiniens paient la facture des crimes des chrétiens européens. L'affirmation selon laquelle les Palestiniens étaient complices de l'Holocauste était principalement basée sur le cas du Mufti de Jérusalem, un dirigeant

nationaliste palestinien d'avant la Seconde Guerre mondiale qui, pour échapper à l'emprisonnement par les Britanniques, a cherché refuge en Allemagne pendant la guerre. Le Mufti était à bien des égards un personnage peu recommandable, mais les affirmations d'après-guerre selon lesquelles il aurait joué un rôle important dans l'Holocauste n'ont jamais été confirmées. Cela n'a pas empêché les éditeurs [juifs] de l'Encylopédie de l'Holocauste de lui donner un rôle de premier plan. L'article sur le Mufti est deux fois plus long que les articles sur Goebbels et Goring, plus long que les articles sur Himmler et Heydrich réunis, plus long que l'article sur Eichmann – de tous les articles biographiques, il est dépassé en longueur, mais seulement légèrement, par la rubrique sur Hitler ». [Novick P., 1999, p. 158]

Un autre commentateur juif hors du commun, Jonathan Schorsch, a publié un article intriguant en 2000, passant en revue la réticence des historiens juifs à enquêter, et de commenter honnêtement, l'implication des juifs dans la traite des esclaves. Le point central de l'article consiste à noter les efforts historiques des juifs visant à transformer les désagréments disgracieux du passé juif en une apologétique prudente, et de faire de la société chrétienne le bouc émissaire catégorique de toute oppression des autres inspirée par les juifs. Schorsch fait observer la norme pour les érudits juifs dans les travaux de l'influent historien Salo Baron : *« Lorsqu'il est obligé de parler des juifs comme de marchands d'esclaves, comme aux Antilles britanniques, Baron ressent le besoin d'insérer une excuse, bien que ce ne soit pas toujours le cas lorsqu'il parle de la traite des esclaves pratiquée par les non-juifs ».* Ainsi, par exemple, alors que Cortes, le célèbre conquistador d'Amérique centrale, est condamné pour des crimes odieux contre des indigènes, les conquistadors partenaires d'origine juive, comme Bartolomé de las Casas et Hernando Alonso, ne sont pas confrontés à la réalité et sont moralement pardonnés.

Schorsch prend également à partie l'influent historien juif (sur le Brésil) Jacob Rader Marcus pour le même thème : condamner l'implication chrétienne dans la traite des esclaves, mais déguiser, ou étouffer, la responsabilité et la culpabilité juives. *« Le silence [sur les juifs et leurs esclaves africains] d'un historien aussi sensible et progressiste que Marcus »*, déclare Schorsch, *« peut sembler stupéfiant. Abordant la question des juifs de Saint-Domingue, où il vient d'informer le lecteur qu'un riche clan juif propriétaire*

d'une plantation employait 280 esclaves, Marcus cite la découverte selon laquelle 'les préjugés anti-juifs n'étaient pas absents à Saint-Domingue, même chez les Noirs' ».

Ici, Marcus retombe sur le modèle habituel de l'« antisémitisme » et de l'« innocence » juifs pour comprendre l'histoire juive : que les esclaves africains qui dédaignaient leurs maîtres juifs qui les opprimaient étaient, pour cela, eux-mêmes des criminels moraux. Comme l'explique Schorsch dans ce numéro : *« [Marcus] semble dire que les Européens blancs chrétiens détesteraient les juifs, mais les Nègres ! Quelle raison pourraient-ils avoir de haïr les juifs ? »*

Un autre spécialiste juif de la question juive et de leurs esclaves afro-américains, Arnold Wiznitzer, *« s'abstient d'examiner l'attitude des juifs envers les Noirs ou les Indiens ».* Et, lors d'une conférence au Brésil en 1982, *« avec des conférences données par certains des plus éminents historiens juifs travaillant sur la diaspora séfarade [au Brésil], ils ont presque sans exception omis d'analyser les contacts entre juifs noirs à Curaçao, bien que l'un d'entre eux ait mentionné au passage certains des négriers juifs de l'île ».* [Schorsch, J., 2000]

De même, relate Jonathan Schorsch, son collègue juif Robert Cohen a « enterré » les faits de l'esclavage juif dans les Caraïbes dans un tableau de statistiques, et par conséquent « minimise l'esclavage juif » dans sa prose. [Schorsch, J., 2000]

En fin de compte, dit Schorsch, *« il y a quelque chose d'insatisfaisant dans ce genre d'argument apologétique ; en effet, quelque chose est troublant... Que [de telles tactiques], intentionnelles ou inconscientes, se répètent si régulièrement dans l'historiographie juive américaine du XX^e^ siècle suggère la profondeur de l'impalpabilité du sujet ».* [Schorsch, J., 2000] (Le « sujet » auquel Schorsch se réfère ici est celui des relations entre juifs et Noirs, mais il se pourrait bien que pratiquement **tout** ce qui frappe les juifs soit peu flatteur).

En 1999, le chercheur juif Jay Gertzner s'est appuyé sur les types d'excuses juives conventionnelles habituelles pour expliquer l'hostilité des non-juifs envers les juifs, comme le montre le sujet de l'un de ses livres : la création – et la domination – par les juifs du commerce de l'obscénité à New York (et, par conséquent, en Amérique). Ici, il assaille ceux qui critiquent les nombreux juifs immigrés qui s'emploient à saper la moralité de la culture WASP américaine :

« Cette irrésistible insistance, considérée comme caractéristique des marchands juifs en particulier, et des minorités d'intermédiaires ethniques en général, a contribué à conférer un statut de paria aux marchands de livres érotiques. Ici, avertit le moraliste à cent pour cent, il s'agissait d'un groupe d'ouvriers étroitement liés, animés d'une volonté unique de réussite matérielle, d'une minorité apparemment autonome qui avait choisi de poursuivre ses propres objectifs 'impies et non américains' avec une intensité singulière et étrangère. En plus de la nature déshonorante de l'entreprise, comme l'attestent la dénonciation de diverses figures d'autorité et l'action de la police contre ces 'promoteurs', comme les appelaient les inspecteurs des postes, l'identité du distributeur d'érotiques en tant que clan – employant ceux de son espèce – et distant – avec ses propres allégeances ethniques – s'est figée. Il y avait là une sorte de 'parasite' avec lequel on avait parfois envie de traiter, mais à qui on avait peur de faire confiance, surtout parce que le dealer était si bon dans ce qu'il faisait ». [Gertzman, J., 2000, p. 41]

En d'autres termes, selon la remarque de Gertzman, ce ne sont pas vraiment les pornographes juifs qui méritent un examen critique pour leurs défauts de moralité, mais les non-juifs qui ont osé les critiquer en tant que juifs (et Gertzman note ailleurs que le monde de la pornographie était en fait une activité interne aux juifs), [Gertzman, J., 2000, pp. 28-29] selon les principes de l'« antisémitisme ». Gertzman paraphrase même un autre commentateur juif, ajoutant que – pornographes ou non – les colporteurs d'obscénités sont des héros. Après tout, dans la vision du monde juif, la destruction du monde moral du WASP était intrinsèquement noble, c'est-à-dire que le monde non-juif est, par définition synonyme de **répression**. Ici, le pornographe juif est un noble protagoniste de la justice :

« Moses Kligsberg affirme que le sentiment du peuple juif d'Europe de l'Est de savoir comment et où accomplir le takhlis [destin] était un motif principal de l'immigration en Amérique, et explique ainsi la persévérance, l'enthousiasme, le respect de l'éducation, la solidarité communautaire et familiale, et la malléabilité que d'autres analystes sociologiques attribuent aux traits des minorités d'intermédiaires. Les trafiquants de produits érotiques poursuivis ne pouvaient que se soumettre au destin et se promettre que, même s'ils allaient en prison, leurs fils et leurs filles reconnaîtraient qu'ils avaient lutté contre des tabous puritains, qu'ils ne vendaient

pas des obscénités, et qu'ils acceptaient les revers qui se présentaient à eux alors qu'ils s'efforçaient d'atteindre des objectifs légitimes ». [Gertzman, J., 2000, p. 42]

Alors que ces parties désagréables de l'histoire juive sont systématiquement négligées, justifiées, ou, comme ci-dessus, **défendues**, depuis les années 1960, de nombreux riches juifs ont financé des programmes d'études juives dans les collèges et les universités dans toute l'Amérique, et les chercheurs juifs bien payés se sont mutuellement démenés pour écrire sur tout ce qui est imaginablement juif (y compris des méta-histoires de la vie d'historiens juifs modernes comme Salo Baron, Raul Hilberg, Simon Dubnov, Cecil Roth, et d'autres). *« L'étude du judaïsme est devenue une industrie en pleine croissance »*, a déclaré Bernard Cooperman en 1990, *« et les signes de prospérité sont partout. Il y a au moins un, et généralement plus d'un, professeur à plein temps en études juives dans presque toutes les universités de ce pays. L'Association pour les études juives, l'organisation professionnelle de base dans ce domaine, compte bien plus de 700 membres à part entière, c'est-à-dire des personnes qui sont employées dans une institution universitaire reconnue. Chaque grande presse universitaire du pays possède une liste active de livres d'études juives... Les conférences internationales abondent, de nouvelles revues paraissent à une fréquence alarmante ».* [Cooperman, p. 195]

« Le nombre croissant de chercheurs qui écrivent aujourd'hui la meilleure histoire produite jusqu'à présent pour le judaïsme américain », a écrit Henry Feingold en 1996, *« crée une explosion d'informations d'une telle ampleur que le simple fait de filtrer la quantité de données disponibles et de les séparer des pseudo-données pose des difficultés extraordinaires... Cela a un effet direct non seulement sur la façon dont l'histoire future du judaïsme américain sera écrite, mais aussi sur ce qui sera écrit ».* [Feingold, p. 31] *« Trop d'histoires des juifs »*, ajoute David Biale, *« se rabattent inconsciemment sur la théologie de l'unicité juive et supposent que la tradition juive évolue dans un splendide isolement par rapport au reste du monde ».* [Biale, Conf, p. 45] Et un noyau d'intérêt des études juives ? *« Les études juives »*, note Susannah Heschel, *« sont apparues non pas comme un domaine politiquement neutre, soucieux de décrire l'histoire des juifs, mais comme un effort politiquement chargé de reconcevoir l'histoire chrétienne également ».* [Heschel, 1998, p. 107]

En 2000, le *Cleveland Jewish News* a noté que Peter Haas *« est le nouveau professeur d'études juives Abba Hillel Silver à la Case Western Reserve University*

et directeur du Centre Samuel Rosenthal pour les études juives... Pour commencer, a dit Haas, il faut être frappé par l'étrangeté d'avoir des études juives dans une université scientifique moderne et laïque... En 1940, il y avait environ 10 programmes d'études juives aux États-Unis. Dans les années 1970, il y en avait jusqu'à 400. Et il y en a encore plus aujourd'hui... Les études juives et les études religieuses en général se sont également diversifiées, avec des académiciens spécialisés dans des domaines tels que les femmes juives, la linguistique hébraïque, la musicologie juive et l'antisémitisme ». [Oster, M., 18/02/2000]

En effet, parmi les montagnes de documents que les juifs écrivent sur eux-mêmes se trouve un vaste sous-domaine : l'obsession juive actuelle pour « l'antisémitisme ». Dans une analyse juive des écrivains latins et grecs anciens, nous sommes informés que 18 % étaient « substantiellement favorables » aux juifs, 59 % étaient « neutres » et 23 % « substantiellement défavorables ». [Griffin, p. 58] *« Il est frappant »*, dit Jasper Griffin, dans une subtile critique du narcissisme juif, *« que les références aux auteurs classiques des juifs soient, dans le monde moderne, recueillies, analysées et discutées de manière beaucoup plus intensive que leurs références aux autres peuples. Il ne serait pas facile de produire des statistiques comparables collectées par des érudits modernes pour les jugements anciens sur d'autres groupes ou nations ».* [Griffin, p. 58] En effet, les juifs – qui insistent sur le fait que le fait que des non-juifs gardent un œil sur qui est juif est en soi un acte d'antisémitisme – peuvent en quelque sorte nous dire qu'exactement trois juifs sont morts dans la bataille d'Alamo, qu'exactement dix-sept sont morts lorsque le Maine américain a été coulé au large de Cuba en 1898 pour commencer la guerre hispano-américaine, et que Wyatt Earp a vécu avec une femme juive et a été enterré dans un cimetière juif. [Davis, p. 29] [Notez la curieuse controverse autour d'une image supposée être celle de la femme d'Earp, Sarah Marcus Earp. Hollis Cook, le garde forestier historique de Tombstone, Arizona, prétend que ce n'est pas Mme Earp qui apparaît sur une reproduction photographique populaire, mais probablement, pour une raison quelconque, une prostituée de New York]. [Jacobson, H., 1995, pp. 270, 273]

« On a tellement écrit sur l'expérience juive moderne », note Stephen Whitfield, *« que, même si elle est confinée à son lieu de résidence américain, les*

bibliothécaires chargés des acquisitions peuvent à peine suivre le rythme. Les rayons de livres sur les juifs – y compris leur branche américaine – sont tellement encombrés que le péché d'ajouter si peu à cette littérature ne peut être pallié ». [Whitfield, p. 1, *American*] Au cours des six dernières décennies, jusqu'en 1988, un chercheur a trouvé – en français, en allemand ou en anglais – 86 livres rien que sur l'« humour juif ». [Whitfield, American, p. 66] Le professeur Laurence Baron, directeur du Centre Lipinsky d'études judaïques de l'Université d'État de San Diego, distribue une liste de livres en anglais sous le titre « Why Righteous Gentiles Rescued Jews During the Holocaust »[43]. Cette liste compte 46 volumes.

Des milliers de publications paraissent chaque année sur certains aspects du judaïsme, mais avec tout l'argent qui circule, toutefois, il y a plus que les types habituels de pression dans le milieu universitaire pour *« publier ou périr ». « Le désir de présenter les juifs et le judaïsme sous un bon jour »*, déclare William Cutter, *« influence encore de nombreux donateurs [pour les études juives] et peut même être leur principale motivation ».* [Cutter, p. 163]

« En rendant les études juives disponibles au niveau universitaire », remarque Bernard Cooperman, *« nous avons donné aux jeunes une autre chance d'apprécier les aspects positifs et sophistiqués de la culture juive... Nous avons légitimé ces sujets et les avons rendus attrayants en neutralisant l'environnement [du reste de l'université] dans lequel ils sont enseignés. »* [Cooperman, pp. 196-197] *« D'une manière souvent très attendue »*, a noté Gary Morson en 1996, *« de nombreux universitaires juifs se sont retrouvés à écouter une voix juive en eux qu'ils ont longtemps négligée ».* [Morson, p. 78]

La nécessité, donc, de perroquetter et de diffuser la mythologie juive traditionnelle dans un contexte universitaire ne dérange apparemment pas beaucoup d'érudits juifs. *« Une discipline [les études juives] qui a explosé dans ce pays à la fin des années 60 »*, dit David Biale, *« est devenue, trop souvent, carriériste et conformiste. Avec l'inflation des chaires subventionnées, un produit du désir de la communauté juive d'acheter la respectabilité ethnique dans l'académie, le domaine est devenu un terrain fertile pour les entrepreneurs universitaires ».* [Biale, *Conf*, p. 140]

[43] [NdT : Pourquoi des Gentils ont sauvé des juifs pendant l'Holocauste]

« L'obsession [juive] pour les mémoriaux de l'Holocauste », déclare Jay Berkovitz, *« ...est accompagnée d'une obsession tout aussi dangereuse, l'établissement d'études juives dans des endroits éloignés qui n'ont ni le soutien des étudiants ni celui de la communauté. Ce sont, en effet, des monuments au pouvoir, réel et imaginaire, de la richesse juive. Ces deux phénomènes révèlent un sensationnalisme et une superficialité inconvenants ».* [Berkovitz, *Disc*, p. 29]

Malgré la pauvreté éthique et intellectuelle de nombreux programmes d'études juives, le resserrement des budgets dans l'ensemble du monde universitaire et le tintement de l'argent des juifs pour des produits apologétiques et cosmétiques juifs a attiré des arnaqueurs universitaires de toutes sortes *« cherchant »*, selon William Cutter, *« à entrer dans la communauté juive ».* [Cutter, p. 164]

Mais il n'est pas facile pour les non-juifs d'y entrer. En fait, les points de vue des non-juifs sur le fait d'« être juif » ne sont pas vraiment les bienvenus. Alors que les juifs annoncent la discrimination des Gentils à leur encontre comme étant pratiquement le **fondement même** des études juives, le double standard typique de la communauté juive pue l'hypocrisie. En 1987, Jacob Neusner a écrit :

« Tout à l'heure, un étudiant non-juif de troisième cycle qui postulait pour un emploi [dans le domaine des études juives] dans une université d'État du Moyen-Orient, s'est vu dire qu'il était de loin le candidat le plus qualifié. En réalité, il était le seul candidat vraiment qualifié qui voulait ce poste. Mais il n'a même pas été interviewé. La raison ? Il n'est pas juif. La fédération juive locale payait une partie du salaire, et la fédération juive locale voulait qu'un enseignement soit dispensé sous ses auspices. Seul un juif pouvait le faire. L'université d'État a donc fait appliquer la règle selon laquelle seuls les juifs peuvent faire des études juives ». [Neusner, *Judaïsme*, p. 10]

Neusner s'est indigné que les programmes d'études juives à travers l'Amérique se soient transformés en ghettos isolés dans les universités. *« Je ne peux pas imaginer »*, se plaignait-il, *« une capitulation plus complète au mépris des juifs que celle que les juifs eux-mêmes ont faite dans leur profonde incompréhension de la nature de l'académie ».* [Neusner, p. 10]

Pendant ce temps, le *Chronicle of Higher Education* rapportait par ailleurs que la même année (1987) où Neusner avait noté que les

universités américaines cédaient à l'argent juif et à sa discrimination institutionnalisée, les « organisations juives » faisaient pression avec succès pour une législation nationale qui imposerait la divulgation publique des « dons importants » aux universités « de sources étrangères », une loi qui visait explicitement les dons et les perspectives arabes. L'habituelle politique du deux poids deux mesures des juifs était évidente, comme le note le *Chronicle* :

« Les organisations [juives] et leurs partisans au Congrès affirment que la législation découragerait les universités d'accepter de l'argent à condition que les personnes de certains groupes ethniques ou de certaines opinions politiques soient exclues des chaires ou des programmes académiques créés avec les dons... Les organisations juives accusent les donateurs arabes d'utiliser les dons pour influencer la recherche académique de manière inappropriée. » [Jaschik, p. A19]

Toujours en 1987, deux professeurs juifs de l'université de Cornell se sont opposés à une donation philanthropique de la part d'un juif antisioniste, et ancien élève du collège, Alfred Lilienthal, à destination d'une série de conférences sur l'Islam. David Owen, un professeur d'études du Proche-Orient, a soutenu que les vues de Lilienthal sur Israël n'étaient pas « équilibrées ». Le président de ce département (juif lui aussi), Stewart Katz, était également hostile à la subvention. Par ailleurs, un autre universitaire juif, Isaac Kramnick, le doyen associé, a dirigé les études islamiques et juives à Cornell. *« Sur le campus de Cornell »*, a déclaré Lilinethal à *Jewish Week*, *« une seule religion et ses objectifs politiques sont réellement enseignés. Il faut donner plus de l'autre côté ».* [JW, 5-15-87, p. 19]

(Dans ce contexte chauvin, le professeur afro-américain Tony Martin a écrit que *« même aujourd'hui, en 1993, il est encore possible de trouver un grand département d'études afro-américaines dans une grande université de l'Est proposant d'établir un programme de doctorat sur l'études des Noirs où plus de la moitié des lectures obligatoires dans les 'livres importants sur les Noirs' sont fait par des juifs. La situation inverse d'un programme de doctorat en études judaïques enseigné par des juifs 'blancs' et basé sur les écrits d'experts noirs, serait si impensable qu'elle en deviendrait comique »*). [Martin, p. 42])

Le cadeau d'Alfred Lilienthal et l'indignation de Jacob Neusner sont extrêmement inhabituels. La perspective juive la plus typique est celle de

Bernard Cooperman, qui exprime son indignation face à une menace encore plus subtilement insidieuse pour la mythologie juive que celle d'un non-juif enseignant les questions juives :

« Voici le danger [dans un contexte universitaire laïque]... Certains [professeurs juifs] ne sont même pas des juifs pratiquants. Je me souviens bien d'un cas récent où l'argent juif a financé une nouvelle chaire d'études juives et où l'université a offert le poste à un homme qui a été, au moins une fois dans sa vie, un apostat ! » [Cooperman, pp. 196-197]

La censure juive et le contrôle de l'information dans les universités prennent de nombreuses formes, souvent inculquées par les universitaires eux-mêmes. Joseph Amato note le cas troublant d'un professeur britannique de l'université de Londres qui ne se soumet pas aux diktats juifs de l'histoire :

« L'universitaire britannique Norman Davies – l'un des plus éminents spécialistes européens de la Pologne – s'est vu refuser par ses collègues une chaire à l'université de Stanford par un vote de douze contre onze parce que son livre, God's Playground : A History of Poland*, 2 vol. (N.Y. : Columbia University Press, 1984) a été jugé inacceptablement défensif en ce qui concerne les relations des Polonais avec les juifs [voir le chapitre suivant] pendant la Seconde Guerre mondiale. L'université de Stanford, prenant le parti de la majorité, a fait valoir, pour défendre le jugement de la faculté, motivé par des raisons politiques, qu'en effet, dans le cas de matières comme l'histoire, les convictions politiques pouvaient valablement être examinées lors de l'attribution des postes. Laissant de côté les accusations amères qui ont marqué le débat, plusieurs questions historico-morales profondes entrent en jeu concernant non seulement la responsabilité collective des Polonais quant au sort des juifs, mais aussi le droit des Polonais à écrire l'histoire de leur propre souffrance comme une immense tragédie ».* [Amato, p. 204]

Les membres de la faculté qui militaient contre Davies étaient principalement juifs. Davies a intenté un procès de neuf millions de dollars contre Stanford, dénonçant *« une conspiration... en raison des opinions politiques que le plaignant avait exprimées dans ses publications écrites concernant la Pologne, l'Union soviétique et l'enseignement de l'histoire polonaise et soviétique, que ces défendeurs considéraient, entre autres, comme insensible à la foi juive et inacceptablement défensif vis-à-vis du comportement du peuple polonais, en particulier*

pendant l'occupation allemande de la Pologne pendant la Seconde Guerre mondiale ». [Lindsey, R., 3-13- 87, p. A14]

« Les gens ont peur d'en parler », a déclaré Ronald Hilton, professeur émérite de sciences humaines à Stanford, au *New York Times*. *« Davies n'est pas antisémite ; sa réputation d'équité est reconnue au niveau international ».* [Lindsey, R., 3-13- 87, p. A14] Une cour d'appel a finalement décidé en 1991 que Stanford était dans son droit de rejeter Davies. *« En effet »*, a déclaré Paul Robinson, le président du département d'histoire de Stanford à l'époque de la controverse, *« l'ensemble du système éducatif américain serait détruit si la plainte de Davies était acceptée ».* [Los Angeles Times, 9-6-91, p. A48]

Et comme l'a conclu un auteur juif, Jon Wiener, même dans le magazine libéral *Nation* :

« Les historiens qui ont voté contre [Davies] ont rempli leurs responsabilités en tant qu'intellectuels. » [Wiener, J., 1991, p. 84]

En règle générale, l'engagement du professeur juif – athées, agnostiques, et autres, quelle que soit sa conviction politique, tous inévitablement des ennemis du statu quo – envers l'histoire juive, ses racines et ses principes religieux, le séparatisme juif et le « peuple » juif est celui du collège où Steven Zipperstein enseigne :

« Mon département a engagé deux historiennes féministes l'année dernière, dont une théoricienne marxiste. Une des premières choses que les deux femmes ont faites en déménageant à Los Angeles a été de rejoindre une synagogue ; l'une d'elles a également inscrit son fils dans une école de jour conservatrice [judaïsme]. » [Zipperstein, p. 213]

La frénésie de célébration de la *« grandeur juive »* et de la victimologie exigeante étouffe tout devant elle. Son contenu habituel reflète la perception d'Hannah Arendt selon laquelle *« la croyance en une élection par Dieu est à l'origine de cette fantastique illusion, partagée par les juifs et les non-juifs incroyants, selon laquelle les juifs sont par nature plus intelligents, meilleurs, plus sains, plus aptes à la survie – le moteur de l'histoire et le sel de la terre... La sécularisation [et]... l'assimilation... ont engendré un véritable chauvinisme juif ...*

Désormais, l'ancien concept religieux d'élection n'est plus l'essence du judaïsme, il est devenu l'essence de la judaïcité ». [Arendt, p. 74]

De nos jours, en dehors des préoccupations purement bibliques et archéologiques, peu de non-juifs ont intérêt à explorer les détails de l'histoire juive et les controverses ésotériques juives autres que celles qui ont un lien chrétien dans les ères bibliques ; la plupart du public non-juif ne sait rien de l'histoire juive plus large en soi, et ne se soucie pas d'en savoir quoi que ce soit. (*« Il est certain que nous ne parvenons pas à attirer les Gentils dans nos cours »*, dit Cooperman, *« ... à Harvard, même les quatre ou cinq non-juifs qui suivaient mes cours d'hébreu ou d'histoire juive moderne ont disparu ces dernières années ».* [Cooperman, p. 197] Cette situation, conjuguée à l'interdiction fortement appliquée de tout commentaire critique non juif sur les sujets juifs, offre la possibilité, dans la culture populaire, d'une avalanche à sens unique de discours populaires juifs sur leur passé et leur présent, et de recréer l'histoire, comme le dictent les vents politiques actuels (pro-Israël, post-Holocauste), sans aucune contestation. L'écrasante majorité des non-juifs passifs, qui n'ont pas le moindre intérêt pour le sujet juif, absorbent néanmoins – par osmose publique – les explications les plus superficielles des questions qui concernent les juifs de nos jours, en particulier Israël. Cela se produit généralement à travers la poudre de perlimpinpin omniprésente et les extraits sonores des médias. Il y a quelques exceptions importantes, mais la plupart des écrits et des enseignements sur les juifs de nos jours sont de portée mythologique et de nature autocongratulatrice.

« Malgré l'historiographie scientifique juive qui a commencé... au XIX^e^ siècle », dit Avner Falk, un professeur israélien, *« les historiens juifs traitent toujours l'histoire juive du point de vue idéalisé qui a dominé mon étude de l'histoire en tant qu'écolier ».* [Falk, p. 16] *« L'érudition juive »*, dit le président du Collège rabbinique reconstructionniste, Arthur Green, *« a été au service de l'apologétique juive ».* [Green, p. 85] *« Il n'y a aucun intérêt à l'autocritique au sein de la communauté juive »*, fait remarquer Leon Wieseltier, *« Il n'y en a certainement pas... C'est la mort de l'esprit d'une certaine manière. »* [Bershtel, p. 118] L'intensité de l'activisme collectif juif et de la mise en œuvre d'illusions historiques (dans ce cas, sur la « famille juive » toujours évangélique) est également notée par Paula Hyman : *« La création de*

mythes sur la famille juive, et en particulier sur le rôle des femmes dans cette famille, est devenue une préoccupation virtuelle de la communauté juive contemporaine ». [Hyman, 1983, p. 18] *« Les juifs vivant dans la diaspora »*, ajoute un autre auteur féministe juive, Mimi Scharf, *« ont fréquemment diffusé beaucoup de propagande à leur sujet, afin de maintenir un profil bas et, par conséquent, ont minimisé leurs propres problèmes sociaux ».* [Scharf, 9783, p. 51]

En 1989, Jacob Neusner s'est plaint dans le *Washington Post* que les riches donateurs des organisations éducatives juives entravaient la liberté d'expression. Robert O. Freedman, doyen des études supérieures à l'Université hébraïque de Baltimore, avait connu des temps précaires en raison de ses critiques et de son activisme contre Israël. De même, Arthur Waskow, professeur pendant sept ans au Reconstructionist Rabbinical College, près de Philadelphie, un établissement présumé libéral, a été licencié par ses supérieurs après avoir subi des pressions de la part de donateurs de l'université qui s'opposaient avec véhémence aux critiques d'Israël publiées par Waskow dans le *Los Angeles Times* et *The Nation*. [Neusner, *Censorship*, p. C5]

« Chaque programme d'études juives doté par la communauté », remarque David Biale, *« a sa propre histoire concernant la pression communautaire pour 'représenter' les intérêts supposés des juifs sur le campus, pour défendre Israël contre les attaques et pour renforcer l'image de soi des étudiants juifs ».* [Biale, *Between*, p. 176] *« La tentation d'utiliser le cadre universitaire pour renforcer l'engagement dans la vie juive »*, note S. Daniel Breslauer, *« pousse certains enseignants à prendre une position apologétique. Ils cherchent à communiquer la profondeur de l'expérience religieuse juive, mais ne parviennent pas à utiliser les techniques d'analyse critique des universitaires ».* [Breslauer, p. 4]

Richard L. Rubenstein, un théologien juif, a relevé les problèmes qu'il rencontrait pour trouver un emploi après avoir écrit deux ouvrages jugés trop critiques pour l'establishment juif : *« Je suis devenu pratiquement inemployable au sein de la communauté juive, ou dans toute autre communauté où la communauté juive avait une influence substantielle... Parce que [l'université d'État de Floride à] Tallahassee était très éloignée de toute grand centre de la vie juive, il fut possible pour l'université de m'embaucher ».* [Rubenstein, R., *After*, p. xv]

Le romancier yiddish Isaac Bashevis Singer a mis en évidence le mythe historique juif américain de cette façon :

« Les scribouillards ici [aux États-Unis] essaient de persuader le lecteur que le shtetl était un paradis rempli de saints. Ainsi, quelqu'un arrive de l'endroit même et dit : 'En voilà une idée saugrenue !' Ils vous excommunieront ». [Lindemann, p. 129]

En 1974, le sociologue juif Martin Sklare a noté à quel point la vision académique de la vie juive à New York au tournant du siècle avait changé : *« Il est caractéristique de l'universitaire critique qu'il ait tendance à idéaliser le juif immigrant de la fin du XIX^e^ et du début du XX^e^ siècle. Au lieu de considérer le Lower East Side de la nation comme rétrograde, comme l'avait fait une génération précédente, l'universitaire critique les admire généralement pour leur capacité à incarner un sens de la 'communauté' et de la chaleur humaine, pour leur 'authenticité' ».* [Sklare, 1974, p. 19]

C'est, au fond, la description de la reconstruction de l'histoire au niveau universitaire, le remplacement d'un regard critique sur le passé par quelque chose de plus proche de la légende : à grande échelle, un engouement romantique des juifs américains pour leurs racines d'immigrants.

« Il y a une tension », disent Harold Wechsler et Paul Ritterband, *« souvent exposée entre l'académie et la communauté [juive]... Prenez la criminalité juive. Un sociologue peut très bien trouver une veine riche à explorer, tandis que la communauté concernée peut craindre que les résultats de l'enquête ne fournissent des matériaux aux ennemis des juifs. Le sociologue peut subir une pression subtile ou pas si subtile pour choisir un autre sujet ».* [Wechsler, p. 256] De même, les chercheurs juifs Stanley Rothman et S. Robert Lichter font remarquer que *« les bonnes études sur les 'traits de personnalité juifs' sont peu nombreuses pour diverses raisons, notamment la tendance des chercheurs à éviter le sujet ».* [Rothman/Lichter, 1982, p. 126]

La pression exercée en vue de censurer les parties les moins agréables de l'histoire juive se situe généralement dans les coulisses, mais fait surface publiquement de temps en temps. En juin 1995, par exemple, des organisations et des individus juifs du Michigan ont cherché à occulter le fait historique que le célèbre Purple Gang de Detroit des

années 1920 était juif. Une exposition du Michigan Historical Center dans la capitale de l'État était *« sous le feu » des critiques juifs en raison d'une légende apposée sous une photo de l'exposition qui disait :*

« Les énormes profits réalisés sur l'alcool illégal ont encouragé la criminalité à une plus grande échelle. Le Purple Gang de Detroit dirigeait des bars clandestins, faisait de la contrebande d'alcool, fournissait à Al Capone de l'alcool canadien et se livrait à des activités violentes dans les années 1920. Beaucoup de membres du Purple Gang étaient issus de la communauté juive de Detroit et avaient fréquenté le même lycée de l'est de la ville ».

Cindy Hughey, la directrice exécutive de la Michigan Jewish Conference, faisait partie de ceux qui militaient pour la censure de la référence aux juifs. De même, un homme politique juif de l'État, David Gubow, a déclaré au *Detroit News* : *« Je ne suis pas du genre à me lancer dans la censure, et je ne peux pas contester l'exactitude de la légende, mais les autres groupes ne sont pas représentés de la même manière ». « Le but premier des expositions »*, répond Darlene Clark Hine, historienne à l'université d'État du Michigan toute proche (et qui n'a pas participé à l'exposition), *« est d'éduquer le public, et la vérité est ce que le document révèle ».* [Freedman, D3]

Comme l'a fait remarquer l'universitaire israélien Robert Rockaway à propos du « Purple Gang » :

« La bande la plus dure et la plus impitoyable de Detroit était le Purple Gang, entièrement composé de juifs. Dirigé par un voyou new-yorkais fraîchement débarqué, Ray Bernstein, le gang a dominé le trafic d'alcool et de stupéfiants de la ville pendant toute la période de la prohibition... Selon la police de Detroit, le Purple Gang a perpétré plus de 500 meurtres. » [Rockaway, R., 1993, pp. 41, 77]

Un autre spécialiste de la criminalité a même qualifié le « Purple Gang » de *« gang de tueurs le mieux organisé des États-Unis ».* [Rockaway, R., 1993, p. 77]

Dans un autre cas, l'auteur juif Joe Kraus a été qualifié par un de ses collègues juifs de *« 'pire qu'un antisémite' pour un article que j'avais écrit et dans lequel je parlais des relations de l'un de ses proches avec la pègre ; il affirmait que je me faisais passer pour un juif et un ami, mais qu'en réalité, j'avais donné des munitions à des skinheads, des nazis et d'autres personnes qui haïssent les juifs...*

[Kraus, pp. 55 56] ...*Les juifs du début du siècle se sont activement opposés à ce que l'histoire [criminelle juive] soit racontée...* [p. 62] ...*Il y a encore suffisamment de gens parmi les juifs qui ne veulent pas que l'histoire des gangsters juifs soit racontée du tout. »* [Kraus, p. 63]

La réticence des juifs à explorer d'autres domaines importants de leur histoire a été notée par Gerald Krefetz en 1982. Il a noté une longue liste d'économistes juifs, dont Edward Bernstein, Arthur Burns, Otto Eckstein, Solomon Fabricant, Milton Friedman, Alan Greenspan, William Haber, Robert Heilbroner, Lawrence Klein, Simon Kuznets, Leon Kyserling, Robert Lekachman, Wassily Leontif, Allan Meltzer, Oscar Morgenstern, Paul Samuelson, Anna Schwartz, Robert Solomon et Murray Weidenbaum. Qu'ont-ils en commun, à part le fait d'être juifs et économistes ? *« Le rôle économique des juifs en Amérique »*, suggère Krefetz, *« est à peu près le seul sujet dont ces économistes ne se sont pas occupés ».* [Krefetz, p. 4]

Toute personne qui ose poursuivre des études sur le sujet de l'« Holocauste » qui ne suit pas les demandes juives sur le sujet est en grave difficulté politique. [Ce vaste sujet sera abordé dans un chapitre ultérieur] En tant que non-juif professeur de l'Holocauste en Grande-Bretagne, John Fox, a noté en 2000 :

« Il existe une certaine mystique sur le terme holocauste contre laquelle seuls ceux qui souhaitent être connus comme infidèles osent élever la voix. Cela signifie malheureusement que pratiquement tous les aspects de la politique anti-juive nazie depuis la date de la prise du pouvoir par les nazis le 30 janvier 1933 peuvent être classés comme appartenant à l'Holocauste 'et gare à vous si vous osez contester cela' ». [Fox, J., 3-19-2000, p. 2]

L'ignorance des faits historiques, associée parfois aux efforts populaires des juifs de les nier (ou de les éviter), est due à leur méconnaissance. Hillel Halkin évoque ainsi l'identité juive américaine typique :

« Un soupçon de yiddish ou d'hébreu dont on se souvient depuis l'enfance, la nostalgie d'un foyer parental où les coutumes juives étaient conservées, l'observation occasionnelle d'un rituel juif isolé, l'exclusion de certains aliments non casher d'une cuisine par ailleurs non casher, une véritable identification avec le peuple juif combinée

à une véritable ignorance de son histoire passée et de sa condition actuelle ». [Avishai, B.]

Dans les années 1960, de nombreux programmes d'études juives mis en place dans les universités américaines n'étaient pas objectivement orientés vers la recherche, mais servaient largement d'avant-postes de propagande pour les polémiques judéo-israéliennes. Dans un tel contexte, expliquent Wechsler et Ritterband, *« la fonction de recherche d'un poste de Judaica [dans une université]... est subordonnée à l'enseignement. Tant que presque tous les jeunes juifs américains seront exposés aux nombreux attraits de l'université laïque, les postes académiques de Judaica auront peut-être une fonction communautaire plus importante que les postes rabbiniques ».* [Wechsler, p. 275]

Prenez, par exemple, le cas inquiétant de la prestigieuse université d'Oxford en Grande-Bretagne. En 1999, l'important philanthrope Stanley Kalms a suspendu son financement normal pour (avec succès) chasser le Dr Bernard Wasserstein de la direction du Centre d'études hébraïques et juives de l'université d'Oxford. *« Je me suis retiré du financement »*, a déclaré Stanley Kalms, *« parce que je crois que le directeur de l'organisation qui promeut les croyances juives traditionnelles doit se conformer à l'éthique générale de cette organisation. Par exemple, [Wasserstein] était en faveur des mariages mixtes ».* [*Evening Standard* (Londres), 3-31-99, p. 12]

À la fin des années 1990, Sanford Ziff, fondateur millionnaire de Sunglass Hut en Floride, est revenu sur une promesse de deux millions de dollars faite à l'université de Miami *« parce que l'université a autorisé le journal étudiant à publier une annonce qui niait la véracité de l'Holocauste. Le conflit a abouti à un compromis, Ziff ayant libéré sa donation après que l'université ait mis en place un comité pour relancer et développer ses cours et programmes sur les études juives et l'Holocauste ».* Selon Ziff : *« Ce qu'ils ont accepté de faire, c'est de créer un comité spécial, et moi, en tant que membre du conseil d'administration du Centre de documentation et d'éducation sur l'Holocauste, j'ai pu obtenir que le centre s'entretienne avec l'université de Miami... Aujourd'hui, après quelques années de réunions et autres, l'université, qui à l'époque avait trois cours sur les études de l'Holocauste dans le département de judaïsme, a aujourd'hui plus de vingt-cinq cours sur l'histoire juive, les études de l'Holocauste, l'antisémitisme, la vie juive et pas seulement dans le département de judaïsme mais dans toute l'université ».* [Broward Daily, 4-16-99, p. A6]

En 1998, l'université de Harvard a abandonné sa recherche qui a duré trois ans afin de trouver quelqu'un pour diriger un programme d'études sur l'Holocauste (3,2 millions de dollars ont été fournis par le riche financier et scénariste juif Kenneth Lipper) en raison d'incessantes luttes politiques et académiques pour savoir qui devrait être le nouveau directeur. *« Les membres du comité de recherche »*, a noté le *Boston Globe*, *« ...ont été considérés comme divisés par des désaccords philosophiques et des politiques internes. Il y a eu des débats, par exemple, sur la façon dont l'Holocauste devrait être enseigné ».* [Chacon, R., 3-25-98, p. A1] Lipper aurait poussé l'université à engager l'auteur juif controversé Daniel Goldhagen pour ce poste, qui lui permettrait d'être titularisé. (Au total, et au fil des ans Lipper avait donné près de 8 millions de dollars à Harvard). *« Selon les normes de l'enseignement supérieur »*, a déclaré un candidat non juif à ce poste, Christopher Browning, *« un donateur ne devrait avoir aucun rôle dans la sélection d'une personne. Le fait que le donateur continue à jouer un rôle est un scandale ».* [Smith, D., 7-19-97, p. 11]

Ailleurs, par exemple, une polémique juive incontestée se retrouve à l'Université de Californie du Sud, où *« depuis trente ans, l'Hebrew Union College fournit le corps enseignant et est essentiellement le département d'études juives de facto de l'USC ».* Morton Schapiro, en tant que doyen du Collège des lettres, des arts et des sciences de l'USC, supervise le département. [Westphal, S., 2000, p. B1]

En 1995, l'université du Massachusetts à Amherst a même créé un département de propagande pro-juive, en engageant *« un employé à plein temps pour promouvoir l'acceptation des juifs et aider à faire progresser l'apprentissage et la culture juifs. Le 'Bureau des affaires juives' a deux objectifs : combattre l'antisémitisme sur le campus et faire vivre une expérience juive positive aux étudiants qui ne sont pas juifs ».* [Scott, F., 5- 25-95, p. 1]

(Le jour même où l'annonce du nouveau département de promotion des juifs a été publiée dans le journal du campus, un ancien professeur, Helen Cullen, a adressé une lettre (de protestation) au rédacteur en chef. Elle déclarait que *« le judaïsme traditionnel et l'identité juive sont offensants pour la plupart des êtres humains et causeront toujours des problèmes entre les juifs et le reste de la race humaine ».* [Scott, F., 5-25-95, p. 1]

Le visiteur juif britannique Howard Jacobson évoque sa première visite à l'université du judaïsme de Los Angeles (un quartier riche de la ville) :

« J'entre par l'entrée principale et je me retrouve immédiatement dans une boutique de cadeaux. Je n'en sais pas assez sur les universités américaines pour en être certain, mais j'ai l'intuition qu'il n'est pas normal qu'une boutique de cadeaux soit la première chose que l'on rencontre sur le campus, avant la réception, avant les panneaux d'affichage, avant même les indications, si ce n'est pour les pionniers de la soukka, avant les étudiants ». [Jacobson, H., 1995, p. 191]

Martin Sklare, sociologue influent de la communauté juive à Brandeis Université, espérait voir se développer une académie juive « survivaliste » en Amérique, « est née » des « préoccupations » sionistes et nationalistes, et s'est attaquée à l'*« identité et par extension... le bien-être de la communauté juive ».* [Wechsler, p. 276] *« En exaltant le particularisme »*, disent Wechsler et Ritterband, *« à l'encontre des normes scientifiques sociales universalistes, [Sklare] insiste sur le fait que [l'universalisme] a en réalité freiné les efforts d'étude systématique du judaïsme contemporain ».* [Wechsler, p. 276]

L'étude de l'antisémitisme est un sous-domaine clé des études juives (mais, en réalité, son épine dorsale). Et les chercheurs et écrivains qui choisissent d'étudier un tel sujet (enraciné dans les relations entre juifs et non-juifs à travers l'histoire) ont de fortes attentes quant à ce qu'ils pourraient trouver. Ils ont donc une thèse hypothétique. Il existe de nombreuses voies possibles à suivre et personne n'entre aveuglément dans la recherche historique. Les thèses juives reflètent généralement une arrogance collective de l'accomplissement historique, un aspect d'une amertume profondément ressentie envers tous les non-juifs (mais particulièrement les chrétiens), une croyance que les juifs ont lutté et souffert à travers l'histoire comme aucun autre peuple, et qu'il est maintenant important de détailler leurs souffrances et d'évaluer les responsabilités appropriées pour leurs malheurs supposés.

La victimisation des juifs est, bien sûr, la thèse prédominante dans les études juives. *« L'étude de la souffrance des juifs »*, note Albert Lindemann, *« est aujourd'hui surtout préconisée comme un moyen de prévenir la souffrance à l'avenir, en grande partie en exposant la nature pécheresse ou corrompue de la société*

des Gentils et ses responsabilités dans la souffrance des juifs, et presque jamais comme un moyen pour les juifs de prendre conscience de leurs propres péchés ». [Lindemann, A., p. 21] Cette propension des juifs à se décharger de la responsabilité communautaire dans un certain arrière-pays relève d'une histoire religieuse et psychologique ancienne. *« Comme on le sait »*, a écrit le psychanalyste juif Otto Fenichel, *« les juifs avaient l'habitude de charger tous leurs péchés sur une chèvre et de la conduire dans le désert pour se purifier ».* [Fenichel, p. 14]

Qu'ils soient officiels ou non, les écrivains et chercheurs juifs modernes cherchent généralement (au moins) à obtenir un redressement moral et une latitude encore plus grande pour codifier les mythes victimologiques de la judaïcité dans le cadre de la culture populaire américaine (et même mondiale), sans entrave. Quelques-uns expriment même ouvertement des pensées de vengeance, à l'origine un thème religieux du judaïsme traditionnel. (Michael Cuddihy, par exemple, consacre un livre entier à soutenir que Sigmund Freud, Karl Marx et Claude Levi-Strauss étaient animés par le désir de se venger de la culture non juive dominante qui les entourait et de déconstruire son illusoire civilité).

De la manière la plus manifeste et la plus extrême, il y a le cas de l'idéologue de droite (et d'autres comme lui), Meir Kahane. *« L'hostilité de Kahane envers les Gentils »*, déclare Ehud Sprinzak, *« est certainement le thème émotionnel et psychologique le plus fort de sa théologie politique. Il n'y a pas un seul essai ou livre dans lequel cette inimitié et cette soif de vengeance n'apparaissent pas... La définition même de la liberté juive implique [pour Kahane] la capacité d'humilier les Gentils ».* [Sprinzak, pp. 218, 220] En tout cas, avec la naissance de l'État juif moderne d'Israël en 1948 dans le sillage des terreurs nazies contre les juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, la recherche juive a souvent pris un sens d'urgence communautaire en fortifiant une série d'arguments, de mythes, d'accentuations et de justifications historiques, polémiques et politiques juives.

L'expression de la victimisation juive prend de nombreuses formes. Dans les cercles politiques de gauche, par exemple, Michael Lerner affirme même que la richesse juive – actuelle et historique – est une forme de victimisation « uniquement » juive, une « vulnérabilité » où les

juifs sont des pions irréprochables dans les desseins de non-juifs malfaisants. Les juifs sont régulièrement vulnérables à la haine de classe, dit Lerner, *« parce que les juifs sont **placés** dans des positions où ils peuvent servir de foyer à une colère qui, autrement, pourrait être dirigée contre les élites dirigeantes ».* [Lerner, *Socialist*, p. 64 : emphase ajoutée par l'auteur de cet ouvrage] [Voir le chapitre suivant pour quelques douzaines d'« élites dirigeantes » juives]

Il existe quelques voix juives dissidentes – un très petit nombre – qui contestent le scénario traditionnel de la « victime chronique » juive (ce que Salo Baron appelle la *« théorie larmoyante »* de l'histoire juive). Ces critiques n'apprécient guère la notion de passé juif représenté comme une sorte de volonté moins ferme, molle, perpétuelle, rebondissant sur les initiations des autres dans le flipper historique. Il n'y a pas vraiment de place pour la fierté collective – quand on y réfléchit bien – d'être toujours bousculé. Et les gémissements perpétuels, même à quelques oreilles juives, peuvent commencer à s'épuiser douloureusement.

C'est pourquoi quelques (très rares) révisionnistes historiques juifs cherchent à reconsidérer, réinventer et reconstruire le passé juif de façon radicale. Dans cette optique, les juifs **ont fait** preuve d'initiative dans leur diaspora tout au long de l'histoire. Ils **ont pu** s'émanciper dans leur propre vie. Ils ont agi de manière décisive, non pas comme des peluches à la dérive dans les vents de l'histoire, mais comme des hommes. (Et des femmes.) Un exemple de l'insistance des juifs modernes à vouloir être complètement victimes est l'affirmation selon laquelle leurs ancêtres n'avaient pas le droit de posséder des terres dans la plus grande partie de l'Europe pendant tout le Moyen-Âge. C'est un argument important, car il rejette commodément la responsabilité du cours usuraire et explosif de l'histoire juive entre les mains des Gentils. Le fait que la tradition juive ait déploré le travail agricole depuis des temps immémoriaux (comme les bédouins modernes auxquels les juifs sont historiquement liés par des liens culturels) est complètement négligé comme facteur pertinent pour la question de la privation de terres). De même, certains affirment que même le « déplacement forcé » des juifs dans leur dernière diaspora est en grande partie un mythe. Comme le souligne l'auteur juif Abram Leon, lorsque Jérusalem est tombée pour la dernière fois dans l'Antiquité, en

70 de notre ère, les trois quarts du peuple juif vivaient déjà dans d'autres pays par **choix**, gravitant vers les possibilités les plus lucratives : la marchandisation. [Léon, p. 68]

« La représentation de toute l'histoire juive », écrit Michael Goldberg, *« comme un long épisode de victimisation est fausse. Bien que les juifs aient certainement subi de nombreux épisodes sauvages de persécution – pour un peuple vieux de plus de trois millénaires et demi, il serait vraiment étonnant de ne **pas** trouver de tels épisodes ».* [Goldberg, p. 123] *« Les juifs n'étaient pas de simples objets passifs »*, insiste David Biale, *« parfois protégés par de puissants dirigeants et parfois massacrés par la foule. En des temps et des lieux très dispersés, ils ont pris les armes pour se défendre et pour poursuivre des objectifs politiques ».* [Biale, Power, p. 72]

« Les écrivains récents... », observent Charles Liebman et Steven Cohen, *« ont remis en question l'hypothèse des historiens juifs précédents selon laquelle la condition des juifs polonais du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle était caractérisée par une oppression, une pauvreté et une humiliation continues, et ont démontré qu'en fait, les juifs polonais jouissaient d'une sécurité et d'une prospérité relatives ».* [Liebman/Cohen, p. 37]

Même l'excès de sympathie pour le folklore « juif errant » doit être contextualisé. *« Les juifs n'ont pas toujours été les victimes d'évènements qui ont créé des vagabonds et des réfugiés »*, note J. Bruce Nichols, *« ils ont parfois été les auteurs de ces évènements. Abraham a envoyé les fils qu'il avait engendrés par ses concubines 'dans le pays de l'Est' afin qu'ils ne puissent pas défier le pouvoir de son fils Isaac [traditionnellement considéré comme ayant favorisé la ligne raciale juive actuelle] ».* [Nichols, p. 159]

L'image la plus notoirement troublante des victimes juives est bien sûr celle des « juifs conduits comme des moutons » à l'abattoir dans l'Allemagne nazie. Ces juifs, autrefois « victimes », sont maintenant considérés par les institutions juives comme des « martyrs » pour la cause de la judaïcité. Alors qu'autrefois on pensait que leur vie était piteusement et inhumainement gâchée, ils sont – dans la nouvelle vision (attachée à la fois à la tradition du martyr juif et à l'État d'Israël) – noblement sacrifiés pour le renouveau de leurs frères survivants. Vad Yashem, le parc commémoratif moderne d'Israël et le musée de

l'Holocauste à Jérusalem, est formulé en fonction de cette thèse du martyre. [Plus d'informations à ce sujet dans le chapitre sur l'Holocauste]

Une perspective historique si changeante, selon laquelle les juifs n'ont pas toujours été des victimes, mais, comme tout peuple, ont parfois aussi exercé leur **propre** volonté, comporte cependant de sérieux risques politiques. En effet, si l'on affirme que les juifs n'ont pas toujours été des victimes tout au long de l'histoire et qu'ils étaient libres – dans la société féodale européenne, par exemple, plus libres que la plupart des non-juifs – d'agir en fonction de leurs propres idées sur eux-mêmes, il devient plus difficile de défendre l'argument traditionnel selon lequel les juifs ont toujours été « contraints » de jouer leur rôle historique d'exploiteurs dans la diaspora. En particulier, si nous acceptons le principe de l'autonomisation des juifs, nous devons également reconsidérer, et finalement souligner, les rôles économiques des juifs dans l'histoire. Ce rôle est, en soi, loin des revendications de victimisation. Et, au moins dans la puissante sphère économique et dans la nature impitoyablement compétitive et auto-agrandissante de cette entreprise, les juifs ont également été victimes d'autres personnes – à une échelle massive. En particulier, par exemple, au cours des nombreuses guerres et famines de l'histoire européenne, les juifs ont joué un rôle important et essentiel en légiférant, en manipulant et en **causant** des souffrances catastrophiques à d'autres peuples.

Ce genre de déclaration, cependant, à la fin du XX^{e} siècle, alors que la communauté juive mondiale continue de fomenter une nouvelle indignation sur les atrocités commises par Hitler contre les juifs, représente un sujet tabou. Étant donné la gravité profonde de la sauvagerie nazie contre les juifs, cinq décennies plus tard, les juifs sont toujours complètement peu enclins à prendre la moindre responsabilité historique pour tout ce qui est négatif dans leur longue histoire. Suggérer la responsabilité de quoi que ce soit est considéré et puni comme un acte d'antisémitisme odieux.

Même le germe de l'érudition juive dissidente ne va pas jusqu'à suggérer un réexamen des causes sociales et économiques de l'hostilité historique envers les juifs. Rares sont ceux qui osent toucher à l'idée que les juifs pourraient assumer au moins une partie de la responsabilité de

l'histoire à l'époque où elle s'est effondrée sur eux. Ce n'est pas encore le cas. Et probablement pas avant longtemps, voire jamais. En fait, il est déjà assez difficile de briser les mythes et les conventions juives fossilisées qui ont complètement gelé dans un cercle défensif autour de l'État moderne d'Israël. Comme l'a récemment fait remarquer même Norman Cantor (1994) : *« La prolifération des publications récentes sur l'histoire juive en provenance des campus américains se heurte peut-être déjà à un mur de verre de censure informelle [où] ...les contestations du modèle global de victimisation et de célébration de l'histoire juive... [ne sont pas les bienvenues] ».* [Cantor, p. xviii]

INDEX

A

Aaron, Daniel, 120
Aaron, Israël, 200
Abarbanel, Isaac don, 216
Abraham, 195
Abrahams, Israël, 320, 413
Abramovich, Raphael, 267, 269
Abravanel, Isaac, 79
Adelson, Joseph, 112
Adler, Friedrich, 116
Adler, M., 75
Afrikaners, 115, 445
Afrique du Sud, 236
Aggada, 43
Agranov, Yakov, 277
Akiva, Rabbi, 78
Akselrod, Pavel, 304
Aleikhem, Cholem, 88, 388
Alexandre II, Tsar, 307, 363
Algérie, 155
Allegro, J., 82
Allilouïeva, Svetlana, 273
Alonso, Hernando, 455
Alrui, David, 259
Altman, Benjamin, 376
Amalek, 91, 417
Amazonie, 245
American Jewish Yearbook, 155
Amir, Yigal, 63, 335
Ancien Testament, 91
Anderson, 25
Anderson, Bernhard, 30
Anderson, Robert, 349
Andreïev, 273
Andreïev, Andreï, 273
Angleterre, 255
Antin, Mary, 152
Apiru, 25
Appleton, Ronnie, 247
Aptheker, Bettina, 111
Arazi, Yehuda, 356
Arbel, Naftali, 454
Arendt, Hannah, 115, 196, 212, 233, 248, 257, 259, 260, 416, 464
Argentine, 241, 242
Aristobule 1er, 39
Aron, Milton, 55
Aronson, 55, 311
Aronson, Michael, 263, 295, 308, 416, 442, 452
Aroukh, Choulhan, 413
Aschheim, Steven, 444
Asheri, M., 69
Asimov, Isaac, 385, 409
Atlas de l'histoire juive, 317
Auerbach, Jerold, 334
Austen, Ralph, 324
Ausubel, Nathan, 89
Avaron, Israel, 200
Averebakh, Léopold, 275
Avishai, Bernard, 100
Avruch, K., 78
Aztmon, Gilad, 338

B

Baal, 39
Badziak, Kazmierz, 254
Baer Levinsohn, Isaac, 164

Bakounine, Mikhaïl, 448
Balabanova, Angelica, 268
Balboni, Allen, 351
Balin, Albert, 226
Banai, Margarit, 26
Bar Kocha, révolte de, 130
Baron, Laurence, 460
Baron, Salo, 25, 122, 127, 128, 129, 140, 148, 153, 188, 269, 296, 298, 301, 321, 389, 390, 391, 454, 455, 458, 474
Barr, RoseAnnee, 176
Bartel, Adolf, 228
Barton, Bernie (Blaustein), 346
Baruch, Bernard, 321
Baruch, Simon, 321
Bashevis Singer, Isaac, 467
Bedarida, Guido, 249
Beer, Rachel, 256
Begin, Menachem, 272
Bekerman, Zvi, 399
Belerosov, I., 277
Belgique, 237
Bell, Daniel, 388
Bell, Ernest, 379
Belmont, August, 214
Belomar-Baltique (canal), 274
Ben David, Nahum, 362
ben Elijah Lattes de Venise, Jacob, 54
ben Emmanuel de Tarascon, 54
Ben haïm, David, 65
ben Isaac Sekel, Shalom, rabbin, 298
ben Joseph, Yehiel, rabbin, 156
ben Nahman, Moïse, rabbin, 54
Benet, Sula, 287
Ben-Gourion, David, 344
Ben-Gurion, David, 367
Benjamin, Judah, P., 321
Ben-Sasson, H. H., 301, 454
Benvenisti, Meron, 416
Beria, Lavrenti, 278
Berith, 27
Berkovitz, Jay, 461
Berkowitz, David, 361
Berle, Milton, 162
Berman, Boris, 276
Berman, David, 357, 358
Berman, Matvei, 274, 275
Berman, Susan, 357
Bermant, Chaïm, 30, 78, 84, 179, 203, 213, 214, 256, 257, 258, 261, 264, 300, 311, 312, 371, 412
Bernstein, Eduard, 267
Bernstein, Richard, 330
Bershtel, 25, 465
Bettelheim, Bruno, 417
Beverly Hills, 176, 178
Biale, David, 115, 297, 390, 391, 458, 460, 466, 475
Bible, 441
Binder, Harry, 115
Bingham, Theodore, A., 340
Birger, Charlie (né Sachna Itzik Berger), 346
Birmingham, Stephen, 356
Birns, Shondor, 345
Black, Edwin, 206, 221, 248
Black, Eli, 240
Blank, Alexander, Dmitrievich, 267
Blank, Maurice, 213
Bleichroeder, Geran, 202
Blidstein, Gerald, 62, 63
Block, Alan, 354
Block, Allen, 348
Bloom, Harold, 329
Bloom, Herbert, 172
Bloom, Stephen, 181, 183, 194, 378
Bloomberg, David, 353
Blucher, Hans, 228

Blumenfeld, Hugh, 89, 345
Blumkin, Yakov, 364
B'nai B'rith, 75, 272, 370, 374
B'nai B'rith-Hillel, fondation, 75
Boas, Ralph, 175
Boaz, Edward, 48
Boers, les, 338
Boguslavsky, Mosiey, 278
Bolivie, 245
Boraz, 41, 42, 48, 50
Borochov, Ber, 304
Borthwick, J. D., 87
bouddhisme, 28, 172
Boudin, Kathy, 111
Boukharine, 273
Boyd, Hans, 54
Brackman, Harold, 324, 330, 331, 332, 333, 334, 336
Brafman, Jacob, 55
Brandeis, Louis, 404
Branden, Jacob, 243
Braun, Marcus, 376
Brejnev, Léonid, 273
Brenner, Lenni, 92, 129, 330, 432
Brésil, 242
Breslauer, Daniel, S., 466
Breuer, Mordechai, 146, 173
Brion Davis, David, 329
Bristow, Edwar, 368
Bristow, Edward, 376
Bronfman, famille, 301, 346, 378
Bronstein, Lev, Davidovich *Voir* Trotski
Brook, Stephen, 257
Browne, Lewis, 320
Brownfeld, 53, 71, 77, 80, 83
Browning, Christopher, 471
Bruck, Connie, 176
Brumberg, Abraham, 146
Brutzkus, Julius, 320
Brym, Robert, 262
Buber, Martin, 204
Buchanan, Pat, 124
Bulka, Reuven, 95, 96, 97
Bund, 107, 108, 267, 307, 358
Burton Visotzky, rabbin, 194
Bush, Mathias, 200
Byck, Samuel, 364

C

Cabrero, Juan, 216
Campbell, Joseph, 28, 29
Canada, 44, 115, 119, 121, 200, 237, 301, 347, 379
Cantor, Norman, 50, 53, 96, 104, 188, 249, 264, 284, 301, 341, 342, 358, 477
Capone, Al, 343
Carlebach, Jules, 153
Caro, Joseph, 41
Carr, Sam, 119
Carsten, F. L., 206
Carsten, I. L., 199
Carvajal, famille, 256
Cassel, Ernest, 214
Castro, Fidel, 243, 244
Celsus, J. C., 443
Chabad, 60, 79
Chafets, Ze'ev, 52, 100, 101, 422, 423
Chamberlain, Houston, Stewart, 92
Checinski, Michael, 117
Chertoff, Mordecai, 123
Chertok, Léonid, 278
Chili, 245
Chorny, Lev, 269
Christiani, Pablo, frère, 54
Chrysotome, Saint Jean, 197
Churchill, Winston, 116, 280
Cicéron, 332, 333, 443, 447

Clark Hine, Darlene, 468
Clarke, Jay, 353
Clinton, Bill, 176
Clinton, Hilary, 124, 334
Cockburn, Alexander, 275
Cohen, A., 93
Cohen, Gerson, 31, 32, 54, 70, 71, 78, 91, 100, 105, 155, 157, 268, 341, 351, 418, 419, 423, 424
Cohen, Jeremy, 155, 156
Cohen, Jérémy, 53
Cohen, Joshua, 91
Cohen, Morris, 349
Cohen, Rich, 357, 360
Cohen, Robert, 456
Cohen, Shlomo, 434
Cohen, Steven, 475
Cohn, Harry, 248
Cohn, Howard, rabbin, 361
Colomb, Christophe, 216
Colombie, 240
Conan Doyle, Arthur, 349
Coningsby, 259, 260
Cooperman, Bernard, 460, 463
Copeland Klepper, Deena, 48
Corescos, Ernesto, 240
Cornwell, John, 116
Cortes, 139
Coser, Lewis, 197
Costa Rica, 240
Cournos, John, 398
Cowan, Paul, 169
Cox, Oliver, 442
Crane Eveland, Wilbur, 405
Crescas, Yehuda, 216
Cruse, Harold, 109
Cuba, 243, 244, 350, 354, 366, 374, 459
Cuddihy, Michael, 473
Cullen, Helen, 471
Curaçao, 244
Cutter, William, 460
Cyrus, 35

D

Daily Herald, 256
Daily Telegraph, 256
Dalitz, Moe, 345
Danzger, Herbert, 68
Davidsohn, Georg, 229
Davidson, Paul, 227
Davies, Norman, 299, 317
De Gaulle, Charles, 445
de Santa-Maria, Paul anciennement Salomon Levi, 54
Deak, Isak, 231
Deak, Istvan, 228
Dean, Patrick, 365
Del Vecchi, Giorgio, 248
Derfner, L., 64
Dershowitz, Alan, 43, 45, 46, 446, 447
Desser, David, 103
Deutéronome, 76, 141
Deutsch, Gloria, 360
Deutscher, Isaac, 270, 271, 281
Diamond, Maxie, 345
diaspora, 33, 34, 36, 86, 90, 104, 155, 186, 191, 208, 214, 235, 370, 409, 423, 436, 450, 456, 466, 474, 476
Diaspora, 40
Dietrich, Heinz, 309
Dieu, 288
Dimont, 26, 27, 39, 286, 287
Dimont, Max, 286
Dinnerstein, Léonard, 191
Disraeli, Benjamin, 128, 257, 258, 259, 260, 261, 445
Donin, Nicolas, 53, 54, 155

Drabinsky, Garth, 44
Dresner, Samuel, 17, 95
Dresnev, Samuel, 17
Dreyfus, affaire, 235
Dreyfus, Isaac, 213
Dubnov, Simon, 130, 297, 410
Dubnov, Simon, M., 452
Durrant, Will, 37, 38

E

Eastman, Monk, 341
Eaton Simpson, George, 137
Eban, Abba, 215
Edelstein, Alan, 25, 127, 139, 440
Edelstein, Melville, 445
Efrosi, banque, 261
Egmond, Florike, 146, 148
Eidels, Samuel, Rabbi, 80
Einstein, Albert, 230
Eisen, Arnold, 93, 96, 122, 344
Eisenmenger, John, 55, 56, 57, 58, 59, 60
Eisenstein, 27, 93
Eisner, Kurt, 115, 232, 364
Elbert, Lev, 277
Elias, Julius, 256
Eliezer, Rabbi, 48, 49, 54
Elkin, Judith, 175, 241, 242
Ellis, M., 86
Ende, Gabriel, 123
Enelow, H. G., 414
Engels, Friedrich, 235
Epstein, Louis, 326
Ettinger, Shmuel, 108, 113
Etzioni, Amitai, 22, 23
Evron, Boas, 309, 394, 415
Exode, 38, 335, 420

F

Falk, Avner, 465
Farrakhan, Louis, 323, 324
Feffer, Léon, 242
Fein, Benjamin (Dopey), 340
Fein, Leonard, 382, 405
Feingold, Henry, 387, 458
Feldman, 62, 446
Fellner, Herman, 227
Fenichel, Otto, 473
Feurlich, Maurice, M., 15, 418
Fido, Martin, 371
Fiedler, Leslie, 122
Finkel, Michael, 87
Finzi, Aldo, 248
Fisch, Dov, 180
Fishberg, Maurice, 394, 414
Fisher, Amy, 361
Fisher, Eddie, 351, 371
Fisher, Wolf sir, 236
Flacks, Richard, 111
FlAnneery, Edward, 129
Ford, Henry, 83, 334, 363, 447
Frank, Jacob, 54, 55, 200, 353, 417
Frankel, Glenn, 381
Frankel, Louis, 213
Frankel, rabbi, 50, 177, 354
Frankfurter, David, 363
Frankfurter, Felix, 404
Franks, Daniel, 202
Freedland, Edwin, 52
Freedman, Robert, O., 466
Frenkel, Naftali, 275
Freud, Sigmund, 120, 172, 473
Fried, Albert, 339, 341, 343, 344, 345, 347, 348, 357, 374, 376, 377, 380
Friedlander, Moritz, 225
Friedlander, Otto, 225

Friedlander-Fuld, Fritz von, 225
Friedman, Allen, 350
Friedman, Lester, 103
Friedman, Maurice, 134
Friedman, Robert, 383
Fritsch, Theodore, 228
Fuchs, Daniel, 25

G

Gaines, Steven, 177, 178
galout, 36, 40
Ganzfried, 32, 71
Garfinkle, Adam, 125
Gastwirt, Harold, 343
Gates, Henry, Louis, 335
Gay, M. I., 276
Geiger, Abraham, 103
Gelman, Joe, 352
Gémara, 41
Genèse, 26, 82, 195, 196
Gerlitz, Menachem, 36
Gertzner, Jay, 456
Gibson, Hugh, 404
Gidal, Nahum, 55, 159, 203, 221, 224, 225, 227, 429
Gidwitz, Betsy, 237
Giladi, Naeim, 406
Gilbert, Martin, 317
Ginsberg, B., 214
Ginsberg, Benjamin, 257, 274, 283, 337
Ginsburgh, Yitzchak, 70
Gitelman, Zvi, 269, 276
Gitlin, Todd, 111
Glazer, Nathan, 108, 123
Gluckstadt, Isaac, 213
Gold, Mervin, 345
Gold, Ted, 112
Goldberg, Baruch, 395
Goldberg, Hersch, 273
Goldberg, Hirsh, 398
Goldberg, M. H., 39, 54, 197, 216, 229, 257, 322, 395, 398, 411, 412, 475
Golden, Harry, 171
Goldenberg, Robert, 41, 42, 43, 68, 159, 282, 410
Goldhagen, Daniel, 471
Goldman, Albert, rabbin, 179
Goldman, Emma, 364
Goldmann, Nahum, 154, 229, 257, 308, 392, 393, 403
Goldstein, Baruch, 63, 335
Goldstein, D., 15, 31, 43, 50, 64, 68, 131, 223, 322, 418, 419
Goldstein, David, 398
Goldstein, E. L., 105
Goldstein, Moritz, 228
Goloschchekin, Filipp, 280
Goloschekin, Fillip, 272
Gomperz, famille, 200
Gonen, Jay, Y., 84, 161
Gorb, Moisey, 277
Gordon, A. D., 71, 85
Gordon, Robert, 177
Gordon, Sarah, 204, 230
Goren, Arthur, 340
Goren, Jay, 151
Gorkin, M., 86
Gorky, Maxim, 267
Gots, Mikhail, 113
Gottleib, Sidney, 275
Goush Emounim, 77, 99, 435
Goush Emounin, 334
Govrin, Michael, 31, 32
Gradis, Abraham, 200
Graetz, Heinrich, 51, 150, 151, 197, 298, 299, 413, 453
Green, Arthur, 465

Greenberg, Eliezer, 192
Greenberg, Moshe, 33, 60, 61, 80, 93, 214, 377
Greenstein, Edward, 27, 79
Greenthal, Abe (général), 340
Grégoire IX, pape, 53
Griffin, Jasper, 34, 459
Grobman, Alex, 439
Grollman, E., 116
Grose, Peter, 174
Grossman, Avraham, 59, 84, 85
Gruber, Heinrich, 375
Grunfeld, Frederick, 227
Grynszpan, Herschel, 363
Gubelman, Moisey, 272
Gubow, David, 468
Gudmundson, Löwell, 240
Guelfman, Guessia, 307
Guibéa, 38
Guillaume d'Orange, 200
Guillaume II, 84
Gunzberg, Horace, 261
Gush Emunim *Voir* Goush Emounim
Gustloff, Wilhelm, 363
GutmAnne, Hugo, 224
Gutnik, Joseph, 188
Guy, Donna, 369, 374
Guzik, Jake (Greasy Thumb), 343

H

H'abad-Loubavitch, 61
Haber, Al, 111
Haberfeld, Jakob, 303
Habiru, 25
Hacohen, Samuel, 395
Hadassah
organisation féminine sioniste, 122
Haganah, 177, 356
Hahn, Moritz, 225
Haïfa, 383
Halakha, 30, 31, 32, 43
Halakhah, 49, 92
Halberstam, 75
Halberstam, Joshua, 138
Halevi, 52, 61, 67, 74, 79, 96, 133
Halevy Donin, Hayim
né Herman Dolnansky, 95
Halkin, Hillel, 469
Haman, chute de, 51, 420, 422, 423
Hameïri, Menahem, rabbin, 71
Handlin, Oscar, 328
Harkabi, 76
Harley, Robert, 200
Harris, Monford, 27, 45, 94, 97, 144, 145, 156, 439
Harsegor, Michael, 70
Hartman, Albert, 244
Hartman, David, 64
Hartung, 36
Hartung, John, 82
Havas, 256
Havdala, 34
Hecht, Abraham, 63
Heiden, Konrad, 15
Heilbut, Anthony, 224, 229, 230
Heilman, Samuel, 66, 90, 182, 420
Heine, Heinrich, 223
Henri II, roi d'Angleterre, 256
Henri III de Castille, 54
Herberg, Will, 27, 105
Hérodote, 34
Herschel, famille, 200
Hertog, Elizabeth, 43
Hertz, Aleksander, 262
Hertz, Deborah, 207, 209
Hertzler, J. O., 93, 202, 442
Herz, Fredda, 415

Herz, J., 77
Herzl, Theodore, 164, 249, 339, 403
Herzl, Théodore, 164
Herzog, 399, 435
Higham, John, 175
Hilberg, Raul, 288
Hillquit, Morris, 110
Hilton, Ronald, 464
Hindus, Maurice, 412, 442
Hine, Lewis, 174
Hirsch, Maurice de, 214
Hirsch, Moritz, baron de, 261
Hitler, Adolf, 55, 77, 224, 231, 260, 288, 303, 330, 367, 368, 373, 386, 387, 409, 423, 441, 448, 455, 476
Hobson (livre de), 258
Hobson, J. A., 258
Hochschild, Harold, 173
Hoffman, Eva, 198, 286
Hoffman, Lawrence, 26, 145, 187, 286
Hoffman, R. Joseph, 190
Hollander, Xaviera, 181
Hollywood, 176, 179, 248, 379, 429, 443
Holocauste, 70, 75, 92, 124, 146, 277, 317, 323, 330, 331, 333, 356, 375, 389, 399, 401, 419, 420, 421, 423, 425, 430, 439, 441, 447, 450, 453, 454, 461, 465, 469, 470, 471, 476
Holt, Mack, 202, 310
Holzberg, Carol, 244
Honduras, 239
Hong Kong, 246
Hongrie, 114, 249, 250, 261, 268, 280, 281, 282, 283, 291, 295, 350, 373, 382, 391
Hook, Sidney, 88
Horkheimer, Max, 227
Horowitz, David, 122
Horowitz, Elliot, 51, 426, 452, 453, 454
Horowitz, I., 309
Horowitz, Sara, 164
Horvath, Andrea, 382
Hotz, Louis, 236
House, Edward, 230
Howe, Irving, 192, 339
Hughey, Cindy, 468
Huldschinsky, Simon, 225
Huppert, Uri, 44, 45, 73, 335
Hyans, Henry, 322
Hyman, Paula, 465
Hyrcanus, 39

I

Iagoda, Guenrikh, 274
Innocent II, pape, 235
Inzhir, Lev, 276
Irak, 25
Iran, 246
Irlande du Nord, 247
Isaac, 90, 304, 433
Isaacs, Stephen, 322
Israël, Abraham, 200
Israel, Jonathan, 148
Italie, 247

J

Jabès en Galaad, 39
Jack l'éventreur, 338
Jackson, Jesse, 195
Jacob, 142, 155, 354, 393
Jacob, Moyse, 149
Jacobovitz, Immanuel, 72
Jacobs, Louis, 36, 58, 105
Jacobson, Howard, 184, 389, 472
Jacobson, Israel, 206
Jacobson, Moïse, 197

Jakobovits, Immanuel, 27
Jamaïque, 244
Jannaeus, Alexandre, 39
Jérusalem Post, 340
Jewish Publication Society, 36
Jonge, Alex de, 268
Jospe, 34, 40
Jospe, Alfred, 27, 95
Jospe, Raphael, 416
Juda, 38, 39, 131, 196
Jung, Guido, 248

K

Kabbale lurienne, 83
Kadouri, Yitzhak, rabbin, 101
Kaganovich, Lazar, 272, 278, 279
Kaganovich, Rosa, 273
Kahan, Stuart, 308
Kahane, Meir, 62, 63, 100, 473
Kahler, Eric, 104
Kahn, Lothar, 49, 104, 246, 354
Kahn, Roger, 179
Kalinine, Mikhaïl, 273
Kalmanovitch, Shabtai, 353
Kalmar, Ivan, 388, 442
Kalms, Stanley, 470
Kamenetz, Rodger, 95, 172
Kamenev, Lev, 113, 114, 268, 270, 271, 274, 278
Kant, Emmanuel, 94, 151, 152, 447
Kaplan, Chaïm, 147
Kaplan, FAnney, 363
Kaplan, Jacob, 378
Kaplan, Mendel, 236
Kapler, Alexei, 273
Karff, Samuel, 43
Kates, Adolph, 244
Katz, David, 72
Katz, David, rabbin de Brooklyn, 59, 71
Katz, Jacob, 48, 56, 57, 58, 59, 60, 62, 71, 139, 142, 143, 144, 155, 156, 157, 158, 159, 221, 222, 394, 443, 444, 462
Katz, Molly, 431
Kaufman, Jonathan, 323
Kaye, Evelyn, 28, 32, 65, 66, 133, 319
Kaye-Kantrowitz, Melanie, 118
Kemelman, Harry, 187
Kennedy, J. F., 365
Kershaw, Ian, 226
Kerzner, Sol, 353
Kessler, Ronald, 177
Kestenberg-Gladstein, Ruth, 250
KGB, 272
Khavinson, Yakov, 271
Khazan, Dora, 273
Khmelnitski, Bogdan, 315
Khrouchtchev, 273
Kibbe Turner, George, 379
Kiejdanower, Hirsz, 298
Kisch, Guido, 140
Kitelman, R., 74
Kitman, Marvin, 342
Klausner, Joseph, 131
Klein Halevi, Yossi, 52, 61, 66, 74, 96
Klein, Samuel, 453
Kleine, 31
Kleinman, Morris, 345
Klimov, Gregory, 272
Kline, Monroe, 405
Klonsky, Mike, 111
Kochan, Lionel, 306
Koestler, Arthur, 49
Köestler, Arthur, 93
Kolbuszowa (ville polonaise), 254
Kollek, Teddy, 454
Koltsov, Mikhail, 278
Kopolev, Lev, 279

Korey, William, 449
Korn, Eugène, 81, 91, 92
Kornberg, Jacques, 233
Koskoff, David, 171
Kotkin, Joel, 212, 239
Kotkin, Joël, 359
Kramer, Judith, 77, 167, 175
Kramnick, Isaac, 462
Kraus, Joe, 468
Krefetz, 40, 181, 213, 355, 444
Krefetz, Gerald, 194, 214, 337, 469
Kristol, Irving, 124, 189
Kruger, Paul, 338
Ku Klux Klan, 20, 321, 346, 428, 429
Kubler Ross, Elizabeth, 47
Kuhn, Loeb, and Co, 204
Kukoffmn, Lydia, 169
Kumove, S., 88, 185, 192, 193, 286
Kun, Bela, 114, 268
Kun, Béla, 280
Kuranda, Ignaz, 229
Kuropas, Myron, 278
Kurtz, Michael, 340
Kurzweil, Arthur, 319
Kuspit, Donald, 432

L

Lafar, Gordon, 71, 99
Lainez, Diego, 54
Landauer, Gustav, 116
Landhoffs
  maison d'édition juive, 230
Lang, B., 39
Lange, Nicholas de, 127, 447
Langley, Lester, 239
Lansky, Meyer, 243, 345, 346, 350, 351, 353, 354, 355, 358, 359
Lapin, Daniel, 134
Laqueur, Walter, 102
Las Vegas, 243, 342, 350, 351, 352
Lassalle, Marx, Ferdinand, 267
Lauter, Paul, 99
Lazard, frères, 214
Lazare, Bernard, 54, 152, 221, 234, 411, 450
Le Goff, Jacques, 139, 285
Leach, William, 380
Lehman Brothers, 214
Lehman, Behrend, 206
Lehman, Emmanuel, 201
Lehman-Wilzig, Sam, 211, 212
Lénine, V. I., 107, 258, 267
Leon, Abram, 443
Léon, Abram, 127, 137, 140, 295, 307, 314, 391
Léon, Daniel de, 231
Léon, David de, 322
Léon, Edwin de, 322
Lepera, Patsy, 346
Lerner, Grigori, 434
Lerner, Michael, 121, 124, 434, 473
Leshem, Moshé, 16, 403
Levantman, Seymour, 175
Leventman, Seymour, 77
Levi, Paul, 115
Levin, Emmanuel, B., 452
Levin, Eugen, 232
Levine, Eugen, 116
Levine, Hillel, 182, 183, 241, 243, 244, 268, 299, 300, 301, 302, 315, 344, 374
Levine, Robert, 241, 243
Levinger, Miriam, 335
Levinson, R., 87, 88
Levi-Strauss, Claude, 473
Lévite, 70
Levy, Colin, 371
Levy, D. A., 167

Levy, Daniel, 344
Levy, Moses, 256
Levy, Richard, 81
Levy, Sinai, 225
Levy, Ze'ev, 93
Levy-Lawson, famille, 256
Lewinsky, Monica, 176
Lewis, B., 56, 57, 295, 336, 431, 445, 448
Lewis, Bernard, 439
Lewisohn, Adolph, 205
Lichter, Robert, 25, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 121, 231, 273, 429, 467
Liebman, A., 118
Liebman, Arthur, 108, 109, 110, 118
Liebman, Charles, 32, 36, 71, 78, 96, 100, 105, 108, 109, 326, 418, 423, 475
Ligue de défense juive, 63
Lilienthal, Alfred, 462
Lincoln, Aaron de, 256
Lincoln, Abraham, 201, 322
Lincoln, Trebitsch, 350
Lindemann, Albert, 20, 88, 93, 113, 114, 203, 204, 210, 233, 234, 235, 260, 265, 294, 301, 304, 328, 338, 363, 368, 392, 403, 404, 449, 450, 451, 452, 467, 472, 473
Lior, Dov, rabbin, 101
Lipman, E., 71
Lippman, Walter, 20, 173
Lipset, Seymour, 103
Lipton, Eunice, 32
Litman, Jane Rachel, 46, 47, 210
Lituanie, 114, 154, 197, 263, 283, 290, 291, 295, 298, 308, 392
Litvinoff, Barnet, 26, 265, 282, 365, 411
Litvinov, Maxim, 271, 278
Liuzzi, Albert, 248
Lockshin, Meir, 434
Loeb, Kuhn, 214
loi juive, 31, 32, 43, 49, 57, 69, 73, 142, 158
Lombroso, Cesare, 195
London Sunday Times, 256
Long, Huey, 339
Lopes, Manasseh, 256
Lorkish, Iosif, 278
Loubavitch, 168, 184
Löwe, Heinz-Dietrich, 107
Löwenfeld, David, 225
Löwenstein, Steven, 198
Loxisme, 302
Lozovsky, Solomon, 270
Lubavitcher, rabbin, 101
Lukowski, Jerzy, 286, 314
Luxemburg, Rosa, 115, 116, 280

M

MacDonald, Kevin, 20, 25, 105, 108, 109, 118, 140, 154, 175, 310, 425
Madison, James, 16
Maïakovski, 277
Mailer, Norman, 183
Maïmonide, théologien, 37, 41, 69, 70, 76, 79, 80, 81, 91, 140, 413
Maisky, Ivan, 271
Malik, Jacob, 274
Mankin, 37
Marcus, Jacob, 329
Marcus, Joseph, 108, 305
Marcuse, Herbert, 227
Maretsky, Louis, 370
Mark, Jonathan, 362
Marlborough, duc de, 200
Marr, Wilhelm, 232
Marris, Jim, 366
Martin, Tony, 236, 334, 462
Martov, Julis (Tsederbaum), 269

Marx, Karl, 137, 473
Marx, Rabbi, 80
Marx, Tsvi, 80
Marx, Tzvi, rabbin israélien, 76
Maya, Moshe, rabbin, 101
Mayer Wise, Isaac, rabbin, 322
Mayer, Arnold, 234
Mayer, Egon, 31, 202, 234
Mayer, famille, 200
Meerssen, la bande de, 149
Meir, Golda, 177
Mekhlis, Lev, 272
Mendelsohn, Ezra, 253, 255, 265
Mendelssohn, Moses, 31
Mendes, Philip, 282
Mendes-Flohr, Paul, 187
Merkel, Garlieb, 221
Messie, 40, 58, 60, 61, 79, 258
Metsitsa, 26
Mexique, 241
Meyer & Co, 261
Meyer, Michael, 103
Mezvinsky, Norton, 83
Michaelis, Meir, 248
Michel, Robert, 231
Milton, Joyce, 282
Minkin, Jacob, S., 76
Mintz, Isaac, 272
Miquez, Joao, 218
Mirbach, comte, 364
Mishna, loi orale, 41, 50, 98, 190
Misrahi, David, 246
mitzvah, 31, 33, 72, 74, 179, 180, 319
mitzvot, 61, 72
Model, famille, 200
Modras, Ronald, 76
Mogilevich, Semion, 383
Mohel, 26
Moïse, 36
Moldea, Dan, 354
Mole, comte, 158
Molotov, 273
Mora, Arthur, 368
Morawska, Ewa, 249, 283, 288
Morgenthau, Henry, 310
Morozov, Grigory (Moroz), 273
Moscou, 117, 208, 238, 261, 305, 364, 384
Moses, Franklin, 337
Moses, Raphael, 322
Moses, Tzvi, 435
Moss, Frank, 380
Mosse, George, 56, 104, 116, 188, 196, 202, 223, 224, 283, 301, 389
Mosse, George, L., 104
Mosse, Rudolf, 229
Mosse, W. E., 203, 222
Mosse, Werner, 188, 196, 227
Mother Jones
magainze, 178
Moynahan, Bryan, 311, 417
Moynihan, Patrick, 108
Muehsam, Erich, 116
Munk, Salomon, 453
Mussolini, Benito, 248, 249, 268

N

Nadel, Stan, 150
Napoléon, 157
Nasi, Joseph, 218
Natanson, Mark, 269
Nation de l'Islam, 323, 324, 325, 327, 330, 336
(NOI), 323
Netanyahu, Benjamin, 178
Neusner, Jacob, 41, 42, 159, 409, 451, 461, 462, 466

New York Herald, 256
Newman, A., 59, 186
Nicaragua, 239
Nicholas de Rupella *Voir* Donin, Nicolas
Nichols, Bruce, J., 475
Niddah, traité de, 47
Nietzche, Friedrich, 445
Nietzsche, 31
Nixon, Richard, 364
NKVD, 272, 276, 277, 278
NOI, 327, *Voir* Nation de l'Islam
Noriega, Manuel, 238
Nouvelle-Zélande, 236
Novak, David, 76
Novak, William, 162
Novick, P., 34, 63, 73, 98, 422, 454, 455
Novick, Peter, 98, 110

O

Observer, 256
ONU, 29
Oppenheim, Harry, 255
Oppenheimer, Ernest, 236
Oppenheimer, Joseph, 200
Oppenheimer, Samuel, 57
Oppenheimer, Suss, 207
Orlowick, Leah, 75
Osborne, Sidney, 225
Oswald, Lee, Harvey, 355, 356, 358, 365, 366
Owen, David, 462
Ozick, Cynthia, 106

P

Palestine, 35, 85, 86, 129, 130, 177, 203, 232, 356, 357, 362, 364, 404, 453
Panama, 238
Panama, canal de, 337
Paraguay, 245
Paris, Erna, 121
Parkes, James, 319
Parsons, Talcott, 30, 187
Parvus
alias Israel Lazarevitch Gelfand, 206
Patai, Raphael, 188, 411
Pauler, K. V., 276
Pax Germanica, 84
Pax Judaica, 84
Pearl, Jonathan et Judith, 179
Pearlman, Moshe, 454
Pereires, famille (juive), 253
Perets, Grigory, Abramovich, 269
Peretz, Yitzhak, 101
Perez de Montalvian, Juan, 54
Peritz, Howard, 377
Pérou, 245
Petuchowski, Jacob, 98
Pharisiens, 39
Philostrate, 443
pilpoul, 43
Pine, Frances, 302
Piotrowski, Tadeusz, 312
Pipes, D., 55, 277, 280, 448
Plesur, Milton, 111
Podhoretz, Norman, 183
pogrom, 312, 323, 366, 403, 425
Pois, Robert, A. professeur, 92
Poliakov, Léon, 43, 44, 53, 57, 133, 262, 296, 297, 418
Poliakov, Samuel, 261
Politburo, 115, 268, 270, 271, 273
Poll, Solomon, 165
Pollock, Friedrich, 227
Pologne, 78, 90, 107, 113, 114, 118, 127, 145, 146, 150, 154, 167, 197, 202, 218, 247, 249, 250, 253, 254, 255,

263, 268, 281, 282, 283, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 298, 299, 300, 305, 310, 312, 313, 315, 317, 320, 338, 344, 370, 373, 374, 386, 389, 391, 396, 404, 426, 427, 430, 463, 500
Polonsky, Anthony, 167
Poskrebychev, 273
Posner, Gerald, 365
Pourim, 51
Prager, Dennis, 317
Pravda, 114, 271
Prinz, Joachim, 172, 209, 211, 215, 216, 218, 244, 398
prostitution, 195, 340, 342, 347, 351, 353, 360, 367, 368, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384
Protocoles des Sages de Sion, 81, 83, 206, 258
Proudhon, Pierre-Joseph, 448
Purple Gang, 343, 346, 347, 467, 468
Pyatnitsky, 272

R

Raab, Earl, 103
Rabbinical Council of America, 62
Rabin, Yitzhak, 63, 64, 335
Rabinovich, Nahum, rabbin, 101
Radek, Karl, 268
Rader Marcus, Jacob, 455
Radosh, Ronald, 112, 282
Rakoszy, Matyas, 272
Rambam
  ancien expert du Talmud, 72
Rank, Oscar, 172
  anciennement Rosenfeld, 172
Rapoport, Louis, 55, 267, 268, 271, 272, 273, 275, 276, 278, 280
Rappaport, Abraham, 254
Rashi, 41
Rathenau, Klein, Walter, 172
Rathenau, Walter, 226, 232
Rattner, Henrique, 243
Rava, Maurizio, 248
Ravenna, Renzo, 248
Rayner, Isador, 323
Reale, Eugenio, 254
Reale, Eugenio, ambassadeur italien, 154
Reik, Theodore, 194
Rennert, Ira, 178
Reuter, 256
Reuter, Paul, Julius
  né
    Israel Beer Josaphat, 255
révolution, 55, 99, 107, 110, 205, 206, 215, 231, 239, 244, 246, 258, 265, 267, 268, 269, 271, 275, 277, 279, 282, 293, 311, 354, 355, 363
Rhodes, Cecil, 236
Rifkind, Joel, 361
Rigord (historien du XIIe siècle), 234
Riis, Jacob, 174
Rischin, Moïse, 341
Riskin, Shlomo, 89
Ritterband, Paul, 467
Rivers, Joan, 161
Rochelson, Marie-Jane, 174
Rochelson, Meri-Jane, 442
Rockaway, Robert, 167, 340, 341, 344, 345, 347, 348, 356, 357, 358, 359, 369, 370, 378, 379, 381, 468
Rodos, Boris, 278
Rohling, August, 55, 56
Roiphe, Anne, 413, 431, 432, 435
Roiphe, Annee, 119, 120, 431, 432
Romberg, 27
Rosen, Elliot, 415

Rosenberg, Alfred, 92
Rosenberg, Elia, Abraham, 349
Rosenberg, Joël, 38
Rosenberg, Philip, 243
Rosenthal, Judah, 78, 79, 323, 340, 353, 428, 429
Rosenthal, Philip, 226
Rosten, Léo, 51
Roth, Cecil, 128, 129, 215, 216, 217, 218, 219, 229, 233, 247, 255, 256, 394, 395, 396, 397, 399, 400, 401, 402, 407, 414, 458
Rothenberg, Joshua, 387
Rothkirchen, Liva, 252
Rothkopf, Lou, 345
Rothman, Stanley, 25, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 121, 231, 273, 366, 429, 467
Rothschild, Amschel, 202
Rothschild, Edmond de, 236
Rothschild, empire des, 212
Rothschild, frères, 213
Rothschild, Lionel de, 257
Rothschild, maison des, 212
Rothstein, Arnold, 341
Rothstein, Arthur, 341
Rowan Helper, Hinton, 87
Rubenstein, Richard, 40, 220, 231, 234, 257, 304, 375, 466
Rubenstein, Richard, L., 102, 103, 250, 375
Rubenstein, W. D., 256
Rubin, Barry, 109
Rubin-Dorsky, Jeffrey, 182
Rubinstein, Amnon, 99
Rubinstein, Jacob *Voir* Ruby, Jack
Rubinstein, W. D., 186, 250, 262, 305
Ruby, Jack, 354, 358, 359, 365, 366
Rucker, Patrick, 247
Rudd, Mark, 111
Russcol, Herbert, 26
Russie, 237, 238
Rutland, SuzAnnee, 236
Rykov, 273
Rymankowki, Witold, 297

S

Sacerdoti, Angelo
Grand rabbin de Rome, 249
Sachar, 43, 154, 158, 165, 176, 212, 242, 245, 261, 263, 268, 281, 363, 419
Sachar, Howard, 114, 161, 175, 187, 200, 201, 210, 211, 237, 240, 242, 245, 259, 261, 286, 306, 374, 392
Sachs, Goldman, 214
Sack, John, 118
Sacks, Jonathan, 31, 48, 49, 107, 194, 266, 415
Sacks, Michael, Paul, 86, 265
Sadducéens, 39
saint Ignace de Layola, 54
Saint-Barthélemy, massacre de la, 127
Salomon de Medina, 200
Salomons, David sir, 211
Salsitz, Norman, 254, 285, 295, 313
Samaritain, 68, 70
Samuel, Michael, 17, 43, 57, 62, 84, 256, 420
Sanhédrin, 49, 68, 157
Santangel, Luis de, 216
Saperstein, David, 178
Sarfatti, Margherita, 248
Sarna, Jonathan, 342, 357
Satmar
communauté hassidique de NY, 361
Savinkov, Boris, 269
Schachter, Zalman, 172
Schafer, Peter, 332

Schapiro, Léon, 113, 269, 277, 364
Scharf, Mimi, 466
Schatz, Jeff, 113
Schauss, Hayyim, 51
Schecter, Léona, 305
Schiff, Jacob, 204, 205, 337
Schiller, Mayer, 67
Schindler, Solomon, rabbin, 105
Schipper, Yitzak, 210
Schneersohn, Y., 61, 62
Schneerson, Menachem, 79, 184
Schneider, Susan, 96, 369
Schnitzler, Arthur, 234
Schoenber, duc de, 200
Scholem, Gershom, 64
Schoonover, Thomas, 239
Schopflin, George, 250
Schorsch, Ismar, 98
Schorsch, Isnar, 33, 50, 128
Schorsch, Isnar, rabbin, 50
Schorsch, Jonathan, 425, 455, 456
Schwartz, Mladen, 55
Schwartz, Peter, 54, 469
Seidler, Victor, 389
Seligman, Isaac, 205
Seligman, J. W., 214
Seligman, Joseph, 201
Seneor, Abraham
  grand rabbin des juifs de Castille, 188
Shaftall, famille, 201
Shahak, Israel, 151
Shahak, Israël, 31, 32, 51, 56, 65, 69, 70, 71, 74, 83, 92, 94, 131, 132, 316, 335, 391, 451
Shain, Barry, 176
Shain, Milton, 236
Shamir, Israel, 132
Shapiro, Isak, 278
Shapiro, Kenny, 353
shaygetz, 52
Shermer, Michael, 439
shiksa, 52
Shmeruk, Chone, 86
Shoah, 164
Shorris, Earl, 133, 170
Shpiegelglas, 276
Shvartsman, Lev, 278
Shvartsman, Lev, colonel, 278
Siegel, Bugsy, 208, 350, 351, 357, 359, 419
Sigal, Philip, 26, 415
Silberman, Charles, 102, 342, 413
Silberman-Federman, Nancy, Jo, 163
Silbiger, S., 22, 30, 34, 169, 201
Silbiger, Steven, 189
Silbiger, Steven., 185
Simon, Rita, 343
Singer, Richard, rabbin, 410
Sklare, Martin, 161, 165, 467
Slansky, Rudolph, 282
Slossberg, David, 167
Slovaquie, 252
Slutsky, A. A., 276
Smith, G., 84
Smith, Goldwin, 258
Smushkevich, Jacob, 273
Snyder, Charles, 302
Sokolnikov, Gregory (Brillant), 270
Soljenitsyne, Alexandre, 275
Solomon, Haym, 202
Solomonovich, Moisei, 114
Soloveitchik, Joseph, 30, 43
Soloveitchik, Yitzchok Zev Halevi
  plus connu sous le nom de Velvel Soloveitchik, 91
Soltz, Aron, 276
solution finale, la, 288

Sombart, 185, 187, 188, 189, 190, 191, 196
Sombart, Werner, 185
Sorkin, David, 444
Spatz, Hardy, 243
Spencer, Herbert, 17
Spero, Robert, 247
Speyer, 214
Speyer, Philipp, 202
Spiegel, Mike, 111
Spielberg, Stephen, 97, 98
Spinoza, Baruch, 446
Spiro, Robin, 130
Sprinzak, Ehud, 65, 79, 142, 473
Stahl, Freidrich Julius, 55
Staline, Joseph, 15, 267, 268, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 278, 279, 281, 282, 362
Steinberg, I. N., 269
Steinberg, Janet, 176
Steinberg, Milton, 402
Steinberg, Stephen, 393
Steinsaltz, Adin, 41, 67, 68
Steinschneider, Moritz, 15, 232
Stempel, Herbert, 339
Stern, Selma, 197, 198, 206
Stolypine, Piotr, 363
Stromberg, Harry, 344
Subtleny, Orest, 390
Suez, canal de, 257
Sunday Times, 256
Sverdlov, Jacob, 268
Svonkin, Stuart, 100
Szold, Henrietta, 122

T

Tacite, 443, 447
Talvi, Silja, 168
Tamari, Meir, 99, 159
Tazbir, Janusz, 287
Tchécoslovaquie, 250
Tcheka, 270, 276, 277, 280, 363, 364
Telushkin, Joseph (rabbin), 22, 317
Tennebaum, Allie, 357
Terre et Liberté, parti, 270
Terreur, 275, 276, 364
Tevlin, Nimrod, 86
ThalmAnne, Ladenburg, 214
The Cambridge History of Poland, 300
The People, 256
Thomas, William, 149
Tikkun, 121, 324
Timerman, Jacobo, 119
Tobin, Gary, 381
Toller, Ernst, 116
traite des blanches, 368, 372, 373, 374, 377, 379, 381
Trilissen, Meer, 275
Trotski, Lev, 113, 114, 270, 271, 274, 279, 280, 304, 312, 362
Trupin, Barry, 178
Tucholsky, Kurt, 230
Tucker, Sam, 345
Tutu, Desmund, 237
Twain, Mark, 133

U

Ukraine, 278, 288, 292, 300, 303, 313, 314, 315, 372, 384, 390
Ulbricht, Otto, 146
Ullstein, Leopold, 229
Ur, pays de, 25
Urbach, E. E., 75
Uritsky, Moses, 270
Urofsky, M., 387
Utin, Nikolay, 269

V

Vaksberg, Arkady, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 280, 362
Valley, Arco, comte, 364
Van Doren, Charles, 339
Varsovie, 86, 147, 154, 208, 213, 253, 261, 263, 264, 282, 344, 369, 370, 404, 405, 447
Veinshtok, Yakov, 278
Volkogonov, Dmitri, 267
Volonté du peuple
organisation socialiste, 309
Volovich, Zakhar Ilyich, 277
Volovich, Zakhlar, 278
Voltaire, 443, 444, 448
von Rath, Ernst, 363
Vorochilov, 273
Vorochilov, maréchal, 273

W

Wagner, Richard, 228
Wagstaff, L.
vice-concul britannique en Russie, 309
Wald, Alan, 440
Waldoks, Moshe, 162
Warren, D., 83
Washington, George, 386
Wasserman, Jakob, 233
Wasserstein, Bernard, 470
Watt, Richard, 305
Weber, Max, 59, 138, 143, 145, 152, 185, 186, 187
Wechsler, Harold, 467
Weeks, Theodore, 294, 306
Weimar, 224, 226, 227, 229, 441
Weinberg, David, 384
Weinberger, Billy, 351
Weinrich, Max, 393
Weinryb, Bernard, 145, 263, 264, 288, 294, 295, 296, 299, 316, 396
Weintraub, Stanley, 256, 260
Weinyrb, Bernard, 396
Weisberger, Adam, 116, 120, 121
Weisel, Eli, 124
Weiss, Léon, 339
Weissman Joselit, Jenna, 339, 347
Weissmann, David, 272
WeitzmAnne, Chaïm, 174
Weizmann, Chaïm, 203
Wentling, Sonja, 310
Werblowsky, 33
Werner, Cossman, rabbin, 104
Wertheim, 214
Wertheim, famille, 242
Wertheim, Julio, 242
Wertheimer, famille, 200
Wertheimer, Jack, 102
Wertheimer, Samson, 57, 102
Weyl, Nathaniel, 110, 269, 270, 322
Whitfield, Stephen, 40, 411, 421, 432, 459
Wiener, Jon, 464
Wiener, Léo, 77
Wiesel, Elie, 441
Wieseltier, Leon, 465
Wiesenthal, Simon, 185, 217
Wiesenthal, Simon, centre, 324, 331, 336
Williamson, John, 110
Willis, Ellen, 434
Wilson, Woodrow, 310, 321
Wirth, Lewis, 211
Wise, Stephen, 358
Wiznitzer, Arnold, 328, 456
Wolf, Martin, 375
Wolf, Simon, 205
Wolff, 256
Worth, Adam, 348

Wouk, Herman, 42, 166, 167

Y

Yaaikov Klapholz, Yisroel, 89
Yaffe, James, 123, 142, 143, 152, 165, 168, 171, 172, 180, 223, 432
Yakhot, Yehoshua, 280
Yaroslavky, Emelyan, 272
Yehouda Kook, Zvi, 77
Yerushalmi, Yosef, 412
Yinger, Milton, 137
Yitzchok Schneersohn, Yosef, rabbin, 61
Yoffe, Adolf, 114
Yohaï, Rabbi Siméon B., 80
Yohaï, rabbin, 78
Yohaï, Shiman bar, 77
Yurovsky, Yakov, 276

Z

Zabotinsky, Vladamir, 394
Zacuto, Abraham, 216
Zangwill, 174
Zaslavsky, David, 271
Zbarsky, Boris, 267
Zborowski, 43, 167, 171, 302, 392, 399, 435
Zborowsky, Mark, 362
Zelig, Big Jack, 341
Zemliatchka, Rozalia (Zalkind), 280
Zhitlowsky, Chaïm, 303
Ziff, Sanford, 470
Zimmer, Heinrich, 29
Zinoviev, Grigori, 114
Zinoviev, Grigory, 113, 268, 270, 271, 274, 278
Zipperstein, Steven, 464
Znaiecki, Florian, 149
Zola, Emile, 235
Zuccotti, Susan, 248
Zuckerman, Arthur, 206
Zuckerman, William, 15
Zündel, Ernst, 436
Zundelevich, Aaron, 269
Zundelovich, Aaron, 113
Zunz, Leopold, 414
Zweig, Stephan, 233
Zwi Werblowsky, R. J., 101
Zwillman, Longy, 369

À suivre dans les prochains volumes :

14. Qui/Qu'est-ce qu'un juif ?

15. Assimilation, mariage et conversion au judaïsme

16. L'idée que se font les juifs de leur supériorité intellectuelle, morale et spirituelle

17. Autres contributions juives aux courants racistes modernes

18. L'holocauste et le génocide (pt. 1)

19. L'holocauste et le génocide (pt. 2)

20. L'accusation d'antisémitisme (pt. 1)

21. L'accusation d'antisémitisme (pt. 2)

22. L'influence juive dans la culture populaire (pt. 1)

23. L'influence juive dans la culture populaire (pt. 2)

24. Argent, classe et pouvoir

25. Wall Street, l'éthique juive/israélienne et le monde de la collecte de fonds

26. Drogue et blanchiment de l'argent de la drogue au sein des réseaux juifs : la « mafia russe », la corruption « ultra-orthodoxe » et autres criminels

27. L'influence juive dans les médias (pt. 1)

28. L'influence juive dans les médias (pt. 2)

29. L'influence juive dans les médias (pt. 3)

30. Littérature – « Les intellectuels » – « La famille »

31. Art moderne

32. Gouvernement (pt. 1)

33. Gouvernement (pt. 2)

34. Israël et sionisme

35. Épilogue

Autres livres traduits ou distribués par Valérie Devon

Ernst Böhm – *Les ordres des commandants d'Auschwitz*

Benton L. Bradberry – *Le Sale Boche raconté aux braves gens*

Michael Collins Piper – *Le complexe de Caïphe*

John Gimbel – *Science, Technologie et Réparations*

Thomas Goodrich – *Tempête diabolique (Hellstorm)*

Else Löser – *Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise*

Arnold Leese :

– *Les guerres de survie juives*
– *Meurtre rituel juif*
– *Sottise du Gentil, les Rothschild*
– *Hors des sentiers battus ou les deux vies trépidantes d'un vétérinaire anti juif*

Gerard Menuhin – *Dites la vérité et vous humilierez le diable*

Germar Rudolf – *Déborah Lipstadt et l'holocauste* (publié chez Akribeia)

Julius Streicher – *Le testament politique de Julius Streicher*

Udo Walendy – *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933*

Carlos W. Porter – *Made in Russia the Holocaust*, livret d'accompagnement de la video MIRTH

Carlos W. Porter – *Made in Russia the Holocaust – Condensé du livre de C. Porter*

Jacqueline Berger :

– *La Philosophie universelle ou comment échapper à l'Enfer ici-bas*

– *La Mythologie – Une brèche dans l'abîme ?*

Pour commander ces ouvrages : didi18editions.com

Livres recommandés par la traductrice :

Wilhelm Marr – *La victoire du Judaïsme sur le Germanisme*

Claude Nancy – *Les races humaines – Tome 1*

Claude Nancy – *Les races humaines – Tome 2*

Joachim von Ribbentrop – *La lutte de l'Europe pour sa liberté*

A. Puig – *La race de vipères et le rameau d'olivier*

Kalixt De Wolski – *La Russie juive*

Herbert Backe – *La fin du libéralisme*

Écrit par un officier d'état-major britAnneique - *La Huitième croisade*

Carlos Whitlock Porter – *Non coupable au procès de Nuremberg*

François Trocase – *L'Autriche juive*

René Binet – *Contribution à une éthique raciste*

(Ces ouvrages peuvent être facilement trouvés sur Internet)